Ex libris

LUIGI FIRPO

3. 3. 17.

FIRPO

457. 1

BIBLIOTECA NAZIONALE
TORINO

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

SAMUEL PUFENDORF.

HISTOIRE
DE
SUEDE,
AVANT ET DEPUIS LA FONDATION
DE LA
MONARCHIE.

Par Mr. le Baron de Pufendorff.

NOUVELLE EDITION,

Plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1748.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLVIII.

BIBLIOTECA NAZIONALE

PREFACE
DE
L'EDITEUR.

LA différence que l'on trouvera entre cette Edition de l'Hiſtoire de Suede par Mr. *Pufendorff*, & les Editions précédentes, m'oblige à informer le Lecteur des motifs qui m'ont obligé à en uſer comme j'ai fait. Sans cette précaution, bien des gens regarderoient ſans doute comme un ſacrilege, qu'on eût porté la faux dans une moiſſon étrangere: d'autres, qui ont vu l'empreſſement avec lequel le Public a recherché juſqu'ici l'Hiſtoire de Suede, ne manqueroient pas de dire, que ce même empreſſement, auſſi bien que le nom célèbre de l'Auteur, étoient des raiſons ſuffiſantes pour laiſſer l'Ouvrage dans l'état où il avoit déja été publié tant de fois.

Je conviendrai ſans peine de ces raiſons, pourvu que l'on m'accorde que c'eſt rendre ſervice au Public & juſtice à un Auteur, que de remettre un Ouvrage dans ſon état naturel. Tout le monde ſait que l'Introduction à l'Hiſtoire générale par Mr. *Pufendorff*, & l'Introduction à l'Hiſtoire de Suede par le même Auteur, avoient été traduites par le Sr. Rouſſel, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'à peine découvroit-on en quelques endroits une petite partie des beautés naturelles de l'Original. Perſonne n'ignore non plus, qu'on avoit ſoupiré longtemps après un Ecrivain, qui entreprît une nouvelle Traduction, ou du moins qui rectifiât celle qui avoit déja été faite.

Les vœux du Public ſe trouverent en partie remplis il y a dix ans. La perſonne du monde, la plus propre, peut-être, pour cette tâche, s'étoit chargée de rectifier la Tra-

Traduction de Rouſſel, d'en reformer le Style, & de continuer les divers Chapitres juſqu'au temps où il écrivoit. Il y avoit réuſſi, quant à l'Introduction générale : il n'en faudroit pas d'autre preuve, que l'avidité avec laquelle les Exemplaires ont été enlevés. On s'en perſuadera d'autant plus facilement, quand on ſaura que l'Editeur qui nous donna l'Introduction à l'Hiſtoire en 1721, & qui s'étoit caché ſous le nom d'Etienne de la Chambre, eſt le même qui a publié l'Edition de 1731, & dont le nom ſeul fait ſon éloge. Cependant, pour ce qui regarde l'Introduction à l'Hiſtoire de Suede, il eſt certain que des affaires plus importantes l'avoient empêché d'y mettre la main. En effet, à une légere augmentation près, les mêmes infidélités & les mêmes défauts étoient demeurés dans l'Ouvrage.

Comme il a été queſtion de don-

ner cette année une nouvelle Edition, on s'eſt propoſé non ſeulement d'y faire les augmentations & les changemens qui avoient échappé ou qui avoient été négligés; mais encore de continuer généralement tous les Chapitres juſqu'à l'année 1748. Qu'eſt-il arrivé? Préciſément ce qui arriva en 1721. La même perſonne qui avoit entrepris l'Edition précédente, n'a pas eu le loiſir de donner ſes ſoins à la partie qui concerne l'Hiſtoire de Suede: elle m'a communiqué ſon Plan, & a fait en ſorte que je me chargeaſſe d'une partie de l'entrepriſe.

Je l'avouerai: un ſentiment d'amour-propre ne m'a pas permis de balancer un moment. Sans faire peut-être aſſez d'attention à mes forces, je n'ai conſulté que mon courage: la gloire qu'il y avoit de ſe voir en quelque façon aſſocié à deux Grands-hommes, l'a emporté

ſur

ſur toute autre conſidération; & je me ſuis prêté volontiers à ce que l'on demandoit de moi.

En mettant la main à l'œuvre, j'ai rencontré trois défauts principaux dans la Traduction du Sr. Rouſſel. Prémierement, un Style généralement embaraſſé, plein d'équivoques & de puérilités; ce qui m'a forcé à le remanier d'un bout à l'autre. Secondement, j'ai trouvé une infinité d'endroits inintelligibles, des noms pris les uns pour les autres, & des mots oubliés, qui ſouvent changeoient le ſens de l'Auteur: dans ces différens cas il a fallu éclaircir & réformer ſur l'Original. En troiſième lieu, j'ai trouvé beaucoup d'infidélités dans la Traduction, & à cet égard j'ai rectifié de la même maniere ſur l'Allemand tout ce qui ma paru ſuſpect. On peut voir quelques exemples de ces divers défauts dans les Notes que j'ai ajoutées; quoique je n'aye

pas averti le Lecteur, toutes les fois qu'il m'a fallu faire de pareils changemens, je me ſerois expoſé à le dégoûter, en interrompant ſon attention à tout bout de champ.

Les Notes ne ſont donc pas toutes de la même eſpece. J'avertirai même qu'il y en a qui ne regardent que la Traduction de Rouſſel; & que d'autres, à l'imitation de ce qu'avoit fait l'Editeur de 1721, éclairciſſent & corrigent l'Auteur. Je ſouhaiterois y avoir auſſi bien réuſſi, que celui qui m'a précédé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Mr. *Pufendorff* avoit beſoin en quelques endroits d'éclairciſſement & de correction. J'en laiſſe le Public le Juge.

1. En parlant (†) du voyage que Jutta ou Judith, fille d'Eric, Roi de Danemarc, fit en Suede, pour voir ſa Sœur Sophie, Mr. *Pufen-*

(†) Tome I. pag. 102, 103.

fendorff fait entendre que cette Princeſſe quitta le Monaſtère de Roſchild, où elle avoit fait profeſſion, „ parce que la vie lui étoit „ à charge en Danemarc depuis „ que ſon Pere Eric avoit été aſ„ ſaſſiné par ſon Frère Abel". Je remarque à cette occaſion, que ſi ce fut la raiſon qui porta Jutta à ſortir du Danemarc, la douleur de la mort de ſon Pere fut bien long-temps à produire ſon effet; que le Roi Eric avoit été aſſaſſiné en 1250; que Jutta ne paſſa en Suede, que vingt-trois ans après, ſavoir en 1273; & qu'il étoit plus naturel de dire, que cette Princeſſe, ennuiée de la vie Religieuſe, pour reſpirer un air de liberté prit le parti d'aller voir la Reine de Suede ſa Sœur.

2. Mr. *Pufendorff* (*) après avoir rapporté le mariage d'Eric de Poméranie, Roi de Suede & de Danemarc, dit que ce Prince ayant été dépoſé par les Danois, ſe retira en Poméranie, où il mourut en 1459. Il ajoute que la Reine Philippe ſa femme, fille de Henri IV. Roi d'Angleterre, ſe retira auſſi en Poméranie, où elle mourut en 1430. Il ne dit rien de plus de cette Princeſſe, ſinon qu'elle laiſſa deux enfans, Bogislas & Catherine. Mais il ſe trompe, ou il a voulu tromper ſes Lecteurs, en diſant que cette Princeſſe mourut en 1430. Elle vivoit encore en 1440, comme on le voit par une Lettre qu'elle écrivit à Mr. Nicolas Kopp, Docteur en Droit, Chanoine de Lubeck, & Ambaſſadeur de Poméranie au Concile de Baſle. Cette Lettre eſt datée de Stettin le 3 Juillet 1440. Elle eſt imprimée dans le Recueil des Lettres de Mr. Kopp, qui a été publié par Mr. Hanſelmann, Profeſſeur en Droit à Roſtock, & Conſeiller de la Cour de Poméranie. Elle eſt écrite en Allemand, & commence ainſi: *Wir Philippa von Gottes Gnaden Königin zu Dennemarken, Norwegen, Sweden, Herzogin in Pommern, Fürstin zu Rügen, Gräfin zu Gützkow, Frau zu Wenden, Lauenburg und Bütow, Wittwe.* Elle finit par ces mots: *Gegeben zu Stettin, unter unſerm Secret, Sonnabend nach Visitationis Mariæ, Anno 1440.* Elle ſe trompe auſſi, ou elle a voulu tromper ſes Lecteurs, en diſant que Bogislas étoit ſon fils. Il étoit ſon petit-fils, fils de Wratislas, Duc de Poméranie, & de Sophie, fille de Bogislas, Duc de Poméranie, & de Catherine, fille de Wratislas, Roi de Boheme. Sophie étoit ſœur de Barnim, Duc de Poméranie, & de Catherine, femme de Magnus, Duc de Mecklenbourg. Elle mourut en 1497, & fut enterrée à Stettin dans l'Egliſe de Sainte Marie, où on lit ſon Epitaphe.

(*) Tome I. pag. 178, 179.

nemarc, dit: „ Après ce mariage „ Eric prit lui-même l'administra- „ tion de l'Etat, sans se lier beau- „ coup à la Reine Marguerite: ce „ qui paroit clairement; car durant „ sa vie même il fit trancher la tê- „ te à son Mignon Abraham Bro- „ derson ". Sur cela la Note dit: „ Rien de moins conforme à l'His- „ toire, & rien de moins prouvé, „ que ce qu'avance Mr. *Pufendorff*. „ 1. La Reine Marguerite retint „ jusqu'à sa mort les rênes du Gou- „ vernement ". On peut voir au même endroit les preuves que j'en ai données. 2. J'ajoute que „ si le „ Roi Eric fit trancher la tête en „ 1412 à Abraham Broderson, „ ce ne fut pas assurément du vi- „ vant de la Reine Marguerite; „ car elle étoit morte l'année pré- „ cédente, suivant tous les Histo- „ riens.

3. A l'occasion de la mort d'Adolphe Duc de Schleeswic & Comte

te de Holſtein, (*) Mr. *Pufendorff* dit „ que le Comte Otton de „ Schaumbourg, & le propre Frè„ re du Roi Chriſtian I voulurent „ prendre poſſeſſion des Terres de „ ce Prince ". Je n'ai pu me diſpenſer de faire remarquer que le Roi Chriſtian n'avoit pas ſeulement un Frère, comme l'Auteur le donne à entendre; mais qu'il en avoit deux, ſavoir Gerhard & Maurice, qui conjointement avec le Comte Otton lui diſputerent, tous deux, la ſucceſſion du Comte Adolphe.

J'avouerai cependant, que depuis l'impreſſion il m'eſt ſurvenu entre autres deux ſcrupules. Prémierement, je me ſuis fait quelque peine de n'avoir pas toujours aſſez diſtingué les défauts de l'Auteur, de ceux du Traducteur; enſorte qu'on pourroit quelquefois charger le prémier, des fautes qui ne peuvent

(*) Tome I. pag. 240, 241.

vent être imputées qu'à celui-ci. Pour y remédier en quelque façon, je crois devoir avertir, que presque tous les endroits qui sont relevés dans les Notes, regardent la Traduction; & qu'il n'y a guère que les Notes où Mr. *Pufendorff* est nommément taxé, qui le concernent en particulier. Secondement, j'ai eu une nouvelle peine par rapport à la Note de la page 305 du Tome I, de même que par rapport aux deux Notes de la page 309 du même Tome. J'y fais voir la différence qui se trouve entre le récit des Historiens Danois, & celui de Mr. *Pufendorff*. Je dois une justice à ce dernier. Son récit me paroit en cet endroit plus conforme à la vérité de l'Histoire, que celui de Meursius, que j'ai principalement eu en vue sous le terme générique d'Historiens Danois.

On trouvera peut-être que j'en ai usé assez librement, touchant ce que

que l'Editeur de 1721 avoit ajouté depuis la Paix de Nimegue, où avoit fini notre Auteur. Il eſt bon que l'on ſache, que je ne l'ai fait qu'à la priere de l'Editeur. J'ai conſervé ce que j'ai jugé qu'il auroit conſervé lui-même; j'ai ajouté les détails qui m'ont paru néceſſaires, & je les ai continués juſqu'à l'année 1748, afin que le Lecteur pût avoir une Hiſtoire ſuivie, qui, en produiſant l'effet pour lequel le Livre a été entrepris, figurât en même temps dans les Bibliothèques avec les autres Hiſtoires de cette eſpece.

J'ai cru faire plaiſir au Public de lui procurer la Traduction d'un petit Ecrit de Mr. *Pufendorff*, qui n'avoit pas encore paru en François. Je ſuis entré ainſi dans l'intention de l'Auteur, qui en avoit fait une Addition à ſon Introduction à l'Hiſtoire de Suede. Cet Ecrit eſt proprement une Critique de l'*Hiſtoire des Révolutions arrivées dans*

dans l'Europe en matiere de Religion, par Mr. Varillas. Mr. *Pufendorff* attaque vivement le Livre & ſon Auteur, par rapport à ce qu'il avoit avancé de faux touchant l'Hiſtoire de Suede. Il lui fait, à la vérité, quartier ſur ſes autres erreurs; mais c'eſt dans l'eſpérance qu'il ſe trouvera dans les autres Etats des Ecrivains qui vengeront pareillement leur Nation & leur Religion. On a placé cette Critique à la fin du prémier Tome (*) de cet Ouvrage, à la matiere duquel elle a principalement rapport.

(*) Voyez la pag. 447, & ſuiv.

SOM-

SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

ANTIQUITE'S *de Suede*, Pag. 1. *Après le Déluge elle a été habitée avant toutes les Contrées de l'Europe*, 2. *Le Climat du Septentrion a dû ſurprendre ſes prémiers Habitans*, 3. *De quelle maniere elle a été habitée*, ibid. *Preuves que l'on en donne*, ibid. & ſuiv. *Antiquités de la Suede incertaines & fabuleuſes*, 4. *La Suite de ſes prémiers Rois n'eſt pas authentique*, 5. *Anciens Rois de Suede*, 7. MAGOG *prémier Roi*, ibid. *Particularités qui le concernent*, ibid. *Ses Fils*, ibid. UBBON *Roi de Suede*, ibid. ERIC, *doutes ſur ſon Regne*, 9. HUMULF, *doutes ſur ſon Regne*, 11. HUMBLUS, *les Danois cherchent à ſe ſouſtraire à ſa Domi-*

nation, ibid. *Ils ont recours aux ſupplications*, 12. *Il leur donne du ſecours*, ibid. & *ſon Fils pour Roi*, ibid. THOR, *ſes vertus le font mettre au nombre des Dieux*, 13. UBBAR *Roi de Suede*, ibid. OSTEN *ſon Pere eſt maſſacré*, 13. *Il envoye ſon Chien aux Norwegiens pour leur tenir lieu de Roi*, ibid. OTHON, *il eſt chaſſé de l'Aſie*, ibid. *Ses différentes expéditions dans le Nord*, ibid. *Il ſe rend maître des Royaumes de Danemarc & de Norwege*, 14. *Il retient pour lui celui de Suede*, ibid. *Particularités qui le concernent*, ibid. *Il eſt chaſſé de ſes Etats*. 15. *& rétabli*, ibid. *Sa Femme eſt principalement connue par ſon impudicité*, ibid. PREYER, *ſous ſon Regne naquit le Sauveur du monde*, 16. *Particularités qui le concernent*, ibid. *De ſon temps il s'éleva de petits Rois qui ſe rendirent indépendans*, ibid. NIORD *Grand-Prêtre d'Upſal devient Roi de Suede*, 17. *Il eſt défait par le Roi de Ruſſie*, ibid. *& chaſſé de ſes Etats*, ibid. *Ses Sujets le rappellent*, ibid. *Il eſt mis au rang des Dieux*, ibid. SIGTRUG, *il gouverne en Légiſlateur & en Souverain*, 17, & ſuiv. *Le Roi de Danemarc lui enleve ſa Fille*, 18. *Il ſe met en devoir d'en tirer vengeance*, ibid. *Sa mort*, 19. SUARIN *eſt élu Roi de Suede*, ibid. *Malgre ſon grand âge il accepte le défi que lui fait le Roi de Da-*

ne-

nemarc, ibid. *Sa mort*, ibid. GRAM *se rend maître de la Suede*, ibid. *Sa sévérité lui fait perdre cette Couronne*. ibid. SUIBDAGER *appellé au Trône de Suede*, ibid. *Il fait la conquête du Danemarc*, 20. *Il périt dans une bataille*, ibid. ASMUND *fait la guerre au Roi de Danemarc*, ibid. *Il est tué dans un combat*, ibid. UFFO *ravage le Danemarc*, 21. *Il est obligé de se retirer en Suede*, ibid. *Extrémité à laquelle il réduit l'Armée de son Ennemi*, ibid. *Il est assassiné*, 22. HUNDING *élu Roi de Suede*, ibid. *Promesse qu'il fait au Roi de Danemarc*, ibid. *Il la tient*, 23. REGNER, *conduite de sa Belle-mere envers lui*, ibid. *Il est proclamé Roi de Suede*, 24. *Sa mort*, ibid. HALWARD, *ses grands desseins*, ibid. & suiv. *Il fait la conquête du Danemarc*, 25. *Il perd ce Royaume avec la vie*, ibid. ATTILUS, *de quelle maniere il monte sur le Trône de Suede*, 26. *Son avarice*, ibid. HOTHER, *disgraces auxquelles il est exposé*, ibid. & suiv. *Victoires qu'il remporte sur ses Ennemis*, 27. *Sa mort*, 28. RORIC, *succès de ses armes*, ibid. *Il donne à son Fils l'administration du Danemarc*, 29. ATTILUS II. *ses différentes expéditions contre le Danemarc*, ibid. *Il est assassiné*, 30. HOMOR & HOGRIN; *événemens de leurs Regnes*, ibid. *Chacun*

d'eux périt dans une bataille, ibid. ALARIC *attaque le Roi des Goths ſans ſuccès*, ibid. *Il périt dans un combat particulier*, 31. ERIC, *ſon origine*, ibid. *Par quel moyen il monte ſur le Trône de Suede*, ibid. *Secours qu'il donne au Roi de Danemarc*, 32. HALDAN *eſt attaqué par les Norwegiens*, ibid. *Il a recours aux Ruſſiens*, ibid. *Victoires qu'il remporte ſur ſes Ennemis*, 33. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. SIWARD; *il perd le Royaume des Goths*, 34. *Sa mort*, 35. ERIC, *avantages qu'il remporte ſur les Danois*, 36. *Sa mort*, ibid. HALDAN *ſe rend célèbre par la guerre qu'il fait aux Corſaires*, 37. *Il appaiſe une ſédition en Suede*, ibid. *Il terraſſe huit Ennemis dans un combat particulier*, 38. *Il a le même avantage ſur ſix autres Ennemis*, ibid. *Circonſtances qui accompagnent ſon mariage*, ibid. *Il eſt mis au rang des plus grands Héros*, 39. UNGUIN, *à quel titre il monte ſur le Trône de Suede*, ibid. REGNALD *entreprend de ſoumettre le Danemarc*, ibid. *Il perd la vie dans le combat*, ibid. FROTHON *regne paiſiblement*, 41. FIOLM, *ſa mort funeſte*, ibid. SUERCHER, *Fable à ſon occaſion*, ibid. & ſuiv. VALANDER *manque de parole à ſa Femme*, 42. *qui le fait étrangler*, ibid. VISBUR, *ſon divorce lui eſt fu-*

funeſte, 43. *Il eſt brulé dans ſon Palais*, ibid. DOLMADER, *grande famine ſous ſon Regne*, ibid. *Il eſt offert aux Dieux en ſacrifice*, ibid. DOMAR *règne long-temps & paiſiblement*, 44. DIGNER *porte le prémier le titre de Roi*, ibid. DAGER, *ſa grande ſcience & ſon expérience*, ibid. *Sa mort*, ibid. & ſuiv. AGNIUS *remet dans l'obéiſſance les Finlandois*, 45. *Il épouſe ſa Captive*, ibid. *qui le pend à un arbre*, ibid. ALARIC & ERIC *regnent conjointement*, ibid. *Diſpute qu'ils ont entre eux*, ibid. & ſuiv. *De quelle maniere elle eſt terminée*, 46. INGO, *ſes diſgraces*, 47. *Sa mort*, 48. HUGLER, *ſon caractere*, 49. HACO, *par quel moyen il parvient au Trône*, ibid. JORUNDER *défait les Danois & les Goths*, 50. *Sa trop grande confiance lui devient funeſte*, 51. HAQUIN *diſſimule le reſſentiment de la mort de ſon pere*, ibid. *Grands préparatifs qu'il fait contre les Danois*, 52. *Il remporte la victoire*, ibid. *Le Danemarc tombe ſous ſa puiſſance*, 53. *Il y établit une Reine Tributaire*, ibid. *Il règne heureuſement*, ibid. *Fable à ſon occaſion*, ibid. & ſuiv. EGIL, *danger qu'il court*, 55. *Il meurt malheureuſement*, 56. OTHAR, *à quelle occaſion il ſe brouille avec les Danois*, ibid. *Il reconquit la Scanie*, ibid. *Sa*

mort, 58. ADELUS; *conditions qu'il fait avec le Roi de Danemarc*, ibid. & ſuiv. *Il venge la mort de ſon Pere & celle de ſa Sœur*, 59. *Il ſe tue en tombant de cheval*, ibid. OSTAN *eſt brulé dans ſa maiſon*, 60. INGUAR *eſt préféré au Roi de Danemarc dans la recherche de la Princeſſe de Gothie*, 61. *Elle lui eſt enlevée*, ibid. *Vengeance qu'il en tire*, ibid. *Ses Conquêtes*, ibid. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. AMUND *venge la mort de ſon Pere*, 62. *Il défriche la Suede*, ibid. *Sa mort*, ibid. SIWARD; *progrès de ſes armes*, 63. *Sa mort*, ibid. HIROT; *incertitude ſur ſon origine*, ibid. INGELL; *de qu'elle maniére on lui rend le tempérament ſanguinaire*, 64. *Serment qu'il fait à ſon avenement au Trône*, 65. *De quelle façon il commence à tenir ſa parole*, ibid. *Sa mauvaiſe foi*, ibid. *Il fait recueillir en un Corps les Loix du Royaume*, 66. OLAUS *défriche le Vermland*, ibid. CHARLES *uſurpe la Couronne de Suede*, 67. *Il n'en jouit pas longtemps*, ibid. BIORN; *l'Evangile prêché en Suede ſous ſon Regne*, ibid. *Il eſt détrôné & expoſé à de grandes miſeres*, 67, & ſuiv. *Il s'adonne à la Pirateríe*, 69. AMUND *eſt chaſſé de ſes Etats*, 70. *Sa fin malheureuſe*, ibid. OLAUS TROETELGA *ſe conſerve le Royaume*

yaume de Suede par le moyen d'un mariage avantageux, 71. *Il embraſſe la Religion Chrétienne*, ibid. *Il fait la conquête du Dannemarc*, 72. *Il le gouverne en perſonne*, ibid. *Grande famine ſous ſon Regne*, ibid. *Il eſt offert en ſacrifice aux faux-Dieux*, ibid. & ſuiv. INGO; *ſon caractere*, 73. *Incertitude au ſujet de ſa mort*, ibid. ERIC WADERHAT *a la réputation d'être grand Magicien*, ibid. ERIC SEGHERSELL; *ſes conquêtes*, ibid. & ſuiv. STENCHILL *Milde embraſſe la Religion Chrétienne*, 74. *Son zèle eſt cauſe de ſa mort*, ibid. OLAUS SKOTKONUNG *ſe fait batiſer*, 75. *Pourquoi on le ſurnomme le Tributaire*, ibid. *Il fait la conquête de la Norwege*, 76. *Il la remet à Oluf*, 78. *Sa fidélité pour ſon Allié*, 79. *Il annexe à perpétuité le Royaume des Goths à celui de Suede*, 80. AMUND *Kolbrenner; origine de ſon ſurnom*, 81. *Son caractere*, ibid. AMUND *Slemme; origine de ſon ſurnom*, ibid. *Sa mort*, 82. HAQUIN *Rothe fait un accord avec Stenchil*, ibid. STENCHIL; *ſon caractere*, ibid. INGO *Tromme, ſon caractere*, 83. *Sa mort*, ibid. HALSTAN, *Prince habile*, ibid. PHILIPPE, *ſa mémoire fut en vénération*, ibid. INGO IV. *Son caractere*, 84. *Son amour pour la juſtice lui ſuſ-*

cite des Ennemis, 85. *Il eſt empoiſonné*, ibid. RAWGALD *Knaphœfde, élu Roi par les Oſtrogoths*, 86. *Son caractere*, ibid. *Il eſt maſſacré par ſes Sujets*, ibid. SUERCHER II. *Son caractere*, 87. *La fin de ſon regne eſt malheureuſe*, 88. CHARLES & ERIC *le Saint, la Couronne eſt rendue alternative dans leur Famille*, ibid. & ſuiv. MAGNUS; *courte durée de ſon Regne*, 90. CHARLES *Suercherſon; conditions auxquelles il obtient l'érection d'un Archevêché dans ſes Etats*, 91, & ſuiv. CANUT *Ericſon monte ſur le Trône par le meurtre du Roi Charles*, 92. *Il s'y maintient par une victoire*, 93. *Sa mort*, ibid. SUERCHER III. *il traite avec l'Héritier du feu Roi*, ibid. *Sa cruauté*, 94. *Il eſt detrôné*, ibid. ERIC *Canutſon traite avec les Héritiers du feu Roi*, 95. *Il regne heureuſement*, ibid. JEAN I. *A quel Titre il ſuccede à la Couronne*, ibid. *Sa mort*, ibid. ERIC *Leſpe, ſes défauts naturels*, 96. *Politique de ce Prince*, ibid. *Il eſt chaſſé de ſes Etats*, ibid. *Il ſe rétablit*, 97. *Sa mort*, ibid. WALDEMAR, *ſon élection*, ibid & ſuiv. *Sa minorité*, 99. *Il récompenſe ſon Tuteur*, ibid. *Il a un commerce criminel avec ſa Belle-ſœur*, 102. *De quelle maniere il entreprend d'expier ſon crime*, 103. *Ses démêlés avec ſes Freres*, ibid & ſuiv. *Ses Trou-*

Troupes ſont défaites, 104. *Accord qu'il eſt contraint de faire*, 105. *Il a recours au Roi de Danemarc*, 106. *Il eſt battu de nouveau*, ibid. *Il fait la ceſſion de ſes Etats*, 108. *Il ſe retire en Danemarc*, ibid. MAGNUS *Ladelas prend le titre de Roi des Suédois & des Goths*, 109. *Il mécontente la Nobleſſe*, ibid. *Belle réponſe de ce Prince*, ibid. & ſuiv. *Sa politique*, 111. *Son amour pour la juſtice*, 112. *Domaines qu'il obtient des Etats du Royaume*, ibid. *Son autorité*, 113, & ſuiv. *Sa mort* ibid. BIRGER II. *ſa Minorité*, 114. *Son mariage*, 115. *Son Couronnement*, 116. *Soupçons qu'il conçoit contre ſes Freres*, 117. *Ecrit qu'il leur fait ſigner*, 118. *Ses ſoupçons recommencent*, 119. *Il cherche à les faire arrêter*, ibid. *Il prend les armes contre eux*, 121. *Ses Troupes ſont taillées en pieces*, ibid. *Il marche en perſonne contre eux*, ibid. *Il conſent à les recevoir en grace*, ibid. *Son ingratitude envers ſon Tuteur*, 122. *Il eſt fait priſonnier par ſes Freres*, 123. *Le Roi de Danemarc entreprend de le rétablir*, ibid. *Succès de cette priſe d'armes*, ibid. *Suivie d'un traité pour la délivrance de* BIRGER, 125. *A quelles conditions il eſt remis en liberté*, ibid. *Il travaille à ſon entier rétabliſſement*, 125, & ſuiv. *Traité qu'il fait avec ſes Freres*,

129. *Artifice dont il uſe pour les ſurprendre*, 131. *Il les fait arrêter*, 132. *Cruauté qu'il exerce contre eux*, *ibid.* *Les Suédois ſe ſoulevent contre lui*, 133. *Il fait une Trève avec les Païſans de Carleby*, ibid. *Il la viole*, 134. *Il eſt contraint de ſe ſauver dans l'Iſle de Gothland*, ibid. *& enſuite en Danemarc*, 137. MAGNUS *Fils de* BIRGER *eſt condamné à mort*, ibid. *Prétexte auquel on eut recours*, ibid. & ſuiv. MAGNUS *Smeek*, *ſa Minorité*, 138. *Son caractere*, ibid. *Il unit la Scanie à la Suede*, 140. *Son mariage*, 141. *Il cherche à envahir le Danemarc*, ibid. *Sous quel prétexte*, ibid. *Son expédition contre les Ruſſiens*, 143. *Il mécontente le Peuple*, 144, *Il eſt excommunié par le Pape*, ibid. *Conſeil qu'on lui donne*, ibid. *On défere la Couronne à ſon Fils*, 145. *Il ſe retire en Scanie*, ibid. *Il demande du ſecours au Roi de Danemarc*, ibid. *Il traite avec ſon Fils*, 146, *à qui la Reine ſa mere donne du poiſon*, 147. *A quelles conditions il eſt rétabli ſur le Trône de Suede*, ibid. *Il rend la Scanie au Roi de Danemarc*, 148. *Il fait ſemblant de la vouloir reprendre*, ibid. *Il engage le Roi de Danemarc à châtier les Habitans de l'Iſle de Gothland*, 149. *Il eſt arrêté*, 150. HAQUIN *ſon Fils*, *Roi de Norwege*, *prend l'adminiſtration du Royaume*

me de Suede, 149. *Conditions que l'on exige de ce Prince*, 150. *Négociation pour son mariage avec la Princeſſe de Holſtein*, ibid. *qui eſt arrêtée priſonniere en Danemarc*, 151. *Il épouſe Marguerite Princeſſe de Danemarc*; ibid. MAGNUS *chaſſe de Suede pluſieurs Seigneurs*, 152. *qui éliſent un nouveau Roi*, ibid. *Motifs de ſa dépoſition*, 153. ALBERT *de Mecklembourg proclamé Roi de Suede*, 154. MAGNUS *veut lui faire tête*, ibid. *Il eſt fait priſonnier*, ibid. ALBERT *travaille à ſoumettre les Châteaux de la Suede, oppoſition qu'il y trouve*, 154, & ſuiv. *Il achete la Paix*, 155. *A quel prix*, ibid. *Il ſe ligue contre les Rois de Danemarc & de Norwege*, 156. *Avantages qu'il remporte ſur le prémier*, ibid. *Echec qu'il reçoit de la part du ſecond*, ibid. *Traité qu'il eſt contraint de ſigner*, ibid. *Ses expéditions dans la Scanie ſans fruit*, 158. *Ancienne Race des Rois de Suede éteinte*, ibid. *La proſperité enfle le cœur d'*ALBERT, 159. *Il aigrit les Suedois*, ibid. *Son avarice*, 160. *Sa Politique*, 161. MARGUERITE *Reine de Danemarc eſt élue Reine de Suede*, 162. ALBERT *lui fait préſenter bataille*, 163. *Elle remporte la victoire*, 165. *& fait* ALBERT *priſonnier*, ibid. *Guerre pour la délivrance de ce Prince*, ibid. & ſuiv. *Déſordres qu'elle occaſionne*.

ſionne, 166, & ſuiv. *A quelles conditions* ALBERT *recouvre ſa liberté*, 169. MARGUERITE *eſt reconnue Reine de Suede*, 170. *Plaintes des Suédois contre ſon Gouvernement*, ibid. & ſuiv. *Elle travaille à réunir les trois Royaumes du Nord*, 171. *Elle fait reconnoître ſon Petit-neveu pour ſon ſucceſſeur*, 172. *Ce qu'elle fait pour l'intérêt des Suédois*, ibid. *& pour le ſien propre*, ibid. *Union de Calmar*, 173. *Union des trois Royaumes du Nord ſous* ERIC, ibid. *Conditions de cette Union*, ibid. & ſuiv. MARGUERITE *devient Maitreſſe de toute la Suede*, 177. *Accord qu'elle fait au ſujet de l'Iſle de Gothland*, 178. ERIC *de Poméranie, ſon mariage*, ibid. & ſuiv. *Il charge les Suédois d'Impoſitions*, 180. *Suite de cette entrepriſe*, ibid. & ſuiv. *Habileté & courage de la Reine ſon Epouſe*, 181. *Entrepriſe peu heureuſe qu'elle forme*, 182. *Cauſe de ſa mort*, ibid. ERIC *maltraite la Reine ſon Epouſe*, ibid. *Il refuſe d'écouter les plaintes des Suédois*, 183, & ſuiv. *Qui ſe ſoulevent contre lui*, 185, & ſuiv. *& renoncent à l'obéiſſance qu'ils lui avoient jurée*, 188. *Il fait la paix avec les Ducs de Holſtein*, ibid. *Il eſt aſſiégé dans Stockholm*, 189. *Il propoſe d'entrer en négociation*, ibid. *A quelles conditions on promet de le reconnoître*, ibid. *Accord qu'il*

qu'il fait, 191. *L'Union de Calmar eſt renouvellée*, ibid. *Plaintes que renouvellent les Suédois*, 192. ERIC *promet de ſe conformer à ce qu'on exige de lui*, ibid. *Il reprend l'adminiſtration du Royaume*, ibid. *Il viole bientôt ſes promeſſes*, 193 *Réſolution que prennent les Etats contre lui*, 194. *Les Sénateurs s'aſſurent de la Ville de Stockholm*, 195, & ſuiv. *Et font aſſieger le Château*, 196. *Charles Knutſon eſt élu Gouverneur du Royaume & Général de toutes les Troupes*, ibid. *Source de la diviſion entre ce Seigneur & Engelbrecht*, 197. *Celui-ci eſt aſſaſſiné par l'ordre du prémier*, 198. *Knutſon veut gouverner*, 199. *Erick Pucke s'oppoſe à lui*, ibid. *Les Suédois s'accommodent avec le Roi*, 200. *On le croit péri dans un naufrage*, 201. *On défere l'adminiſtration au Grand-Bailli & au Grand-Maréchal*, 202. *Les Châteaux ſont rendus aux Suédois*, ibid. *Soulevement d'Eric Pucke*, 203. *Il ſe confie à la parole du Maréchal, qui lui fait couper la tête*, ibid. & ſuiv. *Troubles à l'occaſion de ſa mort*, 204. *Embaras où l'on ſe trouve quand on apprend que le Roi Eric eſt en vie*, ibid. *Le parti que l'on prend*, 205. *Grande autorité de Knutſon*, 206. *Il fait arrêter le Grand-Bailli par un ſtratagême*, 207. *Il exige de lui les Châteaux qu'il avoit en ſa puiſſance*, ibid.

ibid. *Prospérité dans laquelle il se trouve*, 209. *Violence qu'il exerce*, ibid. *On prie le Roi de vouloir revenir en Suede*, 210. *Difficulté qu'il fait*, 211. *Il abandonne le Danemarc*, ibid. *Où l'on élit le Duc Christophle de Baviere en sa place*, 212. *Les Danois invitent les Suédois à le prendre aussi pour leur Roi*, 213. *Réponse qui leur est faite*, ibid. *Conditions que l'on accorde au Maréchal Knutson*, 214. *On mande au Duc* CHRISTOPHLE *de se rendre à Calmar*, ibid. *On s'accorde avec lui & on le proclame Roi de Suede*, 215, & suiv. *Il imite la conduite du Roi* ERIC, 217. *Son mariage*, ibid. *Il opprime les Suédois d'une maniere toute particuliere*, 218. *Il se met en devoir de réduire le Roi* ERIC, ibid. *Il s'accommode avec lui*, 219. *Sa mort*, 220. *Embaras où l'on se trouve pour élire un Roi*, ibid. *Les suffrages se réunissent enfin pour* CHARLES KNUTSON, 222. *Il entreprend la conquête de l'Isle de Gothland*, 223. *Ses Généraux se laissent surprendre par une suspension d'armes qui leur est proposée*, ibid. *Le Roi* ERIC *livre le Château de Wisbuy aux Danois, & se sauve en Poméranie*, 224. *Difficultés au sujet de la propriété de l'Isle de Gothland*, 225. *Accommodement à ce sujet*, 226. *Le Roi de Danemarc se rend maître de l'Isle entie-*

re, ibid. *Les Norwegiens déferent leur Couronne au Roi* CHARLES, ibid. *Aſſemblée d'Helmſtadt*, 228. *Prétentions des Danois*, ibid. *Le Roi de Suede eſt trahi par ſes Plénipotentiaires*, ibid. *Vengeance qu'il en tire*, 229. *Il ſe ſoumet aux conditions qu'ils avoient accordées*, ibid. *Il fait une irruption dans la Scanie*, 230. *Le Roi de Danemarc ſe venge de cette rupture*, 231. *On travaille en vain à faire la Paix entre les deux Rois*, 233. *Le Roi* CHARLES *aliene les eſprits de ſes Sujets*, 234. *Cauſe de ſa ruine*, 236. *L'Archevêque ſe ſouleve contre lui*, ibid. *Lui livre bataille*, 237. *Et l'aſſiege dans Stockholm*, ibid. *Réduit à l'extrémité*, CHARLES *abandonne le Royaume*, 238. *Diſgraces qui accompagnerent ce Prince dans ſa fuite*, ibid. *L'Archevêque ſe rend maître de Stockholm*, ibid. *Il engage les Sénateurs à prendre le Roi* CHRISTIERN *pour leur Souverain*, 239. *Articles que ce Prince promet d'obſerver*, ibid. *Les commencemens de ſon regne ſont doux*, 240. *Différend qu'il a au ſujet de la Succeſſion du Duc Adolphe de Holſtein*, ibid. *Il met des Impoſitions ſur la Suede*, 241. *Et ſur ſes autres Royaumes*, 242. *Le mécontentement des Suédois éclate*, ibid. & ſuiv. CHRISTIERN *fait arrêter l'Archevêque d'Upſal*, 245. *Le Peu-*

ple

ple ſe ſouleve à cette occaſion, ibid. *Suite de ces troubles*, ibid. & ſuiv. *Envain le Roi eſſaye de réduire les Suédois*, 247. *Son Armée eſt battue*, 248. *Le Roi* CHARLES *eſt rappellé*, 249. *Intrigues de l'Evêque Katil*, 250. *L'Archevêque eſt relâché*, ibid. *Il livre bataille au Roi Charles*, 251. *Et l'oblige de ſe remettre à ſa diſcrétion*, 252. *Ce Prince eſt obligé de renoncer à la Couronne*, ibid. *Grand pouvoir de l'Archevêque*, ibid. *Serment qu'il eſt contraint de faire*, 253. ERIC AXELSON *eſt élu Protecteur du Royaume*, 254. *Troubles qu'occaſionne ſon élection*, ibid. & ſuiv. *Raiſons qui empêcherent le Roi* CHRISTIERN *de remuer pendant ce temps-là*, 257. *Mort de l'Archevêque*, ibid. *Bataille déciſive entre l'Adminiſtrateur & les Seigneurs du Parti de l'Archevêque*, ibid. *Le Roi* CHARLES *eſt rappellé par le Peuple*, 258. *Son rétabliſſement occaſionne de nouveaux troubles*, ibid. *Sa mort*, 260. *Nouveaux débats pour l'élection d'un Roi*, 261. *Steen Sture eſt élu Adminiſtrateur*, 262. *Négociations en faveur du Roi Chriſtiern*, ibid. *Menaces que fait ce Prince*, ibid. *Offres qu'il fait*, 263. *Il en vient à une bataille*, 264. *Il eſt bleſſé*, ibid. *Et ſon Armée eſt battue*, ibid. *Paix entre le Danemarc & la Suede*, 265. *Le Roi* CHRISTIERN

TIERN *fait un voyage en Italie*, 266. *Sa mort*, 267. *Les Norwegiens demandent de ſe réunir avec les Suédois*, ibid. *Et les Danois demandent une Aſſemblée à Helmſtad*, ibid. *L'Adminiſtrateur refuſe de s'y rendre*, 268. *Le Prince* JEAN *eſt élu par les Danois & par les Norwegiens*, ibid. *Les Suédois ſe laiſſent perſuader de rentrer dans l'Union de Calmar*, ibid. *Articles qu'ils font ſigner au Roi*, ibid. *Difficultés que forme l'Adminiſtrateur*, 270. *Ses différends avec Iwar Axelſon*, 272. *Il s'abouche ſans ſuccès avec le Roi* JEAN, 274. *Il eſt excommunié par le Pape*, 275. *Il fait une Alliance avantageuſe avec les Villes Anſéatiques*, ibid. *Remontrances que le Roi* JEAN *fait aux Suédois*, ibid. & ſuiv. *L'Adminiſtrateur trouve moyen d'éluder ſes promeſſes*, 277, & ſuiv. *Meſures qu'il prend pour rendre inutiles les projets du Parti oppoſé*, 279. *Il eſt dépoſé*, 280. *Il fait peu de cas de ſa dépoſition*, ibid. *Guerre ouverte entre le Sénat & ce Prince*, 281. *Il traite enfin avec le Roi* JEAN, ibid. *Qui eſt couronné ſolemnellement*, 282. *Démêlé entre l'Archevêque & Steen Sture*, 283. *Caractere du Roi* JEAN, 284. *Sa conduite dans le Gouvernement*, ibid. *Le mécontentement contre ce Prince éclate*, 285. *Plaintes que font les Suédois*, ibid. *On renonce*

à l'obéïſſance qu'on lui avoit jurée, 287. *Il écrit inutilement à Steen Sture*, 289. *Réponſe qui lui eſt faite*, ibid. & ſuiv. *On élit de nouveau Steen Sture pour Adminiſtrateur*, 291. *Il oblige la Reine de lui remettre le Château de Stockholm*, ibid. *Sa mort*, 293. SUANTE NILSON STURE *eſt élu Protecteur du Royaume de Suede*, ibid. *Guerre entre la Suede & le Danemarc*, 294. *Elle eſt ſuivie d'une ſuſpenſion d'armes*, ibid. *Le Roi* JEAN *fait condamner les Sénateurs Suédois par ceux de Danemarc & de Norwege*, ibid. *Il fait confirmer la ſentence par l'Empereur*, 295. *Il donne la liberté de pirater ſur les Suédois*, ibid. *Et leur cauſe par-là un grand préjudice*, ibid. *Guerre entre les deux Nations*, 297. *Les Suédois reprennent Calmar & Borcholm*, 298. *Mort de l'Adminiſtrateur* SUANTE NILSON STURE, ibid. STEEN STURE II. *lui ſuccède*, 299. *La mort du Roi* JEAN *donne occaſion au Roi Chriſtian ſon fils de faire revivre ſes prétentions ſur la Suede*, 300. *Il travaille à mettre le nouvel Archevêque dans ſes intérêts*, 301. *Ce Prélat commence à faire paroître ſon mécontentement contre l'Adminiſtrateur*, 302. *Suite de leur démêlé*, 304. *Rupture entre eux*, ibid. *Excommunication prononcée contre* STEEN STURE, 305.

Sen-

Sentence portée contre l'Archevêque, 306. JEAN *Ange Archambaut, Nonce du Pape, fait commerce d'Indulgences*, 307. *Il ſe laiſſe gagner aux préſens de Steen Sture*, ibid. *Le Roi Chriſtiern met le Siege devant Stockholm*, ibid. *Echec qu'il reçoit*, ibid. *Péril où il ſe trouve*, 308. *De quelle maniere il s'en tire*, ibid. *Il emmene en Danemarc les Otages Suédois*, ibid. & ſuiv. *Il retourne en Suede*, 310, & ſuiv. *Hoſtilités qu'il y commet*, 311. *Il eſt reconnu pour Roi de Suede dans l'Aſſemblée d'Upſal*, 312. *Il réduit la Ville de Stockholm*, 313. *Il force le Sénat & les Etats du Royaume de ſigner qu'il étoit le légitime héritier de la Couronne*, ibid. *Deſſein qu'il forme d'exterminer les principaux Seigneurs de Suede*, 314. *Il travaille à le mettre à exécution*, 315, & ſuiv. *Quatre-vingt-quatorze perſonnes, tant Evêques, que Sénateurs, Gentilshommes & Bourgeois, ont la tête tranchée*, 316. *Leurs Valets ſont pendus*, ibid. *Autres cruautés de ce Prince*, 318. GUSTAVE ERICSON *ſe ſauve du Danemarc*, 319. *Il fait ſoulever les Dahlécarliens*. 320. *Oppoſitions qu'il rencontre*, ibid. *Ses progrès*, 321. *Il eſt élu Adminiſtrateur*, 322. *La démarche que font les Danois de renoncer au ſerment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi* CHRISTIERN.

eſt

eſt favorable aux Suédois, 324. *Ce Prince ſe retire en Flandere*, ibid. GUSTAVE ERICSON *eſt déclaré Roi de Suede*, 325. *Il ſe rend maître de la Capitale*, ibid. *Il impoſe de grandes Taxes ſur le Clergé*, 326. *La Religion Evangélique commence à faire des progrès dans la Suede*, 327. GUSTAVE *ſe fait inſtruire ſur cette matiere*, 328. *La politique l'oblige à cacher ſes ſentimens*, ibid. *Il fait venir de Wittemberg des Prédicateurs*, 330. *L'Union des trois Royaumes avoit été préjudiciable à la Nation Suédoiſe*, 333. *Prétentions de la Suede ſur l'Iſle de Gothland*, 334. *Ligue contre le Roi Chriſtiern*, 334. GUSTAVE *jure de ne jamais mettre le pié hors de ſes Etats*, ibid. & ſuiv. *Anabatiſtes en Suede*, 335. *Deſordres qu'ils y commettent* ibid. *Ils en ſont punis*, 336. *Olaüs Petri entre dans les liens du mariage*, ibid. *L'Evêque Brask s'oppoſe aux progrès du Luthéraniſme*, 337. *Verſion du Nouveau Teſtament*, ibid. GUSTAVE *preſcrit aux Proteſtans la maniere dont ils devoient prêcher*, 330. *Il ordonne une Diſpute reglée*, ibid. *Olaüs Petri y demeure maître du champ de bataille*, ibid. GUSTAVE *attaque les immunités du Clergé*, 341. *Il ordonne une ſeconde Conférence*, 342. *Il rend les Evêques dépendans de ſa volonté*, 343. *La fortune*

tune le favorise, ibid. *On suscite un Imposteur pour lui donner de l'occupation*, 345. *Suite de cette affaire*, ibid. & suiv. *Plaintes contre le Roi*, 347 *Qui publie une Déclaration pour fermer la bouche aux Ecclésiastiques*, 348. *Il donne aux Sénateurs Laïques la préséance sur les Evêques*, 349. *Mesures qu'il prend pour appaiser les troubles de la Suede*, 350. *Demandes qu'il fait aux Evêques*, ibid. *Opposition qu'il trouve*, 351. *Les Etats se conforment à sa volonté*, 352. *Résolution prise par rapport à la Religion*, 353. *Il réunit à la Couronne la plupart des Biens des Ecclésiastiques*, 354. *Nouveaux troubles dans le Royaume*, 355. *L'Evêque Brask sort du Royaume*, 356. GUSTAVE *punit les Dahlécarliens*, 357. *Les Moines abandonnent leurs Cloîtres*, 358. *Accusation formée contre le Roi*, ibid. *Troubles à cette occasion*, 359. GUSTAVE *les appaise*, ibid. & suiv. *Différend qu'il a avec le Roi de Danemarc*, 361. *Et avec la Régence de Lubec*, 362. *Son Mariage*, 364. *Il s'oppose aux entreprises du Roi Christiern*, ibid. *Il cede la Province de Wyck au Roi de Danemarc*, 365. *Il accorde le pardon aux Dahlecarliens*, 366. *Nouveau différend qu'il a avec la Régence de Lubec*, 367. *Il découvre une conspiration*, ibid. *Projet horrible formé par la Régence*

gence de Lubec, 368. *Succès de ſes armes contre les Danois*, 369. GUSTAVE *envoye du ſecours au Roi de Danemarc*, ibid. *Trahiſon tramée contre ſa perſonne*, 370. *Pratiques de l'Empereur Charles V. pour ſe rendre maitre des Royaumes du Nord*, 371. *Entrevue des Rois de Suede & de Danemarc*, ibid. GUSTAVE *rappelle les Troupes qu'il avoit envoyées au ſecours des Danois*, 372. *Il traite avec les Moſcovites*, 373. *Il accorde le pardon aux Smalandiens*, 374. *Il conclud une Paix avec le Roi de Danemarc*, ibid. *Il recherche l'alliance de la France*, 375. *Il fait un Traité avec cette Couronne*, 376. *Etabliſſement de l'*UNION HEREDITAIRE, 377. *Le Roi & les Etats s'engagent de ne point tolérer d'autre Religion dans le Royaume que la Religion Evangélique*, ibid. *Second mariage de* GUSTAVE, 378. *Il fait alliance avec les Polonois*, 379. *Il aſſigne des Terres à chacun de ſes Enfans*, ibid. *Son Fils Eric recherche en mariage la Reine Eliſabeth d'Angleterre*, 381. *Oppoſition que forme* GUSTAVE *à ce mariage*, ibid. *Il ſe rend aux deſirs de ſon fils*, ibid. *Négociations à cet effet*, ibid. & ſuiv. *Confirmation du Teſtament de* GUSTAVE, 382. *Articles que les Etats exigent du Prince Eric à l'occaſion de ſon Mariage*, 383.

383. *Ce Prince ſe diſpoſe à paſſer en Angleterre*, 384. *La mort du Roi* GUSTAVE *l'oblige de différer ſon voyage*, ibid. *Caractere du Roi* ERIC, ibid. *Mécontentement qu'il commence à donner à ſes Freres & à ſes Sœurs*, 385. *Conditions qu'il leur preſcrit*, ibid. & ſuiv. *Ils refuſent d'y ſouſcrire*, 387. *Les Etats du Royaume les ſignent*, ibid. *Ils conſentent à ſon mariage*, ibid. *Il introduit les Dignités de Comtes & de Barons*, 388. *Il s'embaraſſe dans des troubles au dehors de ſes Etats*, ibid. *La Ville de Riga ſe met ſous ſa protection*, 390. *Celle de Revel en fait autant*, ibid. *L'Evêque de Zacintho, Nonce du Pape, travaille ſans ſuccès à ramener le Royaume de Suede dans le ſein de l'Egliſe Romaine*, 391. *Plaintes qu'*ERIC *fait au Roi de Danemarc*, 392. *Il s'embarque pour l'Angleterre*, ibid. *Il eſt contraint par la tempête de relâcher dans les Ports de Suede*, ibid. & ſuiv. *Il quitte ſon attachement pour la Reine Eliſabeth*, 393. *Il jette les yeux ſur la Reine d'Ecoſſe*, ibid. *Ambaſſade qu'il envoye en Danemarc*, ibid. *Il publie une Déclaration pour défendre le commerce de Livonie*, 394. *Il conſent au mariage du Duc* JEAN, 395. *Et envoye des Ambaſſadeurs en Ecoſſe pour y épouſer la Reine Marie en*

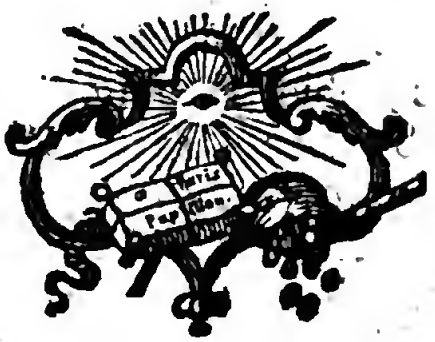
ſon

ſon nom, ibid. *Il demande en même temps la Princeſſe de Lorraine*, ibid. & ſuiv. *Il reprend la Négociation du mariage d'Angleterre*, ibid. *Il s'oppoſe trop tard au mariage du Duc* JEAN, 397. *Soupçons qu'il conçoit contre ce Prince*, ibid. *Inconſtance d'*ERIC *dans ſes amours*, ibid. & ſuiv. *Ses démêlés avec le Duc* JEAN, 399. *Ses Ambaſſadeurs ſont arrêtés à Coppenhague*, 401. *Il ſe met en devoir de faire tête à ſes Ennemis*, ibid. *Combat entre ſa Flotte & celle de Danemarc*, 402. *Propoſition plaiſante que font ſes Ambaſſadeurs*, 403, & ſuiv. *Le Duc* JEAN *& la Ducheſſe ſa femme ſont faits priſonniers*, 405. *Découverte qu'*ERIC *prétend avoir faite par le moyen de l'Aſtrologie*, ibid. *Démarche étonnante de ce Prince*, 406. *Succès de ſes Troupes en Livonie*, ibid. *Il eſt toujours inconſtant dans ſes amours*, 407, & ſuiv. *Les Danois lui enlevent Elſsbourg*, 408. *Il ſe venge de cette perte*, ibid. & ſuiv. *Les hoſtilités continuent malgré les Négociations pour l'accommodement*, 410. *Avantage que remporte la Flotte Suédoiſe*, 412. *Conférence de Calmar ſans fruit*, 413. *Hoſtilités entre les Danois & les Suédois*, 414, & ſuiv. *Les derniers perdent Pernau en Livonie*, 416. *Nouvelles Négociations pour la Paix*, 417. *Avanta-*

ges

ges que les Suédois remportent sur les Danois, 518, & suiv. *Ils les maltraitent sur Mer*, 419. *Echec qu'ils reçoivent*, 420. *La desobéissance de Nils-Sture aigrit l'esprit d'*ERIC *contre lui*, 421. *Propositions qui sont faites à ce Prince*, ibid. *Pertes qu'il essuye*, 422. *Ses armes prosperent contre les Danois*, 423. *Il traite indignement Nils-Sture*, 424. *Source des troubles domestiques*, ibid. & suiv. *Mauvais pas dans lequel on l'engage*, 425. *Diverses causes des Troubles qui survinrent dans le Royaume*, 426. *Amours du Roi* ERIC, 427. *Ce qui lui avoit altéré le cerveau*, 428. *Son caractere*, ibid. JORAN PEERSON *l'entretient dans ses défiances*, 429. *Il cherche à exterminer les* STURES, ibid. & suiv. *Meurtre de* NILS-STURE, 431. ERIC *tombe dans une espèce de desespoir*, ibid. *Il fait tuer son Précepteur*, ibid. *Il revient à lui*, 432. *Il rejette la faute sur son Ministre*, ibid. *Qui est condamné à mort*, ibid. *Il travaille à se reconcilier avec le Duc* JEAN, 433. *Conditions auxquelles il lui rend la liberté*, 434, & suiv. *Progrès des Danois dans la Suede*, 436. *Les Suédois ont leur revanche*, 438. *Fureur du Roi* ERIC, ibid. JORAN PEERSON *entreprend de se justifier aux yeux du*

Peuple, 439. *Les Freres du Roi refuſent d'entendre aux propoſitions qui leur ſont faites de ſa part*, 439. *Il forme le deſſein de ſe défaire d'eux*, ibid. *Il eſt prévenu par ces Princes, qui prennent la réſolution de le détrôner*, 440. *Remontrances qu'ils lui font*, 441. *Les principaux ſujets de leur mécontentement*, 442. *Ils rompent entierement avec lui*, 443. *Ils ont d'abord du deſſous*, ibid. *Ils aſſiegent Stockholm*, 444. ERIC *conſent à livrer aux Princes mécontens* PEERSON, 466. *Qui avoue des crimes exécrables*, ibid.



HISTOIRE DE SUEDE.

LIVRE I.

Contenant ce qui s'eſt paſſé avant & depuis la fondation de la Monarchie, juſqu'au Regne de Guſtave Ericſon.

TOus ceux qui ont quelque connoiſſance des Antiquités de la Suede, conviennent que c'eſt le plus ancien Royaume (1) de toute l'Europe. Les Ecrivains de la Nation ont fait voir par pluſieurs preuves convaincantes, qu'après

Antiquités de la SUEDE.

(1) Celui qui prit ſoin de la précédente Edition, remarquoit en cet endroit ; „ que comme l'Auteur écrivoit en Suede & pour les Suedois, il étoit peu „ étonnant qu'il eût eu la complaiſance de flater leur „ vanité ſur l'ancienneté de leur Nation, en racontant mille Traditions ridicules, dont il n'étoit pas „ perſuadé. " Mais, comme le dit la Préface de l'Hiſtoire de Dannemarc, pag. 11. „ ſi l'on ne doit pas „ regarder comme abſolument certain tout ce que les „ Peu-

près le Déluge, ce Païs a été habité avant toutes les autres contrées de l'Europe. Cependant, comme il y a bien des gens qui ne peuvent se figurer, que les prémiers habitans du Monde ayent pu s'aviser de laisser les Climats les plus tempérés, pour venir s'établir dans les Régions froides du Septentrion; pour lever entierement ce scrupule, outre les raisons avancées par ces mêmes Historiens, nous pouvons encore en donner une, dont tout le monde conviendra sans peine: c'est que les prémiers hommes étoient fort curieux de contempler les Corps celestes & d'observer leurs Phénomenes (1). Quand ils furent descendus du Mont Ararat, où l'Arche de Noé s'étoit arrêtée, ils commencerent à se répandre dans les diverses parties du monde: ceux qui tournerent vers le Nord, remarquerent bientôt que durant l'Eté le Soleil ne montoit pas si haut vers le Zenith; qu'au contraire dans l'Hiver, il s'éloignoit moins de l'Horison; & qu'enfin les jours y devenoient plus longs en Eté; au-lieu qu'en Hiver ils étoient plus courts que dans les Païs Méridionaux; & ce changement se rendant plus sensible à proportion qu'ils pénétroient plus avant vers le Septentrion, il a pu arriver facilement que la même curiosité les ait poussés à chercher enfin

„ Peuples alléguent pour établir leur ancienneté, on „ ne peut pas non plus rejetter tout ce qui ne se „ trouve point appuyé sur des temoignages authen„ tiques: le défaut de preuves ne donne pas toujours „ un caractere de fausseté, les Fables mêmes sont le „ plus souvent appuyées sur des faits très constans; „ & la substance en est ordinairement véritable.

(1) On peut voir dans l'Extrait ironique de Mr. Bayle, *Républ. des Lettres* 1685, toutes les badineries, que Mr. Rudbecks, Professeur d'Upsal, a rassemblées dans son *Atlantica*.

enfin où pouvoient aboutir ces différentes hauteurs du Soleil, & l'inégalité des jours & des nuits.

Le Climat du Septentrion devoit auſſi les ſurprendre extrêmement, à cauſe de l'Etoile du Nord, qui demeure toujours fixe dans un même endroit, au-lieu qu'il ſemble que les autres tournent continuellement. Ils purent donc conjecturer, que dans les Païs ſitués ſous ce Climat, ils trouveroient quelque choſe d'extraordinaire qui ſatisferoit leur curioſité; & rien n'empêche de ſuppoſer qu'un certain nombre d'hommes ſe joignirent enſemble, & qu'ils prirent la réſolution d'avancer vers le Nord, juſqu'à ce qu'ils vinſſent à bout de faire ces découvertes ſi intéreſſantes.

On peut ſuppoſer pareillement, que pour mettre à exécution un ſemblable projet, ils ſe ſoient mis en chemin avec leur Bétail & avec tout ce qu'ils pouvoient avoir; & qu'ayant rencontré une route facile par la Tartarie & la Moſcovie juſqu'en Finlande, ils ſoient arrivés à la derniere pointe du Golfe de Bothnie, où enfin ils découvrirent le myſtere, & virent que dans cette Contrée le Soleil ſe fait voir continuellement en Eté; & que durant l'Hiver il diſparoit pour quelque temps.

Mais lorſqu'ils retournerent vers l'autre côté de ce Golfe, pour chercher des demeures plus commodes, ils s'arrêterent enfin dans l'Uplande, tant à cauſe de la beauté du Païs, que parce qu'ils ne pouvoient paſſer outre, manquant de Vaiſſeaux pour traverſer la Mer Baltique.

Cette opinion peut encore s'appuyer du diſcours, que les Scythes, originaires de ces Païslà, au ſentiment de tous les Ecrivains Suedois, tinrent à Alexandre le Grand, en ces termes: *Altera manu Orientem, altera Occidentem tange-*

res; & hoc assecutus, scire velles, ubi tanti Numinis fulgor conderetur. En effet, ces mots *tanti Numinis fulgor* désignent indubitablement le Soleil, & ne peuvent s'entendre de son coucher que l'on observe tous les jours; outre qu'immédiatement auparavant il est fait mention de l'Occident. On ne peut pas non plus appliquer ces paroles aux Antipodes, puisque pour les voir il faut aller vers l'Orient ou vers l'Occident, & que d'ailleurs il y a bien de l'apparence que les hommes de ce temps-là ne se figuroient rien moins que l'existence des Antipodes, Ainsi il ne reste point d'autre sens à donner à ce passage Latin, que celui-ci: *Quand même vous auriez domté l'Orient & l'Occident, vous auriez encore envie de conquérir les Païs Septentrionaux, où le Soleil se cache en certains temps.* Au reste, il est fort vraisemblable que les anciens Goths & les Scythes ont pris cette absence du Soleil comme un mystere tout particulier. Mais c'en est assez sur cette matiere; car nous n'avons pas dessein d'obliger personne à recevoir les conjectures que nous pourrions former.

Antiquités de la Suede incertaines & fabuleuses.

Nous laissons pareillement à d'autres le soin de rechercher quels ont été les plus anciens Habitans de la Suede, & en quelle année après le Déluge ils sont venus s'établir dans le Païs. Nous croyons que dans une antiquité si reculée, & dans des temps si obscurs, on ne peut rien trouver de certain & d'indubitable. Il n'y a même personne qui puisse soutenir avec fondement, que le Païs ait eu des Rois immédiatement après qu'il a été habité, quoique l'on ne puisse pas nier qu'il n'y ait apparence, que les Habitans de cette Contrée, aussi bien que leurs descendans, ont retenu longtemps l'état libre des peres de famille, & que ce ne fut qu'après avoir ressenti les incommodités qui naiſ-

naiſſent de cette ſorte de Gouvernement, qu'ils élurent un Roi d'entre eux. Il n'eſt pas non plus poſſible de ſavoir combien d'années chaque Roi a regné: on n'en trouve aucune preuve dans les Antiquités du Royaume; les anciens Suedois n'avoient même aucune Epoque, ni point fixe & arrêté, par le moyen duquel ils puſſent déterminer la ſuite des temps.

Si quelques Hiſtoriens modernes ont fixé le commencement, la durée & la fin des Regnes de ces anciens Rois, on ne peut s'empêcher de dire qu'ils ont agi en cela ſans preuve & ſans fondement. J'avouerai pourtant, que depuis le commencement juſqu'à nos jours, on peut rapporter les noms de tous les Rois de Suede; mais il faut convenir auſſi, que cette ſuite de Rois que l'on nous a conſervée n'eſt pas ſi authentique, qu'on ne puiſſe raiſonnablement douter ſi on a bien rencontré, & ſi deux Rois ou peut-être davantage ayant regné en même temps en divers endroits du Royaume, on ne les a pas comptés comme autant de Monarques qui ſe ſont ſuccedé les uns aux autres. On ne peut non plus rien dire de bien certain des exploits de ces anciens Rois: on ne puiſe que dans de vieux Contes, dans des Chanſons & dans des Légendes, qui ſe trouvent chargées de tant de Fables & de Fictions, qu'on ne doit point facilement y ajouter foi.

De même, il y a un grand nombre de choſes que les anciens Poëtes (1) ont voulu embellir d'ex-

(1) Dans l'Edition précédente on faiſoit cette remarque: „ La plupart des Peuples Septentrionaux „ n'ont ſu lire & écrire qu'après leur converſion au „ Chriſtianiſme. Les Evêques leur ont porté la Foi „ & les Lettres en même temps. D'autres, comme les Goths, avoient leurs caracteres: mais il „ il n'eſt pas ſûr qu'ils fuſſent fort anciens". Cependen-

d'expreſſions allégoriques & figurées, que la Poſtérité a priſes enſuite pour des façons de parler propres & ſans métaphore; ce qui a fait que Jean Meſſenius (1) n'a point craint d'accuſer Jean Magnus de diſputer avec Saxon le Grammairien, Hiſtorien Danois, à qui emporteroit le prix à force d'exagerer: l'un a voulu décrire d'une maniere noble & magnifique les actions des Danois ſes Compatriotes; & l'autre a tâché au contraire d'en diminuer la gloire, afin de pouvoir relever d'autant plus les exploits de ſa Nation.

Scandinavia Illuſtrata.

Cependant, afin que l'on puiſſe avoir une idée des affaires de la Suede dès la naiſſance de cet Etat, nous les rapporterons ici ſur la foi des Auteurs d'où nous les avons tirées; juſqu'à ce qu'enfin nous deſcendions à des temps moins éloi-

pendant, une infinité de Monumens plus anciens non ſeulement que la prédication de l'Evangile dans le Nord, mais encore plus anciens que la naiſſance de J. C. prouvent que les peuples Septentrionaux avoient l'uſage de l'écriture; & puiſque l'on reconnoit que les Goths avoient leurs caracteres, pourquoi vouloir que les Suedois, les Danois & les Norwegiens, qui avoient la même origine & la même langue, n'euſſent pas auſſi les leurs? L'époque de l'introduction de l'écriture dans le Nord eſt rapportée au temps de l'arrivée d'Odin dans le Païs, c'eſt-à-dire, environ ſoixante & dix ans avant J. C. On ajoutoit dans la Remarque: „ Les grands évenemens ſe conſervoient „ dans la mémoire des hommes, par des Chanſons, „ où les Fictions n'étoient pas épargnées; & c'eſt „ l'origine de bien des Fables". Cette derniere reflexion eſt fort juſte, pourvu que l'on n'en veuille pas conclure que l'on n'écrivoit rien.

(1) Meſſenius ne peut ſans injuſtice accuſer Saxon, & Jean Magnus, d'exagerer. Son accuſation devoit tomber ſur les anciennes Chroniques, que ces deux célèbres Auteurs ont compilées. Il étoit naturel qu'ils rapportaſſent ce qu'ils trouvoient écrit à la gloire de leur Nation.

éloignés, & où la vérité & la certitude des faits pourront nous fixer.

Si l'on veut s'en rapporter aux Hiſtoriens de la Nation, on dira que MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, eſt la tige d'où ſont deſcendus les Scythes & les Goths. Ils ajoutent, que ce fut quatre-vingt dix-huit ans après le Déluge que Magog vint dans la Gothie, où il domina pluſieurs années ; & qu'au bout de ce temps, après avoir formé des Royaumes & des Républiques, il s'en retourna en Celeſyrie auprès de Nimrod. On lui donne communément cinq fils : SUENON, de qui l'on veut que les Suedois ſoient ſortis ; Gethar, à qui quelques-uns donnent le nom de Gog, & de qui l'on croit que les Goths ou les Getes tirent leur origine ; enfin Thor, German, & UBBON. On tient que ce dernier, deux-cens vingt-ſix ans après le Déluge, ſuccéda à ſon frere ainé au Royaume de Suede, & qu'il bâtit la Ville d'Upſal, à qui il donna ſon nom.

Anciens Rois de Suede

MAGOG.

SUENON.

UBBON.

Jean Meſſenius révoque pourtant en doute tout ce que les Hiſtoriens de Suede ont écrit touchant cette prémiere origine ; & rien ne peut non plus nous porter à y donner la moindre créance. En effet il eſt certain que quatre-vingt-huit ans après le Déluge Noé n'avoit pas encore partagé la Terre entre ſes fils, & que la confuſion des Langues n'étoit pas encore arrivée. Il eſt bien vrai, ſuivant le témoignage de Beroſe, que Magog a regné en Celeſyrie ; mais c'eſt ſans aucun fondement qu'on avance, qu'après avoir abandonné le Païs des Goths, il en laiſſa le Gouvernement à ſon fils, & qu'enſuite il ſe retira en Celeſyrie. D'ailleurs, ces Hiſtoriens qui nous diſent que Magog avoit fondé des Royaumes & des Républiques, n'ont pas, ſuivant les apparences, fait attention qu'en ce

temps-là les hommes provenoient d'un très petit nombre de perſonnes; & que dans un petit eſpace de temps, à moins de ſuppoſer qu'ils multplioient à la maniere des Lapins, ils ne pouvoient fournir à de ſi grands Païs des habitans en nombre ſuffiſant pour y former des Royaumes.

Nous regardons pareillement comme faux, ou du moins comme très incertain, ce que l'on nous raconte des cinq fils de Magog; car outre que l'on a changé le nom de Sueno en celui de Suevus, que Béroſe prend pour l'Arriere-petit-fils de Germion, qui regna ſur toute l'Allemagne; le nom de la Nation de Swenskes n'eſt pas dérivé de celui de Suenon, puiſque ces Peuples n'ont porté ce nom que depuis quelques centaines d'années. Nous convenons que Getar, ou Geta, a gouverné la Suede; mais ce n'étoit pas un fils de Magog. Thor n'a vêcu que longtemps depuis, & l'on ne ſait point que jamais aucun homme au monde ſe ſoit appellé Ubbon (1). D'un autre côté, il eſt très conſtant qu'il n'a jamais bâti la Ville d'Upſal, & qu'il ne lui a point non plus donné ſon nom; car, au rapport de Meſſenius, cette Ville a été fondée par Freyer vers le temps de la Naiſſance de J. C.

Le même Auteur regarde comme une Fable ce que Jean Magnus dit de l'origine de la Ville de Sigtuna, & qu'il ſoutient avoir été bâtie par SIGGON. SIGGON pour arrêter les courſes & les ravages des Eſthoniens & des Finlandois. Meſſenius prétend au contraire, que Sigtuna fut fondée par

(1) M. de Pufendorff auroit dû ſe contenter de dire qu'on ne connoit aucun Roi de Suede, qui ait été appellé Ubbon; car ce nom eſt aſſez commun dans les Hiſtoires de Dannemarck, de Norwege, & même d'Allemagne.

par Othinus, Odin ou Othin, environ le temps que JESUS-CHRIST vint au monde. A quoi on peut ajouter, que la ſituation de cette Place n'auroit été nullement propre pour le deſſein auquel on la veut faire ſervir.

Après Siggon, que Jean Magnus donne pour Roi de Suede, cet Auteur fait ſuivre immédiatement ERIC (1), Roi des Goths, fils ou petit-fils de Gethar; & qui donna de bonnes Loix à ſes Sujets. Mais dans la ſuite, dit-il, lorſque le Peuple ſe fut extrêmement accru & que la malice de la canaille fut augmentée, Eric envoya les perſonnes les plus inutiles & les plus méchantes, peupler les Iles de Danemarck, & il leur donna des Juges, qui étoient ſoumis à l'Empire des Goths (2). La domination de ceux-ci s'étendit par-là conſidérablement, & ils eurent en même temps l'avantage de demeurer plus au large dans le Païs & de vivre plus tranquillement. ERIC.

Mais bien loin d'adopter ce ſentiment, Meſſenius le rejette entierement. Il ſoutient que Jean Magnus confond cet Eric, avec celui que les Hiſtoriens étrangers nomment Beric; qu'il prend la ſortie des Vites ou des Jutes, pour celles des Goths & des Rugiens; qu'outre cela, la ſortie des Jutes du Royaume de Suede n'eſt pas arrivée du temps du Patriarche Sarug; mais dans

(1) C'eſt le même nom que Henri.

(2) Si cela étoit, les Danois devroient leur origine aux Suedois; mais les prémiers prétendent de leur côté à peu près la même prérogative ſur ceux-ci. Ils veulent qu'en l'an du monde 2264 Thielvar, fils de Guthins, peupla l'Iſle de Gothland & la nomma du nom de ſon Pere. Ces différentes prétenſions n'ont guère d'autre fondement que la jalouſie mutuelle des deux Nations: l'une ne veut pas ceder à l'autre l'honneur de l'ancienneté.

dans le temps que les Scythes s'en allerent dans la Presqu'Isle de la Scandinavie ; & que le temps de cette sortie est fort incertain. De plus, il fait un reproche à Jean Magnus, de faire descendre les Danois d'une méchante canaille, & de scélérats dont on se seroit déchargé pour nettoyer le Païs : il fait entendre que ces Colonies n'étoient envoyées en d'autres Lieux, que pour décharger le Royaume d'une trop grande multitude d'Habitans, ou pour chercher des demeures plus commodes ; & que dans ces Expéditions il se trouvoit une foule de braves gens.

Jean Magnus nous assure, qu'après le Regne d'Éric, durant un espace d'environ quatre cens ans, il y eut dans la Suede de grands troubles, & de grands desordres ; & que pendant un si long temps le Royaume ne fut pas gouverné par des Rois, mais seulement par des Juges. On trouve, à la vérité, que les Goths ont eu dans cet intervalle les Rois suivans, Uddo, Alo, Othen (1), Charles, Biorn, Gethar, & Gert. Mais Messenius les revoque tous en doute. Il dit pour raison, qu'il n'y a pas d'apparence, que l'on puisse trouver parmi les Goths une suite de Rois si distincte, puisque toutes choses étoient en confusion dans la Suede ; & il ajoute, qu'Othen n'est venu d'Asie dans la Scandinavie, que quelques centaines d'années depuis ce temps-là.

On rapporte, que huit cens ans après le Déluge, Berico regna en même temps sur les Suedois & sur les Goths, qu'il établit un bon ordre parmi ces peuples, & qu'il leur donna de bonnes Loix. Mais comme le peuple s'étoit tellement multiplié, qu'à peine le Païs pouvoit-il contenir ses habitans & fournir à leur nourriture,

(1) C'est le même qu'Othon.

ture, principalement dans les années un peu ſtériles; & comme les Nations qui demeuroient de l'autre côté de la Mer, incommodoient fort les Scandinaviens; une Tradition veut que Bérico encouragea tellement ſes peuples, qu'il leur fit entreprendre de paſſer la Mer, & qu'il les conduiſit lui-même dans cette Expédition, après avoir remis le Gouvernement du Royaume entre les mains de ſon fils HUMULF. Cependant Jean Meſſenius ne parle en aucune façon de ce Roi. HUMULF.

C'eſt ce même Bérico, ou Eric, au rapport de Meſſenius, qui habita prémierement l'Iſle de Gothland; & qui enſuite dompta les Ulmirigiens, qui occupoient alors la Pruſſe. Delà les Goths, à ce qu'on prétend, étendirent fort loin leur domination ſur les Vandales. On croit qu'après cela il abandonnerent leurs demeures pour ſe rendre vers la Mer noire à l'embouchure du Danube, où il firent de grandes expéditions, tant contre les Aſiatiques, que contre les Européens: juſqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naiſſance de JESUS-CHRIST, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain, au-delà du Danube, & formerent leurs Royaumes en Eſpagne & en Italie.

Après la mort de Humulf, ſon petit-fils HUMBLUS lui ſuccéda, à ce qu'on prétend, au Royaume de Gothland. Dans ce temps-là, les Danois ayant remarqué qui la puiſſance des Goths avoit été fort affoiblie dans leur propre Païs, par les grandes expéditions qu'ils avoient entrepriſes ſous la conduite de Berico, eſſayerent de ſecouer le joug de leur domination. Mais les Saxons s'étant emparés en même temps, ſous la conduite de leur Général Jutor, de la Cherſoneſe Cimbrique, qui fut appellée Jut- HUMBLUS.

land de ſon nom; les Danois ne ſe ſentirent pas aſſez puiſſans pour s'oppoſer aux Saxons: ils eurent recours aux ſupplications; ils demanderent pardon à Humblus; & ils le prierent de leur donner du ſecours. Il leur envoya ſes deux fils Dun & Angul, avec une puiſſante Armée. Après que les Saxons furent chaſſés du Jutland, Humblus fut établi par ſon pere Roi du Païs, qui reçut de lui le nom de Danemarck: auparavant cette Contrée ſe nommoit Wittas-læt dans l'ancien Langage du Païs. On prétend qu'Angul, frere du Roi Dan, paſſa alors en Angleterre, & qu'il nomma cette Iſle du nom qu'il portoit (1). Humblus donna enſuite le Royaume de Norwege à Norus (2) ſon troiſieme fils; & ainſi il regna ſur toute la Scandinavie, après qu'il eut dompté pluſieurs autres Nations, qui habitoient au-deçà de la Mer Baltique.

Meſſenius fait vivre Humblus & ſon fils Dan, bien plus longtemps après, que Jean Magnus ne le ſuppoſe; car il place ſon Regne deux cens ans ſeulement avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Outre cela, il donne le nom de Snore au pere du Roi Dan: il le ſurnomme Gumblus ou Humblus: il ajoute que ſon fils aîné, qui

(1) C'eſt à une partie de la preſqu'Iſle du Jutland, qu'Angul donna ſon nom & non pas à l'Iſle d'Angleterre. Cette erreur eſt venue de ce que l'on a attribué à ce Prince ce qui ne convenoit qu'aux Angles ſes Succeſſeurs, qui pluſieurs ſiecles après ſe rendirent maitres de la Grande-Bretagne. Angul regna effectivement dans cette partie du Jutland, à laquelle même encore aujourdhui on donne le nom d'Anglen.

(2) Il faudroit être bien entêté de Fables, pour croire que le nom de Norwege vient de Norus. Pourquoi chercher des étymologies ridicules, quand il s'en préſente de véritables? Norwege veut dire, *Chemin du Nord.*

qui ſe nommoit THOR, fut Roi de Suede, de Gothland, & de Funen ; & qu'il regna avec tant de douceur, de ſageſſe & de prudence, qu'après ſa mort ſes Sujets le mirent au nombre des Dieux, & donnerent ſon nom au cinquieme jour de la Semaine. THOR.

Au ſentiment de Jean Meſſenius URBAR, fils du Roi Thor, doit avoir ſuccédé à ſon Pere ; & il prétend que celui-ci eut pour ſucceſſeur OSTEN ſurnommé Gylte, dont le Pere, nommé Gethar, Roi de Norwege, fut cruellement maſſacré par ſes Sujets. Il dit auſſi qu'à cette nouvelle, le Roi OSTEN fut tellement irrité contre les Norwegiens, qu'il leur envoya pour Roi ſon Chien nomme Suéting. Jean Magnus fait ſuccéder ces Rois l'un à l'autre, comme s'ils avoient tous regné avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. URBAR. OSTEN.

Mais comme nous nous perſuadons que l'Ouvrage de Meſſenius eſt mieux ſuivi, & qu'il eſt écrit avec plus d'exactitude, que celui de Jean Magnus, nous nous ſommes propoſé d'obſerver l'ordre qu'il nous donne pour la ſuite des Regnes & pour le temps que ces Rois ſe ſont ſuccedé, ſans vouloir néanmoins prévenir en aucune façon les Lecteurs.

Cet Auteur prétend donc, qu'environ ſoixante ans avant la venue de notre Seigneur, le fameux OTHEN, à qui on donne autrement le nom de Wode, ayant été chaſſé de l'Aſie par les armes du grand Pompée, conduiſit une grande partie de ſes Sujets dans la Preſqu'Iſle du Jutland ; qu'il conquit ce Païs-là, & qu'il en donna le Gouvernement à ſon Fils Boo. Il ſe rendit enſuite en Saxe, dont il vainquit les Habitans ; & il ceda à ſon Fils Vectam la Principauté du Païs. Quelque temps après, avec le ſecours des Saxons & des Wendes qu'il avoit tranſportés de la Haute OTHEN.

Pologne sur la Côte de la Mer Baltique il attaque le Danemarc, & contraignit le Roi Lother, que sa tyrannie avoit rendu odieux à ses Sujets, de s'enfuir en Jutland. Les autres Danois, & particulierement ceux de l'Isle de Zélande, se soumirent à l'obéissance d'Othen, & prirent pour leur Roi son Fils Balder.

Lother, qui avoit ramassé des Troupes dans le Jutland, & qui avoit reçu des secours de Norwege & de Suede, alla attaquer le Roi Balder : il eut l'avantage, & il lui ravit son Royaume avec la vie.

Pour venger cette mort, le Roi Othen fit venir ses deux autres Fils Boo & Vectam, l'un de Saxe & l'autre de Russie ; avec les Milices qu'ils avoient à leur service. Avec leur secours il défit Lother dans une Bataille rangée ; & de cette maniere il réduisit en sa puissance les Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege, environ vingt-quatre ans avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Othen retint pour lui le Royaume de Suede il y bâtit la Ville de Sigtuna, & il introduisit à Upsal une certaine sorte de sacrifices. On remarque entre autres, qu'il ordonna que tous les neuf ans après cette institution, tous les Scandinaviens célébreroient une Fête solemnelle dans la même Ville ; & que tous les autres Rois & Princes de Scandinavie seroient obligés d'y venir rendre leurs hommages au Trône Royal. C'est delà que venoit une ancienne coutume si glorieuse à la Nation Suedoise ; car dans les Assemblées générales qui se tenoient en ce Païs-là, lorsque le Roi de Suede montoit à cheval, le Roi de Danemarc tenoit la bride, & celui de Norwege tenoit l'étrier (1).

Ce

(1) Je ne crois pas que les Danois ni les Norwegiens conviennent de s'être jamais soumis à une pareille servitude.

Ce fut ce même Othen qui ordonna d'élever des especes de Collines de terre sur les Tombeaux des grands Seigneurs, & de poser sur ceux des autres personnes de grandes pierres avec des Epitaphes. Ce fut encore lui qui apporta dans le Païs cette Magie, dont on trouve encore des restes parmi les Lapons. Il étoit si grand Magicien, qu'il pouvoit, quand il vouloit, prendre la forme d'une Bête sauvage, aller en un moment d'un lieu à un autre, quelque éloigné qu'il fût; faire route sur Mer dans une petite Chaloupe; commander aux Vents; & enfin, apprendre tout ce qui se passoit dans les Païs étrangers, par le moyen de deux Corbeaux. Aussi toutes ces qualités engagerent-elles ses Peuples à lui ériger à Upsal une statue, que l'on consultoit comme un Oracle. Cependant, il ne laissa par d'être chassé : il fut contraint de passer dix ans en exil; mais il rentra à la fin dans ses Etats, & mourut à Sigtuna. On assure que ce fut lui qui donna au quatrieme jour de la Semaine le nom de Wodensdag, que les Flamans appellent Woensdag; ce qui veut dire en François Mécredi. Sa Femme, que quelques-uns nomment Frea (1) ou Frua, & d'autres Frigga, est fort connue par son impudicité.

Après

(1) Dans la précédente Edition, l'Editeur avoit mis cette note sur le mot Frea. „ L'Auteur, par une „ complaisance un peu trop servile, place ici la Reine FREYA, qui n'étoit autre chose que la Déesse „ Venus. Delà vient que Freyen en Allemand signifie se marier, & que le vendredi qui lui étoit „ consacré s'appelle Freytag. Les Allemans, par un „ reste de cette ancienne superstition, se marient le „ Vendredi, jour consacré à cette Déesse. „ On laisse au Lecteur à juger si la conformité des attributs suffit pour ne faire qu'une Déesse de deux personnes distinctes, qui ont vécu dans des temps si différens & dans des Lieux si éloignés les uns des autres.

FREYER. Après la mort d'Othon, FREYER, ou comme d'autres le nomment, Frivo, Froe ou Frothon, ſurnommé Ingo, gouverna les trois Royaumes du Nord. Sous ſon regne nâquit le Sauveur du Monde. Les choſes étoient alors ſur le bon pié dans le Nord. On dit que ce Prince environna le Temple d'Upſal d'une chaine d'or. Mais il n'y a guere d'apparence que cette chaine ait eu des anneaux auſſi maſſifs que le voudroit faire entendre Jean Magnus; car il rapporte qu'un ſeul pouvoit bien peſer quelques livres. Freyer aſſigna à ce même Temple, & au Palais Royal qui en eſt tout proche, certaines Terres qu'on nomme Upſala Oede dans la Langue du Païs; & ce fut lui qui ordonna qu'à l'avenir les Rois de Suede ſeroient ſacrés à Moraſten, lieu ſitué dans une prairie près d'Upſal; & qui impoſa au ſixieme jour de la Semaine, c'eſt-à-dire au Vendredi, le nom de Vrydag, qui étoit formé du ſien. Après ſa mort, il fut honoré comme un Dieu (1).

Quoique nous ayons dit que Freyer regna ſur tout le Nord; il s'éleva pourtant de ſon temps dans chaque Province de la Suede & de la Gothlande, de petits Rois qui ſe rendirent indépendans

(1) Selon Torfæus, Freyer étoit fils de Niord. Il le ſuppoſe né quatre-vingt-deux ans avant J. C. Selon le même Auteur, il ſuccéda à ſon pere dans ſa ſoixante & deuxieme année, vingt ans avant la Naiſſance de J. C. Il lui donne trente ans de regne; de ſorte qu'il ſeroit mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans, dix ans avant la Naiſſance du Sauveur. Les Hiſtoriens Danois le reconnoiſſent pour Roi de Suede; mais bien loin de lui donner le nom de Frothon, & de reconnoître qu'il ait regné ſur le Dannemarc, ils ſoutiennent que dans le même temps leur Trône étoit occupé par leur Roi Frothon III que Torfæus nomme Frothon I.

dans : ils reconnoiſſoient pourtant le Roi d'Upſal pour leur Souverain & leur Seigneur.

Après Freyer, un certain NIORD (1) l'un des Grands-Prêtres d'Upſal, devint Roi de Suede. Il eut une très rude guerre à ſoutenir contre Hervitus, légitime héritier de la Ruſſie, qui ayant appris qu'Othen, Boo, & Freyer étoient morts, avoit reconquis le Royaume de ſon Pere, & cherchoit à vanger le tort qu'Othen lui avoit fait auſſi bien qu'à ſon propre Païs. Niord marcha contre lui avec beaucoup de courage; mais il perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dans le Danemarc. La Conquête du Royaume de Suede fut le prix de la victoire d'Hervitus. Il en diſpoſa en faveur de ſon Fils, qui portoit le même nom que lui. Mais dans la ſuite les Suedois, touchés de la diſgrace de leur Roi Niord, le rappellerent dans le Royaume : il le gouverna depuis paiſiblement & avec aſſez de bonheur, & ſes Sujets après ſa mort le mirent au rang des Dieux. NIORD.

Niord eut pour Succeſſeur SIGTRUG (2), ſon fils, SIGTRUG.

(1) Ce Prince, ſelon Torfæus, avoit paſſé toute ſa jeuneſſe en Aſie. Il y avoit été donné en ôtage à Othen, avant qu'il vînt dans les Païs du Nord, & celui-ci lui donna toute ſa confiance. Rien n'empêche, ajoute Torfæus, qu'on ne ſuppoſe que Niord étoit né cent ans avant la Naiſſance de J. C. deſorte qu'il auroit eu quarante ans lorſqu'il accompagna Othen dans le ſeptentrion ; & comme chacun des enfans de ce Prince a ſa mort ſe trouvoit pourvu d'un Royaume, Niord ſuccéda à celui de Suede à l'âge de 70 ans, & 30 ans avant la Naiſſance de J. C. Il a pu, continue le même Auteur, engendrer ſon fils Freyer à 18 ans, & 82 ans avant J. C. De cette façon Freyer auroit eu 12 ans, lorſqu'il ſortit d'Aſie. Enfin en donnant 6 ans de regne à Niord, il ſe trouveroit qu'il ſeroit mort à l'âge de 80 ans, & 10 ans avant J. C.

(2) Torfæus donne pour Fils & pour Succeſſeur de Freyer ſon Fils Fiolner, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Fils, ſelon quelques-uns, quoique d'autres le diſent Fils du Roi Freyer & lui donnent le nom de Drotte. Il gouverna en Légiſlateur & en Souverain. Gram (1), qui étoit Roi ou Prince de Danemarc, rechercha ſa Fille en mariage. Mais Sigtrug, qui ne goûtoit pas cette alliance, aimoit mieux la donner à Humblus, ou Simblus, frere du Roi de Finlande. Il n'en fut pas le maitre. Le Roi de Danemarc gagna la Princeſſe Suedoiſe, par le moyen des perſonnes qu'il lui envoya ſecretement, & par des préſens. Quand il fut aſſuré de ſon affection, il ſe déguiſe & ſe rend lui-même en Suede, parle à la Princeſſe, l'enleve de ſon conſentement, & l'amene avec lui dans le Danemarc. Elle lui donna un Fils, qui fut nommé Guttorm, & une Fille qui fut depuis mariée avec Suibdager Roi de Norwege.

Cet enlevement donna tant de chagrin au Roi Sigtrug, qu'il réſolut pour en tirer vengeance de déclarer la guerre au Roi de Danemarc. Avant que de l'entrependre, il conſulta l'Oracle d'Upſal, pour ſavoir le ſuccès que pourroient avoir ſes armes. La réponſe qu'il reçut fut, que *pourvu qu'il ſe tînt durant le combat en garde contre l'or, tous les autres métaux ne lui feroient aucun mal.* Comme on ne portoit point dans ce temps-là d'armes garnies d'or, Sigtrug n'eut pas de peine à ſe figurer qu'il devoit être invincible: dans cette

(1) Il pourroit bien ſe faire que Meſſenius & les Auteurs Suedois & Danois ſe ſeroient trompés par rapport à ce Prince. Comme dans ce temps-là Halfdan, Roi de Norwege, avoit dix fils, dont deux entre autres, Gram & Lofde, ſe rendirent célèbres dans le Nord: le ſecond même conquit tout le Jutland; ainſi on peut bien avoir fait un Roi de Danemarc d'un Prince qui avoit fait tant de bruit dans le Païs, & l'on a pareillement pu prendre le nom d'un Frere pour l'autre. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

cette assurance il marche à l'Ennemi avec une grande résolution. L'évenement lui fit voir qu'il s'étoit trompé dans sa conjecture. Gram corrompit les principaux d'entre les Suedois, par le moyen de l'or qu'il leur fit distribuer : ils abandonnerent lâchement leur Roi dans la Bataille, & le livrerent entre les mains de ses Ennemis. Quelques Historiens racontent cet évenement d'une maniere qui tient un peu de la Fable : ils disent que Gram avoit fait couler de l'or dans la massue dont il devoit se servir dans le combat, afin de la rendre plus pesante ; & que ce fut avec cette massue qu'il assomma le Roi de Suede.

La Victoire de Gram ne lui acquit pas la Couronne de Suede. Les Etats de ce Royaume aimerent mieux choisir pour leur Maitre & pour leur Souverain Suarinus, Roi des Goths, qui forma aussi-tôt une puissante Armée des Troupes des deux Nations. A cette nouvelle, Gram, qui se voyoit inférieur à son Ennemi en nombre d'hommes, lui envoya un Cartel & le fit appeller en duel. Suarinus étoit déja dans un âge assez avancé ; mais, quelque inégale que fût la partie entre un Vieillard & un jeune Héros comme étoit le Roi de Danemarc, il ne voulut pourtant point avoir l'affront de refuser le défi. On peut croire qu'il fut aisément vaincu par un Ennemi incomparablement plus fort que lui. Ses Amis & ses Parens au nombre de seize eurent le même fort, & demeurerent avec lui sur la place.

A ce coup, Gram, qui avoit triomphé de tous les Princes du Sang Royal, fut reconnu pour Roi de Suede & de Gothland ; mais il regna avec tant de séverité, que ses nouveaux Sujets ne pouvant souffrir cette tyrannie, appellerent SUIBDAGER, Roi de Norwege, qui étoit allié du feu Roi Sig- SUIBDAGER.

trug

trug & de Suarinus, & le prirent pour leur Protecteur. Suibdager mit auſſi-tôt ſur pié une Armée nombreuſe compoſée de Suedois, de Goths & de Norwegiens. Sans tarder il fait une invaſion dans le Danemarc, il viole la Sœur du Roi Gram, & il emmene en Norwege une très belle Fille qu'elle avoit. Quelque temps après il défit le Roi Gram, qui avoit été l'attaquer au milieu de ſes Etats. C'eſt ainſi que Suibdager devint Roi de Danemarc. Il y regna fort longtemps, juſqu'à ce que Hadding, fils de Gram, & qui avoit vêcu fugitif durant pluſieurs années hors du Royaume de ſon Pere, ayant aſſemblé quelques Troupes hors de ſon Païs, lui donna une bataille aux environs de la Gothie, & lui ôta tout à la fois la vie & la Couronne de Danemarc.

ASMUND. ASMUND, après la mort de ſon Pere Suibdager, prit le Gouvernement des trois Royaumes de Suede, de Norwege & de Gothland. Ses prémiers ſoins furent de faire la guerre à Hadding, Roi de Danemarc. Celui-ci, plein de confiance dans ſes ſortileges, marcha en diligence contre ſon Ennemi; & dès le commencement du combat terraſſa Eric Fils d'Aſmund. Le Pere, animé de la perte de ſon fils, ne prend plus conſeil que de ſon deſeſpoir: il tombe avec furie ſur Hadding; mais il eſt renverſé lui-même d'un coup de lance que lui porte ce Prince; en tombant il bleſſa pourtant Hadding au pié, & celui-ci en demeura boiteux toute ſa vie. La Reine Gunilda fut tellement touchée de la mort de ſon mari Aſmund, qu'elle ſe tua de ſa propre main.

UFFON. UFFON ſuccéda à ſon pere Aſmund: il n'ôſoit pas ſe préſenter devant Hadding, qui, maitre de la campagne, faiſoit des ravages infinis dans une grande partie de la Suede. Pour uſer de re-

repréſailles, Hadding s'embarqua avec ſon Armée, & fut ſe jetter ſur le Danemarc, où il commit les mêmes hoſtilités que les Danois exerçoient dans ſes Etats. Ce qu'il avoit prévu arriva. Hadding n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cette Expédition, qu'ils abandonna la Suede pour aller défendre ſes Sujets. Mais Uffon, qui n'avoit fait cette irruption que pour l'obliger de ſortir de la Suede, ſe retira au prémier bruit de ſa marche.

La conquête de la Suede faiſoit la plus grande paſſion de Hadding : il y retourna l'année ſuivante ; mais Uffon le reſſerra tellement dans un Détroit, qu'il lui étoit impoſſible d'en venir à une Bataille, ni de retourner dans le Danemarc. Son Armée fut réduite à la derniere extrémité, juſque là que ſes Soldats furent contraints de ſe manger les uns les autres. Pour mettre fin à cette miſere, Hadding eſſaya de percer l'Armée Suedoiſe. Ce coup de deſeſpoir lui réuſſit; il ſe fit jour au travers des Bataillons ennemis, & après avoir perdu une grande partie de ſes gens, il ſe ſauva en Gothland; delà avec beaucoup de péril il ſe rendit en Norwege, & enfin il arriva la vie ſauve dans le Danemarc.

Uffon, au deſeſpoir que Hadding lui eût échappé, penſa à ſe défaire de quelque maniere que ce fût d'un Ennemi qui lui paroiſſoit redoutable; il eut même la lâcheté de mettre ſa tête à prix. Il fit publier, qu'il donneroit pour récompenſe ſa Fille en mariage à quiconque pourroit le tuer. Un Brave de ce temps-là, nommé Thuning, animé par la grandeur de la récompenſe qui étoit promiſe, eut aſſez de réſolution pour aller attaquer Hadding avec une troupe de Biarmiens. L'entrepriſe étoit téméraire : il ſe jouoit à un Démon, qui par ſon Art magique n'eut pas beaucoup de peine à le vaincre.

A ſon tour, Hadding chercha à ſurprendre ſon Ennemi. Il feignit de chercher à gagner l'amitié d'Uffon, & lorſqu'il eut fait ſon accord avec lui, il le pria de lui donner un fauf-conduit pour aller à Upſal, afin d'accomplir un vœu qu'il avoit fait. De ſon côté Uffon, informé que ce Prince n'avoit d'autre but que d'attenter ſur ſa vie, cherchoit à le faire donner dans le piege qu'il lui tendoit. Dans cette vue, lorſque le Roi de Danemarc fut arrivé à Upſal, il l'invita à un repas, & il chargea un certain nombre de perſonnes du ſoin de l'aſſaſſiner. Mais Hadding ayant eu vent de ce qui ſe tramoit contre lui, ſe déroba ſecretement au travers des Bois & ſe ſauva en Danemarc, laiſſant derriere lui tous les gens de ſa ſuite. Peu de temps après, il trouva moyen de ſe rendre à la Cour de Suede, ſans être connu; & il aſſaſſina enfin le Roi Uffon. Il lui fit faire de magnifiques funerailles, dans le deſſein da gagner l'affection des Suedois, & de les porter par-là à le prendre pour leur Roi.

HUNDING.

Les vues de politique ne réuſſiſſent pas toujours. Les Suedois & les Goths élurent pour leur Roi HUNDING, Frere d'Uffon, qui venoit d'être maſſacré. Fruſtré ainſi de ſes eſpérances, Hadding n'avoit plus d'autre parti à prendre que de recommencer la guerre, ou de renoncer à ſes deſſeins ſur la Suede. C'eſt ce qu'il fit: après avoir réfléchi aux pertes que les Suedois lui avoient cauſées en diverſes rencontres, il ſe détermina à faire amitié avec Hunding. L'accord fut ſincere à cette fois. Les deux Rois ſe jurerent une étroite alliance; & ils ſe promirent réciproquement, que quand l'un d'eux apprendroit la mort de l'autre, le ſurvivant ſe donneroit incontinent la mort.

Il arriva qu'après que les deux Rois eurent regné paiſiblement ſur leurs Etats, il ſe répandit

un

un bruit que Hadding étoit mort. La nouvelle étoit fauſſe; Hunding n'eut pas la patience d'en attendre la confirmation; il prit ſur le champ la réſolution de ne pas vivre davantage. Il fit préparer un ſuperbe feſtin: il traita magnifiquement les Officiers de ſa Cour; il verſoit lui-même du vin à tous les Conviés; & après qu'un chacun eut bien bu, il ſe jetta dans une Cuve pleine d'Hydromel (1), où il ſe noya.

Le Roi de Danemarc apprit avec regret cette triſte nouvelle; il ne voulut par paroitre moins généreux que ſon ami; il ſe fit pendre, à la vue de tout ſon Peuple.

La mort d'Uffon frayoit naturellement le chemin du Trône à ſon Fils REGNER. Mais la Belle-mere de celui-ci, femme ambitieuſe, penſoit à retenir le Gouvernement du Royaume entre ſes mains. Pour y réuſſir plus facilement, elle l'envoya dans un Déſert, & lui fit garder les Troupeaux du Roi. Une conduite ſi injuſte toucha Suanvita, Fille de Hadding Roi de Danemarc. Cette Princeſſe forma le deſſein de faire un voyage REGNER.

(1) L'Editeur de la précedente Edition avoit fait cette Remarque: „ Deux ſottiſes bien remarquables: „ l'un mourut en Yvrogne, & l'autre en Fou. Heu„ reuſement, ce ne ſont que des Fables. Ces Rois „ juqu'à Biorn ſont quelque choſe de bien chimé„ rique. " Le jugement eſt trop général. Si l'on apperçoit du fabuleux dans le commencement de cette Hiſtoire, on ne peut ſans injuſtice taxer le tout de fiction. On trouve des noms & des faits, dont les Hiſtoriens conviennent avec ceux de la Nation. C'en eſt aſſez pour ne pas tout rejetter. D'ailleurs, pour appeller ſottiſe l'action de ces deux Rois, il faut n'avoir pas fait attention aux mœurs de ce temps-là, ni à l'indifférence que les Peuples du Nord avoient pour la mort, ni à un des principaux points de leur Religion, lequel portoit, que dans l'autre vie les Héros jouïroient éternellement de la compagnie de leurs Amis.

yage en Suede, pour y chercher l'infortuné Regner. Ses ſoins ne furent pas inutiles; elle trouva celui qu'elle cherchoit, & ayant découvert dans ſes diſcours une grandeur d'ame qui la charma, elle ſe fit connoitre à lui. Dans cette entrevue, la Princeſſe le ſollicita fortement de travailler à ſe rendre maitre de ſon Royaume, & elle lui fit de magnifiques préſens. Regner, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, lui promit de lui donner un jour la main. Il raſſembla enſuite tous les amis de ſon Pere; il réduiſit, par leur moyen, tous ſes Ennemis: il fit mourir ſa Belle-mere; & après s'être fait proclamer Roi de Suede, il épouſa Suanvita.

Frothon, Frere de cette Princeſſe, étoit alors Roi de Danemarc. Il fit la guerre aux Suedois. Son Armée étoit renforcée des ſecours que lui avoient donnés des Peuples qui habitoient la partie orientale du Royaume de Suede. L'occaſion paroiſſoit belle pour envahir cet Etat; car Regner étoit abſent. Mais la Reine Suanvita s'avança avec courage contre les Ennemis, les défit dans un combat naval, les fit tous priſonniers, & apparemment par affection pour le ſang Danois d'où elle étoit ſortie, elle les relâcha tous enſemble. Malgré cette généroſité, le Roi Frothon attaqua encore les Suedois avec plus de chaleur. Son ingratitude ne demeura pourtant pas impunie. Il eut du deſſous dans le combat qu'il livra à l'Armée de Suede, & il reſta lui-même ſur le champ de bataille parmi les morts. Depuis ce temps-là, Regner & Suanvita gouvernerent la Suede aſſez paiſiblement. Regner mourut le prémier. Cette perte fut ſi ſenſible à ſa Femme, qu'elle en mourut de déplaiſir quelque temps après.

HALWARD. Halward, ſurnommé Hotebrod, ne fut pas monté ſur le Trône, que, conſidérant avec combien

bien d'injuſtice ſon Pere avoit été attaqué par ſes Voiſins, il réſolut d'en tirer vengeance. Il fit pareillement la guerre aux Ruſſiens, aux Eſthoniens, aux Finlandois, aux Sorabiens & aux Courlandois. Son deſſein étoit de réduire tous ces Peuples ſous ſa puiſſance; & il l'effectua.

Au retour de ces diverſes Expéditions, il épouſa Gyrita, fille du Roi de Norwege; & il en eut deux Fils, Attilus & Hother. Il tourna enſuite ſes armes contre les Danois. Leur Roi Roe ſe préſenta devant lui avec une bonne contenance. Ces deux Princes ſe livrerent deux Batailles conſécutives, où Roe eut du deſſous. Il revint pour la troiſieme fois à la charge, & il périt enfin de la main de ſon Vainqueur. Cette Victoire acquit le Royaume de Danemarc au Roi Halward. Il ſe contenta d'y laiſſer quelques Suedois pour le gouverner, & il s'en retourna triomphant en Suede. Son éloignement enhardit Helgon, Frere de Roe. Ce Prince, auſſitôt après le départ de Halward, tomba ſur les Gouverneurs qu'il avoit établis, il les fit maſſacrer, & ſe rendit ainſi maître du Royaume de Danemarc. Halward eſſaya de rentrer une ſeconde fois dans ſa conquête: il ſe préſenta avec une Flotte & livra bataille au nouveau Roi; mais ſa Flotte fut défaite par celle de Helgon, & il perdit lui-même la vie dans le combat.

Helgon ſut profiter de ſa victoire; il ſoumit le Royaume de Suede à ſon obéiſſance: mais on l'accuſe d'avoir traité les Suedois avec trop de rigueur, & d'avoir exercé contre eux de grandes violences. Pour leur marquer même plus ouvertement ſon averſion, il fit publier une Ordonnance, portant, *que quiconque tueroit un Suedois, payeroit une amande beaucoup moindre que celui qui tueroit un Danois.* Il reſtoit un Fils du

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

Roi Halward, nommé Attilus, & qui avoit été élevé à la Cour de Gevar, Roi de Norwege. Ce jeune Prince cherchoit inutilement les moyens de remonter sur le Trône de son Pere; il ne trouva point de voye plus propre que celle d'un mariage avec Ursilla Fille de Helgon : il rechercha cette Princesse, & il l'obtint avec la Couronne de Suede; mais il fut obligé de payer tribut au Roi de Danemarc.

ATTILUS. ATTILUS est principalement connu par son avarice. Quand il eut amassé de grands trésors, sa Femme Ursilla, qui ne s'accommodoit pas de l'humeur de son Mari, fit tant auprès de lui, qu'elle lui persuada de faire venir en Suede, Rolvo, son Fils, Roi de Danemarc, qu'elle avoit eu de son prémier mariage: elle espéroit d'avoir parlà un moyen sûr pour s'en retourner dans le Danemarc. En effet, à l'arrivée de son Fils, elle lui porta ses plaintes contre l'avarice d'Attilus; & elle concerta avec lui la fuite, & le dessein qu'elle avoit d'emporter les trésors du Roi. Le jour que Rolvo devoit partir, ce Prince retint longtemps son beau-pere en l'amusant de diverses raisons frivoles; & dans ces entrefaites, sa Mere se sauvoit avec le trésor. Son Fils la suivit aussitôt: ils prirent ainsi tous deux la fuite, & se sauverent sur des Vaisseaux qu'il trouverent tout prêts. En-vain le Roi Attilus voulut les poursuivre, il ne put les atteindre.

HOTHER. Le successeur d'Attilus fut son fils HOTHER, (1) qui se rendit célèbre par sa grande adresse. Nan-

(1) Les Historiens Danois mettent ce Prince au rang des Rois de leur Nation. Ils montrent même son Tombeau & son Epitaphe, dans le Cimetiere du Village de Truggeweld en Zélande. Mais peut-être n'appartient-il ni à la Suede ni au Danemarc ; car son Epitaphe le donne pour Contemporain & pour Concurrent d'Othen, qui devoit être mort plus d'un siècle auparavant.

Nanna, Fille de Givar Roi de Norwege, avoit conçu une violente paſſion pour lui, & elle lui avoit même donné une promeſſe de mariage. Hacho, qui regnoit en Danemarc, travailla à détacher cette Princeſſe de l'amour qu'elle avoit pour Hother: ſes ſoins furent inutiles, il eut beau mettre en uſage toutes ſortes d'artifices, il ne put rien gagner. Irrité enfin du peu de ſuccès de ſon entrepriſe, il prit le parti de faire la guerre à ſon Rival. Il ne fut pas plus heureux de ce côté-là. Hacho le vainquit, ſubjugua le Royaume de Danemarc, & emmena en Suede ſa Maitreſſe Nunna. La honte d'avoir été vaincu, & le dépit de voir ſon Rival heureux à ſon préjudice, remirent les armes à la main de Hacho; il aſſembla de tous côtés des troupes auxiliaires, & profitant de l'abſence de Hother, il reconquit le Danemarc. Le Roi de Suede eſſaya de lui enlever encore une fois ce Royaume; il équipa une Flotte, & repaſſa dans le Danemarc; mais il fut battu par Hacho, & ſe crut heureux de trouver dans le Jutland un aſyle où il paſſa l'Hiver. Il s'en retourna enſuite dans ſes Etats.

La diſgrace de ce Prince ne le découragea pas: il travailla à mettre une nouvelle Armée ſur pié, & qui étoit plus nombreuſe que la prémiere. Il ſe mit à la tête, & il alla ſe préſenter devant les Danois. L'action dura un jour entier; & la nuit ſeule ſépara les Combattans. Durant l'obſcurité de cette même nuit, Hother ſe déguiſa, & ſe gliſſa dans le Camp de l'Ennemi pour obſerver ſa contenance & pour épier ſes deſſeins. Lorsqu'il eut connu l'un & l'autre, il repaſſa auprès de ſes gens, juſqu'au lendemain matin qu'il les mit encore aux priſes avec les Danois. Il demeura vainqueur dans ce combat; il tua le Roi Hacho de ſa propre

main, & il soumit pour la seconde fois le Royaume de Danemarc sous son obéissance.

Une puissance mal affermie n'est pas de grande durée, quand le Vainqueur s'éloigne de sa conquête. Hother ne fut pas repassé en Suede, que Fridlef qui avoit épousé la fille de Roloo se rendit maitre du Danemarc. Le Roi de Suede marcha contre ce nouvel Ennemi, & lui fit perdre le Royaume avec la vie. Hother régna longtemps après cette troisieme victoire, & son règne fut assez paisible, jusqu'à ce que les Princes des Nations qui habitoient la partie Orientale du Danemarc, se révoltassent contre lui. A la nouvelle de ces nouveaux troubles, Hother fit des préparatifs de guerre pour remettre les Rebelles à la raison. Mais comme les Devins lui annoncerent qu'il seroit tué dans cette guerre, il remit à son fils les rênes du Gouvernement. En effet, Hother finit ses jours dans cette expédition.

La mort de ce Prince ne demeura pas impu-
RORIC. nie. Son fils RORIC (1), autrement RODERIC, surnommé Slingabond, aussitôt qu'il eut appris la mort de son pere, résolut d'en prendre vengeance. Dans ce dessein il leva une puissante Armée, composée de Suedois & de Danois. A la tête de ces Troupes il domta les Sclaves, les Vendes, les Finlandois, les Russiens & les Esthoniens. Tous ces Peuples reconnurent la supériorité de ses forces, & plierent sous le joug de sa domination. Cependant, quand il fut de retour dans ses Etats, il se

(1) Ce Prince est pareillement revendiqué par les Danois, qui le reconnoissent pour un de leurs Rois. Les Chroniques d'Islande lui donnent aussi ce titre ; mais au-lieu de le dire fils de Hother, elles le disent fils d'Haldan. Elles ne lui attribuent pourtant qu'une portion du Danemarc.

ſe contenta des Royaumes de Suede & de Gothland. Pour ce qui eſt du Danemarc, comme il avoit remarqué que pluſieurs Princes s'étoient maſſacrés les uns les autres au ſujet de ce Royaume, il en donna l'adminiſtration à ſon fils VICLET; & celui-ci s'en rendit maitre après avoir tué Feggon, qui en étoit alors en poſſeſſion.

Hother laiſſa en mourant la Suede à ſon autre fils, nommé ATTILUS, Second du nom. On remarque, que ce Prince eut pluſieurs guerres avec ſes voiſins. Son frere Viclet étant mort, & ſon fils Veremond lui ayant ſuccédé au Royaume de Danemarc, ce dernier épouſa la fille de Frowin, qui poſſédoit la partie Méridionale de la Preſqu'Iſle du Jutland; mais qui d'ailleurs étoit un grand Corſaire. Il avoit entre autres cauſé de grandes pertes au Roi Attilus; & il avoit témoigné faire peu de cas des exhortations que lui faiſoit ce Prince de ceſſer ſes brigandages. Enfin Attilus pouſſé à bout l'attaqua vigoureuſement, le tua en Duel après une vive réſiſtance, & annéxa ſon Païs au Royaume de Suede. Mais lorſqu'il fut de retour dans ſes Etats, Veremond, Roi de Danemarc & Gendre de Frowin (1) donna du ſecours à Rito & à Vigo les deux fils de ſon beau-pere, & les remit en poſſeſſion de leur Païs héréditaire. Attilus ne ſe vit pas tranquillement enlever ſa Conquête. Il ſe mit ſur le champ en campagne avec une Flotte formidable, afin de chaſſer les fils de Frowin des Etats de leur pere; mais il fut vigoureuſement repouſſé par les troupes auxiliaires des Danois. Cet avantage ne

(1) Selon les Hiſtoriens Danois, c'étoit Uffon, Fils de ce même Roi Veremond, qui étoit gendre de Frowin.

ne tranquilisa pourtant pas Veremond : ce Prince craignit qu'Attilus ne revînt encore avec une Armée, il chercha à se délivrer, par le meurtre, d'un Ennemi aussi dangereux ; & il se servît pour l'exécution de ce dessein, de ses deux beaux-freres Rito & Vigo. Ils se rendirent tous deux en Suede ; & ayant trouvé le Roi qui se promenoit seul dans un Bois, ils le massacrerent. Pour les récompenser d'une action si noire, Veremond les confirma dans la possession de leur Principauté, & les combla de divers autres bienfaits.

HOGMOR & HOGRIN.

Nous ne trouvons aucune particularité touchant les Règnes des deux Rois HOGMOR & HOGRIN : tout ce que l'on sait, c'est qu'ils occuperent longtemps le trône de Suede, qu'ils eurent la guerre avec Hugler, Roi de Danemarc, & qu'ils périrent tous deux dans une Bataille navale qu'ils livrerent aux Danois.

Dans ce même temps vivoit un certain Prince de Thelsingie nommé Thore, qui étoit d'une prodigieuse grandeur, & dont le portrait fut depuis porté en divers lieux & particulierement à Schenningen, où il fut en aussi grande vénération que celui de St. Christophle en Allemagne.

ALARIC.

Après ces deux Princes, les Suedois eurent pour Roi ALARIC, dont le fils Gauto étoit Roi ou Prince de Wermeland. L'un & l'autre de concert attaquerent vigoureusement Gestiblindus, autrement nommé Gestillus, qui régnoit alors sur les Goths. Leur dessein étoit de le dépouiller de son Royaume. Ils n'y trouverent pas la facilité dont ils s'étoient flattés. Gestillus fut chercher du secours auprès de Frothon, Roi de Danemarc, qui lui donna Godescalc avec une Troupe de Sclaves, & Eric avec des Norwégiens. Ces troupes auxiliaires mirent d'a-

d'abord Gauto en déroute dans ſa Province de Wermeland; ils le laiſſerent lui-même mort ſur la place, & ils ſe joignirent enſuite aux Goths.

Alaric, quoiqu'extrêmement touché de la mort de ſon fils, ne laiſſa pas de ſe mettre en campagne, & de marcher à la tête de ſes Suedois contre l'ennemi, avec beaucoup de courage & de réſolution. Avant que d'en venir aux mains, il eſſaya d'engager Eric à abandonner le parti de Geſtillus; & comme il vit n'y pouvoir réuſſir, il appella Geſtillus en duel. Sa propoſition étoit ridicule: auſſi Eric ne voulut-il aucunement permettre que le Roi des Goths, tout caſſé de vieilleſſe & valétudinaire, acceptât le Cartel, il offrit lui-même de ſe battre en ſa place. Les deux Champions s'entrechoquerent réciproquement avec beaucoup d'ardeur. Alaric porta même un rude coup à ſon Ennemi; mais ce ne fut pas le coup de la victoire; il en reçut lui-même un autre bien plus dangereux, qui l'étendit mort ſur la place.

ERIC. Eric devint Roi de Suede par ſa victoire, ou plutôt par la généroſité du Roi de Danemarc, au nom duquel il avoit combattu. Il étoit deſcendu d'une des plus conſidérables Maiſons de Norwege. Il annéxa le Royaume des Goths à celui de Suede, après la mort de Geſtillus; & il ſe rendit très célèbre par ſa ſageſſe & par ſon éloquence. Ce fut par ſes ſages conſeils, que Frothon, Roi de Danemarc, gouverna ſon Royaume, & qu'il s'acquit la réputation d'une prudence conſommée. Ce Prince n'en fut pas ingrat; outre le préſent qu'il avoit fait à Eric de la Couronne de Suede, il lui rendit de grands ſervices; il lui donna ſa ſœur en mariage; & il étendit les marques de ſa reconnoiſſance juſque ſur le frere d'Eric, nommé Roller, qui par ſon moyen parvint à la Cou-

ronne de Norwege. On ajoute, que lorſque les Sujets de Roller vinrent à ſe revolter contre lui, il alla demander du ſecours en Suede & en Danemarc; que Frothon alla à ſon ſecours avec une Armée Navale; & que ſelon toutes les apparences les Danois auroient été battus par les Norwegiens, ſi le Roi de Suede ne les avoit ſecourus, & n'avoit rangé les Rebelles à leur devoir.

C'eſt dans ce temps-là que vivoit Arngrim, illuſtre Héros Suedois, qui tua en duel Scalc, Souverain de la Province de Scanie. Il demanda en mariage la fille du Roi Frothon. Ce Prince ne voulut pas la lui accorder avant qu'il eût dompté Egtern qui régnoit dans la Biarmie, & Thongill, Seigneur de la Finmarchie; il exigea encore qu'il annéxeroit les Terres de ces deux Princes aux Couronnes de Suede & de Danemarc. Arngrim accomplit toutes ces conditions, & il épouſa la fille du Roi Frothon: il en eut douze Enfans.

HALDAN. HALDAN, qu'Eric avoit eu de Gunnara, ſuccéda à ſon pere & régna ſur les Royaumes de Suede & de Gothland. Ce Prince eut une furieuſe guerre contre les Norwegiens. Ces Peuples, après la mort de Roller, ayant appris que les deux puiſſans Rois de Danemarc & de Suede, ſavoir Frothon & Eric, étoient décédés, ſecouerent le joug qui leur avoit été impoſé, & chercherent à avoir leur revanche de tant de victoires qu'Eric avoit remportées ſur eux. Ils attaquerent ſon fils Haldan; & leurs armes firent des progrès conſidérables dans la Suede.

Haldan, ſe voyant extrêmement affoibli par la perte de pluſieurs batailles, eut recours aux Ruſſiens; il obtint de ces Peuples de puiſſans ſecours par le moyen de Fridlef, fils de Frothon, Roi de Danemarc. Fridlef avoit long-

temps

temps ſervi dans les guerres de Ruſſie, & étoit en grand crédit dans ce Païs-là, à cauſe des ſervices qu'il y avoit rendus. Il n'eut pas de peine à lever un gros corps de troupes; il ſe mit à la tête, & il marcha pour aller réduire les Norwegiens, & pour conquerir enſuite le Royaume de Danemarc, dont un certain Hiarn s'étoit emparé après la mort du Roi Frothon, à la faveur de l'abſence de l'Héritier légitime.

Lorſque la jonction des troupes Ruſſiennes & Suedoiſes fut faite, elles firent une irruption dans la Norwege, où elles remporterent à leur arrivée une victoire ſignalée. Après ce prémier échec, les Norwegiens n'oſerent plus hazarder de bataille. Ils ſe rendirent pourtant maîtres d'un Château ſitué ſur la frontiere, & ils inquieterent delà conſidérablement les Alliés, par les ſorties continuelles qu'ils faiſoient. A la fin néanmoins Fridlef emporta ce Château, malgré la vigoureuſe réſiſtance de la Garniſon, & procura par-là le repos au Roi Haldan. Ce Prince, pour lui en marquer ſa reconnoiſſance, lui donna des troupes nombreuſes, avec leſquelles il chaſſa Hiarn du Danemarc, & s'aſſura de ce Royaume qui lui appartenoit légitimement.

Haldan eut encore dans la ſuite occaſion de témoigner ſa reconnoiſſance au Roi de Danemarc. Fridlef avoit demandé en mariage Frogerte, fille d'Amund, qui régnoit en Norwege; & il n'avoit pu l'obtenir. Pour ſe venger de ce refus, il entreprit une guerre contre les Norwegiens. Haldan lui donna de puiſſans ſecours, avec leſquels il défit les Norwegiens dans une bataille, tua Amund lui-même, & emmena avec lui la Princeſſe qui lui avoit été refuſée. Ces deux Rois de Danemarc & de Suede vécurent toujours dans une étroite amitié. A la fin Haldan fut aſſaſſiné par quelques Rebelles mécontens:

Les Meurtriers ne ſe contenterent pas d'avoir aſſaſſiné le Roi Haldan; ils voulurent encore empêcher ſon fils Sivard de monter ſur le trône de Suede, par la crainte qu'ils avoient que le fils ne cherchât à venger la mort de ſon pere. Cependant, un certain Stercather leur perſuada de prendre ce Prince pour leur Roi. Ce Stercather étoit originaire de l'Helſingie; c'étoit un homme d'une grandeur prodigieuſe & d'une force extraordinaire, qualités qui ſeules dans ce temps-là faiſoient juger du mérite d'un homme; mais comme celui-ci joignoit les qualités de l'eſprit à celles du corps, ſon crédit étoit infini parmi les Suedois. Il avoit d'ailleurs pluſieurs belles actions par-devers lui. Les Royaumes du Nord, la Ruſſie, l'Allemagne, l'Angleterre avoient été les Théatres où il avoit fait briller ſa force, ſon adreſſe, ſa prudence & ſa ſageſſe. Les Ecrivains des Païs Septentrionaux nous racontent de lui beaucoup de choſes mémorables. Mais ſi Sivard conſerva le Royaume de Suede, il ne put y joindre celui des Goths. Ces Peuples, qui étoient las de la domination Suedoiſe, avoient choiſi pour leur Souverain le Prince Charles, deſcendu de l'ancienne Famille Royale.

Charles ſe douta bien que les Suedois ne ſouffriroient pas patiemment ce démembrement de leur Monarchie. Ses prémiers ſoins, lorſqu'il ſe vit remonté ſur le Trône de ſes peres, furent de ſe fortifier par quelque puiſſante alliance: il donna ſa Fille Signé en mariage à Harald, Fils d'Olaüs Roi de Danemarc, & par ce moyen il s'aſſura contre la puiſſance des Suedois. De ſon côté le Roi de Suede, afin d'avoir derriere lui comme un rempart, d'où il pourroit tirer des ſecours, maria ſa Fille Ulvilda avec Frothon, qui étoit frere de Harald. Les Rois Sivard & Char-

Charles eurent plusieurs guerres entre eux, durant lesquelles Harald, qui tenoit le parti du Roi des Goths, fut massacré par Frothon, qui s'empara du Royaume de Danemarc. Mais les deux Fils de Harald, savoir Haldan & Harald, deux jeunes Princes qui étoient encore mineurs, avoient été sauvés des mains de leur oncle Frothon & avoient été élevés dans un lieu de sureté. D'abord qu'ils eurent atteint un âge compétent, ils se mirent en devoir de tirer vengeance de la mort de leur Pere. Ils se firent assister du secours de leurs amis, ils brulerent Frothon tout vif dans son Palais; ils lapiderent sa femme Ulvilda: ensuite ils firent une irruption en Suede; & ils tuerent le Roi Sivard, pere d'Ulvilda, après l'avoir défait dans une bataille.

Comme Sivard n'avoit laissé aucun enfant mâle, ERIC, Fils de sa Fille Ulvilda, se mit en pos- ERIC.
session du Royaume de Suede, après la mort de Frothon. Il n'en jouït pas tranquillement. Son Cousin Haldan ne se contentant pas d'avoir ôté la vie au pere, à la mere & au Grand-pere de ce Prince, attenta encore sur sa vie, afin de se pouvoir rendre maître par sa mort des deux Royaumes de Danemarc & de Suede. Il commença par s'emparer du prémier de ces Royaumes, & il en donna le Gouvernement à son Frere Harald. Pour lui, il se rendit en Gothland, qui étoit le Païs natal de sa mere, & y ayant formé une puissante Armée, il s'avança contre Eric, qui le mit en déroute. Il fut contraint de se sauver avec les débris de son Armée, dans l'Helsingie: il y demeura quelque temps pour se faire guérir, aussi bien que ses Soldats, des blessures qu'ils avoient reçues.

Cette prémiere disgrace ne rebuta point Haldan. Lorsqu'il se vit guéri, il leva de nouvelles Troupes, & vint attaquer Eric avec beaucoup de

vigueur. Dans cette ſeconde expédition ſes armes ne furent pas plus heureuſes qu'à la prémiere; il fut encore battu, & contraint de ſe retirer ſur les plus hautes Montagnes avec ce qui lui reſtoit de monde.

Il n'étoit pas poſſible au Roi Eric de déloger Haldan de ſa retraite; il prit une autre voye pour l'obliger à ſortir de lui-même de la Suede. Il fit une invaſion dans le Danemarc, où il eut le deſſus ſur Harald dans trois batailles conſécutives. Ce qu'Eric avoit prévu arriva; Harald appella ſon frere à ſon ſecours; & Haldan ne manqua pas auſſitôt de quitter la Suede, & d'accourir en diligence pour ſauver le Danemarc. Mais avant qu'il arrivât, Harald avoit été défait dans une quatrieme bataille, où il avoit même été tué; & Eric, qui avoit eu avis de la marche de Haldan, s'en étoit retourné en Suede, où il ne trouva plus d'Ennemi à combattre.

Haldan étoit trop irrité de ſes diſgraces & de celles de ſon frere, pour demeurer en repos; ſi tôt qu'il eut donné ordre aux affaires du Danemarc, il aſſembla une Armée plus nombreuſe que celles qu'il avoit eues juſque-là. Il fit embarquer toutes ſes troupes, & fit voile pour la Suede. Sur ſa route, il rencontra Eric avec ſa Flotte. Il crut avoir meilleur marché des Suedois, s'il les ſurprenoit en deſordre: il ne fit paroître d'abord que deux de ſes Vaiſſeaux, & fit retirer tous les autres derriere un Promontoire qui les couvroit. Eric, qui ne ſe doutoit aucunement de ce ſtratagème, & qui continuoit ſa route ſans aucune défiance, ſe trouva inſenſiblement au milieu de la Flotte des Danois, qui l'attaquerent avec avantage. Il perdit la vie dans le combat (1), parce qu'il ne voulut recevoir aucun

(1) Selon les Hiſtoriens Danois, Eric fut pris les ar-

cun quartier, quelques offres que Haldan lui eût fait faire.

Cette victoire ouvrit la Suede au Vainqueur. HALDAN s'en empara, comme il avoit fait du Danemarc. Il s'y rendit fort célèbre, principalement par l'attention qu'il eut à faire la guerre aux Corſaires, qui juſque-là avoient fait beaucoup de mal & troublé la Navigation. HALDAN.

Tandis que ce Prince étoit occupé à faire la guerre aux Pirates, un certain Sivard excita contre lui une révolte en Suede & porta le Peuple à ſe ſoulever, en lui repréſentant que c'étoit Haldan qui avoit tué leur Roi Sivard, & qui avoit fait lapider ſa fille Ulvilda. Il leur fit entendre, qu'il étoit honteux à la Nation de reconnoitre pour Souverain le Meurtrier de leur Roi, & d'obéir à un Prince étranger; enfin il les exhorta à élire promptement entre eux un Roi qui pût aſſurer la liberté du Païs. Ces reproches & ces exhortations firent impreſſion ſur le Peuple. On réſolut d'offrir la Couronne de Suede à Sivald, ſorti du ſang des anciens Rois de la Nation.

Haldan, informé de ce ſoulevement, accourut incontinent pour appaiſer la ſédition. Sa préſence intimida les Suedois; ils abandonnerent Sivald, qui ſeul ne participa point à l'effroi de ſes Compatriotes. Son courage ne fut point abattu; il envoya un Héraut à Haldan, pour déclarer qu'il étoit prêt à ſe battre contre lui avec ſept fils qu'il avoit. Haldan lui fit repondre, qu'il

armes à la main, & il ne dépendit que de lui de trouver des conditions avantageuſes. Mais comme il falloit plier & promettre fidélité, Eric préfera la mort à la ſoumiſſion. Ils ajoutent qu'Haldan, par un reſte de reſpect pour le Sang royal, ne vouloit pas que celui d'Eric fût répandu publiquement, & qu'il fit expoſer ce Prince dans une Forêt aux bêtes farouches, qui le dévorerent.

qu'il n'étoit nullement raiſonnable qu'un ſeul homme ſe hazardât contre huit autres; mais Sivald repliqua, que ſes ſept fils & lui étant le même ſang, ils ne devoient être comptés que pour une ſeule perſonne. A la fin cependant, Haldan, malgré l'inégalité qui ſe trouvoit entre ſes adverſaires & lui, conſentit à accepter le défi. Il ſe trouva au Rendez-vous, & étendit ſes huit ennemis ſur la place.

Une preuve ſi étonnante de force & d'adreſſe devoit empêcher naturellement que Haldan ne trouvât d'autres Ennemis à combattre. Cependant un certain Hartbeen, originaire de l'Helſingie, homme d'une énorme grandeur, & qui avoit conçu de la jalouſie d'une action ſi brave, lui envoya un Cartel de défi. Haldan accepta la partie, ſe battit contre lui & contre ſix autres, avec tant de bonheur & de bravoure, qu'il les terraſſa tous.

Haldan n'étoit encore point marié. Il apprit qu'un Géant de Norwege, nommé Grimo, demandoit en mariage Thorilda, Fille du Roi Harald, & qu'en cas de refus, il demandoit à ſe battre en duel contre le Pere de la Princeſſe. Il n'en fallut pas davantage pour faire paſſer Haldan en Norwege; pouſſé du deſir de ſignaler de nouveau ſon bras, il demande à ſe battre contre Grimo. Le ſuccès du combat lui fut encore heureux: il tua ſon Ennemi, & il épouſa Thorilda, de qui il eut un Fils, que l'on nomma Aſmund (1).

Dans la ſuite, un certain Corſaire nommé Ebbo, & de baſſe extraction, ayant eu la témérité

(1) Il y en a qui croyent que le Règne de Haldan eſt un compoſé de pluſieurs évènemens arrivés ſous différens Rois; & ces Hiſtoriens ne conviennent pas que ſon Fils Aſmund lui ait ſurvêcu.

rité de rechercher pareillement en mariage la Fille d'Unguin, Roi des Goths, qui étoit Parente de Haldan, ce Prince ne put apprendre ſans horreur la propoſition d'une alliance ſi diſproportionnée : il ſe déguiſa ; il alla trouver Ebbo ; il le forca de ſe mettre en défenſe, & il le tua. Enfin, après tant de marques de bravoure, Haldan fut mis au nombre des plus grands Héros, ſelon l'uſage de ce temps-là.

Par ſon teſtament, Haldan (1) avoit laiſſé les Royaumes de Suede & de Danemarc à ſon Parent (2) UNGUIN. Ce Prince les annéxa au Royaume des Goths. Après ſa mort, Aſmund, dont il étoit Ayeul maternel, ne put ſe mettre en poſſeſſion que du Royaume de Norwege. Les Suedois, qui étoient las de porter le joug de la domination Danoiſe, avoient placé quelque temps auparavant REGNALD ſur leur Trône ; & Unguin, qui avoit entrepris de le combattre, avoit perdu la vie avec la Couronne. Pour profiter de ſa victoire, Regnald entreprit de ſoumettre le Royaume de Danemarc à l'obéiſſance des Suedois. Dans cette vue il fit une invaſion en l'Iſle de Zélande ; mais Sivald, Fils d'Unguin, s'étant préſenté devant lui, il y eut une bataille ſanglante, qui dura l'eſpace de trois jours. Regnald y fut tué. Son Armée prit alors l'épouvante ; elle abandonna la victoire aux Danois, & ſe retira à la hâte ſur ſa Flotte. Une bonne partie de ſes Troupes ſervit après cela quelque temps ſous Haco, fameux Corſaire de Norwege. UNGUIN. REGNALD

Si-

(1) Si ce Teſtament eſt fondé, il confirme l'opinion de ceux qui ſoutiennent qu'Aſmund, Fils de Haldan, ne lui a pas ſurvêcu.

(2) Il n'y a peut-être point de degré de parenté que divers Hiſtoriens n'ayent établi entre Unguin & Haldan. Il ſeroit inutile de chercher quelque lumiere dans une ſi grande diverſité d'opinions.

Sivald, par sa victoire sur Regnald, étoit demeuré maître du Royaume de Danemarc. Après sa mort, son Fils Sigard lui succéda au même Trône. Il eut une sanglante guerre contre Asmund Roi de Norwege : ces deux Princes y périrent, de même que tous leurs Fils & toute la Famille Royale de Danemarc & de Norwege. Cette boucherie fut cause que les Danois élurent pour Princes des Personnes d'entre le Peuple. Ces nouveaux Souverains furent souvent troublés & fort maltraités par les courses fréquentes des Suedois, des Vandales & des Bretons. Artur, entre autres, Roi de Bretagne, fit la conquête (1) du Danemarc & de la Norwege; & il établit pour Roi sur ce dernier Royaume un de ses Parens, nommé Loth.

Les Goths, dans ce même temps, avoient pour Souverain, le Roi Sivard, dont la Fille, nommée Alvilda, fut donnée en mariage à Alfius, Fils du Roi Sigard. Cette Princesse avoit beaucoup plus de penchant pour la guerre que pour l'amour: elle quitta son Epoux (2) & se mit à pirater, avec quantité d'autres jeunes femmes, qui avoient les mêmes inclinations qu'elle. Elle continua cette profession, jusqu'à ce que son Mari, qui l'avoit cherchée longtemps, la trouva

(1) Par ce mot de conquête, on doit entendre une descente imprévue, des dégâts dans le Païs, peut-être, & une somme d'argent que la terreur engageoit les Habitans à payer. Mais ces sortes de Vainqueurs n'étoient pas plutôt éloignés qu'on ne les reconnoissoit plus. On ne pensoit plus à eux, à moins que ce ne fût pour aller venger sur leurs Terres ou sur leurs Vaisseaux le mal que l'on avoit souffert de leur part.

(2) Les Historiens Danois font entendre qu'elle n'étoit pas mariée lorsqu'elle se mit à courir les mers ; & qu'elle embrassa cette profession par dépit de ce que sa Mere s'opposoit à son mariage.

va enfin & l'engagea à retourner avec lui.

Sivard, Roi des Goths, avoit encore deux Fils, savoir Veremond & Osten, Freres d'Alvilda. Après leur mort, Rodolphe s'empara du Royaume de Gothland; mais il fut dans la suite vaincu par les Angles, environ l'an cinq-cens-quatre-vingt-huit après la naissance de JESUS-CHRIST. Cette Révolution engagea les Habitans d'abandonner leur Païs aux Vainqueurs. Ils se retirerent vers Théodoric, qui étoit Roi des Goths en Italie. 588.

Cependant FROTHON, Fils ou Parent du Roi Regnald, avoit possédé le Royaume de Suede assez paisiblement. Il eut pour successeur son Fils FIOLM(1). Ce Prince ayant un jour été invité à un Festin par son Ami le Roi de Danemarc, but un peu trop durant le repas. Il se retira le soir dans une chambre haute pour s'y reposer. Mais la nuit, quelques besoins l'ayant obligé de se lever; lorsqu'il voulut retourner dans sa chambre, il entra dans un appartement voisin, où il n'y avoit point de plancher; & il tomba dans une cuve pleine d'eau, où il se noya. FROTHON. FIOLM.

Les Suedois élurent à sa place un certain SUERCHER, autrement nommé Suergdeor, qui ne régna pas longtemps. Ce Prince ne redoutoit aucun péril avant que d'avoir vu le vieux Othen, qui s'étoit rendu très fameux par les prodiges qu'il opéroit. Le Démon prit occasion de l'intré- SUERCHER.

(1) Les Annales d'Islande disent Fiolm ou Fiolner, Fils du Roi Freyer, dont il a été fait mention ci-dessus. Torfæus le suppose né 43 ans avant la naissance de J. C. Il succeda à son Pere, selon cet Historien, dix ans après la naissance de J. C. & par conséquent à l'âge de 53 ans. Il suppose qu'il eut son Fils Suegder ou Suercher à l'âge de 30 ans, & il lui donne 4 ans de règne. Ainsi il seroit mort âgé de 57 ans, la 14 année de J. C.

trépidité de Suercher, pour le perdre. Il se présenta à lui sous la forme d'un Nain, au pié d'une Montagne, où il y avoit une Caverne fort profonde: il sollicita ce Prince à y entrer, lui promettant qu'il y verroit Othen, le grand Faiseur de Prodiges. Suercher entra avec joie dans la Caverne; mais on n'eut plus depuis aucune nouvelle de lui (1).

VALANDER. Le Roi Suercher eut pour successeur son Fils VALANDER, Prince d'une humeur belliqueuse. Il fit la guerre aux Finlandois, qui s'étoient revoltés; il les défit & les rangea à leur devoir. Après cette victoire, il épousa Drisua, Fille du Prince de Finlande. Lorsqu'il eut eu d'elle un Fils, qui fut nommé Visbur, il s'en retourna à Upsal, promettant à son épouse de retourner auprès d'elle dans trois ans. Il ne tint pas sa parole: Drisua prit patience jusqu'au bout de dix ans qu'elle lui envoya son Fils, & lui fit de nouvelles instances pour qu'il la vînt voir. A la fin, quand elle vit que Suercher ne faisoit aucun compte de ses demandes, elle le fit étrangler de nuit par un Esprit malin (2).

Son

(1) Le prémier, dit Torfæus, qui régna sur le Trône de Suede après la naissance de J. C. fut Suegder Fils de Fiolm ou Fiolner, & que nous avons dit être né 13 ans avant J. C. Il succéda à son Pere en l'année 14 de la naissance du Sauveur, & dans la 27 année de son âge. Il eut son Fils Vanland ou Valander en l'année 16 & à l'âge de 29 ans: son règne fut de 20 ans. Il mourut en 34 âgé de 47 ans. La seule chose, continue Torfæus, que l'on rapporte de son règne, c'est qu'il mit cinq ans à faire un voyage de Scythie, où il avoit entrepris d'aller pour chercher Othen. Il retourna dans ses Etats; mais il repartit encore pour la Scythie, & il ne revint plus.

(2) Vanland ou Valander, Fils de Suercher, naquit, selon Torfæus, en l'année 16 après la naissance de J. C. Il succeda à son Pere en 34, à l'âge de 18 ans. Il eut son Fils Visbur en 38, à l'âge de 22 ans; il regna 14 ans & mourut en 48, âgé de 32 ans.

Son fils VISBUR ne fut pas plus heureux dans son mariage. Quoique sa femme fût très riche, à ce qu'on prétend, & qu'elle lui eût donné deux Fils; néanmoins il la quitta, & en épousa une autre. Sa prémiere femme fut avec raison irritée de ce divorce: elle lui envoya ses deux Fils, qui étoient âgés d'environ douze ans; & elle les chargea de redemander à leur Pere les biens qu'elle lui avoit portés en mariage. Comme Visbur ne se mettoit pas en devoir de satisfaire à cette demande, ses deux Fils le menacerent de retourner un jour sans lui en donner avis, & de prendre vengeance du tort qu'il faisoit à leur Mere. Mais Visbur fit encore moins de cas de la menace de ses deux Enfans. Indignés de cette obstination, ils partirent dans le dessein d'éxecuter un jour leur vengeance: & furent si bien prendre leur temps, qu'ils surprirent leur Pere lorsqu'il y pensoit le moins, & le brulerent dans son Palais avec toute sa Famille (1). VISBUR.

Le Successeur de Visbur fut son fils DOMALDER, qu'il avoit eu de sa seconde femme. Sous son règne il y eut en Suede une grande famine, que l'on attribua à la colère des Dieux. Pour se les rendre propices, les Suedois leur sacrifierent la prémiere année une Biche: comme la disette des vivres continua, la seconde année ils leur immolerent des hommes. A la fin, voyant que la famine augmentoit de plus en plus, le Peuple s'assembla la troisieme année, tua son propre Roi & l'offrit en sacrifice. Les Historiens prétendent que l'année qui suivit fut extrêmement fertile (2). DOMALDER.

Do-

(1) Visbur, né, suivant Torfæus, en l'année 38 de J. C. monta sur le Trône en 48, âgé de 10 ans. Il eut son Fils Domald ou Domalder en 60, à l'âge de 22 ans: son règne fut de 40 ans; & sa mort arriva en 88. Il étoit alors âgé de cinquante ans.

(2) Domalder né en 60 commença à regner en 88, à

DOMAR. DOMAR monta sur le Trône après la mort du Roi Domalder. Ce Prince régna longtemps & DIGNER. fort paisiblement (1). Ce fut son Fils DIGNER, autrement Diggui, qui porta le prémier le titre de Koning, ou de Roi, en Langue Scandinavienne. Ses Prédécesseurs s'appelloient du nom de DROTTER, & leurs Femmes de celui de DROTNINGAR. Ce dernier nom est encore en usage dans les Royaumes du Nord. Digner n'occupa le Trône que très peu d'années (2).

DAGER. On rapporte de son Fls & Successeur DAGER, qu'il avoit des connoissances si étendues & une si grande expérience, qu'il pouvoit savoir au chant des oiseaux quelle étoit leur pensée. Ce Prince étoit en même temps Roi de Suede & de Danemarc. Dans la crainte que les Danois, qui lui étoient Tributaires, ne se révoltassent contre lui, il envoya un jour secretement des Espions dans le Païs; mais ils ne surent pas assez bien se cacher: ils furent découverts & massacrés par les Habitans, qui refuserent en même temps le Tribut qu'ils payoient ordinairement. Dager voulut faire valoir ses droits par la force des armes: il se mit en campagne pour faire rentrer les Danois dans leur devoir; un défaut de précaution causa sa perte. L'Ennemi l'attendoit sur la

à l'âge de 28 ans. Il eut son Fils Domar en 84, à l'âge de 24 ans. Son règne fut de 22 ans. Il mourut en l'année 100, âgé de 50 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(1) Domar, dit Torfæus, né en 84, monta sur le Trône en 110, âgé de 26 ans. Il eut son Fils Digner ou Diggui en 106, à l'âge de 22 ans. Il regna 22 ans & mourut en 132, âgé de 48 ans.

(2) Digner ou Diggui, né en 106, succéda à son Pere en 132. Il eut son Fils Dag, ou Dager, en 128, à 22 ans. Son règne fut de 20 ans. Il mourut en 152, âgé de 46 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

la frontiere, & le tua dans le temps qu'il paſſoit une Eau, nommée Vapnivad (1).

Après la mort du Roi Dager, AGNIUS, ſon Fils, prit les rênes du gouvernement. Ce Prince fut d'une humeur guerriere, & remit dans l'obéiſſance les Finlandois. Pour plus grande ſureté, après les avoir ſoumis, il emmena comme en ôtage Schialvia, Fille de Frothon, Princeſſe d'une rare beauté. Sur la route il devint ſi épris de ſes charmes, qu'en arrivant dans le Port de Stockſund; il n'eut rien de plus preſſé que de faire dreſſer ſa tente ſous un arbre & d'épouſer Schialvia. La nouvelle Reine ne reconnut pas l'honneur que Dager lui avoit fait: elle le paya même de la plus noire ingratitude. Lorſqu'elle le vit tellement aſſoupi par l'excès du vin, qu'il ne ſavoit plus ce qu'il faiſoit, avec l'aide de ſes Compagnes elle le pendit au même arbre, ſous lequel ſa Tente avoit été dreſſée; après quoi elle prit la fuite, & ſe ſauva en diligence dans ſon païs. Le lendemain matin, lorſque les Courtiſans entrerent dans la Tente du Roi, ils furent frappés de ce triſte ſpectacle. Il firent courir après Schialvia; mais on ne put la joindre. On ſe contenta d'enterrer le corps du Roi au même endroit, où la Ville de Stocholm fut bâtie depuis (2). AGNIUS.

Agnius avoit laiſſé deux Fils, ſavoir ALRIC & ERIC, qui lui ſuccéderent. Le Trône ſouffre rarement un Compagnon: les deux Freres eu-

(1) Dager ou Dag, né en 128, commença à regner en 152, à l'âge de 24 ans; il eut ſon Fils Agnius en 150 à l'âge de 22 ans: ſon règne fut de 26 ans: il mourut en 172, âgé de 44 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(2) Agnius, né en 150, ſuccéda à ſon Pere en 172, à l'âge de 22 ans. La même année il eut ſon Fils Alric: il regna 20 ans, & mourut en 192, âgé de 42 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

eurent bientôt un différend, au ſujet de la Succeſſion de leur Pere. La querelle commença dans le Palais, ils monterent enſuite à cheval & allerent à la campagne, où ils en vinrent à un combat. La ſcène fut un peu riſible : comme ils n'avoient point d'armes, ils débriderent leurs chevaux, & s'aſſommerent à coups de bride (1).

Gunnar régnoit dans ce temps-là ſur les Goths: c'étoit un Prince extrêmement guerrier; au reſte fort ſévère, & qui n'oublioit pas une injure reçue. Regnald Roi de Norwege l'ayant offenſé, Gunnar ſe mit en devoir de s'en venger. Il fit une irruption dans ce Royaume; il ravagea le Païs, & mit tout à feu & à ſang. Regnald, au bruit de ces hoſtilités, ſe mit en campagne & marcha à l'Ennemi, après avoir caché ſa Fille Drotta avec ſes tréſors dans un antre écarté. Le combat ne lui fut pas heureux : les Goths battirent ſon Armée, commirent de plus grands deſordres dans le Païs, & le tuerent à la fin lui-même. Le Vainqueur impoſa de très grands Tributs aux Norwegiens, & leur donna un Chien furieux pour leur Gouverneur. Enſuite il fit chercher Drotta, Fille du Roi défunt, & après qu'on l'eut trouvée, il l'emmena en Gothland, où il l'épouſa : il emporta auſſi avec lui tous les Tréſors de Regnald. C'eſt de cette Drotta que Gunnar eut un Fils nommé Hildegar : il lui donna le Royaume de Norwege, quand il eut atteint l'âge compétent. Ce Prince gouverna les Norwegiens avec beaucoup de cruauté; & comme il ne voulut point ſe corriger pour toutes les répréſentations qui lui furent faites, ſon Pere l'envoya en éxil. Pour s'en venger il paſſa en

(1) Alric né en 172, commença à regner en 192 à l'âge de 20 ans. Il eut ſon Fils Ingo ou Yngui en 194, à l'âge de 22 ans. Il régna 20 ans, & mourut en 212, âgé de 40 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

en Suede, où il rendit de très grands ſervices au Roi.

Dans ces entrefaites, les Goths commencerent à ſe laſſer de la tyrannie de Gunnar; ils ſe ſouleverent contre lui; ils ſe mirent ſous la conduite d'un Perſonnage conſidérable nommé Borcari, & ils allerent maſſacrer leur Roi. Borcari, après cette funeſte expédition, épouſa Drotta, Veuve du feu Roi; & il en eut un fils nommé Haldin, qui fut dans la ſuite Roi de Danemarc.

Alric avoit laiſſé deux Fils, Ingo & Alver. Ingo. Le prémier forma le deſſein de faire revivre les anciennes prétentions des Rois de Suede ſur le Danemarc & ſur la Ruſſie. Il attaqua en perſonne les Danois; & il donna la commiſſion à ſon Frere de faire la guerre aux Ruſſiens. Ses préparatifs de guerre donnerent l'allarme aux Danois; & comme ils apprirent qu'ils étoient deſtinés contre eux, ils jugerent plus à propos de prévenir Ingo que de l'attendre. Ils firent une irruption ſur les Terres de ce Prince, & ils le forcerent de leur accorder des Articles de Paix aſſez raiſonnables.

L'Expédition d'Alver ne fut pas plus heureuſe. Il entra dans la Ruſſie, accompagné de Hildegar, Fils de Gunnar Roi des Goths. A leur arrivée, ils jugerent que la guerre ne pourroit point ſe terminer par une Bataille générale. Hildegar propoſa de remettre la déciſion du différend à un combat ſingulier; & il appella en duel le plus brave des Ennemis, pour vuider avec lui la querelle. Le Prince de Ruſſie ayant accepté le Cartel, voulut lui oppoſer Haldan, qui étoit nouvellement venu de Danemarc en Ruſſie pour ſervir dans cette guerre. Cet Haldan étoit demi-Frere de Hildegar; & celui-ci le connoiſſoit bien: mais il n'en étoit pas connu. Cette raiſon en-

engagea Hildegar à chercher toutes ſortes de prétextes afin de n'avoir point Haldan pour Adverſaire; toutes ſes excuſes furent inutiles; il fut enfin contraint d'en venir à un combat, dans lequel il fut bleſſé à mort. Lorſqu'il vit que ſa derniere heure approchoit, il ſe fit connoitre à Haldan, qui fut ſenſiblement touché d'avoir donné le coup de la mort à ſon Frere, ſans ſavoir qui il étoit.

La défaite de Hildegar obligea Alver de s'en retourner en ſon Païs, ſans avoir réduit les Ruſſiens, & ſans avoir acquis aucune réputation. Ce ne fut pas le ſeul chagrin qu'il reſſentit: à ſon retour dans la Suede, il trouva que ſon Frere durant ſon abſence avoit eu un commerce criminel avec ſa Femme Bava. Pour venger cet affront, il plongea ſon épée dans le ſein d'Ingo; mais ce Prince, malgré la bleſſure mortelle qu'il venoit de recevoir, eut aſſez de force pour porter à Alver un coup, dont il mourut ſur le champ. Ils furent tous deux inhumés auprès d'Upſal, dans une Plaine, qu'on nomme Funewald (1).

A l'égard de Haldan, il laiſſa la Ruſſie où il avoit acquis beaucoup de gloire; & il repaſſa en Danemarc. A ſon arrivée, il y épouſa une Princeſſe deſcendue de la race des anciens Rois, & qui lui tranſmit la Couronne en lui donnant la main. La ſtérilité de ſa Femme le porta à conſulter les faux Dieux d'Upſal. La réponſe fut qu'il *devoit prémierement appaiſer les Manes de ſon demi-Frere, par le moyen des ſacrifices.* Il ſuivit le conſeil de l'Oracle; & il eut depuis un Fils, qui fut nommé Harald, ſurnommé Hildetan, & qui

(1) Ingo, ou Yngui, né en 194, monta ſur le Trône en 212, à l'âge de 18 ans. En 216 & à l'âge de 22 ans il eut ſon Fils Jorund, ou Jorondar; il régna 35 ans, & mourut en 247, âgé de 53 ans. *Torfæus in Serie Reg. Danix.*

qui après la mort de ſon Pere régna glorieuſement dans le Danemarc.

HUGLER, fils d'Alver, fut appellé à la Couronne, après la mort d'Ingo. Ce Prince avoit beaucoup plus de penchant à l'avarice, que d'inclination pour les armes. Une paſſion ſi indigne du Trône le porta à amaſſer de grands tréſors, mais dont il ne jouit pas longtems. Ses richeſſes furent un objet de tentation pour HACO, l'un des plus puiſſans Seigneurs de Norwege: il entreprit de s'en rendre maître; il entra dans la Suede; & après avoir tué Hugler avec ſes deux Fils, il s'empara de tous ſes Tréſors & même de la Couronne, qu'il conſerva l'eſpace de trois ans, & qu'il ne perdit qu'avec la vie. HACO.

Le Roi Ingo avoit laiſſé deux Fils, ſavoir, Jorundar, & Eric. Ces deux Princes, pour déloger Haco du Royaume de Suede, firent par le moyen de leurs Vaiſſeaux diverſes deſcentes en Norwege, où ils tuerent entre autres Gadlog, Seigneur de Helgeland, & qui étoit Parent de Haco. Ils firent dans la ſuite la guerre directement à ce Prince; mais Eric périt de ſa main dans un combat, & Jorundar fut contraint de ſe ſauver par la fuite. Cependant, Haco avoit reçu dans la mêlée une bleſſure, dont il mourut. Au-lieu de lui donner la ſépulture, on le porta pêle-mêle avec d'autres Morts ſur un Vaiſſeau, on y mit le feu, & on le fit ſortir du Port à pleines voiles.

Durant ces troubles, Harald, Roi de Danemarc, s'étoit emparé de quelques Provinces de Gothie; ſavoir, de la Scanie, de Haland & de la Bleckengie. JORUNDAR, (1) à qui la mort de JORUNDAR.

(1) Jorund, ou Jorundar, né en 216, prit en main les rènes du Gouvernement vers l'an 247, à l'âge de 31 ans. Il eut ſon Fils Aunius en 238 à l'âge de 22 ans.

de Haco avoit frayé le chemin au Trône de Suede entreprit de reconquérir ces Provinces par la force des armes. Son deſſein ayant été connu du Roi Harald, ce Prince craignit de n'être pas aſſez puiſſant pour ſoutenir en même temps les efforts des Suedois & des Goths: il chercha à attirer dans ſon parti le Roi de Norwege, qui promit volontiers de ſe joindre à lui; car il bruloit du deſir de venger la mort de ſon Pere. Mais avant que la jonction de leurs Troupes fût faite, Jorundar, qui s'étoit mis en campagne, attaqua les Danois & les Goths des Provinces dont nous venons de parler, les tailla en pièces, & reconquit les Païs dont les Danois s'étoient rendus maîtres. Il fit entre autres la Sœur de Harald priſonniere; il l'envoya en Suede avec un riche butin; & il l'épouſa lorſqu'il fut de retour dans ſes Etats. Il eut de cette Princeſſe un Fils, qui fut nommé Haquin.

Les pertes que venoit de faire le Roi Harald le touchoient ſenſiblement: afin de s'en dédommager, il appella les Norwegiens à ſon ſecours & il recommença la guerre. Il eut bientôt les forces de Jorundar ſur les bras. Ce Prince, qui voulut abſolument retenir ſes conquêtes, attaqua tout d'un temps le Danemarc par mer & par terre: & il battit la Flotte combinée des Danois & des Norwegiens, auprès des Côtes de la Preſqu'Iſle de Jutland. Harald comprit alors, qu'il ne pourroit rien gagner par la force des armes ſur Jorundar. Il prit un parti qui ne trouva jamais d'approbateurs. Il pria le Roi de Suede

ans. Il régna onze ans, & mourut en 258, âgé de 42 ans. Torfæus fait régner ce Prince dès le temps de la mort de ſon Pére. Il en uſe ainſi pour éviter la confuſion: car il reconnoît que dans les prémières années il y eut ſur le Trône de Suede deux Uſurpateurs, avant que Jorundar montât ſur le Trône.

de de vouloir s'aboucher avec lui, & ſe reconcilia en apparence; mais dans le fond, il ne penſoit qu'à ſurprendre ce Prince. Jorundar ayant ajouté foi trop légerement aux diſcours de Harald, renvoya en Suede la plupart de ſes Troupes, & reſta dans le Danemarc avec un petit nombre de ſes Domeſtiques, ſans avoir la moindre défiance de la ſincérité de Harald, qui étoit ſon beau-frere. Cependant, les Danois & les Norwegiens pouſſerent la perfidie juſqu'à ſe ſaiſir du Roi Jorundar, & ils le pendirent inhumainement.

HAQUIN, Fils de Jorundar, étoit encore trop jeune pour pouvoir alors prendre vengeance de la mort de ſon Pere. Ce jeune Prince fut obligé de différer ſon deſſein, juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion favorable pour le mettre à éxécution. Il diſſimula même ſon reſſentiment, & feignit de vivre en bonne intelligence avec Harald ſon Oncle maternel, afin de pouvoir régner paiſiblement ſous ſa tutèle ſur les deux Royaumes de Suede & de Gothland. Dans la ſuite lorſqu'il eut atteint un âge plus mur, & qu'il ſe ſentit aſſez puiſſant pour ne rien appréhender de la part des Danois, il fit éclater ſon reſſentiment. Il ſe plaignit d'abord de ce que Harald avoit mal géré ſa tutèle; & de ce que les Danois, durant ſa minorité, lui avoient enlevé la Scanie avec les Provinces de Halland & de Bleckingie. Enfin il ajouta un reproche de ce que, contre la foi donnée, le Roi de Danemarc avoit perfidement fait mourir ſon pere Jorundar (1). Quelque fondés HAQUIN.

(1) Les Hiſtoriens Danois ne demeurent pas d'accord de ce fait. Ils diſent au contraire, que les deux Rois Harald & Haquin vêcurent toujours dans une bonne intelligence & dans une parfaite amitié. Ils ajoutent même, qu'aucune aigreur, ni aucune envie de ſe dépoſſéder, n'eurent part à la guerre qu'ils ſe déclarerent; & qu'ils s'y porterent de concert par

dés que fuſſent ces reproches, Harald y répondit d'une maniere injurieuſe, & Haquin lui fit déclarer la guerre.

Les deux Rois ramaſſerent de tous côtés une grande quantité de troupes; & ils armerent par mer & par terre. Toutes ces troupes eurent leur rendez-vous dans les Bruyères de Browalla, vers l'Occident de la Gothie. Jamais on n'avoit ouï parler dans le Nord de deux Armées ſi nombreuſes. On comptoit dans la Flotte de Haquin, juſqu'à quinze cens Vaiſſeaux; celle des Danois n'en comprenoit pas moins. Haquin avoit lui même la conduite de ſes troupes de terre, & Ubbo, Friſon de Nation, Héros très renommé dans ce temps-là, commandoit l'Armée Danoiſe, parce que Harald ne ſe ſentoit pas capable de cet Emploi; il ſe trouvoit cependant en perſonne à la tête de ſon Armée. On ſe battit longtems de part & d'autre, avec une égale ardeur. A la fin les Danois furent mis en déroute. Harald lui-même, le Général Ubbo & trente mille des plus conſidérables demeurerent ſur la place, ſans parler d'une quantité incroyable d'autres troupes, qui périrent en cette occaſion. Les Suedois perdirent de leur côté douze mille perſonnes de diſtinction, avec un grand nombre d'autres moins conſidérables. Après le combat, Haquin fit de très bel-

une noble émulation, & pour acquérir mutuellement de la gloire. Il ſuffit d'avoir une idée des mœurs & de la Religion des anciens Habitans du Nord, pour ne trouver rien d'étonnant dans un pareil deſſein. Harald ſe voyant plier ſous le poids des années pouvoit chercher à finir ſes jours par le fer; & il y avoit quelque choſe de flatteur, pour un Prince guerrier à mourir glorieuſement à la tête d'une Armée; & ſuivant la Religion de ce temps-là, il étoit de l'intérêt des Héros de conduire avec eux dans l'autre vie un grand nombre de perſonnes.

belles funérailles à Harald & aux principaux Danois.

Cette grande victoire fit encore tomber le Danemarc sous la puissance des Suedois. Le Roi Haquin, pour couvrir ses nouveaux Sujets d'ignominie, les soumit au Gouvernement d'une femme. Il leur donna pour Reine une jeune Guerriere, à qui il imposa un tribut qu'elle devoit lui payer tous les ans. Outre cela il annéxa la Scanie, & les Provinces de Halland & de Bleckingie, au Royaume de Gothie, dont il donna l'administration à son Parent Olon, en lui imposant aussi un certain tribut annuel.

Les Danois ne purent supporter longtems l'infamie à laquelle on les avoit réduits, de vivre sous la Domination d'une femme. Avec le consentement de Haquin, ils élurent Olon pour leur Roi, & ne laisserent que la Presqu'Isle de Jutland à Hetha; c'est le nom de la Reine dont neus venons de parler. Mais ils eurent bientôt lieu de se répentir de leur échange, ou du moins du choix qu'ils avoient fait de la personne d'Olon. Ce Prince regna sur eux avec une sévérité qui approchoit de la Tyrannie. Le Peuple, opprimé sous un joug si rude, chercha les moyens de faire périr son Roi. Il le fit assassiner secretement dans le bain. Cependant, les Danois ne laisserent pas de prendre son fils Asmund pour leur Roi.

Le reste du Regne de Haquin fut heureux & paisible. Il fut Roi de Suede, de Gothie & de Danemarc. Pour marquer aux Dieux d'Upsal la reconnoissance qu'il avoit de leurs faveurs, il leur offrit un grand sacrifice. Dans la suite ayant eu une révélation en songe, que *s'il vouloit sacrifier à ses Dieux un de ses fils nommé Otton, le terme de sa vie seroit prolongé de soixante ans de plus qu'il ne le seroit sans*

cela; il fit réellement ce ſacrifice. Depuis ce temps-là il eut encore un autre ſonge: il lui étoit révélé, *que pourvu qu'il immolât un des ſes autres fils tous les dix ans, il prolongeroit ſa vie d'autant de dixaines d'années.* Ce pere impitoyable n'eut point horreur d'un conſeil ſi abominable. Il eut aſſez de barbarie pour faire égorger conſécutivement ſept de ſes fils. Au bout de ce temps, tout courbé, tout caſſé de vieilleſſe qu'il étoit, la foibleſſe l'obligeant de marcher avec un bâton, il ſacrifica le huitieme fils, pour vivre encore dix ans. Durant ces dix années, il fut contraint de garder continuellement le lit. Ces dix ans étant expirés, il immola le neuvieme fils; & pendant les dix années ſuivantes il étoit ſi décrépit, qu'on étoit obligé de lui donner à manger comme aux Enfans, par le bout d'une corne. Il avoit encore réſolu d'offrir en ſacrifice le dixiéme & le dernier de tous; mais comme ce Prince étoit le ſeul & l'unique héritier de la Couronne, les Suedois ne purent conſentir à ſa mort (1). Haquin finit alors ſes jours:

(1) Il y avoit dans l'Edition précédente cette Remarque; „ L'Hiſtoire de la vieilleſſe d'Haquin me „ paroit un Apologue, fait par quelque ancien Poë„ te Suedois, pour tourner en ridicule la foibleſſe „ de certains Vieillards, qui ont trop d'attachement „ à la vie, juſqu'à lui ſacrifier ce qu'ils doivent ché„ rir le plus tendrement. En ce cas, ce qu'on rap„ porte de Haquin eſt ingénieuſement imaginé; mais „ il n'eſt pas digne de la gravité de l'Hiſtoire, dès „ qu'on le veut débiter ſérieuſement ". La Remarque eſt d'autant plus judicieuſe, que cet attachement de Haquin pour la vie ne convenoit du tout point aux mœurs de ce temps, où l'on regardoit la mort d'un œil fort indifférent; & où l'on gémiſſoit & l'on ſe plaignoit, lorſqu'on ſe ſentoit attaqué de quelque maladie, par la crainte que l'on avoit de mourir dans un lit; mort à laquelle on avoit attaché une eſpèce d'ignominie. *Valere Maxime. Lib.* II. *c.* 6.

jours : il fut enterré près d'Upſal, ſous une haute Montagne (1).

EGIL, qui ſuccéda à ſon pere Haquin dans tous ſes Royaumes, fut à la veille d'en être dépoſſedé par Thunno, qui avoit été Tréſorier ſous le Regne précédent, & qui à la mort du Roi avoit détourné à ſon profit une grande partie des Finances du Tréſor Royal. Le nouveau Roi l'ayant fait ajourner pour rendre compte de ſon adminiſtration, Thunno ſe ſauva dans un Bois, & attira à ſon parti un grand nombre de Voleurs & de Scélérats qu'il entretenoit à ſa ſolde. Avec ces ſortes de gens, il commença prémierement à détrouſſer les Voyageurs, & enſuite à ravager les Provinces du Royaume. EGIL.

Pour empêcher que cette Canaille, qui commençoit à former un Corps conſidérable, ne s'accrût davantage, Egil réſolut de l'aller attaquer dans le lieu de ſa retraite. Ce deſſein ne lui ayant pas réuſſi la prémiere fois comme il ſe l'étoit imaginé, il ne ſe découragea point : il leur livra huit batailles, où il eut toujours du deſſous. A la fin, il appella à ſon ſecours Asmund, Roi de Danemarc. Il défit alors Thunno & tous ſes Complices, & il régna après cela paiſiblement. Il mourut malheureuſement. Un jour qu'il étoit à la chaſſe, un Taureau accourut ſur lui : Egil tira ſur l'Animal ; mais il manqua ſon coup, & le Taureau furieux lui porta un

(1) Torfæus appelle ce Prince, Aunius le Vieux. Il ſuppoſe qu'il nâquit en 238, qu'il commença à regner en 258, à l'âge de 20 ans ; qu'il eut ſon Fils Egil en 388, à l'âge de 150 ans ; qu'il régna 190 ans ; que le cours de ſa vie fut de 210 ans ; & qu'il doit être mort en 448. La Chronique de Snorrius dit pareillement que ce Prince vêcut 210 ans. Quoiqu'il en ſoit on prétend que Halfdan I & Olaüs le vigoureux, Rois de Danemarc, le chaſſerent tous deux ſucceſſivement de ſes Etats.

un coup de corne dans la poitrine, & l'étendit mort ſur la place (1).

OTHAR. OTHAR, ou Ottar, après la mort de ſon pere Egil, ſe mit en poſſeſſion du Royaume de Suede. Ses prémiers ſoins furent de chercher une femme. Il jetta les yeux ſur la ſœur de Sivard, Roi de Danemarc. Il donna commiſſion à Ebbo, Seigneur Suedois d'une des prémieres Maiſons du Royaume, de partir avec un train conſidérable & d'aller chercher la Princeſſe. L'Ambaſſadeur dans ſa route paſſa par le Païs de Halland, & il fut attaqué en chemin par des Voleurs, des mains deſquels il eut beaucoup de peine à échaper, après avoir perdu la plus grande partie de ſa ſuite & de ſon bagage; & au-lieu de continuer ſon chemin, il retourna ſur ſes pas, & vint en Suede porter ſes plaintes de la violence qui lui avoit été faite.

Soit avec fondement, ſoit à tort, le Roi de Suede s'imagina que le Roi de Danemarc étoit Auteur, ou du moins Complice de cette violence. Othar crut que Sivard, afin de s'empêcher de lui donner ſa ſœur en mariage, avoit apoſté des gens pour ſe défaire de ſon Ambaſſadeur; & ſans vouloir prendre de plus grands éclairciſſemens, il ſe mit en devoir de tirer raiſon de cette inſulte. Il fit ſur le champ déclarer la guerre aux Danois, & remporta ſur eux une victoire conſidérable dans la Province de Halland: il reconquit tout de ſuite la Scanie, qui peu de temps auparavant avoit été ſubjuguée & démembrée du Royaume des Goths; il y établit pour Gouverneur un certain Sibbo, le plus habile

(1) Egil nâquit, ſelon Torfæus, en 388. Cet Hiſtorien ſuppoſe qu'il commença à régner en 448, à l'âge de 60 ans; qu'il eut ſon Fils Othar en 410 à l'âge de 22 ans; qu'il régna 7 ans; & qu'il mourut en 456, âgé de 68 ans.

bile de tous ſes Généraux; & il ravagea toutes les Provinces du Danemarc, juſqu'à ce qu'il eût retrouvé ſa Maîtreſſe, qu'il emmena avec lui dans la Suede en grand triomphe.

Ce ne fut là que la prémiere diſgrace du Roi de Danemarc. Il s'étoit ſauvé du Païs de Halland dans le Jutland: il n'y trouva pas toute la ſureté à laquelle il s'attendoit. Vismar, Prince des Sclaves, encouragé par le malheureux ſuccès des affaires de ce Prince, l'alla attaquer de ce côté-là, ſubjugua la Preſqu'Iſle du Jutland, fit priſonnieres deux de ſes filles, dont il vendit l'une en Norwege & l'autre en Allemagne, & emmena comme en ôtage ſon fils Jarmeric. Sivard cependant ſe ſauva, quoiqu'avec beaucoup de peine. Il ſe retira dans l'Iſle de Zélande, qu'il conſerva, à condition qu'il payeroit un certain tribut aux Sclaves. Toutes ces diſgraces ne lui abbattirent point le courage: il ſe mit en devoir de conquérir la Scanie & d'en chaſſer Sibbo; mais ſon Armée fut défaite, & il reçut dans le combat une bleſſure, dont il mourut. Buthlus, ſon frere, lui ſuccéda, parce que l'Héritier légitime étoit entre les mains des Sclaves. Il fut auſſi Tributaire de ces Peuples; mais il n'aſpira point à la conquête de la Scanie.

Cependant, Jarmeric ſe ſauva de ſa priſon. A ſon arrivée, il ſe rendit maître du Danemarc, & fit deſcendre du trône ſon oncle Buthlus. Ses préparatifs pour faire la guerre à la Suede étoient déja avancés, lorſque des mécontens de ce Royaume lui donnerent occaſion d'éclater. Le Roi Othar avoit fait mourir dans la Scanie ſon Vaſſal Sibbo, pour avoir eu avec ſa ſœur un commerce criminel. Les amis du défunt ayant formé le deſſein de venger ſa mort, ſe rendirent dans le Danemarc auprès

du Roi Jarmeric, & lui offrirent de lui livrer les Royaumes de Suede & de Gothie, s'il vouloit entrer dans leur querelle.

Ravi de trouver une occaſion ſi favorable pour s'emparer de la Suede, Jarmeric reçut les Mécontens à bras ouverts; & ſitôt qu'il vit ſon Armée renforcée des Suedois réfugiés, il entra en guerre contre Othar. Celui-ci ne fut point effrayé de l'orage qui le menaçoit; il marcha avec une bonne contenance contre les Danois, & leur donna combat. Le ſort ne lui en fut pas heureux: ſon Armée fut miſe en déroute, & il demeura parmi les morts ſur le champ de bataille. Son corps ayant été reconnu, les Danois refuſerent de lui donner la ſépulture: ils le firent porter ſur le ſommet d'une montagne, afin qu'il ſervît de pâture aux oiſeaux. Ils firent plus: ils envoyerent en Suede un Corbeau de bois, avec une Inſcription qui ſignifioit, *que le Roi Othar ne valoit pas mieux que ce Corbeau.* C'eſt pour cette raiſon que le Roi Othar a été ſurnommé Wendelkroka par la Poſtérité (1).

Jarmeric pourſuivit ſa victoire, & s'empara des Provinces de Scanie, de Halland & de Bleckingie; mais il ne paſſa pas outre.

ADELUS. Othar eut pour ſucceſſeur ſon fils ADELUS. Ce Prince n'entreprit pas d'abord la vengeance de la mort de ſon pere: la nouvelle d'une Victoire que Jarmeric gagna ſur les Sclaves & ſur les Livoniens, l'engagea de ſuſpendre ſon reſſentiment. Cependant, au bout de quelque temps, il céda à l'impatience qu'il avoit de ſe venger: il attaqua Jarmeric par mer; & après un

(1) Othar ou Otar, né en 410, ſucceda à ſon Pere en 456 à l'âge de 46 ans. Il eut ſon Fils Adelus ou Adilſe en 450, à l'âge de 40 ans. Il regna 4 ans, & mourut en 460, âgé de 50 ans. *Torfæus in Serie Regum Daniæ.*

un combat de trois jours, il fit un accord avec ſon Ennemi. Les conditions furent, que Jarmeric prendroit en mariage la ſœur d'Adelus nommée Swavilda, & qu'il vivroit à l'avenir en bonne intelligence avec les Suedois. Mais peu de temps après la célébration de ce mariage, Swavilda ayant été injuſtement accuſée d'avoir eu un commerce honteux avec ſon beau-fils Broder; tout innocente qu'elle étoit, elle fut condamnée à la mort & foulée aux piés des Chevaux.

Cette nouvelle inſulte aigrit la vieille playe qu'Adelus conſervoit au fond de ſon cœur: il réſolut de tirer en même temps vengeance de la mort de ſon pere, & de celle de ſa Sœur. Il ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, & fit irruption dans le Danemarc. Il ne trouva pas d'Ennemi en Campagne, en état de lui faire tête; Jarmeric, qui ne s'étoit pas moins chargé de la haine de ſes Sujets que de celle des Etrangers, s'étoit ſauvé dans un Château extrêmement fort qu'il avoit fait bâtir. Les Suedois l'aſſiegerent & l'emporterent d'aſſaut. Ils firent Jarmeric priſonnier, ils lui couperent les bras & les jambes; ils enleverent ſes Tréſors; & après s'être rendus maitres des Provinces de Scanie, de Halland & de Bleckingie, ils les annéxerent au Royaume de Gothland. Pour ce qui eſt du Royaume de Danemarc, il demeura à Broder, Fils de Jarmeric, à condition qu'il payeroit un certain Tribut. Adelus voulut enſuite offrir un Sacrifice ſolemnel aux faux Dieux d'Upſal, afin de leur rendre graces pour la victoire qu'il avoit remportée; mais lorſqu'il faiſoit le tour du Temple, ſon cheval s'abattit; & de cette chute le Roi ſe rompit le cou (1).

Ade-

(1) Adelus, ou Adilſe, né en 450, monta ſur le Trône

OSTAN. Adelus eut pour Successeur OSTAN, contre lequel une des plus considerables Maisons de Suede excita une Revolte, à ce qu'on croit pour quelque injure. Pour étouffer cette sédition, Ostan entreprit une Expédition dans le Gothland; ce fut ce qui facilita à ses Ennemis l'occasion de le perdre. Ils environnerent la maison où il étoit logé, & ils l'y brulerent (1).

INGUAR. La mort d'Ostan appella son fils INGUAR au Trône (2). Ce Prince fut grand Guerrier. De son temps, Snio occupoit le Trône de Danemarc, & aspiroit fort à la conquête de la Scanie. Pour mieux réussir dans son dessein, il rechercha avec ardeur l'amitié & l'alliance du Roi des Goths; car il se flattoit qu'en épousant la fille de ce Prince, il pourroit avoir en dot la Scanie, dont l'acquisition faisoit sa principale passion. La Princesse avoit beaucoup d'inclination pour Snio, & ne souhaitoit autre chose que de lui donner la main. Le pere même eût assez volontiers consenti à cette Alliance; mais en donnant sa fille, il

ne en 560, à l'âge de 10 ans. Il eut son Fils Ostan ou Eystein en 476, à l'âge de 26 ans. Il regna 45 ans, & mourut en 505 âge de 55 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(1) Ostan, autrement Eystein, né en 476, commença à regner en 505 à l'âge de 29 ans. Il eut son Fils Inguar ou Ynguar en 500, à l'âge de 24 ans. Il regna 26 ans, & mourut en 531, âgé de 55 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(2) Entre Ostan & Inguar, Torfæus place un Roi de Suede, dont Mr. Pufendorff ne fait point mention. A Ostan, dit-il, que nous supposons être mort en 531, succéda dans le Trône de Suede, Solvius de Niardée, Norwegien, qui fut un grand Guerrier. De cette façon ce Prince doit être monté sur le Trône en 531, & comme Snorrius prétend qu'il régna un temps assez considérable, en lui donnant 20 ans de Regne, sa mort tombera dans l'année 541.

il n'étoit pas d'humeur de démembrer une ſi grande Province de ſon Royaume.

Les choſes en étoient à ce point, lorſqu'Inguar, Roi de Suede, ſe mit ſur les rangs pour prétendre à la Princeſſe de Gothie; & comme il étoit moins intéreſſé que le Roi de Danemarc, le pere le préféra à ſon Rival. Snio ne put digérer cet affront; il prend auſſi-tôt les armes, fait une invaſion dans la Scanie, & ſe rend maître de cette Province par la force des armes. Il ne s'en tint pas là: il travailla à gagner les bonnes graces de la nouvelle Reine de Suede: par le moyen des correſpondances ſecretes qu'il entretenoit avec elle, il obtint que cette Princeſſe ſe rendroit ſur la frontière; & le Roi de Danemarc l'enleva de ſon conſentement, & l'emmena avec lui dans ſes Etats.

Inguar ayant apris cet enlevement, n'en eut pas moins de reſſentiment, que le Roi des Goths en avoit de la perte de la Scanie. Ces deux Rois prirent de concert les armes, & attaquerent en même temps le Danemarc. La guerre fut de longue durée; le ſuccès leur en fut néanmoins favorable. Il vainquirent enfin Snio; & non ſeulement ils ramenerent en Suede la Princeſſe qui avoit occaſionné la guerre; ils reconquirent encore la Province de Scanie, & ſe rendirent maîtres du Royaume de Danemarc. Par ce moyen le Roi Inguar régna ſur les Suedois, & ſur les Danois: à la mort du Roi de Gothland, ſon beau-pere, il devint auſſi Roi des Goths; & non content de commander à trois grands Royaumes, il dompta encore pluſieurs Peuples, qui demeuroient vers l'Orient. Il ſongeoit à jouïr en paix de la gloire que ſes armes lui avoient acquiſe; lorſque certains Peuples, pouſſés du deſir de ſecouer le joug qu'il leur avoit impoſé, furent le ſurprendre & l'aſſaſſinerent dans

une Isle de la mer Baltique; où il vivoit dans une entiere sécurité (1).

Son fils AMUND, qui hérita de toutes ses Couronnes, n'eut rien de plus pressé lorsqu'il fut sur le Trône, que de venger la mort de son pere. Il entra dans le Païs des Peuples qui avoient assassiné le Roi Inguar; il ravagea leurs terres, & emporta en Suede un très riche butin. Après cette expédition, il ne montra aucun penchant pour la guerre; il donna tous ses soins à maintenir le repos & la tranquilité dans ses Etats. Pour mieux faire goûter à ses Peuples les fruits de la paix, il fit abbattre des Forêts entieres; il augmenta ainsi le nombre des Terres labourables, & procura l'abondance dans le païs. Ce fut de ces Forêts abattues, & auxquelles il avoit fait mettre le feu, qu'on le nomma Brant-Amund. Il fit de plus applanir divers chemins. Le desir de régner porta son Frere Sivard à se soulever contre lui. Les deux freres en vinrent à une bataille dans la Province de Néricie, & Amund y perdit la vie & la Couronne en même temps (2).

La victoire que SIVARD (3) avoit remportée sur son Frere, lui assura la Couronne pour laquelle il avoit combattu. L'Ambition de ce Prince ne fut pas satisfaite; il entreprit la guerre con-

(1) Inguar ou Ynguar, Fils d'Ostan, & né en 500 commença à régner en 541, âgé de 41 ans. Il eut son Fils Amund ou Onund en 520, à l'âge de 20 ans. En lui donnant 4 ans de regne, il se trouvera mort en 545, à l'âge de 45 ans.

(2) Amund, ou Onund, né en 520, commença à régner en 545 à l'âge de 25 ans. Il eut son Fils Ingel ou Ingiald en 640, à l'âge de 20 ans. Il régna 20 ans, & mourut en 564, à l'âge de 45 ans.

(3) Ce Prince & le suivant ne sont point connus pour Rois de Suede, par Torfæus. Il donne à Amund son Fils Ingel pour Successeur immédiat.

contre un autre Prince nommé Sivald, qui regnoit alors en Norwege. La fortune favorisa encore ses armes; il vainquit son Ennemi, qui perdit la vie dans le combat: il se rendit ensuite maître du Royaume de Norwege, où il exerça toutes sortes de violences. Les Norwegiens ne purent supporter sa tirannie: ils appellerent à leur secours, Regner Roi de Danemarc, Prince qui du chef de son Pere tiroit son origine de Norwege. A son arrivée dans le Royaume, il vit accourir auprès le lui une foule de monde, hommes & femmes, tous disposés à combattre pour la liberté. Regner ne laissa pas rallentir ce prémier feu: il marcha droit à l'Ennemi; il mit ses Troupes en fuite, le tua lui-même, & disposa du Royaume de Norwege en faveur d'un de ses propres Fils, aussi nommé Sivard.

HIROT.

On ne sait pas précisément si HIROT, autrement HEROLD, qui succéda à Sivard, étoit Fils du Roi Amund, ou du Roi Sivard; ou bien, s'il étoit Frere de l'un de ces deux Princes: ce que l'on sait, c'est que jusqu'à ce temps-là il avoit regné sur les Goths; & que sous son regne un grand nombre de Goths & de Danois avoient été s'établir au Païs des Vandales dans la Ville de Vinete (1), très renommée alors pour son com-

(1) Cette Ville, qui étoit située à l'embouchure de l'Oder sur la Mer Baltique, passe pour avoir été autrefois très célèbre à cause du concours des Peuples du Nord qui y venoient trafiquer. Les Goths, les Russes, & quantité d'autres Nations y avoient leur principal commerce. Les Saxons étant convertis à la Religion Chrétienne y furent aussi tolérés; mais à condition qu'il ne parleroient point de leur Religion. Le Paganisme y fut seul dominant, jusqu'à la destruction de cette Ville. Helmold assure que jamais Nation n'exerça l'Hospitalité avec plus de bonne-foi,

commerce. Ces nouveaux Habitans ſe voyant opprimés par les anciens, eurent recours à Hirot Roi de Suede, & à Getherik Roi de Danemarc, qui marcherent à leur ſecours, prirent la Ville, & la raſerent juſqu'aux fondemens. La plus grande partie des Habitans ſe retirerent en Suede dans la Ville de Birca.

Lorſque Hirot eut été mis en poſſeſſion de la Couronne de Suede, il arriva que le Roi de Danemarc repudia ſa Femme Lagerthe, & demanda en mariage Thora, Fille du Roi de Suede. Suivant la coutume de ce temps-là, Hirot ne voulut pas la lui accorder, qu'il ne l'eût méritée par quelque action héroïque. Le Roi de Danemarc ſe battit contre de furieuſes Bêtes farouches, qui étoient devant la chambre de ſa Maitreſſe, & après les avoir domptées, il obtint la Princeſſe. Il eut d'elle pluſieurs Fils, entre autres, Biorn, Sivard, Ivar & Agner: ils ſe rendirent tous célèbres par leur cruauté.

INGEL. Sivard & Hirot avoient tous deux regné en Suede, au préjudice d'INGEL, Fils d'Amund. Ce jeune Prince avoit été élevé par les ſoins du Roi Suibdager. A la mort du Roi Hirot, il ſe trouva avoir atteint l'âge de majorité; & par le moyen de ſes Amis, il monta ſur le Trône de ſes Peres. On écrit, que durant ſa jeuneſſe, il étoit d'une humeur très douce; que pour apporter quelque changement à ce naturel, Suibdager, qui avoit ſoin de ſon éducation, lui faiſoit ſouvent manger des cœurs de Loups; & que cette eſpece d'aliment le rendit d'un tempérament fougueux & lui donna des inclinations ſanguinaires. En effet, ajoute-t-on, au temps de ſon avenement

foi, de droiture & de cordialité. *Chron. Slaver. Lib.* 1.

ment à la Couronne, il invita tous les petits Rois qui gouvernoient diverſes Provinces de Suede, à aſſiſter à la cérémonie de ſon Couronnement; & quand ils furent aſſemblés, il s'aſſit en leur préſence ſur un marche-pié, qui étoit poſé au devant de ſon Trône. On lui préſenta, ſelon l'ancien uſage, une Corne, enchaſſée dans de l'or, & pleine de vin: il ſe leva alors, & fit un ſerment par lequel il s'obligeoit d'étendre une fois plus loin les limites du Royaume de Suede, ou de périr dans la peine. Après quoi il but tout le vin qui étoit dans la Corne, & ſe plaça ſur le Trône Royal.

Dès la nuit ſuivante, il donna à connoître qu'il vouloit tenir ſa parole. Il fit mettre le feu à la maiſon que les petits Rois, qui étoient au nombre de ſept, avoient choiſie pour leur demeure, & où ils avoient chacun leur chambre à part. Ils furent tout brulés; & Ingel ſe ſaiſit de leurs Terres. On n'étoit pas accoutumé en Suede à de pareilles violences, ou du moins elles ne ſe commettoient pas impunément les autres petits Seigneurs, qui ne s'étoient pas trouvés au Couronnement du Roi, furent ſi indignés de ſa perfidie, qu'ils ſe ſouleverent tous d'un commun accord. Ils prirent les armes, ils livrerent bataille au Roi Ingel, & le mirent en fuite. La victoire ne fut pourtant pas déciſive: & l'on en vint de part & d'autre à la Négociation. Mais dans cette conjoncture, Ingel traita avec la mauvaiſe foi qui lui étoit ordinaire. Il feignit de ſe reconcilier avec ſes Ennemis; il leur témoigna même beaucoup de douceur; il leur fit toutes ſortes d'amitiés; il les invita à un feſtin; & quand il les eut amenés au point qu'il s'étoit propoſé; il les fit tous bruler dans la maiſon où il les avoit aſſemblés. De cette maniere il extermina douze petits Seigneurs, qui s'é-

s'étoient rendus maîtres de divers Cantons de la Suede.

Ingel eut une Fille nommée Aſa, qui fut d'un caractere auſſi ſanguinaire que ſon Pere. Elle avoit été mariée avec Gudrot, Prince de Scanie; elle maſſacra ſon Mari avec ſon Beau-Frere, & livra ſes Etats entre les mains de leurs Ennemis. Après une action auſſi noire, elle ſe ſauva en Suede auprès de ſon Pere. Son crime ne demeura pas impuni. Ivar Fils de Regner, homme fougeux & farouche, entreprit d'en tirer vengeance: il paſſa du Danemarc en Suede, portant par-tout le fer & le feu. La nouvelle de ſa marche ayant effrayé Ingel, par le conſeil de ſa fille, il ſe brula dans ſon Palais, avec elle & avec la plus grande partie de ſa famille. La ſeule bonne action que l'on rapporte de ce Prince, c'eſt qu'il fit recueillir en un Corps par un homme très capable, les Loix du Royaume de Suede. Cet homme ſe nommoit Viger Spache (1).

Olaus, Fils d'Ingel échappa de l'incendie, où périt toute ſa famille. Ce Prince ſe retira dans le Vermland: il y fit abattre une grande quantité de Bois, & de Forêts; il défricha le Païs, & il fit bâtir en divers lieux. On lui donna le nom de Trœtelga, à cauſe de cette grande quantité de Bois qu'il avoit abattu (2).

La

(1) Ingel né, ſelon Torfæus, en 540, commença à regner, ſuivant le même Hiſtorien, en 565, à l'âge de 25 ans. Il eut la même année ſon Fils Olaüs. En lui donnant 15 de regne, il ſe trouve mort en 580 à l'âge de 40 ans.

(2) Olaüs né en 565 commença à regner en 580 à l'âge de 15 ans. Il eut ſon Fils *Halfdan au pié blanc* en 625, à l'âge de 60 ans. Il regna 70 ans & mourut en 640, âgé de 75 ans. Torfæus ne regarde pas proprement ce Prince comme Roi de Suede; c'eſt-à-dire comme Succeſſeur des anciens Rois d'Uſpal.

Il

La mort du Roi, la fuite de l'Héritier préſomptif, & l'entrée de l'Ennemi dans le Royaume, tout cela porta CHARLES, un des plus puiſſans Seigneurs de la Suede, à ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne. Il n'en jouït pas longtemps. Regner ne put fouffrir qu'on ravît le Royaume à ſon Fils : il tua Charles dans un combat ſingulier. Par ſa victoire, il ſe rendit maitre de la Suede, & il la donna à ſon Fils Bero, autrement Biorn, qu'il avoit eu de la Fille de Hirot. CHARLES.

Pendant que Bero ou Biorn (1) régnoit en Suede, un Moine nommé Anſgaire (2) qui étoit du Monaſtere de Corwey, & qui devint enſuite Evêque de Brême, fut envoyé dans le Royaume par l'Empereur Louis le Débonaire pour y prêcher la foi Chrétienne. Sa démarche fut inutile pour cette fois : le Roi de Suede ne voulut pas lui donner audience, ni lui permettre de prêcher l'Evangile (3). Ce Prince fut, quelque tems après BIORN. L'Evangile prêché en Suede. 831.

Il fait entendre que la Monarchie fut diviſée ; que la Succeſſion des Rois d'Upſal ſe continua dans la perſonne de Biorn, Fils de Regner Lodbroch, & Petit-Fils du Roi Ingel par ſa Mere Thora ; & qu'il ſe forma une nouvelle Monarchie en Suede, qui commença dans Olaüs, & qui put continuer dans ſes Deſcendans, en même temps qu'une autre branche regnoit en Norwege.

(1) Le Traducteur de Mr. Pufendorff place la Prédication de l'Evangile ſous le regne de Biorn Fils de Regner Lodbroch, & dans l'année 831. Mais ſi l'on ſuppoſe avec Torfæus, que ce Biorn, comme nous le dirons plus bas, mourut en 804, il faudra conclure que Mr. Pufendorff a pris *Biorn de la Colline*, Fils d'Eric, pour Biorn Fils de Regner. D'ailleurs, l'Epoque de la Prédication de l'Evangile dans la Suede doit être néceſſairement placée à l'année 829 ou 830. Voy. la Note après la ſuivante.

(2) En Latin Anſcharius.

(3) Ce que dit ici Mr. Pufendorff, „ que Biorn ne „ voulut pas donner audience à Ansgaire, ni lui „ permettre de prêcher l'Evangile " ne s'accorde pas avec

après, détroné & exposé à de grandes miseres. Un certain Esbern, homme de la prémiere distinction en Suede, & dont Regner avoit violé la Fille, mit une armée sur pié pour venger cet outrage. Quoiqu'il eût été tué dans la prémiere Action, avec la plupart des siens, les Suedois, qui étoient las de la Domination Danoise, recommencerent la guerre avec encore plus de vigueur,

avec ce que dit le célèbre Abbé de Fleuri dans son Histoire Ecclésiastique, après de bons garants. „ L'an „ 829, *dit ce célèbre Historien, Louïs le Débonnaire* „ reçut des Ambassadeurs des Sueones ou Suedois, „ qui . . . lui déclarerent, que plusieurs personnes de „ leur Nation desiroient embrasser la Religion Chré„ tienne, le priant d'envoyer des Prêtres pour les „ instruire, & assurant que leur Roi étoit disposé à „ le permettre." Après avoir dit de quelle maniere Ansgaire & Vitmar furent choisis pour cette mission, il ajoute: „ Ansgaire & Vitmar s'embarquerent „ pour passer en Suede; mais environ à mi-chemin, „ ils rencontrerent des Pirates, qui, malgré la résis„ tance des Marchans qui les conduisoient, prirent „ les Vaisseaux & tout ce qu'ils avoient; en sorte „ qu'à peine purent-ils gagner la terre & se sauver „ à pié. En cette occasion ils perdirent les présens „ de l'Empereur. . . Quelques-uns étoient d'avis de „ retourner; mais Ansgaire ne put s'y résoudre; & „ s'abandonnant à la Providence, il passa outre. . . . . „ Le Roi, nommé Bern, ou Biorn, ayant appris des „ Ambassadeurs qu'il avoit envoyés en France le su„ jet de la venue des Missionnaires, les reçut favo„ rablement: l'affaire fut examinée dans son Con„ seil, & on leur accorda tout d'une voix la permis„ sion de demeurer dans le Païs & d'y prêcher l'E„ vangile; ce qu'ils commencerent à faire avec suc„ cès. . . . Quelques Suedois demanderent & reçu„ rent le Baptême, entre autres Herigaire, Gouver„ neur de la Ville [de Birca] & fort chéri du Roi. „ Ce Seigneur fit bâtir une Eglise dans son Héritage, s'exerça sérieusement à la piété, & persévéra „ très constamment dans la Foi. Ansgaire & Vit„ mar, ayant demeuré six mois en Suede, revinrent „ en France, &c.

gueur, & chaſſerent Regner auſſi-bien que ſon Fils Biorn du Royaume de Suede. Depuis cette diſgrace, Biorn s'empara d'une des Provinces de Norwege: mais comme cette acquiſition ne le dédommageoit pas du Royaume qu'il avoit perdu; pour diſſiper ſon chagrin, il fit, conjointement avec un de ſes Freres, des courſes dans la Mer du Nord, & il incommoda extrêmement, par ſes pirateries, les Peuples qui habitoient les Côtes (1).

AMUND

(1) Selon Torfæus, ce fut dans les Deſcendans de ce Prince, que ſe continua la ſucceſſion à la Couronne de Suede, & les deſcendans d'Olaüs regnerent en Norwege, comme notre Auteur en convient par rapport à la branche que forma Haldan. Comme nous avons commencé à donner une idée de la Chronologie dreſſée par Torfæus, pour fixer le temps des Regnes, nous donnerons ici tout de ſuite la continuation de cette Chronologie, afin que le Lecteur puiſſe voir d'un coup d'œil, le temps de la naiſſance des Princes dont on lui donne l'Hiſtoire, avec les Epoques de leurs regnes & l'année de leur mort.

Biorn, Fils de Regner Lodbroch, étoit né en 750. Il commença à regner dans la Suede en 790, à l'âge de 40 ans. Il eut ſon Fils Eric en 770, à l'âge de 20 ans; & ſon Fils Refil en 773, à l'âge de 23 ans. En lui donnnant 14 ans de regne, il ſe trouve mort en 804, à l'âge de 54 ans.

Eric, né en 770, monta ſur le Trône en 804, à l'âge de 34 ans. Il regna 4 ans, & mourut ſans Enfans en 808, à l'âge de 38 ans.

Refil, né en 773, ne fut pas Roi de Suede; mais il eut en 790, à l'âge de 17 ans, un Fils nommé Eric, qui ſuccéda au Royaume. On peut placer la mort de ce Refil en 800. Il avoit alors 27 ans.

Eric, né en 790, ſuccéda à ſon Oncle Eric en 808, à l'âge de 18 ans. Il eut ſon Fils Emund en 810, à l'âge de 20 ans, & *Biorn de la Colline* en 812, à l'âge de 22 ans. Il regna 12 ans & mourut en 820, âgé de 30 ans.

Emund, né en 810, monta ſur le Trône en 820, à l'âge de 10 ans. Il eut ſon Fils Eric en 830, à l'âge de

AMUND. AMUND entra enſuite en poſſeſſion du Royaume; mais il ne le conſerva pas longtemps. Sous ſon Regne, les Chrétiens ſouffrirent continuellement en Suede d'horribles perſécutions; & le Prêtre Hitard (apparemment le Moine Vitart) fut entre autres martiriſé. Le Roi Amund fut alors chaſſé de ſes Etats. Il ſe mit à pirater: il exerça contre les Vandales, & contre les Anglois, des cruautés inouies. A la fin néanmoins, il porta la peine due à ſes brigandages.

OLAUS. Cependant, OLAUS Trœtelga avoit épouſé dans la Province de Wermland, la Fille d'un Seigneur Norwegien, de laquelle il avoit eu pluſieurs

de 20 ans: il regna 28 ans, & mourut en 848 à l'âge de 38 ans.

Biorn de la Colline regna conjointement avec ſon Frere Emund. Le temps de leur regne & le terme de leur vie fut à peu près le même; & il ne paroit pas qu'il ait laiſſé de poſtérité.

Eric né en 830 commença à regner en 848, à l'âge de 18 ans. Il eut ſon Fils Biorn en 862, à l'âge de 32 ans: il regna 25 ans, & mourut en 873, à l'âge de 43 ans.

Biorn à qui l'on donne auſſi le ſurnom de *la Colline*, étoit né en 862. Il commença à regner en 873, à l'âge de 11 ans: il eut deux Fils, Eric & Olaüs, le prémier en 908, à l'âge de 46 ans, le ſecond en 920, à l'âge de 58 ans. Il regna 50 ans, & mourut en 923, à l'âge de 61 ans.

Eric, ſurnommé le Victorieux, né en 908, ſuccéda à ſon Pere en 923, à l'âge de 15 ans. Il eut ſon Fils Olaüs le Tributaire, en 982, à l'âge de 74 ans. Il regna 70 ans & mourut en 993, âgé de 85 ans.

Olaüs Fils de Biorn, étoit né en 920. Il commença à regner avec ſon Frere à l'âge de 3 ans. Il eut un Fils nommé Styrbiorn qui ne regna point en Suede, & que ſon Oncle Eric fit mourir. Son Pere Olaüs regna 47 ans & mourut en 970, âgé de 50 ans.

Olaüs le Tributaire, né en 982, ſuccéda à ſon Pere en 993, à l'âge de 11 ans. Il mourut en 1022, âgé de 40 ans.

ſieurs fils. Haldan ſurnommé Huitbeen, qui étoit l'aîné, ſucceda à ſon Ayeul maternel, & eut le Royaume de Norwege en partage. A l'égard de ſon Pere Olaüs, les Suedois, qui avoient en horreur la domination d'Amund, appellerent ce Prince de la Province de Wermland, & lui offrirent la Couronne de Suede. Pour n'être point troublé dans la poſſeſſion de ce Royaume, Olaüs demanda en mariage la fille du Roi Regner, pour ſon fils Ingo. Il obtint ſa demande: Regner lui accorda ſans peine ſa fille; & par ce moyen Olaüs regna fort paiſiblement ſur les deux Royaumes de Suede & de Gothland.

Dans ces entrefaites, le Moine Ansgaire revint en Suede, & ſe rendit auprès du Roi Olaüs, qui faiſoit alors ſa Réſidence à Birca. Cette Ville dans ce temps-là étoit une des plus grandes & des plus fortes de la Suede. Elle auroit pu mettre en campagne un Corps d'Armée de douze mille hommes, pour oppoſer aux Ennemis, ſans qu'on eût pu remarquer aucune diminution conſidérable dans le nombre de ſes habitans. Anſgaire ayant exhorté le Roi Olaüs d'embraſſer la Religion Chrétienne, ce Prince l'écouta favorablement, & laiſſa non ſeulement la liberté à tous ſes Sujets d'embraſſer la foi; il ſe fit encore baptiſer lui-même. 853.

La Profeſſion du Chriſtianiſme n'empêcha point Olaüs de veiller aux interêts de ſa Couronne. Ayant appris la mort d'Eric, ſurnommé l'Enfant, Roi de Danemarc, & que la Couronne avoit été enleveé à ſon fils Canut, encore Mineur, par un certain Helgon; Olaüs crut avoir trouvé une occaſion favorable pour remettre la Scanie ſous ſa puiſſance, pour s'emparer même du Royaume de Danemarc, & pour prendre vengeance des oppreſſions que les Suedois avoient été contraints de ſouffrir de la part

part des fils du Roi Regner, durant un grand nombre d'années. Dans cette vue, il mit sur pié une Armée composée de plusieurs milliers d'hommes, il fit invasion dans le Danemarc, & il se rendit entierement maître de ce Royaume (1).

Pour retenir plus facilement ses nouveaux Sujets dans l'obéissance, Olaüs resta en Danemarc pendant cinq ans, & le gouverna en personne. Au bout de ce temps, il céda cette Couronne à son fils Ennignup (2), & s'en retourna en Suede. Il regnoit dans ce dernier Royaume une grande famine. Les Suedois, qui retenoient encore, pour la plus grande partie, la Religion Payenne, se figurerent que le meilleur expédient pour remédier à la cherté des vivres, c'étoit de sacrifier aux Faux-Dieux d'Upsal: ils le proposerent au Roi, & le solliciterent de faire lui-même ce sacrifice. Ce Prince, instruit des principes de la Religion qu'il avoit embrassée, répondit, qu'il ne sacrifieroit point à des Dieux chimériques. C'en fut assez pour le regarder comme la cause de la stérilité de la Terre. Les Payens se saisirent de sa personne, &

(1) Comme le Danemarc étoit alors partagé entre différens Souverains, les Princes qui se rendoient maîtres de quelques parties de ce Royaume, prenoient le titre de Rois de Danemarc.

(2) Les Historiens Danois ne conviennent pas qu'Ennignup, qu'ils appellent Emignup, fût Fils du Roi de Suede: ils disent seulement, que les Grands ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Tuteur pour le jeune Canut, s'en rapporterent à la décision du sort, & que le hazard voulut que ce fût un certain Emignup, homme d'une grande capacité & d'une probité reconnue. Ils ajoutent, que quelques-uns n'ont point fait difficulté, quoique sans fondement, de lui donner le Titre de Roi de Danemarc.

& l'offrirent lui-même en Sacrifice (1).

Après la mort d'Olaüs, le trône fut rempli par ſon fils INGO, Prince pacifique, & qui ne craignoit rien tant que de voir troubler la tranquilité de ſon Royaume. Le Voiſin de qui il appréhendoit le plus, c'étoit le Roi de Danemarc: pour prévenir toute rupture de ce côté-là, il épouſa la fille de ce Prince. Mais de crainte que le courage des jeunes gens ne s'amollît par un trop long repos, il leur donna la liberté d'aller faire des ravages en Ruſſie. Quelques-uns néanmoins prétendent, qu'il conduiſit en perſonne ſon Armée, & qu'il y fut tué. INGO.

ERIC, ſurnommé Waderhat, ſuccéda à ſon pere Ingo. On rapporte de ce Roi, que ſon chapeau avoit une vertu ſi ſurprenante, qu'il faiſoit ſouffler le Vent du côté qu'il le tournoit. Il eut en effet la réputation d'être un grand Magicien: opinion qui lui concilia ſans peine l'admiration & l'affection de ſes peuples, encore ſimples & groſſiers (2). ERIC Waderhat.

Un autre ERIC, ſurnommé Segherſell, gouverna la Suede, après la mort d'Eric Waderhat. Ce Prince fut ainſi ſurnommé, parce que durant ſon ERIC Segherſell.

(1) Olaüs, non plus que les deux Rois qui le ſuivent, ne ſont point reconnus par Torfæus, pour Rois de Suede, ou du moins pour Rois d'Upſal, Titre qui rendoit le Prince comme Roi général de la Nation. Car dans la Suede, comme dans le Danemarc & dans la Norwege, il y avoit dans ce temps-là divers Rois; & ſouvent le plus petit Roi, ſuivant ſon ambition & ſon courage, faiſoit plus de figure dans le Royaume que le véritable Roi; ce qui l'a pu faire regarder par les Hiſtoriens comme le Roi de la Nation.

(2) Ce Prince, de même qu'Eric Segherſell, & Olaüs le Tributaire, ſont ſans doute les mêmes que Torfæus donne pour les Deſcendans de Biorn, Fils de Regner Lodbroch.

ſon regne la Fortune ſeconda toutes ſes entrepriſes. En effet, il conquit les Provinces de Finlande, d'Eſthonie, de Livonie, & de Courlande; & il les conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. La guerre, qu'il eut avec Suenon, Roi de Danemarc, n'eut pas un moins heureux ſuccès. Il lui enleva les Provinces de Halland & de Scanie, & il le dépouilla même entierement du Royaume de Danemarc. Suenon fut contraint de ſe ſauver en Norwege. Delà il paſſa en Angleterre; & il ſe retira enſuite en Ecoſſe, où il demeura ſept ans; juſqu'à ce qu'enfin après la mort du Roi Segherſell, il trouva moyen de rentrer en poſſeſſion du Royaume de Danemarc.

STENCHIL Milde.

STENCHIL, fils d'Eric Segherſell, embraſſa la Religion Chrétienne avec beaucoup de zèle, dès ſon avenement à la Couronne. Il demanda à l'Evêque de Hambourg des Prêtres. Le Prélat lui en envoya deux, l'un nommé Adelwart, & l'autre Etienne. Quelque temps après, il ſe fit baptiſer avec une grande multitude de Peuple, à Sigtuna, Ville alors très conſidérable. Par ſa pieté & par ſes bons exemples, il porta beaucoup de monde à recevoir l'Evangile. Il voulut ſignaler l'ardeur de ſon zèle, en faiſant abattre le Temple des faux Dieux d'Upſal, en renverſant les Idoles, & en faiſant défenſe expreſſe ſous peine corporelle, de leur faire à l'avenir des ſacrifices. Mais le Peuple, qui étoit encore Payen, regarda cette action comme un ſacrilege. Il y eut un ſoulevement: on ſe jetta ſur lui, on le maſſacra auprès de la Ville d'Upſal, avec les deux Prêtres qui lui avoient été envoyés d'Allemagne; & on brula leurs corps. Stenchil fut ſurnommé le Débonnaire, à cauſe de ſa grande douceur.

Malgré l'accident qui étoit arrivé à Stenchil, ſon

ſon frere OLAUS ne fut point tenté d'abandonner la Religion Chrétienne. Au contraire, ce Prince envoya des Ambaſſadeurs à Ethelred, qui regnoit alors en Angleterre. Il le prioit de lui envoyer des Prédicateurs, pour annoncer la Foi à ſes Peuples. Auſſitôt Ethelred fit partir trois Eccléſiaſtiques, d'une vie exemplaire; ſavoir, Sifroy, Eſchild, & David. Quand ils furent arrivés dans la Partie Occidentale de Gothland, ils ſe rendirent auprès d'Olaüs, & prêcherent l'Evangile. Olaüs ſe fit baptiſer le prémier près de Husbye, de l'eau d'une Fontaine qu'on nomme encore aujourdhui la Fontaine de St. Sifroy. Son exemple fut incontinent ſuivi par un ſi grand nombre de ſes Sujets, que dans une ſeule Meſſe on fit une offrande de ſoixante & dix marcs d'argent; ce qui alors faiſoit une ſomme très conſidérable dans ce Païs-là. OLAUS SKOT-KÖNUNG.

La raiſon pourquoi on donne à ce Roi Olaüs le ſurnom de Tributaire; c'eſt qu'à la perſuaſion des Evêques d'Angleterre, il envoya au Pontife Romain une eſpèce de Tribut annuel, ſous prétexte d'employer ces déniers dans la guerre, qu'on avoit avec un Sarraſin nommé Romskot. A quoi il faut ajouter, que tous les Suedois, qui outre leurs habits & leurs armes avoient en leur poſſeſſion trois marcs d'argent, étoient tenus de payer contribution au Siege de Rome. Depuis ce temps-là, la Religion Chrétienne ſe répandit dans toutes les parties du Royaume de Suede, où elle s'eſt toujours conſervée juſqu'à préſent.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Suede, un certain Oluf (1) Tryggeſon, qui regnoit alors en Norwege, entreprit de chaſſer du

(1) Oluf, Olef, & Olaüs, ſont le même nom.

du Danemarc le Roi Suenon, qui après la mort d'Eric Segherſell étoit rentré dans la poſſeſſion de ce Royaume. Mais comme Oluf s'apperçut que ſon entrepriſe étoit au-deſſus de ſes forces, il chercha les moyens d'engager dans ſes intérêts Olaüs, Roi de Suede. Il n'en trouva point de plus propre que de demander en mariage la belle-mere de ce Prince nommée Sigride, qui étoit encore jeune veuve; & ſa demande ayant été acceptée, la Princeſſe lui fut envoyée en Norwege.

Suenon, informé de ce mariage, jugea que cette alliance des Rois de Suede & de Norwege tendoit à ſa ruine. Il ne négligea rien pour la rompre: il réuſſit enfin à détourner Oluf Tryggeſon de ſon inclination pour la Reine de Suede; & par les offres qu'il lui fit faire indirectement de ſa fille Thyra, Princeſſe jeune & belle, il l'engagea à renvoyer en Suede la belle-mere d'Olaüs. Cette démarche faite, Oluf dépêcha une Ambaſſade en Danemarc pour demander la fille de Suenon, qu'il eſperoit qu'on lui remettroit incontinent. Mais le Roi de Danemarc, qui voyoit les choſes au point où il les avoit ſouhaitées, mit le mariage de ſa fille en négociation, & demanda lui-même en mariage la belle-mere du Roi de Suede.

L'affront qu'avoit reçu cette Princeſſe, n'étoit pas de nature à être diſſimulé: auſſi Olaüs ſon beau-fils ſe mit-il en devoir d'en tirer raiſon. Il arma une Flotte conſidérable; & comme il apprit qu'Oluf ſe préparoit à ſe mettre pareillement en mer, il alla au-devant de lui, lui livra bataille & le défit entierement. Le Roi de Norwege, pour éviter de tomber entre les mains du Vainqueur, ſe précipita dans la mer & ſe noya. Sa mort facilita au Roi Olaüs la conquête de la Norwege. Après quoi il donna

en

en mariage ſa belle-mere au Roi Suenon, qui s'étoit joint à ſa Flotte pour combattre le Roi Oluf, & qui, à ce qu'on prétend, partagea avec Olaüs le Royaume de Norwege. Quoiqu'il en ſoit, il donna la main à la Reine Sigrite, & il en eut un fils nommé Canut le Riche, qui regna après lui.

Soit que le Royaume de Norwege eût été partagé entre les Vainqueurs, ſoit qu'il fût demeuré au Roi de Suede ſeul, il retourna peu de temps après à un Originaire du Païs. Avant Oluf Tryggeſon, dont nous venons de parler, il avoit regné en Norwege un Prince nommé Harald Grandske. Ce Prince ayant eu la guerre avec les Suedois, avoit été vaincu & avoit péri dans une bataille auprès d'Upſal. Il avoit laiſſé un fils, nommé Oluf, qui étoit encore jeune. C'eſt à la faveur de ces conjonctures que Tryggeſon s'étoit emparé du Royaume de Norwege. Oluf, le légitime Héritier, fut contraint de ſe ſauver en Angleterre, où il demeura juſqu'à la mort de Tryggeſon. Alors avec le ſecours des Anglois il équipa une puiſſante Flotte, dans le deſſein de rentrer dans le Royaume de ſon pere. Mais ce ne fut pas par la force des armes qu'il ſe rétablit. Canut qui regnoit dans le Danemarc, & contre lequel Oluf avoit ſervi longtemps dans les guerres que les Danois eurent avec l'Angleterre, étoit extrêmement irrité contre lui, & s'oppoſoit de tout ſon pouvoir à l'exécution de ſes deſſeins, ſoit en entretenant des liaiſons très étroites avec le Roi de Suede, ſoit en armant directement contre Oluf.

Malgré tous ces obſtacles, Oluf ne ſe rebuta point. S'il ne put pas prendre pié en Norwege, la Flotte nombreuſe qu'il tenoit continuellement en mer incommodoit extrêmement les Danois & les Suedois par des courſes con-

tinuelles: il fut même assez hardi pour forcer le passage du Sund, & ses forces furent assez considérables pour envahir le Royaume de Gothland, d'où pendant un an entier il troubla la Navigation & le Commerce de la Mer Baltique. Au bout de ce temps, quelques Médiateurs pour rétablir la Paix dans le Nord ménagerent un accord entre Oluf & le Roi de Danemarc.

Cet accord fut un acheminement pour la Paix entre Oluf & le Roi de Suede. Ce dernier craignit que son Ennemi, avec le secours des Danois, ne lui enlevât enfin le Royaume de Norwege; d'ailleurs, il avoit remarqué que les Norwegiens avoient du penchant pour ce Prince. Il prit le parti de se reconcilier avec lui. Il lui remit volontairement le Royaume de Norwege, & de plus il lui donna sa sœur en mariage.

Oluf ne fut pas plutôt en possession du Royaume de son pere, qu'il donna tous ses soins pour y planter la Religion Chrétienne. On accusa pourtant ce Prince d'avoir mêlé des vues d'intérêt à ce zèle pour la prédication de l'Evangile; car il se saisissoit des biens de ceux qui refusoient d'embrasser la Foi, & il les incorporoit au Domaine de la Couronne. Mais la Noblesse, qui ne pouvoit souffrir une telle Tyrannie, offrit à Canut, Roi de Danemarc, & devenu alors Roi d'Angleterre, la Couronne de Norwege.

Quoique Canut fût assez disposé à se rendre aux désirs de la Noblesse de Norwege, il n'osoit prendre les armes ouvertement contre Oluf, tant à cause de la conformité de Religion, qu'à cause du Traité qu'il avoit fait avec ce Prince. C'est pourquoi, avant que d'en venir à une guerre ouverte, il lui envoya une Ambassa-

baſſade ſolemnelle, pour lui faire ſavoir qu'il iroit en Norwege recevoir la Couronne de lui, à condition de lui en faire Hommage (1). L'Ambaſſadeur, au cas de refus, devoit dire que Canut pourſuivroit ſes prétenſions par la voye des armes.

Oluf n'ayant pas voulu entendre à de ſemblables propoſitions, Canut forma la réſolution de le réduire par la force. Il arma une Flotte conſidérable en Angleterre, ſe mit en mer & ſe rendit en Danemarc, où il paſſa l'hiver de l'année mille vingt-ſept. Une choſe l'empêcha d'éclater auſſitôt qu'il l'eût ſouhaité : c'étoit la bonne intelligence qu'il voyoit entre le Roi de Suede & le Roi de Norwege. Il eſſaya de la rompre : il envoya une Ambaſſade à Olaüs (2) avec de grandes promeſſes, pour le détourner de l'Alliance du Roi de Norwege. La démarche fut inutile. Le Roi de Suede demeura fidele à ſon Allié, & lui prépara des ſecours puiſſans.

Quoique Canut eût échoué dans ſa négociation auprès du Roi de Suede, il ne ſe déſiſta pourtant pas de ſon entrepriſe. Il fit des tentatives

(1) Les Hiſtoriens Danois diſent que les Inſtructions de l'Ambaſſadeur de Canut portoient, qu'il demanderoit au Roi Oluf la reſtitution de la Portion de la Norwege, que le pere & le Grand-pere du Roi Canut avoient poſſédée ; & qu'en cas de refus, il déclareroit que ſon Maître pourſuivroit ſes prétenſions par la voye des armes, à moins qu'Oluf ne voulût reconnoître tenir la Norwege en fief de la Couronne de Danemarc, & lui payer un Tribut annuel. Ceci eſt plus clair, & ſans doute plus vrai.

(2) Cette Ambaſſade, ſuivant tous les Chronologiſtes, fut envoyée en 1027, & Olaüs étoit mort en 1019, ou tout au moins en 1022. Il ne s'agiſſoit plus par conſéquent de ce Prince ; mais du Roi Amund le Bruleur, ſon Succeſſeur.

tives ſur la Norwege; la guerre s'alluma; & le Roi de Norwege, aſſiſté des ſecours de la Suede, ſe défendit vigoureuſement. Mais comme la plupart des Sujets de ce Prince le haïſſoient mortellement, ils ſe ſouleverent contre lui. Oluf fut alors contraint d'abandonner ſon Royaume, & de ſe ſauver en Suede. Il y laiſſa ſa femme, & ſe rendit enſuite auprès du Prince de Ruſſie, qui avoit épouſé ſa ſœur: il demeura dans ce Païs-là juſqu'à la mort de celui que Canut avoit établi pour Vicerοi ou Gouverneur de Norwege. Il retourna alors, & avec quelques ſecours que lui donna le Roi de Suede, il eſſaya de rentrer dans ſes Etats. Mais ſes Ennemis s'étant avancés contre lui (1) ſur les frontieres de Norwege près de Sticklaſtedh, taillerent ſon Armée en piéces dans une bataille où il périt lui-même.

UNION de la Suede & de la Gothie.

Depuis ce temps-là, Olaüs le Tributaire annexa à perpétuité le Royaume des Goths à celui de Suede, afin que la ſéparation de ces deux Etats ne donnât plus à l'avenir occaſion à de nouvelles guerres, comme elle avoit fait juſqu'alors. C'eſt par la même raiſon que les Succeſſeurs d'Olaüs furent longtemps ſans prendre le titre de Rois des Goths.

AMUND,

(1) Preſque tous les Auteurs conviennent qu'Oluf fut rétabli ſur le Trône de Norwege avec la même facilité qu'il en avoit été chaſſé; que Canut arma de nouveau pour le détrôner, & qu'après une guerre de quelques mois, durant laquelle Oluf avoit été puiſſamment ſecouru par le Roi de Suede, il perdit la Couronne avec la vie. On convient que la mort de ce Prince arriva en 1028; mais les ſentimens ſont partagés ſur la maniere dont il mourut. Les uns veulent qu'il ait été tué dans un combat: d'autres diſent qu'il périt dans une ſedition, & d'autres prétendent qu'il fut aſſaſſiné ſecretement, ou par les ordres de Canut, ou dans la penſée de lui rendre un ſervice conſidérable.

AMUND, fils & Succeſſeur d'Olaüs, bon Prince & très juſte, fut appellé Bruleur de charbon, ou Kolbrenner dans la Langue du Païs, à cauſe qu'il ordonna par une Loi, que ſi quelqu'un de ſes Sujets faiſoit tort à un autre, on abattroit & on bruleroit une partie de ſa maiſon, à proportion du dommage qu'il auroit cauſé. Sous le regne de ce Prince, la Religion Chrétienne fit de très grands progrès; & l'équité & la juſtice furent très bien maintenues (1). AMUND Kolbrenner.

1035.

Un autre AMUND, ſurnommé Slemme, monta ſur le trône après la mort de ſon frere Amund Kolbrenner. Bien différent de ſon Prédéceſſeur, il ſe mit auſſi peu en peine de favoriſer la Religion Chrétienne, que de faire obſerver les Loix. On lui donna le ſurnom de Slemme, en langage du Païs, parce que ce fut lui qui, de concert avec les Danois, poſa le prémier des bornes pour marquer la ſéparation de la Suede & de la Scanie, afin de terminer par-là toutes les guerres qui ſurvenoient de temps en temps au ſujet de cette Province. Les Suedois ne furent pas contens d'un pareil accord. Ils prétendoient avoir droit ſur cette étendue de Païs, comme faiſant partie de l'ancien Domaine du Royaume de Gothie, qui s'étendoit juſqu'à l'Oreſund: ils ne virent qu'avec chagrin que leur Roi la cedât ſi facilement, & ils s'en plaignirent hautement. AMUND Slemme.

Ces reproches que l'on faiſoit au Roi Amund, & le ſurnom ſi odieux qu'on lui donna, le chagri-

(1) S'il eſt vrai qu'Amund Kolbrenner mourut en 1035, & qu'il périt dans une bataille qu'il donna contre Canut le Riche, Roi de Danemarc & d'Angleterre, il y a apparence que ce fut dans la révolution, qui arriva en Norwege à peu près dans ce temps-là; & qu'Amund avoit apuyé Magnus, fils du Roi Oluf, que les Norwegiens avoient appellé de Ruſſie.

grinerent tellement, que pour ôter cette tache & pour contenter son peuple, il entreprit une Expédition en Scanie, dans le dessein de conquerir cette Province par la force des armes. Mais Canut, Roi de Danemarc, (1) surnommé le Riche, étant allé au-devant de lui & l'ayant assiégé près d'un Pont nommé Stangepelle, tailla en pièces la plus grande partie de son Armée; & dans cette rencontre Amund perdit la vie.

1041.

HAQUIN Rothe.

Après la mort d'Amund Slemme, les Goths élurent pour leur Roi HAQUIN, qui fut surnommé le Rouge; & d'un autre côté les Suedois, qui prétendoient avoir plus de droit à l'Election de leurs Rois que les Goths, éleverent Stenchil sur le trône, & le proclamerent Roi. Ces deux Princes néanmoins en vinrent à un accommodement, & terminerent leurs différends à l'amiable. Les conditions du Traité furent; que Haquin, qui étoit déja dans un âge assez avancé, garderoit la Couronne durant sa vie; & qu'après sa mort, Stenchil prendroit possession de la Suede & de la Gothie. Depuis cet accord, Haquin regna fort paisiblement durant l'espace de 13 ans. Il eut pour successeur

STENCHIL Jüngere.

STENCHIL le Jeune, petit-fils d'Olaüs le Tributaire par sa mere. Ce fut un Prince sage, pieux, qui protégea la Religion & les Loix. Il eut de grandes guerres (2) avec les Danois, & il

(1) Canut le Riche étoit mort dès l'an 1036, temps auquel Amund Slemme monta sur le Trône. Ce Prince ne peut donc pas avoir été tué dans une Bataille contre Canut le Riche; mais peut-être contre Canut le Dur, fils & successeur de Canut le Riche. Sa mort est placée communément à l'an 1041.

(2) Il seroit difficile de dire l'origine & les progrès de ces guerres. Suenon Esthrite régnoit alors dans le Danemarc, & il paroit par sa vie, que bien loin d'a-

il remporta ſur eux trois victoires conſécutives.

A Stenchil le Jeune ſuccéda le Roi INGO. Durant ſon regne il ſe comporta de telle maniere, qu'il mérita le ſurnom de Pieux : il ne céda en effet à aucun de ſes Prédéceſſeurs, ni en piété ni en juſtice. Il défendit par une Loi expreſſe qu'on ſacrifiât aux Faux-Dieux d'Upſal, & il voulut achever d'abolir tout le culte qu'on leur rendoit. Mais quelques-uns de ſes Sujets qui étoient encore attachés à l'Idolâtrie, irrités de ſes défenſes, le chaſſerent du Royaume; & l'ayant ſurpris une nuit dans la Province de Scanie, ils l'égorgerent dans ſon lit. Son corps fut tranſporté vers l'Occident de la Gothie, & y fut inhumé dans le Couvent de Warnheim. INGO Fromme.

HALSTAN, frere d'Ingo, remplit le trône après ce Prince. Il gouverna ſes Etats en paix, & il fut aſſez heureux pour s'attirer par ſon habileté, encore plus que par ſa douceur, l'eſtime & l'affection de ſes Sujets. HALSTAN. 1064.

PHILIPPE, fils de Halſtan, imita les vertus de ſon pere, & ſa mémoire fut en vénération après ſa mort. Sous ſon regne, Knut, autrement Canut d'Odenſée, qui regnoit en Danemarc, donna ſa fille Ingried (1) en mariage à un PHILIPPE. 1080.

d'avoir aucun démêlé avec la Suede, il en tira au contraire de très grands ſecours.

(1) Ce Canut, Roi de Danemarc, dont on entend parler, étoit Canut d'Odenſée, qui monta ſur le Trône en 1080, qui ſe maria la même année, & qui fut aſſaſſiné à Odenſée en 1086. On convient bien que ce Prince eut, de ſon mariage avec Adele de Flandres, deux filles; mais eſt-il probable que ce Prince ait donné une de ſes Filles en mariage à l'âge de 5 ans tout au plus? S'il eſt vrai que Folcke en ait épouſé une, il faut qu'elle lui ait été donnée par la Reine Veuve du Roi Canut, ou par Charles le Bon Comte de Flandres, fils du Roi Canut d'Odenſée.

un certain Folcke, Seigneur de la prémiere conſidération en Suede. C'eſt-là le commencement que ſe donnoit l'une des plus illuſtres Maiſons de ce Royaume, qui fut nommée la Maiſon des Folckungers du nom de ce Folcke. Mais il y a déja longtemps qu'elle eſt entierement éteinte. Folcke eut deux fils de la Princeſſe de Danemarc; ſavoir, Knut & Bengt. Le prémier eut un fils, nommé Birger-Jerl, dont nous parlerons dans la ſuite.

INGO IV. Gothe. INGO, quatrieme du nom, fils & ſucceſſeur de Philippe, fut ſurnommé le Bon, à cauſe de la douceur de ſes mœurs & de ſon zèle pour l'avancement de la Religion. Sa femme Raguild fut auſſi célèbre par ſes vertus; on lui rendit des honneurs divins après ſa mort, comme ſi ç'eût été une Déeſſe, juſque-là même que l'on alloit viſiter ſon ſépulcre à Telge, pour y gagner des pardons. Le Roi Ingo n'eut aucun Enfant mâle de cette Reine: elle lui donna ſeulement deux filles; l'une nommée Chriſtine, & l'autre Marguerite. Il donna la prémiere en mariage au Roi de Danemarc, connu ſous le nom d'Eric le Saint; & la ſeconde à Magnus, Roi de Norwege. Ces deux mariages furent faits en vue d'affermir l'amitié des Rois du Nord. Magnus avoit diſputé à Ingo la Province de Wermland, comme ſi elle appartenoit plutôt au Royaume de Norwege, qu'à la Couronne de Suede; & ce Prince y avoit même déja envoyé des Troupes pour en prendre poſſeſſion. Mais les trois Monarques du Nord, ſavoir Ingo, Roi de Suede; Eric, Roi de Danemarc; & Magnus, Roi de Norwege, s'étant abouchés enſemble à Konghel (1), terminerent leurs

(1) Il y en a qui prétendent que l'entrevue ſe fit dans la Ville de Gottenbourg, & que le Traité fut conclu par l'entremiſe du Roi de Danemarc.

leurs différends à l'amiable; de sorte que Magnus fit cession du droit qu'il prétendoit avoir sur le Païs de Wermland (1), & épousa la fille du Roi de Suede.

Ingo s'appliqua avec soin à faire regner la Justice & les Loix : il punit les Réfractaires, & fit une guerre très sévère aux Scélérats & aux Brigands; & ne pardonnoit, sans distinction de personnes, ni à ceux qui usoient de violence, ni à ceux qui commettoient quelque injustice. Cette exactitude à maintenir les Loix lui attira des Ennemis. Un jour qu'il étoit dans le Monastere de Wreta, situé vers l'Occident de la Gothie, il fut empoisonné par les Ostrogoths, qui demeuroient vers l'Orient de ce Païs-là, & qui avoient résolu de secouer le joug de la Domination Suedoise. 1138.

Sous les Regnes des cinq derniers Rois, dont nous venons de parler, la Suede eut des temps fort heureux. Ce fut, pour ainsi dire, l'Age d'or de cette Monarchie; non seulement parce que la Religion Chrétienne fut affermie par la piété & par la vie exemplaire de ces Princes; mais encore parce que leurs Sujets vivoient en sureté sous la protection des Loix & de la Justice, que leurs Souverains exerçoient avec une grande exactitude. Leur modération alloit si loin, qu'ils avoient une attention extrême à ne faire aucunes entreprises ni sur les Terres de leurs Voisins, ni sur les privilèges de leurs Sujets.

Après la mort d'Ingo le Débonnaire, les Ostrogoths, sans le consentement des autres Provinces, élurent pour leur Roi un des principaux Sei-

(1) D'autres disent que la Princesse de Suede porta en mariage à Magnus les Terres qui avoient occasionné la Guerre.

RAGWALD Knaphœfde.

Seigneurs de leur Païs. Il ſe nommoit RAGWALD, & on lui avoit donné le ſurnom de Knaphœfde; Prince extrêmement robuſte & d'une taille avantageuſe : mais peu habile ; & d'ailleurs ſuperbe & préſomptueux, cruel & violent, ennemi des Loix & des Privilèges de ſes Peuples, jaloux de l'autorité ſouveraine qu'il vouloit porter juſqu'au pouvoir deſpotique. Il traita ſes Sujets comme des ennemis, il en fut traité à ſon tour de la même maniere. C'étoit la coutume dans ce temps-là, que lorſque le Roi voyageoit dans les différentes Provinces de ſes Etats, les Juges du Plat-païs l'accompagnaſſent par-tout où il alloit. Ragwald paſſant dans la Gothie Occidentale, mépriſa cet uſage; il y entra ſans ſuite & ſans Eſcorte (1); & comme par ſon opiniâtreté & par ſa violence il avoit irrité les eſprits contre lui, les Wiſigoths, qui ne pouvoient plus le ſouffrir, firent un complot enſemble & le maſſacrerent près de Carleby, lieu qui n'eſt pas éloigné de la Ville de Scara.

Quoique les Oſtrogoths (2) n'euſſent pas eu ſujet

(1) Je croirois plus volontiers ce que diſent de bons Hiſtoriens ; ſavoir, que comme c'étoit la coutume que le Roi, lorsqu'il voyageoit dans quelque Province, donnât des Otages aux Habitans pour la ſureté de leurs privileges, & qu'il en reçût réciproquement pour la ſureté de ſa perſonne; ce Prince, au préjudice de cet uſage, entra d'autorité dans la Gothie Occidentale ; & que les Peuples s'étant ſoulevés à cette occaſion, le défirent, & le tuerent.

(2) Mr. Pufendorff néglige de faire mention de l'Election du Roi Magnus, fils de Nicolas Roi de Danemarc. Les Oſtrogoths avoient déféré la Couronne à ce Prince, après la mort du Roi Ragwald ; & les Suedois, jaloux de cette atteinte donnée à leurs droits, avoient élu un autre Roi. Chaque Nation ayant voulu ſoutenir ſon Election, les Oſtrogoths tuerent le Roi que les Suedois avoient choiſi, de ſorte que

jet d'être satisfaits de l'élection du Roi Ragwald, ils ne laisserent pas après sa mort de mettre sur le Trône un vieux Gentilhomme des plus considerables du Païs, nommé SUERCHER. Ce fut un Prince pacifique, amateur des Loix, & plein de zèle pour l'avancement de la Religion. Il eut entre autres un très grand soin des Eglises, & ce fut lui qui établit le prémier en Suede des Moines des Païs étrangers. En mille cent quarante-huit, il fonda les Monastere d'Alwastra.

SUERCHER. II.

1148.

Le Regne de Suercher auroit été heureux, s'il n'eût pas été Pere trop indulgent, & s'il n'eût pas laissé vivre son fils Jean suivant ses caprices dès sa jeunesse. Ce jeune Prince, violent & déreglé dans ses mœurs, fit une course dans la Hallandie, à la tête d'un bon nombre de Libertins & de gens dévoués à leurs passions; il enleva avec leur secours la Femme & la Sœur du Gouverneur de la Province; il les viola, & les abandonna ensuite à cette troupe de Brigands, dont il étoit toujours environné. Le peuple blâma hautement cette action, & le Prince crut en être quitte pour renvoyer ces deux personnes; mais les Danois armerent pour venger cet attentat. Les uns prétendent que Suercher eut la douleur de voir succomber ce malheureux Prince sous les armes de ses Ennemis, dans une rencontre où il se trouva inférieur en nombre aux troupes du Roi de Danemarc; & d'autres au contraire soutiennent que le Prince Jean, chargé par son Pe-

que Magnus demeura Possesseur de l'Ostrogothie. Mais quelque temps après, ce Prince s'étant rendu odieux par ses crimes, les Suedois, de concert apparemment avec les Ostrogoths, éleverent Suercher sur le Trône. Magnus fut tué dans la Scanie, durant les Troubles du Danemarc, sous le Roi Nicolas.

Pere de la conduite de la guerre, ayant assemblé le Peuple pour lui demander les subsides ordinaires en temps de guerre, la Populace, irritée de la conduite criminelle de ce Prince, le déchira en pièces.

Si le commencement du Regne de Suercher avoit été heureux, il n'en fut pas de même de la fin. Une troupe de Mécontens le fit assassiner dans son Traineau, entre Albec & Tolstedh vers l'Orient de la Gothie (1). Ce crime fut commis la nuit de Noël, dans le temps que ce Prince alloit à l'Eglise; & ce fut un de ses Domestiques, que l'on avoit corrompu, qui fit le coup. Son corps fut inhumé dans le Monastere d'Alwastra (2).

CHARLES & ERIC le Saint.

1150. Il y eut de la division entre les Suedois & les Goths, après la mort de Suercher : ceux-ci élurent en sa place son Fils Charles; mais les prémiers s'étant assemblés à Upsal, se déclarerent pour Eric Fils de Jeswar, dont la Postérité a regné deux-cens ans dans ce Royaume. Ce Prince avoit principalement gagné l'affection des Suedois, parce qu'il avoit épousé Christine Fille d'Ingo le Bon, laquelle avoit été mariée auparavant avec Jaroslaws, Duc d'Ulademir en Russie. Mais comme les Suedois, aussi bien que les Goths, avoient pour principe qu'il étoit absolument nécessaire que le Royaume de Gothie fût uni

(1) Nous disons tantôt Gothie, & tantôt Gothland; c'est toujours le même Païs, qui est à l'Occident & au Midi de Stockholm. Il y a aussi des personnes qui ont besoin d'être averties que la Scandinavie comprend toute la Presqu'Isle; au-lieu que la Scanie, ou la Schöne, est la partie la plus méridionale de la Scandinavie. La Scanie est opposée au Danemarc.

(2) On prétend que c'est du Roi Suercher, que tire son origine la Maison des Comtes de Brahé, illustres dans le Royaume de Suede.

uni à celui de Suede, ils firent emſemble un accord, dont les conditions étoient; qu'Eric demeureroit en poſſeſſion du Royaume de Suede & de la Gothie, ſa vie durant; que Charles lui ſuccederoit après ſa mort ; & qu'enſuite leurs deſcendans regneroient chacun à leur tour. Ce Traité, qui dura près de cent ans, fut très funeſte aux Souverains, auſſi bien qu'aux Peuples.

Eric entreprit une heureuſe Expédition contre les Finlandois, qui vivoient encore dans les ténebres de l'Idolatrie, & qui ne vouloient pas reconnoître la domination Suedoiſe. Après qu'il eut vaincu ces Peuples, & qu'il les eut rangé à leur devoir, il leur fit embraſſer la Religion Chrétienne. Ce Prince vêcut enſuite en paix, donnant tous ſes ſoins pour procurer le bien & l'avantage de ſon Etat; il fonda des Egliſes en divers endroits, & les pourvut de bons revenus; il fit outre cela de très ſages Ordonnances, & il compila en un Livre toutes les anciennes Loix du Royaume. Ce Livre fut appellé de ſon nom *St. Erics Lag*, en langage du Païs; c'eſt-à-dire la *Loi de St. Eric*. Il excluoit néanmoins du Bénéfice de ces Loix, tous ceux qui étoient encore adonnés aux ſuperſtitions Payennes. Enfin il abolit toutes les coutumes pernicieuſes, qui étoient en vogue dans le Païs ; & il fit punir ſévérement tous les ſcélérats, ſans acception de perſonnes. 1154.

Cette ſévérité ne fut pas du gout des principaux de ſes Sujets, accoutumés à vivre de rapines & de brigandages. Ils ſe liguerent contre leur Souverain; ils ſolliciterent ſous-main Magnus, Fils de Henri Scatteler Roi de Danemarc, (1) que ce Monarque avoit eu d'une Fille de Rag-

(1) Il n'y a jamais eu de Roi de Danemarc de ce nom.

Ragwald Roi de Suede, & ils lui perſuaderent de ſe rendre maître des Etats du Roi Eric. Sur quoi Magnus & ſon Pere Scatteler ayant mis une Armée ſur pié, paſſerent en Suede vers le Printemps, & ſe joignirent aux Rebelles.

Eric, informé de la marche de l'Ennemi, ne perdit point courage. Il travailla à former une Armée pour la lui oppoſer; mais il ne put ramaſſer que très peu de Troupes: il ne laiſſa pas d'aller attaquer l'Ennemi dans les prairies d'Upſal; & il ſe battit vigoureuſement lui ſeul contre dix perſonnes; mais il fallut ſuccomber ſous le grand nombre. Les Ennemis lui ayant coupé la tête, allerent piller le Palais Royal, & proclamerent MAGNUS Roi de Suede.

MAGNUS. Le regne de ce Prince ne fut pas de longue durée: les Suedois ayant appris la mort du Roi Eric, prirent les armes pour en tirer vengeance; & d'un autre côté les Goths, ſous la conduite de leur Roi Charles fils de Suercher, accoururent à leur ſecours. On avoit ſoupçonné Charles, d'avoir contribué à la mort du Roi Eric par des intelligences ſecretes avec les Rebelles: ce fut une raiſon qui empêcha les Suedois de le reconnoitre d'abord pour leur Roi: mais ce Prince ayant déclaré qu'il étoit entierement innocent de ce crime, les Suedois l'ad-

1160. 18 Mai.

nom. Henri Scatteler, fils d'Ubbon, qui refuſa la Couronne de Danemarc, & neveu du Roi Nicolas, ne paroît pas même dans l'Hiſtoire de Danemarc avoir eu un fils nommé Magnus. Peut-être Mr. Pufendorff prend-il Magnus, fils du Roi Nicolas, pour avoir été fils de Scatteler; mais il y auroit double erreur, & pour la perſonne & pour le temps. C'en ſeroit une autre, de dire qu'il fut tué auprès d'Upſal; car Magnus fils du Roi Nicolas périt en Scanie, dans une Bataille que lui livra, non le Roi de Suede St. Eric; mais Eric IV Roi de Danemarc.

l'admirent pour leur Général. Les deux Nations marcherent conjointement à l'Ennemi, & elles taillerent en pieces Henri Scatteler & ſon Fils Magnus; à peine ſe ſauva-t-il un ſeul homme de leur Armée, qui pût porter en Danemarc la nouvelle de ce carnage (1). Les vainqueurs employerent le butin qu'ils firent, à bâtir une Egliſe ſur le champ de bataille aſſez près d'Upſal; & ils donnerent à cette Egliſe le nom de Danemarc.

CHARLES, par ſa victoire, devint Roi de Suede & de Gothie. Les Suedois euſſent infiniment mieux aimé donner la Couronne à Canut, Fils du St. Roi Eric; mais ce Prince, qui avoit découvert que Charles cherchoit à le perdre, s'étoit retiré en Norwege immédiatement après la mort de ſon Pere. Cependant, Charles voulut rappeller ce Prince de Norwege, & renouvella même la Loi qui avoit été faite au commencement du Regne du Roi Eric le Saint, pour regler la ſucceſſion: il ordonna qu'après ſa mort Canut lui ſuccéderoit, & que l'Election rouleroit tour-à-tour entre les deux Maiſons. Son regne fut très paiſible; il s'appliqua à bâtir pluſieurs Monaſteres; & il envoya à Rome pour demander au Pape Alexandre III. le titre d'Archevêque avec le *Pallium*, en faveur de l'Evêque d'Upſal (2). Il l'obtint: mais d'un autre côté, le Pape

CHARLES Suercher-ſon. 1162.

1164.

(1) Il ne s'agit pas ici, ſelon les apparences, des Danois, mais des Suedois rebelles qui avoient aſſaſſiné leur Roi, comme le diſent preſque tous les Hiſtoriens Suedois.

(2) Dès l'an 1153 le Cardinal Breckſparre, étant dans le Nord, avoit voulu, ſuivant la Commiſſion qu'il en avoit, établir un Archevêque en Suede; mais par les différends qui s'éleverent par rapport au lieu & par rapport à la perſonne que l'on éleveroit à cette Dignité, le Cardinal prit le parti de dépoſer entre

pe lui vendit cette grace assez cher; car il exigea en reconnoissance, que tous les biens des Suedois qui mourroient sans Enfans fussent dévolus à l'Eglise, & que tous ceux qui auroient des Enfans lui laissassent aussi quelque chose à leur mort. Ce tribut onereux dura jusqu'au temps du Pape Grégoire X. que les Suedois s'en debarrasserent entierement.

CANUT Ericson.

1163.

CANUT Ericson, ou Fils de St. Eric, n'attendit pas la mort du Roi Charles, qui l'avoit désigné pour son successeur: il leva des Troupes en Norwege, où il avoit demeuré durant tout le Regne du Roi Charles: il entra en armes dans la Suede; il surprit Charles à Wisingsoe, lorsqu'il y pensoit le moins, & il lui ôta la vie. Il apporta pour prétexte de cet assassinat, que ce Prince étoit un des Complices de la mort de son Pere, & que contre toute sorte de droit, il s'etoit intrus par son hypocrisie. La Veuve de Charles ayant appris la mort de son Mari, s'enfuit sur le champ en Danemarc avec ses Enfans, qui étoient encore Mineurs. Elle trouva un asyle auprès du Roi Waldemar I. son Oncle, qui lui promit du secours contre le Roi Canut.

En effet, le Roi de Danemarc mit des Troupes en campagne, & les Goths prirent pareillement les armes pour vanger la mort de leur Roi, pour qui ils avoient eu un attachement singulier. Les deux Armées s'étant jointes, elles marcherent sous la conduite de Kol, Frere du feu Roi Charles: mais ce Général ayant été tué, l'Armée com-

entre les mains de l'Archevêque de Lunde, Primat du Nord, le *Pallium* destiné pour l'Archevêque de Suede; & il s'engagea de lui envoyer une Bulle, qui lui donneroit droit de conférer à l'avenir le *Pallium* à l'Archevêque de Suede. Ce qui paroit avoir été fait par une Bulle du Pape Anastase, dattée de l'an 1154.

combinée des Goths & des Danois fut incontinent miſe en déroute & enſuite taillée en pieces.

Un ſuccès ſi heureux rendit Canut maître de la Suede & de la Gothie. Il y regna très paiſiblement l'eſpace de vingt-trois ans. il fit durant ſon Regne de fort bonnes ordonnances : il fut libéral envers les Eccléſiaſtiques, & il fonda entre autres le Monaſtere de Juleta. ſon Regne ne paroit avoir été troublé que par une invaſion que firent dans le Royaume de Suede les Eſthoniens & les Courlandois, qui tuerent Jean Archevêque de Stecka (1) & qui pillerent & réduiſirent en cendres Sigtuna, Ville alors très riche. Ce Prince mourut à Ericsberg, dans la Gothie Occidentale, & fut enterré dans le Cloître de Warnheim.

Les cruautés qu'exerça Canut Ericſon ſur la Maiſon du Roi Charles, n'empêcherent pas que les Suedois ne miſſent ſur le Trône SUERCHER Fils de ce Prince, après ſa mort. Il eſt vrai qu'Eric, Fils du dernier Roi, voulut lui diſputer la Couronne; mais comme il vit ne pouvoir eſperer un heureux ſuccès de ſon entrepriſe, il ſe reconcilia avec Suercher & fit un Traité avec lui. Les clauſes de ce Traité portoient, que Suercher garderoit la Couronne, ſa vie durant, & qu'à ſa mort Eric lui ſuccéderoit. Ce qui fit principalement que Suercher l'emporta ſur ſon Compétiteur, c'eſt que ce Prince avoit épouſé une Princeſſe de Danemarc, & qu'il pouvoit tirer de ce Royaume des ſecours pour ſe ſoutenir.

SUER-CHER III.

1192.

Suer.

(1) Mr. Pufendorff appelle ici Archevêque de Stecka, l'Archevêque d'Upſal. Il lui donne ſans doute ce nom de celui d'une Forteresſe, qu'il poſſédoit en Suede, & qui eſt fameuſe dans cette Hiſtoire. Cependant, je ne crois pas que jamais le ſiege Archiépiſcopal d'Upſal ait été transféré dans cette Forteresſe.

Suercher étoit un Prince qui avoit de très bonnes qualités, & qui durant quelque temps gouverna ſon Etat très ſagement. Mais dans la ſuite ayant conçu le deſſein d'affermir ſon Trône par des voyes illégitimes, il rechercha avec ſoin, à la mode des Tyrans, tous les Parens de Canut, & les fit aſſaſſiner dans le temps qu'ils y penſoient le moins & qu'ils vivoient tranquillement ſur les Terres de leur Pere. Suercher cherchoit par-là à aſſurer le Royaume à ſes deſcendans. Mais il ne fit pas mourir celui qui devoit lui ſucceder. Eric, ſeul des Enfans de Canut, échapé à la cruauté du Tyran, ſe ſauva en Norwege où il demeura quelques années. A la fin les peuples de la Province d'Uplande s'étant ſoulevés contre Suercher, appellerent Eric en Suede pour le mettre ſur le Trône, & lui promirent de l'aſſiſter de leurs vies & de leurs biens.

1207. Sur une pareille invitation, Eric partit de la Norwege, & ſe rendit en Suede à la tête de quelques Troupes que lui avoit fournies le Roi Ingo pour ſon expédition. A ſon arrivée, preſque toute la Nobleſſe Suedoiſe ſe déclara en ſa faveur. Il marcha alors contre Suercher, il le mit en fuite, & le contraignit de ſe ſauver vers l'Occident de la Gothie, d'où il appella les Danois à ſon ſecours.

Waldemar II. Roi de Danemarc, lui envoya l'année ſuivante ſeize-mille hommes, ſous la conduite de ſon frere Laurent (1) & d'Ebbon Sonna-

(1) Il ſembleroit que ce Laurent auroit été frere de Waldemar, ou du moins de Suercher; cependant ce n'eſt ni l'un ni l'autre; & le commandement n'étoit pas même partagé, comme le dit notre Auteur. Voici quelque choſe de plus vrai: Pierre le Vieux, Evêque de Roſchild, avoit le commandement en chef de ces Troupes Auxiliaires. On lui avoit donné pour Lieutenans-Généraux Ebbon Sunonis, & deux freres de celui-ci, Laurent & Jaques.

naſon, Beau-pere du Roi Suercher. Mais à peine le ſecours eut-il joint l'Armée de Suercher, qu'Eric arriva vers l'Occident de la Gothie près de Lateren, & remporta ſur les Alliés une des Victoires les plus complettes dont on eût entendu parler dans le Nord. Les Troupes de Suercher furent entierement défaites dans ce combat, & tous les Généraux Danois demeurerent ſur la place. Suercher ſe ſauva en Danemarc, où il demeura deux ans. Durant ce temps-là il aſſembla une puiſſante Armée, & avec ces nouvelles Troupes il marcha vers l'Occident de la Gothie, & donna une ſeconde Bataille à Eric, tout auprès du Lieu où avoit été le prémier champ de bataille; mais comme il fut tué dans ce ſecond combat, Eric demeura paiſible poſſeſſeur du Royaume de Suede.

21 Janvier 1208.

17 Juillet 1210.

ERIC Cnutſon.

Pour éviter toutes les difficultés, & lever tous les obſtacles qui l'auroient pu troubler par la ſuite, Eric renouvella avec les Enfans de Suercher l'ancien Traité qu'il avoit fait avec leur pere, pour rétablir la ſucceſſion alternative dans les deux Familles; & pour leur donner des preuves qu'il vouloit exécuter le Traité de bonne foi, il déſigna Jean, fils de Suercher, pour ſon ſucceſſeur. D'ailleurs, afin de ſe reconcilier avec le Danemarc, il épouſa Rickot, Sœur du Roi Waldemar. Il regna heureuſement le reſte de ſes jours: il mourut à Wiſingſoe, & fut inhumé à Warnheim.

Suivant le Traité qu'ERIC avoit fait avec le fils de Suercher nommé JEAN, ce Prince ſuccéda au Trône lorſqu'il fut vacant. Il gouverna ſes Etats avec ſageſſe; mais il ne regna que trois ans. Il fit quelques entrepriſes militaires, qui n'eurent pas un grand ſuccès. Il mourut comme ſon Prédéceſſeur, à Wiſingſoe, qui eſt une Iſle dont les Rois de Suede prirent plaiſir à faire leur ſéjour durant longtemps.

JEAN I.

1220.

ERIC,

ERIC Leſpe. 1223.

ERIC, fils du Roi Eric qui avoit regné en Suede avant le Roi Jean, revint à ſon tour à la Couronne. Ce Prince étoit paralitique, & begue en même temps; & ce fut pour ce dernier défaut qu'on lui donna le ſurnom de Leſpe ou Liſpler, qui dans la Langue du Païs ſignifie Begue. Cependant toutes ces infirmités, quelque conſidérables qu'elles fuſſent, n'empêcherent pas qu'il ne fût un Prince très brave & très vertueux.

Du temps de ce Roi, il y avoit en Suede une Maiſon conſiderable qu'on nommoit la Maiſon des Folckungers, & qui étoit ſi puiſſante qu'elle aſpiroit à la Couronne. Eric, pour gagner les Seigneurs de cette Maiſon, & pour les empêcher de remuer, donna en mariage ſa ſœur Helene à l'un des principaux d'entre eux, nommé Canut, perſonnage fort conſidéré, & très éloquent. Il maria ſa ſeconde Sœur, Merette, à un Couſin de celui-ci, nommé Nicolas de Toſta; & fit enfin épouſer à ſon Parent Birger-Jerl, ſa troiſieme Sœur nommé Ingeberg. Outre cela il prit lui-même en mariage Catherine, fille de Suenon Folckunger. Mais tous ces liens, quelque indiſſolubles qu'ils paruſſent, ne purent néanmoins fixer l'ambition de ces Seigneurs-là. Birger-Jerl fut le ſeul de tous qui fut toujours fidele au Roi. Canut Folckunger s'imaginoit mériter la Couronne à plus juſte titre qu'Eric Leſpe, ſon Beaufrere: il ſe révolta contre ſon Prince; il remporta une victoire, qui obligea Eric de ſe ſauver en Danemarc; & il eut aſſez d'Amis & de Partiſans pour ſe faire proclamer Roi de Suede.

Eric ayant mis en Danemarc une grande Armée ſur pié, repaſſa en Suede à la tête de ſes Troupes. Aux prémieres nouvelles de ſa marche, Canut s'avança contre lui avec une contenance fiere; mais il fut battu, & il reçut une bleſſure dans le combat. Son fils Holinger s'étoit ſauvé dans la Pro-

Province de Geſtricie. Eric Leſpe le fit pourſuivre, & quoiqu'il fût fils de ſa Sœur, il lui fit trancher la tête lorsqu'on l'eut attrapé. Ainſi fut rendu au Royaume de Suede le calme que ces infideles Alliés du Roi avoient troublé.

Sous le regne d'Eric Leſpe, Guillaume de Sabine vint en Suede de la part du Pape, & défendit aux Prêtres de ſe marier; ce qui leur avoit été permis auparavant.

La derniere Expédition militaire qu'entreprit le Roi Eric, fut pour ſubjuguer les Tawaſtiens, Peuples de Finlande, qui étoient encore Payens. Il envoya contre eux Birger-Jerl ſon Beau-frere, avec une Armée nombreuſe. Le ſuccès de cette Expédition fut heureux. Ceux d'entre ces Peuples qui ſe ſoumirent & qui conſentirent à embraſſer le Chriſtianiſme, conſerverent la vie & les biens: les autres furent paſſés au fil de l'épée. Birger fit bâtir dans leur Païs quelques Forteresſes pour aſſurer ſa conquête, & pour la garantir des incurſions des Ruſſiens. Pendant ce temps-là, le Roi Eric mourut ſans Enfans dans l'Iſle de Wieſingſoe, le deuxieme de Fevrier mille deux-cens cinquante. 2. Fevrier. 1250.

Birger-Jerl étoit dans la Province de Finlande, lorsqu'Eric Leſpe ſon Beau-pere mourut. Durant ſon abſence, un des principaux & des plus conſidérables Seigneurs de la Suede, nommé Ivar Bla de Grenberg, convoqua la Nobleſſe pour proceder à l'Election d'un nouveau Roi. Grenberg fit tant par ſes ſollicitations & par ſes brigues, que les ſuffrages tomberent ſur WALDEMAR, fils aîné de Birger-Jerl, en qualité de Neveu du feu Roi, comme fils de ſa Sœur. WALDEMAR.

Suivant le Traité fait avec la Maiſon de St. Eric, c'étoit au tour de celle de Suercher à monter ſur le Trône: cependant les Suedois donnerent la préférence au fils de Birger. Cette faveur étoit aſ-

ſez grande, ce ſemble, pour porter le pere à approuver le choix que l'on avoit fait en ſon abſence. Birger-Jerl n'en fut pas, néanmoins, content. Sitôt qu'il eut appris la mort d'Eric, & qu'il eut mis ordre à toutes choſes dans le Païs de Tawaste en Finlande, il ſe rendit dans la Suede avec toute la diligence poſſible. Il convoqua auſſi-tôt le Corps des Nobles, à qui il déclara qu'il n'étoit nullement ſatisfait du choix que l'on avoit fait de ſon fils, dans ſon abſence, pour ſucceder à la Couronne, & il inſinua qu'un ſujet ſi jeune n'étoit pas ce qui convenoit au Royaume.

Ce diſcours adroit ne trompa point la Nobleſſe: elle comprit d'abord que Birger eût mieux aimé voir la Couronne ſur ſa tête que ſur celle de ſon fils. Un chacun lui répondit franchement, qu'on n'étoit nullement obligé de le choiſir ni lui ni ſon fils pour leur Roi, puiſque le Roi étoit mort ſans avoir laiſſé d'Héritiers; qu'au reſte, ſi l'Election qu'ils avoient faite n'étoit pas du goût de Birger, ils ne manqueroient pas de moyens pour avoir un autre Roi; que s'ils en avoient uſé comme ils avoient fait, ce n'étoit que pour marquer leur reconnoiſſance pour la mémoire du Roi défunt; & qu'il n'avoit qu'à s'expliquer clairement, parce que ſi la conduite qu'ils avoient tenue ne lui plaiſoit pas, ils pouvoient bien ſe diſpenſer d'élire ſon fils WALDEMAR.

Cette réponſe ayant perſuadé Birger, que s'il témoignoit davantage ſon mécontentement, la Nobleſſe ôteroit la Couronne à ſon fils & la donneroit à Ivar, il ne jugea pas à propos de laiſſer plus longtemps l'affaire en délibération; il feignit même de paroître approuver le choix que l'on avoit fait de ſon fils. Ainſi Waldemar fut couronné, l'an douze cens cinquante & un, à Jenocoping. On donna l'adminiſtration du Gouvernement à Birger pendant la minorité du Roi; & l'on confia

confia le ſoin de l'éducation de ce jeune Prince à un vieux Gentilhomme.

Birger, Miniſtre de ſon propre Fils, travailla à donner à la Couronne tout l'éclat qu'elle devoir avoir ſous un Prince puiſſant & habile. Il fit bâtir & fortifier la Ville de Stockholm. Il compila le Lands-Lag, c'eſt-à-dire le Code ou le Livre qui contient les Loix du Royaume; il donna aux Villes de nouvelles Ordonnances, qu'il avoit tirées du vieux Code de la Ville de Birca. Il enjoignit ſous des peines très rigoureuſes, que chacun eût à ſe pourvoir d'un ſauf-conduit, ſoit dans ſa maiſon, ſoit à l'Egliſe, ſoit en y allant ou bien en revenant. Il mit ſous la protection ſpéciale du Roi toutes les femmes, qui juſqu'alors avoient été exclues des ſucceſſions; & il ordonna qu'elles jouiroient à l'avenir de la troiſieme partie des biens que leurs Peres auroient laiſſés après leur mort; & qu'elles auroient la moitié de la ſucceſſion des autres Parens, par égale portion avec les autres Héritiers.

En reconnoiſſance de tous ces ſoins pour le gouvernement de l'Etat, le jeune Roi devenant Majeur donna à Birger-Jerl ſon Pere le titre de Duc, au-lieu qu'auparavant il n'avoit que celui de Jerl, qui dans le vieux langage du Païs ſignifioit Comte. 1262.

Birger n'avoit pas été le ſeul, qui avoit vu à regret la Couronne ſur la tête du jeune Waldemar: les Folckungers, qui étoient encore très puiſſans en Suede, furent du nombre. Ils ne pouvoient ſupporter ſans jalouſie que la Couronne tombât dans la Maiſon de Birger-Jerl à leur excluſion: auſſi mirent-ils toutes ſortes d'artifices en uſage pour perdre le Duc; tandis que celui-ci de ſon côté cherchoit tous les moyens de ſurprendre Charles, qui étoit le plus puiſſant d'en-

d'entre eux. Mais Charles n'oublioit rien pour ſa ſureté, il ſe retiroit dans des lieux, où l'on ne pouvoit ſe ſaiſir de lui. A la fin ces inimitiés cachées éclaterent dans une guerre ouverte, & les deux Partis ſe mirent en campagne. Les deux Armées ſe rencontrerent à Herwards-broo, dans le Païs de Wesmanland: elles en ſeroient venues à une bataille, qui auroit ſans doute été déciſive, ſi le Pont n'avoit pas été rompu. Elles ſe contenterent de ſe battre de loin, en tirant l'une ſur l'autre.

La difficulté qu'il y avoit à s'approcher fit connoître au Duc, qu'il ne lui ſeroit pas facile d'en venir à un combat déciſif: d'ailleurs, comme quelques Evêques, & d'autres perſonnes de conſidération s'entremettoient pour porter les choſes à un accommodement, il prit le parti d'appeller les principaux de ſes Ennemis dans ſon Camp, feignant de vouloir traiter avec eux: il leur donna même une aſſurance par écrit confirmée par ſerment, qu'en cas que la Négociation ne produisît aucun effet, ils auroient liberté entiere de ſe retirer quand ils le ſouhaiteroient. Mais ils ne ſe furent pas plutôt rendus auprès de lui, qu'il les fit tous ſaiſir: après quoi il leur fit trancher la tête. Action qu'il eſt impoſſible d'excuſer, en quelque ſens qu'on la prenne.

Birger n'étoit pas le ſeul qui avoit engagé ſon ſerment pour la ſureté des Folckungers. Colon, Evêque de Linkoping, avoit auſſi promis par ſerment, qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal. Pour expier ſon parjure, il abdiqua ſon Evêché, & il entreprit de faire un Pélerinage à Jéruſalem: la mort, qui le ſurprit en chemin, l'empêcha d'accomplir ſon vœu.

Cependant, Charles Folckunger avoit échapé à cette boucherie. Ce Seigneur ne reſpiroit que la

la vengeance de la perfidie de Birger; mais il ne lui étoit pas facile de ſe ſatisfaire, depuis qu'il avoit perdu ſes plus puiſſans amis. Tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de ſe mettre à l'abri des pieges que le Duc lui tendoit: il ne ſa fia pas même aux avances que celui-ci lui fit pour ſe reconcilier avec lui, quelque ſinceres que paruſſent ſes démarches; & il ſe crut enfin obligé pour ſe garantir de toute ſurpriſe, de ſe retirer auprès du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, en Pruſſe, où il ſignala ſon courage contre les Infideles. Mais il y fut tué dans un combat; & dans ſa mort la Maiſon des Folckungers perdit ſon plus puiſſant ſoutien.

Birger ayant ainſi aſſuré le Royaume contre les Folckungers, fit célébrer à Jenekoping le mariage du Roi Waldemar avec la Princeſſe Sophie, fille d'Eric, Roi de Danemarc. Cette Princeſſe porta en dot au Roi de Suede les Villes de Malmoe, & de Trellebourg en Scanie. 1263.

Quoique le Roi Waldemar eût déja atteint depuis longtemps l'âge de majorité, & que le Duc Birger ſon pere fût fort vieux, celui-ci ne pouvoit ſe réſoudre à quitter les rênes du Gouvernement; juſqu'à ce qu'enfin, au bout de quinze ans d'adminiſtration de l'Etat, la mort le ſurprit à Wieſingſoe. Il laiſſa quatre fils, tous bien établis: Waldemar, Roi de Suede; Magnus, Duc de Sudermanie; Eric, Prince de Smalandie; & Benoît, Duc ou Prince de Finlande. Ces Duchés & ces Principautés étoient des appanages que Birger avoit engagé ſon fils Waldemar de donner à ſes freres. La ſuite fit voir que le Roi avoit rendu ſes freres trop puiſſans. Les troubles qu'ils exciterent furent très funeſtes à l'Etat. 1266.

Chacun de ces Princes tenoit ſa Cour ſéparément. Magnus ſur-tout vivoit avec autant d'é-

clat, & de magnificence que le Roi. Ce Prince avoit outre cela plusieurs belles qualités; une bonne grace & une adresse admirable pour tous les exercices du corps; il étoit naturellement libéral & affable à tout le monde: par-là il attiroit à sa Cour les principaux de la Noblesse. Mais toutes ces qualités qui faisoient l'admiration des Suedois, causerent une extrême jalousie au Roi Waldemar: il se persuada que son frere aspiroit à la Couronne; & la Reine Sophie, qui haïssoit Magnus, ne contribua pas peu à fomenter cette haine secrete.

1273. Les choses en étoient-là en Suede, lorsque Jutta, fille d'Eric, Roi de Danemarc, sortit du Monastere de Roschild pour venir voir sa sœur Sophie en Suede. Cette Princesse ne pouvoit plus vivre en Danemarc, par la douleur (1) qu'elle avoit de voir que son pere avoit été assassiné par son frere Abel. Waldemar son beau-frere lui fit tout l'accueil qu'elle pouvoit souhaiter; mais insensiblement l'amour se joignant à l'amitié, il conçut pour elle une telle passion, que sans égard pour la proximité de l'Alliance qui étoit entre eux, il eut avec elle un commerce criminel, & ce commerce devint public par la naissance d'un fils (2), sorti de cet Inceste. Pour

(1) Si c'est la raison que notre Auteur donne, qui porta Jutta ou Judith à sortir du Danemarc, il faut convenir que la douleur de la mort de son pere fut bien longtemps à produire son effet. Le Roi Eric avoit été assassiné en 1250, & Jutta ne passa en Suede que 23 ans après, savoir en 1273. Il seroit plus naturel de dire, que cette Princesse ennuyée de la vie religieuse dont elle avoit fait profession, pour respirer une air de liberté, prit le prétexte d'aller voir la Reine de Suede sa sœur.

(2) Selon Pontanus, ce ne fut pas un fils qui naquit de cet Inceste; mais une fille, à qui on donna le nom de Sophie.

Pour punition de ſon crime, Jutta fut condamnée à une priſon perpétuelle. Le Roi, qui s'étoit rendu odieux à ſes Sujets par cette action infame, entreprit pour expier ſon crime, ſuivant la coutume de ce temps-là, un Pélerinage à Rome & à Jéruſalem, laiſſant durant ſon abſence l'adminiſtration de ſon Royaume à ſon frere Magnus.

Au retour de Waldemar en Suede, la haine ſecrete, que ce Prince portoit à ſon frere Magnus, commença à éclater: il l'accuſa ouvertement d'aſpirer à la Souveraineté du Royaume; & Magnus de ſon côté, après avoir tâché de ſe juſtifier, forma de grandes plaintes contre le Roi, ſur pluſieurs articles. Pour arrêter les ſuites fâcheuſes d'une pareille diviſion, les Etats de Suede s'aſſemblerent à Stregnez dans la Province de Sudermanie. Les Princes y eurent de grandes conteſtations, au ſujet du partage du Royaume & des Terres héréditaires de leur pere. Il n'y eut que le plus jeune d'entr'eux, nommé Bengt ou Benoît, qui, bien loin de former aucune conteſtation, abandonna ſa portion à ſes freres, & devint Evêque de Jenekoping, Ville du Royaume de Gothland.

Cette ceſſion de Benoît, & les repréſentations des Etats, ne purent opérer la reconciliation de Waldemar avec ſes freres: les eſprits étoient tellement aigris de part & d'autre, qu'il n'étoit plus poſſible de les réunir, ni de les porter à un accommodement. Magnus & Eric ne ſe fioient plus à leur frere Waldemar. Mais comme ils n'avoient pas des forces ſuffiſantes pour lui tenir tête, parce qu'il étoit appuyé du Roi de Norwege, ils paſſerent en Danemarc, où ils firent une Alliance avec le Roi Eric. Le Traité eſt daté de l'an douze cens ſoixante ſeize. Le Roi de Danemarc leur donna un corps con-

ſidérable de Troupes; & les Princes de leur côté s'engagerent de lui payer pour le ſecours qu'ils recevoient, une ſomme de ſix mille marcs d'argent fin.

Magnus & Eric ſe mirent à la tête de ces Troupes Danoiſes: ils paſſerent en Suede, où ils furent renforcés de leurs gens; & le bruit de leur marche étant parvenu aux oreilles de Waldemar, ce Prince alla au-devant d'eux avec une puiſſante Armée. Quelques fautes qu'il fit, lui firent perdre le ſuccès qu'il devoit eſpérer de la ſupériorité du nombre. Lorsqu'il fut arrivé près de Tyweden, il fit un Détachement conſidérable pour aller reconnoître l'Ennemi, qu'il ſe figuroit être encore fort éloigné: pour lui, il demeura avec le gros de l'Armée à Romlaboda, où il s'amuſa à faire bonne chere & à ſe divertir.

Magnus & Eric ne manquerent pas l'occaſion d'attaquer les Troupes que Waldemar avoit détachées. Ils les chargerent auprès de Howa; & ils en eurent bon marché, parce qu'elles n'avoient point de Généraux capables de les commander. Ils crurent aller ſurprendre le Roi à Romlaboda; mais il avoit été averti par les Fuyards, de la défaite de ſes troupes; & tout effrayé de cette déroute, au-lieu de tenir bon avec le reſte de ſon Armée, il avoit pris la fuite & cherchoit à ſe ſauver dans la Province de Wermland, lorsque des Cavaliers que Magnus & Eric avoient détachés pour le pourſuivre, ſe ſaiſirent de lui & le firent priſonnier. On prétend qu'il montra beaucoup de foibleſſe après ſa défaite, & qu'il voulut rejetter toute la faute ſur ſa femme Sophie.

Quoiqu'il en ſoit, Magnus, après avoir remporté cet avantage, convoqua les Etats du Royaume de Suede, afin de voir ſi par une négocia-

ciation on pourroit parvenir à un accommodement. Il étoit sûr de ne point risquer ses intérêts par cette démarche: il savoit que les Membres de l'Assemblée avoient beaucoup plus d'affection pour lui, que pour Waldemar. Les Etats reglerent en effet, que Waldemar auroit pour sa part la Gothie Orientale & Occidentale, avec les Provinces de Smaland, & de Dalie; & qu'il renonceroit au reste, qui fut ajugé au Duc Magnus.

Après la conclusion de ce Traité, le Duc Magnus renvoya en Danemarc les Troupes auxiliaires que le Roi Eric lui avoit données. Mais ces Troupes mécontentes de n'avoir point reçu leur solde, firent de grands ravages sur la route; de sorte que quand le Roi de Danemarc voulut demander les six mille marcs d'argent fin, que Magnus lui avoit promis, ce Prince fit réponse qu'il prétendoit déduire sur cette somme les dégâts que ses soldats avoient faits sur ses Terres; & comme les Danois continuoient à faire des ravages dans le Royaume de Gothie, le Duc Magnus, par représailles, fit une irruption dans la Scanie & dans la Province de Halland, où il commit de grands desordres. La marche des Troupes Danoises qui alloient à sa rencontre auprès de Rignabro, l'obligea pourtant à se retirer en diligence. Il n'osa pas hazarder une bataille, à cause que ses Troupes étoient haraſſées & chargées de butin.

Le Roi de Danemarc, pour se venger de Magnus, fit secretement solliciter Waldemar de se joindre à lui; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit promettre de le rétablir dans tous les Etats qui lui avoient été enlevés. Waldemar se flata aisément qu'il pourroit recouvrer avec le secours des Danois, des terres que leurs armes lui avoient enlevées. Il fit dire à son fre-

re Magnus, que ſon honneur ne lui permettoit pas de ſouffrir qu'il retînt la partie du Royaume dont les Etats l'avoient dépouillé; & ſur le champ il paſſa en Danemarc auprès de ſon beau-pere (1) avec ſa femme & ſes Enfans, pour ſe mettre à la tête du ſecours qui lui avoit été promis.

L'Armée Danoiſe s'étant donc miſe en campagne, avança juſqu'auprès de Vexio, où celle de Magnus, commandée par Uff-Carl-ſon (2), l'attendoit de pié-ferme. On en vint aux mains; & dès le commencement de la bataille, les Danois furent mis en déroute. Leurs Généraux furent faits priſonniers: une grande partie de leurs troupes fut taillée en pièces: le reſte fut contraint de s'enfuir en Danemarc.

Cette défaite ne découragea point le Roi de Danemarc: ce Prince n'en parut au contraire que plus animé. L'année ſuivante, il mit ſur pié une nouvelle Armée, compoſée de Troupes qu'il avoit levées dans toutes les Provinces du Danemarc. Il ſe mit lui-même en campagne (3) avec

(1) Le Roi Eric, qui régnoit alors dans le Danemarc, n'étoit pas Beau-pere de Waldemar; mais ſeulement Petit-neveu de ſa femme. Son Beau-pere avoit été aſſaſſiné dès l'an 1250. Abel & Chriſtophle avoient regné depuis, & le Roi Eric dont il s'agit ici étoit fils de ce dernier, à qui il avoit ſuccéde en 1259.

(2) *Son* veut dire Fils: ainſi Eric-ſon, Carl-ſon, ſignifient fils d'Eric, fils de Charles. Les Peuples Septentrionaux ont cette maniere de joindre le nom du pere à celui du fils, faute de noms de famille. De même en Moſcovie, Witz ſe joint au nom du pere. Pierre Alexiwitz veut dire, Pierre fils d'Alexis; Alexis Petrowitz, Alexis fils de Pierre.

(3) Il ne paroit nullement par les Hiſtoriens Danois, que le Roi Eric ſe ſoit trouvé en perſonne à cette Expédition; ils ſemblent même dire le contraire.

avec Waldemar : il marcha contre les Suedois, & après s'être emparé de toute la Gothie Occidentale, il fit ravager tous les Païs où ces Troupes purent entrer. Mais néanmoins il fut tué lui-même à Axelwald (1).

Magnus voyoit le ravage de la Gothie Occidentale fort tranquillement. Quoiqu'il eût des forces suffisantes pour donner une bataille, il ne voulut pas la hazarder. Il se contenta de couper chemin aux Ennemis, & de les empêcher de passer outre. D'ailleurs, il voyoit que l'hiver approchoit; que le Païs étoit ruiné; & que les Danois, n'ayant plus dequoi subsister, seroient contraints de s'en retourner chez eux, sans tirer d'autre fruit de leur expédition que la ruine de quelques Particuliers. Cependant, par l'entremise de quelques Seigneurs des deux Nations, on en vint à une trève; & le Duc Magnus s'étant abouché avec le Roi Eric sur la frontiere, comme tout leur différend ne consistoit que dans les six mille marcs d'argent fin, dont nous avons déja parlé, ils consentirent à un Traité. Les conditions furent, qu'au-lieu des six mille marcs d'argent, le Roi de Danemarc se contenteroit de quatre mille; & que la Ville de Lædese lui seroit donnée en engagement jusqu'à ce que la dette fût entierement payée. Les deux Princes contractans se jurerent de plus une amitié mutuelle. 1277.

A

(1) C'est ici une Enigme inexpliquable. On croiroit à ce discours, que le Roi de Danemarc auroit été tué dans cette Expédition par les Suedois, ou du moins dans la suite à Axelwald; mais outre qu'il s'agit ici de l'année 1277, & que le Roi Eric ne fut tué qu'en 1286, ce furent ses Courtisans, & non les Suedois, qui l'assassinerent. D'ailleurs, le meurtre de ce Prince fut commis dans le Village de Finderup auprès de Wibourg en Jutland, & non à Axelwald.

A l'égard du Roi Waldemar, ſes intérêts furent fort négligés par le Roi de Danemarc, juſque-là qu'il fut contraint d'offrir tout le Royaume de Suede au Duc Magnus. Il lui en fit la ceſſion, prémierement devant le Conſeil à Aſkenaës, & enſuite à Moraſten en préſence de tout le Peuple. La ceſſion fut volontaire: du moins Waldemar le diſoit-il ainſi; peut-être parce qu'il ne voyoit plus d'eſpérance d'être appuyé du Danemarc, à cauſe que ſa Femme Sophie étoit morte. Après ce dernier Traité, il ne voulut pas demeurer plus longtemps en Suede: il ſe retira en Danemarc, & fit ſon ſéjour ordinaire à Malmoe & à Trellebourg, deux Places que la Reine Sophie lui avoit portées en mariage.

Avant que Magnus parvînt à la Couronne de Suede, il eut une autre difficulté à ſurmonter, au ſujet de la ſomme qu'il devoit au Roi de Danemarc. Un certain Pierre Portze avoit avancé dans la derniere guerre une ſomme d'argent au Roi Eric, & ce Prince lui avoit aſſigné ſon payement ſur le Duc Magnus. Portze demanda en-vain ſon argent au Duc. Après bien des inſtances, on lui donna par forme d'engagement un Château, dont il devoit jouïr juſqu'à ce que ſa dette fût payée. Peu de temps après, Portze ayant invité le Duc Magnus à un feſtin: ce Prince, pour ne par ſurcharger ſon Hôte, ne mena avec lui que très peu de perſonnes. Il fut traité fort ſplendidement. Mais dans le temps qu'il croyoit partir, Portze lui dit, qu'il faloit qu'il demeurât juſqu'à ce qu'il l'eût entierement payé; de ſorte que le Duc fut contraint de donner une entiere ſatisfaction à ſon Créancier, & de lui promettre outre cela par ſerment, qu'il ne tireroit jamais vengeance de la violence qui lui avoit été faite. On prétend que Magnus tint non

non seulement sa parole ; mais qu'il fit encore de nouveaux bienfaits à cet artificieux ou téméraire Créancier.

Enfin, en conséquence de la cession faite par Waldemar, du droit qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de Suede, Magnus fut couronné à Upsal, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths. Les Rois de Suede n'avoient point porté ce titre depuis Olaüs le Tributaire. Ceux qui ont succédé à Magnus l'ont toujours gardé depuis, & le portent encore aujourdhui. MAGNUS Ladelas. 1279.

Dès l'année mille deux cens soixante & dix-sept, Magnus avoit épousé Hedwige, fille de Gerhard, Comte de Holstein, Princesse d'une rare beauté & d'une vertu exemplaire. Ce mariage, & la faveur que Magnus accordoit aux personnes de mérite, en attirerent un grand nombre à sa Cour, & ce Prince leur distribua les prémiers Emplois du Royaume. Un des plus considérables de tous étoit Ingemar Danscke, pour qui le Roi avoit une estime particuliere, & à qui il donna en mariage Helene, sœur de sa femme. La Noblesse Suedoise, & sur-tout ceux qui restoient de la Maison des Folckungers, jaloux de cette préférence, & inquiets des rélations que leur Souverain entretenoit avec les Païs étrangers, se liguerent ensemble, & députerent vers ce Prince deux Evêques, pour lui représenter qu'il eût à se souvenir du serment qu'il avoit fait à son avènement à la Couronne, de ne pas préférer les Etrangers aux Naturels du Païs.

Après avoir écouté tranquillement les deux Prélats, Magnus leur répondit, que pour gouverner glorieusement son Etat, il avoit besoin de Conseillers, qui le pussent servir au dedans & au dehors du Royaume, & qui eussent de l'expérience & d'autres bonnes qualités ; qu'au

reſte, lorſque les Originaires du Païs ſe ſeroient rendus auſſi capables que l'étoient les perſonnes dont il ſe ſervoit, il les aſſuroit qu'ils ne manqueroient point d'emploi; & qu'on ne devoit pas trouver étrange s'il eſtimoit davantage les Etrangers, qui avoient du mérite, que les Nobles du Païs qui n'avoient rien de recommandable.

Cette réponſe ne ſervit qu'à irriter encore plus les Folckungers. Ils prirent la réſolution de ſe liguer contre Magnus & contre les Etrangers: on prétend même que Waldemar, qui avoit été dépoſé, fomentoit ſous-main la conſpiration, dans la vue de trouver, à la faveur des troubles, une occaſion de remonter ſur le Trône qu'il avoit été contraint de ceder à Magnus. Pour l'éxécution de leur deſſein, les Folckungers prirent le temps qu'Ingemar & d'autres Etrangers avoient été chargés de conduire la Reine Hedwige à Scara Ville de la Gothie Occidentale, où elle alloit joindre le Comte Gerhard de Holſtein ſon Pere, qui étoit paſſé en Suede pour la voir, & où le Roi devoit auſſi ſe rendre quelque temps après.

Pendant que la Reine étoit à Scara, pluſieurs Gentilshommes Suedois s'y rendirent en armes. Il y avoit parmi eux les principaux des Folckungers, ſavoir; Jean Philipſon, Amund Sture, Jean Carl-ſon, & Philippe de Rundi. Pour engager la querelle, ils s'adreſſerent à Ingemar, & lui demanderent pourquoi, au mépris de la Nobleſſe Suedoiſe, il s'étoit intrus dans les prémieres Charges du Royaume. Celui-ci leur ayant répondu avec hauteur, ils ſe jetterent ſur lui, & le maſſacrerent avec pluſieurs autres Etrangers. Ils firent plus: ils ſe ſaiſirent du Comte de Holſtein, & le mirent en priſon dans le Château de Jernsbourg; mais ils manquerent la

Rei-

Reine, qui s'étoit retirée ſecretement dans un Monaſtere ; ils s'en allerent enſuite à Jenekoping, dans le deſſein de ſe rendre maîtres du Château.

Magnus fut ſenſiblement touché, à la nouvelle de ces violences ; mais il crut devoir diſſimuler ſon reſſentiment, parce que ſes Ennemis étoient puiſſans & au dehors & au dedans du Royaume : bien loin même de les attaquer ouvertement, il eut recours à la politique. Il eſſaya d'appaiſer les plus furieux, par des Lettres qu'il leur écrivoit. Il leur faiſoit entendre, qu'il ne trouvoit pas mauvais, que des Nobles & des Chevaliers Suedois ſouffriſſent impatiemment l'oſtentation & les bravades des Etrangers ; il convenoit, que la valeur qu'ils avoient fait paroître, & l'avantage qu'ils avoient remporté, méritoient des louanges ; & qu'au reſte, ſon intention n'avoit jamais été que l'on en uſât avec eux d'une maniere injuſte & déraiſonnable. Il ajoutoit, que pour lui, il ne vouloit rien avoir à démêler avec eux ; qu'il demandoit ſeulement qu'ils remiſſent en liberté le Comte Gerhard ſon Beau-pere, qui ne leur avoit fait aucun mal, & qu'ils ſe retiraſſent de devant le Château de Jenekoping.

Ces Lettres pleines d'artifice firent impreſſion ſur l'eſprit des Rebelles : ils relâcherent auſſi-tôt le Comte, & s'imaginerent par-là avoir fait leur paix avec le Roi. Mais peu de temps après, Magnus ayant convoqué à Scara la Nobleſſe de la Gothie Occidentale, il fit ſes plaintes de l'action criminelle que les Folckungers avoient commiſe ; & comme perſonne ne prit leur parti, & qu'eux-mêmes n'apportoient aucune raiſon pour leur juſtification, le Roi les fit d'abord ſaiſir ; il ordonna qu'on les transférât tous à Stockholm où ils eurent tous la tête tranchée, à l'exception

tion de Philippe de Rundi, qui racheta sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce temps-là, les Folckungers ne purent plus se relever. Rien ne résista à l'autorité de Magnus; & il fit couronner la Reine Hedwige à Suderkoping.

Magnus avoit particulierement en vue de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Danemarc. Afin d'affermir cette amitié, il promit de faire épouser à son fils Birger, Merette, Fille du Roi Eric. En effet après la mort de ce Monarque, il fit amener en Suede la Princesse de Danemarc, qui n'étoit pas encore en âge nubile, & il la fit élever auprès de lui. D'ailleurs il donna sa Fille Ingeburge en mariage au jeune Roi de Danemarc, aussi nommé Eric, & par-là il ménagea avec les Danois des liaisons d'autant plus étroites. Ce Prince, digne de regner, vêcut depuis fort tranquillement: il exerça la justice dans son Royaume, avec beaucoup d'exactitude; il défendit entre autres, sous de grosses peines, de prendre à manger ou à boire dans la maison d'un Païsan, ou du fourage dans son écurie, sans en payer la valeur. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna le surnom de Ladelas, comme s'il eût rendu les serrures inutiles.

1281.

Dans l'année mille deux-cens quatre-vingt-deux, il y eut Assemblée des Etats à Stockholm. Le Roi y représenta à tous les Membres, combien le Domaine de la Couronne étoit peu considérable, & le peu de revenu qu'il avoit pour soutenir un état conforme à sa dignité. L'Assemblée délibéra sur ces plaintes, durant trois jours. Au bout de ce temps, elle convint unanimement, d'assigner au Roi toutes les Mines des Royaumes de Suede & de Gothie; les quatre grands Lacs, Meler, Veter, Vener & Hilmer; toutes les Rivieres qui en sortent, afin qu'il pût en tirer les revenus, comme aussi les Habitans qui de-

1282.

demeuroient aux environs. On lui adjugea pareillement les revenus que pouvoient produire les Golfes où ces Rivieres vont se rendre, & ceux des Lacs de Finlande & des deux Bothnies. On y ajouta tout ce qui proviendroit des Moulins & de la pêche du Détroit de la Mer Baltique; avec tous les Païsans, qui auroient fait des Métairies dans les Bois qu'on avoit brulés, lorsque les années de franchise seroient expirées. Enfin, on ordonna que l'on feroit une recherche de tous les biens de la Couronne, & que ceux qu'on trouveroit être possedés injustement, ou qui seroient dans des mains étrangeres, seroient réunis au domaine du Roi.

Waldemar, Frere de Magnus, vivoit encore; il entroit librement en Suede, & en sortoit de même: mais comme ce Prince, plongé dans la débauche, menoit une vie scandaleuse, & que d'ailleurs quelque serment solemnel qu'il eût fait, il cherchoit sous-main à exciter de nouveaux troubles; les Sénateurs en ayant été informés, persuaderent au Roi de le faire arrêter, & de le tenir renfermé dans quelque Palais Royal. Son frere Benoît étant entré dans le même dessein, on se saisit de Waldemar, & on le garda dans le Château de Nicoping, où il mourut au bout de quatre ans. 1288.

Dans le même temps, il survint de grands troubles dans l'Isle de Gothland entre les Bourgeois de la Ville de Wisbuy, & les Païsans. Les choses furent si loin, que l'on en vint aux armes, & qu'une grande partie des Païsans fut taillée en pièces par les Bourgeois. Magnus punit rigoureusement les deux Partis; mais principalement les Bourgeois, parce qu'ils avoient fortifié leur Ville, sans lui en donner connoissance: il les obligea encore de lui faire une promesse

meſſe par écrit, qu'à l'avenir, ils demeureroient dans l'obeïſſance & dans le devoir.

Tout plioit ainſi ſous l'autorité de ce Prince habile & entreprenant, & il y a apparence qu'il l'auroit laiſſée abſolue à ſes Enfans, s'il n'eût pas été prévenu par la mort. Il mourut à Wiesingſoe, le dix-huit de Décembre mille deux-cens quatre-vingt-dix. Il fut inhumé à Stockholm dans l'Egliſe des Cordeliers. Il laiſſa trois jeunes Princes, Birger, Eric, & Waldemar. Comme l'aîné n'avoit alors que onze ans, il lui avoit donné Torckel Cnut-ſon, Maréchal de la Couronne, pour Tuteur & pour Protecteur du Royaume.

18 Décemb. 1290.

BIRGER II.

Torckel Cnutſon gouverna le Royaume treize ans, avec beaucoup de gloire. De ſon temps, les revenus de la Couronne étoient fort conſidérables: il en employa une partie à réduire quelques Provinces voiſines de la Suede. Mais le prémier coup d'Etat qu'il fit, ce fut l'arrêt du Fils du Roi Waldemar. Le pere avoit été fait priſonnier ſous le regne de Magnus, comme nous l'avons vu ci-deſſus; Torckel Cnutſon fit arrêter le fils, & le fit garder étroitement dans le Château de Stockholm, ſoit afin qu'il n'eût pas occaſion d'exciter des troubles au ſujet de l'élargiſſement de ſon pere, ſoit par la crainte qu'il n'aſpirât lui-même à la Couronne.

On fut bientôt entierement débarraſſé de ces craintes, par la mort de Waldemar & par celle de ſon fils. Alors, comme il n'y avoit aucun trouble à appréhender au dedans de l'Etat, Torckel Cnutſon envoya une puiſſante Armée en Finlande, contre les Careliens, qui, conjointement avec les Ruſſiens, avoient de tout temps fait de grands ravages en Suede. Ces Peuples ſe défendirent avec fermeté: ils furent pourtant à la fin

1292.

vain-

vaincus ; les Suedois ſe rendirent maîtres de leur Païs, & les convertirent à la Foi Chrétienne. Pour mieux les tenir en bride à l'avenir, & pour arrêter en même temps les incurſions des Ruſſiens, les Suedois bâtirent la Fortereſſe de Wibourg, & prirent Hexholm ſur les Ruſſiens.

Birger étant majeur, Torckel Cnutſon lui fit épouſer Merette, fille d'Eric Roi de Danemarc. Depuis la mort de ſon pere, elle avoit été élevée en Suede, & elle avoit eu pour ſon entretien, Linkoping, la Fierhundrie, & Huſzby en Trogda. 1298.

Après l'accompliſſement de ce mariage, on envoya une nouvelle Armée en Finlande & en Carelie : elle s'avança même juſque dans l'Ingrie ; & pour arrêter les courſes que les Ruſſiens faiſoient ſur mer, elle bâtit un Château ſur la Riviere de Nyen, auquel elle donna le nom de Lands-Croon ou Norbourg. Les Ruſſiens, pour empêcher la conſtruction de ce Fort, qui leur étoit ſi préjudiciable, ſe mirent en campagne avec une Armée de trente mille hommes ; mais ils furent vigoureuſement repouſſés par les Suedois. Un Brave de cette Nation nommé Matthias Kettelmund-ſon, fit un défi au plus courageux de l'Armée Ruſſienne ; mais il ne trouva perſonne qui voulût l'accepter.

Les Suedois ne tirerent pas de la conſtruction du Fort de Lands-Croon, le fruit ſur lequel ils avoient compté : en s'en retournant chez eux, ils laiſſerent dans ce Château trois cens hommes, bien pourvus de toutes ſortes de munitions ; mais tous les vivres furent gâtés par l'humidité des murailles, qui étoient nouvellement bâties. Cette corruption des vivres cauſa de grandes maladies parmi les ſoldats de la Garniſon, & de trois cens hommes qu'elle étoit, elle fut réduite à vingt. Les Ruſſiens ayant été informés de ce qui 1301.

ſe

ſe paſſoit dans le Fort, l'attaquerent avec confiance; ils l'emporterent d'aſſaut, & le raſerent juſqu'aux fondemens.

Le Maréchal Torckel Cnutſon ne borna pas ſes ſoins aux Expéditions militaires: il s'appliqua encore, conjointement avec le Conſeil, à reformer les Loix du Royaume. Le Recueil en fut nommé Konings Birgers-lag dans la Langue du Païs; c'eſt-à-dire la Loi du Roi Birger. Par cette Loi on aboliſſoit entre autres, la coutume de vendre des Eſclaves; & il étoit défendu de vendre ou d'acheter aucun homme. Ce Maréchal diſoit, qu'il *n'étoit pas juſte qu'un Chrétien vendit l'autre, parce que* JESUS-CHRIST *les a tous rachetés par ſon ſang.*

Dans l'année mille trois cens deux, le Roi Birger ſe fit couronner avec la Reine ſon Epouſe à Suderkoping. Le Duc Waldemar épouſa en même temps Ingeburge, fille de Haquin Roi de Norwege. Il avoit jetté les yeux ſur cette Princeſſe, dans l'eſpérance de ſe procurer un puiſſant appui contre le Roi ſon frere.

1302.

L'année ſuivante le Maréchal de la Cour épouſa la fille d'un Comte de Ravensbourg; le Roi avec ſes freres honorerent ces noces de leur préſence; les principaux Seigneurs du Royaume aſſiſterent auſſi à la cérémonie. Ce fut dans cette Aſſemblée que Birger déclara ſon fils Magnus, Prince qui n'avoit alors que trois ans, pour Succeſſeur à la Couronne de Suede; & les Ducs, freres du Roi, ratifierent cette diſpoſition. Vers la fin du repas, Torckel, Maréchal du Royaume, ſe démit de ſes emplois; mais le Roi le rétablit dans toutes ſes Charges: il lui donna même plus de pouvoir & d'autorité qu'il n'en avoit eu juſque-là, afin de l'engager d'autant plus dans ſes intérêts.

Les Ducs Eric & Waldemar n'étoient pas éga-

le-

lement satisfaits du Maréchal : ils prétendoient qu'il cherchoit bien plus les intérêts du Roi, que leur avantage particulier. Cette raison les porta à choisir pour Tuteur le Grand-Bailli du Royaume, nommé Ambior ; & ils partagerent avec le Roi les biens que leur pere leur avoit laissés.

D'un autre côté, le Roi n'étoit pas trop content de ses freres : il avoit conçu des soupçons contre leur fidélité ; & leur grand pouvoir lui faisoit ombrage. Il étoit fortifié dans cette défiance, par la Reine, Princesse ambitieuse, & par Torckel, qui cherchoit à se venger de ce que les Ducs lui avoient ôté leur tutele : de plus, il souffroit impatiemment la répudiation que le Duc Eric avoit faite de sa fille, pour épouser celle du Roi de Norwege (1).

Le Roi de Danemarc ne contribuoit pas peu non plus à allumer le feu de la division ; car l'alliance que le Duc Eric avoit faite avec le Roi de Norwege en épousant sa Sœur (2), lui étoit fort suspecte,

(1) Il y a apparence que ce fait est anticipé, & qu'il y a erreur de temps & de personne. C'étoit Waldemar, comme nous venons de le dire, qui avoit épousé la fille de Torckel, & ce fut lui qui la répudia, après que son Beau-pere eut été exécuté à Stockholm. Si Eric avoit épousé une autre fille de Torckel, ce qui ne paroit pas, & s'il est vrai qu'il l'ait répudiée, ce ne fut pas certainement pour épouser la fille du Roi de Norwege qu'il se porta à cette démarche. Mr. Pufendorff lui-même suppose, que la répudiation se fit en 1303, temps auquel il n'étoit aucunement question du Mariage du Duc Eric avec Ingeburge Princesse de Norwege. On ne commença à parler de cette alliance qu'en 1305, & elle ne s'accomplit qu'en 1306.

(2) Un peu plus haut notre Auteur avoit dit, qu'Eric épousa la fille du Roi de Norwege : ici il lui fait épouser la Sœur de ce Monarque. Le Duc n'avoit encore fait ni l'un ni l'autre : ce ne fut qu'en 1306 qu'il se maria avec Ingeburge, fille du Roi Haquin.

ſuſpecte, d'autant que les Danois & les Norwegiens avoient depuis longtemps de grands démêlés enſemble, à cauſe de la protection que Haquin donnoit aux Meurtriers du Roi de Danemarc, Eric.

Enfin, les mêmes cauſes qui avoient troublé le regne de Waldemar, agiterent celui de Birger ſon Neveu. Torckel avoit, dit-on, conſeillé au jeune Roi de charger ſes Sujets d'Impoſitions extraordinaires, afin de pouvoir entretenir un état plus magnifique & plus conforme à ſa dignité. Par ſon conſeil, ce Prince prit pour l'eſpace de ſix ans les revenus des dîmes, qui étoient deſtinées pour l'entretien des Pauvres, & fit empriſonner les Evêques qui voulurent s'oppoſer à ſon entrepriſe.

1304. Birger ne traita pas mieux ſes freres. Le Maréchal ayant invité le Roi & les Ducs à une Fête dans ſon Palais d'Arnaeſz, dans la Gothie Occidentale, où il les régala fort magnifiquement durant quelques jours; lorſque les Convives étoient ſur le point de ſe retirer & de prendre congé du Maréchal, le Roi tira ſes freres à part, & leur dit, qu'il étoit informé, qu'ils avoient réſolu de ſortir du Royaume, à deſſein de lui faire la guerre; & qu'il vouloit ſavoir d'eux quel étoit le ſujet de leur mécontentement: il ajouta que s'il vouloit lever tous les ſoupçons qu'il avoit, il falloit néceſſairement qu'ils ſignaſſent un Ecrit, qu'il avoit fait dreſſer pour prendre ſes ſuretés.

Une ſemblable propoſition cauſa une ſurpriſe extrême aux deux Ducs; mais comme ils appréhendoient que ſur leur refus, le Roi ne ſe ſaiſît de leur perſonne, ils conſentirent à tout ce qu'il voulut, & ils ſignerent l'Ecrit qui leur fut préſenté. Les principaux Articles portoient: qu'ils ne pourroient ſortir du Royaume, ſans la permiſſion du Roi; qu'ils n'aprocheroient point de

de ſa perſonne ſans ſa permiſſion, & qu'avec la ſuite qu'il leur preſcriroit; qu'ils n'entreprendroient rien contre lui, ni en ſecret ni ouvertement; & qu'ils lui ſeroient fideles en toutes choſes, auſſi bien qu'à la Reine & à ſes Enfans.

Quand le Roi eut cet Ecrit ſigné de ſes freres, il ſe rendit à Wieſingſoe, ſe flatant d'avoir fait un coup d'Etat. Mais cette joye ne fut pas de durée: ſes ſoupçons recommencerent bientôt; il fait ajourner les Ducs, pour qu'ils viennent ſe purger de quelques accuſations dont il prétendoit qu'ils étoient chargés; & pour cet effet il leur fait expédier un fauf-conduit, afin qu'ils n'ayent pas de peine à ſe rendre à Wieſingſoe. Le Duc Eric fut le ſeul qui comparut; il entendit les plaintes que l'on portoit contre ſon frere & contre lui. On les accuſoit d'avoir fait tranſporter hors du Royaume des marchandiſes de contrebande; qu'en voyageant par le Païs, ils avoient porté les armes, & que ſur leur route, ils avoient fait diverſes violences aux Païſans. Le Roi ajoutoit, qu'un de leurs Domeſtiques avoit donné un ſoufflet à ſon Portier, parce qu'il ne lui avoit pas ouvert la porte d'abord qu'il avoit frappé; & qu'enfin les deux Ducs tenoient chacun une Cour ſi ſuperbe, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en prendre ombrage.

Le Duc Eric eſſaya de ſe juſtifier de toutes ces accuſations; mais toutes les défenſes qu'il put donner, ne firent oucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi. Ce Prince ombrageux congédia le Duc Eric, & chercha depuis toutes ſortes d'expédiens pour pouvoir faire arrêter ſes deux freres. Les deux Ducs en eurent vent; ils ſe ſauverent dans le Danemarc, & ſolliciterent le Roi Eric d'interpoſer ſa médiation, pour engager le Roi Birger à les laiſſer jouïr en paix de leurs Appanages.

ges. Mais le Roi de Danemarc prit le parti du Roi de Suede, dont il étoit doublement Beaufrere ; car l'un avoit épouſé la Sœur de l'autre.

Cependant, la ſortie des Ducs hors du Royaume engagea Birger à confiſquer tous leurs biens. Il eut enſuite une entrevue avec le Roi de Danemarc ſur les frontieres de Suede, pour conférer avec lui touchant cette affaire; & il l'engagea entierement dans ſes intérêts.

Les Ducs jugerent alors, qu'ils n'étoient plus en ſureté dans le Danemarc : ils ſe rendirent en Norwege à la Cour du Roi Haquin. Ce Prince leur fit un accueil favorable; il promit de leur donner des ſecours ſuffiſans pour les rétablir dans les biens qui leur appartenoient; & pour qu'ils euſſent en attendant dequoi ſubſiſter, il leur aſſigna deux Villes, Nyclebourg & Kundel, avec toutes les Terres qui en dépendoient ſur les frontieres de Suede.

Après que Birger ſe fut abouché avec le Roi de Danemarc, il rompit entierement avec lui (1). D'un autre côté, les Ducs étant ſortis de leurs Châteaux, firent des ravages dans la Gothie Occidentale : ils brulerent la Ville de Lœdeſe; ils firent bâtir une Fortereſſe nommée Dalebourg, pour défendre ce Païs-là ; & ils firent pri-

(1) On ne ſait ce que l'on doit entendre par cette rupture entiere entre les deux Rois. Il eſt conſtant qu'il n'y eut aucune mauvaiſe intelligence entre ces deux Princes. On en trouve la preuve dans l'armement que le Roi de Danemarc entreprit dans le même temps en faveur du Roi Birger. Peut-être l'Auteur vouloit-il dire que le Roi Birger, aſſuré d'être ſecouru du Danemarc, rompit alors avec ſes freres, ou que le Roi de Danemarc rompit avec les Ducs : c'eſt en effet ce qui arriva, mais c'eſt ce que l'on n'a pas dit.

prisonniers divers Gentilshommes qui tenoient le parti du Roi.

Pour remédier à ces desordres, Birger envoya un Corps d'Armée vers l'Occident de la Gothie, avec ordre d'en chasser les Ducs & de raser la Forteresse de Dalebourg. Ces Troupes se rendirent dans la Dalécarlie: elles allerent camper près d'Agnebro, entre Dalebourg & la Norwege; & elles abbattirent le Pont afin d'empêcher que les Ennemis ne pussent faire passer du monde pour secourir la Forteresse qu'elles vouloient assieger. Mais le Duc Eric, par le conseil de Matthias Kettelmund-son, fit passer l'eau à sa Cavalerie, sans que l'Ennemi s'en apperçût; il alla fondre la nuit à l'improviste sur les troupes de Birger, qui, se croyant aussi en sureté que dans une pleine paix, étoient dispersées ça & là; il les tailla en pièces sans beaucoup de peine, & fit prisonniers tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite.

Cette déroute n'abbattit pas le courage du Roi de Suede: elle l'aigrit seulement davantage. Il se mit lui-même en campagne avec une Armée de deux-mille hommes, il se rendit dans l'Occident de la Gothie, à dessein d'emporter la Forteresse de Dalebourg. Mais dans ces entrefaites, le Roi de Norwege avoit envoyé aux Ducs de nouveaux secours, desorte qu'il ne s'agissoit plus de faire le siege de Dalebourg, mais d'en venir à une bataille. Les deux Armées étoient en marche pour en venir aux mains, lorsque quelques Sénateurs s'entremirent pour ménager un accommodement. Ils ne travaillerent pas inutilement: ils parvinrent à persuader au Roi de recevoir ses Freres en grace, & de leur rendre tout ce qu'ils avoient possedé avant la rupture dans le Royaume de Suede. D'une autre côté, le Roi de Norwege céda Kundel au Duc

Eric, & lui donna encore en Fief, Warberg dans la Province de Halland : il retira pour cet effet cette Place des mains de Jaques, Duc de Holſtein (1), à qui il l'avoit engagée auparavant.

Après qu'on eut terminé les différends, les trois Freres eurent en quelque maniere honte des grands deſordres que leur mauvaiſe intelligence avoit cauſés dans le Royaume; & aucun d'eux ne vouloit qu'on lui en attribuât la faute. Pour s'en décharger tous trois, ils la rejetterent ſur leur vieux Tuteur Torckel. Birger fit empriſonner ce Vieillard, & lui fit faire ſon procès, comme s'il ne s'étoit pas fidelement comporté dans la Tutele qui lui avoit été confiée; on le chargea outre cela d'avoir opprimé la liberté du Clergé, & d'avoir formé divers deſſeins pernicieux. En conſéquence, on lui trancha la tête à Stockholm, dans une Place nommée Suydermalm. Waldemar répudia enſuite Chriſtine, fille de Torckel, qu'il avoit épouſée. Telle fut la recompenſe que ces trois Freres rendirent à leur Tuteur, pour ſes bons ſervices.

Le ſang de ce ſage Vieillard ne cimenta pas l'amitié des trois Freres : au contraire, leur jalouſie augmenta de plus en plus. Birger continua à vouloir rendre les Ducs ſes Freres dépendans & eſclaves de ſes volontés; & de leur côté les Ducs aſpirerent à la Souveraineté, & entreprirent de détrôner Birger. Ils aſſemblerent ſecre-

(1) Il n'y avoit point en ce temps-là de Ducs de Holſtein : les Princes de cette Maiſon n'avoient que le titre de Comtes. D'ailleurs, ce n'eſt pas des mains d'un Comte de Holſtein que Haquin retira le Fief de Warberg; mais de celles de Jaques Comte de Halland, fils de Nicolas, créé Comte de Halland par le Roi de Danemarc, Waldemar, dont il étoit fils naturel.

ſecretement du monde; ils allerent ſurprendre le Roi dans ſon Palais de Hatuna, où il étoit avec la Reine, ne penſant à rien moins qu'au péril auquel il étoit expoſé; ils le firent priſonnier, & ils le contraignirent d'abdiquer la Couronne en faveur du Duc Eric, & de lui livrer la Ville de Stockholm. Les Habitans de cette Ville refuſerent d'obeïr aux ordres du Roi, qu'ils ſavoient être priſonnier; les Ducs firent aſſieger la Place par Magnus Kettelmund-ſon; & le Roi fut mis en priſon au Château, avec la Reine & ſes Enfans. Enſuite, avec le reſte de leurs Troupes, il parcoururent diverſes Provinces, pour ſe rendre maîtres des Places. Il n'y eut que Magnus, fils aîné de Birger, qui fut ſauvé: un de ſes Domeſtiques le conduiſit en Danemarc auprès du Roi Eric, Oncle maternel de ce Prince.

Touché de compaſſion pour le triſte état où ſe trouvoient ſon beau-frere, ſa ſœur & ſes Neveux, le Roi de Danemarc mit une puiſſante Armée ſur pié pour rétablir Birger; il entra en Suede, & lorſqu'il fut rendu auprès du Bogeſund, dans la Gothie Occidentale, il rencontra l'Armée des Ducs, qui s'avançoit à lui en bon ordre & avec beaucoup de réſolution. Il n'oſa (1) hazarder une Bataille: il eut recours à la négociation, & il fit enfin avec les Ducs une trêve pour un an. Il fut dit, que durant ce terme, on traiteroit de la délivrance de Birger; & le Roi de Danemarc s'en retourna dans ſes Etats.

Il parut par la ſuite, que cette trêve n'avoit été

(1) Pour parler juſte, il faloit dire que l'on n'oſa des deux côtés hazarder la bataille. L'Armée du Roi Eric n'étoit pas inférieure à celle des Ducs; mais de part & d'autre on préféra la Négociation à l'incertitude du ſuccès d'un combat.

été qu'une défaite de la part des Ducs; car sitôt qu'ils virent les Danois sortis de la Suede, ils travaillerent à achever de se rendre maîtres des Places de ce Royaume, & d'engager les Peuples dans leur parti. Ils essayerent aussi d'animer le Roi de Norwege contre le Roi de Danemarc, afin que ce dernier ayant un nouvel Ennemi en tête, ne pût venir au secours de Birger; & pour mieux réussir dans leur Négociation, le Duc Eric passa en Norwege, & demanda en mariage la Princesse Ingeburge, fille du Roi Haquin. Mais le Roi de Danemarc, non seulement fit une trêve avec le Roi Haquin (1); il lui persuada encore de ne point
1306. donner sa fille en mariage au Duc Eric, avant qua celui-ci lui eût rendu la Ville de Warberg, située dans la Province de Halland: condition qui déplut tellement au Duc, qu'il s'en retourna en Suede en toute diligence, sans avoir rien effectué par rapport à son mariage.

Sur ces entrefaites, le Duc Waldemar emmena d'Allemagne huit cens chevaux, avec lesquels il fit irruption dans la Scanie: il y commit des excès horribles, & il coupa les vivres au Roi de Danemarc, qui avoit assemblé une Armée très nombreuse. Cependant, comme l'hiver approchoit, on convint de tenir une Conférence à Linugby dans la Province de Smaland: on y conclut une trêve pour un certain temps, & l'on entreprit une nouvelle Négociation; mais sans aucun fruit.

L'an-

(1) Les Historiens Danois prétendent pourtant, que dans l'année 1306 le Roi Haquin mit sa flotte en mer, & fit une irruption dans la Zélande, d'où il emporta quelque butin. Sans doute ce fut après cette expédition, que les Rois de Danemarc & de Norwege firent le Traité dont on parle en cet endroit.

L'année ſuivante, la Cavalerie étrangere, qui avoit ſes quartiers vers l'Occident de la Gothie, 1307.
y fit tant de dégâts, que les Païſans ne pouvant plus la ſouffrir, en maſſacrerent une partie. Mais ceux qui reſterent eurent leur revanche: pour venger la mort de leurs camarades, ils ſe jetterent ſur les Païſans, & en taillerent en piéces un grand nombre.

Le Païs ſouffrit beaucoup à cette occaſion; & l'on s'attendoit à de nouveaux malheurs par la troiſieme irruption du Roi de Danemarc dans la Gothie Occidentale, lorſque quelques Seigneurs des deux Nations ménagerent une nouvelle trêve. Le Traité portoit, que Birger, ſa femme & ſes Enfans ſeroient remis en liberté; que dans le terme d'un an & demi, tout le différend ſeroit terminé à Marckeryd en Smalandie, ſoit à l'amiable, ſoit par les Loix de la juſtice.

Auſſitôt après ce Traité, le Roi Eric s'en retourna en Danemarc; & les Ducs convoquerent le Conſeil du Royaume à Arboga, pour ſavoir à quelles conditions Birger ſeroit relâché. Tous les membres de ce corps ſe montrerent prêts de jurer & de ſigner les Articles qu'on leur propoſa: c'étoit, entre autres; que Birger oublieroit entierement tout ce qui s'étoit paſſé; & qu'il ſe contenteroit de la portion du Royaume qu'on voudroit lui aſſigner. A ces conditions il fut remis en liberté; & les Ducs, conjointement avec le Conſeil, lui prêterent de nouveau le ſerment de fidélité.

Le prémier uſage que fit Birger de ſa liberté, ce fut de travailler à ſe rétablir dans ſes Etats. Il ſe rendit dans la Gothie Occidentale, & delà il paſſa en Danemarc, auprès du Roi ſon beau-frere. Ce Prince lui fit un très bon accueil, & lui promit outre cela des ſecours pour

conquerir ſes Royaumes. Sur cela Birger repaſſa en Suede, où il trouva qu'il étoit ſurvenu quelque mesintelligence entre Haquin, Roi de Norwege, & le Duc Eric. Celui-ci retenoit les Châteaux de Warberg & de Kundel, que Haquin lui avoit donnés pour ſon entretien dans le temps de ſa fuite en Norwege; & quoique le Duc eût recouvré tous ſes biens en Suede, il refuſoit de reſtituer ces deux Places.

Ce refus irrita Haquin: il réſolut de ſe rendre maître du Château de Kongel (1) par la force des armes. Mais comme il vit ne pouvoir réuſſir dans ſon entrepriſe, il bâtit le Château de Bahus, afin de s'en ſervir pour brider celui de Kongel. A cette nouvelle, le Duc Eric ſe rendit en Norwege à la tête d'un corps de troupes: pour faire diverſion, il attaqua la Ville d'Azſlo, qu'il emporta; & il alla enſuite mettre le ſiege devant Aggerhus. De ſon côté, le Roi de Norwege envoya trois mille hommes pour ſecourir la Place; mais ils furent tous taillés en pièces. Malgré cet avantage, le Duc Eric fut pourtant contraint de lever le ſiege de devant Aggerhus, & de s'en retourner en Suede. Pendant ce temps-là, le Roi de Norwege fit une irruption dans les Provinces de Warmland, & de Dalécarlie, où ſes Troupes firent de grands ravages.

Ces mesintelligences donnerent occaſion au Roi de Danemarc de perſuader au Roi Haquin qu'il devoit rompre pour toujours avec le Duc Eric; & de conſeiller à ce Monarque de faire épouſer au Duc Magnus, fils de Birger, ſa fille Ingeburge, qu'il avoit promiſe au Duc Eric. Il lui fit entendre, que ce Prince s'étoit rendu in-

(1) C'eſt le même Château qui a ci-devant été appelle Kundel.

indigne de ſon alliance par ſon ingratitude. En effet, le Roi de Norwege promit de donner ſa fille à Magnus, avec une Dot de ſix mille marcs d'argent; & outre cela avec le droit de ſuccéder au Royaume de Norwege, au cas qu'il mourût ſans Enfans mâles. Les deux Rois de Danemarc & de Norwege conclurent en même temps leur Paix particuliere.

Incontinent après ce Traité, Eric, Roi de Danemarc, aſſembla une puiſſante Armée, compoſée de Danois & d'Allemans. Elle montoit à environ ſoixante mille hommes, & l'on y remarquoit, entre pluſieurs Seigneurs d'Allemagne, un Duc de Meckelbourg. Birger joignit à cette Armée, ſes Troupes Suedoiſes, dans l'eſpérance qu'avec une Armée ſi formidable, il chaſſeroit bientôt les Ducs de la Suede. Les Ducs ne laiſſerent pourtant pas de s'avancer juſqu'à Holewehd; mais ne jugeant pas à propos de hazarder une Bataille, ils ſe contenterent d'occuper les chemins & de couper les vivres & les fourages à l'Ennemi. Les deux Rois Eric & Birger, après avoir emporté la Ville d'Ienekoping, & y avoir mis Garniſon, pénétrerent enfin au travers des Bois, juſqu'à l'Orient de la Gothie. Les Ducs furent contraints alors de quitter la campagne. Eric ſe retira à Calmar, & Waldemar à Stockholm, pour couvrir la Province d'Upland.

Tandis que d'un autre côté le Roi de Norwege, qui avoit aſſiegé Kongel, ſe rendoit maître de cette Place, les deux Rois de Danemarc & de Suede pénétroient dans le Païs, ſans rencontrer aucun obſtacle. Ils s'attacherent au ſiege du Château de Nikoping; & plus la Garniſon ſe défendoit opiniâtrément, plus les deux Rois s'obſtinoient à vouloir la réduire. Ils ne pouvoient ſe déterminer à lever le ſiege, quoi-

que le temps qu'ils y consumoient leur fit négliger diverses autres choses d'une plus grande conséquence; outre que leur Troupes commençoient à se rebuter. En effet, la Noblesse Danoise sollicita le Roi de se retirer avant le grand froid, parce qu'en demeurant plus long-temps dans le Païs, il s'exposoit à perdre toute son Armée. Elle lui représentoit, que puisqu'on n'avoit pu emporter une Place de si peu de défense, il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût se rendre maître de Calmar & de Stockholm, où les Ducs commandoient en personne; qu'il y avoit d'ailleurs dans l'Armée une grande disette de vivres & de fourages, parce que le Païs avoit été ravagé; enfin, que si l'on disperſoit les Troupes, elles courroient risque de tomber entre les mains de leurs Ennemis; & que si on les retiroit toutes dans un Corps, il faloit nécessairement qu'elles mouruſſent de faim.

Malgré toutes ces remontrances, le Roi de Danemarc demeura ferme dans le dessein qu'il avoit formé. Mais la Noblesse qu'il avoit avec lui, eut moins de constance: elle prit honteusement la route du Danemarc, & laissa le Roi tenter la fortune comme il le jugeroit à propos. Ce départ de presque tous les Gentilshommes, qui avoient accompagné ce Prince, auroit sans doute mis sa personne en grand danger, si le Duc de Meckelbourg n'eût tenu bon, & ne fût demeuré auprès de lui avec sa Cavalerie.

Cependant, le Duc Eric avoit déja repris la Ville d'Ienekoping, & avoit été camper vers Axelwald dans la Gothie Occidentale, dans l'espérance qu'il avoit de battre le Roi de Danemarc, lorsqu'il se retireroit, ou du moins de le harceler jusqu'à la sortie du Royaume. Il étoit bien persuadé que ce Prince ne pouvoit demeurer l'hiver dans le Païs, & que s'il l'en-

tre-

treprenoit, il ne ſeroit pas maître de retenir ſes Troupes auprès de lui. Il laiſſa pourtant paſſer la Nobleſſe Danoiſe au-travers de la Smalandie : il les vit s'en retourner en Danemarc, ſans lui livrer de combat; & lorſque le Roi fut contraint de prendre la même route, le Duc Eric le joignit vers l'Occident de la Gothie, lui demanda de pouvoir conférer avec lui, & offrit de ſe reconcilier ſincerement avec le Roi Birger, afin de faire ceſſer les hoſtilités qui avoient déſolé le Païs. De plus, il le pria d'exhorter Birger à entretenir la Paix, quand elle ſeroit une fois conclue, & de lui faire bien conſidérer qu'il ne pourroit jamais rien gagner par la force.

Dans cette Conférence le Roi & le Duc convinrent d'une entrevue, qui devoit ſe tenir à Helſingbourg. Les Ducs Waldemar & Eric s'y rendirent, & firent un Traité par lequel il fut dit : Que l'on ſe conformeroit à celui qui avoit été fait entre les trois freres, deux ans auparavant à Arboga; & qu'en conſéquence le Duc Eric auroit en partage la Gothie Occidentale, avec les Provinces de Dalécarlie, de Halland, & de Warmland; que le Duc Waldemar garderoit pour lui la Province d'Upland, avec l'Iſle d'Oeland, & une partie de la Finlande, & que le Roi Birger auroit pour ſa part tout le reſte. A ces conditions on en ajoutoit une autre; ſavoir, que les Ducs feroient hommage au Roi de leurs Terres, comme Vaſſaux de la Couronne. Ainſi cette guerre, que l'on s'étoit faite, n'avoit produit d'autre choſe que la ruine & la déſolation du Païs.

Après cet accommodement, les Ducs Waldemar & Eric reprirent Kongel ſur le Roi de Norwege; mais ces Princes ſe reconcilierent peu de temps après. Eric obtint la fille du Roi

1310. Haquin, malgré la promeſſe que le pere avoit faite de donner cette Princeſſe à Magnus, fils du Roi Birger; & d'ailleurs, le Duc Waldemar épouſa la Niece du Roi Haquin, & fille de ſon frere Eric. L'une & l'autre Princeſſe ſe nommoit Ingeburge.

La paix étant rétablie dans la Suede ſur le pié qu'il vient d'être dit, les trois freres tenoient leur Cour dans le Royaume; & l'un le diſputoit à l'autre en pompe & en magnificence. Il étoit impoſſible que les revenus de la Couronne puſſent ſubvenir à tant de dépenſes: il fallut néceſſairement charger le Peuple d'impoſitions exceſſives; ce qui cauſa un ſi grand ſoulevement dans la Gothie, que les Habitans en chaſſerent le Roi & tuerent une partie de ſes gens. Quelque temps après, ce Prince leur accorda néanmoins le pardon de leur rebellion, ſous la promeſſe qu'ils firent d'être ſoumis à l'avenir, & de payer exactement les impoſitions ordinaires, qui montoient tous les ans environ à cent dix livres d'argent. Ils s'engagerent encore à lui donner la troiſieme partie des métaux, qu'ils tireroient des mines, en cas qu'ils en découvriſſent quelques-unes.

Les Smalandiens ſe revolterent pareillement, à cauſe des nouvelles impoſitions dont on les chargeoit: ils élurent même un certain homme nommé Bugge, pour être leur Chef, & pour maintenir leur liberté & leurs anciens privileges. Mais comme le Roi trouva moyen de faire aſſaſſiner ce Chef, les troubles furent appaiſés par ſa mort, & les Mutins ſe rangerent à leur devoir.

Pendant quelques années, le Royaume fut aſſez tranquille, ſi ce n'eſt qu'il fut affligé d'une Peſte, d'une grande cherté, & de furieux orages qui y cauſerent des maux extraordinaires.

Les

Les Ducs avoient tout lieu de croire, après tant d'années de paix, que le Roi Birger étoit sincerement reconcilié avec eux : mais ils ignoroient quels étoient les vrais sentimens de ce Prince à leur égard. Pour tâcher de les connoître, le Duc Waldemar, qui devoit aller de Calmar à Stockholm, passa à Nikoping, où étoit Birger. Il fut reçu avec tout l'accueil qu'il pouvoit souhaiter : le Roi le traita magnifiquement, & le pria d'amener à son retour son frere Eric avec lui. Il ajouta, qu'il y avoit assez longtemps que la division regnoit entre eux ; que pour lui il vouloit en user desormais de maniere, qu'ils le reconnoîtroient pour un véritable frere. 1317.

Ces belles paroles tromperent Waldemar : il les crut si sinceres, qu'il persuada à son frere Eric de se rendre à Nikoping. Ce Prince se laissa gagner, malgré la répugnance qu'il avoit à entreprendre un pareil voyage. Il se défioit toujours de Birger : il fut même confirmé dans ses soupçons lorsqu'en arrivant à Nikoping, quelqu'un l'avertit qu'il eût à se défier du Roi. Il vouloit d'abord retourner sur ses pas ; mais le Duc Waldemar lui fit tant d'instances, & lui exagéra si fort les bons traitemens & les témoignages d'amitié qu'il avoit reçus du Roi, qu'Eric ceda à la fin à ses représentations.

Les deux freres étant entrés au Château, le Roi les reçut très gracieusement : il fit même paroître tant de joie à leur arrivée, qu'ils ne douterent aucunement que ces marques d'amitié ne fussent sinceres. Le soir on leur prépara un festin magnifique, & l'on y but largement. Enfin le temps de se coucher étant venu, on envoya les gens de la suite des Ducs dans des Hôtelleries, parce qu'il n'y avoit pas de place au Château pour les loger. Les Princes demeu-

rerent ſeuls avec leurs Pages & leurs Valets de chambre, & s'allerent coucher dans un appartement qu'on l'eur avoit préparé. Mais la nuit, lorſqu'ils furent dans le plus profond ſommeil, le Roi fit rompre la porte de leur appartement & les fit ſaiſir tous deux dans leur lit. Le Duc Eric ſe voulut mettre en défenſe ; mais il fut traité très rudement, & reçut pluſieurs bleſſures. Birger étoit préſent à cette triſte ſcène : pour les inſulter, il leur demanda s'ils ſe ſouvenoient bien encore du tour qu'ils lui avoient fait à Hatuna. Il ajouta, qu'on leur en ioueroit un autre, qui ne vaudroit guere mieux. Enſuite les ayant fait dépouiller à demi-nuds, il leur fit mettre le carcan au cou, & les fers aux piés & aux mains. Tous leurs Domeſtiques, qu'on avoit fait loger dans la Ville, furent, ou maſſacrés, ou mis en priſon.

Après une action ſi noire, Birger ſe rendit à Stockholm, dans l'eſpérance de ſurprendre cette Place ; mais avant qu'il y fût arrivé, on avoit déja eu avis du traitement qu'il avoit fait à ſes freres. Sitôt que les Bourgeois le ſurent à leurs portes, ils firent une ſortie ; ils le mirent en fuite, & après l'avoir pourſuivi vivement, ils ramaſſerent des Troupes pour aller ſe préſenter devant la Ville de Nikoping. Cette démarche fit croire au Roi, qu'ils avoient réſolu d'attaquer cette Place ; & d'ailleurs, comme il apprit que tout le monde ſe ſoulevoit contre lui, il craignit qu'on ne ſe rendît maître du Château & qu'on ne délivrât ſes freres. Le parti qu'il prit fut de faire fermer la Tour, avec des ſerrures & des verroux de fer : il défendit ſous peine de la vie d'en ouvrir les portes avant qu'il fût de retour ; & il partit pour Steckebourg, après avoir jetté les clefs de la priſon dans l'endroit le plus profond de la riviere.

Auſſi-

Auſſitôt après ſon départ, les Suedois ſe préſenterent devant Nikoping, & on voyoit accourir de toutes parts une quanité incroyable de monde pour aſſiſter à ce Siege. Mais avant qu'on pût emporter cette Place, les Ducs étoient déja morts; car le Roi avoit donné ordre qu'on les laiſſât mourir de faim. Le Duc Eric étoit mort dès le troiſieme jour, à cauſe des coups & des bleſſures qu'il avoit reçues; à l'égard du Duc Waldemar, il vêcut juſqu'au onzieme jour.

Quand on s'apperçut que ces Princes étoient morts, on expoſa leurs corps au devant du Château, afin que le Peuple ne prît plus de part à leurs intérêts. Cependant, Matthias Kettelmund-ſon dit qu'il vouloit abſolument continuer la guerre contre Birger, pour favoriſer le fils du Duc Eric; & il ordonna qu'on tranſportât les corps des deux Princes à Stockholm, où il les fit enterrer dans l'Egliſe Paroiſſiale.

Pendant ce temps-là Birger, qui avoit appris juſqu'où s'étendoit la puiſſance de ceux qui vouloient venger la mort des Ducs, appella à ſon ſecours ſon fils Magnus. Ce Prince étoit alors dans le Danemarc: il obtint du Roi Eric, ſon Oncle maternel, environ ſix cens chevaux, pour leſquels il lui engagea la Province de Smaland, & Wieſingſoe. Avec ce renfort il ſe rendit auprès de ſon pere, qui étoit vers l'Orient de la Gothie. Ils n'y demeurerent pas longtemps tranquilles: Matthias Kettelmund-ſon les mit en fuite; de ſorte qu'ils furent contraints de paſſer le Holweden, & de ſe retirer dans la Gothie Occidentale, où Birger trouva tout le Païs revolté contre lui. Il s'aſſembla une grande multitude de Païſans près de Carleby: le Roi, n'oſant pas les attaquer, fit une ſuſpenſion d'armes pour trois jours, dans l'eſpérance que chacun ſe diſperſeroit durant ce temps-là

pour fourager. Ce qu'il avoit prévu arriva : alors il fondit ſur ces troupes diſperſées, & en tailla en pieces la plus grande partie.

Comme après ce carnage il ne voyoit point paroître d'Ennemis, il mit ſes Troupes en garniſon dans les Villes, ſe figurant, que ceux qui tenoient le parti des Ducs n'avoient plus envie de remuer, depuis qu'ils avoient jetté leur prémier feu. Il y fut trompé : Kanut Portze alla fondre ſur les Garniſons qu'il avoit miſes dans la Sudermanie, & les fit preſque toutes priſonnieres. D'un autre côté, Matthias Kettelmund-ſon amena d'Uplande, un nombre conſidérable de Troupes. La Cavalerie Danoiſe, qui étoit à Nikoping, ſortit de ſon Fort à cette nouvelle, traverſa l'Occident de la Gothie, & ſe rendit en Danemarc; de ſorte que Birger, abandonné à ſa mauvaiſe fortune, & ne voyant plus de moyen pour aſſembler des Troupes, ſe ſauva dans l'Iſle de Gothland avec la Reine ſa Femme. Il laiſſa pourtant ſon fils Magnus à Stegebourg, pour y commander la Garniſon.

Ce Prince ne fut pas longtemps ſans être aſſiegé dans ſa Forteresſe; & comme il ne put recevoir aucun ſecours, les Vaiſſeaux chargés de proviſion, que ſon Pere lui envoyoit, étant tombés entre les mains de ſes Ennemis, le défaut de vivres l'obligea de ſe rendre. Jean Bruncke (1), Maréchal de la Cour; Oluf Sualbeck,

(1) La Charge de Maréchal de la Cour eſt en uſage dans les Cours d'Allemagne & dans les Royaumes du Nord. Nous n'en avons point en France qui y réponde bien exactement. Le Maréchal de la Cour a la ſurintendance des Domeſtiques de la Cour, comme Pages, Hommes de chambre, Trompettes, Muſiciens, Valets de pié &c. excepté ceux qui dépendent du Grand-Ecuyer & du Grand-Veneur. Il a l'ordonnance des fêtes publiques & des réjouiſſances d'é-

beck, Lydert Foſſ, & Walram Skytte, qui avoient beaucoup contribué à fomenter les troubles, furent faits priſonniers. Magnus eut le même ſort: on le conduiſit dans le Château de Stockholm; le reſte de la Garniſon eut une bonne compoſition.

Après cette Expédition, Matthias Kettelmundſon fut fait Protecteur du Royaume de Suede: on lui accorda le pouvoir de continuer la guerre contre le Roi Birger. D'abord qu'il eut cette commiſſion, il ſe mit à parcourir le Païs, afin de rétablir toutes choſes dans leur ordre; mais quand il eut tranquiliſé le Royaume de Suede, il entra en Scanie où il fit des ravages affreux, & emmena avec lui quantité de Priſonniers, la plupart Gentilshommes. La cauſe, ou le prétexte de cette invaſion, c'étoit le ſecours que les Danois avoient envoyé au Roi Birger, & qui avoit aidé ce Prince à ſaccager un grand nombre de Païſans Suedois auprès de Carleby.

On parla dans ce temps-là d'une ſuſpenſion d'armes : & pour cet effet divers Seigneurs des deux Nations eurent une Conférence à Helſingbourg. Cette Négociation n'ayant eu aucun fruit, les Conférences recommencerent dans la de Ville Roſchild en Zélande, & l'on convint

d'éclat, & fait la fonction de Maître des cérémonies en beaucoup d'occaſions. La prémiere Table, après celle du Souverain, s'appelle la Table du Maréchal; c'eſt là que mangent les Perſonnes qualifiées, qui ne peuvent avoir place à la table du Prince. Les jours de cérémonie, le Maréchal de la Cour, faiſant ſes fonctions, tient à la main un long Bâton d'environ ſix piés, garni aux deux bouts d'une large virole d'argent doré, & au milieu, d'une virole de même, mais plus large. Ce Bâton eſt, à proprement parler, la marque de ſa dignité.

11 Novemb. vint entre autres des points ſuivans (1): Qu'il y auroit durant trois ans une Paix ſincere entre les Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege, & les Enfans des Ducs Eric & Waldemar; Que ſi Birger formoit durant ce temps-là quelque entrepriſe contre la Suede, les Rois de Danemarc & de Norwege, & les Enfans des Ducs de Suede travailleroient conjointement à le réduire; Que ni ce Prince ni ſes Enfans ne pourroient durant la trève demeurer ſur les terres de Suede, ſi ce n'eſt ſur celles de Gothie, au cas que les Habitans vouluſſent leur donner retraite; Que ſon Fils Magnus reſteroit priſonnier, pendant ce temps-là; mais ſans qu'on pût exercer aucune violence contre lui; Que les autres différends ſeroient reglés à l'amiable par huit Arbitres, quatre de chaque Nation, qui ſe trouveroient à Helſingbourg, le vingt-quatrieme de Juin de l'année ſuivante; & que s'ils ne pouvoient convenir, la trève n'en ſouffriroit aucunement.

Mais comme le Roi de Danemarc mourut peu de temps après la concluſion de ce Traité, les Suedois ne firent pas grand cas des engagemens qu'ils avoient contractés. Ils commencerent par tenir une Aſſemblée à Stockholm, où Jean Bruncke fut condamné à mort, avec ſes Complices. La ſentence fut exécutée, & leurs corps furent expoſés ſur une roue à Brunckenberg, lieu ainſi nommé à cauſe de ce Bruncke, qui y avoit été exécuté.

Ils firent enſuite des préparatifs de guerre pour aller attaquer Birger dans l'Iſle de Gothland;

(1) Mr. Pufendorff ne parle ni de ces Conférences, ni de ce Traité, dont les conditions ont paru aſſez intéreſſantes pour mériter de trouver place dans cette Hiſtoire.

land; mais ce Prince ne leur en donna pas le temps (1); il se sauva en Danemarc, où il fut reçu assez froidement du Roi Christophle, parce que la Reine Merette, sa Sœur, ne lui avoit jamais voulu de bien, même dans sa prospérité. Cependant ce Prince, par compassion pour son Beau-frere, lui donna le Château de Spickabourg avec le Bailliage de Holbeck.

MAGNUS Smeeck.

Aussi-tôt que Birger se fut retiré de l'Isle de Gothland, Matthias Kettelmund-son convoqua les Etats du Royaume de Suede à Upsal, pour élire un nouveau Roi suivant l'ancienne coutume. On y défera la Couronne à MAGNUS Fils du Duc Eric, jeune Prince qui n'avoit encore que trois ans, & qui, peu de temps après son Election, hérita du Royaume de Norwege, à la mort du Roi Haquin son Ayeul maternel, qui n'avoit point laissé d'Enfans mâles.

24 Juin. 1319.

Il se tint l'année suivante, dans la Ville de Stockholm, une Assemblée des Etats du Royaume. On y délibéra sur ce qu'on devoit faire de Magnus, fils de Birger. Le Pere étoit tellement haï, que l'on se détermina à punir ses crimes dans la personne de son fils; & quoique par la Capitulation de Steekenbourg on lui eût promis la vie sauve; & que quelques années auparavant, les Etats & les Sénateurs du Royaume l'eussent élu pour leur Roi, on le condamna à la mort.

1320.

On couvrit pourtant la condamnation de ce Prin-

(1) Les Historiens Danois ne font partir Birger de l'Isle de Gothland, qu'en l'année 1320 après le supplice de son fils. Ils ne disent pas que les Suedois armerent contre lui pour le déloger de Gothland; ils font seulement entendre que Birger, à la nouvelle de la mort de son fils, perdant toute espérance de se rétablir dans la Suede, se retira en Danemarc.

Prince, d'un prétexte. C'étoit, disoit-on, pour avoir introduit dans le Royaume des Troupes étrangeres, & pour avoir aidé à son Pere à massacrer les Païsans dans la Gothie Occidentale. C'en fut assez. L'infortuné Magnus eut la tête tranchée, dans un lieu nommé *Heyligengeist-holm*. On prétend que les amis de Torkel Knutson, Maréchal du Royaume, qui avoit eu le même sort, ne contribuerent pas peu à la mort de ce Prince. Ils cherchoient à se venger par-là de Birger. Il réussirent doublement dans leur dessein; car ils firent périr le Fils, & ils furent cause de la mort du Pere, qui ne put survivre à la douleur que lui causa le supplice de Magnus.

1321. Tel fut le sort funeste de ces trois Freres: on en peut imputer la faute à leur Pere, qui donna occasion à leur inimitié, en partageant le Royaume entre eux, & en les faisant tous trois Souverains dans un même Etat.

Les Suedois s'étoient flatés qu'ils auroient un Roi selon leurs desirs, dans la personne de Magnus, fils du Duc Eric; mais ils reconnurent bientôt qu'ils avoient trouvé un Prince efféminé, & qui ne cherchoit qu'à être flaté. Ce fut lui qui jetta les fondemens de tous les malheurs dont le Royaume fut affligé durant deux-cens ans de suite. Cependant la Suede fut au commencement assez paisible. La tranquillité y régna environ l'espace de vingt-huit ans. Durant ce temps-là le peuple, qui sous les Regnes précédens avoit été foulé d'impositions & fatigué par les guerres domestiques, eut le temps de se rétablir dans un assez bon état.

1326. Mais autant la Suede prenoit-elle de relâche, autant le Danemarc étoit-il agité de troubles. Une Conspiration générale de tous les Ordres du Royaume y avoit déposé les Rois Christophle

&

& Eric, les avoit chaſſé de leurs Etats, avoit mis le jeune Waldemar, Duc de Sleeſwig, ſur le Trône, & avoit remis l'Autorité entre les mains du Comte Gerhard de Holſtein. Ce Prince en avoit uſé, comme s'il eût entrepris la ruine entiere du Royaume. Il l'avoit démembré; il avoit partagé les Provinces; il avoit enrichi les Etrangers, aux dépens de l'Etat; & comme le dit l'Hiſtoire de Danemarc, il avoit fait plus de mal en un jour, que le Roi Chriſtophle n'en avoit fait durant tout ſon Regne.

Tous ces deſordres ouvrirent les yeux aux Danois; ils ſe répentirent d'avoir chaſſé leur Roi; ils le rappellerent, & ils promirent de ſe joindre à lui pour chaſſer les Etrangers, pourvu qu'il ſe préſentât à la tête d'une Armée. Chriſtophle n'ayant point de Troupes, ni d'argent pour faire des levées, s'adreſſa au Comte de Wagrie, qui lui aida à rentrer dans ſes Etats, moyennant quelques Provinces & quelques Villes qu'il lui donna en engagement. 1328.

La Province de Scanie fut du nombre de celles que Chriſtophle engagea au Comte; mais comme les Gouverneurs que ce Prince y mit, accabloient les Habitans d'impôts, & permettoient à leurs Soldats de piller impunément le Peuple; les Scaniens, pouſſés à bout, ſe révolterent ouvertement: ils coururent ſur les gens du Comte, ils en maſſacrerent un grand nombre; & de crainte que les Comtes de Holſtein ne vinſſent fondre ſur eux avec toutes leurs Troupes, pour ſe venger de cette violence; ils firent ſolliciter le Roi de Suede de les prendre ſous ſa protection, offrant de le reconnoître pour leur Souverain & de lui jurer fidélité. 1329.

Magnus ne fut pas fâché de trouver une occaſion pour joindre à ſes Etats, une Province qui 1332.

qui étoit ſi fort à ſa bienſéance: il aſſigna aux Députés un jour pour ſe trouver à Calmar, afin d'y ſigner le Traité. L'Archevêque de Lunden, & toute la Nobleſſe de la Province s'y trouverent: l'on convint que le Roi Magnus défendroit la Scanie, contre tous ceux qui voudroient l'attaquer; qu'il conſerveroit inviolablement les Privileges du Clergé, de la Nobleſſe, & du Peuple; & que les Scaniens de leur côté lui ſeroient fideles, & lui payeroient les impôts ordinaires.

Après la concluſion de ce Traité, les Holſatiens (1) ſe retirerent de la Scanie en grande diligence; & Jean (2), Comte de Holſtein, à qui le Païs avoit été engagé pour quatre-vingt mille Marcs d'argent, ayant déclaré qu'il céderoit ſes Droits, pourvu qu'on lui rendît ſon argent; les Conſeillers du Royaume perſuaderent à Magnus d'accepter ces conditions, & de ſe mettre en poſſeſſion du Païs par un ſemblable accord, plutôt que de s'expoſer à une guerre, dont l'événement étoit incertain. En conſéquence, Magnus s'accommoda avec le Comte Jean: il lui paya ſoixante-deux mille marcs d'argent; & il ſe rendit à Lunden en Scanie, où il confirma au Peuple tous ſes anciens Privileges (3).

Vers

(1) Ce ſont les Peuples qui habitent le Holſtein. Ce Païs s'appelle auſſi Holſace, comme nous l'avons dit plus particulierement dans notre troiſieme Livre.

(2) Il s'agit ici de Jean II, Comte de Wagrie; car le Comte Jean I ſon pere, à qui la Scanie avoit été engagée, étoit décédé.

(3) On diſputa longtemps de part & d'autre ſur la validité de ce Contract de vente; mais les Suedois ayant reconnu, qu'un Engagiſte n'avoit pas pu leur donner plus de droit à la choſe, qu'il n'en avoit lui-même, alléguerent un autre Titre, peut-être auſſi foible; ſavoir

Vers ce temps-là Magnus, qui avoit atteint un âge compétent, épouſa Blanche, fille du Comte de Namur; & quelque temps après, ſon Tuteur Matthias Kettelmund-ſon étant venu à mourir, il commença à prendre lui-même l'adminiſtration du Royaume: mais il gouverna avec très peu de gloire, & mena une vie fort déréglée. Il n'avoit aucune déférence pour les perſonnes d'âge, & il ne faiſoit cas que des conſeils des jeunes-gens & de ſes ſemblables. 1336.

C'eſt ſans doute à quoi l'on doit attribuer une démarche aſſez irréguliere, que l'on vit faire à ce Prince vers l'an mille trois cens trente-huit. Non content d'avoir annéxé la Scanie à ſes Etats, il vouloit encore s'emparer du reſte du Royaume de Danemarc, à la faveur des troubles dont cet Etat ſe trouvoit agité. 1338.

Afin de donner quelque couleur à l'entrepriſe qu'il méditoit, il envoya une Ambaſſade à Rome, pour demander la confirmation de la poſſeſſion de la Scanie (1). En même temps il faiſoit repréſenter au St. Siege, que le Danemarc étant un Fief de l'Egliſe Romaine, elle avoit droit d'en diſpoſer, depuis que ce Royaume avoit été envahi par des Etrangers, & que comme depuis longtemps les Rois de Danemarc ne payoient plus à la Cour de Rome le Tribut qu'ils lui devoient, c'étoit une occaſion pour rentrer dans ſes Droits, en donnant ce Royaume au Roi de

voir, l'Acte par lequel le Peuple de Scanie s'étoit mis volontairement ſous ſa protection.

(1) Magnus ſe porta ſans doute à cette demarche, parce qu'il avoit pris une partie des Décimes de l'Egliſe de Suede pour payer les ſoixante & dix mille marcs d'argent, qu'il avoit donnés au Comte de Wagrie: ainſi il demandoit autant la confirmation de l'emploi de ces Décimes, que celle de la poſſeſſion de la Scanie.

de Suede, qui le soumettroit de nouveau au St. Siege, & lui payeroit tribut. Mais l'Ambassadeur
1339. ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ses demandes : le Pape déclara ne pouvoir accorder la Confirmation de la possession de la Scanie, ni l'Investiture du Danemarc, sans avoir entendu les Parties intéressées.

Cette affaire n'eut pas d'autres suites, parce que le Trône de Danemarc fut rempli par Waldemar, Prince assez habile pour réunir les portions de la Monarchie dans un seul corps, & assez puissant pour s'opposer aux entreprises que l'on auroit formées sur ses Etats. Un Prince de ce caractere ne devoit voir qu'avec peine la Province de Scanie entre les mains du Roi de Suede ; aussi ne manqua-t-il pas de la revendiquer. Mais comme il n'étoit encore rien moins que tranquille dans ses Etats, il mit l'affaire en négociation. Douze Arbitres furent choisis de part
1343. & d'autre, pour travailler à moyenner un accord dans la Ville de Helsingbourg ; & ces Médiateurs n'ayant pu convenir, les deux Rois eurent une entrevue à Warberg, où le Roi de Danemarc ayant été convaincu par une de ses Lettres, dattée du 18 Novembre, d'avoir confessé que les Habitans de la Scanie avoient eu raison de prendre Magnus pour leur Roi, il fut contraint de signer l'Acte, par lequel les Provinces de Scanie & de Blecking, avec Lyster & l'Isle d'Huen, s'étoient données à la Suede. Il ceda même au Roi Magnus la Province de Halland (1), pour

(1) Cette prétendue Cession paroit contraire à la teneur du Traité, qui porte simplement : „ Que tous „ les Actes & toutes les Lettres patentes, consenties „ par le Roi de Danemarc ou par quelque autre per„ sonne que ce fût, par rapport aux Terres de „ Scanie, de Halland, de Blecking, de Lyster, & „ de l'Isle d'Huen, demeureront dans toute leur „ force.

pour huit mille marcs d'argent; de ſorte que les frontieres de Suede & de Danemarc ne furent plus ſéparées par le Détroit du Sund. Ce Traité fut ratifié & juré ſolemnellement de part & d'autre. De ſon côté, Magnus promettoit à Waldemar de lui donner du ſecours contre ſes Ennemis, & d'accorder aux Danois la liberté de commercer dans ſes Royaumes de Suede & de Norwege.

Magnus avoit régné paiſiblement l'eſpace de douze ans, depuis la mort de ſon Tuteur. Au bout de ce temps, pouſſé par une folle ambition, il entreprit une expédition contre les Ruſſiens, & pour ſubvenir aux fraix de cette guerre, dans laquelle il n'avoit d'autre but que de faire paroître juſqu'où s'étendoit ſa puiſſance, il fut obligé de charger ſes Sujets de nouvelles Impoſitions. Il avoit entre autres dans ſon Armée beaucoup de Cavalerie Allemande, que lui amena Henri, Comte de Holſtein. Sitôt que les préparatifs furent faits, il ſe mit en marche, pénétra fort avant dans le Païs, & ſe rendit maître du Château de Notebourg, & de tout le Païs d'alentour. Mais malgré ces progrès, il ſe laiſſa ſurprendre par les Ruſſiens, en faiſant avec eux une ſuſpenſion d'armes pour deux mois. Cette trêve donna le temps aux Ennemis de ſe reconnoître; ils firent venir quantité de Troupes qui étoient occupées contre les Tartares & les Lithuaniens, & avec ce renfort ils vinrent fondre à l'improviſte ſur Magnus, qu'ils contraignirent d'abandonner honteuſement la Ruſſie. Les Suedois, qui étoient en garniſon à Notebourg, furent tous taillés en pieces: toute la Province de Finlande auroit même été déſolée, ſi Magnus n'avoit cédé aux Ruſſiens une partie de la Carélie. Les Suedois la reprirent néanmoins depuis, quoique les Ruſſiens inſiſtaſ-

1348.

fiſtaſſent fort ſur les conditions du Traité, qu'ils avoient fait avec Magnus.

Si Magnus avoit été contraint de mettre des Impôts ſur ſes Peuples pour les préparatifs de cette expédition; il fut obligé d'avoir recours au même expédient, pour payer les dettes qu'il avoit contractées durant la guerre. Il engagea outre cela divers Domaines de la Couronne, entre autres la Ville de Calmar: il la ceda au Comte Henri de Holſtein, qui la garda fort longtemps. C'en étoit aſſez pour faire ſoulever le Peuple; mais il avoit encore d'autres griefs contre ce Prince. D'un côté, le Pape avoit excommunié Magnus, parce qu'il avoit employé dans la guerre de Ruſſie les deniers de St. Pierre, que le Roi Olaüs le Tributaire, comme nous l'avons vu ci-devant, avoit accordés au Siege de Rome; de l'autre, on étoit indigné que ce Prince eût à ſa Cour pour Favori un certain Gentilhomme, nommée Bengt, ou Benoît, fils d'Algot, & Juge dans la Gothie Occidentale. Magnus étoit tellement prévenu en faveur de ce jeune-homme, qu'il le fit Duc de Halland. La Reine en étoit également charmée, & l'aimoit peut-être plus que la bienſéance ne le permettoit.

Tout ces griefs porterent le Conſeil du Royaume à conſeiller à Magnus de faire élire Eric, l'aîné de ſes fils, Roi de Suede; & ſon autre fils Haquin (1), Roi de Norwege. Soit que l'on eût en vue par-là d'engager le Roi à gouverner ſon Etat avec plus de juſtice; ſoit qu'on penſât à élire

(1) Ce Fait n'eſt pas rapporté dans ſa place; car dès l'année 1334, Magnus avoit cedé le Royaume de Norwege à ſon Fils Haquin, comme on le voit dans un Acte où les Sénateurs de Norwege reconnoiſſent ce jeune Prince pour leur Roi. Cet Acte eſt rapporté dans Pontanus, *Rer. Danic. Hiſt.* L. VIII.

à élire un autre Roi en sa place, le conseil ne fut pas du goût de Magnus. Sur le refus qu'il fit de se rendre à la priere des Sénateurs, toute la Noblesse se souleva contre lui, & déféra la Couronne à son fils Eric.

Magnus, contraint de se retirer en Scanie, fit demander du secours au Roi de Danemarc pour se rétablir dans ses Etats; mais Waldemar lui fit entendre qu'il n'y avoit rien à espérer de lui, qu'on ne lui eût rendu la Scanie; desorte que la Négociation fut accrochée. Elle se renoua pourtant quelque temps après. Trois Evêques Danois, & autant de Prélats Suedois, travaillerent dans la Ville de Lunden à rétablir la paix, tant entre Magnus & les Suedois, qu'entre le Danemarc & la Suede. Mais la restitution de la Scanie empêcha qu'on ne terminât rien. La même prétention des Danois fit encore échouer une autre Conférence, qui se tint quelques années après à Helsingbourg: quoique les deux Rois de Suede & de Danemarc s'y trouvassent en personne, ils ne purent encore rien conclurre. 2354.

Cependant Magnus & son fils Eric, soutenus chacun par leurs Partisans, se faisoient une guerre cruelle. Eric avoit en prémier lieu chassé du Païs le Favori de son Pere; & dans une seconde rencontre où il avoit pareillement eu l'avantage, il lui avoit ôté la vie. De son côté Magnus, dans le dessein de tirer vengeance de cette offense, avoit envoyé sa femme Blanche en Danemarc, pour demander du secours au Roi Waldemar; & cette démarche, qui avoit été sue en Suede, n'avoit fait qu'aigrir davantage la Noblesse, qui craignit que Waldemar, Prince habile & politique, ne trompât Magnus au préjudice de la Suede. Elle s'attacha d'autant plus au Parti d'Eric, qu'elle l'avoit choisi pour Roi;

& elle porta les choſes ſi loin, qu'elle obligea ce Prince à s'engager dans une guerre ouverte contre ſon pere; ce qui cauſa de grands ravages, & occaſionna une grande effuſion de ſang dans la Suede.

Cette guerre fut pourtant ſuivie d'une ſuſpenſion d'armes. On tint une Aſſemblée à Jenekoping, où Albert, Duc de Mecklembourg, fils de la ſœur du Roi Magnus, & Adolphe, Comte de Holſtein, & Gendre du Duc Albert, ſe porterent pour Médiateurs du différend. Par leur entremiſe, après beaucoup de conteſtations de part & d'autre, l'affaire fut accommodée. Il y eut un Traité qui portoit; que Magnus céderoit à ſon fils Eric la moitié du Royaume, & partageroit avec lui le titre de Roi de Suede, Le pere eut pour ſa portion l'Uplande, la Gothie, les Provinces de Wermland, & de Dalecarlie, avec la partie Septentrionale de la Province de Halland, la Gothie Occidentale, & l'Iſle d'Oeland: le partage du fils fut la Scanie, le Bleeking, & la partie Méridionale de la Province de Halland, avec la Smalandie & la Finlande. Magnus fut encore contraint de promettre qu'il remettroit entre les mains du Roi Eric, & du Conſeil du Royaume, toutes les Lettres, tous les Papiers & tous les Titres qui concernoient la Scanie; parce qu'on ſavoit que le Roi de Danemarc ne cherchoit qu'à ſe rendre maître de cette Province, de quelque façon que ce fût.

1357.

Malgré cet accommodement, la Nobleſſe & le Peuple témoignoient s'attacher de plus en plus au jeune Roi Eric, & s'éloigner au contraire de ſon pere Magnus. La Reine Blanche en fut allarmée: elle craignit de plus, que ſon fils venant à ſe marier, ne lui donnât pour Rivale une jeune Reine, qui attireroit à elle toute l'autorité. Pour s'en garantir, elle engagea Ma-

Magnus à appeller ſon fils auprès de lui, ſous prétexte que l'on avoit quelque choſe d'important à lui communiquer. Eric, ſans aucun ſoupçon, les alla trouver comme à l'ordinaire. Mais d'abord qu'il fut arrivé, ſa mere lui donna à boire une liqueur empoiſonnée, dont il mourut le vingtieme jour après l'avoir bue. Lorsqu'il fut à l'article de la mort, il profera ces paroles: *Ceux qui m'ont donné la vie, ſont les mêmes qui me l'ôtent* (1).

La mort d'Eric mit le Roi ſon pere en poſſeſſion de tout le Royaume de Suede, après qu'il eut promis ſolennellement, & proteſté avec de grands ſermens, qu'à l'avenir il ſe conduiroit dans l'adminiſtration de l'Etat d'une maniere irréprochable. Bien loin pourtant de tenir ſes promeſſes, il chercha au contraire toutes ſortes d'expédiens pour ſe venger des Sénateurs du Royaume, & de la Nobleſſe, qui pour le chagriner lui avoient préféré ſon fils, & l'avoient élevé au deſſus de lui. Dans ce deſſein, il s'attacha au Roi Waldemar; il fut même le trouver à Coppenhague, avec la Reine Blanche ſon épouſe & avec leur fils Haquin, Roi de Norwege; il fiança ce jeune Prince avec la Princeſſe Marguerite, fille du Roi de Danemarc, âgée alors d'environ ſept ans. Enfin il ſe laiſſa perſuader de rendre à Waldemar la Scanie, & les Pro- 1359.

(1) La mort du Roi Eric, que Mr. Pufendorff rapporte à l'année 1357, n'eſt placée par Pontanus & par la plupart des Hiſtoriens qu'en 1354. Il y a même un grand nombre d'Auteurs qui juſtifient la Reine Blanche du reproche qu'on lui fait ici, d'avoir empoiſonné ſon fils. Ils attribuent la mort de ce Prince, auſſi-bien que celle de ſa femme & de ſes Enfans, aux violences de ce Prince, & ils prétendent que quelques-uns de ſes Sujets mécontens furent les auteurs du crime.

Provinces de Halland & de Bleeking (1), qu'il avoit achetées de ce Prince. Le prétexte de cette Ceſſion fut, que ſon fils Haquin les donneroit pour l'entretien de la Princeſſe Marguerite (2). En conſéquence, Magnus lui livra tous les Papiers & tous les Titres, en vertu deſquels il étoit entré en poſſeſſion de ces Païslà. Il avoit eu ſoin de ne donner connoiſſance de cette démarche ni au Conſeil, ni aux Etats du Royaume, qui lui ſurent très mauvais gré d'un action ſi lâche & ſi préjudiciable à la Couronne de Suede, & qui lui donnerent le ſurnom de Smeeck, parce qu'il s'étoit laiſſé gagner aux careſſes du Roi de Danemarc.

1360. Waldemar ſe mit auſſitôt en campagne avec une puiſſante Armée; & s'étant rendu en Scanie, il prit poſſeſſion de tout le Païs. Magnus, apparemment pour arrêter les plaintes de ſes Sujets, feignit de vouloir reprendre cette Province ſur Waldemar, mais dans le fond, ce n'étoit

(1) Il ne paroit aucunement dans les Hiſtoriens Danois, que Waldemar eût vendu ces deux Provinces à Magnus; ils prétendent au contraire que la Suede les avoit unies à ſa Couronne à même titre que la Scanie.

(2) Un grand nombre d'Hiſtoriens donnent un autre motif à cette Ceſſion. Ils prétendent que Magnus ne s'en deſſaiſit que dans l'eſpérance de tirer du ſecours du Roi de Danemarc contre le Roi Eric ſon fils. Dans ce cas, il conviendroit de la placer quelque temps plus haut, & de dire, comme quelques-uns le ſoutiennent, que Waldemar ſe mit dans ce temps-là en poſſeſſion d'une partie de la Scanie, & qu'en 1359, il acheva de ſoumettre le reſte de la Province; ce qui eſt très probable. En effet on voit un Traité, paſſé entre Magnus & Eric en 1359; & le prémier s'y obligeoit de retirer la parole qu'il avoit donnée de reſtituer la Scanie, & de renoncer aux promeſſes de mariage faites entre le Roi de Norwege & la Princeſſe Marguerite.

toit qu'une feinte. Il ſe préſenta ſeulement devant lui à la tête de quelques Troupes; & au-lieu de lui livrer combat, il confirma par un nouveau Traité la Ceſſion qu'il lui avoit faite; & lui promit de le regarder à l'avenir comme ſon frere.

Ce Prince avoit conçu une très grande haine contre ſes Sujets de l'Iſle de Gothland, qui refuſoient de lui payer de plus grandes Impoſitions que celles qu'ils s'étoient engagés par accord de donner au Roi Birger: il fit entendre au Roi de Danemarc, qu'il lui feroit plaiſir de châtier ces Peuples, & Waldemar, ſans perdre de temps, fit une irruption dans l'Iſle de Gothland. Il y tailla en pieces dix-huit cens Païſans, qui s'étoient mis en défenſe: il ſe rendit maître de la Ville de Wisbuy, la Capitale de l'Iſle & l'une des Villes les plus riches du Nord, à cauſe de ſon commerce; & il pilla les richeſſes immenſes des Habitans. Mais le Vaiſſeau ſur lequel avoit été chargé le butin qu'il comptoit emporter au Danemarc, fit naufrage; & les Gouverneurs qu'il avoit établis dans l'Iſle furent tous maſſacrés après ſon départ. 1361.

De l'Iſle de Gothland, Waldemar paſſa dans celle d'Oeland. Il y emporta la Forteresſe de Borckholm, & après avoir taillé en pieces cinq cens Païſans, il pilla toute l'Iſle.

Plus les Suedois ſouffroient d'injures & de pertes, plus Magnus en témoignoit de joye. A la fin ſes Sujets, laſſés de ſes violences, s'adreſſerent à Haquin, Roi de Norwege: ils le ſupplierent de vouloir empêcher la ruine du Royaume de Suede, qui étoit ravagé ſans que les Ennemis trouvaſſent aucune réſiſtance; & de prendre les armes, puiſque Magnus ne ſe mettoit aucunement en peine de défendre ſes Etats.

Haquin s'étant laiſſé perſuader de prendre l'adminiſtration du Royaume de Suede, on ar-

rêta Magnus, & on le renferma dans le Château de Calmar. Les Sénateurs reprirent alors courage, & commencerent à eſpérer que les affaires prendroient un meilleur train. Mais ils exigerent prémierement du Roi de Norwege, qu'il n'eût plus aucune liaiſon avec Waldemar, qu'il rompît entierement avec lui; qu'il n'épouſât point ſa fille Marguerite, & qu'il s'alliât avec la Maiſon de Henri, Comte de Holſtein, afin que, fortifié du ſecours de ce Prince, il pût être en état de chaſſer les Danois de la Scanie, & de ſe venger des maux que le Roi de Danemarc avoit fait ſouffrir aux Suedois.

Magnus, qui étoit priſonnier dans le Château de Calmar, feignit d'approuver ces Propoſitions, & elles furent enſuite confirmées par les Etats & par les Sénateurs du Royaume. Ainſi il fut réſolu que Haquin épouſeroit Elizabeth, ſœur de Henri, Comte de Holſtein; à condition que ſi Henri s'oppoſoit à la concluſion de ce mariage, il perdroit entierement le droit qu'il pouvoit avoir ſur la Ville de Calmar; & que d'un autre côté, ſi Magnus & Haquin ne ſatisfaiſoient pas à leurs promeſſes, les Sénateurs & les Etats de Suede ſeroient libres & entierement déchargés du ſerment de fidelité qu'ils avoient fait au pere & au fils; & qu'ils auroient le pouvoir de prendre le Comte Henri pour leur légitime Seigneur.

1362. On députa quelques Gentilshommes, pour aller dans le Holſtein demander la Princeſſe & pour l'amener en Suede. Elle leur fut livrée à Ploen, juſqu'où ſon frere Henri l'avoit accompagnée. Ils furent contraints d'y ſejourner longtemps; car ils ne partirent de Travemunde, que peu de jours avant la Foire; mais la prémiere nuit qu'ils firent voile, ils furent jettés ſur les Côtes de Danemarc.

Wal-

Waldemar, qui ſouhaitoit que ſa fille épouſât le Roi Haquin, ſe ſervit de cette occaſion pour empêcher le mariage de ce Prince avec Elizabeth, & retint cette Princeſſe dans ſes Etats. Albert, Duc de Mecklembourg, & Henri, Comte de Holſtein, prirent d'abord les armes contre lui, pour l'obliger à remettre la Princeſſe en liberté. Mais Waldemar fit tant par ſes intrigues auprès de Haquin, qu'il lui perſuada 1363.
d'épouſer ſa fille Marguerite. Les noces ſe firent avec pompe, dans la Ville de Coppenhague. Le Roi de Danemarc voulant ouvrir un chemin fort court à ſon Gendre pour parvenir à la Couronne de Suede, & pour qu'il fût le ſeul maître dans le Royaume, fit verſer du vin empoiſonné à Magnus & à la Reine Blanche (1). Cette Princeſſe en mourut incontinent. Le Médecin de Magnus lui ſauva la vie, par le moyen de ſes remedes. Le Duc Chriſtophle, fils unique de Waldemar, ayant bu du même vin par mégarde, fut auſſi empoiſonné.

Avant le mariage du Roi de Norwege (2), mais

(1) Avant que d'avancer un pareil Fait, il conviendroit d'être appuyé du témoignage de pluſieurs bons Garants. Une Satire, un Libelle diffamatoire, pièces trop communes dans des temps de troubles tels que ceux dont nous parlons, ne ſuffiſent pas pour autoriſer un point de cette nature, ſur-tout quand le ſilence d'une foule de bons Auteurs donne matiere à douter. Enfin, s'il étoit vrai que Waldemar eût empoiſonné la Reine Blanche & voulu empoiſonner Magnus; comment l'amitié de ces Princes n'en auroit-elle pas été alterée? Il faudroit dire dans ce cas, que Magnus ignoroit l'attentat de Waldemar; mais s'il l'ignoroit, comment a-t-on pu le ſavoir pluſieurs ſiecles après?

(2) Quoiqu'en diſe Mr. Pufendorff, Waldemar étoit trop habile pour commettre une faute de la nature de celle qu'on lui attribue. Il n'avoit garde de s'expoſer à être trompé une ſeconde fois par le Roi

mais après la promeſſe qu'il eut faite d'épouſer Marguerite, Waldemar remit la Princeſſe Elizabeth en liberté, avec toute ſa ſuite, & la fit conduire en Suede. Magnus, qui étoit ſorti de ſa priſon, la reçut ſi froidement, & la traita d'une maniere ſi injurieuſe, que cette Princeſſe, du déplaiſir qu'elle en eut, ſe jetta dans un Cloître à Wadſtena. Mais lorſque les Gentilshommes qui avoient amené la Princeſſe de Holſtein, & quelques autres perſonnes du Conſeil repréſenterent à Magnus, qu'il n'avoit pas obſervé le Traité fait avec le Comte Henri de Holſtein; il chaſſa du Royaume juſqu'au nombre de vingt-quatre Seigneurs, qui ſe retirerent en Gothland & s'emparerent de cette Iſle. Il n'y furent pas oiſifs: ils élurent pour Roi Henri, Comte de Holſtein, ſuivant les conditions qu'on avoit ſtipulées par le Contract, qui avoit été dreſſé pour le mariage du Roi Haquin avec la ſœur de ce Comte. Ce ſage Prince, qui étoit déja dans un âge fort avancé, & qui outre cela avoit une profonde connoiſſance de la conſtitution des affaires de la Suede, les remercia pourtant de l'honneur qu'ils lui vouloient faire. Il leur conſeilla de s'adreſſer à Albert, Duc de Mecklembourg, dont la mere étoit ſœur du Roi Magnus, & qui par conſéquent ne pouvoit point paſſer pour Etranger en Suede.

Dans

Haquin. D'ailleurs, un grand nombre d'Hiſtoriens conviennent aſſez généralement, que la Princeſſe Elizabeth ne fut remiſe en liberté qu'après la célébration du mariage du Roi de Norwege avec Marguerite. Ce que notre Auteur ajoute de la reception que Magnus fit à la Princeſſe Elizabeth ne manque pas de vraiſemblance. Quoique le mariage fût célébré, elle pouvoit encore eſpérer de le faire rompre, d'autant que Marguerite, qui n'avoit que onze ans, n'avoit pas l'âge requis pour ſe marier.

(1) Dans le même temps, ceux de la même Faction, qui étoient en Suede, & qui ne savoient rien du dessein que les Seigneurs exilés avoient formé, se déterminerent à offrir la Couronne à Israël, frere de Sainte Brigitte. Mais celui-ci, pour éviter cet honneur, se retira à Riga, où il mourut quelque temps après.

Cependant les Seigneurs, qui avoient été chassés du Royaume, avoient fait connoître leur intention au Duc Albert de Mecklembourg, qui consentit à leur donner pour Roi son second fils, nommé Albert comme lui. Ils se rendirent d'abord dans l'Isle de Gothland, où ils le proclamerent. Le Duc son pere y étant arrivé quelque temps après avec un certain nombre de Vaisseaux, ils allerent droit à Stockholm, où, sans beaucoup de peine, il se rendirent maîtres de la Ville & du Chateau, tant parce que les Gentilshommes exilés avoient une puissante Faction dans la Place, que parce que Magnus s'étoit attiré la haine de tous ses Sujets.

Après la prise de la Capitale, tous les Nobles qui étoient opposés à Magnus furent convoqués; & ce fut dans cette Assemblée que l'on déclara les motifs pourquoi l'on ne vouloit plus être soumis à l'obéissance de Magnus, ni le reconnoître pour Roi. Les principales raisons étoient; que par ses calomnies, il causoit un scandale universel; qu'il ne tenoit point sa parole, & qu'il mépriſoit les promesses qu'il avoit solemnellement jurées; qu'en livrant au Roi de Danemarc les Papiers & les Titres concernant la possession de la Scanie & de la Pro-

(1) Il est bon de joindre dorénavant à cette Histoire, celle des Révolutions de Suede, de Mr. l'Abbé de Vertot, qui a traité les Regnes suivans jusqu'à l'année 1560.

Province de Halland, il avoit malicieuſement aliéné ces Provinces de la Couronne de Suede; qu'il avoit ſouffert que les Danois ravageaſſent les Iſles de Gothland & d'Oeland; qu'il s'étoit allié, par le mariage de ſon fils Haquin, avec la fille du Roi Waldemar, Ennemi du Royaume; qu'il avoit chargé ſes Sujets d'impoſitions extraordinaires; & qu'enfin, il avoit tâché d'exterminer les principaux de la Nobleſſe.

ALBERT. de Mecklembourg.

Quand ils eurent ainſi dépouillé Magnus de ſon Royaume, ſuivant toutes les formes de la juſtice, comme ils ſe l'imaginoient, ils firent proclamer le Roi ALBERT à l'Hôtel de Ville de Stockholm. La Proclamation fut réitérée l'année ſuivante dans la Prairie de Mora (1).

1365.

Il s'en falloit pourtant encore de beaucoup, qu'Albert ne fût maître du Royaume entier. Magnus avoit dans le Royaume un Parti puiſſant: outre cela il étoit aſſuré de tirer des ſecours du Danemarc & de la Norwege, & le Roi Waldemar étoit encore poſſeſſeur de quelques Forteresſes du Royaume de Suede. Auſſi Magnus ſe prépara-t-il à faire tête à ſes Ennemis. Il ſe joignit à un grand nombre de Troupes Danoiſes & Norwegiennes, & pénétra avec ſon Fils Haquin juſque dans la Province d'Upland, dans le deſſein de chaſſer entierement Albert de la Suede. Le ſort des armes ne lui fut pas avantageux: Albert lui donna combat, & défit ſon Armée. Haquin ſe ſauva de cette déroute, quoique bleſſé, & Magnus fut fait priſonnier & conduit à Stockholm.

1365. 24 Fevrier.

Pour profiter de ſa victoire, Albert fit aſſiéger tous

(1) Aux Etats du Royaume, où la Nobleſſe s'aſſembloit & ſe trouvoit à cheval dans une Plaine. Cette maniere guerriere s'obſerve encore dans quelques Etats du Nord. Elle étoit autrefois plus généralement uſitée.

tous les Châteaux qui tenoient le parti de Magnus; mais il ne fit pas d'abord de grands progrès, parce que les Rois de Danemarc & de Norwege envoyoient continuellement du monde en Suede pour secourir les Assiégés. Le Château d'Abo, en Finlande, se défendit entre autres fort longtems, & Nils Turesson, qui étoit Grand Bailli du Royaume, fut tué devant cette Place.

Durant les sept années qui suivirent, la Suede fut agitée de troubles continuels: le Peuple y étoit foulé par les Milices étrangeres: ce qui rendit Albert extrêmement odieux à ses Sujets. C'est tout ce que Mr. Pufendorff rapporte de ces sept années de troubles. Mais comme il se passa durant ce temps-là des évènemens importans, le Lecteur ne sera pas fâché d'en trouver ici un récit abrégé.

Albert ne se laissa point aveugler par la victoire qu'il avoit remportée sur les trois Rois alliés; il craignit de voir venir au prémier jour le Roi de Danemarc & celui de Norwege, avec de nouvelles Troupes pour délivrer le Roi Magnus. Il travailla donc à faire sa paix avec le Danemarc, ou plutôt il l'acheta, & même assez cher; car 1366. du consentement des Sénateurs & des Etats du Royaume, il céda au Roi Waldemar l'Isle de Gothland, avec la Ville de Wisbury, la Verendie, la Windowidie, la Vindie, la Marcie, la Forteresse d'Elfsbourg, une partie de l'Helsingie & tout le Territoire de Helsingbourg, à l'exception de Loddehus. Il consentit que Waldemar retînt à titre de propriété toutes ces Places & tous ces Païs, dont il étoit en possession à titre de Protecteur; & Albert devoit jouïr du reste de la Suede. Son pere & ses freres devoient pareillement jouïr en entier du Duché de Mecklembourg, de celui de Schwerin & de la Principauté de Rostock,

tock, ſans être tenus à d'autres devoirs qu'à ceux de protection. Ils ajouterent, qu'ils cédoient au Royaume de Danemarc à perpétuité la Forteresſe de Warberg; & ils promirent de ne point remettre Magnus en liberté, & de ne point faire leur Paix avec le Roi Haquin, qu'à condition que ces deux Princes ratifieroient ce Traité. L'Archevêque, les Evêques, les Chapitres, les Abbés, les Sénateurs, cinquante Gentilshommes & dix Bourgeois des principales Villes de Suede ſouscrivirent à ce Traité.

1368. Une paix ſi ſolemnellement jurée devoit être perpétuelle, ſuivant les termes du Traité; mais dès l'année mille trois cens ſoixante-huit, le Roi Albert entra dans la Ligue offenſive & défenſive, que les Comtes de Holſtein, la Nobleſſe du Jutland, le Duc de Sleeſwig, les Ducs de Mecklembourg & les Villes Anſéatiques, firent contre les Rois de Danemarc & de Norwege. En conſéquence, le Roi Albert entra en armes dans la Scanie, & ſe rendit maître d'une partie de la Province, tandis que le reſte de ſes Alliés s'emparoit du Royaume de Danemarc, que le Roi Waldemar avoit abandonné.

Albert ne fut pas ſi heureux contre le Roi Haquin. Ce Prince, à la tête d'une puiſſante Armée, entra dans la Suede, contraignit Albert de quitter la campagne, & alla mettre le ſiege devant la Ville de Stockholm. Il n'étoit pas facile d'emporter cette Place de vive force: après de longues attaques, on en vint enfin à un accommodement; & l'on convint que Magnus ſeroit remis en li-
1371. berté, moyennant une ſomme de douze mille marcs qu'il payeroit pour ſa rançon; qu'il céderoit tout le Royaume à Albert, avec le droit qu'il pouvoit avoir ſur la Scanie; qu'il tireroit durant ſa vie les revenus de la Gothie Occidentale, & des Provinces de Wermland & de Dalie;

lie ; & qu'il passeroit le reste de ses jours en Norwege. Pour la sureté de cet accord, il fallut que soixante Gentilshommes s'obligeassent, qu'en cas que le Roi Magnus ne satisfît pas aux conditions du Traité, ils se rendroient à Stockholm pour y demeurer prisonniers du Roi Albert. Magnus passa en effet le reste de sa vie en Norwege : il s'y noya dans un gué nommé Blomenfort, proche de Liungholm.

En l'année mille trois cens soixante & seize, le Roi Albert prit les armes pour faire valoir les droits que le jeune Albert de Mecklembourg son Neveu avoit à la Couronne de Danemarc. Le Roi Waldemar étant mort l'année précédente, les Etats du Danemarc avoient mis sur le Trône, au préjudice du jeune Albert (1), Olaüs, fils de Haquin, & de Marguerite fille du Roi Waldemar. Cependant, la Flotte Suedoise ayant été battue par une rude tempête, Albert renonça à ses desseins. On parla alors d'accommodement ; mais pendant les conférences, le vieux Duc Albert, aussi bien que son Petit-fils, étant morts, la querelle se trouva par-là entierement terminée. 1376.

Le Roi Haquin ne vêcut pas non plus longtemps après cela. Il laissa sa Couronne à son fils Olaüs, déja Roi de Danemarc ; & comme ce jeune Prince étoit dans un âge fort tendre, la Régence des deux Royaumes fut déférée à la Reine Marguerite sa mere. Durant le Regne d'Olaüs Al- 1380. 1381.

(1) Le jeune Albert de Mecklembourg avoit le droit le plus apparent à la Couronne de Danemarc, comme sorti de l'Ainée des Filles du Roi Waldemar. Les Etats du Royaume lui préférerent cependant Olaüs, parce qu'outre qu'il étoit Héritier du Royaume de Norwege, il avoit encore des Droits sur la Couronne de Suede, comme petit-fils du Roi Magnus ; ce qui faisoit espérer de voir un jour l'union des trois Couronnes du Nord.

Albert fit une irruption dans la Scanie. Ses progrès ne furent pourtant pas grands: l'Archevêque de Lunden & la Nobleſſe de la Scanie l'engagerent à ſigner une ſuſpenſion d'armes de quinze mois. Au bout de ce terme, il entra encore en armes dans la même Province, & il emporta la
1383. Ville de Laholm; mais il ſe retira promptement, à la nouvelle qu'il reçut que la Reine Marguerite & le Maréchal du Royaume de Danemarc ſe préparoient à lui aller donner combat.

Enfin une mort prématurée enleva encore le
1385. jeune Roi Olaüs, & par-là l'ancienne Race des
Ancienne Race des Rois de Suede éteinte. Rois de Suede ſe trouva entierement éteinte. Cette Maiſon avoit commencé par le Saint Roi Eric, dont les deſcendans avoient été en poſſeſſion du Royaume de Suede durant plus de deux cens vingt ans. Peu de temps après (1), Waldemar Roi de Danemarc vint auſſi à mourir, ſans laiſſer aucuns Enfans mâles. Après ſa mort (2), les Danois appellerent ſa fille Marguerite Reine de Norwege, pour regner en ſa place. Ils choiſirent cette Princeſſe (3), non ſeulement à cauſe qu'elle étoit

(1) L'erreur eſt groſſiere: Waldemar ne mourut pas après ſon Petit-fils; il avoit payé le tribut à la nature dix ans auparavant; & Olaüs lui avoit ſuccédé au Royaume de Danemarc, comme nous avons eu ſoin de l'inſérer dans le cours de l'Hiſtoire.

(2) Ce ne fut pas immédiatement après la mort de Waldemar, que Marguerite fut appellée au Trône de Danemarc; ce ne fut qu'après la mort de ſon fils Olaüs, qui avoit été choiſi pour être le Succeſſeur de ſon Ayeul maternel.

(3) Marguerite dut proprement les deux Couronnes de Danemarc & de Norwege à ſon habileté. Elle avoit eu ſoin durant ſa Régence, de s'attacher par ſes libéralités les Evêques & le Clergé de Danemarc, qui ſurent ſi bien faire valoir ſon mérite, qu'ils diſpoſerent les Peuples à la reconnoître pour leur Reine. Elle n'eut guere plus de peine du côté de la Norwege; elle avoit gagné les principaux du Royaume

étoit très capable de gouverner un Etat; mais auſſi parce que les Danois euſſent bien voulu annéxer le Royaume de Norwege à celui de Danemarc.

Pendant ce temps-là, Albert étoit venu à bout de ſe rendre ſeul Souverain dans tout le Royaume de Suede, & avoit alors entre ſes mains tous les Châteaux & toutes les Places fortes. Cet état de proſpérité lui enfla le cœur; il commença à mepriſer les Suedois, qu'il avoit ménagés juſque-là; & il chercha, à l'exemple de ſes Prédéceſſeurs, les moyens de parvenir à une autorité abſolue. Celui qui lui parut le plus propre pour l'éxécution de ſes deſſeins, fut l'introduction des Etrangers dans le Royaume. Il appella un grand nombre de Gentilshommes Allemans, à qui il donna l'inveſtiture des meilleurs Châteaux, & les Charges les plus conſidérables de l'Etat. Quoique la plupart d'entre eux n'euſſent pas beaucoup de mérite, il les préféroit néanmoins à des perſonnes de la prémiere qualité, & leur faiſoit épouſer les filles des plus grandes Maiſons de Suede.

Il n'en falloit pas tant pour irriter les Suedois, déja aigris contre leur Roi, qui les avoit fatigués par les guerres qu'il avoit entrepris contre le Danemarc au ſujet de la Scanie; car il eſſaya deux fois inutilement de réunir cette Province au Royaume de Suede. Le Peuple n'avoit peut-être jamais été réduit à une plus grande miſere, & ne s'étoit point trouvé dans un état plus déplorable que celui où il ſe voyoit. Enfin, on ſouffroit impatiemment qu'Albert empruntât de l'argent des

me & les Gouverneurs des Places; de ſorte que les Députés qu'elle enyoya aux Etats pour ſolliciter les ſuffrages en ſa faveur, réuſſirent facilement dans leur commiſſion.

des Prêtres, des Egliſes, & par-tout où il en pouvoit trouver, ſans jamais rien rendre à perſonne. Outre qu'il excitoit la jalouſie des Naturels du Païs, en employant tous les revenus du Royaume à faire des gratifications aux Etrangers, & en envoyant quantité de richeſſes dans le Mecklembourg.

Ces miſeres durerent un certain nombre d'années, pendant leſquelles le Païs fut tellement épuiſé d'argent, qu'il n'étoit plus poſſible d'en rien tirer, quelques Impoſitions que l'on établît ſur le Peuple. Mais l'avarice d'Albert n'étoit pas ſatisfaite. Il fit convoquer le Sénat du Royaume & la Nobleſſe; il repréſenta à cette Aſſemblée, que les revenus de la Couronne étoient trop médiocres, & ne lui ſuffiſoient pas pour ſoutenir un état conforme à la Dignité Royale; qu'il convenoit que le Peuple y contribuât; & que la maniere la plus commode & la moins onéreuſe, c'étoit d'annéxer au Domaine de la Couronne le tiers des Fermes ou Métairies du Royaume, tant des Biens ſéculiers que des biens Eccléſiaſtiques. Il ajouta, que c'étoit de ces revenus qu'il prétendoit entretenir ſa Cour, promettant au reſte, de ne plus charger le Peuple d'Impoſitions extraordinaires.

A cette propoſition, les Membres de l'Aſſemblée repondirent; qu'ils le ſupplioient de ne leur point enlever les Biens qu'ils tenoient de leurs Ancêtres, & de ne rien retrancher des privileges & des libertés de la Nation: ils lui repréſenterent, qu'il auroit ſuffiſamment dequoi ſoutenir l'éclat de la Dignité Royale, pourvu qu'il voulût renvoyer les Etrangers qu'il entretenoit; qu'il ne fît plus tant de libéralités inutiles; qu'il retirât des mains des Allemans, les Fiefs qu'il leur avoit engagés; & que s'il conſentoit à ce qu'on lui demandoit, on l'aideroit pour cet effet d'une ſom-

me

me conſidérable. Ils ajouterent, que de cette maniere il pourroit ſubſiſter des Revenus de la Couronne, comme en avoient ſubſiſté les Rois ſes Prédéceſſeurs.

Albert ne fit aucun cas de ces remontrances: il réſolut de tout emporter par la force, & fit ſaiſir en divers endroits du Royaume la troiſième Métairie. Par cette conduite téméraire, il choqua tous ceux qui avoient quelque choſe à perdre, & les porta à chercher toutes ſortes d'expédiens pour ſe délivrer de l'oppreſſion. Mais d'un autre côté, ceux qui n'avoient rien, ou qui n'étoient pas à leur aiſe, prirent le parti du Roi, dans l'eſpérance qu'ils avoient de pouvoir profiter de la perte des plus riches.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque les principaux Gentilshommes de la Suede, irrités de ſe voir opprimés, s'aſſemblerent en corps & furent trouver Albert. Ils lui dirent avec hauteur, qu'il eût à les laiſſer jouïr de leurs droits & de leurs privileges; & à donner, ſuivant les Loix du Royaume & conformément au ſerment qu'il avoit fait à ſon avenement à la Couronne, la garde des Châteaux & la poſſeſſion des Fiefs aux Originaires du Païs; ſinon, qu'ils verroient de quelle maniere ils en devroient uſer avec lui.

La politique d'Albert, qui n'avoit pour but que l'établiſſement de ſon autorité, ne lui permit pas de ſe rendre à ces remontrances: il continua au contraire ſes vexations; de ſorte que la Nobleſſe du Païs, qui ne ſe ſentoit pas aſſez forte pour lui réſiſter, après lui avoir dénoncé qu'elle renonçoit au ſerment qu'elle avoit fait & à l'obéiſſance qu'elle lui avoit jurée, ſortit du Royaume & paſſa en Danemarc, pour demander du ſecours à la Reine Marguerite.

Cette Princeſſe, qu'on a appellé la Semiramis du Nord, avoit déja eu ſoin de gagner d'avance 1388.

plu-

pluſieurs des principaux Seigneurs de la Suede, & elle les avoit engagés dans ſes intérêts : d'ailleurs il y avoit une grande inimitié entre elle & Albert (1). Ce Prince avoit parlé d'elle en différentes occaſions d'un ton railleur & piquant. Cependant par politique, & pour mieux parvenir à ſes fins, elle affecta de recevoir la propoſition des Suedois d'un air aſſez froid. Elle refuſa même de leur accorder le ſecours qu'ils lui demandoient, à moins qu'ils ne lui promiſſent avec ſerment, de ſoumettre le Royaume de Suede à ſon obéiſſance, au cas qu'elle remportât l'avantage ſur Albert. „ Puiſque j'expoſe, *diſoit-elle*, mes deux Royau- „ mes [le Danemarc & la Norwege] au ſuccès „ incertain de cette guerre; il eſt bien naturel „ que j'aye l'eſpérance d'acquérir une nouvelle „ Couronne" (2). Les Suedois furent à la fin contraints d'accepter une condition ſi dure; car ils voyoient que s'ils n'étoient ſecourus, Albert les alloit entierement exterminer.

C'eſt ainſi que la Reine Marguerite fut élue Reine de Suede par les Mécontens, qui avoient été chaſſés du Royaume, ou qui s'étoient retirés, & par

(1) Selon de bons Hiſtoriens, le guerre étoit déja déclarée entre le Roi Albert & la Reine Marguerite; & le Roi de Suede étoit l'aggreſſeur. Il avoit une alliance avec ſon frere Henri de Mecklembourg, qui, jaloux de ce que les Danois avoient élevé Marguerite ſur le Trône au préjudice de ſa femme Ingeburge, fille aînée du Roi Waldemar; cherchoit à envahir le Danemarc. Albert lui-même ne prétendoit pas moins que l'Empire des trois Royaumes du Nord.

(2) Les Hiſtoriens Danois prétendent que ce ne fut pas l'article de la Souveraineté de la Suede qui fit de la difficulté, ce qui eſt très croyable; mais ſeulement la clauſe que Marguerite y mettoit, qu'on lui déféroit la Couronne de ce Royaume comme à l'Héritiere légitime; condition qui lui fut à la fin accordée.

par ceux de leur faction. Quand ils furent aſſurés du ſecours des Danois, ils commencerent à aſſembler des Troupes & à déclarer la guerre au Roi. Néanmoins, comme une grande partie des Sujets de ce Prince étoit encore dans ſes intérêts, & qu'il étoit maître des meilleures Forteresſes, ſes Ennemis eurent beaucoup de difficultés à ſurmonter; & la guerre, qui fut longue (1), cauſa une infinité de maux & de deſaſtres dans le Royaume diviſé en deux Factions ennemies & acharnées l'une contre l'autre. On faiſoit de ſi furieux ravages de tous côtés, qu'il n'y avoit perſonne qui ſe trouvât en ſureté. D'ailleurs, le Païs étoit tellement épuiſé d'argent, à cauſe des diverſes ſortes d'impoſitions dont Albert avoit chargé les Habitans, que ce Prince avare ne trouvant plus d'autres moyens pour avoir de l'argent, s'aviſa d'engager une Iſle [Gothland] à l'Ordre des Chevaliers de Pruſſe, pour la ſomme de vingt mille *Nobles à la roſe*, qui étoit une monnoye d'Angleterre.

Lorsqu'Albert vit qu'il lui étoit impoſſible de porter plus longtemps les grands fraix de cette guerre; ſoit ambiton, ſoit deſeſpoir, il fit préſenter Bataille à la Reine Marguerite: il lui fit dire, qu'elle eût à ſe trouver à certain jour préfix en raſe Campagne, près de Falkoping, dans là

(1) Comment peut-on avancer que cette guerre fut longue? Marguerite ne monta ſur le Trône de Danemarc qu'en 1387. Elle ne fut élue Reine de Norwege, qu'en 1388. La guerre commença après qu'elle eut été reconnue pour Souveraine de ces deux Royaumes, & ſe trouva finie le 21 de Septembre de la même année 1388. Bien loin donc de pouvoir dire que cette guerre ait été longue, peut-être jamais guerre ne fut plus promptement terminée. Au reſte, la déclamation qu'ajoute notre Auteur, touchant les maux de la Suede, ne paroit pas trop mal fondée.

la Gothie Occidentale, où il auroit ſoin de ſe rendre; & que celui des deux qui auroit le deſſus, auroit gagné la partie. Auſſitôt on arma de part & d'autre, avec force.

Le Roi de Suede avoit de ſon côté Gerhard, Comte de Holſtein; Otton, Comte de Rupin; avec quantité de Seigneurs & de Chevaliers Allemans, qui ne parloient de la Reine Marguerite que d'une maniere fort injurieuſe & fort ſatyrique (1), lui reprochant qu'elle avoit eu commerce d'impudicité avec l'Abbé de Soora (2). Ils ne s'en tinrent pas là: ils lui envoyerent (3) une longue pierre à éguiſer les épées & les lances de ſes Troupes: & l'on peut voir encore aujourd'hui cette même pierre dans l'Egliſe de Roſchild (4). Albert, lui-même, comptoit ſi ſurement réduire la Reine Marguerite, qu'il fit ſerment de ne point mettre ſon bonnet royal ſur ſa tête, avant que d'avoir puni cette Princeſſe, de l'affront qu'elle lui avoit fait en l'empêchant de conquérir

(1) Le Roi Albert deshonoroit pareillement ſon caractere par de baſſes & de ridicules plaiſanteries. Il appelloit la Reine Marguerite, tantôt *le Roi ſans Culotte*, tantôt *la Servante des Moines*. Voyez la Note ſuivante.

(2) La Médiſance n'épargna pas l'attachement que la Reine Marguerite eut pour l'Abbé de Soora, ſon Directeur. Quand même cet attachement auroit été ſuſpect, il y avoit toujours une extrême injuſtice à juger qu'il alloit juſqu'au crime.

(3) Les Hiſtoriens Danois aſſurent que ce fut Albert lui-même qui envoya la pierre à éguiſer à cette Princeſſe, pour qu'elle s'en ſervît à éguiſer ſes Ciſeaux & ſes Eguilles.

(4) Dans la précédente Edition, on avoit ſubſtitué Upſal à Roſchild. Mais il eſt certain que ce fut dans l'Egliſe de Roſchild que cette pierre fut miſe. Peut-être y eſt-elle encore: du moins n'y a-t-il pas long-temps qu'on la voyoit attachée à la muraille de cette Egliſe avec une chaîne de fer.

quérir la Scanie, & en ſe faiſant élire Souveraine des deux Royaumes de Danemarc & de Norwege.

De ſon côte, la Reine Marguerite avoit pareillement aſſemblé une puiſſante Armée, compoſée d'Allemans, de Danois & de Norwegiens. Iwar Lycke en avoit le commandement; les Suedois de ſon parti étoient ſous la conduite d'Eric Keſelſon.

Le jour qui avoit été arrêté, dans le lieu que l'on avoit marqué, il ſe donna une ſanglante Bataille : la victoire y fut longtemps diſputée; à la fin, les Troupes de la Reine eurent le deſſus, Albert fut fait priſonnier, avec ſon fils. Quantité de Chevaliers eurent le même ſort; & dix-neuf demeurerent ſur la place. Les Danois eurent ſeulement huit Chevaliers du prémier ordre de tués. On remarqua, que ce combat ſe donna à pareil jour, que le Roi Magnus avoit été fait priſonnier par Albert, vingt-trois ans auparavant. Albert fut conduit auprès de la Reine Marguerite à Neulodeſe (1), & delà transféré à Lindholm (2), où il demeura en priſon avec ſon fils Eric, l'eſpace de ſept ans, préciſément auſſi longtemps que le Roi Magnus y avoit été priſonnier auparavant (3). 21 Septembre.

Quoique la Suede eût été fort opprimée & fort abattue ſous le regne d'Albert, la diſette & la pauvreté, après ſon empriſonnement, y furent encore plus grandes, & le Païs fut plus terriblement déſolé. Les Princes de la Maiſon de Mecklembourg, les Comtes de Holſtein & les Vil-

(1) Les Hiſtoriens Danois diſent Bahus, Forteresſe aux confins de la Norwege & de la Gothie Occidentale.

(2) D'autres diſent Laholm, qui eſt ſans doute la même Ville dans la Province de Halland.

(3) Magnus n'avoit pas été priſonnier à Laholm, mais à Calmar, comme on l'a vu ci-devant.

Villes Anſéatiques de l'Allemagne, ayant embraſſé avec chaleur le parti du Roi, recommencerent une rude guerre pour procurer ſa délivrance. Ils étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient maîtres de la Ville de Stockholm, du Château de Calmar & de quelques autres Places. C'étoit de ces lieux-là, que les Troupes qui tenoient encore pour le Roi faiſoient de grands ravages par leurs incurſions : elles brulerent Enkoping, Weſteraas, Lindkoping & diverſes autres Places, ſans trouver aucune réſiſtance. On ne pouvoit pas non plus les aſſiéger, parce quelles tiroient de Roſtock & de Wismar des renforts & des munitions quand elles en avoient beſoin. Les Païſans s'aſſemblerent quelquefois pour arrêter ces deſordres ; mais ils eurent toujours du deſſous : on les ſurprenoit, & on les tailloit en pieces.

D'autre part, les Bourgeois de Stockholm furent contraints de ſouffrir de grandes miſeres. La plupart des Allemans s'étoient retirés dans cette Capitale, & ſoit ſans fondement, ſoit avec raiſon, ils accuſoient les Habitans d'avoir voulu livrer la Ville à la Reine Marguerite. Tous les jours on voyoit courir par les rues une troupe de ſcélérats, qui s'étoient donné le nom de *Hattebroder*, c'eſt-à-dire *de la Confrairie des Chapeaux*, parce qu'ils portoient tous des Chapeaux d'une même figure. Ces gens inſulterent prémierement les Bourgeois ; enſuite ils ſe ſaiſirent de quelques-uns des principaux, & les mirent en priſon dans la Tour ; ce qui cauſa de grands troubles. Les deux Partis prirent les armes, & en ſeroient venus aux mains, ſi la prudence du Sénat & du Gouverneur du Château ne les eût appaiſés. Il fut ordonné, que les deux Nations jureroient de s'unir fidelement enſemble ; qu'elles ne s'inſulteroient point, ſous peine corporelle ; qu'en

cas

cas que les Seigneurs Suedois remportaſſent l'avantage, on ne permettroit point que les Allemans fuſſent maltraités; & que ſi le Roi Albert demeuroit maître de la Ville, les Suedois ne recevroient aucune injure.

Cet accommodement ne fut pas de longue durée. Peu de temps après, les Allemans s'aſſemblerent de nuit à l'Hôtel de Ville: le Gouverneur du Château y fit convoquer le Sénat & quelques-uns des principaux Bourgeois, comme s'il fût ſurvenu quelque affaire importante, ſur laquelle on dût délibérer. Mais d'abord qu'ils furent arrivés, on lut une liſte, où ſe trouvoient les noms de ceux qui étoient accuſés de trahiſon, & dont on ſe devoit ſaiſir. Tous ceux qu'on put arrêter furent d'abord jettés dans la Tour du Château, & furent ſi cruellement appliqués à la torture, que quelques-uns d'entre eux moururent des tourmens qu'on leur fit ſouffrir.

Dans ces entrefaites arriva dans le Port de Stockholm, le Duc Jean de Mecklembourg, avec une Flotte chargée de munitions & de Troupes de débarquement (1). Il mit ſon monde à terre, & par le moyen de ce nouveau renfort les Allemans ſe trouverent abſolument les maîtres de la Capitale. Ils publierent que les Suedois, qui étoient morts dans la torture, leur avoient découvert quantité de choſes touchant la Conſpiration qui avoit été tramée contre eux; & en punition de ce prétendu crime, ceux qui avoient réſiſté à la violence de la torture, furent tranſportés la nuit ſecretement de la Tour du Château à Scheeren: on leur lia les piés & les mains,

(1) Il fit lever le Siege de la Ville de Stockholm. Peu de temps après, cette Capitale fut pourtant aſſiégée de nouveau; & la miſere où elle fut réduite ne contribua pas peu à la Paix.

mains; & on les enferma dans une maiſon où on mit le feu.

7 Octobre. La fureur des Allemans n'en demeura pas là. Les Princes de Mecklembourg firent publier à Roſtock & à Wismar, que quiconque voudroit faire des courſes ſur mer à ſes riſques, & pirater ſur les Danois, ſur les Norwegiens & ſur les Suedois, auroit libre accès dans leurs Ports, pour y apporter le butin qu'il auroit fait: ils accorderent auſſi la même liberté à ceux de l'Iſle de Gothland, & aux Pruſſiens, parce que les Chevaliers de Pruſſe tenoient dans cette guerre le parti du Roi. Auſſitôt la Mer Baltique fut toute couverte de Vaiſſeaux pirates, qui s'étant joints enſemble, firent deſcente ſur les côtes & commirent toutes ſortes d'excès. Ces Corſaires prenoient le nom de Fetaliens, qui dans la Langue des Païs Septentrionaux veut dire la même choſe que Pourvoyeurs. En effet, ils étoient obligés de fournir à la Ville de Stockholm des vivres & des munitions. Ils ſe rendirent tellement redoutables, qu'ils n'avoient pas plus d'égard pour les Amis que pour les Ennemis; & les Villes Anſéatiques, après la fin de la guerre, eurent beaucoup de peine à exterminer cette Canaille.

1394. Ces deſordres durerent juſqu'à l'année mille trois cens quatre-vingt-quatorze, que l'on commença à parler de Négociations de Paix. On tint une Conference à Helſingbourg, où ſe rendirent les Ambaſſadeurs de Mecklembourg & de Pruſſe, avec les Députés des Villes Anſéatiques. Cette tentative ne produiſit aucun fruit, parce qu'il y eut dans le même temps entre les Danois & les Allemans un combat, où le Bourguemaitre de Stralſund fut tué; ce qui obligea tous les Ambaſſadeurs à s'en retourner chez eux.

On

On convint pourtant quelque temps après, de tenir une autre Conférence à Aleholm [Laholm], où Jean Duc de Mecklembourg avec tous ceux de son Parti devoit se trouver en personne, & en présence de la Reine Marguerite, afin de terminer entierement tous les différends. C'est dans cette entrevue que l'on convint de la liberté du Roi Albert, de celle de son fils & de celle du Comte Rupin. Les conditions furent; que dans l'espace de trois ans, le Roi Albert céderoit absolument à la Reine Marguerite tout le droit & toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Ville de Stockholm, & sur le Royaume de Suede; & qu'en cas qu'il arrivât quelque infraction de sa part, il seroit obligé de retourner en prison. Pour plus grande sureté, la Reine l'obligea de donner pour caution les Villes de Lubec, de Hambourg, de Dantzic, de Thorn, d'Elbing, de Stralsund, de Stettin, & de Campen, qui devoient payer soixante mille marcs d'argent, en cas que le Roi Albert contrevînt aux Articles du Traité. On convint encore d'une suspension d'armes pour trois ans, durant lesquels le Commerce seroit libre; que la Ville de Stockholm demeureroit pendant ce temps-là entre les mains des Villes Anséatiques pour leur sureté; & qu'enfin chacun garderoit tout ce qu'il possédoit dans l'Isle de Gothland.

Sitôt que ce Traité fut signé, Albert s'en retourna dans son Païs de Mecklembourg, après avoir régné en Suede l'espace de vingt-trois ans. Il ne perdit pourtant pas entierement l'espérance de recouvrer ce Royaume. Il aimoit mieux s'exposer à perdre les soixante mille marcs d'argent, dont il étoit fait mention dans le Traité. Dans cette vue il se rendit en Prusse, & fit alliance avec les Chevaliers, qui avoient repris l'Isle de Gothland sur les Fetaliens, & qui la lui remirent 1395.

rent entre les mains. Il paſſa enſuite dans cette Iſle, où il laiſſa ſon fils Eric, pour y faire ſa réſidence & pour y tenir ſa Cour.

MARGUERITE Reine des trois Royaumes du Nord.

Marguerite devint ainſi une Reine très puiſſante: elle domina ſeule ſur les trois Royaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Les Suedois ſe montrerent ſeuls mécontens de ſa Régence; ils ſe plaignoient qu'elle cherchoit tous les moyens de les opprimer; qu'elle ne donnoit aucuns Fiefs, ni aucuns Châteaux aux Seigneurs de Suede, & qu'elle n'en élevoit aux Charges & aux Dignités qu'un très petit nombre. La fortune d'Abraham Broderſon fut la plus éclatante: la Reine lui donna Halland & Werrand, & ne fut pas, dit-on, inſenſible aux charmes & à la bonne mine de ce jeune Suedois: du moins leur familiarité fit-elle dans le temps porter ces jugemens. Quand les Suedois repréſentoient à cette Reine leurs privileges & leurs papiers, qui portoient, qu'aucun Etranger ne pouvoit poſſeder ni Fiefs, ni Châteaux dans le Royaume; elle leur répondoit, qu'ils euſſent bien ſoin de garder ces papiers & leurs ſceaux; que pour elle, elle ſauroit bien conſerver leurs Fiefs & leurs Châteaux.

Elle ne pouvoit jamais oublier la forte oppoſition que le Sénat du Royaume avoit apportée à ſon mariage avec le Roi Haquin, ni la conduite qu'il avoit tenue en excluant ſon Mari & ſon Beau-pere Magnus de la Couronne de Suede, uniquement à cauſe de ce mariage. Enfin, ce qui l'aigriſſoit encore davantage & ce qui augmentoit ſon averſion contre les Suedois, c'étoit le ſouvenir de l'empriſonnement de Magnus, & de la guerre que Haquin avoit été obligé d'entreprendre pour le faire mettre en liberté.

Les Suedois alléguoient encore d'autres griefs contre cette Princeſſe. Ils ſe plaignoient de ce qu'elle

qu'elle chargeoit ſes Sujets de grandes impoſitions & emportoit beaucoup d'argent de Suede en Danemarc; qu'entre autres impoſitions, elle obligeoit chaque maiſon à payer une ſomme conſidérable; & qu'en d'autres temps elle mettoit ſur chaque piece de Bétail un certain impôt, qui fut nommé par les Païſans Rumpesket.

Dès que la Reine Marguerite vit la tranquillité rétablie dans les trois Royaumes du Nord, elle ne penſa plus qu'à chercher les moyens de les réunir ſous une ſeule Couronne. Afin d'engager les Suedois à donner leur conſentement à cette Union, on leur repréſenta prémierement, qu'Albert & ſon fils Eric n'abandonneroient jamais les prétenſions qu'ils avoient ſur le Royaume de Suede, tant qu'il ne paroitroit point d'autre Souverain que la Reine Marguerite; qu'ainſi il étoit de la derniere néceſſité qu'on élût au plutôt un Roi, qui régnât après elle en Suede; afin d'ôter toute eſpérance, tant à Albert qu'à ſon fils, de pouvoir remontrer ſur le Trône.

Les Suedois ayant conſenti à cette propoſition, la Reine fit venir auprès d'elle le jeune Duc de Pomeranie, nommé Henri, qui étoit fils de ſa ſœur (1). Mais afin que ce nom de Henri ne ſonnât pas mal aux oreilles des Suedois, elle l'avoit changé en celui d'ERIC. Malgré la grande jeuneſſe de ce Prince (2), la Reine vint à bout de le faire reconnoître pour Roi

ERIC de Pomeranie.

(1) Ce Prince n'étoit pas fils d'Ingeburge, Sœur de la Reine Marguerite, mais ſeulement ſon Petit-fils. Ingeburge fille aînée du Roi Waldemar avoit épouſé Henri Duc de Mecklembourg: de cette Alliance étoit ſortie, entre autres, Marie de Mecklembourg, qui épouſa Wratiſlas, Duc de Pomeranie, & qui lui donna Henri de Pomeranie, dont il eſt ici queſtion.

(2) Il avoit déja été reconnu par les Etats de Danemarc & de Norwege.

Roi de Suede & pour ſon ſucceſſeur. Les Suedois, après l'avoir élu, le proclamerent dans la prairie de Mora, deux ans après qu'Albert eut été relâché : à condition néanmoins, que la Reine prendroit l'adminiſtration du Royaume durant la minorité de ce jeune Prince.

1396. 13 Juillet.

La Reine, ſatisfaite de la complaiſance des Suedois, voulut leur montrer combien elle y étoit ſenſible. Elle reprit tous les biens de la Couronne, dont Albert avoit fait des libéralités : elle dégrada de Nobleſſe tous ceux qu'il avoit annoblis : elle fit raſer tous les Châteaux qui avoient été bâtis de nouveau ; en un mot, elle travailla de concert avec eux à remédier aux malheurs que les troubles de la guerre avoient cauſés. Mais ſi elle prit ſoin des intérêts des Suedois, elle n'oublia pas les ſiens. Elle perſuada aux Etats du Royaume de lui laiſſer pour l'entretien de ſa Cour, la Gothie Orientale & Occidentale ; les Provinces de Wermland, de Weſtermanland, & de Dalécarlie, avec toutes les Mines, dont elle avoit le pouvoir de diſpoſer à ſa volonté, ſoit en les engageant, ou bien en les donnant à qui bon lui ſembleroit.

UNION de Calmar.

Pendant tout ce temps-là, Marguerite, dont la principale paſſion étoit de rendre l'union des trois Couronnes du Nord perpétuelle, s'étoit fait des Créatures & avoit travaillé à gagner les principaux Seigneurs de chaque Nation. Quand elle crut ſa partie ſuffiſamment liée, elle convoqua à Calmar, les Sénateurs & les Seigneurs les plus conſidérables des trois Royaumes, afin de faire une Loi fondamentale de l'union des trois Couronnes ſous un ſeul Monarque. La Reine releva admirablement bien la néceſſité & l'utilité de cette union. Elle ſe ſervit entre autres de ce prétexte : que puiſque les trois Races Royales étoient éteintes dans les trois Royaumes,

1397.

mes, c'étoit une occaſion favorable pour n'en former plus qu'un ſeul Etat, pour étouffer tout d'un coup par ce moyen les troubles qui pourroient naître à l'avenir.

UNION des trois Royaumes du Nord, ſous ERIC.

Toutes les raiſons que l'on allégua étoient aſſez plauſibles ; & ſelon toute apparence, l'affaire auroit d'abord réuſſi, ſi les Danois, ſous un tel prétexte, n'euſſent cherché l'oppreſſion de la Suede & de la Norwege. Néanmoins, on dreſſa les Articles ſuivans, par leſquels les Etats des trois Royaumes ſe promirent mutuellement avec ſerment, avec Lettres & Sceaux, de demeurer à perpétuité ſous la Domination d'un même Roi. Ces Articles portoient en ſubſtance :

„ Que chaque Nation garderoit ſon propre „ nom, ſes droits, ſes libertés, ſes privileges „ & ſes anciennes coutumes, ſans qu'on les „ altérât en aucune maniere : Que le Roi n'au„ roit pas le pouvoir d'introduire de nouvelles „ loix, ou de nouveaux droits en aucun des „ trois Royaumes, ſi ce n'étoit avec le con„ ſentement de tous ſes Sujets : Qu'il y auroit en „ chaque Royaume un Bailli & un Maréchal, „ pour protéger un chacun & rendre la juſtice „ en ſon abſence, comme auſſi un Maître d'Hô„ tel qui fourniroit toutes les choſes néceſſaires „ à l'entretien de la Cour, dans le temps que „ le Roi feroit ſon ſéjour dans le Royaume : „ Qu'il y auroit un Chancelier du Royaume, „ pour avoir ſoin des Sceaux, & de tout ce qui „ regarde la Chancellerie ; & outre cela un „ Chancelier de la Cour, qui ſuivroit toujours „ le Roi, afin que chaque Particulier des trois „ Royaumes fût d'autant plutôt expédié, lorſ„ qu'il viendroit à la Cour pour quelque affaire. Le Roi devoit de plus être tenu „ de viſiter „ ſes trois Royaumes tous les ans, & de ſé„ journer dans chacun quatre mois par an, à

„ moins qu'il n'en fût empêché par des affaires
„ de grande importance: Que le cas arrivant,
„ on laiſſeroit à ſon choix de réſider durant
„ cette année-là dans celui des trois Royaumes
„ que bon lui ſembleroit: Que lorſque le Roi
„ partiroit d'un Royaume pour ſe rendre dans
„ un autre, il emmeneroit avec lui deux Séna-
„ teurs, afin que lorsqu'il ſurviendroit quelque
„ affaire à la Cour de ce Royaume-là, ils la
„ puſſent d'autant mieux expédier conjointe-
„ ment avec le Chancelier: Que le Roi, ni au-
„ cun des Royaumes ne pourroient s'engager
„ dans une guerre, à l'inſu & ſans le conſente-
„ ment unanime des Sénateurs des trois Ro-
„ yaumes; & qu'en cas que la guerre eût été
„ réſolue d'une commune voix, les Troupes
„ qu'on envoyeroit de deux Royaumes dans le
„ troiſieme, ſeroient pourvues de toutes les
„ choſes néceſſaires juſque ſur les frontieres;
„ mais que d'abord qu'elles ſeroient entrées
„ dans le territoire de celui qui auroit deman-
„ dé du ſecours, elles y ſeroient entretenues à
„ ſes fraix. Enfin on réſolut, que lorsqu'on
„ éliroit un nouveau Roi, le Bailli & le Maré-
„ chal du Royaume où le Roi ſeroit mort, en
„ donneroient d'abord avis aux deux autres
„ Royaumes, & exhorteroient ſérieuſement les
„ perſonnes députées pour choiſir un nouveau
„ Roi, de s'acquitter de leur devoir, & de ſe ren-
„ dre à Helmſtadt, pour procéder à ſon Election.

Ceux qui avoient ce droit d'Election, étoient, un Archevêque & deux Evêques, un Bailli, un Maréchal, quelques Intendans du Plat-Païs, quelques Gentilshommes; les Bourguemaitres des principales Villes, & deux des plus anciens Païſans de chaque Juridiction; de ſorte qu'il devoit y avoir quarante Electeurs de chaque Royaume.

On regla encore: „ Que ſi le feu Roi avoit

„ laiſ-

„ laiſſé des Héritiers légitimes en Ligne maſcu-
„ line, & qu'il y en eût quelqu'un d'entre eux
„ qui fût capable de gouverner, il ſeroit préfé-
„ ré à tous les autres dans l'Election que l'on
„ feroit ; mais que ſi le Roi n'avoit laiſſé au-
„ cuns Enfans mâles, il ſeroit au choix de ces
„ ſix vingt perſonnes, d'élire un Etranger, ou
„ un Originaire du Païs ; & que s'ils ne vou-
„ loient point prendre un Etranger, mais un
„ Naturel du Païs, on procéderoit à ſon Elec-
„ tion de la maniere qui ſuit. Prémierement,
„ qu'on écriroit les noms des trois Royaumes
„ ſur trois morceaux de papier, d'une même
„ forme & d'une même grandeur ; qu'on les
„ mettroit devant un Enfant de ſept ans : &
„ que ce ſeroit du Royaume dont cet Enfant
„ auroit levé le nom, qu'il faudroit prendre la
„ perſonne qu'on voudroit élire, afin qu'aucun
„ des trois ne pût pas ſe plaindre de ce qu'on
„ lui en préféreroit un autre. Après ce ſort,
„ tous les Membres de l'Aſſemblée devoient
„ promettre avec ſerment de donner leurs voix
„ au nouveau Roi, non par prévention, ou par
„ faveur, ou en vue de quelque avantage ou
„ de quelque intérêt particulier ; mais ſeule-
„ ment en ſuivant les lumieres de la raiſon, au-
„ tant qu'il leur ſeroit poſſible : Et qu'enfin, ſi
„ on ne pouvoit pas s'accorder au ſujet de l'E-
„ lection ; par les conteſtations qui arrivent
„ d'ordinaire entre un ſi grand nombre de Dé-
„ putés, on prendroit de chaque Royaume qua-
„ tre perſonnes, deux Eccléſiaſtiques & deux
„ Séculiers ; que ces douze Electeurs s'aſſem-
„ bleroient dans une maiſon, & qu'ils feroient
„ ſerment de n'en point ſortir avant que d'être
„ convenus tous unanimement de l'Election
„ d'un nouveau Roi.

Mais comme, dans le fonds, les Danois n'a-

voient pas deſſein d'obſerver ce Traité, & que ſous ce prétexte ils cherchoient ſeulement à impoſer aux Suedois le joug de leur domination; ce fut là la ſource de pluſieurs guerres, qui ſurvinrent dans la ſuite, & dont nous aurons occaſion de parler.

Cette union ne fut d'abord ſignée que de quatre Evêques & de treize Gentilshommes; & à condition qu'on en expédieroit ſix Exemplaires en parchemin, qui ſeroient ſignés de la main du Roi, de la Reine & des Etats des trois Royaumes, & que chacun de ces Royaumes en auroit deux. Mais les Suedois & les Norwegiens, ayant remarqué ce que les Danois vouloient par-là, refuſerent longtemps de ſigner. Ils ne firent pas la même difficulté pour reconnoître de nouveau, d'un concert général, en qualité de Souverain des trois Royaumes du Nord, le jeune Roi qu'ils avoient reconnu chacun en particulier. L'Aſſemblée approuva unanimement l'Election, & proclama ce Prince ſolemnellement.

Dans le temps que ces choſes ſe paſſoient à Calmar, le Prince Eric, fils du Roi Albert, mourut dans l'Iſle de Gothland. Son pere abandonna alors abſolument le deſſein qu'il avoit toujours conſervé de recouvrer la Couronne de Suede: il ne crut pas devoir s'obſtiner pour ſa perſonne ſeule, à une entrepriſe ſi difficile, ni s'expoſer à de nouveaux périls: il ſe détermina à rendre à la Reine Marguerite la Ville de Stockholm, avec toutes les autres Places qu'il avoit encore en Suede: il lui céda tous les droits & toutes les prétenſions qu'il avoit ſur cette Couronne, & il paſſa le reſte de ſes jours dans le Mecklembourg. Les Chevaliers de Pruſſo s'emparerent alors de l'Iſle de Gothland.

Ce ne fut proprement que dans ce temps-là, que

que la Reine se trouva maîtresse de toute la Suede. Elle sut en assurer le repos à l'égard des Ennemis du dehors; mais dès le commencement de son regne, les Suedois & les Norwegiens se plaignirent qu'on n'observoit par les Articles du Traité; que la Reine les chargeoit de grandes impositions; & qu'elle emportoit tout l'argent de Suede pour le dépenser en Danemarc, où elle faisoit son séjour ordinaire. Ils ajoutoient, qu'on donnoit la plupart des Fiefs & des Châteaux du Royaume à des Etrangers, contre toutes les Loix & les Privileges de la Suede. Mais sur toutes ces plaintes ils ne reçurent que de vaines promesses, qu'on leur faisoit de leur donner satisfaction. C'en étoit assez pour faire connoître tout le mystere de l'Union que les Danois avoient demandée. On le connut encore mieux, quand on sut que la Reine avoit donné cette instruction au jeune Roi: *La Suede vous fournira dequoi vivre; la Norwege, dequoi vous vêtir; mais c'est dans le Danemarc, que vous devez chercher dequoi vous défendre.*

Environ huit ans après le Couronnement du Roi Eric, la Reine Marguerite roula dans son esprit toutes sortes d'expédiens, pour se mettre en possession de l'Isle de Gothland (1), sans rien payer aux Chevaliers de Prusse à qui cette Isle avoit été engagée. Le parti qu'elle prit fut d'y envoyer Algot Manssson & Abraham Broderson, avec quelques Troupes, qui s'en rendirent maîtres, avant même que les Chevaliers puf- 1404.

(1) Ce fut dès l'année 1398 que la Reine Marguerite entreprit la conquête de l'Isle de Gothland sur les Chevaliers de Prusse. L'Empereur Wenceslas, Protecteur de ceux-ci, demanda une Conférence pour accommoder le différend. Ses Députés se rendirent dans la Ville de Helsingbourg, & convinrent des conditions que notre Auteur rapporte. Comme l'argent n'étoit pas prêt, le rachat de l'Isle ne se fit qu'en 1408.

puſſent en avoir avis. Les Suedois ne purent pourtant pas ſitôt emporter la Ville de Wisbuy, ni ſon Château. La réſiſtance qu'ils y trouverent les obligea de demeurer devant cette Place: ils bâtirent cinq Tours, ou cinq Forts, environnés de bonnes murailles, pour être plus en ſureté, & pour tenir les Habitans de l'Iſle dans l'obéiſſance.

La nouvelle de cette entrepriſe de la Reine mit les Chevaliers en mouvement: ils ſe mirent en mer, & vinrent ſecourir la Ville de Wisbuy; ils chaſſerent même les Suedois de l'Iſle (1), & raſerent juſqu'aux fondemens les Forteresſes qu'ils avoient élevées. Marguerite, voyant bien qu'il n'y avoit pas moyen de s'emparer de cette Iſle par la force des armes; & les Chevaliers ayant conſidéré qu'ils ne pouvoient la garder ſans beaucoup de dépenſes; on en vint de part & d'autre à un accommodement. On fit un Traité, par lequel la Reine promettoit de leur payer la moitié des vingt mille Nobles à la roſe qu'ils avoient débourſés, à condition que l'Iſle lui ſeroit reſtituée. Pour trouver cette ſomme d'argent, elle mit de grandes Impoſitions ſur les Suedois; elle alloit elle-même de maiſon en maiſon, afin d'engager un chacun à contribuer pour retirer l'Iſle de Gothland, & pour la réunir à la Suede. Les Danois retinrent néanmoins cette Iſle; & ce n'eſt que de nos jours qu'elle eſt revenue à la Couronne de Suede.

Lorsqu'Eric fut en âge, la Reine lui fit épouſer à Lunden en Scanie, Philippine, fille de Henri

1410. 25 Octobre.

(1) Tout le monde ne dit pas que les Chevaliers chaſſerent les Suedois de l'Iſle. Pluſieurs Hiſtoriens donnent même à entendre, que l'Empereur offrit ſa médiation dans le temps que les Suedois attaquoient Wisbuy avec force, & que les Chevaliers défendoient la Place avec fermeté.

Henri IV, Roi d'Angleterre (1). La Princeſſe lui apporta en dot une grande Médaille d'or, qui peſoit pluſieurs milliers de Ducats. Après ce Mariage, Eric prit lui-même l'adminiſtration de l'Etat, ſans ſe lier beaucoup à la Reine Marguerite (2); ce qui paroît aſſez clairement, car durant ſa vie même il fit trancher la tête à ſon Mignon Abraham Broderſon, auquel elle fit ériger depuis un Autel dans l'Egliſe Cathédrale de Lunden; & peu de temps après, elle mourut elle-même de la peſte, dans un Vaiſſeau devant Flensbourg.

Avant la mort de cette Reine, il s'étoit allumé une guerre entre le Roi Eric, & Henri, Comte de Holſtein, Tuteur du fils du Comte Garhard, que la Reine [Marguerite], & le Roi Eric vouloient dépouiller (3) du Païs de Sleeswig. 1415.

(1) Mr. Pufendorff place le mariage du Roi Eric en 1410. Cependant Pontanus, Meurſius & tous les bons Auteurs le mettent quatre ans auparavant, ſavoir en 1406.

(2) Rien de moins conforme à l'Hiſtoire, & rien de moins prouvé que ce qu'avance ici M. Pufendorff. 1. La Reine Marguerite tint juſqu'à ſa mort les rênes du Gouvernement Il n'en faut pas d'autres preuves que le rachat qu'elle fit de l'Iſle de Gothland en 1408, les démêlés qu'elle eut en 1409 avec la Ducheſſe de Holſtein; & l'accommodement de ce différend en 1411, temps auquel mourut cette Princeſſe. 2. Dans toutes les affaires que nous venons de rapporter, on voit entre le Roi & la Reine le même accord & le même concert, que l'on trouve dans le reſte du temps où ils ont régné conjointement. 3. Si Eric, comme le dit notre Auteur, fit trancher la tête en 1412 à Abraham Broderſon, ce ne fut aſſurément pas du vivant de la Reine; car elle étoit morte l'année précédente, ſuivant tous les Hiſtoriens. Il eſt fâcheux que Mr. Pufendorff ait eu ſi peu d'exactitude, & qu'il ſe ſoit laiſſé aller à croire ſi légerement des faits qui ne ſont point avancés par des Auteurs approuvés.

(3) Le Roi Eric, en voulant réunir le Duché de

wig. Dans cette guerre, Eric tira au commencement de grands ſecours des Villes Anſéatiques, auſſi-bien que des Ducs de Mecklembourg & de Saxe; mais dans la ſuite ils prirent tous le parti du Comte de Holſtein. Eric fit durer ſi longtemps cette guerre, qu'à la fin il y perdit tous ſes Royaumes (1). Pour ſubvenir aux fraix d'une ſi longue guerre il fallut charger les Suedois de pluſieurs Impoſitions exceſſives, & obliger tous ceux qui tenoient des Fiefs du Roi, de fournir de groſſes ſommes d'argent: ce qui par contrecoup les engageoit à fouler leurs Païſans & leurs Vaſſaux.

Ces entrepriſes ſur les libertés & les privileges furent pouſſées à l'excès. Bientôt il n'y eut plus de remede contre la tyrannie & contre l'oppreſſion des Gouverneurs & des Officiers Danois. Lorsque les Sénateurs du Royaume en portoient leurs plaintes au Roi, ou il n'y ajoutoit pas foi, ou il ne les écoutoit pas. Cependant les Gentilshommes étoient abſolument épuiſés; ils étoient obligés de ſervir à leurs dépens, tant par mer que par terre, & lorsqu'ils étoient faits priſonniers, il falloit qu'ils payaſſent leur rançon de leurs propres deniers. Ils étoient ainſi réduits à la néceſſité de prodiguer leurs biens & leur ſang pour la continuation d'une guerre injuſte qui ne les regardoit point, & qui

Sleeswig à la Couronne, ne demandoit que ce qui lui appartenoit. Le Fief n'étoit point de la nature de ceux d'Allemagne, qui paſſent aux Héritiers. Suivant la Loi du Danemarc, à la mort du Vaſſal, ce Duché devoit retourner à celui qui en avoit donné l'Inveſtiture.

(1) Les disgraces du Roi Eric prirent principalement leur ſource de l'entêtement de ce Prince à vouloir faire reconnoître ſon Neveu Bugiſlas de Poméranie pour ſon ſucceſſeur.

qui tendoit seulement à l'avantage des Danois.

Après que la plus grande partie de l'argent eut été transportée hors du Païs, Eric fit battre de la monnoye de cuivre; de sorte qu'il sembloit que l'on voulût entierement abolir la mémoire de l'ancienne liberté. En effet on emporta de Suede en Danemarc, tous les Titres & les Papiers, qui contenoient les Privileges & les Franchises des Suedois. Le Commerce cessa même absolument dans le Royaume durant quelques années, parce que les Villes Anséatiques s'étoient déclarées contre le Roi Eric; mais quoique les Marchands ne pussent rien gagner, on ne laissoit pas d'exiger d'eux de grandes impositions.

Enfin l'Eglise ne fut pas à couvert des violences de ce Prince. Il nomma un Danois, Archevêque d'Upsal, contre la volonté de tout le Chapitre: & il en usa de la sorte, afin de pouvoir par l'autorité de ce Prélat, d'autant plus facilement faire consentir le Sénat du Royaume à tout ce que bon lui sembleroit. D'ailleurs, cet Archevêque étoit un très mauvais Sujet: il fit tort entre autres à l'Eglise d'Upsal de plus de vingt mille Ducats; & l'on fut obligé de le déposer. On l'envoya pour Evêque en Islande, où les Peuples, lassés de ses crimes, l'enfermerent dans un sac & le précipiterent dans la mer.

Durant cette guerre (1), la Reine Philippine avoit repoussé les Ennemis de devant Coppenhague: tandis que tout étoit dans la consternation dans la Zélande, & que le Roi avoit formé le dessein de se jetter dans un Cloître, pour s'y cacher, cette généreuse Princesse avoit signalé son habileté & son courage en encourageant le Peuple

(1) Le Traducteur de M. Pufendorff marquoit à la marge l'année 1420. Mais selon Pontanus, Meursius, &c. ce fait arriva en l'année 1428.

ple par des recompenſes & en lui fourniſſant des armes.

1429. L'année ſuivante, dans le temps que le Roi Eric étoit en Suede, la Reine, encouragée par le bon ſuccès qu'elle avoit eu, fit équiper à l'inſu de ſon Mari une Flotte de ſoixante & quinze voiles, montée de quatorze cens hommes, pour aller fondre ſur les Vaiſſeaux de Stralſund; mais cette expédition n'eut pas le même ſuccès que la prémiere: l'Ennemi reçut les Danois avec fermeté, & ruina entierement leur Flotte.

Lorsqu'Eric fut de retour dans le Danemarc & qu'il eut appris une perte ſi conſidérable (1), il entra dans une ſi grande colere contre la Reine, qu'il la frappa à coups de poing. Cette Princeſſe qui étoit enceinte, en prit un tel chagrin, qu'elle accoucha avant ſon terme, & comme d'ailleurs le Roi Eric entretenoit un commerce honteux avec d'autres femmes, elle en conçut tant de déplaiſir, qu'elle ſe retira dans un Cloître à Wadſtena, où elle mourut peu de temps après.

1450. 5 Fevrier.

A toutes les oppreſſions dont nous avons parlé, on peut encore ajouter l'inſolence des Gouverneurs & des Généraux étrangers, qui réduiſirent enfin le Peuple au deſeſpoir. Entre tous ces Officiers on remarquoit Joſſe Ericſon de Weſteraas, l'Ennemi juré des Païſans. Car il en fit maſſacrer miſérablement un grand nombre; il en fit pendre d'autres à la fumée, juſqu'à ce qu'ils fuſſent étouffés; & enfin il en fit mourir quelques-uns ſous de faux prétextes, afin d'avoir lieu de ſe ſaiſir de leurs biens. Quelquefois il ſe donnoit le plaiſir de faire attacher des femmes à la charrue; & il les obligeoit à la tirer comme des Bœufs.

Si

(1) D'autres prétendent que cette perte fut moins ſenſible au Roi, que celle du Vaiſſeau chargé des revenus de la Couronne de Suede, que la Reine avoit mandé de ſon chef, & que des Pirates enleverent.

Si l'on portoit de pareilles plaintes au Roi, ou il ne les écoutoit point, où il disoit que c'étoient de fausses accusations, qu'on inventoit contre ses Officiers par haine & par envie; & ceux qui étoient assez hardis pour se présenter à la Cour, n'en remportoient chez eux que des coups, ou des paroles outrageantes.

On n'étoit nullement accoutumé à de semblables traitemens dans la Dalécarlie, dont Josse étoit Gouverneur. Les Habitans de cette Province commencerent à le menacer ouvertement: ils jurerent sa mort, en cas qu'ils le rencontrassent dans leurs Vallées; & ils lui firent dire qu'il pouvoit bien envoyer chercher par ses domestiques ce qu'ils devoient légitimement, mais qu'à l'avenir il n'eût pas la hardiesse de se présenter devant eux.

Dans ce temps-là il demeuroit sur le Kooperberg, un certain Gentilhomme, nommé Engelbrecht-Engelbrechtson (1). Il n'étoit pas à la vérité d'une taille avantageuse; mais en recompense, il étoit né avec un grand courage, & avec beaucoup d'esprit. Il se sentit ému de compassion sur les maux que souffroit le Peuple, & il prit la résolution de le venger des violences de Josse Ericson. Dans ce dessein il fit signer une plainte aux habitans, qui étoient Vassaux, ou qui relevoient du Château de ce Gouverneur: il prit cette plainte, & il se rendit en Danemarc auprès du Roi Eric. Admis à l'audience, il parla hardiment contre Ericson, & pour appuyer ce qu'il disoit il ajouta, qu'en cas que ses plaintes ne se trouvassent pas fondées, il offroit sa tête à couper. 1433.

Quoique les Amis de Josse Ericson traitassent cette affaire de bagatelle, & que ce Gouverneur eût

(1) Engelbert, Fils d'Engelbert.

eût lui-même écrit des Lettres au Roi pour lui proteſter qu'on ſe plaignoit ſans fondement, la démarche d'Engelbrecht ne fut pas entierement ſans ſuccès : le Roi lui donna des Lettres pour le Sénat de Suede. Elles portoient, que les Sénateurs s'informeroient des différends qui pouvoient être ſurvenus entre Joſſe Ericſon, & les Païſans de ſa Juriſdiction, & qu'on en donneroit avis à Sa Majeſté.

La Commiſſion ayant été exécutée, le Sénat fit réponſe au Roi, que tout ce qu'on lui avoit rapporté touchant Joſſe Ericſon étoit véritable. Il ajoutoit, qu'il ſupplioit Sa Majeſté d'envoyer un autre Gouverneur en ſa place, afin d'obvier à de plus grands malheurs. Engelbrecht fut le porteur de cette réponſe ; mais quand il arriva à la Cour, il y fut traité comme un homme qui venoit faire de faux rapports. On lui fit dire qu'il eût à ſe retirer, & à ne point revenir davantage, ou bien qu'il auroit lieu de ſe répentir de ſa témérité. Engelbrecht s'en retourna en effet ; mais en partant il fit entendre à quelques Officiers de la Cour, qui étoient auprès de lui, qu'il n'étoit pas homme à s'épouvanter par des menaces, & qu'il reviendroit une troiſieme fois.

A ſon retour dans la Dalécarlie, Engelbrecht fit aux Païſans un rapport fidèle de la maniere dont on l'avoit traité. Ces Peuples, jaloux de leur liberté & ennemis de l'oppreſſion, lui dirent qu'ils vouloient ſe venger eux-mêmes de Joſſe Ericſon. Ils prirent Engelbrecht pour leur Chef, & ils marcherent droit à Weſteraas, où ils aſſiegerent Joſſe dans ſon Château. Ils redoutoient alors d'autant moins la puiſſance du Roi, qu'ils ſavoient que ce Prince étoit actuellement embarraſſé dans une fâcheuſe guerre contre des Etrangers. Mais les Sénateurs du Royaume ayant eu avis de ces troubles, ſe rendirent à Weſteraas, & tâcherent par

par de belles paroles à perſuader aux Païſans de s'en retourner chez eux. Toutes leurs remontrances ne purent rien gagner, juſqu'à ce que Joſſe Ericſon eût été dépoſé de ſa Charge. Il fut obligé de remettre ſon Château entre les mains du Sénat, qui y établit incontinent un autre Officier du Roi, nommé Melchior Gœrſe.

Cet accord ſembloit avoir rétabli la tranquillité; les Païſans s'en étoient retournés chez eux & avoient mis les armes bas; lorſque Joſſe Ericſon, mortifié d'avoir perdu ſa Charge, les menaça de faire tant à la Cour, qu'on leur envoyeroit un Gouverneur encore plus méchant que lui. La menace allarma les Païſans, ſur-tout quand Engelbrecht leur eut dit qu'il le croyoit aiſément, & qu'ils n'avoient point de ſoulagement à eſpérer, tant que le Païs auroit des Gouverneurs & des Généraux étrangers.

Cette repréſentation fut le ſignal d'un nouveau ſoulevement. Les Dalécarliens jurerent unanimement qu'ils hazarderoient leurs biens & leurs vies, pour chaſſer tous les Généraux que le Roi Eric avoit envoyés en Suede; & qu'en cas qu'il ſe trouvât quelqu'un parmi eux, qui ne voulût pas entrer dans leur Ligue, ſes biens ſeroient mis au pillage & ſa vie en péril.

Dans peu de temps Engelbrecht eut ramaſſé quelques miliers de Païſans; il ſe mit en campagne & s'empara de pluſieurs Châteaux, qu'il brula & raſa enſuite juſqu'aux fondemens. Il en uſa entre autres de cette maniere envers les Châteaux de Bogenes, de Kopings-haus & de Hogewalle, que les Gouverneurs avoient abandonnés pour prendre la fuite. En continuant ſa route du côté de Weſteraas, il rencontra Melchior Gœrſe, qui lui livra volontairement le Château. Engelbrecht en donna le Gouvernement à un Gentilhomme Suedois, nommé Nils Guſtave-ſon; &

il

il appella à ſon ſecours la Nobleſſe des Provinces de Weſtmanland & de Nericie, afin qu'elle l'aſſiſtât dans le deſſein qu'il avoit de délivrer ſa Patrie de l'oppreſſion, & de la tirannie des Etrangers. De Weſteraas il alla à Upſal: toute la Province d'Uplande ſuivit ſon parti. Enfin il diminua d'un tiers les impoſitions annuelles, qui avoient monté très haut ſous le Regne du Roi Eric.

1434. Ce fut auſſi à la ſollicitation d'Engelbrecht, qu'Eric Pucke entreprit de faire ſoulever les Provinces du Nord. Il gagna facilement le Peuple, par l'eſpérance qu'il lui donnoit de ſe voir bientôt délivré des maux qu'il ſouffroit depuis ſi longtemps. Il ſe rendit maître de la maiſon de Faxholm & la réduiſit en cendres. Il paſſa dans l'Iſle d'Aland où il aſſiega Caſtelholm, que le Gouverneur Otton Pogwiſch, qui y commandoit, lui livra ſur le champ.

Après cette expédition, Eric Pucke ſe rendit auprès d'Engelbrecht, pour aſſiéger de concert avec lui Gripsholm. Au bruit de leur marche, celui qui commandoit dans la Place, plia bagage en diligence, mit le feu au Château, & ſe ſauva à Stockholm. Engelbrecht ſe préſenta d'abord devant cette Capitale pour en former le ſiege; mais le Gouverneur du Château fit avec lui une trêve, juſqu'au mois de Novembre ſuivant. Auſſitôt Engelbrecht ſe retira de devant la Place: il ſe rendit à Oerebro, où il convint, qu'en cas que le Gouverneur ne reçût point de ſecours du Roi Eric, dans le temps de ſix ſemaines, il lui remettroit le Château entre les mains, à condition que ſes biens lui demeureroient. Il fit un pareil accord avec la Ville de Nicoping; mais Ringſtedeholm & Steckebourg furent contraintes par la force d'en venir à un accord.

Comme les Dalécarliens avoient pris une ferme

me réſolution de chaſſer ou d'exterminer tous les Etrangers, & que cependant il y en avoit quantité entre ceux-ci, qui durant le long ſéjour qu'ils avoient fait en Suede avoient appris la Langue du Païs, Engelbrecht donna à ſes gens deux mots pour pouvoir diſtinguer les Etrangers, des Originaires du Païs. Ces mots étoient, Huid-heſt, & Korngulſt: de ſorte que l'on faiſoit main-baſſe ſans aucun quartier, ſur ceux qui ne prononçoient pas diſtinctement ces mots-là.

Enfin, lors que ces Troupes ſe furent répandues comme un embraſement dans tout le Royaume, & que le ſoulevement fut devenu comme général, les Sénateurs du Royaume, qui reconnoiſſoient encore le Roi Eric s'aſſemblerent à Waldſtena, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture ſemblable. Engelbrecht en ayant été informé, s'y rendit en diligence à la tête de mille Païſans, & parut dans l'Aſſemblée, lorsqu'elle y penſoit le moins. Il lui déclara, qu'il ne s'étoit propoſé que de délivrer ſa Patrie de la tyrannie inſupportable des Danois & des Allemans, & qu'il prioit tous les Membres du Sénat, & les autres Seigneurs Suedois, de l'aſſiſter dans un deſſein ſi juſte & ſi raiſonnable. Mais l'Aſſemblée lui ayant objecté l'obéiſſance qu'elle avoit jurée & le ſerment de fidélité qu'elle avoit fait: il répondit, que le Roi avoit auſſi juré à ſon Couronnement & pluſieurs fois depuis, de conſerver aux Suedois leurs droits & leurs privileges, de n'introduire aucun nouvel impôt, de pourvoir les Nobles des Fiefs du Royaume, & de chercher toujours l'avantage & la proſpérité de ſes Sujets; que tout le monde ſavoit aſſez comment ce Prince avoit ſatisfait à ſes promeſſes; qu'au reſte, le Roi avoit juré le prémier, & que puisqu'il violoit ſon ſerment, ils n'étoient plus obligés de tenir le leur.

Les

Les Sénateurs voulurent lui repréſenter, qu'un ſerment de fidélité ne devoit pas être violé légerement, & qu'une contravention à quelques Articles convenus ne ſuffiſoit pas pour autoriſer un ſoulevement, tant qu'il reſtoit quelque eſpérance de pouvoir porter les choſes à l'accommodement Mais Engelbrecht, irrité de trouver tant de réſiſtance dans les Sénateurs, s'écria, qu'il regarderoit deſormais comme Ennemis de la Patrie tous ceux qui demeureroient attachés au parti du Roi Eric: & que leurs biens & leurs vies ſeroient dans un égal danger.

Ces dernieres paroles effrayerent tellement les Sénateurs, qu'ils donnerent ſur le champ un Acte, par lequel ils renonçoient au ſerment qu'ils avoient fait, & à l'obéiſſance qu'ils avoient jurée au Roi Eric. Cet Acte fut envoyé au Roi: un des Domeſtiques d'Engelbrecht en fut le porteur.

Engelbrecht ayant conduit les choſes au point où il les ſouhaitoit, continua à ſe rendre maître du reſte du Royaume. Il attira dans ſes intérêts toute la Partie Orientale de la Gothie; & il s'empara de tous les Châteaux & de toutes les Maiſons conſidérables qu'il y trouva. Il conſerva les anciennes Forteresſes; mais il ordonna que les nouvelles, qui avoient été bâties ſeulement pour opprimer & pour tyranniſer le Païs, fuſſent réduites en cendres & raſées juſqu'aux fondemens. Il ſe rendit tout de ſuite maître de la Gothie Occidentale, & des Provinces de Wermland & de Halland. Il ſe préparoit même à entrer dans la Scanie, lorsque la Nobleſſe du Païs, s'appercevant de ſon deſſein, ſe mit en campagne, marcha contre lui, & s'avança juſqu'à Lageholm, [Laholm]. Les deux Armées demeurerent quelque temps vis-à-vis l'une de l'autre, parce qu'au-

cu-

cune d'elles ne vouloit ſe hazarder de paſſer la Riviere, de crainte de perdre ſon avantage. A la fin quelques Seigneurs des deux partis s'étant abouchés, on convint d'un accord, & Engelbrecht s'en retourna en Suede avec ſes Troupes, qui montoient environ à cent mille hommes.

Ce ſoulevement, qui étoit général par tout le Royaume de Suede, obligea le Roi Eric à faire la Paix avec le Duc de Holſtein & avec les Villes Anſéatiques (1). Après quoi il aſſembla une grande quantité de Troupes, à deſſein de paſſer en Suede, pour y pacifier tous les mouvemens. Mais ſa Flotte fut pour la plus grande partie diſperſée & ruinée par la tempête: il arriva néanmoins avec ſon Vaiſſeau à Stockholm, où Engelbrecht le vint d'abord aſſiéger, & le ſerra de ſi près qu'il ne put faire de courſes dans le Païs. Eric voyant alors qu'il ne pouvoit rien gagner par la force, propoſa aux Suedois d'entrer en négociation. On s'aſſembla, & ce Prince dès l'entrée de la Conférence demanda pourquoi on vouloit le dépouiller de ſon Royaume. A quoi les Sénateurs lui répondirent, que ce n'étoit pas leur intention de le dépouiller; qu'ils tâchoient ſeulement de ſe délivrer de la violence des Généraux, & des Gouverneurs étrangers; qu'ils ſouhaitoient que les Châteaux & les Fiefs fuſſent poſſédés par les Originaires du Païs; & que s'il vouloit accorder tous ces Articles; ils étoient prêts de ſe remettre ſous ſon obéïſſance, & de lui rendre tous les devoirs qu'un Roi peut raiſonnablement attendre de ſes Sujets. Ces

(1) Eric ſe rendit à Stockholm en 1434, & ne fit ſa paix avec le Holſtein & les Villes Anſéatiques qu'en 1435. Par conſéquent ces Traités de Paix dont parle notre Auteur, ne doivent être placés qu'après le retour du Roi Eric dans le Danemarc.

Ces conditions n'ayant pas été du goût du Roi, pluſieurs Sénateurs & Gentilshommes, qui juſqu'alors n'avoient pas voulu s'engager dans le parti d'Engelbrecht, furent rebutés de ſon obſtination ; ils l'abandonnerent & ſe rangerent du côté des Mécontens. On ne laiſſa pas cependant de faire une trêve pour un an. Durant ce temps-là, les Gouverneurs qui étoient en Suede de la part du Roi, ne devoient point jouïr des Terres qu'ils avoient poſſédées auparavant : elles demeurerent à ceux qu'Engelbrecht avoit établis en leur place ; & il fut dit que ces derniers exerceroient leurs Charges juſqu'à ce que tous les différends fuſſent terminés, & qu'alors ils rendroient compte au Roi de leur adminiſtration. Immédiatement après cet accord, Eric partit de Suede ſous un habit déguiſé ; il ſe rendit en Danemarc, après avoir laiſſé ſix cens hommes de garniſon dans Stockholm.

Auſſitôt que le Roi fut ſorti de Suede, les Sénateurs tinrent une Aſſemblée à Arboga, où ils créerent Engelbrecht Général de toutes les Troupes du Royaume, & ils élurent des Gouverneurs pour chaque Province, afin de remettre toutes les affaires en ordre. Cette Aſſemblée fut ſuivie d'une autre, que l'on tint à Sigtuna, & où aſſiſta, de la part du Roi, Jean Kroepelin, Gouverneur du Château de Stockholm, originaire de Pruſſe, & homme fort diſcret & fort raiſonnable. Il propoſa toutes ſortes de voyes d'accommodement entre le Roi Eric & les Suedois, & il parvint à engager ceux-ci de lui donner par écrit les Articles & les Conditions, auxquelles ils vouloient ſe reconcilier avec le Roi ; & ſitôt qu'il eut cet Ecrit entre les mains, il ſe rendit en Danemarc auprès du Roi.

Sur les remontrances d'Eric Kroepelin, on jugea qu'il étoit à propos de convoquer une Aſſemblée

blée à Helmſtadt (1), où ſe rendroient les principaux Sénateurs des trois Royaumes, pour mettre fin aux différends. On y envoya entre autres, de Suede, l'Archevêque Oluf: le Roi avoit autrefois chaſſé ce Prélat de ſon Diocèſe, pour inſtaller en ſa place un certain Thorlack, Norwegien de Nation. Mais lorsqu'Engelbrecht avoit commencé à remuer en Suede, Thorlack s'étoit ſauvé en Danemarc; & Oluf, rappellé par le Chapitre, avoit été rétabli dans ſa dignité.

D'abord qu'on commença à entrer en matiere, l'Archevêque Oluf, contre l'opinion & au grand étonnement de tous les Aſſiſtans, parla en faveur du Roi, & avec beaucoup de force; & comme il avoit un grand pouvoir ſur l'eſprit d'Elgelbrecht, il pouſſa les choſes ſi loin, que les Suedois promirent de recevoir de nouveau le Roi Eric, & de s'en tenir au Traité qu'ils avoient fait avec lui à ſon Couronnement, pourvu que de ſon côté il tînt ce qu'il leur avoit promis. Il fut convenu que le Roi ſe rendroit en Suede au mois d'Aout ſuivant, & qu'il y ſeroit en toute ſureté, à condition qu'il n'uſeroit d'aucune violence; & de leur côté les Suedois s'engageoient de vivre en bonne intelligence avec lui. Enfin comme les Danois appréhendoient, que par les troubles de Suede l'Union de Calmar ne fût entierement rompue, ils firent tant d'inſtances, qu'elle fut renouvellée & ſignée de tous les Sénateurs qui étoient préſens à l'Aſſemblée.

Le temps auquel le Roi devoit partir pour la Suede étant arrivé, ce Prince trouva tant d'occupations en ſon Royoume de Danemarc, qu'il n'o-

(1) Le Traducteur de Mr. Pufendorff marque toujours l'année 1434. Cependant cette Aſſemblée de Helmſtadt ſe tint, au rapport de tous les bons Hiſtoriens, dans le mois de Mai de l'année 1435.

n'oſa hazarder de faire ſon voyage : il le différa juqu'au mois d'Octobre ſuivant, temps auquel il ſe rendit à Stockholm. Les Suedois qui s'étoient aſſemblés devant la Ville dans le Cloître de Sainte Claire, eurent une entrevue avec Sa Majeſté ſur un lieu nommé Heiligen-Geiſtes-Holm (1). Ils lui firent de grandes plaintes des violences & des injures qu'ils avoient ſouffertes de la part des Etrangers : ils l'aſſurerent néanmoins qu'ils étoient prêts à oublier le paſſé ; pourvu qu'à l'avenir on les laiſſât jouïr paiſiblement des droits & des privileges de la Nation ; & que tous les Châteaux & les Fiefs fuſſent poſſédés par les Originaires du Païs. A ces conditions, ils lui promirent toute ſorte de fidélité & d'obéiſſance.

Quoique le Roi Eric eût beaucoup de répugnance à accorder ces Articles, il crut devoir diſſimuler pour un temps : il promit de ſe conformer à ce qu'on exigeoit de lui : bien réſolu néanmoins de manquer à ſa parole, quand il ſe ſeroit une fois rendu maître des Fortereſſes. Cependant il témoigna ſouhaiter de pouvoir mettre dans les Châteaux de Stockholm, de Calmar & de Nycoping, tels Gouverneurs qu'il jugeroit à propos.

Il ſembloit que tous les différends fuſſent terminés par-là. En effet, le Roi Eric reprit l'adminiſtration du Royaume de Suede. Il fit Chriſter Nilſon Grand-Bailli, & Charles Knutſon Grand

(1) C'eſt-à-dire l'*Iſle du St. Eſprit*. *Holm* veut dire une Iſle ; & Stockhom & les autres Villes qui ont la même terminaiſon, ſont entourées d'eau. De même Koping veut dire Marché, & les Villes dont le nom finit par ces deux Syllabes, doivent leur agrandiſſement à des Marchés qu'on y tenoit autrefois, ou que l'on y tient encore.

Grand-Maréchal de Suede. On peut dire même, qu'il se conduisit quelque temps suivant les vœux de la Nation. Mais quand on lui eut remis toutes les Places fortes entre les mains, il changea de conduite, & fit voir qu'il ne pensoit guère à tenir ce qu'on avoit exigé de lui comme par force. Il fit même hautement des reproches aux Sénateurs, il leur disoit, que jamais Engelbrecht ne lui auroit causé tant de pertes, s'ils ne l'avoient favorisé sous-mains, & s'ils n'eussent trempé dans ses desseins.

Lorsqu'Eric eut terminé ses affaires en Suede, & qu'il eut mis pour Gouverneur de Stockholm un Gentilhomme Danois nommé Eric Nilson, avec une Garnison de cinq cens hommes, il s'embarqua pour repasser en Danemarc. En route, il perdit par la tempête plusieurs de ses Vaisseaux & beaucoup de monde.

Eric étant parti de Suede d'une maniere si brusque (1), & ayant laissé dans Stockholm une forte Garnison sous le commandement d'un Général Danois, les Suedois appréhenderent qu'il ne voulût à l'avenir gouverner d'une maniere violente & tyrannique. Ce qui augmentoit davantage leurs soupçons, c'est qu'ils avoient eu avis que, sans le consentement des Etats du Royaume, il leur avoit destiné pour Roi le Duc Bogislas de Poméranie, son

(1) Par le récit que vient de faire Mr. Pufendorff, le Roi Eric ne paroît point partir de Suede d'une maniere entierement brusque; pour le prouver il falloit ajouter ce que disent les Historiens Danois, qu'Eric chassa avant son départ les Gouverneurs Suedois, des Forteresses qui étoient le long de la Côte; qu'il y substitua des Etrangers; qu'il pilla les campagnes & mit le feu à un grand nombre de Villages. Enfin il falloit que son Traducteur dit que tout cela se passa dans l'année 1435, & non en 1434.

ſon Couſin (1). Sur cela les Sénateurs du Royaume s'aſſemblerent à Arboga : ils y convoquerent toute la Nobleſſe avec un Bourguemaître de chaque Ville, pour délibérer de concert ſur la maniere dont on en devoit uſer avec le Roi : puiſqu'on voyoit manifeſtement que malgré toutes ſes promeſſes, il n'avoit point d'autre but que de violer les Loix du Royaume en rempliſſant le Païs d'Etrangers (2).

La prémiere réſolution que l'on prit, ce fut qu'on écriroit au Roi Eric au nom de tout le Sénat, & qu'on le prieroit, qu'il voulût, ſuivant le ſerment qu'il en avoit fait, laiſſer jouïr les Suedois de leurs droits & de leurs privileges ; qu'autrement ils étoient réſolus de rompre l'Union qu'ils avoient faite, de renoncer au ſerment & à l'obéiſſance qu'ils lui avoient jurée, & de ſe pourvoir d'un autre Souverain.

Quelque temps auparavant, des Bourgeois de Stockholm avoient écrit à Engelbrecht pour que, de concert avec les Membres des Etats, il tâchât de ſe rendre maître de leur Ville avant que l'Aſſemblée fût ſéparée ; & ils lui avoient repréſenté, que la garde de la Place ayant été confiée à des Milices étrangeres, ils apréhendoient ſi on en venoit à une nouvelle guerre, qu'on ne les traitât comme on avoit fait autrefois, du temps du Roi Albert.

Ces Lettres ayant été communiquées aux Etats, on réſolut ſur le champ de ne point diſſoudre l'Aſſemblée, avant que d'avoir conféré avec le Gouverneur que le Roi avoit établi dans Stock-

(1) Ce Prince n'étoit pas Couſin du Roi Eric ; mais ſon Neveu.

(2) Mr. Pufendorff marque encore cette Aſſemblée dans l'année 1434. Cependant il eſt certain que l'Ouverture s'en fit le prémier de Janvier 1436.

Stockholm, pour ſavoir les ordres que Sa Majeſté lui avoit laiſſés, & ce qu'on devoit attendre de lui & des Troupes qu'il commandoit. On députa pour cet effet Engelbrecht, Charles Knutſon, Gottſchalck Bengtſon, & Jean Carlſon. Mais au-lieu de les admettre dans la Ville, on tira ſur eux du haut des Tours & des murailles, comme ſur des Ennemis déclarés.

Les Députés, choqués de cet affront, demanderent à parler aux Bourguemaitres; ce qu'ils obtinrent. Il en ſortit deux, qui étoient Allemans de Nation. Les Députés leur demanderent pourquoi ils ne vouloient pas laiſſer entrer les Sénateurs du Royaume dans leur Ville; puiſque le Païs étoit en paix, & que les Bourgeois de Stockholm voyageoient par tout le Royaume ſans aucun empêchement. A ces plaintes les deux Bourguemaitres ne répondirent autre choſe, ſinon qu'ils alloient en donner avis au Gouverneur du Château, & qu'ils reviendroient rapporter ſa réponſe. Mais le Gouverneur Eric Nilſon n'ayant point voulu écouter leur propoſition, à moins que Jean Kroepelin ne fût préſent; cela cauſa quelque retardement, & obligea les Seigneurs Suedois à demeurer longtemps à cheval devant la Ville, expoſés à la neige & au mauvais temps.

A la fin les Bourguemaitres étant retournés, leur réponſe fut, qu'ils n'avoient point d'ordre de laiſſer entrer les Députés. Sur quoi ceux-ci, irrités d'un pareil refus, firent arrêter les Bourguemaitres qui étoient venus les trouver cette ſeconde fois ſans aucune aſſurance. Ils ſe diſpoſoient à les emmener avec eux à Arboga, lorſque le bruit de cet arrêt étant parvenu dans la Ville, allarma les Bourgeois. Ils courent aux armes, chaſſent la Garde de la porte, l'ouvrent eux-mêmes, & introduiſent les Seigneurs Sue-

dois, qui en arrivant font planter la Baniere du Royaume dans la Halle au bled, en recommandant la paix à un chacun.

Après s'être ainſi aſſurés de la Ville, les Députés firent demander à Eric Nilſon, par quelle raiſon il leur avoit fait fermer les portes, quoiqu'ils ne fuſſent venus qu'avec des ſentimens de paix, & ſans autre deſſein que pour lui communiquer avec douceur des affaires d'importance. Il eſt à croire que la réponſe du Gouverneur ne fut pas du goût des Députés; car ſur le champ ils firent aſſiéger le Château où il s'étoit ſauvé, & où il étoit réſolu de ſe défendre.

Cependant la Négociation qu'on avoit entrepris de lier avec le Roi Eric, s'étoit rompue: la plupart des Membres de l'Aſſemblée d'Arboga s'étoient rendus à Stockholm; & comme on en étoit venu à une guerre ouverte par le ſiege du Château, les Etats s'aſſemblerent dans un Cloître, & choiſirent trente perſonnes de leur Corps, à qui ils donnerent pouvoir d'élire un Général. On en nomma trois; ſavoir Charles Knutſon, Engelbrecht & Eric Pucke, tous perſonnages ouvertement déclarés contre le Roi Eric. Mais comme il falloit que le choix tombât enfin ſur un ſeul, l'Archevêque alla aux voix: Charles Knutſon, comme deſcendu d'une des prémieres Maiſons du Royaume, en eut vingt-cinq; & Engelbrecht & Eric chacun trois ſeulement: de ſorte que Charles Knutſon fut déclaré Gouverneur du Royaume, & Général de toutes les Troupes.

Cette Election piqua extrêmement Engelbrecht, qui avoit eu la plus grande part au ſoulevement; au-lieu que Charles Knutſon n'étoit entré au jeu que quand la partie étoit déjà gagnée; & d'un autre côté le Peuple étoit très mal

mal satisfait, qu'on eût eu si peu d'égards pour Engelbrecht, à qui il étoit entierement dévoué. Ces mécontentemens auroient indubitablement causé quelques troubles d'une dangereuse suite, si les Membres du Sénat par leur entremise n'avoient adouci les esprits, en trouvant le moyen d'accommoder cette affaire de maniere qu'à l'avenir Engelbrecht commanderoit les Troupes en chef, & feroit la guerre comme auparavant; mais que le Maréchal Knutson demeureroit à Stockholm, où il feroit tous ses efforts pour emporter le Château avant l'Hiver suivant (1).

Une haine mutuelle ne laissa pourtant pas de demeurer enracinée dans les cœurs, malgré cet accommodement. Charles Knutson particulierement mettoit tout en usage pour se défaire d'Engelbrecht, afin de s'attirer par la ruine de ce Rival toute la direction des affaires. Les Seigneurs les plus considérables du Royaume se rangeoient de son parti: la jalousie leur faisoit regarder comme une chose indigne, qu'un simple Gentilhomme, tel qu'Engelbrecht, fût élevé au plus haut dégré de grandeur & de puissance dans l'Etat.

Engelbrecht dans ces entrefaites s'étoit mis en campagne pour se rendre maître des Châteaux, dont les Gouverneurs demeuroient attachés aux intérêts du Roi Eric. Après être venu à bout de cette entreprise dans la Sudermanie, dans la Gothie Orientale & à Calmar; il s'empara du Bleeking, & fit mettre le siege devant Lagcholm dans la Province de Halland. Delà il se rendit dans la Scanie, à dessein de remettre ce Païs-là dans la dépendance de la Sue-

(1) C'est-à-dire avant l'Hiver de l'année 1437, car toutes ces choses se passerent en l'année 1436, quoique Mr. Pufendorff les rapporte sous l'année 1434.

Suede. Il n'y trouva pas la facilité à laquelle il s'étoit attendu: les Habitans étant allé au devant de lui en bonne ordonnance, & réſolus de hazarder une bataille, on en vint à un accord, comme l'on avoit fait quelques années auparavant.

Engelbrecht s'étant retiré des Terres de Scanie, retourna dans la Province de Halland, dont il ſe rendit entierement le maître; & il emporta toutes les Fortereſſes de cette Contrée. Il alla enſuite mettre le Siege devant Elfsbourg & Axelwald; mais ſe ſentant attaqué d'une fâcheuſe maladie, il ſe fit porter à Oerebro.

Il reçut dans cette Ville des Lettres du Sénat, par leſquelles on lui faiſoit ſavoir qu'il devoit ſe rendre en toute diligence à Stockholm. Comme il n'étoit pas en état de voyager par Terre, à cauſe que la maladie l'avoit affoibli, il ſe mit dans une Barque avec ſa femme, pour ſe faire porter ſur le Lac Hielmer. Le ſoir du jour qu'il partit, il n'avança pas plus loin que Glockſholm, & il avoit réſolu de paſſer la nuit tout proche delà dans une petite Iſle. Mais il y avoit à Glockſholm, un certain Bengt-Suenſon, avec qui Engelbrecht avoit eu quelque querelle, au ſujet du Château d'Oerebro. Quoique ce différend eût été terminé par un accommodement, le Fils de Suenſon, nommé Mans, pouſſé d'un deſir de vengeance, profita du temps qu'Engelbrecht ſe trouvoit ſans ſuite dans le voiſinage de Glockſholm: il alla le ſurprendre la nuit avec quelques Valets, dans la petite Iſle où il s'étoit retiré; il le tua à coups de hache, & il emmena ſa femme priſonniere. Il crut encore la même nuit ſurprendre le Château d'Oerebro; mais l'entrepriſe manqua.

Engelbrecht aſſaſſiné par l'ordre de Knutſon.

D'abord que le bruit de cet aſſaſſinat ſe fut répan-

répandu, les Païſans coururent auſſitôt à Glockſholm, pour venger la mort de leur Libérateur. Mais Bengt-Suenſon & ſon fils s'étoient déja ſauvés. Ils ſe contenterent d'enterrer honorablement dans le Château d'Oerebro, le corps d'Engelbrecht, qui après ſa mort fut longtemps révéré comme un Martyr, & comme un homme qui étoit mort pour la liberté de ſa Patrie, & qui avoit été très mal recompenſé des ſervices qu'il lui avoit rendus.

1435. Knutſon veut gouverner.

On connut bientôt (1) par qui les Aſſaſſins d'Engelbrecht avoient été incités : l'empreſſement qu'eut alors Charles Knutſon pour ſe rendre maître abſolu du Gouvernement, le fit regarder comme l'Auteur de ce meurtre. On en fut abſolument convaincu quand on vit qu'il prenoit ſous ſa protection Mans Bengt-ſon, & qu'il lui donnoit non ſeulement un ſauf-conduit pour la ſureté de ſa vie, mais qu'il défendoit encore que perſonne ne l'accuſât en juſtice & ne l'inquiétât ſur ce meurtre.

Eric Pucke s'oppoſe à Knutſon.

Cette conduite du Maréchal le rendit odieux ; Eric Pucke, entre autres la blâma ouvertement ; & le feu de la diviſion s'alluma tellement entre ces deux Seigneurs, qu'ils attentoient réciproquement ſur la vie l'un de l'autre. Eric Pucke publioit par-tout, que ſi Engelbrecht n'eût pouſſé lui-même les affaires, il ne ſe ſeroit trouvé perſonne dans le Païs qui eût eu le courage de l'entreprendre. D'ailleurs Knutſon s'étoit attiré la haine d'un grand nombre de perſonnes, par la fierté & par les airs de hauteur qu'il avoit affectés dès le commencement de ſon élevation : il entretenoit à ſon ſervice un grand nombre de Cavaliers, & témoi-

(1) Mr. Pufendorff marque en marge l'année 1435. mais il s'agit des évenemens de l'année 1436.

témoignoit n'avoir d'autre vue que de s'enrichir lui seul, sans se mettre en peine du bien de l'Etat.

Toutes ces raisons, & la possession des Châteaux de Stockholm & de Calmar, qui étoient entre les mains du Roi Eric, faisoient que les principaux Seigneurs du Royaume avoient assez de penchant à traiter avec ce Prince. Ils prirent des mesures pour faire la paix avec lui, & ils convinrent d'un jour où il se trouveroit en personne à Calmar, pour entendre leurs griefs, & pour s'accommoder avec eux, pourvu qu'ils vouluſſent se montrer justes & équitables dans toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à négocier ensemble.

Les Suedois s'accommodent avec le Roi.

Les Etats du Royaume s'étant assemblés pour cet effet à Calmar, le Roi s'y rendit, accompagné d'un grand nombre de Princes & de Comtes Allemans; & il y parut avec beaucoup de magnificence. On accorda avec lui, qu'il donneroit la garde des Châteaux aux Originaires du Païs, qu'il les revêtiroit de toutes les Charges, & qu'il conserveroit aux Suedois leurs libertés & leurs privileges (1). Les autres différends qui restoient à regler, furent remis à une autre Assemblée des Etats, qui devoit se tenir à Suderkoping. Mais comme le Roi Eric ne pouvoit plus reprendre les trois Châteaux (2) qu'on lui

(1) Les Historiens Danois prétendent qu'Eric fut de nouveau reconnu pour Roi de Suede dans ces Etats.

(2) Il seroit difficile d'entendre ce que veut dire notre Auteur pas ces mots. L'impossibilité de reprendre ces trois Châteaux ne venoit pas du côté du Roi, puisqu'il les avoit confiés à des Danois: elle ne venoit pas non plus du côté des Seigneurs Suedois; ils auroient vu avec plaisir ces Châteaux passer entre les mains des Naturels du Païs. Ce que Mr. Pu-

lui avoit accordés auparavant pour en disposer à sa fantaisie, il donna à Bengt-Suenson la Maison de Calmar avec l'Isle d'Oeland & Bergholm; peut-être en usa-t-il si libéralement envers ce Seigneur, pour le recompenser du meurtre qu'il avoit commis en la personne d'Engelbrecht.

On le croit péri dans un naufrage.

Quoiqu'il en soit, lorsque les Etats de Calmar furent finis, Eric passa dans l'Isle de Gothland, avec le dessein de retourner en Suede vers le mois de Septembre. En effet, il envoya quelque temps après un ordre au Sénat & à toute la Noblesse de Suede, de se trouver vers ce temps-là au lieu dont on étoit convenu. Il vouloit, disoit-il, donner la garde des Châteaux du Païs aux Suedois, pour mettre fin à tous les troubles qui étoient survenus à ce sujet.

Quand le Roi Eric voulut passer de l'Isle de Gothland à Suderkoping, pour se rendre aux Etats dans le temps qui avoit été arrêté, il fut battu d'une furieuse tempête, qui fit couler à fond la plus grande partie de sa Flotte; le Vaisseau même sur lequel il étoit, fut jetté sur la côte de Gothland, où il fut submergé, presque aussitôt que le Roi eut mit pié à terre, & à la vue de ce Prince. Il n'y eut qu'un seul Navire qui arriva à Suderkoping. Comme il ne rapportoit aucune nouvelle du Roi, & que l'Equipage disoit qu'il ne savoit s'il étoit mort ou vif, les Suedois délibererent sur ce qu'ils avoient à faire dans une pareille conjoncture. Ils résolurent enfin, que ce qui avoit été convenu à Calmar avant le départ du Roi demeureroit ferme, indé-

1436.

Pufendorff ajoute un peu plus bas en est une preuve; car il dit que le Roi vouloit dans les Etats de *Suderkoping donner la garde des Châteaux à ceux du Païs.* Or s'il le pouvoit dans les Etats de Suderkoping, pourquoi ne l'auroit il-pas pu dans ceux de Calmar?

indépendamment de tous les accidens qui lui pourroient être arrivés depuis. En conſéquence le Grand-Bailli & le Maréchal de Suede firent ſerment de fidélité au Roi, ſoit qu'il fût mort ou vif, & les autres Membres des Etats déférerent à ces deux grands Officiers l'adminiſtration du Royaume & leur promirent obéiſſance, juſqu'à ce qu'on eût des nouvelles du Roi.

En vertu de ce Réſultat, le Maréchal Charles Knutſon ſomma les Gouverneurs des Châteaux de les lui livrer, afin d'en confier la garde aux Originaires du Païs. La plupart refuſerent d'abord de les lui rendre, ſans un ordre exprès de Sa Majeſté : néanmoins on les intimida tellement à force de menaces, qu'ils furent contraints de remettre ſans aucun délai, Stockholm, Stegebourg, Axelwald, Elfsbourg, Weſteraas, & Aboo; on mit par-tout garniſon Suedoiſe, excepté dans ce dernier Château, dont on laiſſa la garde à Kroepelin, parce qu'il en avoit toujours agi envers les Suedois en honnête homme. Tous les droits de la Souveraineté, au défaut du Roi, tomberent ainſi entre les mains du Grand-Bailli & du Maréchal, & enfin entre celles du Sénat, au cas que ces deux derniers vinſſent à manquer.

Châteaux rendus aux Suedois.

C'eſt ainſi que les Suedois obtinrent à la fin, ce qu'ils avoient deſiré depuis ſi longtemps; ſavoir que les Châteaux demeureroient entre leurs mains. Ils ne refuſoient pas de ſe ſoumettre à l'obéiſſance du Roi Eric; mais ils ne pouvoient ſouffrir que des Etrangers fuſſent les maîtres de leur Païs, & qu'eux-mêmes fuſſent réduits à faire le perſonnage de Valets.

Après la fin de l'Aſſemblée, Charles Knutſon partit de Süderkoping pour Stockholm; & à peine y fut-il arrivé, qu'on lui remit le Château entre les mains. Toutes les autres Forteresſes lui a-

avoient déja été rendues par les Etrangers; de ſorte qu'il ſe trouvoit avoir tout le Royaume de Suede en ſa puiſſance; & qu'il ne lui manquoit plus que le titre de Roi, pour être regardé comme le Souverain du Païs.

Eric Pucke ne put voir qu'avec jalouſie cette grande autorité du Maréchal; il fit ſoulever les Païſans qui lui étoient affectionnés, parce que ce Seigneur cherchoit à venger le meurtre d'Engelbrecht, & lorſqu'il eut des troupes ſuffiſantes pour tenir la campagne, il ſe mit en devoir de chaſſer le Maréchal Knutſon du Gouvernement du Royaume. Ses armes ne furent pas cependant heureuſes dans le commencement: le Maréchal l'obligea de ſe retirer (1) de devant Oerebro & Weſteraas, dont il avoit formé le ſiege. Il paſſa enſuite dans la Province de Dalie; il y ramaſſa ſans peine un grand corps d'Armée, la vénération pour la mémoire d'Engelbrecht attirant en foule les Païſans ſous ſes Etendards; & il revint préſenter bataille au Maréchal, qu'il força de quitter la Campagne & de ſe retirer dans le Château de Weſteraas. Soulevement d'Eric Pucke.

Eric étoit en état de réduire le Maréchal, ou du moins de lui impoſer quelles conditions il eût ſouhaité, s'il eût ſu ſe garantir contre l'artifice de ſon Ennemi. Le Maréchal lui demanda à entrer en Négociation, & lui offrit un ſauf-conduit, dont l'Evêque Thomas de Stregnetz, & quelques autres Sénateurs étoient caution. Avec ces ſuretés Eric Pucke crut pouvoir hazarder d'aller trouver le Maréchal; & il lui parla d'un ton aſſez fier. Mais le Maréchal le fit arrêter priſonnier, & l'envo- Sa mort.

(1) Quelques-uns diſent que le Maréchal Knutſon, pour ſervir d'exemple aux autres Païſans, fit brûler vifs un certain nombre de ceux qu'il avoit fait priſonniers.

voya à Stockholm, ou le Grand-Bailli lui fit couper la tête, malgré le ſauf-conduit qu'il avoit eu du Maréchal.

Cette violence cauſa une grande animoſité entre l'Evêque Thomas, & le Maréchal Knutſon; mais celui-ci avoit bien affermi ſon autorité par le meurtre d'Engelbrecht & par celui d'Eric Pucke, deux perſonnes qui s'étoient toujours oppoſés à ſes deſſeins, parce qu'ils avoient remarqué dès le commencement de la guerre, que Knutſon aſpiroit à la Souveraineté, & qu'il mettoit toutes ſortes d'artifices en uſage pour empêcher qu'on n'en vînt à un accommodement avec le Roi Eric.

Durant les troubles qui ſurvinrent au ſujet de la mort d'Eric Pucke, les Païſans ſe ſouleverent dans la Province de Wermland & dans celle de Dalie; & ils firent main-baſſe ſur pluſieurs Gouverneurs que le Maréchal Knutſon y avoit établis. Les Païſans d'Askersherradh ſe mirent auſſi en campagne; ils marcherent vers Waldſtena, & ayant fait priſonnier le vieux Général Danois, Joſſe Erickſon, ils lui firent ſon procès touchant ſa conduite paſſée, & lui firent couper la tête, nonobſtant le ſauf-conduit que le Maréchal lui avoit donné.

1437. Mars. Comme l'on apprit dans ce temps-là par des avis certains que le Roi Eric étoit en vie (1), on tint une Aſſemblée des Etats à Stregnetz, afin de chercher les moyens de s'excuſer auprès de lui ſur la maniere dont on en avoit uſé avec les Gou-

(1) Ce Prince étoit paſſé dans le Danemarc, où il ne demeura pas longtems. Au Printems de l'année 1437 il ſe retira dans l'Iſle de Gothland, afin d'être plus à portée pour négocier avec les Suedois. Sa ſortie de Danemarc parut une vraye fuite; car il emporta avec lui les meubles de la Couronne, le Tréſor du Royaume, & quantité de Livres & de Manuſcrits.

Gouverneurs qu'il avoit établis. Après une longue délibération, on réſolut de laiſſer les affaires dans l'état où elles étoient, d'autant que le Roi lui-même avoit conſenti par le Traité de Calmar, que tous les Fiefs & les Châteaux du Royaume fuſſent mis entre les mains des Suedois : de ſorte qu'au-lieu de faire aucun changement, on prit le parti d'écrire au Roi, pour le ſupplier de ſe rendre à Calmar le vingt-quatrieme de Juin, afin qu'il ratifiât le Traité qu'on avoit dreſſé ; & il promit qu'il ſe conformeroit à ce que l'on ſouhaitoit de lui.

Mais le jour de l'Aſſemblée étant venu, les Sénateurs qui s'étoient rendus à Calmar furent ſurpris de ne voir point paroître le Roi. Ils attendirent longtemps inutilement ; à la fin pourtant il écrivit au Sénat. Les Lettres faiſoient entendre qu'il ne vouloit point s'en tenir au Traité de Calmar, à moins qu'on ne lui remît auparavant entre les mains les Châteaux de Stockholm, de Nykoping & de Calmar, pour y mettre les Gouverneurs & les Garniſons qu'il jugeroit à propos. En réponſe les Sénateurs députerent en Danemarc (1), l'Archevêque Oluf-Mans, Evêque d'Abo, le Grand-Bailli Chriſtiern Nilſon & Jean Kroepelin, pour tâcher par toutes ſortes de voyes de porter le Roi Eric à accepter l'accord qu'on lui avoit propoſé, & pour le ſolliciter en même temps de revenir en Suede ; parce que les prémiers & les plus conſidérables Seigneurs du Royaume étoient très mal ſatisfaits du gouvernement du Maréchal Charles Knutſon, & ſouhaitoient

(1) Selon les Hiſtoriens Danois, le Roi Eric n'étoit pas alors en Danemarc, mais dans l'Iſle de Gothland ; & il y avoit une pareille meſintelligence entre le Prince & les Sénateurs Danois, qui ne vouloient pas reconoître ſon Neveu Bogiſlas de Poméranie pour Succeſſeur à la Couronne.

toient ardemment que le Roi reprît l'administration de l'Etat, pourvu qu'il laissât jouïr les Suedois de leurs Libertés & de leurs Privileges. Mais ce Prince ne leur rendit point d'autre réponse, sinon qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie; mettre garnison dans les Châteaux: en un mot être véritablement Roi, & non un *Ja-ber* (1) [un *Oui Messieurs*].

Le Roi Eric avoit parlé aux Députés Suedois d'un ton si railleur & si piquant, qu'ils se retirerent très mécontens & sans avoir rien obtenu; mais s'ils ne gagnerent rien auprès de ce Prince, ils profiterent du mécontentement des Seigneurs Danois pour se lier avec eux d'une manière dont le Roi ressentit bientôt les effets. Ils prirent même apparemment dès-lors des mesures pour déférer la Couronne des trois Royaume du Nord au Duc Chistophle de Baviere son Neveu.

Grande autorité de Knutson.

Cependant le Maréchal Knutson, qui avoit seul le maniment des affaires en Suede, devenoit de jour en jour plus riche & plus puissant: mais aussi plus fier & plus insupportable en même temps. Il avoit fort peu d'égard pour les autres Seigneurs du Royaume: il faisoit tout ce que bon lui sembloit, sans se mettre en peine de ce qu'ils en pouvoient dire, jusque-là qu'il entreprit de se rendre maître malgré eux de toutes les Places fortes qu'ils possédoient.

Une

(1) L'Editeur de la précédente Edition remarquoit fort bien sur ce mot, qu'on appelloit en Allemand *Ja-ber*, un homme qui n'ayant point d'autorité, ou ne sachant pas s'en servir, est de tous les avis qu'on lui propose. Cette façon de parler, ajoutoit-il, m'a semblé si expressive, que j'ai cru la pouvoit hazarder ici. Il ignoroit apparemment que Pontanus l'avoit hazardée avant lui. Toute la différence qu'il y a, c'est que ce dernier prétend que le Roi Eric se servit de ce terme dans une pareille occasion, à la vérité, mais deux ans plutôt.

Une pareille conduite augmenta le nombre des Mécontens. Le Grand-Bailli Chriſtiern Nilſon, & quelques autres Seigneurs ſe liguerent contre lui, & animerent les Dalécarliens & les Wermlandiens à prendre les armes. Mais le Maréchal, informé de tout ce qui ſe tramoit contre lui, ne tarda pas à tirer vengeance de ce ſoulevement. Il diſſimula pourtant ſon reſſentiment: il écrivit même au Grand-Bailli une Lettre fort civile, dans laquelle il le nommoit ſon pere, & le prioit de vouloir bien venir à Schoningen, faiſant entendre qu'il avoit des affaires très preſſantes & de grande conſéquence à lui communiquer. 1438.

C'étoit un piege que le Maréchal tendoit à Nilſon: le Courier qu'il chargea de ſa Lettre, fut ſuivi par quelques-uns de ſes Domeſtiques à cheval, qui ſe tinrent cachés dans un bois, juſqu'à ce que le Courier eût obſervé la ſituation & toutes les avenues du lieu où le Grand-Bailli faiſoit ſa réſidence, afin de pouvoir ſe ſaiſir de lui, & de le conduire priſonnier à Oerebro (1). Cette entrepriſe leur réuſſit d'autant plus facilement, que c'étoit alors le temps des Fêtes de Noël, & que la plupart des Domeſtiques du Grand-Bailli étoient ivres.

Chriſtiern Nilſon à ſon arrivée à Oerebro, fut contraint de livrer entre les mains du Maréchal, tous les Châteaux qu'il avoit en ſa puiſſance, & de promettre encore par ſerment, qu'à l'avenir il n'entreprendroit rien, ni directement ni indirectement contre le Maréchal, & qu'il ne chercheroit jamais à venger l'affront qu'il avoit reçu. La crainte lui ayant tout fait promettre, le Maréchal lui rendit Wibourg & la Province de Finlande.

(1) Pluſieurs Hiſtoriens diſent que le Grand-Bailli fut ſurpris la nuit dans ſon lit; qu'on ne lui donna pas le temps de s'habiller, & qu'il fut conduit en cet état à Oerebro.

lande; & il lui vouloit encore donner Ringſtedholm pour ſon Fils Charles Chriſtiernſon; mais le Fils, par fierté, ne voulut rien recevoir du Maréchal.

D'abord que Nils Stenſon, qui avoit épouſé la Sœur du Maréchal, eut appris de quelle maniere ſon Beau-frere en avoit uſé avec le Grand-Bailli; ſans conſidérer l'Alliance qui étoit entre eux, il prit le parti du dernier: il s'oppoſa ouvertement au Maréchal, & fit ſoulever les Païſans de la Gothie Orientale, qui chaſſerent les Gouverneurs qu'il y avoit établis, & en tuerent même quelques-uns.

Le Maréchal, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on lui réſiſtât, fit aſſiéger Nils Stenſon dans Steekebourg; mais celui-ci ſe ſauva de la Place, & ſe rendit dans l'Iſle de Gothland auprès du Roi Eric, qui lui fit un accueil très favorable, le créa Maréchal du Royaume de Suede, & envoya auſſitot des Dépêches par leſquelles il ordonnoit aux Suedois de le reconnoître pour tel, & de lui obéir, comme repréſentant Sa Majeſté. De ſon côté Nils Stenſon ſe mit en devoir de prendre poſſeſſion de ſa nouvelle Dignité: il ſe mit à la tête de deux cens Cavaliers; & il repaſſa dans la Gothie Orientale, où il donna beaucoup d'affaires au Maréchal Knutſon, quoiqu'il fût trop foible pour lui tenir tête.

Pendant que Nils Stenſon occupoit le Maréchal de ce côté-là, les Norwegiens, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Roi Eric, mirent le Siege devant Elfsbourg, où commandoit Thuron Stenſon demi-frere du Maréchal. Mais ils échouerent dans leur entrepriſe: ils furent défaits par les Troupes du Maréchal, & quelque temps après Nils Stenſon, ayant été fait priſonnier à la campagne, fut mené à Noerkoping, où il ne vêcut que peu

peu de jours (1). Le Maréchal fit encore décapiter à Suderkoping quelques-uns des Domeſtiques, que le Roi Eric avoit donnés à Nils Stenſon pour l'accompagner. 1439.

Tout réuſſiſſoit ainſi à ſouhait au Maréchal. Sa proſpérité cauſa du chagrin à pluſieurs des principaux Seigneurs du Royaume ; & particulierement à Broeder Suenſon, qui avoit ſervi longtemps avec Engelbrecht & avec Eric Pucke, durant les guerres précédentes. Broeder étoit un homme hardi & intrépide : il alla trouver le Maréchal, lui parla vigoureuſement, lui reprocha qu'il abuſoit de ſon pouvoir ; qu'il commettoit toutes ſortes de violences ; qu'il gardoit pour lui ſeul les meilleurs Fiefs & les meilleurs Châteaux ; qu'il n'avoit que du mépris pour les perſonnes de mérite, &c. Mais ces reproches lui couterent cher. Le Maréchal donna ordre qu'on l'arrêtât ſur le champ, & il lui fit trancher la tête dans le temps que tout le monde dormoit encore.

Tandis que Knutſon exerçoit ces violences, & qu'il ne ſe trouvoit plus perſonne dans le Royaume pour s'y oppoſer, on tint diverſes Aſſemblées en différens lieux, pour délibérer ſur les Affaires du Roi Eric ; & pour ſavoir ſi on devoit le rappeller dans le Royaume, & de quels expédiens on pouvoit ſe ſervir pour réuſſir dans ce deſſein. Toutes ces Délibérations ne produiſirent pourtant aucun fruit ; parce que le Roi ne vouloit point ſe relâcher de ſes prétenſions. Ce Prince vouloit abſolument diſpoſer des Fiefs & des Châteaux en faveur de qui bon lui ſembleroit ; ce que les Suedois ne pouvoient ſe réſoudre à lui ac-

(1) Les uns prétendent qu'il mourut de chagrin au bout de trois jours : d'autres veulent qu'on lui eût donné du poiſon.

accorder. A la fin le Maréchal Knutſon fit tant auprès des Sénateurs du Royaume, qu'il leur perſuada d'écrire au Roi d'un commun conſentement, qu'on ſouhaitoit qu'il ſe rendît à Moraſten dans ſix ſemaines (1), pour s'accommoder avec eux à l'amiable; ſinon, qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour leur Roi, quand même il comparoîtroit ſeulement un jour après le terme expiré.

De leur côté, l'Archevêque Oluf & pluſieurs autres perſonnes de la prémiere conſidération employoient tous leurs efforts, pour faire enſorte que le Roi revînt en Suede; parce que le Gouvernement du Maréchal étoit à charge, & fourniſſoit matiere à des troubles & à des tumultes, qui coutoient la vie à une infinité de braves gens. On paſſa tout l'hiver à traiter de cette Affaire, & on pouſſa les choſes ſi loin, qu'il fut réſolu que le mois de Juin ſuivant, les Sénateurs des trois Royaumes s'aſſembleroient à Calmar pour terminer entierement le différend qu'on avoit avec le Roi Eric.

Mais lorsque l'Archevêque Oluf étoit en chemin pour ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée, il fut empoiſonné à Nykoping, avec une Tourte d'amandes. Le coup fut fait par l'ordre du Maréchal Knutſon, qui avoit réſolu de le perdre, afin de ſe venger des ſoins que ce Prélat s'étoit donnés pour le rétabliſſement du Roi Eric en Suede.

La mort de l'Archevêque n'empêcha pas la tenue de l'Aſſemblée. Les autres Sénateurs ſe rendirent à Calmar, où ſe trouverent auſſi quelques Conſeillers du Roi Eric. Mais on ne put rien effectuer. Les Conſeillers du Roi firent enten-

(1) Il y en a qui diſent que ce délai étoit de trois mois; d'autres le bornent à trois ſemaines ſeulement.

tendre, que leur Maître ne pouvoit tenir l'accord qu'on avoit précédemment fait dans la même Ville, à moins qu'on ne lui permît de disposer comme bon lui sembleroit des trois Châteaux du Royaume; condition à laquelle les Suedois ne voulurent point consentir; & comme ils se tinrent fermes là-dessus, chacun s'en retourna chez soi sans avoir rien terminé.

Pendant que ces choses se passoient dans la Suede, le Roi Eric partit de Danemarc (1) pour se rendre dans l'Isle de Gothland, & emporta avec lui tous ses Trésors. Peu de temps après il passa à Steekebourg, d'où il écrivit plusieurs Lettres au Maréchal Knutson, pour le prier de le venir trouver, afin de s'aboucher avec lui. Mais celui-ci qui ne se fioit point à la parole du Roi, ni aux suretés que ce Prince lui offroit, n'alla point le trouver; & le Roi, après l'avoir attendu quelque temps inutilement, retourna dans l'Isle de Gothland.

Lorsqu'Eric se fut retiré du Royaume de Danemarc, les Sénateurs Danois, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen qu'il fît son accommodement avec la Suede; poussés d'ailleurs par le ressentiment des mauvaises manieres que ce Prince avoit eues pour eux, s'accommoderent bientôt avec les Suedois: ils déclarerent au Roi Eric qu'ils étoient absolument résolus de se soustraire de son obéissance, & d'élire en sa place un autre Roi, qui donneroit plus de satisfaction aux trois Royaumes, que l'on pourroit par ce moyen conserver dans une union plus étroite.

Le Roi Eric reçut cette nouvelle dans le temps qu'il

(1) La Traduction de Mr. Pufendorff marque en marge l'année 1440. C'est une erreur; car dès l'an 1437 le Roi Eric étoit passé dans l'Isle de Gothland. Les evenemens qui suivent ne sont pas non plus rapportés dans le temps où ils sont arrivés.

qu'il étoit à Steekebourg; & les Danois avant que de lui adreſſer cette Lettre avoient prémierement envoyé une Ambaſſade au Duc Chriſtophle de Baviere, Neveu du Roi Eric par ſa Mere, qui durant ſa jeuneſſe avoit été longtemps à la Cour de Danemarc. Les Ambaſſadeurs étoient chargés d'annoncer à ce Prince, qu'il avoit été élu (1) Roi des Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege. On ne peut pas dire bien péciſément ſi l'Archevêque & les Sénateurs Suedois qui étoient allés l'année précédente en Danemarc, avoient conſenti ſecretement à cette Election. Cependant il eſt très certain, que ni le Maréchal Knutſon, ni les Etats du Royaume de Suede n'en eurent aucun avis, avant que le Duc Chriſtophle fût arrivé dans le Danemarc; ce qui choquoit directement l'alliance qui avoit été faite entre les trois Royaumes.

D'abord que le Duc Chriſtophle fut arrivé dans le Danemarc (2), l'Archevêque de Lunden & ſon Beau-Frere Nicolas Ronnau (3) furent députés vers le Maréchal & vers les Sénateurs de Suede, qui étoient alors à Calmar. Ces Députés

(1) L'Acte de l'Election du Duc Chiſtophle de Baviere au Trône de Danemarc eſt daté du 28 Octobre 1438. La Lettre que les Sénateurs lui écrivirent a la même date. C'eſt donc ſans fondement, & contre toute raiſon, que notre Auteur rapporte cette Election ſous l'année 1440.

(2) Par ménagement pour les Suedois, & pour les Norwegiens, ce Prince ne prit pas d'abord la qualité de Roi de Danemarc; mais ſeulement celle de Protecteur de la Patrie. Ce fut en 1439 que le Duc Chriſtophle arriva dans le Danemarc.

(3) Les Députés furent en plus grand nombre. Outre l'Archevêque JEAN LAXMAN & Nicolas Ronnau, il y avoit Jean, Evêque de Roſchild; les Chevaliers Grim, Nicolas Nicolai, & Olaüs Axilli, avec Albert Morer, Grand-Maitre d'Hôtel du Duc Chriſtophle.

tés étoient chargés de leur donner avis de l'arrivée de ce Prince, & d'entrer en même temps en négociation avec les Sénateurs, pour les porter à le prendre auſſi pour Roi de Suede; afin que les trois Royaumes demeuraſſent unis enſemble, & que par ce moyen la Paix fût d'autant mieux affermie entre eux. D'ailleurs, ils exalterent fort les belles qualités du Duc Chriſtophle, ils firent voir que quelques années auparavant les Peuples de Bohême ayant voulu le prendre pour leur Roi, il avoit refuſé d'accepter cette Couronne: & qu'on lui avoit par conſéquent beaucoup d'obligation de n'avoir pas refuſé les trois Royaumes du Nord, quoiqu'ils fuſſent beaucoup plus éloignés de ſon Païs que ne l'étoit le Royaume de Bohême.

Une pareille nouvelle parut fort étrange aux Suedois, & déplut particulierement au Maréchal Knutſon. On donna pour réponſe aux Ambaſſadeurs, que les Sénateurs qui ſe trouvoient en Danemarc ne pouvoient rien réſoudre ſur la propoſition qui leur étoit faite: qu'il convenoit d'aſſembler les Etats du Royaume, & qu'on feroit ſavoir alors aux Danois ce qui avoit été réſolu. En effet, incontinent après on tint une Aſſemblée générale à Arboga, pour délibérer ſur cette affaire.

Comme le Maréchal étoit informé que les principaux Seigneurs du Royaume avoient de l'inclination pour le Duc Chriſtophle, & vouloient s'en tenir au Traité d'union qui avoit été fait, il jugea qu'il s'oppoſeroit envain à l'Election de ce Prince. Il ſe contenta de prier l'Aſſemblée de vouloir avoir égard aux peines & aux périls auxquels il avoit été expoſé, & aux grandes dépenſes qu'il avoit été obligé de faire pendant pluſieurs années, pour le ſoutien & pour la défenſe du Royaume: il ajouta, qu'il avoit été

té contraint de se charger de dettes, qu'il ne pouvoit acquitter sans le secours de l'Etat; qu'il n'y avoit que cet article qui retardoit son suffrage à l'Election du Duc Christophle; & que quand on y auroit pourvu, il donneroit sa voix aussi volontiers qu'aucun Membre de l'Assemblée.

Les Sénateurs, ravis de voir le Maréchal dans cette disposition, lui demanderent quel secours il souhaitoit recevoir du Royaume, ajoutant, qu'ils n'avoient aucune connoissance de ses dettes. Sur quoi le Maréchal demanda qu'on lui accordât la Province de Finlande, pour en jouïr le reste de ses jours, avec l'Isle d'Oeland & Bergholm pour lui & pour ses Héritiers; & qu'en cas qu'on les voulût réunir à la Couronne; on lui payeroit ou à ses Héritiers la somme de quarante mille marcs d'argent. Tout cela lui fut accordé, & le Sénat lui en fit un Ecrit scêllé, pour plus grande assurance.

La difficulté que l'on craignoit de la part du Maréchal étant ainsi levée, on écrivit au Duc Christophle, & on lui envoya une Ambassade pour lui faire savoir qu'on desiroit l'avoir pour Roi. Le Maréchal lui écrivit aussi dans les mêmes termes. Mais avant que de l'élire dans les formes, on demandoit qu'il se rendît à Calmar vers
1441. la mi-Juin, pour convenir avec lui au sujet des droits, des immunités, & des privileges du Royaume, dont les Suedois prétendoient qu'il ne devoit rien retrancher; ce que le Duc Christophle promit

Ce Prince, jugeant qu'il lui étoit important de gagner le Maréchal Knutson, travailla à l'attirer dans son parti. Dans ce dessein il lui manda de le venir trouver à Helmstad; & ce Seigneur s'y étant rendu, CHRISTOPHLE lui fit un accueil des plus gracieux, & lui promit plus de graces qu'il

qu'il n'en pouvoit eſpérer. Non ſeulement il lui confirma par des Lettres patentes ce que le Sénat lui avoit accordé par rapport à la Finlande & à l'Iſle d'Oeland; il l'aſſura encore que perſonne ne pourroit l'inquiéter, ni intenter aucune accuſation contre lui, pour raiſon de ſon Gouvernement paſſé; de ſorte que le Maréchal s'en retourna en Suede, très ſatisfait du Roi Chriſtophle.

Dans ce temps-là les Païſans du Jutland (1) s'étoient mutinés contre le Clergé & contre la Nobleſſe; & Chriſtophle (2) fut obligé de marcher contre eux en perſonne. Il y trouva tant d'occupation, qu'il ne put ſe rendre à Calmar au temps qu'on avoit arrêté: il y paſſa ſeulement vers la fin du mois d'Aout. Le Maréchal & les Etats du Royaume, qui s'y étoient déja aſſemblés, le reçurent avec toutes ſortes de marques d'honneur & de joye; & après s'être accommodés avec lui au ſujet de leurs droits & de leurs privileges, ils le conduiſirent à Stockholm, où il fit ſon entrée le ſeptieme de Septembre, avec un grand concours de Peuple. Comme il avoit à ſes côtés l'Archevêque & le Maréchal, & qu'il étoit de petite taille en comparaiſon de ces deux Seigneurs, on entendoit des voix parmi le Peuple qui crioient, que le Maréchal étoit plus digne de régner que lui; paroles qui déplurent extrêmement au Roi: ce Prin-

CHRISTOPHLE.

7 Septemb.

(1) Les Païſans de cette Province refuſoient de payer les dîmes des Eccléſiaſtiques, les devoirs auxquels ils étoient tenus envers leurs Seigneurs, & même les charges de l'Etat. Ils alléguoient pour prétexte, que leur Roi Eric étoit encore vivant, & qu'ils auroient ſoin de lui payer ce qui pourroit lui être dû.

(2) Il avoit été proclamé Roi de Danemarc en 1440 à Wibourg.

Prince appréhendoit qu'elles n'euſſent un jour leur effet.

Le troiſieme du même mois, Chriſtophle partit de Stockholm pour ſe rendre à Moraſten, où il ſe fit proclamer par le Peuple, ſuivant l'ancienne coutume: après quoi il fut couronné ſolemnellement à Uſpal. Dans cette cérémonie, il fit ſoixante & dix Chevaliers, tant Suedois que Danois & Allemans. Le Maréchal Knutſon fut le prémier: il avoit auſſi la direction de tout ce qui concernoit la cérémonie de l'Election & du Couronnement.

1442. A peine le Roi Chriſtophle fut-il de retour à Stockholm, que tous ceux qui avoient reçu quelque injure du Maréchal durant ſon gouvernement vinrent porter leurs plaintes au nouveau Roi: le Bailli Chriſtiern Nilſon, entre autres, ſe plaignit hautement de ſon empriſonnement. Dans le fond, le Roi n'auroit pas été fâché de pouvoir ſe défaire du Maréchal; car il appréhendoit qu'en ſon abſence il ne lui aliénât l'eſprit du Peuple, & qu'il n'agît avec lui comme il avoit agi avec le Roi Eric. Mais Knutſon employa tant d'amis & donna tant de belles paroles, qu'il ſe tira d'affaire pour cette fois. Après cela, voyant bien qu'il n'y avoit pas beaucoup de ſureté pour lui, il ſe retira en Finlande; il ſe fortifia dans la Ville de Wibourg, & entretint quantité de Cavaliers à ſon ſervice; & il ne retourna plus à la Cour, que le Roi ne fût mort.

Le Roi Eric étoit encore alors dans l'Iſle de Gothland, & s'étoit aſſez bien fortifié dans la Ville de Wisbuy. Il faiſoit enlever par ſes Pirates quantité de Vaiſſeaux, principalement ceux des Suedois; ce qui incommodoit extrêmement les Bourgeois de Stockholm: il faiſoit même aſſez ſouvent deſcendre ſes gens à terre, près de

de Calmar & de Weſterwyk, pour y faire des ravages & du butin. On en portoit de temps en temps des plaintes au Roi Chriſtophle, qui y répondoit toujours d'un ton railleur, en diſant qu'il falloit bien que ſon Oncle eût quelque choſe dequoi ſubſiſter. D'ailleurs, comme il prenoit la même route que le Roi Eric, en donnant tous les Fiefs à des Etrangers, les Suedois s'unirent avec les Danois pour s'oppoſer à cette contravention à leurs privileges. Ils ne traivaillerent pas en-vain; car ils engagerent enfin le Roi Chriſtophle à congédier tous les Etrangers (1). Mais comme les Suedois s'étoient montrés un peu trop fiers dans cette occaſion, le Roi Chriſtophle, pour les chagriner, permit au Roi Eric de retenir l'Iſle de Gothland, & lui laiſſa faire à la Suede tout le mal qu'il voulut.

Lorsque le Roi Chriſtophle eut reglé les affaires de Suede, il viſita une partie de ce Royaume à cheval, & il retourna en Danemarc (2), où au bout de quatre ans (3) de regne il épouſa Dorothée, fille de Jean, Margrave de Brandebourg. A l'occaſion de ce Mariage il établit de groſſes Taxes ſur ſes Sujets [Suedois]: mais tout ce- 1443. 1444.

(1) Ce Fait eſt anticipé: il doit être rapporté à l'année 1444.

(2) C'eſt ici qu'il convient de placer le retour du Roi Chriſtophle dans le Danemarc. Cependant, chemin-faiſant, il paſſa en Norwege, & s'arrêta dans la Ville d'Obſolo, où il reçut la Couronne & le ſerment de ſes Sujets. A ſon arrivée dans le Danemarc, il fut couronné ſolemnellement à Rypen par l'Archevêque de Lunden.

(3) Notre Auteur compte apparemment les années de regne en Danemarc: s'il entendoit les années de regne en Suede, le calcul ſeroit faux. Chriſtophle ne fut reconnu par les Suedois qu'en 1441, & il ſe maria en 1444.

cela, auſſi-bien que ce qu'il avoit ramaſſé durant les quatre années de ſon regne, fut englouti par la mer dans une tempête.

Pendant tout le regne de ce Prince, il y eut une ſi grande cherté de vivres en Suede, que les hommes mangeoient en divers lieux l'écorce des arbres pour aſſouvir leur faim. Ce fut pour cette raiſon que les Païſans lui donnerent le nom de Park-Koning. Ce qui faiſoit encore que le Païs étoit d'autant plus travaillé de la famine, c'eſt que le Roi Eric empêchoit par ſes pirateries, qu'on ne pût rien tranſporter de Gothland en Suede, ni réciproquement de Suede en Gothland.

D'ailleurs, le Roi Chriſtophle avoit trouvé des expédiens tout particuliers pour opprimer les Suedois. Comme il ſavoit que les Nobles étoient diviſés entre eux, & que chacun d'eux cherchoit ſon propre avantage dans la perte de l'autre, il donnoit facilement les Fiefs & les Châteaux à ceux qui les lui demandoient, quoique d'autres en fuſſent déja en poſſeſſion. Perſonne en ce temps-là ne pouvoit s'aſſurer de la poſſeſſion d'un Fief, que juſqu'à ce qu'il en vînt un autre pour le demander. Il arrivoit même ſouvent qu'une Seigneurie changeoit ſix ou ſept fois de maître, dans l'eſpace d'un an Par-là le Roi fomentoit entre eux les troubles & les diviſions. Mais un avantage réel qu'il y trouvoit, c'eſt que les Lettres d'Inveſtiture étoient payées cher dans la Chancellerie; & le Prince tiroit pour lui la moitié de la ſomme.

Cependant, les plaintes qu'on faiſoit du Roi Eric augmentoient de plus en plus; à la fin le Roi Chriſtophle ſe ſentit obligé par bienſéance de faire des préparatifs de guerre contre lui; il paſſa même avec des forces conſidérables dans l'Iſle de Gothland, & le Maréchal Knutſon le

vint

vint joindre dans cette Iſle avec ſes Vaiſſeaux; de ſorte que tout le monde ſe flatoit que le Roi Eric en ſeroit enfin délogé. Mais les deux Rois s'étant abouchés, ſe ſéparerent bons amis à l'iſſue de l'entrevue. Le Roi Eric demeura, comme auparavant, maître de Gothland. A l'égard du Roi Chriſtophle, il fit naufrage, en voulant ſe rendre à Calmar, & il eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

Dans la ſuite, Chriſtophle fit prendre pluſieurs Vaiſſeaux ſur les Anglois, & ſur les Villes Anſéatiques: il avoit même deſſein de ſe rendre maître de Lubec; entrepriſe qui lui auroit peut-être réuſſi, ſi les Voiſins de cette Ville ne s'y fuſſent oppoſés (1). Tel fut le regne de ce Roi, dont on ne peut pas dire beaucoup de bien ni beaucoup de mal (2). Les Suedois avoient toujours conçu contre ce Prince de mauvais ſoupçons & des défiances, qui s'augmenterent encore depuis ſon voyage de Gothland. Ils s'imaginoient qu'il n'avoit fait de ſi grands préparatifs de guerre que pour entrer plus facilement dans cette Iſle, & pour y prendre du Roi Eric des conſeils pernicieux contre eux; parce qu'ils ſavoient que ce dernier ne leur vouloit rien moins que du bien, & qu'il avoit acquis durant ſa longue Régence une parfai-

(1) Notre Auteur entaſſe ici différens faits les uns ſur les autres. La plupart des Hiſtoriens doutent de ces priſes ſur les Anglois & ſur les Villes Anſéatiques. La tentative ſur Lubec n'eſt pas moins ſuſpecte. On ne trouve aucune trace de ces Faits dans les Hiſtoriens Danois.

(2) Les Danois tiennent un langage bien différent touchant ce Prince. Ils donnent des éloges à ſa modération; & ils le regardent comme un Prince pacifique, qui aimoit véritablement ſes Peuples & la Juſtice.

faite connoiſſance de la conſtitution de leur Païs.

1447. En l'année mille quatre cens quarante-ſept, le Roi Chriſtophle s'étoit propoſé de ſe rendre à Joenekoping, où il avoit convoqué le Sénat & la Nobleſſe de Suede, pour les Fêtes de Noël. Maïs comme il s'étoit mis lui-même en chemin pour s'y rendre, il tomba malade à Helſingbourg, & mourut le quatrieme de Janvier de l'année mille quatre cens quarante-huit.

1448.

D'abord que les Sénateurs qui s'étoient rendus à Joenekoping pour y attendre le Roi, eurent eu avis de la mort de ce Prince, ils établirent pour Régent du Royaume Bengt Janſon de Saleſtadh, & ſon frere Nils Janſon, juſqu'à la prémiere Aſſemblée des Etats qui devoit ſe tenir à Stockholm.

Le prémier qui ſe rendit à cette Aſſemblée fut le Maréchal Knutſon: il amena avec lui une ſi grande ſuite, qu'elle occupoit les maiſons & les meilleures Auberges de la Ville. Mais le Seigneur Bengt de Saleſtadh demeura dans le Château.

Lorsque tous les Membres furent aſſemblés, on découvrit d'abord deux Factions parmi les Suedois. Les uns vouloient qu'on s'en tînt à l'Union, & qu'on ne traitât, ni qu'on ne réſolût rien touchant l'Election avant que les Etats des trois Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege ſe fuſſent aſſemblés à Helmſtad. C'étoit-là auſſi le ſentiment des deux Régens du Royaume Bengt & Nils Janſon, comme auſſi celui de l'Archevêque Jean, fils du Seigneur Bengt; en quoi ils étoient appuyés par leurs Partiſans. Au contraire le Maréchal Knutſon, avec le plus grand nombre des voix étoit d'avis, que ſans avoir égard à l'Union des trois Royaumes, on procédât ſur le champ à l'Election

tion d'un nouveau Roi. „ L'Union disoit-il, „ étoit déja suffisamment rompue, devenue nul„ le & invalide, puisqu'elle avoit procuré le „ bien d'un des trois Royaumes, au grand pré„ judice des deux autres". En effet, outre les grandes impositions que le Roi Christophle avoit levées sur les Suedois; à la mort de ce Prince, les Vaisseaux, l'Artillerie, les armes & les meubles de la Couronne de Suede demeurerent en Danemarc; & quoique par son testament le Roi eût fait de grandes Donations aux Hopitaux de Suede, les Danois n'en lâcherent pas une maille : ils garderent tout pour eux.

Le Maréchal & ceux de son parti ajouterent, que les Danois avoient déja enfreint le Traité d'Union, lorsqu'à l'insçu & sans le consentement de leurs Alliés, ils avoient appellé Christophle de Baviere en Danemarc pour le mettre sur le Trône; que de plus, le Roi Eric ni le Roi Christophle n'avoient pas tenu leur parole, ni observé les Articles de l'Union; qu'ils avoient eu seulement en vue l'oppression des Royaumes de Suede & de Norwege, & de tenir éternellement l'un & l'autre dans l'esclavage; & qu'enfin, si l'on s'en tenoit plus longtemps à cette Union, les Suedois seroient indubitablement les Valets, & les Danois les Seigneurs & les Maîtres.

Chacun travailloit à faire prévaloir son sentiment. Le Maréchal soutint le sien avec d'autant plus de vigueur, qu'il voyoit que les suffrages du Peuple étoient pour lui; car tout le monde étoit clairement convaincu que depuis l'Union la Suede étoit devenue & plus pauvre & plus foible de la moitié. Ceux de l'autre parti s'opposoient à ses prétensions avec beaucoup d'opiniâtreté, autant parce qu'ils craignoient le Maréchal, que par l'intérêt qu'ils trouvoient à

entretenir l'Union. Ces ſentimens oppoſés cauſerent durant quelques jours de grandes diſputes & de grandes conteſtations. On s'échauffa tellement de part & d'autre, que l'on fut à la veille de ſe maſſacrer dans le lieu de l'Aſſemblée. A la fin pourtant le parti le plus fort en nombre, ſavoir celui qui vouloit qu'on élût un Roi, l'emporta, & celui qui demandoit qu'on attendît le conſentement des autres Royaumes qui étoient entrés dans l'Union, fut contraint de ceder. On convint de nommer trois perſonnes, dont on en choiſiroit une pour la mettre ſur le Trône. Les trois Sujets que l'on propoſa furent les deux Régens du Royaume, & le Maréchal. Mais ce dernier avoit ſi bien lié ſa partie, qu'il eut ſoixante-trois voix, tandis que les autres n'en eurent que cinq. C'eſt ainſi que Charles Knutſon parvint à la Couronne de Suede. Auſſitôt après ſon Election, il ſe rendit à Moraſten, où il fut proclamé ſuivant l'ancienne coutume: delà il paſſa à Upſal, où il fut couronné. Le jour de cette ſolemnité, il fit trente-trois Chevaliers.

CHARLES Knutſon.

Juin.

Le Roi Charles ne fut pas plutôt reconnu pour Souverain de Suede, qu'il donna avis de ſon Election aux Danois & aux Norwegiens, pour ſavoir s'ils n'auroient point d'inclination à le prendre auſſi pour leur Roi: il demandoit en même temps, que les Danois remiſſent entre ſes mains le Tréſor du Royaume de Suede & la Flotte Suedoiſe. Mais les Danois, qui penſoient à unir le Duché de Sleeswig & le Comté de Holſtein au Royaume de Danemarc, offrirent la Couronne au Duc Adolphe. Ce Prince la refuſa pourtant, à cauſe de ſon grand âge; mais il fit en ſorte que l'Election tombât ſur le Comte Chriſtian d'Oldembourg, qui étoit fils de ſa ſœur.

Char-

Charles ne réuſſit pas mieux dans la demande qu'il fit pour la reſtitution du Tréſor & de la Flotte de Suede. Irrité de ce double refus, il chercha à ſe venger des Danois, & en même temps du Roi Eric par la conquête de l'Iſle de Gothland. Il y envoya Magnus Green & Birger Trolle, avec un grand nombre de Troupes. Ces deux Généraux ſe rendirent d'abord maîtres du Plat-païs: ils aſſiegerent Wisbuy & la prirent vers le commencement de l'hiver. Il y a même bien de l'apparence qu'ils auroient réduit le Château par la faim, s'ils ne ſe fuſſent pas laiſſés ſurprendre par une ſuſpenſion d'armes, que le Roi Eric leur propoſa pour les tromper (1). Il promettoit de leur livrer le Château, à condition qu'on lui laiſſeroit l'Iſle d'Oeland pour ſon entretien. Mais durant cette ſuſpenſion d'armes le Roi Eric eut le temps de ſe pourvoir de vivres, & d'envoyer des Ambaſſadeurs en Danemarc pour demander du ſecours afin de ſe ſauver. Car il aimoit mieux, diſoit-il, que l'Iſle de Gothland, qu'il ne pouvoit garder plus longtemps, tombât entre les mains des Danois, qu'en la puiſſance des Suedois (2). Les

(1) Pluſieurs Hiſtoriens prétendent, que Magnus Green, touché du triſte état où il voyoit le Roi Eric, agiſſoit d'intelligence avec ce Prince, & qu'il contribua beaucoup à lui faire avoir des vivres & des munitions.

(2) Le Roi Eric regardoit les deux Nations d'un œil bien différent. Il reconnoiſſoit avoir de grandes obligations aux Danois, qui l'avoient laiſſé jouïr tranquilement de l'Iſle de Gothland, quoiqu'ils euſſent ſujet de ſe plaindre de ce qu'il les avoit abandonnés le prémier. Mais il ne pouvoit pardonner aux Suedois, qui non ſeulement s'étoient ſoulevés une infinité de fois contre lui, mais qui cherchoient encore à le chaſſer d'une Iſle qu'il s'étoit reſervée pour y finir ſes jours.

Les offres du Roi Eric furent bien reçues à la Cour de Danemarc. Le Roi Chriſtian (1) écrivit auſſitôt au Roi Charles, qui étoit alors dans l'Iſle d'Oeland, & lui manda de faire retirer ſes Troupes de l'Iſle de Gothland; parce que ce Païs-là appartenoit à la Couronne de Danemarc. Charles répondit de ſon côté, que l'Iſle en queſtion étoit une dépendance de la Suede, & donna ordre en même temps à ſes gens de continuer le ſiege du Château de Wisbuy. Mais comme il n'avoit pas de grands Vaiſſeaux, la Flotte Danoiſe qui vint au ſecours de la Place, fit lever le ſiege, emmena le Roi Eric, & ſoit par négligence, ou de bon gré (2), le laiſſa ſauver en Poméranie; de ſorte qu'il paſſa le reſte de ſes jours à Rugenwald, ſans ſonger davantage aux prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur les Couronnes du Nord.

Quoique les Danois fuſſent en poſſeſſion du Châ-

(1) Mr. Pufendorff confond ici enſemble des Faits arrivés ſéparément. Dans le temps que le Roi Charles entreprit la conquête de l'Iſle de Gothland, les Danois n'avoient encore pas de Roi. Leur Sénat, averti de l'entrepriſe de Charles, lui écrivit pour le prier de faire retirer ſes Troupes de l'Iſle de Gothland; & ſur le refus de ce Prince, les Sénateurs Danois ſe preſſerent d'élire le Duc Chriſtian d'Oldembourg. Dans ces entrefaites le Roi Eric, preſſé dans le Château de Wisbuy, eut recours au nouveau Roi, qui fit ſur le champ équiper une Flotte, pour aller au ſecours de la Place.

(2) Ce ne fut rien de tout cela. La Flotte Danoiſe n'avoit pas ordre de s'aſſurer de la perſonne du Roi Eric. Elle étoit ſeulement chargée de prendre poſſeſſion du Château de Wisbuy, & de conduire Eric dans le lieu où il voudroit ſe retirer. Le Roi Chriſtian lui fit même offrir l'Iſle de Femeren; mais Eric préféra le ſéjour de ſa Patrie, quoique moins agréable, à la poſſeſſion d'une petite portion d'un Royaume qu'il avoit gouverné tout entier.

Château de Wisbuy, ils n'étoient pourtant maîtres ni de la Ville, ni du Plat-païs. Le Roi de Danemarc fit de grands préparatifs pour le Printemps ſuivant, afin de chaſſer entierement les Suedois de l'Iſle par la force des armes. En attendant, dans la vue de gagner du temps, il députa par proviſion Oluf Axelſon, pour entrer en négociation avec les Suedois, & pour ſonder s'il ne pourroit pas obtenir une ſuſpenſion d'armes, & faire lever le ſiege (1).

Cette tentative eut ſon effet. Oluf Axelſon étant arrivé avec quelques Vaiſſeaux, colora ſi bien l'affaire dans une Conférence, que Magnus Green & les autres Généraux Suedois lui accorderent une ſuſpenſion d'armes, juſqu'au milieu de l'Eté ſuivant. Ils convinrent enſemble, que l'on députeroit quelques perſonnes des deux Royaumes pour décider ſi l'Iſle de Gothland appartenoit légitimement au Danemarc, ou à la Suede; que cependant les Danois demeureroient maîtres du Château, & que les Suedois garderoient le Plat-païs avec la Ville de Wisbuy, ſans empêchement de part ni d'autre (2). Sur

(1) Mr. Pufendorff ſemble ici ſe contredire; car il avoit marqué plus haut, que la Flotte Danoiſe avoit fait lever le ſiege du Château. Pour concilier ces deux endroits il faut dire apparemment, que la Flotte Danoiſe délivra le Château du côté de la Mer, en obligeant les Vaiſſeaux Suedois de ſe retirer; & qu'au départ des Danois, les Suedois revinrent pour continuer le ſiege.

(2) Il y a une grande confuſion dans ce récit. 1. Ces évenemens appartiennent à l'année 1449, & non à l'an 1448 que l'Auteur marque en marge. 2. Ce ne fut pas pour gagner du temps, que le Roi de Danemarc fit entrer Oluf Axelſon en Négociation avec les Suedois; c'étoit pour terminer la querelle à l'amiable. 3. Il n'eſt point vraiſemblable qu'il y ait eu un Traité de ſuſpenſion d'armes: il fut ſeulement propoſé par les Suedois; & le Roi de Danemarc, qui

Sur ces entrefaites les Danois firent entrer toutes sortes de provisions dans le Château, & raserent les Forts que les Suedois avoient bâtis devant. Ils prétexterent que ces Forts étoient inutiles, puisque l'affaire avoit été remise à l'arbitrage des Juges. Magnus Green voulut du moins contenter les Suedois de cette raison, quoique d'ailleurs ils prissent l'affaire en assez mauvaise part, & que cette conduite de Magnus fît concevoir de très mauvais soupçons contre lui.

Cependant Christian, ayant eu avis de tout ce qui se passoit, se rendit lui-même dans l'Isle de Gothland, & alla camper devant la Ville de Wisbuy, pendant que les Suedois qui n'appréhendoient rien, se reposoient entierement sur la suspension d'armes, faite entre les deux Partis. Les Danois soutenoient toujours qu'ils n'avoient aucun dessein de rompre la trêve, & qu'ils vouloient s'en tenir à l'accord: ils ne laisserent pourtant pas de mettre le feu à la Ville & de donner sur les Suedois, qui s'étant saisis des plus grandes maisons, parce que leurs Forts avoient été rasés, chasserent les Danois des rues, & les contraignirent de se retirer dans le Château.

Le Roi de Danemarc, voyant que son entreprise sur la Ville avoit manqué, entra de nouveau en négociation avec les Suedois. On fit encore une suspension d'armes pour un an. Au bout de ce temps, douze personnes de chaque Ro-

s'étoit rendu sur les côtes de Gothland avec une Flotte de deux cens Voiles & avec ses meilleures Troupes, ne devoit pas être dans la disposition de l'accepter. 4. Il est constant que Christian demeura maître de l'Isle, & qu'il relâcha sans rançon les Suedois qu'il avoit fait prisonniers dans la Ville de Wisbuy, après une action assez vive.

Royaume devoient ſe rendre à Helmſtad, avec pouvoir de prononcer une ſentence définitive, ſuivant l'accord qu'on avoit fait auparavant. Il paroiſſoit cependant clairement, qu'avant l'union des trois Royaumes l'Iſle de Gothland n'avoit jamais été ſous la domination des Danois. Mais dans le fond par cette Négociation Chriſtian n'avoit pas tant pour but de ſe rendre maître de cette Iſle, que de réunir les trois Royaumes, projet dans lequel Magnus Green, & quelques autres Seigneurs Suedois ſembloient entrer aſſez volontiers. Cependant les Suedois, après beaucoup de frais & de dépenſes inutiles, abandonnerent l'Iſle de Gothland (1).

Pendant le ſéjour que le Roi de Danemarc fit en Gothland, les Norwegiens avoient envoyé des Ambaſſadeurs au Roi de Suede, pour lui offrir la Couronne de Norwege; parce qu'ils s'étoient très mal trouvés de leur union avec le Danemarc. A cette nouvelle, Charles ſe rendit à grandes journées en Norwege, où il fut élu par le Peuple ſans aucune oppoſition que de la part d'un petit nombre de Nobles. Il ſe fit couronner à Drontheim: dans cette ſolemnité, il fit vingt Chevaliers, du nombre deſquels il en nom-

(1) Ce ſeul aveu ſuffit pour faire douter de la ſincérité du récit de Mr. Pufendorff. Comment peut-on ſuppoſer que les Suedois ayent abandonné volontairement une Iſle qui leur avoit tant couté; & qu'ils ayent fait cette démarche dans un temps où leurs Ennemis leur en laiſſoient la poſſeſſion libre? Il falloit dire que les Suedois, après s'être retirés dans les grandes maiſons bâties de pierre, ne chaſſerent pas les Danois de Wisbuy, mais qu'ils s'y défendirent encore quelque temps; & que Chriſtian ayant fait abattre les murailles de ces maiſons, ſe rendit maître de la ville, fit les Suedois priſonniers, & leur rendit la liberté ſans rançon, dans le deſſein de ſe les attacher par cette généroſité.

nomma deux pour gouverner le Païs; & il repaſſa ſur le champ en Suede.

A peine ce Prince fut-il de retour de ſon voyage de Norwege, qu'il convoqua une Aſſemblée à Arboga, où il nomma les douze perſonnes qui devoient ſe rendre à Helmſtad, ſuivant l'accord qui avoit été fait en Gothland. Magnus Green fut du nombre. Le Roi Charles leur défendit expreſſément d'adjuger au Roi de Danemarc, ni l'Iſle de Gothland, ni la Norwege; & il leur recommanda de s'en remettre plutôt au jugement de l'Empereur ou à celui du Pape; ſinon, à la déciſion qui en ſeroit faite par le ſort des armes.

Dans cette Aſſemblée les Danois prétendirent retenir non ſeulement l'Iſle de Gothland; mais encore que le Roi Charles devoit ceder la Norwege au Roi Chriſtian. Ils pouſſerent même leurs prétenſions plus loin: ils mirent tout en uſage pour porter les Suedois à ſe ſouſtraire de l'obéiſſance de leur Roi & à rentrer dans l'union avec eux. Ce myſtere n'éclata pourtant point d'abord: on propoſa prémierement beaucoup de difficultés & de prétextes au ſujet de l'Iſle de Gothland; & à la fin on conclut une Paix entre les deux Rois, à condition qu'on n'exerceroit aucune hoſtilité de part ni d'autre, juſqu'à ce que l'affaire qui étoit ſur le tapis fût entierement terminée (1).

Le

(1) Mr. Pufendorff ſupprime ici les conditions, du Traité. S'il n'y eût eu que celle qu'il rapporte, le Roi Charles n'auroit eu aucun ſujet de ſe plaindre de ſes Plénipotentiaires, encore moins de les punir comme il fit. Les conditions qu'ils eurent la lâcheté d'accorder, étoient: 1. Une promeſſe de faire en ſorte que Charles reſtituât aux Danois le Royaumé de Norwege: 2. De travailler à lui faire abdiquer la Couronne de Suede, à la charge qu'il en ſeroit créé Viceroi,

Le Roi Charles ayant découvert ce qui s'étoit tramé contre lui, jugea qu'il étoit néceſſaire de prendre ſes meſures de bonne heure, pour empêcher l'effet de cette Négociation. Il commença par dépouiller Magnus Green de ſon Fief d'Aboo, parce qu'il l'avoit trahi tant en Gothland, qu'à Helmſtad. Il en uſa encore de même à l'égard de l'Archevêque, & de quelques autres Seigneurs qu'il ſavoit très bien être oppoſés à ſes intérêts. Mais par une ſemblable conduite, il ne fit que gâter ſes affaires; car ceux qu'il avoit traités de la ſorte étoient tous de haute naiſſance, & réſolurent de tirer vengeance de l'affront qu'ils avoient reçu (1). Charles mépriſa pourtant tout cela, ſe flatant que ſon pouvoir étoit ſi bien établi, qu'il ſeroit au-deſſus de toute atteinte.

En l'année mille quatre cens cinquante & un, les deux Rois Charles & Chriſtian, qui s'étoient abouchés à (2) Calmar & à Ronneby, confirmerent la Paix que leurs Députés avoient conclue à Helmſtad; ſans y comprendre pourtant l'affaire de Gothland & de Norwege: car les Danois s'étoient emparés d'une grande partie de ce dernier Royaume. Mais malgré cet accord, peu de temps après les Troupes du Roi Chriſtian ſortirent de l'Iſle de Gothland, par ordre

(1) Ils ſortirent de Suede & ſe rendirent auprès du Roi Chriſtian, à qui ils offrirent leurs ſervices.

(2) On ne trouve rien dans les Hiſtoriens Danois, qui puiſſe porter à croire que les deux Rois eurent une entrevue à Calmar & une autre à Ronneby, ni qu'ils confirmerent la paix. On trouve au contraire que le Roi de Danemarc ſe tint à Helmſtad & à Ronneby, où il attendoit la réponce du Roi Charles aux conditions arrêtées l'année précédente; & que n'en recevant aucune nouvelle, il repaſſa en Zélande, où il prit la réſolution de faire des courſes ſur les terres de Suede & de Norwege.

ordre d'Oluf Axelſon, pour faire une deſcente aux environs de Stockholm ; elles pillerent & brulerent pluſieurs maiſons, après quoi elles s'en retournerent chargées de butin en Gothland.

1452. Février. Le Roi Charles prit cette affaire, comme ſi elle avoit été faite par l'ordre du Roi de Danemarc. Pour avoir ſa revanche, il ſe rendit durant l'hiver dans la Scanie, avec une Armée de ſoixante & dix mille hommes. Il ſomma d'abord les Habitans de rentrer ſous l'obéiſſance de la Suede; & ſur le refus qu'ils en firent, Charles ordonna à ſes troupes de ravager & de bruler tout ce qui ſe rencontreroit ſur leur route, particulierement les Villes de Helſingbourg, de Lands-kroon & de Lunden (1). Outre cela il tailla en pieces une grande Troupe de Païſans (2) qui s'étoient aſſemblés près du Cloître de Dalby pour lui faire réſiſtance, & il déſola tout ce Païs-là.

Comme le Detroit du Sund charioit alors quantité de glaces, il n'étoit pas poſſible de faire paſſer du ſecours de Zélande dans la Scanie. De plus, le Roi de Danemarc étoit dans le Brandebourg, où ſe tenoit une Aſſemblée de pluſieurs Princes d'Allemagne. Ce Prince n'eut pas plutôt appris les ravages que le Roi Charles avoit faits dans la Scanie, qu'il partit pour ſe rendre dans ſes Etats, & il y mena avec lui grand nombre de Cavaliers Allemans. Ses ſoins les plus preſſés furent d'aſſembler des Troupes, & lorſqu'il eut formé une puiſſante Armée, il ſe mit à la tête: il entra pendant l'Eté dans la Gothie Oc-

(1) Charles ne brula pas la Ville de Lunden; il ne put pas même s'en rendre maître, par la vigoureuſe réſiſtance que fit l'Archevêque Thycou.

(2) Les Danois prétendent au contraire qu'une Troupe de Païſans tailla en pieces une partie de l'Armée du Roi Charles.

Occidentale, où ayant pris la Ville de Lodèſe, il ſe fit reconnoître pour Roi, tant par la Nobleſſe que par le Peuple de tout le Païs d'alentour, & il les obligea de déclarer au Roi Charles qu'ils renonçoient au ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prêté & à l'obéiſſance qu'ils lui avoient jurée. La plupart avoient aſſez de penchant à ſuivre en cela les ordres de Chriſtian, particulierement les Gouverneurs qui n'étoient pas d'humeur de mettre leurs biens en danger. Thuré Thureſon entre autres lui rendit volontairement le Château d'Axelwald; & quantité de Gentilshommes ſuivirent ſon exemple.

Cependant Charles, dans le deſſein de s'oppoſer aux progrès du Roi de Danemarc, partit de l'Uplande à la tête d'une Armée nombreuſe & deſcendit vers la Forêt de Tyweden; mais ayant appris dans ſa marche, qu'une Flotte de quarante-ſix Vaiſſeaux Danois, commandée par Oluf Axelſon & Magnus Green, étoit devant Stockholm; & que l'Archevêque, avec quantité d'autres Seigneurs d'Upland avoit paſſé du côté des Ennemis, il s'en retourna au plus vite à Stockholm; il repouſſa les Danois, avec beaucoup de perte, & les contraignit de ſe retirer en Danemarc. Ceux-ci brulerent néanmois Weſterwyck dans leur retraite.

Chriſtian pendant ce temps-là avoit occupé les paſſages du Tyweden, de crainte qu'on ne le vînt ſurprendre par derriere. Il marcha après cela en perſonne & à la tête de ſon Armée vers Joenekoping, à deſſein de faire une invaſion dans la Gothie Orientale. Mais les Troupes qu'il avoit laiſſées pour garder les paſſages du Tyweden, auſſi bien que celles que le Roi de Danemarc avoit fait marcher devant pour applanir & pour débaraſſer les chemins du Holweden, furent toutes taillées en pieces par les Trou-

Troupes du Roi Charles, à qui cet avantage fit reprendre courage. Il paſſa le Tyweden, avec tout ce qu'il avoit de monde, & il entra dans la Gothie Orientale; il ne put pourtant combattre le Roi de Danemarc, que l'approche de l'hiver & la diſette des vivres avoient contraint de ſe retirer à Helmſtad. Il ſe contenta de donner ordre à Thord Bonde d'aller ſurprendre les Danois dans Lodèſe. Ce Général exécuta ſa commiſſion avec une diligence incroyable. Il arriva une nuit devant la Ville & la prit par eſcalade, avant qu'on eût été averti de ſa marche. On prétend qu'il y trouva un ſac de Lettres que Thure Thureſon & d'autres Seigneurs de la Gothie Occidentale avoient écrites au Roi de Danemarc; & que le Roi Charles connut par-là que la plupart de ſes Sujets étoient très mal intentionnés pour lui.

Thord Bonde ne s'en tint pas à la priſe de Lodèſe: il ſe rendit à Axelwald, où il ſurprit le Château & fit priſonnier Thure Thureſon. Ce Seigneur s'échapa pourtant & ſe ſauva en Danemarc. Thord Bonde enleva encore aux Danois toute la Gothie Occidentale; & il contraignit tous les Gouverneurs établis par le Roi de Danemarc de lui remettre leurs Châteaux.

Il ne reſtoit plus ainſi au Roi Charles pour être entierement maître de la Suede, qu'à ſe reconcilier avec les Ennemis qu'il avoit au dedans du Royaume. C'eſt à quoi il travailla. Il fit venir aupres de lui l'Archevêque & quelques autres Seigneurs, de qui il croyoit avoir ſujet de ſe défier. Lorsqu'ils comparurent il fit avec eux un accommodement, qui ſembloit devoir établir une certaine union entre le Prince & les Sujets. L'Archevêque particulierement fit un ſerment ſolemnel, qu'à l'avenir il demeureroit toujours conſtant & fidele au ſervice du Roi; mais

mais dans la ſuite, comme nous le verrons en ſon lieu, les effets ne répondirent nullement aux proteſtations qu'il avoit faites.

On tint cette année une Aſſemblée à Waldſtena, où l'on travailla fort, mais pourtant en-vain, à faire la Paix entre les deux Rois. Comme l'on ne put trouver de milieu ni de tempérament qui fût au goût des deux Partis, les Sénateurs du Roi de Danemarc s'en retournerent chez eux ſans avoir rien fait.

Cependant Chriſtian ne donnoit point de repos aux Suedois; & quoique dans les trois prémieres années après la tenue de l'Aſſemblée de Waldſtena, il n'entreprît rien contre eux à force ouverte: néanmoins il leur donnoit ſouvent de fauſſes allarmes (1), & faiſoit à tout moment courir le bruit qu'il avoit deſſein de faire invaſion dans leur Païs. Par-là Charles ſe trouvoit quelquefois obligé de faire marcher des Troupes ſur les frontieres, juſqu'à trois ou quatre fois par an; & comme en allant & en revenant, les Soldats fouloient extrêmement les Païſans, ceux-ci ſe mutinerent, diſant que les Troupes du Roi Charles les opprimoient encore plus que celles de l'Ennemi. 1453.

C'étoit-là préciſément ce que le Roi de Danemarc demandoit, afin de forcer la Suede elle-même à demander l'exécution de l'Union de Calmar. Mais ſi ce Prince n'attaquoit pas les Suedois à force ouverte, les Norwegiens qui tenoient

(1) Chriſtian ne prenoit pas ſeulement plaiſir à fatiguer les Suedois par de fauſſes allarmes: il les attaquoit réellement de temps en temps, du moins ſi ce que Mr. Pufendorff ajoute plus bas touchant la conquête de l'Iſle d'Oeland eſt véritable; car il rapporte cette conquête à l'année 1453, quoique Meurſius & d'autres bons Auteurs ne la marquent que ſous l'année 1455.

noient ſon parti n'en firent pas de même : ils donnerent beaucoup d'occupation au Roi Charles. Un Torbiorn Gaſt, l'un des principaux Seigneurs du Païs, eſſaya de faire irruption dans la Gothie Occidentale, avec un Corps de trois mille hommes. Thord Bonde, qui avoit été créé Maréchal de Suede par le Roi Charles, le battit pourtant & le fit priſonnier, dans le temps qu'il cherchoit à prendre la fuite.

Mais Charles fut lui-même celui de tous ſes Ennemis qui fit le plus de tort à ſes affaires. Ce Prince, conſidérant que ſes Prédéceſſeurs avoient uſé d'une trop grande liberalité envers le Clergé, & que les revenus de la Couronne en avoient ſouffert un préjudice conſidérable, avoit nommé deux Commiſſaires; ſavoir Eric Vogelwyck & le Chancelier Nicolas Ryting, pour faire une recherche exacte des biens que les Eccléſiaſtiques poſſédoient ſans titre, & pour les retirer de leurs mains. Il fit enſuite publier une Déclaration par laquelle il défendoit à ſes Sujets de de ne plus faire à l'avenir aucunes Fondations en faveur des Egliſes ou des Eccléſiaſtiques, ſous prétexte que ces Fondations étoient préjudiciables aux Séculiers.

Par une ſemblable conduite ce Prince s'aliéna les eſprits du Clergé; & comme ſes Ennemis virent qu'il avoit un puiſſant appui dans la perſonne du Maréchal Thord Bonde, qui étoit le Général le plus capable & le plus vaillant qu'il y eût alors dans toute la Suede, ils réſolurent de ſe défaire de lui: ils gagnerent ſon propre Baillif, qui lui fendit la tête d'un coup de hache, la nuit dans le temps qu'il dormoit, & ſe ſauva enſuite dans le Danemarc.

La mort du Maréchal Thord Bonde acheva de gâter les affaires du Roi Charles; & les Danois en furent plus hardis. Dans l'Automne de la même

me année (1), Magnus Green entra dans le Détroit de Calmar avec une Flotte du Roi de Danemarc. Il prit l'Iſle d'Oeland, & aſſiégea la Ville de Stockholm l'eſpace de ſix ſemaines. Au bout de ce temps Eric Ericſon, Gendre du Roi Charles, rendit le Château (2) aux Ennemis, à condition qu'il en ſortiroit avec tout ſon monde & qu'il pourroit emporter tous ſes biens avec lui; mais on lui tint mal la promeſſe qu'on lui avoit faite.

L'Hiver ſuivant (3) l'Archevêque fit ſupplier le Roi Charles de lui vouloir rendre l'équivalent de quelques Vaiſſeaux qu'il avoit perdus l'Eté précédent contre les Ennemis de l'Etat. Charles, qui ne croyoit pas être tenu à cette reſtitution, remit l'Affaire au jugement des Sénateurs, qui prononcerent que le Roi étoit obligé de réparer les dommages que l'Archevêque avoit ſoufferts. Cette Sentence déplut au Roi: il en témoigna même ſon reſſentiment aux Sénateurs, qui prirent congé de lui avec aſſez de mécontentement. Charles avoit déja beaucoup d'Ennemis auparavant: par une telle conduite, il en augmenta encore le nombre. Cependant il témoignoit s'en embaraſſer fort peu; il ſe repoſoit toujours ſur ſa grande puiſſance; car il avoit entre ſes mains les meilleurs Châteaux; & il entretenoit continuellement deux mille Cavaliers à ſa ſolde. D'ailleurs, il étoit d'un naturel très fier; il mépriſoit tout le monde; & il ne pouvoit traiter

(1) La conquête de l'Iſle d'Oeland, que Mr. Pufendorff place ſous l'année 1453, doit ſelon Meurſius être rapportée à l'année 1456.

(2) Suivant les paroles de notre Auteur, on diroit que ce fut le Château de Stockholm, qui fut rendu aux Danois; mais il s'agit de celui de Berckholm, Forteresſe de l'Iſle d'Oeland.

(3) C'eſt de l'hiver de l'année 1457 dont il eſt ici queſtion.

ter une affaire par les voyes de douceur : il vouloit tout emporter par la force. Ce fut là proprement la véritable cauſe de ſa ruine ; au-lieu que par une conduite plus modérée, & plus engageante, il auroit pu facilement gagner tous ceux qui lui étoient contraires.

Le mécontentement des Sénateurs ne tarda pas à éclater. L'Eté ſuivant (1) le Roi Charles ſe rendit à Calmar, dans le deſſein de reconquérir l'Iſle d'Oeland. Son éloignement donna occaſion à l'Archevêque de mettre à exécution le projet qu'il avoit formé contre ce Prince. Il commença par faire arrêter tous les Baillifs, & tous les Officiers de la Maiſon du Roi, dans tous les Lieux où il les put ſurprendre. Enſuite il fit afficher aux portes de l'Egliſe Métropolitaine d'Uſpal des Placards dans leſquels il déclaroit ; qu'il renonçoit au ſerment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Charles, & à l'obéiſſance qu'il lui avoit promiſe ; & pour juſtifier en quelque façon ſa conduite, il y avoit inſéré les raiſons ſuivantes :„ Que le Roi Charles opprimoit „ la liberté des Eccléſiaſtiques, auſſi-bien que „ celle des Séculiers : Qu'il étoit un Hérétique : „ Qu'il donnoit les Charges & les Emplois à „ des ſcélérats & à des hommes pernicieux : „ Qu'il cauſoit à l'Etat des guerres continuelles : Qu'il chargeoit ſes Sujets d'impoſitions „ inſupportables : Qu'il mépriſoit tous ceux qui „ lui donnoient de bons conſeils ; & qu'il raviſſoit le bien d'autrui avec une avidité inſatiable.

Enfin l'Archevêque entra dans l'Egliſe : il mit bas ſa Croſſe & ſa Mitre ; il les laiſſa devant le Tombeau de St. Eric ; & ayant pris une cuiraſſe & mis une épée à ſon côté, il proteſta qu'il ne

(1) C'eſt l'Eté de l'année 1457.

ne reprendroit point ſes ornemens pontificaux, avant que les affaires du Royaume fuſſent remiſes dans un meilleur état. Comme il n'avoit point de temps à perdre, il fit piller le Palais du Roi; & auſſitôt s'étant rendu à Weſteraas, il fit venir auprès de lui les Daliens & les Weſtermaniens, à qui il communiqua le deſſein qu'il avoit formé contre le Roi. Il n'eut pas beaucoup de peine à ſe faire des Partiſans; car tout le monde étoit généralement très mal ſatisfait du gouvernement de Charles.

Le Roi, informé de la revolte de l'Archevêque, retourna en diligence dans la Gothie Orientale, à la tête de quatorze cens Chevaux: il tira de Stockholm quelques miliers de Fantaſſins, & il ſe mit en marche pour aller ſurprendre l'Archevêque à l'impourvu. Mais le Prélat ſe tenoit ſur ſes gardes; & d'abord qu'il eut été averti que le Roi étoit arrivé à Stregnesz, il forma le deſſein de l'aller ſurprendre lui-même. Il ſe mit en chemin la nuit avec tout ſon monde, & étant entré dans la Ville à la pointe du jour, il trouva les Troupes du Roi encore enſévelies dans le ſommeil, ſans rien craindre du dehors: il donna deſſus, fit quantité de priſonniers & mit toute l'Armée en déroute. Dans la mêlée le Roi Charles reçut une bleſſure: il ſe ſauva pourtant du péril & s'enfuit à Stockholm, où il fit d'abord bruler les Fauxbourgs, de peur que l'Ennemi ne s'y vînt loger.

L'Archevêque ne laiſſa pas longtemps le Roi dans Stockholm ſans venir l'aſſiéger. Il attaqua cette Ville des deux côtés; il fit ſoulever tout le Païs d'alentour; & quoique le Roi Charles lui envoyât des Ambaſſadeurs pour lui demander pardon, & pour lui promettre de gouverner à l'avenir ſelon les Loix, le fier Prélat, loin de ſe laiſ-

laiſſer fléchir, prit au contraire une ferme reſolution de pouſſer ce Prince à bout.

Dans cette extrémité, Charles, voyant que l'Archevêque vouloit abſolument le réduire; qu'il n'avoit aucun ſecours à attendre du Royaume, depuis que les forces ſur leſquelles il s'étoit fondé juſqu'alors étoient entierement abattues, & qu'il s'étoit chargé de la haine du Peuple & de la Nobleſſe; Charles, dis-je, prit toutes ſes richeſſes; il les fit embarquer ſecretement durant la nuit: il ſe mit lui-même en mer, d'abord qu'il vit le vent favorable, & le troiſieme jour il arriva à Dantzic, vers le commencement de la dixieme (1) année de ſon Regne. Mais comme un malheur en ſuit ordinairement un autre; il arriva que le Roi Charles prêta tous les tréſors qu'il avoit emportés de Suede aux Chevaliers de Pruſſe, qui lui engagerent quelques Châteaux, dont les Polonois ſe rendirent maîtres dans une guerre qu'ils eurent avec les Chevaliers de cet Ordre: de maniere que Charles perdit en même temps & ſon argent & ſes Châteaux.

L'Archevêque, qui avoit eu le crédit de chaſſer le Roi Charles, diſpoſa de toutes choſes après la fuite de ce Prince. Il prit la Ville & le Château de Stockholm après ſix mois de ſiege; il parcourut enſuite diverſes Provinces, & s'empara de tous les Châteaux, à la reſerve de celui de Calmar, que Guſtave Carelſon garda encore quelque temps. Comme le Prélat guerrier prenoit le titre de

(1) Suivant Mr. Pufendorff & ſuivant tous les bons Hiſtoriens, Charles avoit été élu Roi de Suede dans le mois de Juin de l'année 1448. Pour qu'il ſoit ſorti du Royaume la dixieme année de ſon Regne, il falloit rapporter ſa fuite à l'année 1458, & non pas ſous l'année 1455. Il eſt étonnant que Mr. Pufendorff ait eu ſi peu d'exactitude dans ſa Chronologie.

de Protecteur du Royaume, il fit venir auprès de lui Oluf Axelſon qui étoit alors dans l'Iſle de Gothland; & l'envoya dans la Province de Finlande pour la conquérir.

Dans le même temps Bengt, Evêque de Scara, Magnus Green, Thurd Thureſon, Guſtave Olſon, Guſtave Larſſon, & pluſieurs autres qui s'étoient retirés dans le Danemarc par la crainte qu'ils avoient du Roi Charles, retournerent dans le Royaume. Tous ces Seigneurs, qui avoient beaucoup d'amis & un puiſſant Parti en Suede, tinrent d'abord conſeil avec l'Archevêque, & réſolurent tous d'un commun conſentement, de prendre le Roi Chriſtian pour leur Souverain. Ils lui envoyerent des Ambaſſadeurs en Danemarc, pour le prier qu'il eût à ſe rendre au plutôt à Stockholm. Ils eurent ſoin de ne rien faire connoître au Peuple de leur deſſein; parce qu'ils ſavoient, que les Habitans du Plat-païs étoient extrêmement aigris contre le Roi de Danemarc, à cauſe des irruptions continuelles qu'il avoit faites dans le Royaume de Suede.

Sur ces offres, CHRISTIAN ſe rendit devant Stockholm avec une puiſſante Flotte. A ſon arrivée il fit publier dans le Païs par ceux de ſon Parti, que le Roi Charles avoit levé une grande quantité de Troupes en Pruſſe, pour conquérir le Royaume de Suede par la force des armes, & dans le deſſein de punir très ſevèrement tous ceux qui avoient contribué à le chaſſer; mais que pour lui, il n'étoit venu en Suede avec tant de monde & avec une Flotte ſi conſidérable, que dans la vue d'empêcher la ruine du Royaume. CHRISTIAN. Mai.

Pendant ce temps-là, l'Archevêque & tous ceux de ſa Faction dreſſerent un certain nombre d'Articles que Chriſtian devoit promettre d'obſerver, & ſigner de ſa propre main, avant que d'être élu. Ce Prince en ayant pris lecture, les accepta ſans

ſans aucune difficulté : il les ſigna & y appoſa ſon Sceau. Alors l'Archevêque & ſes Partiſans l'allerent prendre : ils firent la même cérémonie à Moraſten, & delà ils le conduiſirent à Uſpal, où il fut couronné ſolemnellement.

Cependant, l'Archevêque reſſentoit de violens remords de conſcience. Pour ſe tranquiliſer, il demanda au Pape Calliſte, l'abſolution de ce qu'il avoit entrepris contre ſon propre Roi. Il avoit ſoin pourtant de rejetter ſur ce Prince la faute de tout ce qui s'étoit paſſé ; & il le chargeoit encore de quantité d'autres choſes. Sur quoi le Pape non-ſeulement lui accorda ſa demande, tant pour lui que pour ſes Complices ; il lui ſouhaita encore toutes ſortes de proſpérités & de bénédictions.

Les commencemens du Regne du Roi Chriſtian furent aſſez doux, & aſſez tranquilles : les Suedois ſupporterent même aſſez patiemment ſa domination. Ils ne ſe plaignirent que d'une Déclaration que ce Prince fit publier. Elle portoit ; que ſans rendre l'argent qui avoit été déboursé, il ſe remettroit en poſſeſſion des biens de la Couronne qui avoient été engagés par ſes Prédéceſſeurs. Il donnoit pour raiſon, que les Créanciers en avoient tiré beaucoup au-delà de leur Capital.

Peu de temps après ſon avenement à la Couronne, Adolphe, Duc de Sleeswig & de Holſtein (1), mourut ſans laiſſer aucuns Enfans mâles (2). Otton, Comte de Schaumbourg, & ſon propre frere (3), voulurent prendre poſſeſſion de ſes Terres ; mais

1459.

(1) Il étoit Oncle maternel du Roi Chriſtian.

(2) Ce Prince ne laiſſa pas de filles non plus.

(3) L'Auteur entend ici le frere du Roi Chriſtian ; mais il falloit dire ſes propres freres. Le Roi Chriſtian en avoit effectivement deux, ſavoir Gerhard & Mau-

mais ils n'oſoient pas s'en emparer, de peur de s'attirer de fâcheuſes affaires. Car comme le Roi Chriſtian étoit fils de la fille (1) du Duc Adolphe, il prétendoit auſſi être l'héritier le plus proche (2), & ainſi éluder le droit (3) que le Comte Otton auroit pu faire valoir. Cependant cette affaire fut acommodée, à condition que le Roi Chriſtian donneroit à Otton cinquante-trois mille (4) Ducats, & quarante-mille à ſon frere (5), avec les Comtés d'Oldembourg & de Delmenhorſt, pour la ceſſion qu'ils lui feroient tous deux (6) du Droit qu'ils pouvoient avoir à la Succeſſion du Duc Adolphe, afin que le Roi pût retenir ces Terres-là pour lui & pour ſes Succeſſeurs.

Chriſtian, pour trouver cette ſomme, fut obligé de mettre pour la prémiere fois des Impoſitions ſur la Suede: outre qu'il tira encore des Cloitres de Stockholm de très groſſes ſommes d'argent, que le Roi Charles avoit données en garde aux Moines avant ſon départ de Suede. Par-là les Suedois étoient obligés d'acheter de leurs propres deniers des Provinces entieres, qui

Maurice : & tous deux lui diſputerent la Succeſſion du Comte Adolphe, leur Oncle commun.

(1) Hedewige de Holſtein, femme du Comte Théodoric d'Oldenbourg, & mere du Roi Chriſtian, n'étoit pas fille du Comte Adolphe de Holſtein, dont il eſt ici queſtion: elle étoit ſeulement ſa Sœur. Par conſéquent Chriſtian étoit Neveu du Comte Adolphe, & non pas ſon Petit-fils, comme le donne à entendre notre Auteur.

(2) Il étoit l'héritier le plus proche, ſi l'on regarde le dégré d'affinité.

(3) De Conſanguinité.

(4) Meurſius dit ſeulement quarante-trois mille Ducats.

(5) A ſes freres.

(6) Tous trois.

qui devoient être unies à une autre Couronne que la leur. Mais ce Prince, après avoir une fois commencé à mettre des impoſitions extraordinaires ſur ſes Sujets, revint ſouvent à la charge: toutes les fois cependant qu'il demandoit une ſomme nouvelle, il faiſoit promettre à ſon Peuple, qu'à l'avenir il ne l'obligeroit plus à rien contribuer.

A la fin les Habitans du Plat-Païs ſe laſſerent de ces belles promeſſes, dont on ne voyoit aucun effet, & ils prétendirent abſolument que le Roi leur tînt parole. D'ailleurs, ce Prince faiſoit emprunter de groſſes ſommes d'argent partout où il ſavoit qu'on pouvoit en trouver, & il en différoit le rembourſement juſqu'à ce qu'il ſurvînt une nouvelle guerre, à l'occaſion de laquelle il impoſoit une Taxe qui abſorboit tout le Capital des Créanciers. Il en uſa de la même maniére non ſeulement en Suede; mais encore dans les Royaumes de Danemarc & de Norwege. Néanmoins dans l'année mille quatre cens
1463. ſoixante-trois, il s'obligea perſonnellement dans la Ville de Calmar au payement de toutes ces dettes.

Toutes les impoſitions extraordinaires que le Roi Chriſtian mettoit ſur les Suedois, les firent murmurer contre ſon Gouvernement. Le mécontentement éclata enfin lorsqu'on apprit certains bruits qui couroient en Pruſſe, que le Roi Charles avoit aſſemblé ſous-main quantité de Troupes, à deſſein de ſe rétablir dans le Royaume de Suede, & qu'il y avoit beaucoup de perſonnes de conſidération, qui en ayant eu avis, s'étoient déterminés à ſe ranger de ſon côté d'abord qu'il ſeroit arrivé dans le Royaume.

Quoique ces nouvelles ne fuſſent que de faux bruits, que les Ennemis du Roi Chriſtian avoient ſemés pour lui faire de la peine; cependant

dant ce Prince, ſur ce ſeul prétexte & ſans autre perquiſition, fit ſaiſir & empriſonner diverſes perſonnes, entre autres Nicolas Ryting, qui avoit été Chancelier ſous le Regne du Roi Charles; Nils Paterſon, Joran Carelſon, Bengt Stenſon, & pluſieurs autres, qu'il avoit accuſés de trahiſon ſur le faux témoignage de l'Archevêque. Ce Prélat avoit apoſté un certain Scélérat, nommé Pierre Hettelosz, pour dire qu'il avoit adreſſé des Lettres de la part du Roi Charles à ceux qui étoient en priſon. Sur cette dépoſition, le Roi ſe figura que les Accuſés étoient coupables ſelon les Loix de la juſtice. Afin de les obliger à faire une Confeſſion ſincere, il les fit tous appliquer à la torture. On leur fit ſouffrir de ſi rudes tourmens, que quelques-uns d'entre eux en moururent: les autres menerent depuis une vie languiſſante, ſans pouvoir ſe rétablir.

Cette maniere d'agir, ſi extraordinaire en Suede, attira de plus en plus au Roi la haine de ſes Sujets; & ce Prince ſe rendit odieux non ſeulement au Peuple, mais auſſi à toutes les perſonnes de diſtinction. Ce qui aigrit encore davantage les eſprits, ce fut la Déclaration que fit dans la ſuite Pierre Hettelosz, que tous ceux que l'on avoit mis à la torture étoient innocens, & que toutes ces fauſſes accuſations ne procédoient que de la malice & des mauvaiſes pratiques de l'Archevêque (1).

Enfin, ce qui mit le comble à la mesintelligence entre le Roi & le Peuple, ce fut la continuation

(1) Le plus grand nombre des Hiſtoriens prétend que c'étoit-là une nouvelle impoſture inventée par les Partiſans du Roi Charles, qui vouloient aigrir Chriſtian contre l'Archevêque, afin de trouver dans les Parens du Prélat, l'appui dont ils avoient beſoin pour exécuter leur Complot.

tion des Taxes extraordinaires. En l'année mille quatre cens ſoixante-quatre le Roi Chriſtian réſolut de faire un voyage en Finlande. Sous ce prétexte, il obtint l'approbation du Sénat du Royaume pour mettre de nouvelles impoſitions ſur les Païſans. Il donna ordre à l'Archevêque de les lever en ſon abſence dans la Province d'Uplande. Mais lorsque le Prélat voulut ſommer les Païſans de payer, ils commencerent à ſe mutiner, & dirent réſolument; qu'ils n'étoient plus obligés à payer aucuns impôts, puisque le Roi leur avoit promis ſi ſouvent de ne les en plus charger à l'avenir; qu'au reſte, il leur étoit impoſſible de fournir tous les ans de ſemblables ſommes d'argent, au-delà des impoſitions ordinaires; & qu'ils s'expoſeroient plutôt à périr tous enſemble, que de contribuer un denier davantage.

Il ne manquoit plus qu'un Chef, pour que le ſoulevement fût général. L'Archevêque en fut effrayé. Pour prévenir l'orage, il tâcha d'appaiſer les Païſans par de belles paroles: il les déchargea même de la part du Roi de toutes ſortes d'impoſitions extraordinaires; & crut ſe tirer par-là du péril dont il ſe voyoit menacé.

Mais Lorsque Chriſtian fut de retour de la Province de Finlande, il desaprouva hautement la conduite de l'Archevêque, & voulut abſolument lever l'impoſition qu'il avoit miſe ſur le Peuple du conſentement du Sénat. Il reprocha d'ailleurs au Prélat & à ſes Baillifs d'avoir fomenté eux-mêmes la ſédition des Païſans, qui dans toutes les autres occaſions n'avoient jamais refuſé de contribuer. Tous ceux qui ſous-main étoient dans les intérêts du Roi Charles, ne manquerent pas de ſouffler le feu de la diviſion entre le Roi & l'Archevêque; juſque-là que le Prélat fut contraint de donner caution qu'il ne

s'é-

s'éloigneroit point de Stockholm ſans la permiſſion du Roi. Les Danois prirent auſſi parti contre l'Archevêque; ils le firent paſſer pour un Traître (1): ils publierent quantité de Libelles pour noircir ſa conduite, & pour faire voir qu'il avoit réſolu d'en uſer avec le Roi Chriſtian, comme il avoit fait avec le Roi Charles.

D'abord que la nouvelle de l'arrêt de l'Archevêque fut répandue dans le Païs, une foule de Païſans s'aſſembla devant Stockholm, vers Norder-Malm (2), & ſe rendit maître de l'Iſle du St. Eſprit, avant qu'aucun Habitant de la Ville en eût eu connoiſſance; peu s'en fallut qu'ils ne ſurpriſſent même la Ville. Mais Chriſtian ayant aſſemblé ſur le champ tout ſon monde, amuſa de paroles les Païſans, juſqu'à ce qu'il eût fait venir quelques Vaiſſeaux entre l'Iſle du St. Eſprit, & Norder-Malm. Alors il donna ſur les Mutins, & les mit en déroute. Il en demeura près de trois cens ſur la place, & ceux d'entre eux qui furent faits priſonniers, furent tous écartelés & expoſés ſur la roue. Après cette expédition Chriſtian ſe ſaiſit du Château de Stecka, qui appartenoit à l'Archevêque.

Katil, Evêque de Linkoping (3), écrivit dans ces entrefaites au Roi, pour demander que l'Archevêque fût relâché, & que ce Prince gouvernât le Royaume de Suede d'une autre maniere; ſinon, qu'il en éprouveroit de fâcheuſes ſuites. Mais

(1) C'étoient-là, diſent de bons Hiſtoriens, autant de calomnies. Jamais Chriſtian n'eut peut-être de Sujet plus fidele que l'Archevêque. Ce Prince trop crédule, ajoutent-ils, donna dans le piège que ſes Ennemis lui avoient dreſſé.

(2) Stockholm a deux Fauxbourgs, qui portent le nom de Malm. Celui du Nord s'appelle Norder-Malm, & celui du Midi eſt nommé Suder-Malm.

(3) Il étoit Neveu de l'Archevêque.

Mais Chriſtian, ſans s'embarraſſer de ces menaces, envoya ſur le champ l'Archevêque Priſonnier à Coppenhague.

L'Evêque Katil n'eut pas plutôt avis de cet empriſonnement, qu'il manda au Roi; que de concert avec les Etats du Royaume, il renonçoit à l'obéiſſance qui lui avoit été promiſe; & il alléguoit pour prétexte; Que le Roi n'avoit point donné de ſatisfaction aux Suedois, au ſujet de l'Iſle de Gothland; qu'il avoit gouverné le Royaume par des Miniſtres & par des Officiers Etrangers; qu'il n'avoit point fait rendre juſtice aux Naturels du Païs; qu'il avoit fait appliquer à la torture des perſonnes innocentes; qu'il les avoit privées de leurs biens; qu'il avoit même fait perdre la vie à quelques-uns; qu'il avoit chargé les Suedois d'Impoſitions extraordinaires & inſupportables, du provenu deſquelles il avoit acheté le Duché de Holſtein pour ſon intérêt particulier; qu'il avoit fait conduire l'Archevêque priſonnier en Danemarc, &c.

Le Prélat ne s'en tint pas à ces plaintes. Il ramaſſa en diligence une grande quantité de monde dans la Gothie Orientale & dans la Néricie, & prit la route de Stockholm; car il ſavoit que les Habitans des environs avoient de l'averſion pour le Roi, non-ſeulement à cauſe des impoſitions exceſſives dont ils avoient été chargés; mais encore parce qu'il avoit taillé en pieces peu de temps auparavant un grand nombre de Païſans, & qu'il avoit fait exécuter à mort ceux d'entre eux qu'il avoit faits priſonniers.

Au bruit de la marche de l'Evêque Katil, Chriſtian donna ordre à pluſieurs Barques de remonter le Meler, afin d'aller repouſſer le Prélat, & deſarmer les Païſans; mais à peine furent-elles arrivées à Quickſtad, qu'elles rencon-

tre-

trerent l'Evêque, qui les assiegea des deux côtés, les mit en déroute, fit un grand nombre de prisonniers & gagna quelques Vaisseaux.

Enflé de ce prémier avantage, Katil avança jusqu'à Stockholm. Il assiegea la Place du côté des deux Malmes, & repoussa dans la Ville à diverses fois & avec une perte considérable, ceux qui furent commandés pour faire des sorties. A la fin Christian voyant qu'il n'étoit pas en état de résister aux forces de l'Evêque, laissa dans Stockholm autant de garnison qu'il lui fut possible, & partit avant l'hiver pour se rendre par mer en Danemarc, sans penser qu'il alloit perdre le Royaume de Suede, par les troubles qu'il y avoit causés.

En effet, aussitôt que Christian eut quitté la partie, l'Evêque Katil se mit à parcourir la Suede, pour achever de faire soulever les Païsans. Il se fit élire par eux Protecteur du Royaume; & comme s'il avoit déja été Roi lui-même, il les déchargea de toutes les impositions qu'ils payoient annuellement. Il ne lui manquoit que d'être maitre des Châteaux, pour l'être entierement du Gouvernement: mais il ne lui fut pas aussi facile de les réduire, outre qu'il eut bientôt les Danois en tête.

Dans l'année mille quatre cens soixante-quatre, Christian revint en Suede (1) avec une puissante Armée, ayant avec lui la plus grande partie de la Noblesse & les plus considérables du Royaume de Suede; au-lieu que l'Evêque Katil n'avoit aucun des Sénateurs avec lui, qu'Eric Nilson; ce qui l'obligea de se rendre dans la Province de Dalig, à dessein d'y attendre 1464.

(1) Meursius ne parle point de cette expédition du Roi Christian en 1464. Mr. Pufendorff pourroit bien avoir multiplié les Etres, & de la même action en avoir fait deux.

dre le Roi. Le Prélat avoit été informé que Chriſtian devoit prendre ſa marche par un lieu nommé Helleskog: il fit boucher les chemins avec des arbres qu'il fit abattre; & il fit conſtruire des Forts dans tous les lieux dont la ſituation lui parut commode, pour s'oppoſer au paſſage des Ennemis.

Cependant Chriſtian, s'aſſurant ſur les bonnes Milices qu'il avoit avec lui, pourſuivoit ſa route, ſans rien appréhender, & ſe flatoit qu'il chaſſeroit aiſément les Païſans des poſtes avantageux qu'ils avoient occupés. Mais lorsqu'il fut queſtion d'en venir aux mains, il remarqua bientôt que les Païſans qui étoient cachés dans le bois, faiſoient bien plus d'effet avec leurs arcs, que ſes Troupes qui étoient armées de toutes pieces.

Chriſtian perdit, dans cette occaſion, quantité de braves gens qui demeurerent ſur la place, outre un grand nombre de Gentilshommes du Holſtein qui furent faits priſonniers. Le Roi lui même ſe trouva obligé de ſe ſauver en toute diligence à Stockholm avec les débris de ſon Armée. L'Evêque Katil le pourſuivit ſans perdre de temps, & alla tout de nouveau mettre le ſiege devant la Ville, avant que le Roi eût pu rallier tout ſon monde; de ſorte que Chriſtian ayant muni une ſeconde fois la Ville & le Château de Stockholm, s'en retourna en Danemarc.

Durant ce ſiege, les Païſans des Provinces de Dalie & d'Upland écrivirent au Sénat du Royaume, qu'ils avoient réſolu de ſe ſouſtraire de l'obéiſſance du Roi Chriſtian, parce que ce Prince n'avoit pas été élu légitimement, ni dans les formes ordinaires, ſon Election ayant été faite ſans en donner connoiſſance au Peuple; ce qui choquoit directement les Loix du Royau-

Royaume, qui vouloient que le Peuple concourût à l'Election du Roi. Ils ajoutoient, qu'ils alloient rappeller le Roi Charles, leur légitime Seigneur; & que de tout temps la Suede avoit eu la forme d'un Royaume, & non celle d'un Etat soumis à l'obéissance d'un Protecteur. CHARLES Knutson.

Sans attendre la réponse des Sénateurs, l'Evêque Katil & ses Partisans envoyerent une Ambassade au Roi Charles, pour le prier au nom de la Nation de retourner en Suede, & de venir prendre possession du Royaume. Ces offres étoient trop du goût de Charles, pour qu'il délibérât longtemps. Il se mit à la tête de quelques Troupes, que les Polonois & la Ville de Dantzic lui fournirent; & sur le champ il passa en Suede, où à son arrivée la Ville de Stockholm fut remise entre ses mains. On le reconnut de nouveau pour Monarque de la Suede, & il promit solemnellement de rendre justice à tout le monde.

Cette joye ne fut pourtant pas de longue durée; la division se mit entre Charles & l'Evêque Katil. Ce Prélat avoit fait prisonniers durant cette guerre plusieurs Seigneurs Allemans & Danois qu'il esperoit échanger contre l'Archevêque, ou du moins dont il croyoit tirer une bonne somme d'argent pour leur rançon. Au nombre de ces Prisonniers étoit Nicolas Ronnau, Maréchal du Royaume de Danemarc, & Parent du Roi Charles. Ce Maréchal fit tant auprès de ce Prince, qu'il obtint sa liberté; & Charles y consentit d'autant plus facilement, qu'il se ressouvenoit qu'on lui avoit reproché plusieurs fois, qu'il en usoit avec trop de rigueur & trop de sévérité: il crut par un tel acte de douceur & de clémence couvrir en quelque façon les défauts contraires qu'on lui avoit imputés. D'ailleurs, Ronnau lui avoit promis de

moyenner une Paix entre lui & le Roi Chriſtian. Le Roi Charles s'étoit rendu à ces promeſſes, & avoit outre cela reſtitué au Maréchal les Vaiſſeaux qu'on avoit pris ſur les Danois.

Intrigues de l'Evêque Katil.

Cet excès de libéralité ne fut pas du goût de l'Evêque Katil. D'abord que ce Prélat fut de retour à Stockholm, il s'emporta vivement contre le Roi, & fit même ramener par force de Daleroo les Priſonniers, qui étoient déja embarqués. Néanmoins il ſe laiſſa pareillement gagner à la fin; & il conſentit à leur délivrance, à condition que les Danois remettroient l'Archevêque en liberté; que la paix ſe feroit entre la Suede & le Danemarc, & que le Roi Chriſtian le recevroit en grace, ſous la promeſſe qu'il lui faiſoit par un Article ſecret de lui rendre la Couronne de Suede, lorsque l'Archevêque ſeroit retourné dans le Royaume & rétabli dans ſes honneurs. Le Traité portoit encore, que le Roi Charles n'auroit qu'une Province, dont il ſeroit obligé de ſe contenter.

Toutes ces conditions furent acceptées par le Roi Chriſtian (1). Ce Prince relâcha ſur le champ l'Archevêque, qui lui demanda pardon auparavant de tout ce qu'il pouvoit avoir commis contre lui, & qui lui promit avec ſerment de lui être fidele toute ſa vie, lui offrant toutes ſortes d'aſſurances par écrit, & même caution ſuffiſante. Chriſtian refuſa toutes ces offres, d'une maniere obligeante: il traita ſplendidement le Prélat; & après lui avoir fait de magnifiques préſens, il lui donna le Gouvernement

(1) Meurſius ne parle point non plus de ce Traité. Il fait entendre au contraire que le Roi Chriſtian, deſabuſé à ſon retour en Danemarc des mauvaiſes impreſſions qu'on lui avoit données touchant l'Archevêque d'Upſal, le mit en liberté par un principe de juſtice, & le renvoya honorablement en Suede.

ment du Royaume de Suede, avec injonction à tous les Gouverneurs des Châteaux de le reconnoître en cette qualité, & de lui ouvrir les portes de leurs Forteresses. Il accorda de plus aux Suedois une Amnistie générale; & enfin il envoya l'Archevêque en Suede avec une garde toute royale, persuadé que le Roi Charles & lui ne trouveroient pas assez d'espace pour eux dans un seul Royaume; outre qu'il avoit eu avis, que l'Evêque Katil étoit très mécontent de Charles. 7 Novemb.

Lorsque l'Archevêque fut arrivé sur les frontieres de Suede, Katil l'alla féliciter avec ses Amis, & le conduisit à Upsal. Il n'y demeura pas oisif: il envoya d'abord ses gens par tout le Païs, pour attirer le Peuple dans son parti; il diminua les impositions; il feignit d'abandonner les intérêts du Roi Christian, aussi-bien que ceux du Roi Charles, à qui il ne vouloit laisser que la Province de Finlande; il établit quatre Gouverneurs en Suede; il fit prisonniers les Officiers du Roi Charles; il assembla beaucoup de Troupes, & il se mit en marche pour aller mettre le siege devant Stockholm.

Charles ne jugea pas à propos de s'y laisser assieger pour la seconde fois: il prit la résolution de sortir de la Ville avec ce qu'il avoit de monde, & d'aller au-devant de son Ennemi. On en vint à une bataille, qui se donna sur les glaces près de Stockholm. Le combat fut très sanglant, & il demeura plusieurs milliers d'hommes sur la place de part & d'autre. L'avantage demeura pourtant du côté de l'Archevêque. Le Parti du Roi Charles fut extrêmement affoibli par cet échec; & il ne trouva plus aucune ressource lorsqu'il vit que les Dalécarliens, qui venoient à son secours, furent repoussés tant

par les armes de l'Archevêque que par les belles paroles qu'il leur donna; de sorte que ce Prince infortuné fut réduit à se remettre à la discrétion du Prélat, qui le contraignit de déclarer devant tous les Sénateurs à Stockholm, qu'il renonçoit à la Couronne de Suede, qu'il n'y aspireroit plus, & qu'il ne l'accepteroit pas même en cas qu'elle lui fût offerte.

On donna à Charles la Maison de Rasebourg en Finlande, avec le Territoire qui y étoit attaché; il devoit y demeurer toute sa vie, & subsister des revenus qu'il en pourroit tirer. Mais lorsqu'il voulut en prendre possession, il ne put obtenir qu'on lui remît le Château qui lui avoit été assigné. Lert Evêque d'Aboo, qui vivoit en bonne intelligence avec le Roi Christian, faisoit fort peu de cas de ce que les deux autres Evêques décidoient en Suede. Ainsi Charles fut obligé de passer tout l'Eté à Aboo, où il dépensa beaucoup; il s'épuisa même tellement, qu'il lui fut impossible de payer à ses Créanciers cinquante Marcs d'argent.

Pendant ce temps-là l'Archevêque se rendoit maître du Royaume de Suede, sans grande résistance. Personne n'osa s'opposer à lui, sinon Nils-Sture, Ami intime du Roi Charles, & qui lui donna beaucoup d'occupation: il lui reprocha même hautement, que puisqu'il avoit trahi son Seigneur jusqu'à deux fois, les Danois avoient eu grande raison de le regarder comme un Traître, & d'agir avec lui comme ils avoient fait. Pour se venger de ce Seigneur, l'Archevêque lui fit dresser diverses embuches. Mais Nils-Sture s'en étant apperçu, se retira en Finlande auprès d'Eric Axelson, Gouverneur de Wibourg. Le Prélat fit piller tous ses biens, & fit arrêter tous ses Domestiques, après les avoir beaucoup maltraités.

L'an-

L'année ſuivante (1), l'Evêque Katil vint à mourir. On tint à cette occaſion une Aſſemblée à Stockholm, où ſe trouverent Nils-Sture & Eric Axelſon, Gouverneur de Finlande. Ces deux Seigneurs ſe plaignirent vivement des violences & des injuſtices qu'ils avoient ſouffertes de la part de l'Archevêque; mais le Prélat, fier de ſon pouvoir, au-lieu de ſe juſtifier des plaintes que l'on portoit contre lui, ne répondit que par des paroles injurieuſes & pleines de mépris: ce qui obligea Nils-Sture à ſortir ſecretement de Stockholm. Il ſe retira dans la Geſtricie, où s'étant fait un parti, il tua quelquels-uns des Baillifs que l'Archevêque y avoit établis, & déchargea les Païſans de cette Province de toutes impoſitions. Sur les avis qu'en reçut l'Archevêque, il fit partir trois cens Chevaux de ſa ſuite pour aller ſe ſaiſir de la perſonne de Nils-Sture; mais avant qu'ils fuſſent arrivés, ce Seigneur s'étoit déja ſauvé dans la Dalécarlie. Il y gagna tellement l'eſprit des Habitans, qu'ils donnerent tout le tort à l'Archevêque: ils l'accuſerent d'avoir trahi & chaſſé deux fois ſon propre Seigneur; & quelque temps après s'étant rendus en foule au Marché de Weſteraas, ils crierent tout haut, que l'Archevêque étoit Traitre à la Patrie, & qu'il avoit deſſein de livrer le Royaume de Suede au Roi de Danemarc. 1465.

Pour appaiſer tous ces troubles, l'Archevêque fut obligé de jurer ſolemnellement à Stockholm, en préſence de tout le Peuple, que les bruits que l'on avoit ſemés contre lui étoient abſolument faux, & qu'il n'avoit reçu le Château de l'Evêque Katil, qu'à condition de le remettre entre les

(1) Il convenoit de dire, la même année, car tout ce que notre Auteur vient de rapporter ſe paſſa dans l'année 1465, temps auquel arriva la mort de l'Evêque Katil.

les mains de tel Seigneur qu'il plairoit au Sénat & aux Etats d'élire pour Roi ou pour Administrateur.

Eric Axelson.

Aussitôt que l'Archevêque eut fait cette proposition, on convoqua une Assemblée à Waldstena, où, après de longues contestations de part & d'autre, ERIC AXELSON, qui avoit épousé la fille du Roi Charles, fut fait Protecteur du Royaume. L'Archevêque fut contraint de lui remettre entre les mains la Ville de Stockholm, avec tous les Châteaux : démarche qu'il ne fit qu'à contre-cœur; parce qu'il savoit qu'Eric étoit dans les intérêts de son Beau-pere, & de plus intime de Nils-Sture, ses deux Ennemis jurés.

1466. 25 Janvier.

Nils-Sture qui étoit alors dans la Province de Dalie, & qui y avoit assemblé un Corps d'Armée considérable, se rendit à Westeraas avec toutes ses Troupes, & fit publier par-tout qu'il vouloit rétablir le Roi Charles sur le Trône. Eric Nilson qui avoit entre ses mains le Château de la Place, & qui tenoit le parti de l'Archevêque contre le Roi Charles, se mit en devoir de lui faire tête : il se rendit à Oerebro; il ramassa pareillement des Troupes dans la Province de Néricie, & s'avança vers l'Armée de Nils-Sture, dans la résolution de la combattre. On n'en vint pas néanmoins à une bataille. L'Administrateur Eric Axelson, par son entremise, ménagea un accommodement; & le Château de Westeraas demeura à Nils-Sture, au grand regret de l'Archevêque.

Malgré cet accommodement, la haine ne laissa pas de continuer entre Nils-Sture & Eric Nilson. Chacun de ces Seigneurs avoit dans son parti les plus considérables du Païs; ce qui forma deux Factions, qui se traitoient mutuellement, comme avoient fait autrefois les Guelfes & les Gibellins en Italie. Ils se massacroient les uns

les

les autres par-tout où ils se pouvoient rencontrer, de sorte qu'alors tout étoit dans une étrange confusion.

Dans le prémier parti se trouvoient l'Archevêque, Eric Nilson, Trotte Carlson, Yvar Green, Eric Carlson, Jean Sewalcke & Nils Faderson, avec un grand nombre de Gentilshommes, de Baillifs, de Bourgeois & de Païsans, qui ne pénétroient pourtant en aucune façon dans les vues de cette Faction. Car quoiqu'on leur fît entendre qu'on n'avoit point d'autre vue, que de protéger l'Archevêque contre ses ennemis & contre les Partisans du Roi Charles, néanmoins la véritable intention étoit de rétablir le Roi Christian dans le Royaume de Suede; mais on n'osoit pas le donner à connoître au Peuple.

Ceux qui formoient la seconde Faction étoient Eric Axelson (1) Gouverneur de l'Isle de Gothland, Nils-Sture, Steen Sture, Birger Trolle, Gustave Carlson, Knut Posse, & la Ville de Stockholm. Ceux-ci déclaroient hautement, que leur principale intention étoit de défendre le Royaume contre la domination des Etrangers, que leurs Adversaires vouloient introduire; & qu'ils prétendoient enfin, ou remettre le Roi Charles sur le Trône, ou maintenir l'Administrateur dans le Gouvernement du Royaume.

Comme le dessein de ces derniers étoit du goût des Païsans, & qu'il fut appuyé d'eux, il l'emporta à la fin sur l'autre Faction. Eric Nilson à la vérité surprit les gens de Nils-Sture à Arbo- 1467.

ga,

(1) Il y a ici une omission. Eric Axelson étoit Administrateur de Suede, & Yvar Axelson son frere étoit Gouverneur de Gothland. Le Traducteur a oublié la qualité de l'un, & le nom de l'autre. Ainsi il faut lire, comme en effet on le lit dans l'original: Eric Axelson Administrateur de Suede, Yvar Axelson Gouverneur de l'Isle de Gothland, &c.

ga, en tua quelques-uns, emmena les autres prisonniers, & fit le même traitement à ses autres Domestiques dans les Provinces de Helsingie & de Gestricie; mais d'un autre côté Nils & Steen Sture, étant descendus de la Dalie, eurent bientôt leur revanche: ils traiterent de la même façon les Gens d'Eric Nilson & tous ceux de son parti, par-tout où il les purent attraper. Ils en userent durant quelque temps de cette façon les uns envers les autres; & dans une telle confusion il y avoit quantité d'honnêtes-gens qui perdoient la vie. On en vint même à un tel point de fureur, que les Valets & les Païsans des Seigneurs de Parti contraire se massacroient les uns les autres, parce que leurs Maîtres les en estimoient davantage.

Jusque là ceux du Parti de l'Archevêque s'étoient fort bien soutenus: ils se trouverent même assez puissans pour aller assiéger l'Administrateur Eric Axelson dans la Ville de Stockholm. Mais Yvar Axelson son frere, étant arrivé de Gothland, remporta une victoire sur Eric Nilson au dessus de la Néricie: il continua ensuite sa marche vers Stockholm, pour aller secourir l'Administrateur. D'un autre côté Steen Sture qui venoit de Dalie avec deux mille hommes qu'il avoit levés dans le même dessein, battit Eric Nilson (1), & défit les Troupes qu'il s'imaginoit que celui-ci menoit au Camp de l'Archevêque. Ce Prélat fut alors contraint de lever le siege de Stockholm. Son Parti se sauva dans l'Isle d'Oeland, & il y mourut lui-même de chagrin, au bout de quelques jours.

Nous

(1) Si c'est le même Eric Nilson qui fut battu par Yvar Axelson & par Steen Sture, l'Auteur ou le Traducteur ont eu grand tort de ne se pas mieux expliquer. Peut-être dans cet endroit conviendroit-il de lire Eric Carlson.

Nous rapporterons ici les principales raisons qui empêcherent le Roi Christian de remuer durant tous ces troubles, & d'envoyer du secours à l'Archevêque. La prémiere, c'est qu'il n'osoit pas faire connoître qu'il eût une Faction en Suede, avant qu'elle eût pour ainsi dire gagné la partie; car par le moyen de cette Faction secrete & avec ses propres forces, il auroit pu s'emparer du Royaume & le retenir malgré les Païsans: au-lieu qu'en faisant connoître ses Partisans, il auroit perdu infailliblement leur appui, & la Couronne qu'il vouloit recouvrer. La seconde raison, c'est que son frere Gerhard, Comte de Holstein (1), lui donnoit beaucoup d'affaire de ce côté-là. D'ailleurs il avoit pour Ennemis les Anglois, qui avoient fait des ravages en Islande. Ainsi ce Prince trouvoit de tous côtés assez d'occupation.

La mort de l'Archevêque n'apporta pas grand changement aux affaires de Suede. Les Seigneurs de sa Faction tâcherent toujours de tenir bon. Ils assemblerent toutes leurs forces dans un Corps; & il se donna une furieuse bataille entre eux & l'Administrateur Eric Axelson. La plus grande partie de leur Armée fut taillée en pieces, & le reste fut contraint de se sauver par la fuite.

Cette action fut en quelque maniere décisive. Les Peuples, lassés de tous ces troubles & de ces guerres funestes, qu'on n'avoit entreprises que pour l'intérêt particulier des Grands Seigneurs du Royaume, commencerent à demander le rétablis-

(1) Gerhard, frere du Roi Christian, & qui lui donna tant d'occupation, n'étoit pas Comte de Holstein. Il avoit cédé, comme Mr. Pufendorff l'a remarqué lui-même ci-devant, ses droits au Roi son frere. Il étoit Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst.

bliſſement du Roi Charles, diſant que l'Archevêque avoit eu tort de le chaſſer. Ce Prince fut en effet rappellé de Finlande par ceux de ſa Faction. L'Adminiſtrateur lui remit entre les mains la Ville de Stockholm, avec tous les Châteaux du Royaume. Quelques Seigneurs du Parti contraire voulurent bien concourir à ſon rétabliſſement, & le reconnoître de nouveau pour leur Roi. Mais Eric Nilſon & Eric Carlſon refuſerent abſolument de s'accommoder avec lui, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient reconnoître pour leur maître un Prince qui avoit renoncé à la Couronne, & qui avoit juré de ne la point accepter, quand même elle lui ſeroit offerte.

1468.

(1) Il s'en fallut pourtant de beaucoup que le rétabliſſement du Roi Charles n'appportât la tranquilité dans le Royaume. En mille quatre cens ſoixante-neuf, Eric Nilſon, Eric Carlſon, & Trolle Carlſon étant allés à Wadſtena, firent priſonniere Madeleine, fille du Roi Charles & Femme d'Eric Axelſon, auſſi bien que Birger Trolle, ſon fils Aſtred & quantité d'autres. Enſuite ils entrerent dans la Province d'Upland, où ils firent ſoulever un grand nombre de Païſans contre le Roi Charles, qu'il traitoient de parjure, & qu'ils prétendoient par conſéquent avoir encouru l'excommunication, ce qui en ce temps-là étoit quelque choſe de fort terrible parmi le Peuple. De-

1469.

Fevrier.

(1) Mr. Pufendorff à négligé de dire que le Roi Chriſtian forma en 1568 une entrepriſe contre les Suedois, ou plutôt contre Yvar Axelſon, Seigneur Danois, qui avoit pris le parti du Roi Charles, à la conſidération de ſon frere Eric Axelſon, Gendre de ce Prince. Chriſtian enleva à Yvar la Fortereſſe de Solwiſbourg dans la Hallandie, & l'année ſuivante il ſe rendit maître d'une autre Fortereſſe, nommée Lilla qui appartenoit au même Yvar; il la fit raſer entierement.

De ſon côté le Roi Charles avoit aſſemblé près d'Upſal un bon nombre de Troupes, avec leſquelles Eric Carlſon fit une ſuſpenſion d'armes pour l'eſpace de quinze jours. Mais lorſqu'il vit ſon avantage, ſans attendre que le terme fût expiré, il tomba ſur les Troupes du Roi, dans le temps qu'elles y penſoient le moins, & les mit toutes en fuite. Quelque temps après Steen-Sture, qui vint pour l'attaquer, fut pareillement mis en déroute & contraint de ſe retirer dans la Province de Dalie, où il avoit un grand crédit, en conſidération du Roi Charles ſon Oncle.

Ces heureux ſuccès enflerent le cœur d'Eric Carlſon. Il fit publier, qu'il ne mettroit point les armes bas avant qu'il eût réduit tout le Royaume ſous ſa puiſſance; & il fit répandre ce bruit durant l'eſpace d'un an.

(1) Vers le commencement de l'année ſuivante, dans la penſée qu'Eric Carlſon avoit de ne plus trouver aucune réſiſtance dans le Royaume, & par un motif de fierté, ce Seigneur marcha avec toutes ſes forces vers la Province de Dalie, pour exterminer entierement le reſte de la Faction du Roi Charles, & pour pouvoir enſuite aller met- 1470.

(1) Mr. Pufendorff a encore négligé de rapporter une Victoire ſignalée, que le Roi Chriſtian remporta en 1469 ſur les Suedois commandés par Yvar Axelſon. La bataille ſe donna dans la Plaine de Herling. La Victoire fut ſi complette, que les Suedois lui promirent de porter tous les Ordres du Royaume à le remettre ſur le Trône, & s'engagerent à envoyer des Plénipotentiaires à Lubec pour regler cette affaire. Chriſtian, naturellement enclin à la paix, accepta ces conditions; mais les Suedois ne tinrent pas leur parole. Leurs Plénipotentiaires n'ayant pas comparu à Lubec au temps marqué, Chriſtian prit en 1476 les armes pour s'en venger. Ce fut le motif de l'expédition dont notre Auteur va parler plus bas.

mettre le ſiege devant Stockholm. Mais quand il eut traverſé des Bois, & qu'il fut arivé à une Plaine nommée Salem, il trouva Nils & Steen-Sture, qui lui livrerent combat. Leurs Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles d'Eric Carlſon: cependant elles rabattirent ſa fierté & le contraignirent de prendre la fuite, après avoir perdu la plus grande partie de ſon monde.

Cette déroute affoiblit tellement Carlſon, qu'il ne ſe crut plus en ſureté dans aucun endroit du Royaume; & comme il ne ſavoit en quel lieu il iroit pour former un nouveau Corps d'Armée, il ſe retira en Danemarc, avec tous ceux de ſon parti. Il y propoſa au Roi divers projets, dont il faiſoit entendre que l'exécution étoit facile: & enfin il perſuada à ce Prince, preſque contre ſon gré, d'entrer avec une Armée dans la Gothie Occidentale, afin d'y aſſiéger le Château d'Oereſteen. Mais les deux Stures, étant venus au ſecours, repouſſerent ſi vigoureuſement le Roi de Danemarc de devant le Château (1), qu'il fut contraint de ſe retirer dans ſes Etats avec une bleſſure qu'il avoit reçue dans l'action.

13 Mai. Ce fut dans cette même année que le Roi Charles mourut à Stockholm. Lorsqu'il ſentit les approches de la mort, il livra la Ville avec tout le Royaume de Suede entre les mains de Steen-Sture, fils de ſa Sœur, & qui l'avoit toujours aſſiſté très fidelement.

Auſſitôt après la mort du Roi Charles, la Nobleſſe Suedoiſe écrivit aux autres Membres qui étoient alors dans le Danemarc, afin qu'ils euſſent à ſe rendre en Suede, pour déliberer conjoin-

(1) Chriſtian avoit mal pris ſon temps pour faire le ſiege de ce Château. C'étoit au plus fort de l'Hiver, ſaiſon qui a ſouvent été fatale aux Danois lorsqu'ils y ont voulu faire des entrepriſes ſur la Suede.

jointement avec elle sur la maniere dont on procéderoit à l'Election d'un nouveau Roi, ou à celle d'un Administrateur, afin de rétablir, s'il étoit possible, le repos & la tranquillité dans l'Etat.

A cette lettre Eric Carlson & tous ceux de son parti répondirent; qu'ils ne prétendoient point qu'on élût un autre Souverain, & qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre Maître que le Roi Christian, au service de qui ils étoient résolus de vivre & de mourir. Après cette réponse ils entrerent dans le Royaume à la tête d'un Corps de Troupes; & ayant assemblé un grand nombre de Païsans dans les Provinces d'Upland, de Sudermanie & de Néricie, il écrivirent à la Ville de Stockholm, que leur but étoit d'élire un Roi, qui en vertu de l'Union de Calmar eût l'administration des trois Royaumes, & qu'ils n'en accepteroient jamais d'autre, de quelque maniere qu'on le leur proposât.

Mais d'un autre côté, les Dalécarliens leur écrivirent, aussi bien qu'à la Ville de Stockholm; qu'ils ne prendroient point d'autre Maître que Steen-Sture, & que malgré la Faction du Roi de Danemarc, ils étoient résolus de l'assister de leurs biens & de leurs vies. Eric Axelson, qui étoit Gouverneur de toute la Finlande, & Yvar Axelson, qui étoit Maître de l'Isle de Gothland, entroient dans le même sentiment: ils écrivirent pareillement à la Ville de Stockholm, pour l'exhorter à se tenir fidelement attachée au parti de Steen-Sture. 1471.

Durant ces débats, le nouvel Archevêque Jaques arriva de Rome. Comme il vit qu'il y avoit déjà près d'un an que le Roi Charles étoit mort, sans qu'il y eût encore dans le Royaume aucune forme de Gouvernement établie, & sans qu'on sût qui en étoit le Souverain, ou qui on devoit reconnoître pour tel; il assembla douze Païsans

Païſans de chaque Seigneurie du Royaume. Quand ils furent rendus à Upſal, lieu où l'on avoit accoutumé de tout temps de faire l'Election des Rois, ils dirent hautement, qu'ils vouloient avoir un Souverain. Mais les Sénateurs, qui n'avoient pas oſé ſe rendre à Upſal, demanderent quelques mois de délai, & promirent qu'après ce temps-là ils ſe trouveroient à Joenekoping pour terminer cette affaire.

Le jour indiqué pour l'Aſſemblée étant venu, beaucoup de Sénateurs ne comparurent point. Ceux qui ſe trouverent préſens approuverent d'un commun conſentement la diſpoſition du Roi Charles, & choiſirent Steen-Sture pour Adminiſtrateur. Cette Election parut entre autres fort au gré des Païſans: mais elle perſuada le Roi Chriſtian, que ſon parti en Suede n'étoit pas le plus fort; il ſe détermina à le relever, & chercha à obtenir par la force des armes ce qu'il n'avoit pu avoir par la Négociation. Il arma une Flotte de ſoixante & dix Vaiſſeaux, tant grands que petits; il prit la route de Stockholm, & il vint mouiller devant cette Ville auprès de Walmerſoo.

Comme la plupart des Sénateurs étoient encore à Stockholm, Chriſtian ne jugea pas à propos d'employer d'abord la force des armes; il eſſaya de traiter avec eux à l'amiable. La Négociation traîna ſix ſemaines ſans aucun ſuccès. A la fin le Roi, voyant que les Suedois ne cherchoient qu'à tirer le temps en longueur, & que les proviſions commençoient à manquer, fit mettre ſon monde à terre; il ſe campa vers le Norder Malm; il menaça les Habitans de faire fouetter Steen-Sture à coups de verges, comme un homme qui avoit été ſon Page auparavant, de faire violer les femmes des Bourgeois de Stockholm, en préſence de leurs Maris, pendant qu'on leur cloueroit à la couche

du

du même lit ce que la pudeur ne permet pas de nommer (1).

Auſſitôt après ces menaces Chriſtian ſe rendit à Upſal, où s'étant fait reconnoître Roi par les Païſans d'alentour, il ſe plaignit avec beaucoup d'aigreur des Sénateurs du Royaume & de la Ville de Stockholm, diſant que les uns & les autres en avoient uſé fort injuſtement avec lui, & qu'en le chaſſant ils n'avoient point eu d'autre vue que d'être eux-mêmes les Souverains, & de pouvoir charger le Païs comme bon leur ſembleroit. Enfin pour s'attirer l'affection du Peuple, il s'engagea de faire apporter du ſel en Suede, & de le donner à un prix très modique. Comme cette eſpece de denrée ſe vendoit alors à un ſi haut prix en Suede, qu'à peine en pouvoit-on trouver pour de l'argent, la promeſſe de ce Prince fit impreſſion ſur l'eſprit des Païſans & de quelques Gentilshommes, & les porta à l'élire de nouveau pour leur Roi.

Cette affaire étant finie, Chriſtian retourna au bout de huit jours à ſon Armée qui étoit devant Stockholm. Mais d'un autre côté Steen-Sture, ayant tiré beaucoup de monde des Provinces de Néricie, de Sudermanie & de la Gothie Orientale, en forma un Corps d'Armée qu'il mena au ſecours de la Ville de Stockholm; tandis que Nils-Sture venoit de Dalie, avec une Troupe conſidérable qu'il avoit ramaſſée, & à laquelle ſe joignirent encore treize cens hommes

(1) Cet endroit pourroit bien être un de ceux où les Auteurs Suedois s'efforcent de jetter de l'opprobre & de l'ignominie ſur les actions des Princes Danois. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que les menaces que l'on met ici dans la bouche du Roi Chriſtian ne conviennent aucunement au caractere de ce Prince, l'un des plus modérés qui ait jamais été aſſis ſur le Trône.

mes de Stockholm. Toutes ces Troupes ſe joignirent enſemble, & allerent camper à Joerfue, environ à deux milles de Stockholm. Delà elles écrivirent au Roi Chriſtian, que pour ne point répandre de ſang, il eût à s'en retourner en Danemarc, ſans s'attribuer aucun droit ſur la Suede, avant que d'un commun conſentement tous les Etats du Royaume l'euſſent appellé légitimement & dans les formes.

La réponſe de Chriſtian fut: qu'il n'étoit pas venu pour avoir des conteſtations, ni pour ſe payer de paroles; & que comme il avoit été une fois élu Roi, il étoit réſolu de defendre ſon droit. On ne fut pas longtemps après cela à en venir à une bataille. Steen-Sture s'avança le lendemain avec ce qu'il avoit de monde, & tout ce qu'il y avoit d'hommes dans la Ville capables de porter les armes, fit des ſorties.

1471. 9 Octobre. Chriſtian avoit diviſé ſon Armée en trois Corps; l'un devoit veiller à la garde des Vaiſſeaux; le ſecond occupoit un lieu nommé Brunckenberg; & le troiſieme avoit ſon poſte dans le Cloître de Ste. Claire.

Dès que le combat eut commencé, ceux de la Ville ſe rendirent maîtres du Pont, qui eſt entre le Malm & Kepling; ils en ſcierent tous les pieux; ils s'avancerent enſuite juſqu'au Fort du Roi, & ils y mirent le feu qui cauſa un grand embraſement. Chriſtian étoit lui-même préſent ſur le Brunckenberg, avec l'élite de ſes Troupes; mais dans la prémiere attaque ayant reçu à la bouche un coup de fleche qui lui rompit quelques dents, il fut contraint de ſe retirer vers ſa Flotte.

Malgré ſon abſence, ſes gens ne laiſſerent pas de ſe battre quelque temps avec beaucoup de valeur; ils repouſſerent même de la Montagne juſqu'à quatre fois les Troupes que Steen-Sture com-

commandoit. A la fin cependant les Danois, obligés de céder au grand nombre, abandonnerent la Montagne, & chercherent à regagner leurs Vaiſſeaux. Dans leur fuite ils perdirent beaucoup de monde; pluſieurs périrent ſous le fer des Suedois; il y en eut quelques centaines de noyés, parce qu'il n'y avoit pas aſſez de Chaloupes pour les prendre tous en ſi peu de temps. On trouva cinq cens morts près de la Banniere du Roi ſur le Brunckenberg; & on fit neuf cens priſonniers, entre leſquels on remarquoit Nicolas Ronnau, Maréchal du Royaume de Danemarc, avec quantité d'autres perſonnes de diſtinction.

Après cette déroute, Chriſtian mit à la voile pour s'en retourner en Danemarc. Il trouva que pendant qu'il étoit en Suede, on lui avoit enlevé Elfsbourg dans la Gothie Occidentale. Mais ce qui affoiblit le plus ſon parti, ce fut la tournée que fit Steen-Sture pendant l'hiver dans tout le Royaume; car il ſe ſaiſit de tous les Châteaux, & de toutes les Maiſons qu'on avoit retenues juſqu'alors au nom du Roi Chriſtian.

Dans cette même année, on fit pour un long temps la Paix entre les deux Royaumes, à condition que les priſonniers de part & d'autre ſeroient relâchés.

Depuis ce temps-là les Danois tinrent toujours l'Adminiſtrateur Steen-Sture dans de continuelles allarmes; mais tout aboutit à des menaces: il n'y eut aucune action conſidérable entre la Suede & le Danemarc, tant que le Roi Chriſtian vêcut, Steen-Sture gouverna pluſieurs années le Royaume de Suede, au contentement du Peuple, dont il avoit gagné l'affection, & qui lui auroit aiſément donné la dignité de Roi au cas qu'il eût aſpiré à cet honneur. Mais

Steen-Sture montra toujours beaucoup d'éloignement pour ce titre, pour lequel les Peuples avoient dans ce temps-là une telle averſion, qu'il étoit devenu odieux.

L'année ſuivante (1) Chriſtian entreprit un Voyage en Italie. Sur ſa route il fut très bien reçu des différens Princes qu'il viſita; mais particulierement dans la Ville de Rome. On lui fit un accueil des plus gracieux, parce qu'il étoit un Roi de ces Goths qui avoient autrefois pris cette Ville, & qui avoient fondé un Royaume en Italie. Dans tout ſon voyage, il ne dépenſa pas au-delà de deux mille cinq cens ducats; car il fut défrayé preſque dans tous les lieux de ſon paſſage. Il y en a qui croyent qu'il fit alliance avec divers Princes, afin d'être en état de réduire la Suede ſous ſa puiſſance; mais c'eſt une choſe dont on ne peut rien dire de certain.

1477. Dans la ſuite il y eut une ou deux Conférences entre les Plénipotentiaires des trois Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege; l'on devoit examiner ſi le droit que le Roi Chriſtian pretendoit avoir au Royaume de Suede étoit bien ou mal fondé. Néanmoins toutes ces Négociations ne produiſirent aucun fruit; car on n'obſervoit en aucune façon ce qui avoit été réſolu dans les Conférences (2).

Quel-

(1) Il y a erreur d'une année. Chriſtian ne ſe mit en marche pour aller à Rome, viſiter le ſepulcre des SS. Apôtres, qu'au mois de Janvier 1474. Il avoit paſſé l'année 1473 dans le Danemarc, où il s'étoit donné tout entier au Gouvernement de ſes Etats & aux œuvres de piété.

(2) Une des Conférences dont notre Auteur entend parler ici, fut tenue à Helmſtad en 1480. Les Suedois y tomberent d'accord de l'avantage qui ſe trouvoit dans l'Union des trois Royaumes; mais ils ne voulurent jamais conſentir à reconnoître de nouveau

le

Quelques années après, l'Archevêque Jaques fonda l'Univerſité d'Upſal, avec le conſentement du Pape; & dans le même temps les Ruſſiens firent de grands ravages dans la Province de Carélie. Eric Axelſon, pour en prendre vengeance, fit une irruption dans la Ruſſie, à la tête d'une Armée nombreuſe, & mit tout à feu & à ſang dans l'étendue de plus de treize milles. 1479.

Enfin le Roi Chriſtian étant mort (1), les Norwegiens (2) envoyerent des Ambaſſadeurs aux Suedois pour faire une réunion particuliere des deux Royaumes de Suede & de Norwege, ſous un même Souverain, & pour rompre l'Union qu'on avoit faite auparavant à Calmar. Mais d'un autre côté le Sénat du Royaume de Danemarc écrivit aux Suedois & aux Norwegiens, pour les ſolliciter, ſuivant le Traité qu'ils avoient fait enſemble, d'envoyer des Députés à Helmſtadt, afin de procéder d'un commun conſentement à l'Election d'un Souverain, qui regnât ſur les trois Royaumes. 1481. 22 Mai.

On conſentit de part & d'autre à cette propoſition. L'Adminiſtrateur de Suede ſe mit même

le Roi Chriſtian. Ils conſentirent pourtant de prendre pour leur Roi le Prince Jean, après la mort de ſon pere. On verra plus bas les difficultés que les Suedois firent, avant que de tenir leur parole.

(1) Mr. Pufendorff marque la mort du Roi Chriſtian au 22 de Mai 1481. Cependant les Hiſtoriens Danois la rapportent un jour plutôt, ſavoir au 21 du même Mois.

(2) Si les Suedois reçurent une pareille Ambaſſade, il y a grande apparence qu'elle ne leur fut pas envoyée pas le Corps de la Nation, qui avoit reconnu du vivant du Roi Chriſtian le Prince Jean pour Héritier & Succeſſeur à la Couronne de Norwege. Ce qui rend encore ce fait ſuſpect, c'eſt que les Plénipotentiaires Norwegiens ne firent à Helmſtad aucune difficulté de confirmer l'Election de ce Prince.

me en chemin avec les Sénateurs du Royaume; mais il tomba malade à Wadſtena, ou plutôt il feignit de l'être ; & comme il ne pouvoit, ou ne vouloit pas continuer ſa route, il donna ſon ſceau & ſon plein-pouvoir aux Sénateurs, en leur diſant qu'ils euſſent à continuer leur chemin : mais ceux-ci, perſuadés que l'Adminiſtrateur penſoit tout autrement qu'il ne diſoit, répondirent que puisqu'il ne pouvoit pas ſe trouver lui-même à l'Aſſemblée, ils ne vouloient pas y aſſiſter non plus.

1483. 14 Janvier. Cependant les Danois & les Norwegiens élurent pour leur Roi le Prince Jean, fils aîné du feu Roi Chriſtian ; & comme les Norwegiens avoient rompu par-là l'Union qu'ils avoient faite auparavant avec les Suedois, les Sénateurs du Royaume de Danemarc firent tous leurs efforts pour porter les Suedois à en uſer de la même maniere. Ils parvinrent même juſqu'à engager Steen-Sture à convenir d'un jour auquel on devoit entrer en négociation à Calmar.

Lorsque les Députés de part & d'autre furent aſſemblés (1) au lieu marqué pour la Conférence, les Suedois ſe laiſſerent perſuader de rentrer dans l'Union de Calmar, & de reconnoître le Roi Jean pour leur Souverain. Mais pour mettre à couvert leurs privileges & leurs libertés, ils dreſſerent pluſieurs Articles, à l'obſervation desquels ils demanderent que le Roi Jean s'obligeât par ſerment, & qu'il y appoſât ſon ſceau, moyennant quoi ils s'obligeoient de le prendre pour leur Souverain.

Le Roi Jean & les Sénateurs Danois ſouhaitoient avec un tel empreſſement la réunion, qu'ils

(1) Cette Aſſemblée que Mr. Pufendorff rapporte ſous l'année 1481, ne fut tenue qu'en 1483 le 11 de Novembre.

qu'ils promirent tout ce que les Suédois voulurent exiger. On accorda même à l'Administrateur Steen-Sture tout ce qu'il pouvoit desirer en son particulier ; & de son côté il s'engagea de livrer le Royaume au Roi. Cependant il le retint encore l'espace de quatorze ans, parce que le Roi ne satisfaisoit pas aux Articles qu'il avoit juré d'observer. En effet Steen-Sture n'étoit pas obligé de le recevoir dans le Païs, avant qu'il eût accompli les conditions auxquelles il avoit été élu (1).

Entre plusieurs Articles que le Roi Jean avoit juré d'observer avant que d'être élu, on remarque ceux-ci : „ Qu'il devoit avant toutes choses payer les dettes que le Roi Christian son „ pere avoit contractées dans les trois Royaumes ; qu'il répareroit tous les dommages que „ les Particuliers avoient soufferts ; qu'il seroit „ obligé de terminer le différend entre la Suede & le Danemarc, au sujet de l'Isle de Gothland, & celui que les Suedois avoient avec „ les Norwegiens, touchant Skardal & Suarto. „ Enfin, que si le Roi ne satisfaisoit pas à toutes ces conditions, & que les Suedois vinssent à prendre les armes contre lui, on ne „ pourroit les faire passer pour des rebelles.

Steen-Sture étoit à Calmar avec le Sénat de Suede, & il demandoit que les affaires qui regar-

(1) La plupart des Sénateurs Suédois ne pensoient pourtant pas de la sorte. Ils representerent à l'Administrateur, qu'on ne pouvoit s'empêcher de faire couronner le Roi, puisqu'il avoit promis tout ce qu'on avoit exigé de lui, & qu'il étoit ridicule de vouloir qu'il effectuât toutes ses promesses avant que d'être proclamé. Mais l'Administrateur s'obstina à dire, que si l'on ne pouvoit avoir justice du Roi, avant qu'il fût monté sur le Trône, on ne l'obtiendroit pas quand il y seroit une fois établi.

gardoient l'Isle de Gothland, Skardal & Suarto fussent prémierement terminées; après quoi il consentoit que le Roi Jean fût reconnu pour Roi de Suede. Mais les Danois ne voulurent aucunement entendre à cette proposition, par la défiance qu'ils avoient de la justice de leur cause. Ils firent au contraire toutes les instances imaginables pour faire couronner le Roi avant le reglement des ces affaires. Aussi les Suedois ne voulurent-ils absolument point donner leur approbation: „ Car nous voyons bien, „ *disoient-ils*, puisque nous ne pouvons avoir „ justice du Roi avant qu'il soit sur la selle du „ Cheval, que nous en aurions encore moins „ à attendre lorsqu'on l'auroit mis à Cheval & „ qu'il seroit ferme sur les arçons".

Cependant les Suedois ne laisserent pas de confirmer l'Union des trois Royaumes; ils rejetterent seulement sur le Roi le défaut de son Couronnement. Par ce moyen Steen-Sture retint l'administration du Royanme. Il gouverna l'Etat avec tant de politique, de prudence & de réputation, que les Suedois durant sa Régence ne penserent jamais à faire élire un Roi. Les Danois les en sollicitoient néanmoins souvent par Lettres; car ils n'attaquerent pas les Suedois à force ouverte, parce que la Reine Dorothée (1) les en dissuadoit, ne jugeant pas à propos que le Danemarc s'engageât dans une guerre avec la Suede. Quel-

(1) Cette Reine sage & politique représentoit au Roi Jean son fils, qu'il ne trouveroit aucun avantage à réduire une Nation, toujours prête à secouer le joug dès qu'il étoit question de ses privileges & de ses libertés; elle ajoutoit, que peut-être à la fin les Suedois, ennuyés de leur indépendance, le demanderoient pour leur Roi, auquel cas il y auroit un peu plus de fonds à faire sur leur soumission, lorsqu'elle seroit volontaire.

Quelque union que l'on eût établie entre les trois Royaumes du Nord dans la derniere Assemblée de Calmar, elle ne fut pas assez forte pour empêcher Steen-Sture de travailler à enlever aux Danois l'Isle de Gothland. Il ne la voyoit qu'avec une secrete jalousie entre leurs mains. Il chercha les moyens de la remettre sous l'obéissance de la Couronne de Suede, de quelque maniere que ce fût. L'affaire qui concernoit cette Isle étoit alors dans les termes que nous allons rapporter, pour l'intelligence de ce point de l'Histoire. Oluf Axelson Tot avoit eu en prémier lieu Gothland, après la mort (1) d'Eric de Poméranie; & ce fut le Roi Christian qui la lui donna pour sureté d'une somme considérable que ce Seigneur lui avoit prêtée. Eric Axelson (2), troisieme frere d'Yvar, avoit presque tout le Païs sous sa domination, lorsqu'il fut fait Administrateur de Suede. Après quoi il prit en mariage (3) la fille du Roi Charles à qui il remit le Royaume de Suede, retenant pour lui en fief sa vie durant, Wibourg, Nyslot, Rasebourg, Tawastehuus, & Aboo, à condition qu'après sa mort toutes ces Places reviendroient au Roi ou à l'Administrateur de Suede.

Cependant, lorsqu'Eric Axelson vint à mourir, il laissa à son frere Laurent Axelson tous les

(1) Il falloit dire: „ après que le Roi Eric de Po„ meranie en fut sorti "; car ce Prince ne mourut que plusieurs années après qu'il eut remis cette Isle entre les mains des Danois.

(2) On auroit mieux désigné ce Seigneur en le disant fils aîné d'Oluf Axelson.

(3) Selon Mr. Pufendorff lui-même, comme nous l'avons vu ci-devant, Eric Axelson étoit marié avec la fille du Roi Charles, avant que d'être élu Administrateur.

les Châteaux dont nous venons de parler ; & celui-ci les livra pareillement à ſon frere Yvar Axelſon, qui étoit alors en poſſeſſion de l'Iſle de Gothland.

Steen-Sture eut beaucoup de peine, avant que de pouvoir retirer la Province de Finland des mains d'Yvar, & il échoua dans la tentative qu'il fit pour avoir Gothland. Il paſſa en perſonne dans l'Iſle : mais tout ce qu'il obtint ce fut qu'Yvar lui remettroit la Finland, à condition qu'on lui donneroit en dédommagement l'Iſle d'Oeland, Steckebourg, Akerboo-herrahd, la Geſtricie, l'Angermanie, Aſnade-herrahd, Hage, Enkoping & Swartſio.

Yvar eût ſans doute agi bien plus ſagement, s'il ſe fût contenté de moins : il eût évité par-là la haine & l'envie que des Domaines ſi conſidérables pouvoient lui attirer. D'ailleurs il étoit facile à Steen-Sture de lui reprendre tout ce qu'il lui cédoit en Suede ; au-lieu qu'il n'auroit pas pu lui enlever aiſément la Province de Finland. En effet, plus d'une fois Steen-Sture avoit été tenté de l'attaquer de vive force ; mais il n'avoit oſé l'entreprendre, parce qu'Yvar Axelſon le menaçoit de livrer le Païs entre les mains des Ruſſiens, ſi on le troubloit dans ſa poſſeſſion.

1484. Après que cet accord eut été fait entre l'Adminiſtrateur & Yvar Axelſon, il ſe tint une Aſſemblée à Stockholm, où la Faction qui étoit oppoſée à Steen-Sture ſe trouva avoir le deſſus, & attira même Yvar Axelſon dans ſon parti ; car ce Seigneur étoit très mécontent de l'Adminiſtrateur, au ſujet de la Finland. Ils s'unirent tous enſemble pour faire dépoſer Steen-Sture de ſa charge, & pour mettre en ſa place Arffwed Trolle, Gendre d'Yvar Axelſon. Mais dans le fond ils n'avoient point d'autre vue que d'ôter

d'ôter à Steen-Sture l'Adminiſtration du Royaume, pour l'offrir enſuite au Roi Jean, ſuivant la promeſſe qu'ils lui en avoient faite.

Cependant Steen-Sture para le coup : on en vint à un accommodement, & il demeura Adminiſtrateur en Suede. Yvar Axelſon s'en retourna alors dans l'Iſle de Gothland, où il faiſoit tout ce qu'il vouloit, ſans avoir égard à la Suede non plus qu'au Danemarc : il tranchoit du Souverain, & il s'imaginoit être Roi de cette Contrée. Il fit prendre pluſieurs Vaiſſeaux en divers endroits ſur la mer ; & il contraignit même les Hollandois de lui amener tous les ans, devant Wisbuy, deux Navires chargés de ſel.

Comme Yvar Axelſon continua ſes pirateries durant quelques années, les Suedois furent regardés dans toutes les Villes maritimes comme des Corſaires & des Pirates ; car on s'imaginoit que le Royaume de Suede fût ſoumis à la Domination d'Yvar Axelſon. En-vain l'Adminiſtrateur Steen-Sture & le Sénat du Royaume l'exhorterent à renoncer à ſes brigandages, qui deshonoroient toute la Nation Suedoiſe ; il ne changea point de conduite. C'eſt pourquoi Steen-Sture prit quelques Sénateurs avec lui & 1487.
ſe rendit à Calmar, pour s'aboucher avec Yvar Axelſon, qui étoit alors à Borckholm. Il l'invita à venir le trouver à Calmar ; mais Yvar feignit d'être malade & ne voulut point y aller. L'Adminiſtrateur s'avança à Skoggenaeſſ, proche du Château de Borckholm, & il fit dire à Yvar qu'il ſouhaitoit de lui parler. Comme il ne reçut point de réponſe, il aſſiegea le Château, où Yvar, malgré tout ce que ſon Gendre put lui dire, ſe mit en défenſe. Cependant il ſe ſauva la nuit dans une Barque qu'on lui amena, & il ſe rendit dans l'Iſle de Gothland.

Ces nouvelles ayant été mandées au Roi Jean,

ce Prince appréhenda que ſi Yvar vénoit à être attaqué dans l'Iſle de Gothland, il ne la remît à l'Adminiſtrateur. Pour prévenir ce coup, il équipa une Flotte de quarante voiles, dans la réſolution d'aller s'emparer de l'Iſle avant que les Suedois fuſſent en état de s'en rendre maîtres. Mais avant que cette Flotte mît en mer, Yvar Axelſon alla lui-même trouver le Roi Jean près de Drackor, & lui offrit volontairement l'Iſle de Gothland, dans l'eſpérance de trouver de l'appui contre Steen-Sture. Peut-être même ſe figuroit-il que le Roi Jean, en conſidération de cette démarche, le laiſſeroit joüir de cette Iſle ſa vie durant. Quoiqu'il en ſoit, le Roi partit auſſitôt pour Gothland: il mit Garniſon dans la Ville & dans le Château de Wisbuy, il y établit un nouveau Gouverneur, & ordonna à Yvar de le ſuivre en Danemarc.

A ſon rétour de l'Iſle de Gothland, le Roi Jean paſſa dans l'Iſle d'Oeland, & demeura avec ſes Vaiſſeaux près de Norrude. Il écrivit delà à Steen-Sture, qui étoit alors à Calmar, & il lui manda qu'il deſiroit s'aboucher avec lui. Sur quoi l'Adminiſtrateur, après avoir pris ſuffiſamment toutes ſes ſuretés, ſe rendit à bord du Vaiſſeau du Roi, ſe réconcilia parfaitement avec lui, & s'engagea de lui remettre le Royaume de Suede: néanmoins, il ne lui tint pas plus parole qu'auparavant.

Le Roi Jean, qui connoiſſoit le pouvoir de l'Adminiſtrateur, tâcha de ſe l'attacher de plus en plus par quelques ſervices: il lui offrit ſa médiation pour accommoder le différend qu'il avoit avec Yvar Axelſon; il engagea même celui-ci à ceder à l'Adminiſtrateur l'Iſle d'Oeland avec le Château de Brockholm, ſans recevoir aucun rembourſement, & il l'amena avec lui en Danemarc, où, après avoir vêcu quelque temps ſans Palais & ſans Cour, il mourut à la fin dans un miſérable

ble état. Le Roi Jean ne prétendoit pas lui avoir grande obligation de ce qu'il avoit mieux aimé lui laiſſer un Païs qu'il ne pouvoit plus garder, que de le céder à Steen-Sture ſon plus mortel Ennemi.

Les Ruſſiens firent de grands ravages en l'année mille quatre cens quatre-vingt-huit, dans la Province de Finland. 1488. Mais l'Adminiſtrateur s'étant mis en campagne, les repouſſa vigoureuſement. Il fut auſſi heureux à ſe garantir des foudres que le Pape avoit lancés contre lui. Dans le même temps de l'invaſion des Ruſſiens dans la Finland, il étoit arrivé de Rome une Bulle, par laquelle le Pape excommunioit Steen-Sture, parce qu'il s'étoit emparé du Château d'Oerebro, qui avoit été deſtiné pour l'entretien de la Reine Dorothée. Quoique Steen-Sture fît aſſez peu de cas de cet Anathème, il fit néanmoins repréſenter ſon droit, & prouver la juſtice de ſa cauſe à Rome par ſon Ambaſſadeur Hemming Gadde; ce qui ſuſpendit toutes choſes. Enfin il fit une alliance contre le Roi Jean avec la Ville de Lubec, & avec les autres Villes Anſéatiques, à condition qu'aucun 1490. des Alliés ne pourroit jamais faire la Paix avec lui, à l'inſçu & ſans le conſentement des autres. Cette Alliance fut très favorable à l'Adminiſtrateur, & lui donna lieu d'affermir ſon autorité dans le Royaume. Cependant, elle fut très préjudiciable à l'Etat; car par-là la guerre fut prolongée durant pluſieurs années, & pendant ce temps-là les Suedois perdirent beaucoup de Vaiſſeaux, & furent expoſés à divers autres malheurs.

Le Roi Jean de ſon côté n'épargnoit rien non plus pour ſe mettre en état de réſiſter à ſes Ennemis. Il fit une alliance avec les Ruſſiens, qui à ſa ſollicitation firent pluſieurs irruptions en Finland. Outre cela il écrivoit ſans ceſſe à la Nobleſſe & aux Sénateurs du Royaume de Sue-

de, pour les exhorter à faire attention qu'ils s'étoient obligés à le reconnoître pour leur Roi; qu'il étoit de leur devoir de satisfaire à leurs promesses, & de leur honneur de ne plus souffrir que Steen-Sture retînt plus longtemps le Royaume, contre les promesses qu'ils avoit faites conjointement avec eux. Mais l'Administrateur, qui avoit toute la Populace à sa disposition, ne s'embarrassoit guère des Lettres de ce Prince, non plus que des conseils & des exhortations du Sénat. Il trouvoit toujours de nouveaux délais, en donnant de belles espérances: il tâcha même de se maintenir par la force dans le poste qu'il occupoit. Tant il est vrai qu'on ne quitte guerre un Trône, pour y faire asseoir un autre en sa place.

1494. Cependant à la fin Steen-Sture consentit à tenir une Assemblée à Calmar, où le Roi Jean devoit s'accommoder avec lui. Mais lorsque le temps auquel on devoit se trouver au lieu marqué fut expiré, le Roi de Danemarc ne comparut point à cause d'une maladie dont il avoit été attaqué, & l'Assemblée fut différée jusqu'à l'année suivante. Le Roi se trouva alors à Calmar avec les principaux Sénateurs des trois Royaumes de Danemarc, de Suede, & de Norwege. Mais l'Administrateur ne parut point

1495. à son tour: on l'attendit en-vain un mois entier; car il n'étoit pas tant retenu par les vents contraires, que par la repugnance qu'il avoit à entrer en négociation.

Il arriva pendant ce temps-là (1) quelques disgraces au Roi Jean: le Vaisseau où étoient tous les papiers & tous les titres qu'il devoit pro-

(1) Ces disgraces n'arriverent pas au Roi après son arrivée à Calmar, comme l'insinue Mr. Pufendorff; mais durant sa route, & dans le temps qu'il approchoit des Côtes de Suede.

produire à l'Assemblée, pour justifier ses prétensions, fut brulé, & un Jurisconsulte Italien, qui étoit dedans, périt dans les flammes. Le feu prit encore à deux autres navires, & deux autres se briserent sur la Côte. Ces malheurs releverent tellement le courage de l'Administrateur, qu'il ne voulut plus entrer en conférence avec le Roi: il mit même au choix de ce Prince d'avoir la Paix ou la Guerre.

Il n'étoit plus possible de douter du dessein que l'Administrateur avoit formé, de se maintenir dans sa charge; & le Roi Jean étoit déterminé à lui déclarer la guerre. Ce qui l'embarrassoit, c'étoit l'alliance que Steen-Sture avoit faite avec les Villes Anséatiques; il crut devoir travailler à rompre cette union. Dans ce dessein il envoya des Ambassadeurs à l'Administrateur, pour l'assurer qu'il étoit prêt de conclurre avec lui une paix de trente ans, à condition qu'il renonceroit au Traité qu'il avoit fait avec les Villes dont nous venons de parler; car l'intention du Roi étoit d'agir contre elles pendant ce temps-là avec toutes ses forces. Mais l'Administrateur, qui connoissoit tout l'avantage qu'il pouvoit tirer de cette alliance, ne voulut accorder qu'une suspension d'armes pour un an seulement. Ce refus chagrina tellement le Roi Jean, qu'il engagea les Russiens à faire une nouvelle irruption dans la Finland, où ils commirent toutes sortes de desordres. Ils furent pourtant battus devant Wibourg par Canut Posse, qui les chassa de la Province avec perte de dix mille hommes. A cette nouvelle, Steen-Sture assembla quantité de monde en Suede, se mit à la tête de ces Troupes, & passa en Finland. Il trouva que l'Ennemi s'étoit retiré, de sorte qu'il mit tous ses gens en quartier d'Hiver, se proposant de revenir l'Eté suivant afin

d'attaquer les Ruſſiens à ſon tour. Mais les Ruſſiens le prévinrent: ils retournerent au mois de Fevrier dans la Carélie; ils traverſerent quatre-vingts milles de Pays; ils pénétrerent juſque dans la Province de Tawaſland; ils y tuerent plus de ſoixante & dix mille perſonnes, & ils s'en retournerent avant que Steen-Sture eût pu raſſembler toutes ſes Troupes.

Pour venger toutes ces pertes, l'Adminiſtrateur donna à Suante Nilſon & à Eric Trolle le commandement des Troupes qui étoient en Finland; & il paſſa en Suede, afin d'y ramaſſer une plus grande quantité de monde. Mais il ſe vit obligé de demeurer durant tout l'Eté dans ce Royaume, de peur que ceux qui étoient malintentionnés pour lui ne profitaſſent de ſon abſence pour rappeller le Roi Jean dans la Suede.

Cependant, comme Suante Nilſon, & ceux qu'il avoit avec lui dans la Province de Finland, commençoient à s'ennuyer de leur inaction, ils ſe mirent en campagne: & s'étant avancés juſqu'aux environs de Nerva, ils emporterent d'aſſaut le Château d'Ivanogorod: ils firent un très grand butin, & s'en retournerent en Finland vers la St. Michel. Steen-Sture, qui dans ces entrefaites s'étoit rendu dans la même Province, voulut faire une nouvelle expédition en Ruſſie; mais Suante Nilſon ne voulut pas l'accompagner. Ce qui irrita tellement l'Adminiſtrateur, qu'il fit paſſer Suante pour un lâche. Ainſi il repaſſerent tous deux en Suede, & ne laiſſerent en Finland qu'autant de monde qu'il en falloit pour défendre les Châteaux & pour garder les frontieres.

1497. L'année ſuivante, il ſe tint à Stockholm une Aſſemblée des Sénateurs du Royaume: Suante-Nilſon s'y plaignit de l'affront qu'il avoit reçu de la part de l'Adminiſtrateur; & ſur les raiſons qu'il donna, il fut déclaré innocent. On dit

plus

plus : on mit ſur le tapis la propoſition de donner un Roi à la Nation ; ce qui fit comprendre à Steen-Sture, que l'Archevêque, les autres Prélats & les Sénateurs du Royaume avoient deſſein de rétablir le Roi Jean. C'eſt pourquoi il ſe retira dans le Château, & s'y tint trois ſemaines renfermé ſans ſe communiquer aucunement.

Pendant ce temps-là, il manda ſous main les Soldats qu'il avoit en Finland. Mais les Sénateurs en ayant eu avis, lui démanderent à entrer en Conférence ; à quoi il ſe détermina, après avoir pris ſes ſuretés. On lui propoſa dans l'Aſſemblée, qu'on ne pouvoit plus abſolument ſe paſſer d'un Roi, tant à cauſe de l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre lui, qu'à cauſe de la longue & funeſte guerre que ſon Adminiſtration cauſoit entre la Suede, le Danemarc & la Ruſſie. On lui reprocha, qu'il avoit preſque tout fait ſans conſulter les Sénateurs ; & qu'il avoit cauſé beaucoup de pertes à l'Etat, ſur-tout en ne donnant pas en Fief de la Couronne, la Finland à quelqu'un qui, par le ſéjour continuel qu'il auroit fait dans cette Province, auroit pu la défendre contre l'invaſion des Ennemis de l'Etat.

Mais d'un autre côté, Steen-Sture vantoit fort les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat. Il s'efforça de faire voir que les Rois de Suede avoient cauſé de grands maux au Païs ; & que c'étoit la raiſon pourquoi le Peuple avoit tant en horreur leur maniere de gouverner. Il repréſenta, qu'entre autres le Roi Jean avoit injuſtement ôté à la Suede l'Iſle de Gothland, & qu'il en avoit uſé très mal avec le reſte du Royaume. Il accuſa les Sénateurs d'ingratitude, de ce qu'ils vouloient lui ravir l'Adminiſtration de l'Etat qu'il avoit affranchi de la Tyrannie, & qu'il avoit défendu avec tant de travaux & de périls : il a-

jou-

jouta, qu'il y avoit un aveuglement étrange à vouloir remettre les rênes du Gouvernement entre les mains du plus grand Ennemi que la Suede eût jamais eu. Enfin il dit franchement, que ce n'étoit pas des Sénateurs seulement qu'il tenoit sa Commission, mais encore de tout le Peuple, qui dans une occasion semblable devoit absolument être ouï.

Lorsque les Membres du Sénat virent que Steen-Sture vouloit, à quelque prix que ce fût, se maintenir dans sa Charge, il le déposerent tout d'une voix & lui ôterent l'Administration du Royaume. La-dessus Steen-Sture se retira dans le Château; & le lendemain ayant reçu de Finland un renfort de six-cens Cavaliers, il fit voir qu'il faisoit peu de cas de sa déposition: il se mit à parcourir le Royaume, afin d'engager le commun Peuple dans son parti; & il accusa avec beaucoup de chaleur le Sénat du Royaume, de vouloir introduire en Suede une Domination étrangere pour ruiner le Païs. Dans la suite, il fit arrêter l'Evêque de Linkoping, il assiégea l'Archevêque d'Upsal dans sa Forteresse de Stecka, & ses gens brulerent le Palais de ce Prélat à Upsal. A la fin ce démêlé éclata en une guerre ouverte entre le Sénat & l'Administrateur, & aucun des deux Partis ne se trouvoit en sureté dans le Royaume. Le Sénat à la vérité ne négligeoit rien pour ménager une Conférence avec Steen-Sture; mais celui-ci refusoit d'entrer en aucune Négociation, à moins qu'on ne le reconnût pour Administrateur du Royaume, & que tous les Membres ne lui prêtassent serment en cette qualité.

Dans ces entresaites les Troupes du Roi Jean faisoient de grands ravages aux environs de Calmar, & dans l'Isle d'Oeland. Ce fut une nouvelle raison pour pousser encore les Sénateurs à presser Steen-Sture de se démettre de sa Charge.

ge. Mais quelques inſtances qu'on lui pût faire, il demeura ferme dans ſa réſolution, & comme il ſe voyoit appuyé du Peuple, il cherchoit à faire aux Sénateurs tout le mal qu'il pouvoit.

Pour remédier à tous ces maux les Sénateurs envoyerent à la fin des Ambaſſadeurs au Roi Jean, & ils lui demanderent ſa protection contre Steen-Sture. Ce Prince leur accorda volontiers leur demande : il fit d'abord marcher quelques Troupes à leur ſecours, & il parut enſuite lui-même avec le gros de ſon Armée. Il ſe rendit maître de Calmar, & de Borckholm, où il fut reconnu pour Souverain de la Suede par Nils Booſon & par Arfund Trolle, au nom de tout le Sénat & de toute la Nobleſſe de Suede. Enſuite s'étant rendu avec toute ſa Flotte devant Stockholm, il débarqua ſes gens & aſſiégea la Ville des deux côtés.

Quoique Steen-Sture, qui avoit couru le Païs, eût ramaſſé quantité de monde pour s'oppoſer au Roi Jean, il ne fit néanmoins aucun progrès il fut défait en pluſieurs rencontres ; les Dalécarliens qui le ſuivoient furent battus près de Rootebroo ; & il perdit encore outre cela une ſanglante bataille devant Stockholm, au Norder-Malm. Deſeſpérant alors de pouvoir tenir tête au Roi Jean, il réſolut d'entrer en Négociation avec ce Prince. Le Traité fut conclu entre eux ; & les conditions furent : „ Que le Roi „ Jean gouverneroit le Royaume conformément „ aux Articles, dont on étoit convenu à Calmar : Que Steen-Sture auroit pour lui la Province de Finland toute entiere, avec les deux „ Bothnies, la Ville de Nykoping & quelques „ autres Terres de Suede : Qu'il ne ſeroit tenu „ de rendre compte à perſonne de ſon adminiſtration, ni des Taxes qu'il avoit levées : Que

„ le

„ le Roi Jean lui rendroit ſon amitié; & que „ tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors ſeroit en„ ſéveli dans l'oubli.

Outre cela le Roi voulut que Steen-Sture ſe chargeât de renvoyer les Dalécarliens chez eux, & de les engager à le reconnoître pour leur Roi. Ces Peuples le refuſerent au commencement: à la fin pourtant ils donnerent leur conſentement; à la charge que Steen-Sture auroit le Gouvernement de Weſteraas, de Bergſlagen, & de la Province de Dalie. Dans la ſuite cependant le Roi fit en ſorte d'engager Steen-Sture à lui ceder ces trois Gouvernemens.

JEAN. La Ville de Stockholm ayant été livrée au Roi JEAN, il y fut d'abord couronné en qualité de Roi de Suede: dans cette ſolemnité il fit cinquante Chevaliers; il donna la Charge de Maréchal de ſa Cour à Steen-Sture, & à Suante Sture celle de Maréchal du Royaume. Il y en a qui diſent que lorſque toute la cérémonie fut achevée, le Roi demanda à ſon Conſeil privé, s'il manquoit encore quelque formalité; & que quelqu'un des Membres de ce Conſeil répondit, qu'il n'y manquoit plus qu'un Bourreau pour abattre la tête à quelques Suédois (1): conſeil qui fut mis dans la ſuite en éxecution par Chriſtian, fils du Roi Jean; mais dont il reſſentit lui-même, comme nous le verrons en ſon lieu, les funeſtes effets. Au reſte, le Roi Jean gagna tellement tous les Membres du Sénat, qu'ils declarerent non ſeulement que le Prince Chriſtian ſon fils ſe-

(1) On prétend que le Roi Jean fut ſi offenſé de ce conſeil, qu'il jetta un regard ſévere ſur celui qui le lui avoit donné, & qu'il lui dit: „ Et moi j'aime„ rois mieux voir les mauvais Conſeillers attachés au „ gibet, que de me couvrir de confuſion par une „ action auſſi barbare que celle que vous me propo„ ſez.

ſeroit ſon ſucceſſeur ; mais qu'ils lui permirent encore, nonobſtant l'accord qui avoit été fait auparavant, de diſtribuer les Charges du Royaume à qui bon lui ſembleroit.

Après que le Roi eut mis ordre à toutes les affaires de Suede, il s'en retourna en Danemarc Durant ſon abſence l'Archevêque d'Upſal & quelques autres Seigneurs à qui Steen-Sture avoit rendu de mauvais offices pendant ſa Régence, mirent en uſage toutes ſortes d'expédiens pour en tirer vengeance, & pour obtenir quelque réparation des dommages qu'ils prétendoient avoir ſoufferts. Mais comme le Roi avoit donné à Steen-Sture des Lettres d'abolition ſcêllées de ſon ſceau, & qu'il avoit promis que perſonne ne pourroit l'inquieter ſur ſon Gouvernement paſſé, ni l'obliger à rendre compte de ſa conduite à l'avenir, il fallut prendre une autre voye. L'Archevêque envoya des Députés à Rome, & obtint du Pape des Lettres qui portoient; que nonobſtant toutes les ſuretés que le Roi Jean avoit données à Steen-Sture, on pourroit intenter action contre lui, & le faire punir ſelon les Loix de la Juſtice. L'affaire eut tout le ſuccès que l'Archevêque s'en étoit promis : ce Prélat, & tous ceux de ſa Faction perſécuterent Steen-Sture, de façon qu'ils l'auroient maſſacré ſur le champ s'ils l'avoient pu : leur animoſité étoit ſi grande, que les Sénateurs Danois étoient eux-mêmes ſurpris de voir les Suedois ne chercher qu'à s'exterminer les uns les autres. Mais le Roi, qui ſe faiſoit un ſcrupule de manquer à ſa parole, aima mieux chercher des expédiens pour porter les choſes à un accommodement.

L'année ſuivante le Roi Jean revint à Stockholm, où il fit couronner la Reine Chriſtine ſa femme. Il lui avoit aſſigné pour ſon entretien 1498.

Oe-

Oerebroo, avec les Provinces de Néricie, de Wermland & de Dalie. Le Roi partit de Stockholm, après avoir de nouveau fait déclarer ſon fils pour ſucceſſeur à la Couronne.

Pendant le regne du Roi Jean, ou du moins pendant, les prémieres années la Suede fut aſſez paiſible, & les affaires du Gouvernement ſe remirent dans un aſſez bon état. Ce Prince joignoit à la bravoure, la probité & la droiture, avec un naturel doux & patient, & nullement vindicatif. Néanmoins, à l'inſtigation de ſes Favoris, il alla ſe briſer contre le même écueil où s'étoient perdus ſes Prédéceſſeurs. Il commença par ſe plaindre de ce qu'il tiroit trop peu de revenu du Royaume. Dans la ſuite, comme il portoit envie à Steen-Sture, à cauſe de ſes richeſſes & de ſon grand pouvoir, & qu'outre cela il étoit fort mécontent de lui, il le contraignit de lui céder Aboo & Wibourg, avec le territoire d'alentour: il lui ôta auſſi, de même qu'à pluſieurs Seigneurs Suedois, les Fiefs qu'il leur avoit accordés; & il les retint pour lui-même, ou il les diſtribua à des Seigneurs Danois ou Allemans. Ceux qui l'avoient élevé ſur le Trône n'en eurent que des récompenſes fort au deſſous de leur attente: il s'en falloit de beaucoup qu'ils euſſent auprès de lui la moitié du crédit qu'ils avoient eu durant l'Adminiſtration de Steen-Sture. Cependant, ils ne firent paroître aucune marque de mécontentement contre le Roi: ils voyoient même aſſez volontiers les Baillis, que ce Prince avoit établis, maltraiter les Païſans.

Il y avoit entre autres à Oerebroo un de ces Baillis, nommé Jean Falſter: il fit pendre ſans aucune raiſon Harald Pletting, qui étoit reconnu pour un fort honnête homme, & qui avoit été Bailli dans le temps que Steen-Sture avoit entre les mains l'Adminiſtration du Royaume: il

fit

fit encore massacrer d'autres personnes qui avoient fidelement servi Steen-Sture, & qui étoient même en quelque considération dans le Païs. Il en usoit ainsi, dans la pensée qu'il avoit de rendre un service agréable au Roi, en exterminant ces gens-là. D'autres Baillis, entre lesquels on remarque un certain André Anderson, exerçoient dans leurs Districts de semblables violences; desorte qu'ils rendirent par une semblable conduite le Roi fort odieux aux Païsans; car un chacun s'imaginoit que ces Baillis en usoient de la sorte, par ordre du Prince, ou du moins de son consentement.

Mais lorsque le bruit de la bataille, que le Roi avoit perdue dans la Province de Dithmarse, fut parvenu dans le Royaume de Suede; le mécontentement, que l'on avoit tenu caché jusque-là, commença à éclater: chacun se plaignit (1) des injures qu'il avoit reçues: on témoigna aspirer au changement de Gouvernement, & plusieurs disoient hautement, que si une Province de si peu d'étendue que celle de Ditmarse avoit bien su, quoique sans sujet, se soustraire de l'obéissance du Roi; à plus forte raison, un Païs aussi puissant que le Royaume de Suede en pouvoit-il faire de même. 1500.

Ces mouvemens ayant obligé le Roi Jean de passer en Suede (2); il fit venir auprès de lui quel- 1501.

(1) Dans le fond, Steen-Sture étoit l'Auteur de toutes ces plaintes. Le souvenir de sa grandeur passée le portoit à se soulever contre son Prince: il étoit si sensible au peu de succès qu'avoit eu son opposition au Couronnement du Roi Jean, qu'il s'arrachoit la barbe, & laissoit couler des larmes, toutes les fois qu'il en entendoit parler.

(2) Il paroit que ce fut Steen-Sture lui même qui engagea le Roi de passer en Suede: il lui écrivit en effet, lui représentant que sa présence y étoit nécessaire, tant parce que plusieurs Seigneurs faisoient paroi-

tre

quelques Sénateurs du Royaume, pour déliberer avec eux sur la conjoncture des affaires, & pour chercher les moyens d'étouffer tous les troubles dans leur naissance. On travailla inutilement, & l'on ne trouvoit point de fondement solide sur lequel on pût traiter: outre que le Roi laissa écouler beaucoup de temps, avant que de faire connoître sincerement quelle étoit son intention. A la fin Steen-Sture, Suante Sture, Hemming Gadde, Bengt Rynning, & plusieurs autres Seigneurs étant arrivés à Stockholm, avec sept cens hommes de leurs gens bien armés, & avant que le Roi en eût eu le vent, ils présenterent un Ecrit contenant leurs griefs & le tort qu'on leur avoit fait.

Le principal sujet de leurs plaintes, c'étoit que le Roi n'observoit pas le Traité de Calmar, non plus que les conditions qu'il avoit jurées à son avenement à la Couronne, & que tous les jours ils étoient contraints de voir & d'éprouver tout le contraire, au grand préjudice & à la ruine du Royaume. Ils ajoutoient, qu'à l'avenir

tre du mécontentement contre le Gouvernement, que parce que les Russiens menaçoient de faire irruption dans le Royaume; & il l'exhortoit à y venir avec peu de suite, afin de ne pas être à charge à ses Sujets, qu'il représentoit déja désolés par la cherté des vivres. Tout cela ne tendoit, selon les Historiens Danois, qu'à faire tomber le Roi dans le piège qu'on lui dressoit. Steen-Sture vouloit faire assassiner ce Prince, qui ne se tira du péril que par une ruse. Sur la frontiere de Suede, il prétexta des raisons qui demandoient qu'il repassât dans le Danemarc. Il donna même ordre à Steen-Sture de faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage. Mais le Roi, pour éviter l'embuscade que Steen-Sture lui avoit dressée, au-lieu de repasser en Danemarc, se rendit à grandes journées avec la Reine à Stockholm; ce qui déconcerta tellement Steen-Sture, que jugeant sa conspiration découverte, il songea à se mettre à l'abri du ressentiment du Roi.

nir ils ne ſouffriroient plus de pareils deſordres, & que ſi le Roi vouloit demeurer en poſſeſſion du Royaume, il devoit remédier aux griefs dont ils ſe plaignoient, & gouverner l'Etat conformément aux Articles dont on étoit convenu à Calmar. On délibéra ſix ſemaines ſur cette affaire; & toutes les fois que les Sénateurs (1) alloient trouver le Roi au Château, ils ſe faiſoient donner des ôtages pour leur plus grande ſureté. On ne put néanmoins porter les choſes à un accommodement. Car comme le Roi ſe voyoit un pié dans le Royaume, il ſe figuroit qu'on auroit bien de la peine à l'en déloger. Auſſi n'appréhendant rien du ton fier & hardi dont les Sénateurs lui parloient, il ſe contentoit de les renvoyer en leur donnant de bonnes paroles. Les mécontens, uſant de la même politique, faiſoient paroître à l'extérieur qu'ils étoient ſatisfaits des réponſes de ce Prince, & ils ſe ſéparerent enfin les uns des autres, hormis l'Archevêque qui étoit dans les intérêts du Roi.

Steen-Sture & ceux de ſa Faction ayant rendu leur parti plus puiſſant, s'aſſemblerent à Wadſtena, où ils dreſſerent un Acte par lequel ils renonçoient au ſerment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi Jean, & ſe déclaroient ouvertement ſes Ennemis. Ils apportoient pour motif de leur ſoulevement: „ Que le Roi n'a-
„ voit pas ſatisfait aux Articles du Traité de
„ Calmar; qu'il n'avoit point terminé le diffé-
„ rend qu'on avoit au ſujet de l'Iſle de Goth-
„ land; qu'il avoit dépouillé les Suedois des
„ Charges & des Fiefs du Royaume, pour en
„ re-

(1) Par ces Sénateurs il faut entendre Steen-Sture, & ſes Adhérans; car un grand nombre des Membres du Sénat tenoient toujours le parti du Roi.

„ revêtir des Etrangers, qui traitoient les Ha-
„ bitans du Païs d'une maniere tout à fait bar-
„ bare; qu'il faiſoit tranſporter en Danemarc
„ tous les revenus qu'il tiroit de Suede; qu'il
„ avoit entierement épuiſé les Finances & le
„ Tréſor royal; qu'il n'avoit point fait battre
„ de meilleure monnoye; qu'il avoit ôté aux
„ Suédois leurs Drapeaux à Rotebroo, & qu'il
„ les avoit fait mettre dans l'Egliſe de Coppen-
„ hague, pour faire affront à toute la Nation,
„ & pour marquer le mépris qu'il en faiſoit;
„ qu'il avoit amuſé, & en même temps fort
„ incommodé les Suédois, par diverſes Aſſem-
„ blées qu'il avoit convoquées; & que puiſqu'il
„ n'avoit point ceſſé de mettre ſes artifices en
„ uſage, ſans jamais tenir ſa parole, ni ſatis-
„ faire à ce qu'il avoit promis par des Lettres
„ ſcêllées de ſon ſceau, ils n'étoient plus liés
„ au Traité de Calmar, dont le Roi avoit ceſ-
„ ſé le prémier d'obſerver les conditions.

D'abord que le Roi eut lu cet Ecrit, il ne ſe crut plus en ſureté dans le Royaume: il partit de Suede, laiſſant la Reine dans le Château de Stockholm, avec une forte Garniſon. Il eſpéroit pourtant de pouvoir pacifier tous ces mouvemens ſans beaucoup de peines, car il avoit encore dans ſon parti l'Archevêque, avec quantité d'autres Seigneurs Suédois. Le Prélat ne ſe trouvoit pourtant pas trop en ſureté lui-même dans le Païs, parce que le Parti de Steen-Sture lui étoit toujours oppoſé. Mais le Roi lui permit de vivre extérieurement en bonne intelligence avec ſes Ennemis, juſqu'à ce que les affaires euſſent changé de face à ſon avantage.

Auſſitôt que le Roi fut parti de Stockholm, les mécontens aſſiegerent prémierement le Château d'Oerebroo; & lorſqu'ils eurent emporté cette

cette Place, ils se saisirent du Bailli Jean Falster, qui fut depuis écartelé à Arboga par les amis de Harald Pletting, qu'il avoit fait pendre auparavant. Quelque temps après, Steen-Sture se rendit avec tout ce qu'il avoit de monde devant la Ville de Stockholm: il y battit les Troupes du Roi, qui l'attendoient de pié ferme, & il assiegea la Place des deux côtés. Au bout de quelques jours de siege, un certain nombre de Magistrats sortit de la Ville pour un Traité de paix avec Steen-Sture. Mais dans le temps qu'ils étoient en négociation, la Garnison ayant mis le feu aux maisons, les Bourgeois tout furieux coururent aux armes, ouvrirent les portes de la Ville par force, & firent entrer les assiegeans, qui accoururent à leur secours, & éteignirent l'embrasement qui auroit indubitablement réduit toute la Ville en cendres. Incontinent après Sture assiegea le Château, où la Reine commandoit.

A cette nouvelle, le Roi commença à connoître que la puissance des Ennemis étoit bien plus grande qu'il n'avoit cru; & comme il apprit en même temps que les Evêques abandonnoient son parti, il écrivit des Lettres à Steen-Sture & à ceux de sa faction, offrant de comparoître avec eux devant les plus considérables & les plus qualifiés du Royaume, & de répondre sincerement, & selon les formes de la Justice, à tous les faits qu'on pourroit lui imputer. Mais Steen-Sture & ses Partisans lui firent réponse: „ Que ces offres n'étoient que des ar-
„ tifices, dont il vouloit se servir uniquement
„ pour gagner du temps, afin de se fortifier,
„ & de se mettre en état de venir au secours de
„ ses gens; qu'au reste, ils ne voyoient aucun
„ moyen d'entrer en négociation, parce qu'ils
„ avoient remarqué non seulement en lui, mais

„ auſſi dans la perſonne de ſon pere, & dans
„ celle de tous les Danois, qu'ils n'avoient eu
„ ni le pouvoir ni la volonté d'accomplir ce
„ qu'ils avoient promis, & que dans toute leur
„ conduite ils n'avoient point eu d'autre vue
„ que d'opprimer la liberté des Suedois, de les
„ tenir éternellement dans l'eſclavage & d'ex-
„ terminer toute la Nobleſſe du Païs. Ils ajou-
„ toient; qu'il pouvoit ſe ſouvenir, qu'il n'a-
„ voit pas obſervé le moindre Article du Trai-
„ té de Calmar, Traité qu'il avoit néanmoins
„ juré ſi ſolemnellement; qu'il donnoit les meil-
„ leurs Fiefs, & les Châteaux les plus conſidé-
„ rables du Royaume, à des Danois & à des
„ Allemans; au-lieu qu'il oublioit & négligeoit
„ entierement ceux qui avoient hazardé leurs
„ biens & leurs vies pour l'élever ſur le Trô-
„ ne, & qui pour toute récompenſe avoient le
„ déplaiſir de voir qu'il leur donnoit pour Sei-
„ gneurs & pour Maîtres, des gens qui aupa-
„ ravant n'euſſent pas été dignes d'entrer dans
„ leur ſervice; qu'il avoit promis beaucoup de
„ choſes à Steen-Sture, & à Suante-Sture: mais
„ qu'il ne les avoit point tenues; que tout le
„ ſoin qu'il avoit des Finances du Royaume
„ conſiſtoit à en tirer tout l'or & l'argent, pour
„ l'aller dépenſer ailleurs: que delà il arrivoit
„ qu'on faiſoit de leurs perſonnes des Valets,
„ qui étoient obligés de ſe ſoumettre à des E-
„ trangers, comme à leurs propres Maîtres;
„ qu'ils paſſeroient éternellement pour des in-
„ fames dans l'eſprit de tout le monde, & de
„ toute la Poſtérité, s'ils étoient aſſez lâches
„ pour ſouffrir que le Royaume de Suede de-
„ vînt une dépendance d'un autre, & que leur
„ Nation fût continuellement opprimée; qu'en-
„ fin ils étoient abſolument réſolus de pourſui-
„ vre leurs deſſeins, ſans prendre d'autres me-
„ ſures;

„ ſures; dans l'eſpérance qu'ils avoient de ga-
„ gner à la pointe de leur épée ce qu'ils avoient
„ ſi ſouvent demandé en-vain, & qu'ils n'a-
„ voient jamais pu obtenir par douceur & par
„ bonnes paroles.

Tout le Royaume s'étant ſoulevé de cette maniere, on avoit beſoin d'un Chef pour commander durant cette guerre. Pour cet effet, on renouvella à Steen Sture la Commiſſion d'Adminiſtrateur du Royaume. Il eut beaucoup de peine à tenir durant tout l'Hiver le Château de Stockholm aſſiegé; mais lorſqu'il vit que le Printemps approchoit, & que dans cette Saiſon le Roi Jean ne manqueroit pas de venir ſecourir la Place, il y fit donner l'aſſaut (1). Alors 1502.
les aſſiegés perdirent entierement courage; car il étoit mort dans le Château tant de monde, que de mille hommes qu'il y avoit au commencement, il n'en reſtoit plus que ſoixante & dix capables de porter les armes: ce qui obligea la Reine de rendre la Place, d'où elle ſortit avec toute ſa ſuite ordinaire (2). Tout le reſte fut fait priſonnier, quoiqu'il ne ſe trouvât pas dix perſonnes en tout qui fuſſent dans une parfaite ſanté. Cependant trois jours après la reddition du Château, le Roi Jean parut devant Stockholm avec une puiſſante Flotte; mais d'abord qu'il

(1) Les aſſiégés ſoutinrent le prémier aſſaut; mais la Reine, voyant qu'on ſe diſpoſoit à en donner un ſecond, demanda à capituler.

(2) Le Traité de la Capitulation portoit; que la Reine & ſes gens auroient la vie ſauve, & qu'il lui ſeroit permis de ſe retirer en Danemarc, quand elle le ſouhaiteroit. Mais Steen-Sture, au préjudice de ſes promeſſes, fit arrêter cette Princeſſe, & la fit garder dans le Monaſtere de Wadſtena juſqu'à l'année ſuivante 1504. Car il faut obſerver que la reddition du Château de Stockholm, que Mr. Pufendorff place en 1502, n'arriva qu'au Printemps de l'année 1503.

qu'il eut appris que la Place étoit rendue, il s'en retourna en Danemarc, ſans rien tenter davantage (1).

Ce fut alors que les deux Royaumes de Suede & de Danemarc reſſentirent des malheurs qui les mirent à deux doigts de leur ruine. Le Château d'Elfsbourg fut pris & réduit en cendres, & Eric Ericſon qui y commandoit fut miſérablement maſſacré par les Païſans de la Gothie Occidentale : ils l'accuſoient de favoriſer les intérêts du Roi, & de lui avoir livré cette Place. D'un autre côté les Troupes du Roi de Danemarc ayant fait une irruption dans la Gothie Orientale, y brûlerent Oereſteen, & firent d'horribles ravages en Suede, ſous la conduite du Prince Chriſtian, fils du Roi Jean. Ce Prince avoit auparavant déſolé le Royaume de Norwege, & en avoit exterminé preſque toute la Nobleſſe (2).

1503. Cependant, de ſon côté Steen-Sture ſe rendit maître de tous les Châteaux du Royaume de Suede, à la reſerve de Calmar & de Borckholm, dont le Roi Jean fit ſouvent lever le ſiege, par le moyen des Troupes & des munitions qu'il y envoyoit; mais comme la Reine étoit toujours en Suede, & que le Roi Jean ſouhaitoit qu'elle retournât en Danemarc, les maſſacres & les ravages

(1) La même raiſon qui avoit engagé le Roi Jean à différer le ſecours du Château de Stockholm, le porta à ne faire aucune tentative pour faire mettre la Reine en liberté. Ce Prince trop ſenſible aux charmes d'une Maîtreſſe, négligeoit ſon Epouſe légitime, & cherchoit à jouïr avec tranquilité de ſes amours.

(2) Steen-Sture avoit fait ſoulever le Royaume de Norwege. Le Prince Chriſtian, chargé par ſon pere du ſoin de ſoumettre les Rebelles, leur fit une telle guerre, qu'il les força en une ſeule campagne de rentrer dans le devoir.

vages commencerent à ceſſer, afin qu'on la laiſſât partir plus volontiers. Le Roi Jean en ſon particulier ne ſe mêloit pourtant point de traiter de la délivrance de la Reine; mais la Régence de Lubec & le Cardinal Raimond (1), ſe chargerent de cette affaire. Ils vinrent en Suede durant l'Automne, & ménagerent ſi bien leur Négociation, que la Reine fut relâchée & conduite par l'Adminiſtrateur juſque ſur les frontieres de Smalandie. Mais à ſon retour à Joenecoping il tomba dans une dangereuſe maladie, dont il mourut peu de temps après les Fêtes de Noël. Sa mort demeura néanmoins quelque temps cachée. Beaucoup de perſonnes prétendoient qu'il avoit été empoiſonné dans un Feſtin à Suderkoping par Meretta, Veuve de Canut Alffon, qui cherchoit à frayer à Suante-Sture, ſon futur Epoux, le chemin à l'Adminiſtration du Royaume.

Vers le commencement de l'année 1504, les Etats du Royaume tinrent une Aſſemblée à Stockholm, où la mort de l'Adminiſtrateur Steen-Sture fut annoncée. Il y eut durant quelque temps de grandes conteſtations pour ſavoir ſi l'on devoit rappeller le Roi Jean en Suede, ou ſi l'on devoit confier le Gouvernement du Royaume à SUANTE-NILSON-STURE, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, & qui outre cela deſcendoit d'une ancienne Famille Royale. Le plus grand nombre des ſuffrages fut pour ce dernier parti. Suante-Sture fut élu Protecteur du Royaume de Suede; & on lui remit

1504.

SUANTE-NILSON-STURE.

(1) Il avoit été envoyé en Allemagne pour y prêcher le Jubilé: il s'employoit auprès des Princes pour terminer leurs différends, afin que lorsqu'ils ſeroient en paix ils puſſent joindre leurs forces enſemble pour faire la guerre au Turc.

mit la Ville de Stockholm & tous les Châteaux du Païs.

La guerre recommença alors entre la Suede & le Danemarc. Le nouvel Adminiſtrateur fit attaquer Calmar & Borckholm avec plus de vigueur qu'on n'avoit fait auparavant. L'Evêque de Linkoping s'y employa lui-même avec ardeur: mais tout ce qu'il put faire, ce fut d'emporter d'aſſaut la Ville de Calmar.

On conclut après cela une ſuſpenſion d'armes pour treize mois; & il fut dit qu'au bout de ce terme, on tiendroit une Aſſemblée à Calmar, où l'on termineroit tous les différends. Mais lorſque le jour marqué pour la Conférence fut venu, le Roi Jean parut au devant de la Ville avec une Flotte conſidérable, & avec la contenance d'un homme qui cherche à ſe battre plutôt qu'à traiter de la Paix; ce qui fut une raiſon pour les Suedois de ne point ſe trouver à Calmar, de peur de tomber dans ſes pieges.

Irrité de leur conduite, le Roi les fit ajourner: il les accuſa de rebellion & de parjure, diſant qu'ils ne vouloient pas comparoître à cauſe de la défiance qu'ils avoient de la juſtice de leur cauſe; & à la fin il les fit condamner par les Sénateurs de Danemarc & de Norwege. La Sentence portoit, que les Membres du Sénat de Suede & tous leurs Partiſans perdroient leurs biens, leur honneur & leur Nobleſſe; & qu'ils ſeroient outre cela tenus de remettre le Royaume entre les mains du Roi, & de donner à la Reine ce qui lui avoit été accordé pour l'entretien de ſa Cour.

1505. Les Suédois ſe mirent peu en peine d'une telle Sentence, prononcée par leurs propres Accuſateurs & par leurs Parties. Cependant le Roi Jean ſe mit en devoir de la faire exécuter; il fit ſaiſir en Danemarc & en Norwege tous les Biens

Biens appartenant aux Seigneurs Suedois ; après quoi il pria l'Empereur Maximilien de confirmer la Sentence qui avoit été rendue à Calmar, & de bannir les Suedois de toute l'étendue de l'Empire d'Allemagne. Sa Majeſté Impériale écrivit aux Etats de Suede, qu'ils euſſent à rétablir le Roi Jean dans le Royaume, ou bien à comparoître devant ſon Tribunal, pour rendre raiſon de leur desobéiſſance & de leur rebellion ; les menaçant, en cas qu'ils ne vouluſſent pas obéir, de procéder contre eux ſuivant les Loix de l'Empire. Et comme les Suedois ne firent aucune réponſe à ſes Lettres, parce qu'ils croyoient n'avoir rien à démêler avec l'Empereur ; ce Prince fit prononcer un Décret contre les Sénateurs de Suede, & contre tous ceux de leur Faction ; & il les fit ajourner à comparoître devant le Tribunal de l'Empire.

Pendant ce temps-là, le Roi ayant remarqué qu'il ne pourroit rien faire en Suede par des courſes & par des irruptions, s'aviſa d'équiper un grand nombre de Vaiſſeaux & de donner à un chacun la liberté de pirater ſur les Suedois : à quoi l'Iſle de Gothland lui fut d'une grande utilité. En effet, par cette voye il incommoda plus la Nation, que s'il eût fait une invaſion dans le Royaume avec toutes ſes forces. Il reſſerra tellement les Suedois, qu'ils n'oſoient plus faire aucun commerce au dehors, à moins que d'expoſer leurs Biens & leurs Vaiſſeaux à la merci des Pirates.

D'autre part on alla encore chercher le ſecours du Pape, pour tourmenter davantage les Suedois. Hemming Gadde, intime Ami de Suante-Sture, avoit chaſſé l'Evêque Jaques de ſon Evêché de Linkoping : celui-ci, à la ſollicitation du Roi Jean, obtint du Pape Jules II une Bulle, par laquelle il ordonnoit à Hemming

Gadde de remettre l'Evêque Jaques en poſſeſſion de ſon Diocèſe, ſous peine d'Excommunication, & menaçoit pareillement d'anathême tous ceux qui prendroient dans cette occaſion le parti d'Hemming.

Toutes ces choſes aigrirent tellement les eſprits des Suedois, qu'ils entreprirent une irruption dans la Scanie & dans la Bleckingie, où ils firent de furieux ravages, mettant tout à feu & à ſang. Mais les Danois vengerent amplement ces hoſtilités. Ils entrerent dans la Finland, où ils brulerent Aboo: ils firent le même traitement à la Ville de Caſtelholm dans la Province d'Aland, & à la Ville de Lodèſe dans la Gothie Occidentale. De cette façon le Païs fut déſolé de part & d'autre, ſans qu'aucune des deux Nations en tirât aucun avantage bien conſidérable. Ce fut auſſi ce qui les obligea d'entrer en Négociation, pour voir ſi l'on pourroit porter les choſes à un accommodement. Mais après qu'on eut fait de grandes dépenſes pour tenir des Aſſemblées en pluſieurs lieux, il fut impoſſible de rien conclurre: le Roi Jean ne vouloit point entendre parler de Paix, à moins que les Suédois ne le priſſent lui ou ſon fils pour leur Roi; ou bien qu'ils ne lui payaſſent tous les ans une certaine ſomme d'argent des revenus du Royaume, afin de marquer qu'ils le reconnoiſſoient pour leur légitime Seigneur.

Il ſe trouva quelques Suedois qui conſentoient qu'on accordât au Roi une certaine ſomme annuelle, parce que ce Prince prenoit fort ſouvent des Vaiſſeaux, dont la perte montoit au-delà du double des contributions qu'on lui devoit payer. Mais le plus grand nombre ſoutint qu'il n'étoit nullement bienſéant à une Nation libre, de ſe rendre volontairement Tributaire

taire d'un Prince étranger. Enfin pourtant quelques Députés que les Suédois avoient envoyés à Malmoe accorderent tous les ans au Roi Jean une ſomme de treize mille marcs ſuivant le poids de Stockholm, juſqu'à ce qu'ils lui euſſent remis entre les mains, ou entre celles de ſon fils, le Royaume de Suede: à la charge outre cela, qu'il demeureroit juſqu'à ce temps-là en poſſeſſion des Iſles de Gothland & d'Oeland & de la Ville de Calmar. Ce Traité fut néanmoins inutile, parce que les Députés de Suede avoient été plus loin que leur Commiſſion ne portoit; car il leur avoit été expreſſément défendu d'offrir aucun argent, à moins que le Danemarc ne rendît à la Suede, Gothland, Oeland, & Calmar. 1509.

L'inexécution de ce Traité fit recommencer la guerre entre les deux Nations. Les Suedois y eurent un avantage conſidérable. La Régence de Lubec fit alliance avec eux: elle s'engagea de leur donner du ſecours & d'entretenir ſon commerce en Suede: de ſorte que le Roi Jean ſe trouva avoir deux Ennemis ſur les bras. La Flotte de Lubec s'étant miſe en mer, pilla les Iſles de Bornholm, de Langeland, de Falſter, de Laland & de Moen avec toute la Côte de Bleckingie, & Acke Joanſen fit les mêmes dégâts dans la Province de Halland; mais l'année ſuivante il fut tué en trahiſon.

Suante-Sture fit encore un autre Traité, qui lui fut très avantageux. Comme le Roi Jean avoit autrefois pouſſé les Ruſſiens à faire la guerre aux Suedois; pour obvier à un pareil inconvénient à l'avenir, l'Adminiſtrateur fit à Neugarte une Paix pour ſoixante ans avec le Czar George Belim.

Dans cette même année, les Suedois reprirent ſur le Roi de Danemarc les Villes de Cal-

mar & de Borckholm. Ils dûrent ces conquêtes à la Régence de Lubec, dont les Vaiſſeaux donnoient tant d'occupation aux Danois, qu'ils n'étoient pas en état de ſecourir ces deux Places. A la fin pourtant le Roi Jean fit tant par ſes ſollicitations, qu'il porta la Ville de Lubec à quitter le parti des Suedois. Il fit ſa paix ſéparément avec elle, & ſe délivra par-là d'un Ennemi incommode (1).

1510.

Dans la ſuite, les Danois firent une invaſion dans la Gothie Occidentale. Ils avancerent juſqu'à Skara, où ils mirent tout à feu & à ſang. Lorsqu'ils voulurent pénétrer plus avant, ils eurent avis que les Ennemis les attendoient en embuſcade dans les Bois de Holwede, & qu'outre cela ils cherchoient tous les moyens de leur couper les vivres; ce qui les obligea enfin de rebrouſſer chemin. Les Suedois leur ayant donné la chaſſe, prirent leur revanche dans la Scanie & dans la Province de Halland.

Sur ces entrefaites, l'Adminiſtrateur Suante-Nilſon-Sture vint à mourir à Weſteraas, après avoir gouverné huit ans le Royaume de Suede parmi des troubles continuels. Sa mort, bien loin d'y mettre fin, cauſa de nouvelles diviſions dans le Sénat du Royaume, par rapport à l'Election d'un autre Adminiſtrateur. Les jeunes Seigneurs vouloient qu'on remît le gouvernement de l'Etat au Fils de Steen-Nilſon-Sture, parce que le Peuple lui étoit fort affectionné, tant à cauſe de la mémoire de ſon pere, qu'en conſidération des ſervices qu'il avoit rendus lui-même à la Patrie. Mais l'Archevêque, les Evêques, les vieux Sénateurs & Seigneurs du Royaume

STEEN-STURE II. 1512.

(1) Ce fait eſt anticipé; car la Paix du Roi Jean avec la Régence de Lubec ne fut faite qu'en 1512, après l'invaſion des Danois dans la Gothie Occidentale, & même après la mort de l'Adminiſtrateur Suante-Sture.

yaume, étoient portés pour Eric Trolle, homme âgé, ſage & d'une grande expérience.

D'un autre côté les Etats de Suede, qui ſe trouvoient fort las des longues guerres qu'ils avoient ſoutenues contre le Roi de Danemarc, réſolurent de députer l'Evêque Matthias de Stregnetz à Malmoe, pour chercher des voyes d'accommodement avec ce Prince. Mais ce qui contribua le plus à cette démarche, ce furent les belles promeſſes que leur firent les Danois, auſſi bien que la rupture de l'alliance de la Ville de Lubec avec la Suede.

L'année ſuivante, on convint de tenir une Aſſemblée à Stockholm, où l'on devoit regler tous les différends, & où les Suedois ſeroient obligés de choiſir une de ces trois conditions : 1. De prendre le Roi Jean, ou ſon fils Chriſtian, pour leur Souverain : 2. De payer tous les ans au Danemarc treize mille marcs, ſuivant le poids de Stockholm : 3. Qu'au cas que l'on ne pût pas s'accommoder ſur les deux articles précédens, on s'en rapporteroit à la Sentence, qui ſeroit prononcée par les Villes Anſéatiques ; & il fut dit qu'elles pourſuivroient en guerre ceux qui ne voudroient pas ſe ſoumettre à leur jugement, ou que du moins elles ne leur donneroient aucun ſecours. 1513.

Pendant ce temps-là Eric Trolle & le jeune Stenon s'étoient rendus à Upſal, pour repréſenter tous deux leur affaire au Peuple. Steen-Sture eut la pluralité des ſuffrages, fut élu pour Adminiſtrateur, & reconnu en cette qualité à Morawieſe; au contraire les prétenſions d'Eric Trolle furent rejettées, tant parce qu'il étoit originaire de Danemarc, que parce que ſes Ancêtres avoient toujours tenu le parti de cette Couronne. Cette affaire fut pourtant encore traitée à Stockholm, où les conteſtations qu'il y eut de part & d'au-

tre auroient couté beaucoup de ſang, ſi quelques Sénateurs n'euſſent calmé de bonne heure les eſprits par leur entremiſe. De ſorte qu'enfin Steen-Sture fut fait Protecteur du Royaume, non ſeulement à cauſe qu'il avoit les meilleurs Châteaux du Royaume entre les mains; mais encore parce qu'il étoit fort cheri du Peuple, qui au contraire ſoupçonnoit Eric Trolle d'être dans les intérêts du Roi de Danemarc.

1514. La mort du Roi Jean, arrivée le vingtieme de Fevrier de l'année mille cinq cens quatorze à Ahlbourg en Jutland, donna occaſion au Roi Chriſtian, ſon Fils & ſon Succeſſeur ſur le Trône de Danemarc, de faire revivre ſes prétenſions ſur la Couronne de Suede. Des Députés de ce dernier Royaume étant arrivés à Coppenhague au mois de Juin, on voulut exiger d'eux qu'ils ſignaſſent conjointement avec les Danois & les Norwegiens l'élection de Chriſtian. D'abord ils s'en excuſerent, ſur ce qu'ils n'en avoient point l'ordre; ſur ce que les Etats de Suede avoient été contraints par force de le prendre pour leur Roi en 1499. Ils ajouterent même, que ce Prince avoit exercé des violences & des tirannies en Suede & en Norwege, & que ſon Pere n'avoit jamais eu bonne eſpérance de lui. A la fin néanmoins ils demanderent du temps pour déliberer ſur la propoſition qui leur étoit faite, & ils obtinrent une ſuſpenſion d'armes, que Chriſtian leur accorda & qu'il prolongea juſqu'à quatre ans, dans l'eſpérance que les Suedois conſentiroient à ſon élection. Mais comme il lui fut facile de s'apperçevoir que Steen-Sture n'étoit rien moins que diſpoſé à lui ceder de bon gré l'Adminiſtration du Royaume, il ſe ſervit du pouvoir de l'Egliſe pour l'y obliger.

Dans cette vue ce Prinne ſollicita la Reine Chriſtine ſa mere, de faire des inſtances auprès de

de Leon X afin de porter ce Pontife à foudroyer d'anathème l'Administrateur Steen-Sture & toute sa Faction. Le prétexte de cette demande étoit fondé sur ce que l'Administrateur retenoit Oerebroo, place qui avoit été accordée à cette Reine pour sa subsistance, & pour l'entretien de sa Cour. Leon X (1) se rendit aux instances de la Reine Christine: il excommunia à Rome au Concile de Latran Steen-Sture & tous ses Partisans.

Environ ce même temps l'Archevêque Jaques vint à mourir. Il avoit recommandé (2) à Steen-Sture avant sa mort, Gustave Trolle, qui étudioit alors à Rome; & il lui avoit promis que Gustave lui seroit toujours fidele. Sture consentit à cette élection, & fit tenir au nouveau Prélat l'argent dont il pouvoit avoir besoin.

Lorsque ceux qui avoient été dépêchés à Rome pour donner avis à Gustave Trolle de sa promotion à l'Archevêché, passerent par le Danemarc, le Roi Christian leur remit entre les mains quatre cens livres d'argent, pour en faire présent de sa part au nouvel Archevêque, afin de l'engager par-là dans ses intérêts. Il espéroit d'autant plus d'y reussir, qu'il savoit parfaitement que Gustave Trolle étoit mal-intentionné pour le Gouvernement de Steen-Sture, qui avoit été élu Administrateur du Royaume au préjudice de son pere.

Christian ne s'appuyoit pas uniquement sur le pouvoir de l'Eglise pour se faire déférer la Couronne 1515.

(1) L'indiscrétion de ce Pape gâta bien les affaires, par les indulgences qu'il fit publier; & par l'injuste protection qu'il donna au Tiran Christian.

(2) Il y en a qui prétendent que le consentement de Steen-Sture à la promotion de Gustave Trolle fut une des conditions de son accommodement avec les vieux Sénateurs.

ronne de Suede, il cherchoit en même temps à s'assurer du secours de divers Princes. Il envoya entre autres des Ambassadeurs en Moscovie, afin d'engager le Czar Bazile à faire la guerre aux Suedois. D'ailleurs, comme il étoit alors en alliance avec les Rois de France, de Pologne & d'Ecosse; avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & avec les Villes Anséatiques; outre qu'il avoit épousé Elisabeth, Fille de Philippe, Roi de Castille, & Sœur de l'Empereur Charles V; il se flattoit qu'étant si bien appuyé, les Suedois ne seroient pas en état de lui faire grande résistance.

Il sut encore se servir utilement de l'Archevêque Trolle. Lorsque ce Prélat à son retour de Rome fut arrivé à Lubec, il lui envoya un Gentilhomme qui acheva de l'animer contre l'Administrateur, & l'attira entierement dans le parti du Roi son Maître. En effet, lorsque Gustave Trolle passa en Suede, il ne débarqua pas à Stockholm: il se fit mettre à terre dans un autre endroit de la Côte, & se rendit directement à Upsal. Il commença d'abord à fulminer contre les Ennemis de son pere; & quoique Steen-Sture lui écrivit avec beaucoup de modération, que s'il avoit des plaintes à porter contre quelqu'un, il eût à le faire selon les Loix de la Justice, & qu'alors on lui donneroit toute sorte de satisfaction, il ne cessa point de faire paroître son mécontentement.

1516. Dans l'espérance de découvrir au juste les intentions de ce Prélat, Steen-Sture se rendit à Upsal, & se mit en devoir de l'aller féliciter dans l'Eglise, mais l'Archevêque le rebuta d'une maniere injurieuse, & l'accusa injustement de plusieurs crimes. Sur quoi l'Administrateur, qui savoit bien que ce Prélat ne voudroit point reconnoître d'autre Tribunal que le Siege de Ro-

Rome (1), écrivit au Pape & lui porta ſes plaintes. Le Pape en conſéquence exhorta fort l'Archevêque à la Paix, & à ne ſe point engager dans des guerres contre les Puiſſances Séculieres; mais tous ſes conſeils ne firent pas grand effet ſur l'eſprit de ce Prélat.

Cependant Steen-Sture appréhendoit que les Danois ne miſſent obſtacle au deſſein qu'il avoit d'aller combattre les Moſcovites, qui venoient de faire une irruption dans la Finland. Pour prévenir une diverſion, il envoya des Ambaſſadeurs au Roi Chriſtian; & il lui offrit même le Royaume de Suede, en cas qu'il voulût obſerver les conditions du Traité dont on a parlé ci-devant. Mais Chriſtian ne voulut point entendre à cette Propoſition. On convint pourtant qu'on tiendroit l'année ſuivante une Aſſemblée à Helmſtadt, & que pendant ce temps-là la trêve demeureroit prolongée.

L'Adminiſtrateur, ſe voyant aſſuré du côté des Danois au moyen de ce Traité, convoqua une Aſſemblée des Sénateurs & des Etats du Royaume à Tellie; & il exhorta l'Archevêque de s'y trouver, tant pour prêter le ſerment à l'Aſſemblée, que pour délibérer ſur les affaires des Moſcovites. Mais le Prélat, au-lieu de ſe rendre à cette Aſſemblée, en tint lui-même une autre à Stecka avec ceux de ſa Faction. Enſuite il appella en Suede le Roi de Danemarc, lui promettant que les Châteaux les plus importans du Royaume lui ſeroient livrés, d'abord qu'il paroîtroit.

In-

(1) Il n'arrive guère de ſéditions, ni de guerres civiles, où l'ambition & l'intérêt des Eccléſiaſtiques ne ſoient mêlés. C'eſt pourquoi l'on a eu raiſon de dire, que ceux qui ont enrichi les Evêques & autres Prélats par leurs donations, ont plus affoibli l'Egliſe, que n'ont fait les Tirans par leurs perſécutions.

1517. Informé de tout ce qui ſe tramoit contre lui, Steen-Sture ſans perdre de temps ſe rendit maître de Nykoping, que le Gouverneur, qui trahiſſoit ſa Patrie, étoit convenu de livrer aux Danois. Peu de temps après, il dépoſa pour le même ſujet Pierre Thureſon, Gouverneur du Château de Stockholm. Il fit arrêter ces deux Gouverneurs, de même qu'Eric Trolle, Pere de l'Archevêque.

De ſon côté ce Prélat ſe fortifioit à Stecka, autant qu'il lui étoit poſſible, dans l'eſpérance qu'il avoit de voir bientôt venir les Danois à ſon ſecours. Comme il ne vouloit point écouter les exhortations que les autres Prélats lui faiſoient de ſe reconcilier avec l'Adminiſtrateur; celui-ci l'alla enfin aſſiéger (1) dans ſa Forteresſe. Mais comme il n'avoit pas aſſez d'armes, il manda à Lubec qu'on lui envoyât un Vaiſſeau tout chargé. Ce Vaiſſeau fut pris par le Roi Chriſtian, en ſortant de la Trave (2); & par-là non ſeulement la trêve fut rompue, mais encore la Conférence que l'on étoit convenu de tenir à Helmſtadt.

Cette rupture, qui n'étoit qu'une ſuite des intelligences que l'Archevêque entretenoit à la Cour de Danemarc, porta les Etats du Royaume aſſemblés à Arboga, à faire écrire au Pape pour avoir un autre Archevêque; & après avoir fait arrêter pluſieurs Partiſans de Guſtave Trolle, on réſolut de faire la guerre au Roi Chriſ-

(1) L'Adminiſtrateur ne ſe porta à cette démarche, qu'à la ſollicitation d'une Aſſemblée des Etats du Royaume qu'il avoit convoquée à Weſteraas, & où l'Archevêque avoit été accuſé par les deux Gouverneurs, dont nous venons de parler, d'être l'Auteur d'une Conſpiration contre l'Etat, & d'avoir invité les Danois à entrer en armes dans la Suede.

(2) Riviere qui paſſe à Lubec.

Chriſtian, qui ſe rendoit de jour en jour plus odieux par ſa cruauté & par ſa mauvaiſe vie. Ce Prince de ſon côté faiſoit auſſi de grands préparatifs contre la Suede, dans le deſſein de ſecourir l'Archevêque, qui étoit toujours aſſiégé dans le Château de Stecka. De plus il fit excommunier Steen-Sture & tous ceux de ſa faction, par l'Archevêque de Lunden; il travailla à engager le Pape à l'excommunier pareillement; il fit jouer toutes ſortes de reſſorts pour gagner les Etats de Suede, & pour empêcher ceux de Lubec de trafiquer à Stockholm durant l'eſpace de deux ans: enfin il envoya devant Stockholm une Flotte ſur laquelle il avoit embarqué quatre mille hommes, qui entrerent dans le païs pour faire lever le ſiege de devant Stecka. Mais Steen-Sture les reçut (1) avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec perte & de gagner leurs Vaiſſeaux. Ils ſe remirent en mer, & firent beaucoup de mal ſur les Côtes de Suede, où ils ravagerent & brulerent tout ce qu'ils rencontroient.

Après que les Danois ſe furent retirés, l'Archevêque

(1) Comme l'on voit, Mr. Pufendorff donne aux Suedois toute la gloire de cette journée. Cependant Meurſius en parle bien différemment: il dit que Chriſtian envoya en Suede une Flotte de cent vingt Vaiſſeaux, ſous le commandement de Soren-Norby, de Tilman Giſſel, & d'André Morian; que cette Flotte ayant mis à terre auprès de Stecka les Troupes de débarquement dont elle étoit chargée, elles n'eurent rien de plus preſſé que de chercher l'Ennemi; qu'elles pillerent & brulerent quelques Villages; que comme elles ne trouvoient aucune réſiſtance, elles ſe propoſerent d'attaquer le Camp des Suedois; que ceux-ci en ayant eu avis leverent le ſiege; & que les Danois voyant la Forteresſe de Stecka libre, emmenerent avec eux l'Archevêque en Danemarc, où il demeura pendant l'eſpace de deux ans.

chevêque (1) ſe diſpoſa à rendre le Château de Stecka; mais comme il voulut être aſſuré qu'on lui laiſſeroit ſa Charge & ſon Egliſe, l'Adminiſtrateur lui fit répondre qu'il s'y prenoit trop tard,
23. Nov. & que ces conditions auroient pu être propoſées avant qu'il y eût eu tant de ſang répandu. Il ajouta pourtant, qu'il s'en rapporteroit au jugement des Etats du Royaume. Guſtave en conſéquence ſe rendit à Stockholm avec un ſauf-conduit: mais les Etats le dépoſerent d'abord; ils conſentirent en même temps que le Château de Stecka fût démoli, & ils s'obligerent tous d'un commun accord de faire exécuter cette réſolution.

Cette Sentence ayant été prononcée contre l'Archevêque, il fut renvoyé à Stecka; & la place s'étant rendue à Steen-Sture, elle fut raſée juſqu'aux fondemens. Le Peuple étoit ſi fort irrité contre Guſtave Trolle, qu'à peine put-on empêcher qu'il ne fût maſſacré. Ce Prélat réſigna alors ſon Archevêché au Pape Leon X. Il diſoit pour fonder cette réſignation, qu'il étoit haï des Etats du Royaume, à cauſe des pertes qu'ils avoient ſouffertes de la part du Roi de Danemarc; que les Etats ne vouloient pas lui accorder les Décimes; qu'ils s'étoient obligés par ſerment & par écrit de ne plus le reconnoître pour Archevêque, & de ne point recevoir les ſacremens de ſa main: enfin, qu'il en uſoit de la ſorte pour ſauver d'une plus longue perſécution ceux qui lui étoient affectionnés. Après avoir ainſi juré ſolemnellement qu'il n'aſpireroit plus jamais à cet Archevêché, il fut renfermé dans un Cloître à Weſteraas (2). Jean

(1) Si ce Prélat s'étoit retiré en Danemarc, comme l'aſſure Meurſius, il n'y auroit pas grand fonds à faire ſur les circonſtances qu'ajoute ici notre Auteur.

(2) Tous les Hiſtoriens conviennent du jugement qui

Jean Angè Archambaut, Nonce du Pape, & Marchand d'Indulgences dans les Royaumes du Nord, paſſa dans ce temps-là du Danemarc dans la Suede. A l'inſtigation du Roi Chriſtian, il exhorta vivement les Suedois à remettre Guſtave Trolle en liberté, à le rétablir dans ſa prémiere Dignité, & enfin à rebâtir la Fortereſſe de Stecka. Le Pape fit auſſi la même choſe par des Lettres qu'il écrivit en Suede, avec menaces de mettre tout le Royaume en Interdit en cas de deſobéiſſance. Mais on ſe mit fort peu en peine de toutes ces menaces: on appella à Rome de tout ce qui s'étoit paſſé; & on repréſenta au Nonce les inſolences de Guſtave, & la conduite irréguliere du Roi de Danemarc. On lui fit en même temps de ſi riches préſens, que, de Partiſan du Roi Chriſtian, il devint entierement favorable à Steen-Sture.

Vers le commencement de l'Eté ſuivant, le Roi Chriſtian s'étant mis lui-même en campagne vint avec une Armée en Suede, & mit le ſiege devant la Ville de Stockholm du côté du Sud; & comme il eut avis que Steen-Sture venoit par derriere pour le charger: il marcha contre lui; mais il fut tellement battu, qu'il fut contraint de regagner le gros de ſon Armée, & de ſe ſauver enſuite en diligence ſur ſes Vaiſſeaux. Steen-Sture qui le pourſuivit tailla en pieces un grand nombre de ſes gens, en fit noyer une partie & fit encore trois cens Priſonniers, dont le Roi Chriſtian paya

1518. Juin.

22 Juillet.

qui fut prononcé contre l'Archevêque Trolle. La difficulté conſiſte à ſavoir s'il fut préſent à ſa dépoſition, ou s'il fut condamné par défaut, comme le diſent les Auteurs Danois; inſinuant que ce fut ſon abſence qui enhardit l'Adminiſtrateur à demander ſa dépoſition.

paya la rançon avant que de remettre à la voile. Ce Prince vouloit s'en retourner dans le Danemarc, mais ayant été arrêté par les vents contraires, il fit deſcente ſur les Côtes de Suede où il ravagea furieuſement le Païs. Il paya pourtant aſſez cherement ces hoſtilités; on le contraignit de ſe retirer, & il ſe trouva réduit à une telle extrémité par la diſette des vivres, qu'une grande partie de ſes ſoldats mourut de faim. Il ſembloit même qu'il n'eût plus qu'à s'attendre à la ruine totale de ſon Armée, à cauſe que l'Hiver approchoit. Cependant il ſe tira du péril, par un ſtratagème dont il s'aviſa: il fit dire à Steen-Sture, qu'il étoit abſolument réſolu de faire avec lui une Paix perpétuelle; & il le pria pour cet effet de le venir trouver pour conférer enſemble; car il s'étoit flaté qu'il pourroit dans cette occaſion faire aſſaſſiner l'Adminiſtrateur, ou le prendre priſonnier. Steen-Sture qui ne ſe défioit de rien, & qui ne demandoit que la Paix, lui envoya quantité de vivres & de rafraichiſſemens, & avoit même réſolu de ſe rendre ſur la Flotte du Roi pour s'aboucher avec lui; mais les Sénateurs Suedois le firent renoncer à ce deſſein.

Lorsque le Roi Chriſtian vit que ce coup lui avoit manqué, il offrit de ſe rendre lui-même en perſonne à Stockholm auprès de l'Adminiſtrateur, à condition qu'on lui envoyeroit des Otages pour ſa ſureté. A cette propoſition on dépêcha vers ſa Flotte ſix Perſonnes de la prémiere diſtinction, & du nombre deſquels étoit Guſtave Ericſon, qui fut depuis Roi de Suede; mais Chriſtian, voyant que le vent étoit devenu favorable, donna ordre à Soren-Norby, Gouverneur de Gothland, de tenir par-tout les Suedois en allarme: pour lui il mit à la voile pour retourner en Danemarc, où il emmena les Otages

ges Suedois. Il les fit transférer diverſes fois d'un lieu à un autre; & il donna Guſtave Ericſon (1) en garde à un de ſes Parens, nommé Eric Banner, ſous peine de ſix mille écus d'amende, en cas qu'il le laiſſât échaper.

L'affaire de Guſtave Trolle fut alors miſe ſur le tapis, dans l'Aſſemblée des Etats du Royaume de Suede à Arboga, en préſence du Nonce Jean Archambaut, qui aſſiſta à cette Aſſemblée. On remit d'abord devant les yeux de Guſtave Trolle tous les maux qu'il avoit attirés à ſa Patrie; enſuite on lui donna le choix, ou de prendre les voyes de douceur & d'amitié, ou celles de la juſtice. Le Prélat s'en tint au prémier parti; il ſe reconcilia avec Steen-Sture, à la ſollicitation du Nonce Archambaut. Après quoi il réſigna ſon Archevêché entre les mains du Pape, & ſe retira à Stockholm avec ſon Pere Eric Trolle, pour y paſſer en repos le reſte de ſes jours (2).

Afin de contenter le Pape, Steen-Sture & les Etats du Royaume offrirent l'Archevêché d'Upſal au Nonce Archambaut, avec permiſſion d'en faire exercer les fonctions par un Vicaire, s'imaginant par ce moyen avancer fort leurs affaires à Rome. Mais Leon X, dont Chriſtian avoit en-

(1) C'eſt encore ici un des endroits de l'Hiſtoire, où les Auteurs Suedois ne s'accordent en aucune façon avec les Hiſtoriens du Danemarc. Ces derniers ne marquent l'arrêt de Guſtave Ericſon qu'en 1521. Ils prétendent que Chriſtian ne l'emmena priſonnier en Danemarc, qu'après la ſanglante tragédie qu'il avoit jouée en Suede, parce que la politique ne lui permettoit pas d'y laiſſer un Seigneur de cette conſidération, & dont il venoit de faire mourir le pere.

(2) Toutes ces circonſtances ſont de la nature de celles dont il a été parlé ci-devant; c'eſt-à-dire qu'elles ſont fauſſes, s'il eſt vrai que Guſtave Trolle fût alors dans le Danemarc.

entierement prévenu l'esprit, se montra tres mécontent de ce qu'on n'avoit pas rétabli Gustave Trolle. Il confirma même encore une fois l'Excommunication que l'Evêque de Lundh avoit prononcée contre les Suedois: il donna la commission au Roi de Danemarc de la faire exécuter; & il imposa outre cela au Royaume de Suede une amende de cent mille ducats.

Le Nonce se flatoit à la vérité de remettre bientôt le Pape dans les intérêts des Suedois; mais toutes ses espérances devinrent inutiles, parce que le Roi Christian fit arrêter son Frere Antonel, à qui il avoit fait prendre les devans avec son bagage; & il fut lui-même fait prisonnier à Lundh. Il trouva pourtant le moyen de se sauver à Calmar, & de passer ensuite à Lubec; mais il fut obligé de laisser derriere lui la plus grande partie des sommes qu'il avoit ramassées par le moyen des Indulgences, dont il avoit fait un si grand débit, qu'on prétend qu'il avoit collecté dans les trois Royaumes du Nord plus d'un million de ducats: outre cela il promit au Roi Christian, qu'il ne lui porteroit jamais aucun préjudice.

1519. Pendant ce temps-là le Roi Christian avoit fait des préparatifs de guerre, sous prétexte de vouloir mettre à exécution la sentence du Pape contre les Suedois, suivant la commission qu'il en avoit reçue de Sa Sainteté. Il parut avec une Flotte à la vue de l'Isle d'Oeland, & il emporta la Ville de Berckholm. Mais il fut repoussé avec perte de devant Calmar, qu'il avoit voulu assiéger.

1520. Le peu de succès de cette expédition engagea Christian à mettre sur pié l'année suivante un Corps d'Armée beaucoup plus considérable, composé de Soldats de toutes sortes de Nations. Ces Troupes ayant fait irruption dans la Gothie Occi-

cidentale, Steen-Sture s'avança pour les combattre : mais il fut trahi par un de ſes Confidens, qui paſſa du côté des Ennemis ; il fut même bleſſé à la jambe près de Bageſund, ſur la glace. On le porta à Stregneſz ; & il mourut en chemin, entre cette Place & la Ville de Stockholm. Cette diſgrace obligea ſes Troupes à faire retraite, & facilita aux Danois le paſſage de Tywede.

Comme dans une telle conjoncture il n'y avoit point de Chef dans le Royaume : & que le Sénat de Suede ne pouvoit pas s'accorder au ſujet de l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur, l'Armée Suedoiſe ſe diſſipa, & les Danois avancerent de plus en plus dans le Païs ; mettant tout à feu & à ſang dans les lieux de leur paſſage. Ils affichoient par-tout ſur leur route la Bulle du Pape contre Steen-Sture, & contre tous ceux de ſa faction ; ils promettoient en même temps toute ſorte de ſureté à ceux qui ſe déclareroient en faveur du Roi Chriſtian.

Quand ils furent arrivés au voiſinage de Stregneſz, ils accorderent aux Suedois une ſuſpenſion d'armes pour onze jours, afin de leur donner le temps de délibérer, & de ſe réſoudre à prendre le Roi Chriſtian pour leur Souverain, ou bien à le rejetter. Cependant les Danois avoient une autre Armée en campagne, qui ayant dompté les Viſigots & les Oſtrogots, les ſoumit à l'obéiſſance du Roi de Danemarc.

Le parti que l'on prit dans ces circonſtances, ce fut de convenir de part & d'autre de tenir une Aſſemblée à Upſal. Guſtave Trolle qui s'y trouva, accepta de nouveau la dignité Archiépiſcopale, à laquelle il avoit renoncé ſi ſolemnellement. Apres quoi, conjointement avec deux Evêques & ſept Sénateurs, il repréſenta le triſte état où ſe trouvoit alors le Royaume de Suede, & de quelle maniere la Gothie Orientale

le & Occidentale, la Smalandie & les autres Provinces avoient été contraintes de plier ſous le joug de la domination Danoiſe. Il ajouta, que les Généraux Danois aſſuroient la Nation Suedoiſe, qu'on lui conſerveroit ſes immunités & ſes privileges, ſaus y rien altérer; que tout le paſſé ſeroit enſeveli dans l'oubli, & que le Roi Chriſtian confirmeroit ces aſſurances publiquement & par écrit. A la fin de ce diſcours il donna, au nom des Etats du Royaume, le titre de Roi de Suede au Roi Chriſtian; & il écrivit dans toutes les Provinces que l'on eût à ſe conformer à cette réſolution, avec menaces de punir rigoureuſement tous ceux qui refuſeroient de s'y ſoumettre.

Malgré toutes ces meſures priſes à Upſal, Chriſtine, Veuve de Steen-Sture, qui s'étoit retirée dans le Château de Stockholm, s'y défendit vigoureuſement; & ſes gens firent en divers endroits du Royaume beaucoup de mal aux Danois: ils eurent pourtant auſſi du deſſous dans quelques occaſions; deſorte que toutes les Provinces du Royaume étoient dans une étrange confuſion.

Tout cela donnoit eſpérance à Chriſtian, qu'il ſe rendroit facilement maître de la Suede. Dans cette vue il confirma l'accord fait à Upſal; il le ſigna de ſa propre main, & il y mit ſon ſceau conjointement avec les Sénateurs de Danemarc. Il ſe rendit enſuite en perſonne dans la Suede; il donna de belles paroles à tout le monde & particulierement aux Païſans, à qui il faiſoit faire des libéralités de ſel. Cependant il ne laiſſa pas de mettre le ſiege devant Stockholm, & de preſſer vivement les Aſſiégés.

Comme la Ville étoit bien pourvue, & qu'au contraire les Aſſiégeans ſouffroient beaucoup par la diſette des vivres, Chriſtian fut obligé de

de prendre les voyes de la douceur & de flâter les Habitans, pour les porter à une reddition volontaire. La Capitulation fut faite, à la charge que le Traité qui avoit été conclu à Upſal, ſeroit confirmé; que tout le paſſé ſeroit pardonné & oublié, que tous les priſonniers, qu'on avoit faits de part & d'autre, ſeroient relâchés; que la Ville de Stockholm conſerveroit toutes ſes immunités & ſes privileges; que la Veuve Chriſtine & ſes Enfans ſeroient en toute ſureté & jouiroient paiſiblement de tous les biens que Steen-Sture leur avoit laiſſés. Chriſtian promit outre cela de ne point gouverner les Suedois avec l'autorité d'un Roi; mais en qualité de pere. 5 Septemb.

Ce Traité ayant été ſigné de part & d'autre, Chriſtian fit ſon entrée dans Stockholm à la tête de deux mille chevaux & de deux mille hommes de pié, & avec de grands témoignages de joye de la part de la Bourgeoiſie. Auſſitôt il écrivit des Lettres fort civiles & fort engageantes aux Etats du Royaume, pour les inviter à venir aſſiſter à la cérémonie de ſon Couronnement, qui étoit fixé au quatrieme de Novembre. Il envoya enſuite Hemming Gadde avec quelques Troupes en Finland pour s'emparer d'Aboo, de Wibourg & de Razebourg; il licencia quelques Troupes étrangeres qu'il avoit à ſon ſervice; & pour entretenir le reſte de ces Milices, il chargea le Païs de grandes impoſitions. Après cela il s'en retourna dans le Danemarc, pour y délibérer avec ſon Sénat ſur la maniere dont il en devoit uſer avec le gibier qu'il venoit de prendre dans ſes filets.

Quelque temps après étant revenu à Stockholm avec la Reine ſa femme, il força le Sénat & les Etats du Royaume de Suede, de ſigner qu'il étoit le véritable & le légitime héritier de la Couronne. Il fut depuis couronné en cette 30 Octob.

qualité par l'Archevêque Guſtave Trolle; il jura en même temps d'obſerver les Articles du Traité qu'on avoit fait; & pour une confirmation plus ſolemnelle de cette promeſſe, il communia des mains de l'Archevêque.

Le jour de ſon Couronnement, il donna l'Ordre de Chevalerie à quelques Seigneurs Danois & Allemans; mais il ne fit cet honneur à aucun Seigneur Suedois (1): il traita enſuite magnifiquement durant trois jours, dans le Château, tous les Seigneurs qui ſe trouvoient à Stockholm; & il parut alors ſi obligeant à l'égard des Suedois, que tout le monde étoit entierement ſatisfait de ſa conduite. Mais il découvrit bientôt ſes pernicieux deſſeins aux Danois, qui étoient de ſa confidence: il leur fit part de la réſolution qu'il avoit priſe d'exterminer tout d'un coup les principaux Seigneurs de Suede, pour ſe venger, diſoit-il, de toutes les Séditions qu'ils avoient excitées & de tous les troubles qu'ils avoient cauſés; & afin d'empêcher par-là le Peuple, tout opprimé qu'il étoit, de tenter à l'avenir aucunes nouveautés, faute de Chefs & de Généraux.

Ce deſſein plut extrêmement aux Danois. Mais pour avoir quelque prétexte ſpécieux, on remit ſur le tapis l'affaire de Guſtave Trolle, & la démolition de Stecka: comme ſi les Coupables euſſent ſeulement obtenu le pardon du Roi; & non pas celui du Pape, qui n'avoit pourtant prononcé

(1) Quelques Seigneurs Suedois ayant fait des plaintes de cette préférence, Chriſtian repondit qu'il ne falloit pas qu'ils s'étonnaſſent, s'il ne leur donnoit pas encore des marques d'une entiere confiance. „ Il y a ſi peu de temps, *ajouta-t-il*, qu'ils ont „ mis les armes bas, qu'il y auroit de la témérité „ à les recompenſer avant que de connoître leur diſ„ poſition.

cé d'autre peine par ſa Bulle, que le rétabliſſement de Stecka & une amende de cent mille ducats. Enfin, on inventa encore une calomnie contre les Suedois : on les accuſa fauſſement d'avoir caché de la poudre à canon dans le Château, afin de faire périr le Roi.

Pour commencer cette fatale ſcène, l'Archevêque Trolle, à l'inſtigation du Roi, ſe préſenta dans l'Aſſemblée des Etats, où il ſe plaignit de la démolition de cette Forteresſe & des dommages qu'on avoit cauſés à l'Egliſe d'Upſal, dommages qu'il faiſoit monter juſqu'à mille livres d'argent. A ces plaintes il joignit une accuſation contre la Belle-mere & contre la Femme de Steen-Sture ; il y comprit auſſi quinze perſonnes de leur faction, tout le Sénat & la Bourgeoiſie de Stockholm ; & il demanda qu'on lui fît juſtice. 7 Novemb.

Chriſtine ayant été citée pour rendre raiſon de ſa conduite & de celle de ſon Mari, elle voulut le juſtifier & s'excuſer elle-même, en produiſant les Lettres des Etats par leſquelles il lui étoit enjoint de démolir Stecka, & d'empriſonner l'Archevêque, ſuivant la réſolution qui en avoit été priſe. Mais tous ceux qui avoient ſigné ces Lettres furent d'abord arrêtés, à l'exception de Brask Evêque de Linkoping, qui avoit eu la précaution de gliſſer ſous le ſceau de ſes armes un petit billet, dans lequel il proteſtoit qu'il avoit été forcé de ſigner cette reſolution.

Outre ceux dont nous venons de parler, on fit encore arrêter pluſieurs autres perſonnes, qui n'avoient rien du tout à démêler avec l'Archevêque. Guſtave Trolle lui-même courut grand riſque de ſe perdre, pour n'avoir pas prononcé ſentence de mort contre les Accuſés ; mais le Roi lui ordonna, & à quelques autres Commiſſaires choiſis dans chaque Diocèſe, de les juger ; & il

choisit Oten Evêque de Westeraas, pour Accusateur. On les renferma tous dans le Château, & on leur enjoignit de faire le procès en qualité d'Hérétiques à tous les prisonniers, à qui le Roi envoya sur le champ un Bourreau pour leur annoncer la mort, sans vouloir leur donner la liberté de se confesser. Toutes les portes du Château furent alors fort étroitement gardées: personne n'en pouvoit sortir, quoiqu'il fût permis à un chacun d'y entrer.

Lorsque l'on conduisit tous ces Seigneurs du Château sur le Marché, lieu destiné pour l'exécution, un certain Nils-Lucke, Sénateur Danois, les accusa d'avoir voulu faire sauter le Roi en l'air avec de la poudre à canon: ils réfuterent cette calomnie, & firent voir leur innocence; mais tout cela ne leur servit de rien. Tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'exhorter les Suedois à venger leur sang innocent, & à secouer le joug du Tyran qui les opprimoit.

Il y eut quatre-vingt-quatorze (1) personnes, tant Evêques, que Sénateurs, Gentilshommes & Bourgeois de la Ville de Stockholm, à qui on trancha la tête: leurs Valets furent pendus, la plupart avec leurs bottes & leurs éperons. Le cadavre de Steen-Sture, & celui de son fils qui étoit né & qui avoit été inhumé dans le même mois que son pere avoit été tué, furent déterrés & jettés parmi les corps des Seigneurs qui avoient été mis à mort (2).

Après

(1) Quelques-uns disent seulement soixante & douze.

(2) Si l'on en croit quelques Rélations particulières, Christian ne se contenta pas de faire déterrer le corps de l'Administrateur; il voulut se donner la cruelle satisfaction de le voir, & il poussa la férocité au point de se jetter dessus, & de le mordre à belles dents.

Après cette cruelle exécution, Chriſtian fit amener devant lui la Veuve du dernier Adminiſtrateur, & il lui donna le choix, ou d'être brulée, ou d'être noyée, ou d'être enterrée toute vive. Mais par le moyen des prieres & des ſollicitations qu'on fit en faveur de cette Dame, on obtint qu'elle auroit la vie ſauve, à condition qu'elle cederoit tous ſes biens, & qu'elle paſſeroit le reſte de ſes jours dans une priſon perpétuelle. Ce Prince menaça auſſi Sigrid, mere de Chriſtine, de la faire mettre dans un ſac, & de la faire jetter dans l'eau; ce qui auroit été exécuté ſans doute, ſi elle n'eût pareillement racheté ſa vie, en abandonnant tous ſes biens au Roi. On ne laiſſa pas de la mettre dans une priſon avec pluſieurs autres Dames de qualité, Veuves des Seigneurs que l'on avoit fait mourir.

Les corps de ces Seigneurs demeurerent durant trois jours expoſés ſur le Marché: au bout de ce temps ils furent traînés au Suder-Malm, où ils furent brulés (1). Celui de Steen-Sture fut mis en morceaux & envoyé par tout le Païs, afin de donner de la frayeur au commun Peuple; & incontinent après Chriſtian fit desarmer les Païſans, avec menace de leur faire couper à chacun un pié & une main, s'ils remuoient davantage. „ Un Païſan, *diſoit-il*, qui eſt né ſeu-
„ lement pour la charrue, & non pour la guer-
„ re, ſe devroit contenter d'une main & d'un
„ pié naturel, avec une jambe de bois.

L'humeur ſanguinaire de Chriſtian ne lui permit pas d'être ſatisfait de tant de ſang répandu: il

(1) Il avoit été défendu ſous peine de la vie, qu'on enterrât les corps des Seigneurs éxécutés. La corruption qu'ils cauſoient força Chriſtian à les faire bruler; & il ordonna que leurs cendres fuſſent jettées au vent.

il fit encore maſſacrer Hemming Gadde, malgré les ſervices importans qu'il en avoit reçus, & dix autres Seigneurs Suedois. Il ravit à leurs Veuves & à leurs Enfans tous les biens qui leur avoient été laiſſés, & il fit d'abord tranſporter tout ce butin dans le Danemarc. Pour mettre le comble à ſa cruauté, il envoya par tout le Païs des Aſſaſſins, afin d'exterminer les Parens & les Domeſtiques de ceux qu'il avoit fait mourir; mais il y en eut une grande partie qui furent ſauvés de ce carnage, par la protection que leur donna Soren Norby. Ce Seigneur Danois penſoit à épouſer la Veuve de l'Adminiſtrateur, & à ſe frayer par ce mariage le chemin au Gouvernement du Royaume.

Enfin Chriſtian, en s'en retournant dans le Danemarc, fit planter des gibets ſur la route dans tous les lieux de ſon paſſage; & exerça par-tout des Tyrannies horribles. En paſſant par Joenekoping, il fit fouetter deux jeunes Garçons de la famille des Ribbings, dont l'un étoit âgé de neuf ans, & l'autre ſeulement de ſept. Dans le Cloître de Nydala, il fit noyer l'Abbé avec neuf Religieux du même Couvent. De ſorte qu'il ſortit de Suede, comme les Chats ſortent d'un Colombier; c'eſt-à-dire après avoir rempli le Royaume de meurtres & de carnage; car on compte qu'il avoit fait mourir plus de ſix cens perſonnes innocentes. Tel fut le comble des malheurs que les Suedois s'étoient attirés, depuis que ſous le Regne de la Reine Marguerite ils s'étoient laiſſés annexer au Royaume de Danemarc.

GUSTAVE ERICSON. 1520.

Cependant, dès l'année 1520 (1), Guſtave Eric-

(1) Les Auteurs Danois, qui ne marquent la priſon de Guſtave Ericſon qu'en l'année 1521 ne mettent ſa fuite de Calo qu'en cette même année.

ricſon, s'étant ſauvé du Danemarc, s'étoit retiré à Lubec, où Eric Banner l'avoit pourſuivi pour le ramener à Calo. Mais Nicolas Gems, alors Bourguemaitre de Lubec, l'avoit pris ſous ſa protection, & lui avoit donné dequoi ſubſiſter durant quelques mois, juſqu'à ce qu'enfin il trouvât une occaſion favorable pour repaſſer en Suede. Il étoit en effet retourné dans ce Royaume ; & tandis que le Roi Chriſtian traitoit les Suedois avec tant d'inhumanité & de barbarie, & qu'il travailloit à leur impoſer un joug inſupportable; Guſtave, dont le pere avoit eu la tête tranchée par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été condamnée à une priſon perpétuelle, s'étoit retiré dans la Dalécarlie, non ſans courir ſouvent riſque de ſa vie, ni ſans avoir eu beaucoup de fâcheuſes rencontres. Il repréſenta aux Dalécarliens (1) d'une maniere ſi vive, les injuſtes violences du Roi, & les malheurs auxquels leur Patrie commune devoit s'attendre à l'avenir, qu'ils le prirent pour leur Chef, & lui promirent ſolemnellement de hazarder avec lui leurs vies pour la défenſe de leur liberté. S'étant fait ainſi un Parti puiſſant parmi les Habitans de la Province, il vit accourir auprès de lui un grand nombre de ceux que Chriſtian vouloit encore opprimer : il y avoit même pluſieurs perſonnes qui l'aſſiſtoient d'argent & de divers autres ſecours.

Quoique le Roi de Danemarc fût bien informé des deſſeins de Guſtave Ericſon, il ne s'en allarmoit guère, non ſeulement parce qu'il ſe voyoit Souverain de trois Royaumes, & qu'il avoit des Parens, des Beaux-freres & des Alliés très

(1) Mr. de Vertot a écrit cette Révolution d'une maniere auſſi élégante, que fidèle. Il faut joindre ſon Hiſtoire à celle de Mr. Pufendorff.

très puiſſans ; mais encore parce qu'il avoit alors entre ſes mains tous les Châteaux de Suede. Dans cette confiance il n'envoya au ſecours de ſes gens que très peu de Troupes, ſous la conduite de Soren Norby; encore arriverent-elles trop tard. Guſtave avoit profité de ce temps, comme d'une occaſion favorable pour attirer dans ſon parti un plus grand nombre de Peuples: il avoit gagné ceux qui demeuroient aux environs de Kupfferberg (1), de même que les Habitans des Provinces d'Helſingie, de Geſtricie, d'Angermanie & de Medelpad. Il s'étoit tourné enſuite vers la Weſtmanie, la Néricie & le Wermland, où le Capitaine Pierre Ugla, qu'il avoit envoyé au-devant avec quelques Troupes, avoit été ſurpris par les Danois, près de Kioping. Mais Guſtave s'étant avancé vers Weſteraas avec cinq mille hommes, défit deux fois le Danois Henri de Meelen, qui étoit Vaſſal du Roi. Enſuite ayant envoyé des gens qui lui étoient affectionnés, dans les Provinces de Néricie & de Sudermanie, auſſi-bien que dans la Gothie Occidentale & dans l'Upland, ils trouverent par-tout un grand nombre de Partiſans.

L'Archevêque d'Upſal s'oppoſa pourtant de toutes ſes forces aux progrès de Guſtave. Ce Prélat voulut abſolument conſerver le Royaume au Roi Chriſtian, malgré les propoſitions avantageuſes que Guſtave lui faiſoit pour l'engager dans ſon parti & dans les intérêts de la Patrie.

Mais bien loin que Trolle (2) fût diſpoſé à ſe

(1) Montagne où ſont les Mines de Cuivre.

(2) L'Auteur dit toujours Guſtave Trolle & Guſtave Ericſon. Notre Langue eſt trop ennemie de ces répetitions ; c'eſt pourquoi je me contente de dire Trolle pour l'Archevêque, & Guſtave pour cet Eric-

ſe laiſſer gagner par des promeſſes, il fit au contraire tout ce qu'il put pour ſurprendre Guſtave près de la Ville d'Upſal : peu s'en fallut même qu'il n'y réuſſît ; & Guſtave eut beaucoup de peine à ſe ſauver dans un Bois. Ce dernier néanmoins lui rendit bientôt le change ; il harcela de telle ſorte l'Archevêque, dans le temps qu'il retournoit à Stockholm, qu'à peine le Prélat put ſe ſauver avec la dixieme partie de ſon monde. Guſtave ne put pourtant alors emporter la Ville de Stockholm : il fut même contraint de ſe retirer de devant cette Place avec perte.

Cependant ſon Armée ſe renforçoit de plus en plus, tant par les ſecours qui lui venoient de Lubec, que par ceux qu'il recevoit de divers endroits du Royaume. Mais ces progrès aigrirent tellement l'eſprit du Roi Chriſtian, qu'il fit transferer de Stockholm à Coppenhague la mere & les deux ſœurs de Guſtave : il les fit enfermer dans une affreuſe priſon (1) ; & il les fit mourir miſérablement à force de tourmens, nonobſtant toutes les prieres que la Reine ſa femme lui fit en leur faveur. Il fit encore empriſonner à Lemward, les autres Dames Suedoiſes qui étoient en ſa puiſſance : il les contraignit de faire elles-mêmes les ſacs, dans leſquels on les devoit enfermer pour les précipiter dans la Mer. C'eſt ainſi que ce Tyran impitoya-

Ericſon qui fut le Reſtaurateur de la Monarchie Suédoiſe.

(1) Avant que d'en venir à l'exécution, Chriſtian fit dire à Guſtave qu'il feroit mourir ſa mere & ſes Sœurs dans les plus cruels tourmens, s'il ne ceſſoit de porter le peuple à la revolte ; & ce ne fut que quand il vit que ſes menaces n'avoient eu aucun pouvoir ſur l'eſprit de Guſtave, qu'il fit mourir ces Dames.

pitoyable cherchoit à ſe venger ſur ces illuſtres Captives.

Guſtave, ſans s'allarmer de toutes ces horreurs, perſiſta conſtamment dans le deſſein qu'il avoit formé. Il convoqua les Etats du Royaume à Wadſtena, où, d'un conſentement unanime, il fut élu Adminiſtrateur de Suede : on lui prêta en cette qualité le Serment de fidélité. Les Etats lui donnerent outre cela toutes ſortes d'aſſurances de le ſecourir de toutes leurs forces, pour délivrer la Patrie de l'oppreſſion des Danois, & ils lui promirent de l'élever un jour ſur le Trône.

Dans ces entrefaites Dideric (1) Slaghog, & Grégoire Holſt, qui commandoient dans Stockholm de la part de Chriſtian, firent entrer des Munitions dans le Château de Wadſtena, qui étoit alors aſſiegé. Mais le Convoi fut tellement battu à ſon retour par les Troupes de Guſtave, que la plupart des Officiers Danois périrent dans cette occaſion.

Pour profiter de cet avantage, Guſtave envoya quelques Régimens en Finland, avec ordre de netoyer la Province de tous les Danois qui s'y trouveroient; & il alla lui-même aſſiéger vigoureuſement la Ville de Stockholm. L'Archevêque Trolle, Slaghog & Beldenacker, l'un Evêque de Scara & l'autre de Stregnesz, furent tellement effrayés de ſa venue, qu'ils s'enfuirent auſſitôt dans le Danemarc, où Chriſtian témoigna être très mécontent de leur fuite; d'autant que Trolle lui auroit pu encore rendre de grands ſervices, s'il fût demeuré en Suede.

On vit venir dans ce temps-là en Danemarc un

1521.

(1) Dideric, Théodoric, Thierry, ne ſont que le même nom. Le prémier eſt Allemand; le ſecond, Grec latiniſé; & le troiſieme, François.

un Commiſſaire du Pape, pour faire des informations au ſujet des Evêques qui avoient été exécutés à Stockholm. Mais le Roi en rejetta la faute ſur les deux Evêques Slaghog & Beldenacker, qui furent tous deux punis de mort pour la juſtification de ce Prince.

Le Tyran n'étoit pas encore deſaltéré par tout le ſang qu'il avoit répandu en Suede. Il envoya au commencement de l'année 1522 des ordres exprès à tous ſes Capitaines & Gouverneurs en Suede & en Finland, pour faire main-baſſe ſur tous les Gentilshommes Suedois qu'ils pourroient rencontrer, amis ou ennemis; & cet ordre couta la vie à quantité de braves gens. De leur côté les Suedois uſerent de repréſailles: ils traiterent par-tout les Danois, de la même maniere qu'ils en étoient traités; & pluſieurs Châteaux, qu'ils prirent ſur eux, furent raſés juſqu'aux fondemens, afin qu'à l'avenir ils n'euſſent pas occaſion de s'y loger. 1522.

Cependant Soren Norby fit lever le ſiege de Calmar, celui de Stockholm & celui d'Aboo, avec grande perte du côté des Aſſiégeans. Mais pour venger l'échec que ſes Troupes avoient reçu, Guſtave remit de nouveau le ſiege devant Stockholm; & pour mieux réuſſir dans ſon entrepriſe il demanda du ſecours & des Vaiſſeaux à la Régence de Lubec, qui lui accorda ſa demande, à la charge du rembourſement des ſecours qu'on lui donneroit. Elle ſe porta d'autant plus volontiers à ſecourir Guſtave, qu'elle trouvoit une occaſion de ſe venger du Roi Chriſtian; car ce Prince avoit obligé les Vaiſſeaux de Lubec à payer au paſſage du Sund de plus grands droits que ceux qu'ils avoient coutume de payer; & il vouloit interdire le commerce de Suede aux Habitans de cette Ville: outre qu'il leur faiſoit d'ailleurs tout le mal qu'il pouvoit.

20 Janvier 1523. Dans une pareille conjoncture, la Régence rendit de très grands ſervices à Guſtave contre les Danois. Mais le coup de partie pour ce Prince fut la démarche que firent en même temps les Danois, de déclarer hautement qu'ils renonçoient au ſerment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi Chriſtian, & à l'obéiſſance qu'ils lui avoient jurée. Depuis longtemps on étoit très mécontent en Danemarc de la conduite du Roi : les Jutlandois allumerent les prémieres étincelles du ſoulevement. Guſtave ſut admirablement bien ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable, pour ſe rendre maître de tout le Royaume de Suede. D'ailleurs il envoya en Norwege Larsz Siggeſon, qui y conquit la Province de Wyck, & qui ſelon toutes les apparences auroit ſurpris celles de Halland & de Scanie, ſans que les eaux qui étoient alors très hautes le forcerent de ſe retirer.

La même Révolution ſe paſſoit dans le Danemarc : Frideric, Duc de Holſtein, Oncle de Chriſtian, du côté paternel, y avoit été élu Roi par les Jutlandois. Il fit part de ſon élection aux Suedois, & les ſollicita en même temps de vouloir auſſi l'accepter pour leur Souverain. Mais la Nation le remercia de l'honneur qu'il vouloit lui faire, parce qu'elle avoit trop éprouvé combien ſa réunion avec le Danemarc lui avoit été fatale.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans le Danemarc & dans la Suede, Chriſtian avoit pris la fuite & s'étoit retiré en Flandre avec ſa femme, auprès de ſon Beau-frere Charles-Quint, pour lui demander du ſecours. Après la fuite de ce Prince Soren Norby perdit entierement courage ; & comme au deſeſpoir de voir ſes projets échoués, il donna ordre à la Garniſon du Château de Calmar, en cas qu'elle fût attaquée, de piller & de bruler la Ville, & de ſe retirer en Goth-

Gothland avec tout le butin, après avoir fait main-baſſe ſur tous les Bourgeois. Heureuſement, ceux-ci en eurent avis; ils le firent ſavoir aux Suédois; & leur ayant ouvert les portes pendant la nuit, ils firent toute la Garniſon priſonniere. Ils emporterent bientôt après le Château, & ſe rendirent maîtres de l'Iſle d'Oeland & de la Forteresſe de Borckholm.

GUSTAVE ERICSON déclaré Roi de Suede.

Dans ces circonſtances, les Etats du Royaume de Suede s'aſſemblerent à Stregnesz. GUSTAVE y remplit toutes les places des Sénateurs, que Chriſtian avoit fait exterminer par des aſſaſſinats; & les Etats, pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'ils avoient des grands ſervices qu'il avoit rendus à la Patrie, lui donnerent le titre de Roi, lui firent ſerment de fidélité, & reçurent réciproquement de ce Prince le ſerment qu'il prêta en qualité de Souverain.

Le nouveau Roi ne ſongea plus alors qu'à ſe rendre maître de la Capitale. Comme il voyoit qu'elle n'avoit plus de ſecours à attendre de Danemarc, il la fit ſommer de ſe rendre. Les deux Garniſons du Château & de la Ville remirent ces deux Places entre les mains des Troupes de Lubec, dans l'eſpérance qu'elles les livreroient au Roi Frideric; mais elles les rendirent ſans aucune difficulté à Guſtave, qui y fit enſuite ſon entrée avec beaucoup d'acclamations & de grands témoignages de joye de la part des Habitans.

21 Juin.

23 Juin.

On ne peut pas diſconvenir que ceux de Lubec rendirent durant ces troubles des ſervices très importans à Guſtave; mais il faut avouer auſſi qu'ils les lui compterent aſſez cher; car ils faiſoient monter juſqu'à ſoixante mille Marcs les ſecours qu'ils lui avoient donnés. Comme on n'étoit pas en état de fournir d'abord une ſomme ſi conſidérable, on ſe trouva obligé pour a-

voir du délai, de leur accorder de grands privileges; entre autres, ceux de ne payer aucuns droits d'entrée pour toutes les Marchandiſes qu'ils négocieroient en Suede; d'avoir ſeuls le commerce du Royaume, à l'excluſion de toutes les autres Nations; & enfin, de pouvoir négocier à Stockholm, à Suderkoping, à Calmar & à Aboo, non ſeulement avec les Bourgeois, mais auſſi avec les Païſans.

Tous ces avantages étoient trop préjudiciables aux Habitans du Païs, pour qu'ils puſſent être de longue durée: d'ailleurs les Finances du Royaume étoient tellement épuiſées, que Guſtave ſe trouva obligé d'impoſer de grandes Taxes ſur le Clergé, afin d'avoir dequoi payer les ſoldats qu'il avoit levés: il emprunta de quantité d'Eccléſiaſtiques de groſſes ſommes d'argent & les Vaſes précieux des Egliſes, à condition pourtant de leur rendre un équivalant. Il en uſa de cette maniere, particulierement à cauſe que le Clergé abuſoit (1) de ſes richeſſes ſuperflues.

Cette conduite de Guſtave révolta tous les Eccléſiaſtiques, principalement Brask, Evêque de Linkoping, qui anima les autres contre lui, & qui même l'accuſa d'avarice & d'héréſie devant Jean

(1) Si les Eccléſiaſtiques employoient leurs grands biens à des uſages pieux & conformes à l'intention des Fondateurs, comme à nourrir les Pauvres, à ſoigner les Malades, &c. ce ſeroit un vol & un ſacrilege que d'y toucher. Mais ils ont ſouvent des tréſors qui ſont perdus pour le Public, & que l'on pourroit appeller des *tréſors d'iniquité*. Il ſemble même qu'on leur ſoit bien obligé, quand ils ne s'en ſervent que pour le luxe & la moleſſe, & non point pour troubler l'Etat. *Dicite, Pontifices, in ſancto quid facit aurum?* diſoit un Ancien. Ce ſont proprement les Eccléſiaſtiques, dont les richeſſes devroient conſiſter en papier: je veux dire en bons Livres, remplis d'une Doctrine Chrétienne & édifiante.

Jean Magnus, Nonce du Pape. D'un autre côté, Pierre, Evêque de Weſteraas tâchoit de faire ſoulever contre le Roi les Dalécarliens & les Montagnards, en l'accablant de toutes ſortes d'injures. Mais Guſtave ſe voyoit aſſez bien affermi, pour s'embarraſſer peu de toutes ces clameurs: il licencia même les Milices étrangeres, à l'exception des meilleures qu'il retint à ſon ſervice. Il envoya dans la Bleckingie un Corps d'Armée compoſé de gens choiſis, qui s'emparerent de cette Province, & ſur la priere que lui en fit le nouveau Roi de Danemarc, Frideric, il lui envoya dix-ſept Vaiſſeaux de guerre, pour lui aider à conquérir l'Iſle de Bornholm. Après cela il fit prendre à cette Flotte la route de Finland, où elle ſoumit entierement toutes les Places de la Province à ſon obéiſſance; & afin d'être en ſureté de ce côté-là, il fit avec les Ruſſiens une Trêve pour quelques années.

Ce fut environ dans ce temps-là que la Religion Evangelique (1) commença à faire des progrès conſiderables dans le Royaume de Suede. Les Marchans d'Allemagne furent les prémiers qui l'apporterent à Stockholm, à Calmar & à Suderkoping, avec les Ecrits de Luther: les ſoldats Allemans qui étoient au ſervice de la Suede, contribuerent auſſi à lui donner cours; de même que pluſieurs Ecoliers Suedois qui avoient étudié cette Doctrine à Wittenberg. Un des plus célèbres d'entre ces derniers étoit Olaüs Petri, de la Province de Nericie. Il avoit entendu Luther durant quelques années; à ſon retour en Suede, ayant été fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque Mathias, après la mort de ce Prélat,

(1) C'eſt ainſi que les Lutheriens appellent leur Religion; parce qu'ils croyent ſuivre l'Evangile plus purement & avec moins de mêlange des Inſtitutions humaines, que les autres Chrétiens.

lat, dans le temps que le Succeſſeur étoit encore abſent, il commença à découvrir ſecretement à ſes amis ce qu'il avoit appris de Martin Luther à Wittenberg; & après leur avoir fait lire là-deſſus quelques paſſages de l'Ecriture Sainte, il leur livra enfin les Ecrits de ce Docteur.

Olaüs inſpira principalement ſes ſentimens à l'Archidiacre Larsz Anderſon, à la faveur duquel il commença non ſeulement à diſputer dans les Ecoles, mais auſſi à prêcher ſes dogmes publiquement à tout le Peuple. Celui qui s'oppoſa à ſa Doctrine avec plus de chaleur, fut le Doyen Nils: ils eurent une diſpute enſemble; & le ſujet de la Controverſe ayant été porté devant le Roi Guſtave, ce Prince ſe fit inſtruire ſur cette matiere par Larsz Anderſon, qu'il fit Chancelier de ſa Cour. Il apprit de lui de quelle maniere quelques Princes d'Allemagne avoient embraſſé cette Religion, & avoient jugé qu'il étoit néceſſaire de retrancher aux Eccléſiaſtiques quelque choſe du ſuperflu de leurs revenus.

Guſtave demeura néanmoins quelque temps en doute ſur les choſes qu'on lui enſeignoit; & quoiqu'il reçut d'Allemagne des inſtructions qui confirmoient ce qu'on lui avoit appris, il ne jugea pas encore à propos de ſe déclarer ouvertement: il cacha ſes ſentimens juſqu'à ce qu'il pût connoître où cette affaire pouvoit aboutir. Il craignoit qu'un ſi grand changement ne cauſât quelques troubles au commencement de ſon Regne; & avant que d'éclater il vouloit bien prendre ſes meſures, & être en état de réduire les Evêques, parmi leſquels Jean Brask Evêque de Linkoping, Prélat violent, animoit continuellement les autres à s'oppoſer à la Doctrine de Luther, & à retenir les opinions de leurs Prédéceſſeurs.

Lorſque le Pape Adrien VI eut appris de pluſieurs perſonnes ce qui ſe paſſoit en Suede, il y en-

envoya en qualité de Nonce Jean Magnus, qui avoit autrefois été ſon Diſciple à Louvain; & il le chargea de travailler à déraciner cette nouvelle Doctrine, & de faire des informations exactes touchant l'affaire de l'Archevêque Trolle, & touchant le procès des Evêques à qui on avoit fait trancher la tête.

Olaüs, loin de s'allarmer à la vue du Nonce, défendit ſi vigoureuſement ſa cauſe de vive voix & par écrit, qu'à la fin il remporta l'avantage. Mais plus il attiroit le Roi Guſtave dans ſon parti; plus auſſi les Eccléſiaſtiques murmuroient des emprunts qu'on leur faiſoit du ſuperflu de leurs revenus, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat; & ils mettoient tout en uſage pour exciter quelque ſoulevement. On ſurprit même des Lettres ſéditieuſes que l'Evêque de Weſteraas avoit écrites à des Etrangers; & ces Lettres ayant été remiſes entre les mains du Roi, ce Prince dépoſa le Prélat avec le Doyen Cnut, pour cauſe de trahiſon. Cette démarche acheva d'irriter le Clergé de Suede: le Nonce Jean Magnus, à la ſollicitation de l'Evêque Brask, exhorta fort le Roi à retenir l'ancienne Religion; à ne point favoriſer la Doctrine de Luther; à ne point dépouiller les Egliſes de leurs richeſſes; & enfin il le voulut obliger de ſigner un Decret, par lequel il étoit défendu aux Suedois ſur peine de la vie & de la perte de leurs biens, de recevoir les opinions de Martin Luther, & de lire ou d'apporter ſes Livres dans le Royaume de Suede. Mais la réponſe de Guſtave ayant été conforme à la conjoncture du temps, le Nonce fit venir Olaüs Petri, avec tous ſes Partiſans: il l'exhorta par un long diſcours à ne point répandre davantage la Doctrine de Luther; & il le ſollicita fort de rentrer dans le ſein de l'Egliſe.

Cette conduite douce & modérée déplut à l'Evê-

vêque Brask; & il accuſa Magnus d'avoir trop de complaiſance pour les Proteſtans. Mais le Nonce lui répondit, qu'il avoit ſondé la playe de l'Egliſe, que lorſqu'il ſeroit hors du Païs, d'où il avoit ordre de partir, il trouveroit de meilleurs remedes; qu'au reſte il y reviendroit l'année ſuivante, ou bien qu'il feroit en ſorte que le Pape lui donnât la commiſſion en ſa place. Après quoi il lui recommanda fort d'éviter les paroles injurieuſes & choquantes, qui ne ſervent qu'à aigrir les eſprits, & qui cauſent toujours beaucoup plus de mal que de bien.

Tout cela ne calma point l'Evêque Brask; il pouſſa les choſes ſi loin, qu'il voulut forcer le Nonce à condamner Olaüs comme hérétique, ou à le déclarer innocent. Il l'obligea d'établir des Inquiſiteurs dans chaque Evêché, pour faire la revue des nouveaux Docteurs.

A l'égard des autres points de la Commiſſion de Magnus, il prononça, après avoir examiné l'affaire de Trolle, qu'il étoit indigne de poſſéder l'Archevêché, ou d'en exercer les fonctions, & qu'on avoit eu raiſon de le dépoſer: il déclara en même temps innocens les Evêques que le Roi Chriſtian avoit fait exécuter.

23 Novemb. Comme le Roi vouloit remplir l'Archevêché d'Upſal, vacant par la dépoſition de Trolle, il fit élire en ſa place le Nonce Magnus, qui étoit déja parti pour s'en retourner à Rome. Mais parce que l'Evêque Brask remuoit continuellement, qu'il refuſoit de contribuer pour une Expédition qu'on avoit entrepris de faire en l'Iſle de Gothland, & qu'outre cela il ſollicitoit les autres à exciter des troubles dans le Royaume, Guſtave s'oppoſa à l'Inſtallation des nouveaux Evêques. Il fit enſuite venir de Wittenberg pluſieurs perſonnes doctes & capables de prêcher en public; & il nomma entre autres Olaüs Petri, pour

pour Prédicateur (1) de la grande Egliſe de Stockholm.

Néanmoins le commun Peuple, qui étoit encore zélé pour les anciens uſages, lui jetta pluſieurs fois des pierres. Les Dominicains étoient pareillement mal-intentionnés pour lui. Pour les contenir dans la modération, Guſtave leur donna des Prieurs qui étoient affectionnés à Olaüs; & entre pluſieurs autres, il dépoſa celui de Weſteraas, qui tâchoit de faire ſoulever les Habitans des Montagnes. Il fit auſſi ſortir du Royaume tous les Dominicains étrangers; & il fit entendre à l'Evêque Brask, qu'il ne pouvoit pas interdire les Ecrits de Luther, puiſqu'ils n'avoient pas encore été condamnés par des Juges compétens; & qu'il ne pouvoit pas non plus refuſer ſa protection à ſes Sujets qui ſuivoient les ſentimens de Luther, tant qu'ils n'étoient convaincus ni d'erreur, ni d'aucune mauvaiſe action. 1523. & 1524.

Les Evêques ayant été ainſi renvoyés, Guſtave entreprit de conquérir l'Iſle de Gothland, & de la réunir au Royaume de Suede: il ſe portoit d'autant plus volontiers à cette expédition, que Sore Norby, qui demeuroit conſtamment attaché au Parti de Chriſtian, faiſoit beaucoup de mal à ceux qui négocioient par mer dans ces quartiers-là. La Régence de Lubec l'invitoit auſſi puiſſamment à cette entrepriſe; & pour l'y exci-

(1) Les Lutheriens Allemans appellent Prédicateurs ceux qui leur tiennent lieu de Prêtres, perſuadés que la Prédication eſt la partie la plus importante du Miniſtere Eccléſiaſtique; & cette qualité de Prédicateur ne les diſtingue du Peuple, que par l'habit, & par l'éxercice qu'ils font de cette eſpece de vocation. Ainſi un Prédicateur qui aura perdu ſon Egliſe pourra être ſoldat, ou tout ce qu'il voudra ſe faire, pour ſubſiſter. Les Lutheriens de Suede ont conſervé les Evêques.

citer davantage, elle lui promettoit d'attendre encore quelques années le payement de la ſomme qu'il leur devoit.

Bernard de Meelen, qui fut chargé de cette commiſſion, paſſa dans l'Iſle de Gothland, réduiſit en peu de temps tout le Plat-Païs, & aſſiégea la Ville & le Château de Wisbui, ou Norby qui y commandoit ſe défendit vigoureuſement. Mais à la fin, voyant qu'il ne pouvoit plus tenir contre la puiſſance des Suedois, il livra l'Iſle à Frideric Roi de Danemarc, à condition que ce Prince la lui laiſſeroit en Fief, & qu'il lui accorderoit à l'avenir ſa protection contre les Suedois.

Frideric avoit fait amitié quelque temps auparavant avec Guſtave; & à l'extérieur il vivoit avec lui dans une union aſſez étroite, afin d'en pouvoir obtenir du ſecours contre les Partiſans du Roi Chriſtian, qui étoient en état de lui faire beaucoup plus de mal que les Suedois. Il ne put néanmoins réſiſter à la tentation de ſe rendre maître de cette Iſle, qui étoit à ſa bienſéance; & il chercha toutes ſortes d'expédiens pour l'annexer au Royaume de Danemarc, de quelque maniere que ce fût. Mais comme il ne vouloit pas rompre ouvertement avec Guſtave, ni l'avoir pour Ennemi déclaré, il diſpoſa tellement les affaires par l'entremiſe de ceux de Lubec, que l'on convint de tenir une Aſſemblée à Malmoe, pour terminer tous les différends qui étoient entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarc au ſujet de l'Iſle de Gothland (1). Lors-

(1) On ne termina pourtant rien dans cette Aſſemblée. Les Députés des Villes Anſéatiques renvoyerent le jugement de l'Affaire à la Régence de Lubec; & il fut convenu que toutes choſes demeureroient cependant dans le même état où elles ſe trouvoient juſqu'au jugement définitif, c'eſt-à-dire que Guſta-

ve

Lorsque Norby eut eu avis du jour qu'on avoit arrêté pour cette Négociation, il sollicita tellement Meelen, qui étoit un de ses anciens amis, qu'il lui persuada de lever le siege & de faire une suspension d'armes. Le Général Suedois fit deux démarches de cette nature à l'insçu du Roi son Maître, & au grand mécontentement de son Armée. Mais on croit qu'il y avoit une intelligence secrete, entre Norby & Meelen; que le prémier recherchoit en mariage Christine, Veuve de Steen-Sture, dans l'esperance de parvenir par ce moyen à l'Administration du Royaume de Suede; qu'il étoit appuyé dans ce dessein par Meelen & par plusieurs autres Seigneurs Suedois, mécontens de Gustave, à cause du penchant qu'ils lui remarquoient pour la Doctrine de Luther.

De son côté le Roi de Danemarc faisoit tout son possible pour gagner l'affection des Suedois, dans la vue de pouvoir obtenir par leur moyen la Couronne de Suede; car il s'étoit fait couronner à Coppenhague en cette qualité par l'Archevêque Trolle. Mais Gustave, après avoir délibéré auparavant sur cette affaire avec son Sénat à Joenekoping, & après avoir reçu des Otages suffisans, prouva manifestement à Malmoe, que l'union des trois Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege avoit été entierement préjudiciable à la Nation Suédoise; & qu'au-lieu qu'elle avoit apporté de très grands avantages aux Danois, qui pendant qu'ils avoient dominé en Suede y étoient devenus riches & opulens, elle avoit rendu les Suedois miserables, les réduisant à la condition d'Esclaves. Il ajou-

ve demeureroit maître du Plat-païs, & que Frideric conserveroit la Ville & le Château, où il avoit eu soin de jetter une bonne Garnison.

ajouta, que c'étoit la raiſon pourquoi les Danois demandoient la réunion avec tant d'empreſſement; & que les Suedois, après s'être affranchis de la Tyrannie & des violences de Chriſtian, n'étoient plus d'humeur de ſe remettre ſous le joug.

A l'égard de l'Iſle de Gothland, il fit voir qu'elle avoit été annexée de tout temps au Royaume de Suede, que le Roi Waldemar l'avoit envahie par ſurpriſe, & qu'enſuite les Rois ſes Succeſſeurs l'avoient retenue injuſtement, quoiqu'à leur avenement à la Couronne ils euſſent promis ſolemnellement de la reſtituer à la Suede. Enfin il dit, que non-ſeulement la Bleckingie appartenoit à la Suede, mais auſſi la Scanie, Lyſter, Huen, & la Province de Halland; & qu'outre cela les Norwegiens avoient encore engagé aux Suedois leur Province de Wyck, pour la ſomme de dix mille Ducats.

Lorſqu'on vit qu'il étoit impoſſible de parvenir à un accommodement, on réſolut de part & d'autre de remettre les différends au ſujet de la Bleckingie, de l'Iſle de Gothland & de la Province de Wyck, au jugement des Villes Anſéatiques; ſavoir de Lubec, de Dantzig, de Hambourg, de Roſtock, de Wismar & de Lunebourg. Par ce moyen il ſe fit une alliance entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarc, & les Villes Anſéatiques, dont il vient d'être parlé. On ſe ligua contre le Roi Chriſtian, comme contre un Ennemi commun. On convint outre cela qu'on ne donneroit aucun aſyle aux Refugiés de part ni d'autre, & que tous les Priſonniers ſeroient relâchés. Ainſi quantité de Suedois, qui avoient été faits priſonniers ſous le regne de Chriſtian, furent remis en liberté.

Sitôt que la Conférence fut finie, Guſtave ſe retira en Suede, & jura de ne plus jamais mettre

tre le pied hors de ſes Etats; tant il étoit frappé de la démarche dangereuſe qu'il venoit de faire. Il tint exactement ſa promeſſe depuis, quoique Norby & Meelen lui donnaſſent beaucoup d'occupation. Ce dernier lui fit une infidélité, en ramenant ſes Troupes de l'Iſle de Gothland, ſans y avoir fait aucun progrès conſidérable; & l'autre avoit embraſſé ouvertement le parti du Roi Chriſtian (1).

En l'abſence de Guſtave, pluſieurs Anabaptiſtes d'Allemagne avoient paſſé la Mer, & s'étoient gliſſés dans la Ville de Stockholm. D'abord ils y débiterent ſous-main leur fanatisme; ils le prêcherent enſuite publiquement au Peuple: ils abattirent les Statues, les Images & les autres ornemens des Egliſes, & les mirent en pieces. Les Chatoliques Romains n'oſoient s'oppoſer à ces deſordres: les Lutheriens les diſſimulerent, dans l'eſperance que quand cet orage ſeroit paſſé, les affaires en iroient mieux. La Populace, qui faiſoit encore profeſſion de la Religion Romaine, imputa ces troubles non-ſeulement aux Proteſtans, mais auſſi au Roi même: & ſe ſervit de cette occaſion pour exciter une revolte contre lui. Il y en eut même quelques-uns, tant Prêtres que Séculiers, qui s'en allerent dans la Province de Dalécarlie, pour y faire ſoulever le Peuple, en rendant odieuſe aux Habitans la Doctrine de Luther.

Mais Guſtave, à ſon retour de Malmoe, fit ar-

(1) Norby ne s'étoit pas plutôt vu délivré de la crainte des Suédois, par ſon accommodement avec Bernard de Meelen; qu'il s'embaraſſa peu de tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi de Danemarc: il ſe propoſa de garder l'Iſle de Gothland pour lui; & pour couvrir cette uſurpation d'un prétexte honnête, il publioit qu'il vouloit la conſerver au Roi Chriſtian qui la lui avoit confiée.

arrêter Melchior Ring & Knipper-Dollinc, qui étoient les principaux Chefs de ces Fanatiques ; & il les punit par le banniſſement. Il fit enſuite de ſanglans reproches à ceux qui ſuivoient la Religion de Luther, de ce qu'ils ne s'étoient pas oppoſés de bonne heure à ces Viſionnaires.

1525. Ce Prince eut encore beaucoup d'affaires avec Meelen, qui lui retenoit la Ville de Calmar, & avec les Dalécarliens, qui, à l'inſtigation des Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine, s'étoient ſoulevés contre lui. Le Clergé fit auſſi un grand éclat, lors qu'Olaüs Petri, qui prêchoit dans l'Egliſe Cathédrale, entra publiquement dans les liens du mariage. Ce fut encore pis lorsque le Roi demanda les dîmes des Evêques, pour payer les Troupes qu'il avoit à ſon ſervice, & qu'il fit loger ſa Cavalerie dans les Monaſteres. L'Evêque Brask ſur-tout lui écrivit fortement à cette occaſion. Guſtave lui répondit avec modération ; qu'il dévoit conſidérer, que tous les Eccléſiaſtiques & tous les Monaſteres ne s'étoient enrichis que des biens de la Couronne ; qu'ils étoient par conſéquent obligés par reconnoiſſance d'aſſiſter en cas de néceſſité les Rois de Suede, dont les revenus avoient fort diminué par les fréquentes donations qui avoient été faites, tant aux Eccléſiaſtiques ſéculiers qu'aux Moines.

A l'égard du mariage d'Olaüs Petri, ce fut lui-même qui entreprit de ſe défendre. Il allégua l'Ecriture Sainte, & défia l'Evêque Brask de lui prouver par ce Livre l'injuſtice de ſon procédé. Il ajoutoit ; qu'il trouvoit fort étrange que ce Prélat fît tant de bruit contre lui, parce qu'il avoit épouſé une honnête femme ; pendant que lui-même ſouffroit ſans rien dire, que les Prêtres euſſent impunément un commerce ſcandaleux avec des femmes débauchées.

L'E-

L'Evêque, encore plus aigri par ces reproches, défendit publiquement dans l'étendue de ſon Diocèſe, tant aux perſonnes inſtruites qu'aux perſonnes du commun, de rien débiter de la Doctrine de Luther: parce que, diſoit-il, elle inſinuoit facilement ſon venin. Il courut par tout le païs, exhortant avec beaucoup de chaleur les Peuples à en faire de même.

Durant toutes ces conteſtations & tous ces troubles, Olaüs Petri étoit occupé à traduire le Nouveau Teſtament en Langue Suédoiſe: il ſuivoit mot à mot la Verſion que Luther en avoit faite; & Guſtave, afin de voir ce que les Catholiques-Romains y trouveroient à redire, donna ordre à l'Archevêque d'Upſal d'en faire faire auſſi une Traduction par ceux de ſa Communion; puiſque toutes les autres Nations, même les Danois, avoient le Nouveau Teſtament en leur propre Langue. Il ajoutoit, que cette Traduction étoit d'autant plus néceſſaire, dans un temps ou l'on voyoit tant d'opinions différentes en vogue, & de la vérité ou de la fauſſeté desquelles on ne pouvoit juger, à moins que de conſulter l'Ecriture Sainte. Ce Prince répréſentoit encore; que comme il y avoit un grand nombre de Prêtres qui n'entendoient pas le Latin, ils donnoient par conſéquent de mauvais ſens aux paſſages de l'Ecriture, parce qu'ils ne l'avoient pas dans leur Langue naturelle; & que s'ils ne vouloient pas conduire leurs Troupeaux dans de bons pâturages, ils ne pouvoient pas paſſer pour de bons & fidèles Paſteurs.

Les Evêques s'oppoſerent d'abord avec beaucoup de chaleur & de fermeté à cet ordre du Roi. Ils furent néanmoins obligés de s'y ſoumettre à la fin. Ils firent entre eux le partage des Livres du Nouveau Teſtament, en cette maniere. Ceux d'Upſal entreprirent de traduire l'Evangile

de St. Mathieu, avec l'Epitre de St. Paul aux Romains : Ceux du Diocèſe de Skara, l'Evangile de St. Luc, & l'Epitre de St. Paul aux Galates : Ceux de Stregnesz, l'Evangile de St. Jean avec l'Epitre de St. Paul aux Ephéſiens ; Ceux de Weſteraas, les Actes des Apôtres : Ceux d'Aboo, les Epitres de St. Paul aux Theſſaloniciens & à Timothée : les Jacobins, les Epitres de St. Paul à Tite & aux Hebreux : les Franciſcains, les Epitres de St. Jude & de St. Jaques ; Ceux du Diocèſe de Wadſtena, les Epitres de St. Pierre & de St. Jean ; & enfin les Chartreux ſe chargerent de la Verſion de l'Apocalypſe.

Environ dans ce temps-là, Guſtave envoya à Lubec l'Archevêque Jean Magnus, & le Comte de Hoya ſon Beau-frere, tous deux avec la qualité de Plénipotentiaires, pour terminer, ſuivant le Traité de Malmoe, tous les différends qui étoient entre les Couronnes de Suede & de Danemarc : mais comme le vent leur étoit contraire, & qu'il n'y avoit point de ſureté ſur la Mer, à cauſe des courſes des Pirates, ils ne purent ſe rendre à Lubec préciſément au jour dont on étoit convenu. Les Plénipotentiaires de Danemarc en prirent occaſion de s'en retourner d'abord que le jour fixé pour l'entrevue fut paſſé ; & quoique les Magiſtrats de Lubec les priaſſent inſtamment d'attendre encore quelques jours, il fut impoſſible de les engager à différer leur départ.

8 Juillet. Quelque temps après, l'Archevêque étant arrivé à Lubec, ce Prélat écrivit au Roi Frideric pour lui faire des plaintes de ce que les Plénipotentiaires Danois étoient partis ſi ſubitement : il lui repréſentoit en même temps les obſtacles, qui l'avoient empêché de ſe trouver plutôt au lieu de l'Aſſemblée ; & il le prioit de les y renvoyer inceſſamment. Mais le Roi de Danemarc, qui ſe défioit de la juſtice de ſa cauſe, &

qui

qui n'étoit pas d'humeur de la remettre à la ſentence des Arbitres, écrivit à l'Archevêque; que les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à Lubec étoient abſens pour lors; & que néanmoins il leur donneroit ordre à la prémiere occaſion, de s'y rendre de nouveau. Cependant, ce Prince ne tint nullement ſa parole. Au contraire, ayant réduit dans ces entrefaites Soren Norby, qui avoit oſé faire une irruption en Scanie, & l'ayant contraint de lui livrer Gothland, il engagea cette Iſle à la Ville de Lubec, afin d'en exclurre par ce moyen la Couronne de Suede; & quelques inſtances que les Arbitres lui fiſſent pour qu'il renvoyât ſes Plénipotentiaires à Lubec, il n'en voulut jamais rien faire. En revanche Guſtave retint encore pluſieurs années les Provinces de Wyck & de Bleckingie, dont les Habitans aimoient beaucoup mieux être ſous la domination de Suede, que ſous celle de Danemarc. 2. Aout.

Guſtave s'étant mis dans ce temps-là en devoir de reprendre la Ville de Calmar, l'Evêque Brask en prit occaſion d'envoyer de tous côtés des Lettres pour exhorter le Peuple à retenir la Religion de ſes peres, & à la défendre contre tous ceux qui la voudroient détruire: il ſe plaignoit amerement de l'Archevêque, qui avoit conſenti à la traduction de la Bible; quoiqu'il fût ſuffiſamment perſuadé que la Doctrine de Luther feroit par-là de grands progrès: il ajoutoit, que Notre Seigneur JESUS-CHRIST avoit laiſſé l'interprétation de l'Ecriture Ste. aux Docteurs, afin que les Ignorans & les Simples n'euſſent pas occaſion d'en diſputer. Il écrivit encore des Lettres par tout le Royaume pour exhorter les Habitans à célébrer le Jubilé, que le Pape Clément VII avoit ordonné. Enfin ce Prélat mettoit tout en uſage pour allumer le

feu de la diviſion, qui ſe répandoit par tout le Païs, à cauſe de la Doctrine de Luther.

Cependant Guſtave ſe rendit dans la Dalécarlie, d'où il chaſſa quelques Prêtres qui tâchoient de faire ſoulever le Peuple de cette Province, & il les contraignit de ſe retirer en Norwege. Enſuite il preſcrivit aux Miniſtres Proteſtans une certaine maniere de prêcher; parce qu'il y en avoit entre eux qui dans leurs Prédications ne parloient que de la foi ſeulement, ſans faire aucune mention des bonnes œuvres, & qui outre cela déclamoient ſans néceſſité & avec trop d'aigreur contre le Pape & contre d'autres Evêques.

Mais, pour fermer en même temps la bouche aux Catholiques-Romains, il ordonna une diſ-
22 Décemb. pute reglée à Upſal entre Pierre Galle & Olaüs Petri, qui eurent ordre tous deux de traiter des principaux Dogmes qui étoient en controverſe entre les deux Partis. Le Roi, l'Archevêque, & un grand nombre d'autres perſonnes furent préſens à cette Conférence. Olaüs Petri y demeura maître du champ de bataille; parce qu'il ne vouloit point admettre d'autres preuves que celles que ſon Adverſaire pourroit tirer de l'Ecriture Sainte. De plus la Verſion qu'Olaüs avoit faite du Nouveau Teſtament fut reçue, & la Traduction faite par les Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine fut rejettée comme un Ouvra-
1527. ge compoſé de pieces rapportées.

L'année ſuivante, l'Archevêque fit la viſite dans tout le Royaume de Suede: il y travailla de toutes ſes forces à détourner les Peuples des opinions de Luther; & à ſon retour, il exalta fort haut devant le Roi la conſtance avec laquelle les Habitans des parties Septentrionales de la Suede perſiſtoient dans leur ancienne Religion. Mais Guſtave ne lui donna point d'au-

tre

re réponſe, ſinon qu'il auroit infiniment mieux fait d'inſtruire ces bonnes gens ſimples & ignorans dans la Doctrine de l'Evangile, que d'aller chez eux pour bénir leurs Cloches, leurs Images & leurs Egliſes.

L'Archevêque conſeilla dans ce temps-là au Roi, de prendre en mariage une Princeſſe de Pologne: il eſpéroit par-là d'attacher en quelque maniere ce Prince au Parti du Siege de Rome. Mais Guſtave, qui pénétroit les deſſeins du Prélat, ne fit pas grand cas de ſes conſeils. Ce Prince même ayant eu avis que l'Archevêque, auſſi-bien que tous les autres Evêques, ſe vouloient faire ſacrer & inſtaller dans leurs Charges, pour avoir d'autant plus d'occaſion de perſécuter les Proteſtans; il leur fit dire que leur conduite ſeroit bien plus louable s'ils appliquoient leurs penſées à trouver les moyens de payer les dettes dont le Royaume étoit chargé, & à réſiſter aux entrepriſes du Roi Chriſtian; car ce Prince, qui avoit été chaſſé de ſes Etats, ſe montroit toujours Ennemi juré de la Suede. Il ajoutoit, que puiſque le Clergé de Danemarc, pour détourner ce malheur, avoit bien voulu fournir à ſon Roi une ſomme conſidérable, il prétendoit que le Clergé de Suede lui donnât auſſi une ſomme à peu près égale.

Lorsque les Prélats voulurent ſe retrancher ſur leurs immunités & ſur leurs privileges, Guſtave leur répondit; que puiſqu'ils ne les avoient pas reçus immédiatement de Dieu, mais de la puiſſance ſéculiere, on pouvoit ſans péché y apporter du changement, ſelon la conjoncture des temps & les néceſſités de l'Etat.

Afin d'avoir occaſion de conférer ſur cet article avec des perſonnes ſavantes, & dans la vue d'étouffer en même temps la ſédition du commun Peuple en l'intimidant, Guſtave ſe rendit à Up- 18 Mai.

à Upſal avec quelques mille hommes bien armés ; & il prit le temps qu'il s'y tenoit une Foire la plus célèbre de toute l'année. A ſon arrivée, il repréſenta au Peuple, devant la Ville, qu'il y avoit dans le Royaume un grand nombre de Prêtres & de Moines, qui étoient autant de Ventres pareſſeux & de Bouches inutiles, & qu'il avoit réſolu d'employer leurs revenus à des uſages plus utiles & plus néceſſaires à l'Etat.

Comme Guſtave s'apperçut que ce diſcours n'étoit nullement du goût du Peuple, il tourna la choſe en raillerie ; il mit une Couronne ſur la tête de l'Archevêque, & il le fit Roi de la Fête, afin d'avoir occaſion par-là de loger chez lui avec toute ſa ſuite, & d'en être défrayé. En effet, quelques jours après le Prélat traita magnifiquement Sa Majeſté. A table il étoit aſſis ſur un ſiege auſſi élevé que celui du Roi : il avoit auſſi-bien que ce Prince un Ecuyer tranchant; & lorſqu'il buvoit à ſa ſanté, il uſoit de ces termes : *Notre Grace boit à la vôtre.* Les Courtiſans ne manquerent pas d'en faire de piquantes railleries; & pour faire encore plus de dépit à l'Archevêque, ils lui conſumerent le plus qu'ils purent de ſes proviſions, & firent bonne chere à ſes dépens.

Pour Guſtave, il ne marqua aucune reconnoiſſance au Prélat, des Fêtes qu'il lui avoit données. Au contraire, il ordonna qu'on tiendroit devant l'Archevêque, & devant les autres Eccléſiaſtiques une ſeconde Conférence. Olaüs Petri, & Pierre Galle, avec quelques autres, y devoient diſputer au ſujet des Privileges que le Clergé s'attribuoit. Les Catholiques-Romains ne manquerent pas d'en exalter fort haut la ſainteté. Mais comme, au-lieu des preuves ſuffiſantes & tirées de l'Ecriture, que le Roi

leur

leur avoit ordonné de fournir, ils ne produiſoient que des autorités tirées des Conciles, ou de quelques Peres de l'Egliſe; Guſtave fit publier une Ordonnance, portant, qu'à l'avenir tous les Eccléſiaſtiques dépendroient abſolument de la volonté du Roi. Cette Ordonnance aigrit encore davantage les eſprits; mais le Roi ne laiſſa pas d'aller à ſon but, ſans ſe mettre en peine ſi le Clergé s'en formaliſoit ou non.

Cependant, la Suede ſe trouvoit dans de fâcheuſes conjonctures. D'un côté, elle étoit fort incommodée par les pirateries de Soren Norby; de l'autre, elle étoit preſſée de payer la ſomme qu'elle devoit à la Régence de Lubec. Pour remédier à ces deux inconvéniens, Guſtave demanda de l'argent aux Etats aſſemblés à Weſteraas: il repréſenta, qu'il étoit néceſſaire de travailler à reduire le Corſaire Norby, & à payer les dettes dont l'Etat étoit chargé. Comme il ne put venir à bout de ſon deſſein par cette voye, il prit le parti d'obliger les Eccléſiaſtiques à contribuer, & à livrer encore à la Ville de Lubec, en déduction de la ſomme qu'on lui devoit, toutes les Cloches du Royaume, qui ne ſervoient de rien dans les Egliſes. Juillet.

Dans cette conjoncture, la fortune fut favorable à Guſtave. Ses Troupes chaſſerent Norby de la Province de Finland, où il avoit fait de grands ravages, & elles l'obligerent de ſe retirer à Narva. Les Ruſſiens l'arrêterent dans cette Ville; ils le relâcherent néanmoins dans la ſuite, à la ſollicitation de l'Empereur Charles V. Il porta les armes au ſervice de ce Prince, & il fut tué au Siege de Florence en 1530.

Comme l'Archevêque faiſoit toujours tous ſes efforts pour exciter des troubles, & pour porter les Peuples à un ſoulevement contre le

Roi, Guſtave le fit enfin arrêter à Stockholm. Il ne jugea pas néanmoins à propos de le faire mourir, quoiqu'il y eût dans ſa Cour beaucoup de perſonnes qui lui donnoient ce conſeil: il le relâcha même & l'envoya en Pologne en qualité d'Ambaſſadeur, pour demander en mariage la fille du Roi Sigiſmond, ſans pourtant lui rien donner pour les frais de ſon voyage. Mais ce Prélat, au-lieu d'exécuter ſa Commiſſion, écrivit du Vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, aux Eccléſiaſtiques de Roslagen, pour les prier de lui fournir de l'argent. On lui envoya d'abord des ſommes conſidérables; & ſitôt qu'ils les eut reçues, il ſe rendit à Dantzic, d'où il ne retourna plus en Suede. Il laiſſa la direction des Egliſes du Royaume à l'Evêque Brask.

Toutes ces choſes ne ſervoient qu'à aigrir de plus en plus les Catholiques-Romains; & comme le Païs fut alors fort incommodé par la cherté des vivres, & que les Prêtres inſinuoient au commun Peuple, que la cauſe de cette diſette ne venoit que de la propagation de la Religion de Luther; pour remédier au mal, Guſtave fit venir quantité de bled de Livonie; & pour fermer entierement la bouche aux Mutins, il fit imprimer des Thèſes, où étoient compris les principaux Articles de Foi, qui étoient en controverſe; & il voulut abſolument qu'on diſputât en public ſur cette matiere.

Mais l'Evêque Brask n'y voulut aucunement conſentir: il apporta pour prétexte de ſon refus, que ni lui, ni les autres Eccléſiaſtiques du Royaume ne doutant point de la vérité de leur Religion, ils n'étoient pas obligés par conſéquent de s'engager dans de nouvelles Diſputes; & qu'au reſte c'étoit une choſe inutile, de douter d'un Culte qui avoit fleuri durant tant de Siecles, confirmé pas le témoignage de tant de Mar-

Martyrs, & appuyé de l'autorité des Conciles & des Peres de l'Égliſe, qui avoient déja depuis longtemps condamné la Doctrine de Luther, comme hérétique. Il envoya par-tout des Lettres circulaires, pour exhorter tous les Eccléſiaſtiques à demeurer attachés à la Religion de leur Ancêtres.

Pour donner plus d'occupation au Roi, on ſuſcita le fils d'un Païſan, nommé Hans (1), qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de Steen-Sture, & qui prenoit le nom de Nils-Sture, qui étoit déja mort quelques années auparavant. Il ſe rendit dans la Province de Dalécarlie, où le nom & la mémoire de Sture étoient en vénération; & il s'imaginoit que par le moyen des Habitans, il pourroit détrôner Guſtave, & devenir même après cela Roi de Suede. En effet, quand cet Impoſteur eut gagné par ſes diſcours l'affection des Dalécarliens, & qu'il les eut animés contre le Roi; il ſe forma un Parti conſidérable, qui donna beaucoup d'embaras à Guſtave, principalement parce que l'Archevêque de Drontheim, en Norwege, lui donnoit du ſecours.

Comme le Roi fit punir, vers ce temps-là, deux des Rebelles, & que l'Evêque Brask s'oppoſoit de plus en plus à la Controverſe que ce Prince avoit ordonnée, les Dalécarliens ſe ſouleverent ouvertement. Ils donnoient pour raiſon de leur revolte, qu'ils vouloient élever ſur le Trône leur prétendu Nils Sture, & en chaſſer Guſtave; & ils ſe vantoient d'avoir dans leur Parti quantité de perſonnes conſidérables, tant Eccléſiaſtiques que Séculieres. 1527.

Le Roi leur prouva que le vrai Nils Sture étoit mort; & le Sénat du Royaume leur écrivit, qu'au-

(1) Ou Jean.

qu'aucun d'entre eux n'eût à s'engager dans la Faction du faux Sture; & qu'ils devoient au contraire chercher à assister le Roi de leurs biens & de leur sang. Ces représentations firent effet sur l'esprit des Rebelles: ils se tinrent en quelque façon en repos après cela. Mais le prétendu Nils-Sture, qu'on nommoit communément le Gentilhomme des Vallées (1), se fit un parti assez considérable en Norwege, particulierement par les promesses qu'il faisoit aux Norwegiens de leur rendre la Province de Wyck, au cas que par leur moyen il parvînt à se rendre maître du Royaume de Suede. Les Norwegiens en revanche s'obligerent de lui fournir quelques Troupes, & de les entretenir à leurs dépens.

D'autre part, Frideric, Roi de Danemarc, faisoit semblant de ne rien voir de tout ce qui se tramoit: ce Prince espéroit qu'il pourroit se rendre maître non seulement de la Province de Wyck, mais encore de tout le Royaume de Suede, lorsque Gustave seroit embarassé dans les troubles intérieurs du Royaume. En effet, quand le Roi de Suede lui fit des plaintes de la conduite de cet Imposteur, le Roi de Danemarc, bien loin de lui donner satisfaction (2) en s'opposant aux entreprises du faux Nils-Sture, promit au contraire de lui faire épouser une Da-

(1) Ou plutôt, le Gentilhomme de Dalie.

(2) Les Historiens Danois conviennent que le Roi Frideric n'eût pas été fâché que cet imposteur eût fait naître une guerre civile en Suede; mais ils font entendre, que comme son intérêt l'obligeoit à vivre en bonne intelligence avec Gustave; sur les plaintes de ce Prince, il envoya ordre au faux Nils-Sture de sortir au plutôt de ses Etats: Ils ajoutent que ce malheureux, chassé de Norwege, passa à Rostock, où il eut la tête tranchée. Peut-être, si nous avions les époques précises de ces circonstances, pourroient-elles se concilier facilement.

Dame de la prémiere qualité, dont la mere, entre pluſieurs autres préſens, lui donna une grande chaîne d'or.

Hans, paré de ces ornemens, ſe mit en marche avec trois cens hommes, & ſe rendit à Dalers dans l'eſpérance de s'emparer du Royaume de Suede. Il menaça principalement ceux de Stockholm, parce qu'ils étoient les plus zèlés pour la Doctrine de Luther. Les Bourgeois de cette Ville ne ſe mirent pourtant guère en peine de ſes menaces: au contraire, ils abandonnerent de plus en plus la Religion Romaine: ils jetterent dehors le Coloſſe monſtrueux de St. George, qui faiſoit une ſi grande figure dans la Grande Egliſe: outre cela ils ordonnerent qu'on prêcheroit à l'avenir dans les Egliſes la Religion Evangélique, & que tout le Service divin ſe feroit en Langue Suédoiſe. Il n'y eut que trois des Sénateurs de la Ville, qui oſerent s'oppoſer à ces changemens; mais ils s'y oppoſerent en-vain.

On apprit dans ces entrefaites, que le Pape Clément VII étoit aſſiegé à Rome dans le Château St. Ange par les Troupes de l'Empereur Charles V. Guſtave ſe ſervit de cette occaſion pour retrancher aux Eccléſiaſtiques leur richeſſes ſuperflues, afin de réprimer par-là leur humeur turbulente. Dans cette vue, il aſſembla les Etats du Royaume à Weſteraas; car non ſeulement dans la Dalécarlie, mais encore par toute la Suede, la Populace s'étoit ſoulevée à l'inſtigation des Prêtres, & ſe plaignoit hautement de ce qu'on avoit introduit en Suede la Meſſe en Langue vulgaire, auſſi-bien que de nouvelles Hymnes; de ce qu'on logeoit les Troupes du Roi dans les Monaſtères, & de ce qu'on y troubloit les Moines. On ſe plaignoit encore de la cherté des vivres; du manquement de petite monnoye pour avoir

la commodité d'acheter, de vendre & d'échanger toutes sortes de denrées ; & enfin des Impositions extraordinaires, dont le Peuple étoit si souvent chargé.

Gustave ne répondit à toutes ces plaintes que par un Déclaration qu'il fit publier, & qui fermoit en même temps la bouche aux Ecclésiastiques, auteurs de tous ces troubles. Il disoit, „ qu'il n'avoit point embrassé d'autre Doctrine, „ que celle qui avoit été annoncée par JESUS-„ CHRIST lui-même, & par ses Apôtres ; que „ les Ecclésiastiques n'imposoient à cette Doctrine le nom odieux de *nouvelle Religion*, que „ parce qu'il trouvoit injuste qu'ils exigeassent „ d'abord des amendes pécuniaires des misérables Païsans, lorsque dans des jours de Fête „ ils prenoient quelques Oiseaux ou quelques „ Poissons pour subvenir à leur nécessité ; ou „ parce qu'il avoit ordonné, que dans les affaires ordinaires les Clercs seroient obligés „ de répondre aux Laïques devant les Tribunaux de la Puissance séculiere ; qu'un Ecclésiastique qui se seroit battu avec une personne seculiere, seroit excommunié aussi-bien „ que le Séculier ; qu'un Prêtre de Village ne „ pourroit pas défendre la Communion à ses „ Débiteurs, uniquement pour raison de leurs „ dettes ; mais qu'il seroit tenu de les ajourner „ devant les Juges ordinaires ; que les Evêques „ ne pourroient point hériter des Biens des „ Prêtres qui mourroient, sans faire de Testament, à cause du grand préjudice qu'en re-„ cevoient les Parens ; & qu'ils ne pouvoient „ pas posséder plus longtemps les biens qu'ils „ retenoient à la Couronne, parce que le Roi „ se trouvoit obligé de charger les Peuples de „ quantité d'Impositions pour rétablir ses Fi-„ nances, qui se trouvoient épuisées par ce

„ mo-

„ moyen ". Enfin, il faiſoit remarquer que l'Empereur Charles V avoit attaqué le Pape même, afin d'abaiſſer l'orgueil & l'ambition du Clergé.

Cette Déclaration de Guſtave donna au commun Peuple une idée de ſa conduite, bien différente de celle que les Prêtres lui en avoient donnée auparavant. D'ailleurs ce Prince fit parler aux Dalécarliens d'une maniere douce & inſinuante, afin de les engager à quitter l'eſprit de revolte; & pour attirer dans ſes intérêts les Sénateurs Laïques, qui juſqu'alors avoient tenu le Parti des Evêques, il s'aviſa dans un Feſtin public auquel il les avoit invités, de leur donner les prémieres places après lui, ne laiſſant que la ſeconde place aux Evêques, qui avoient eu coutume de s'aſſeoir immédiatement auprès de la perſonne du Roi. La troiſieme place fut pour la Nobleſſe: la quatrieme pour les Eccléſiaſtiques ordinaires; la cinquieme pour les Bourgeois; & la ſixieme pour les Païſans.

Par ce changement de rang, les Eccléſiaſtiques purent facilement pénétrer quelle étoit l'intention de Guſtave: auſſi le jour ſuivant s'aſſemblerent-ils dans l'Egliſe de St. Gilles, où ayant fermé les portes, ils s'obligerent d'un commun accord de n'acquieſcer jamais aux deſirs du Roi en ce point; de ne lui point céder les Biens Eccléſiaſtiques; & de ſouffrir encore moins aucun changement dans la Religion de leurs peres. Cet Ecrit fut trouvé quinze ans après la ſignature, & on le préſenta au Roi.

Guſtave, qui ne ſavoit rien de la réſolution que venoit de prendre le Clergé, délibéra avec les Sénateurs & les Etats du Royaume ſur les moyens que l'on devoit employer pour pacifier les mouvemens du Peuple, & particuliérement pour arrêter la revolte des Dalécarliens,

qui prenoient pour prétexte de leur ſoulevement, le changement qui s'étoit fait dans la Religion. Enſuite il leur repréſenta combien les Revenus de la Couronne étoient diminués;& que ſon Prédéceſſeur Steen-Sture n'en avoit pas pu entretenir plus de cinq cens chevaux. Il attribua ce deſordre à la trop grande bonté des Rois ſes Prédéceſſeurs, qui s'étant laiſſés gagner par les Eccléſiaſtiques, avoient cédé à l'Egliſe la plus grande partie des Biens de la Couronne. Il repréſenta, que la plupart des Evêques s'étoient tellement enrichis, qu'étant devenus plus puiſſans que leurs Souverains mêmes, ils s'étoient enſuite ſoulevés contre eux, au grand préjudice de l'Etat; & qu'ils avoient fait bâtir pour eux-mêmes des Châteaux fortifiés; ce qui leur avoit donné occaſion de livrer pluſieurs fois la Couronne de Suede aux Rois de Danemarc; que les autres Eccléſiaſtiques s'étant trop engraiſſés du ſuperflu de leurs revenus, ils avoient eu lieu parlà de s'adonner à la débauche & à la bonne chere; que principalement les Curés des Paroiſſes, & les Abbés,ne s'aquittoient pas bien des fonctions de leurs Charges, au grand péril du ſalut des ames de tant de pauvres gens ſimples & ſans lettres; que dans les Cloîtres où il y avoit eu autrefois juſqu'à ſoixante Moines, à peine s'y en trouvoit il alors huit, quoique tous les revenus ne laiſſaſſent pas d'être conſumés tous les ans. Il ajouta, que cela avoit rendu les Nobles ſi pauvres, qu'ils lui avoient repréſenté, que ſi on ne leur accordoit une prompte aſſiſtance, ils ſeroient tous réduits à la derniere miſere; & qu'en conſéquence il demandoit, que tous les biens ſuperflus des Eccléſiaſtiques fuſſent rendus à la Couronne; qu'ils ne gardaſſent que ce qui leur étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtance; que toutes les Terres,qui aprés la recherche qu'en avoit faite

te le Roi Charles Knutſon, auroient été données au Clergé depuis 1454 ſeroient rendues aux légitimes Héritiers, dont les peres en avoient fait des libéralités au préjudice de leurs Deſcendans.

A ces conditions le Roi promettoit de décharger le Peuple, autant qu'il lui ſeroit poſſible, de toutes impoſitions. Il demandoit pourtant encore aux Evêques, les Châteaux dont ils étoient en poſſeſſion; leur défendant en même temps d'exiger du Peuple aucunes amendes pécuniaires, ni d'appeller d'une Sentence à la Cour de Rome, ni d'y demander la Confirmation des Dignités Eccléſiaſtiques; parce que tout cela faiſoit ſortir beaucoup d'argent du Royaume.

L'Evêque Brask fit réponſe, au nom de tout le Clergé; que tout ce que les ames pieuſes avoient autrefois conſacré à la Religion, ne pouvoit être repris de nouveau, ni être changé de nature, ſans s'expoſer à la colere & aux jugemens terribles de Dieu. „ Outre, *diſoit-il*, „ que tous les Eccléſiaſtiques du Royaume dé„ pendent ſi abſolument du Pape, qu'il ne leur „ eſt aucunement permis de rien entreprendre „ ſans ſon conſentement".

Ce Diſcours de l'Evêque Brask fut autant agréable aux Eccléſiaſtiques, & à quantité de Laïques, que deſagréable au Roi: auſſi ce Prince, s'étant levé de ſon Siege, proteſta-t-il hautement, qu'il renonçoit à la Couronne & à la Dignité Royale; demandant en même temps qu'on le rembourſât des frais qu'il avoit faits de ſes propres biens pour la défenſe du Royaume; parce qu'après ce rembourſement, il étoit réſolu de ſortir de Suede, & de n'y remettre jamais le pied. Après cette Déclaration il ſe retira dans le Château, où il ſe divertit & fit bonne chere, quatre jours durant, avec les Officiers de ſon Armée.

Toute

Toute l'Assemblée des Etats fut extrêmement surprise du Discours du Roi. Il faut pourtant en excepter Thure Johanson, Maréchal du Royaume, & dont la femme étoit Sœur de la mere de Gustave. Ce Seigneur se déclara avec beaucoup de chaleur en faveur des Ecclésiastiques; & lorsqu'il s'en retourna le soir à son Palais, il fit battre la caisse devant lui, en murmurant toujours, & disant qu'on ne l'obligeroit jamais à recevoir la Doctrine de Martin Luther.

Les Etats ayant mûrement délibéré sur cette affaire, on ne trouva point de meilleur expédient que de se conformer à la volonté du Roi. Ce furent le Chancelier Lars Anderson & Mans Evêque de Stregnesz, qui firent prendre ce parti. On sollicita le Maréchal du Royaume de s'accommoder au temps; mais il dit hautement plusieurs fois, que si Gustave ne changeoit de Religion, il trouveroit toujours assez d'occasions de le perdre. Ceux de Stockholm donnerent de la terreur au Parti qui soutenoit le Clergé; ils déclarerent hautement, qu'ils étoient résolus de tenir leur Ville durant sept ans au service du Roi; car jusqu'alors celui qui avoit eu la Ville de Stockholm en sa puissance, avoit toujours été maître de tout le Royaume de Suede. A quoi il faut ajouter, que la dispute qu'il y avoit au sujet de la Religion entre Pierre Galle & Olaüs Petri, ne tournoit nullement à l'avantage de l'Eglise Romaine.

Lorsque les Etats du Royaume se furent ainsi accommodés à la volonté du Roi, & qu'ils lui eurent plusieurs fois demandé pardon, Gustave descendit du Château pour les venir trouver.
24 Juin. Pour sonder l'intention des Evêques, il exigea de celui de Stregnesz, le Château de Tinnelsoe: & de celui de Skara, le Château de Leckœ. Ces deux Prélats les remirent entre les mains du

du Roi, ſans beaucoup de conteſtations. L'Evêque Brask auroit bien voulu retenir Munckebada ſa vie durant. Sa demande lui fut refuſée: la Place fut priſe incontinent par les Officiers du Roi: le Prélat lui-même fut contraint de donner des Cautions ſuffiſantes pour aſſurance de ſa fidélité à l'avenir, & de ſigner avec les autres Eccléſiaſtiques la Réſolution que les Etats du Royaume avoient priſe.

Les principaux Articles de cette Réſolution portoient: „ Qu'on liroit la Sainte Ecriture à „ la Jeuneſſe dans les Ecoles; qu'on pourvoi„ roit les Egliſes de Prêtres capables & d'une „ vie exemplaire; qu'on ne pourroit donner au„ cuns Canonicats, ſans la connoiſſance du Roi: „ que lorsqu'un Laïque ſe ſeroit battu avec un „ Eccléſiaſtique, le prémier ne ſeroit point ex„ communié plutôt que le dernier, mais que le „ Coupable ſeroit puni ſuivant les Loix; que „ lorsqu'un Prêtre viendroit à mourir, ſon plus „ proche Parent, & non l'Evêque, ſeroit ſon „ Héritier; que quand un Fiancé auroit engroſ„ ſé ſa future Epouſe, on ne le puniroit plus de „ la maniere dont on en avoit uſé juſqu'alors; „ que lorsqu'un Eccléſiaſtique auroit un diffé„ rend avec un Laïque, ils ſeroient tenus de „ comparoître devant les Juges Séculiers; que les „ Moines des Ordres Mendians ne pourroient „ aller par le Païs pour recueillir les aumônes, „ plus de deux fois par an; qu'ils ne pourroient „ être abſens de leur Couvens, que le temps „ de cinq ſemaines; qu'ils ne porteroient point „ le commun Peuple à la ſédition; & qu'enfin on „ prêcheroit l'Evangile purement par tout le „ Royaume.

Dans cette occaſion Guſtave fut puiſſamment appuyé de Jean, Comte de Hoya, ſon Beau-frere, du Chancelier Lars Anderſon, d'Olaüs Petri,

tri, & de ceux de Stockholm, dont, pour marque de reconnoiſſance, il confirma tous les Privileges.

28 Juin. Après que l'Aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, le Roi fit rechercher dans les Monaſteres & dans les Abbayés toutes les Lettres de Donation, & réunit au Domaine de la Couronne tous les Biens qui avoient été donnés aux Eccléſiaſtiques depuis l'an 1454. Guſtave ſe ſaiſit encore de quantité d'autres Biens Eccléſiaſtiques, & s'appropria les plus précieux meubles des Monaſteres & des Egliſes. Delà ſont venus les grands biens de la Couronne de Suede; car l'ancien Patrimoine des Rois, qu'on appelle dans la Langue du Païs *Upſala Oede*, étoit très peu conſidérable: delà ſe forma le Tréſor que Guſtave laiſſa à ſes Enfans; auſſi bien que les richeſſes qui ſervirent au Roi Eric dans la Guerre contre le Danemarc, & au Roi Jean dans la Guerre contre les Moſcovites.

Pluſieurs des principaux Seigneurs du Royaume, mécontens de ce qu'ils n'avoient pas auſſi leur part à ces Biens d'Egliſe, dreſſerent diverſes embuches au Roi; mais ils manquerent à chaque fois leur coup, & leurs entrepriſes n'eurent aucun ſuccès. Les deſſeins de Frideric, Roi de Danemarc, n'en eurent pas davantage: ce Prince auroit bien ſouhaité enlever la Couronne de Suede à Guſtave; mais, plein d'admiration pour la ſageſſe de ſa conduite, & ſurpris des forces qu'il avoit acquiſes, il jugea plus à propos de vivre en bonne intelligence avec lui: en quoi il fut imité par ſon fils Chriſtian III. Cependant, comme les Norwegiens ne vouloient pas accorder leur Couronne au Roi Frideric, qu'il ne fût maître de la Province de Wyck, pour la réunir au Royaume de Norwege; il envoya des Ambaſſadeurs à Guſtave, pour de-

demander à s'aboucher avec lui sur la frontiere, afin de délibérer sur cette affaire. Mais le Roi de Suede remit cette entrevue jusqu'à l'année suivante.

Pendant ce temps-là les Dalécarliens, à l'instigation des Evêques, se souleverent de nouveau contre le Roi, & entreprirent encore de produire leur prétendu Nils-Sture. Pour découvrir la fourberie, Gustave leur fit écrire par sa Tante maternelle, qui étoit la Mere du véritable Nils-Sture; mais comme les Rebelles n'eurent aucun égard à cette Lettre, le Roi envoya contre eux une puissante Armée. A la vue de ces Troupes ils prirent l'épouvante: ils prierent qu'on leur accordât une suspension d'armes; & promirent de plus d'être fideles, au cas que le Roi voulût bien leur accorder les Articles suivans; de leur pardonner leur Revolte; d'accorder au Seigneur Nils-Sture une retraite assurée; de ne les point obliger à recevoir la Doctrine de Luther; que Sa Majesté, ni ses Officiers ne porteroient plus d'habits fourrés, ni découpés; & qu'on fît bruler tous ceux qui mangeroient de la chair le vendredi. Mais de tout ces points, le Roi ne leur accorda que les deux prémiers. Le faux Nils-Sture se sauva en Norwege: de-là il passa à Rostock, & il se retira ensuite auprès des Partisans de Christian (1).

Cepen-

(1) Les Historiens Danois prétendent, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, que cet Imposteur eut la tête tranchée à Rostock, par ordre des Magistrats, à qui Gustave avoit fait dire qu'il feroit arrêter leurs Vaisseaux dans les Ports de Suede, s'ils ne le lui livroient. Cette circonstance seroit absolument opposée au récit que fait Mr. Pufendorff, à moins que l'on ne dise que le faux Nils-Sture ne se retira à Rostock qu'après la défaite & la prison du Roi Christian II.

Cependant l'Archevêque Jean Magnus avoit demandé en mariage, de la part du Roi, Heduige, Fille de Sigiſmond Roi de Pologne, qui avoit donné à la fin ſon conſentement à ce mariage, & qui avoit accordé en même temps en Dot à ſa fille une ſomme de cent mille ducats, à condition que le Roi de Suede abandonneroit la Doctrine de Luther, & qu'il protégeroit dans ſes Etats l'ancienne Religion Romaine. Mais Guſtave rejetta abſolument cette propoſition.

Sigiſmond, du côté de ſa Mere, étoit deſcendu de Waldemar Roi de Suede. Pluſieurs Seigneurs Suedois, qui étoient mécontens de Guſtave, lui offrirent à diverſes fois, conjointement avec l'Archevêque Jean Magnus, la Couronne de Suede. Ce Prince ne jugea pas néanmoins à propos de l'accepter, à cauſe ſans doute que les deux Royaumes de Suede & de Pologne étoient trop éloignés l'un de l'autre.

Dans ces entrefaites, Guſtave avoit entrepris de faire le tour de ſon Royaume. Par-tout où il paſſoit, il faiſoit une exacte recherche des revenus des Monaſteres. Durant ce voyage, l'Evêque Brask le traita magnifiquement. Un jour que l'on étoit dans le plaiſir & dans la bonne chere, le Prélat fit tant auprès de Sa Majeſté, qu'elle le déchargea des Cautions qu'il avoit été contraint de donner pour aſſurance de ſa fidélité: de plus il obtint encore la permiſſion d'aller faire la viſite de l'Iſle de Gothland, avec promeſſe d'y faire en même temps une perquiſition des anciens Titres, qui confirmoient le droit que les Suedois avoient ſur cette Iſle. C'étoit un prétexte: en effet, ayant emporté avec lui ce qu'il avoit de plus précieux, il ſe rendit à la vérité en Gothland, mais après y avoir demeuré quelque peu de temps, il paſſa à Dantzic, pour ſe joindre aux autres Mécontens qui s'y étoient retirés,

tirés, & pour conſpirer avec eux contre Guſtave. Dans le fond, ce Prince n'étoit pas fort fâché de voir ces Eſprits remuans, de l'autre côté de la Mer.

Comme les Evêques de Suede étoient ſuffiſamment deſarmés, & que les mouvemens intérieurs de ce Royaume avoient été pacifiés, Guſtave ne crut pas devoir différer plus longtemps ſon Couronnement; particulierement parce qu'il y avoit quantité de perſonnes qui aſpiroient à la Couronne. Mais afin que cette cérémonie ſe fît ſelon l'ancienne coutume, il fit prémierement ſacrer Magnus, Evêque de Skara, & Martin, Evêque d'Aboo, par le miniſtere de Pierre Evêque de Stregnesz. Il ne fut pourtant pas poſſible d'y faire conſentir ce dernier, avant que les deux autres lui euſſent promis par écrit, qu'ils attendroient leur confirmation de Rome, & qu'ils l'excuſeroient auprès du Pape, de ce que ſans ſa permiſſion ils avoient reçu la Conſécration de l'Evêque de Stregnesz. Ainſi le Roi fut couronné à Upſal, où il fut enfin réſolu qu'on réprimeroit les Dalécarliens, & qu'on les rangeroit à leur devoir. 1528. 5. Janvier. 12 Fevrier.

En conſéquence de cette réſolution, Guſtave aſſembla un Corps d'Armée, à deſſein de marcher contre les Rebelles. Mais comme il leur fit dire auparavant, qu'ils euſſent à ſe trouver à Thuna, ou pour recevoir la bataille qu'il leur préſenteroit, ou pour lui demander grace, faute de quoi il mettroit tout à feu & à ſang dans leur Province; cette terrible menace leur abattit tellement le courage, que mettant bas les armes, il ſe rendirent incontinent au lieu qui leur avoit été marqué.

D'abord qu'ils furent arrivés, Guſtave fit ſaiſir les principaux Auteurs des troubles, & leur fit trancher la tête: tous les autres remplis de frayeur

yeur lui ayant promis toute ſorte d'obéiſſance, il les renvoya chez eux. Delà il ſe rendit dans la Province de Helſingie, ou, après avoir fait une rude reprimande aux Habitans, il condamna les Principaux d'entre eux à payer de groſſes amendes.

Dans ce même temps les Moines abandonnerent leurs Cloîtres en divers lieux, & après s'être mariés, ils ſe firent Prédicateurs à la campagne. D'un autre côté, Guſtave convoqua une Aſſemblée des principaux du Clergé à Oerebroo, où le Chancelier du Roi préſida. Ce fut alors que l'on rejetta la plupart des Dogmes de l'Egliſe Romaine, & qu'on introduiſit en leur place ceux de la Religion Proteſtante: on y ordonna encore, que dans chaque Egliſe Cathédrale on établiroit un Profeſſeur en Théologie de la même Religion.

Lorsque le Profeſſeur de Skara voulut commencer les fonctions de ſa Charge par l'Explication de l'Evangile de St. Matthieu, peu s'en fallut qu'il ne fût maſſacré, à l'inſtigation de l'Evêque & des principaux d'entre les Nobles de la Gothie Occidentale. Ces Seigneurs avoient fait entre eux une Ligue, par laquelle ils s'étoient tous obligés de détruire le Luthéraniſme & d'exterminer Guſtave, fondant principalement leurs eſpérances ſur la haine que tout le Clergé lui portoit.

Mais afin de faire en même temps ſoulever le Peuple, ils accuſerent publiquement le Roi: „ d'avoir introduit l'Héréſie dans le Royaume; „ d'avoir dépouillé les Monaſteres & les Egliſes „ de leurs anciens Privileges, & de leur avoir „ ravi leurs Biens; d'avoir fait abattre les Cou„ vens, & d'avoir permis le mariage aux Moines. „ Ils ajoutoient, qu'il faiſoit célébrer la Meſſe „ en Langue vulgaire; qu'il diminuoit le nom-

„ bre

„ bre des Sacremens, qu'il en aviliſſoit l'uſage „ & la dignité; & qu'enfin, il avoit aboli l'Or- „ dination des Prêtres, la Confeſſion auriculai- „ re, l'Extrême Onction, & l'Invocation des „ Saints". D'où ils concluoient qu'il falloit le détroner, & abolir entierement la nouvelle Religion.

Entre tous ces Mécontens, le principal étoit Thure Johanſon, qui écrivit à ſes fils en Upland, pour les porter à faire ſoulever le Peuple contre Guſtave. Mais deux de ſes fils, ſavoir Jean & Larsz, qui étoient Sénateurs du Royaume, livrerent les Lettres au Roi, & après lui avoir promis toute ſorte de fidélité, ils le prierent de ne pas leur imputer le crime de leur Pere. Cependant, George leur troiſieme Frere, qui étoit Prévôt de la Cathédrale d'Upſal, excita de grands troubles dans la Contrée de Roſlagen. Thure Johanſon en fit de même dans la Dalécarlie & particulierement dans la Smalandie, où les Habitans maſſacrerent quelques Baillifs, qui y étoient établis de la part du Roi; ils firent priſonniere la Sœur du Roi même, à ſon retour d'Allemagne en Suede; ils déclarerent qu'ils renonçoient à l'obéiſſance qu'ils avoient jurée à Guſtave; ils inciterent les Oſtrogots à en faire de même, avec menaces de mettre leur Païs à feu & à ſang, au cas qu'ils ne ſe déclaraſſent pas pour eux dans l'eſpace de huit jours; & afin de n'être pas ſurpris, ils poſerent des Sentinelles vers le Holweden; comme firent auſſi les Viſigots, vers le Tyweden: Thure Johanſon avoit propoſé à ces derniers de prendre pour leur Roi Magnus Breynteſon, Perſonnage très conſidérable & fort éloquent. 1. Mai.

Pour appaiſer tous ces troubles, Guſtave députa des Commiſſaires, qui envoyerent quelques Oſtrogots vers les Smalandiens & vers les Vi-

Viſigots, où ils furent favorablement écoutés : ces Peuples promirent de nouveau de rendre une entiere obéiſſance au Roi, pourvu ſeulement qu'on leur permît de retenir leur ancienne Religion, & qu'on abolît toutes les Héréſies. Guſtave les aſſura de leur pardon; mais il voulut pour ce qui regardoit les autres points, qu'on en demeurât abſolument à la réſolution qui avoit été priſe à Weſteraas.

Alors Magnus, Evêque de Skara, & Thure Johanſon, ne trouvant plus de ſureté pour eux dans le Païs, s'enfuirent en Danemarc, où nonobſtant le Traité qu'on avoit fait à Malmoe, ils furent reçus, & défrayés aux dépens du Roi. Les Danois ſe flatoient, que par le moyen de ces deux Seigneurs, ils pourroient non ſeulement regagner la Province de Wyck, mais encore le Royaume de Suede en entier. Ils ſe fondoient particulierement ſur les magnifiques promeſſes de Thure Johanſon, qui ſe vantoit d'avoir en Suede un Parti ſi puiſſant, qu'avec trois mille hommes, il ſe rendroit maître de tout le Royaume. Il envoya dans la ſuite des Incendiaires dans la Gothie Occidentale; & il fit parlà beaucoup de mal à ceux qui étoient dans les intérêts du Roi.

Guſtave fit des plaintes à Frideric de ces hoſtilités, directement contraires au Traité de Malmoe; mais il n'en eut aucune ſatisfaction. En revanche, il rejetta les ſollicitations que lui firent les Danois en faveur des Rebelles. L'Evêque de Skara en prit occaſion d'écrire avec beaucoup d'aigreur contre lui; & il proteſtoit contre la Réſolution qu'on avoit priſe à l'Aſſemblée de Weſteraas; parce que, diſoit-il, il avoit été forcé de la ſigner contre toute ſorte de droit. Au reſte, Guſtave n'étoit pas fâché que le Royaume ſe nettoyât peu à peu de ces gens-là.

Ce

Ce Prince, après avoir dissipé toutes les Troupes de George Prévôt d'Upsal, le fit lui-même prisonnier; mais au bout de deux ans de prison, il le reçut en grace. A l'égard de Magnus Breyntesson, de Nils Olofson & de Thure Ericson, ils demeurerent tous trois en Suede; & comme ils ne savoient pas que le Roi eût intercepté leurs Lettres, il jetterent la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui s'en étoient enfuis. Dans cette confiance, ils se rendirent sans crainte à l'Assemblée des Etats à Stregnesz, où ayant été convaincus de trahison, Magnus Breyntesson & Nils Olofson furent condamnés à perdre la tête: le troisieme, savoir Thure Ericson, en fut quitte pour une somme d'argent.

Dans cette même Assemblée les Etats du Royaume firent de grandes instances auprès de Gustave pour obtenir de lui que la Religion de Luther fût abolie, & que les Moines fussent rétablis dans leur prémier état. Le Roi feignit de leur accorder leur demande; mais dans le fond il ne cherchoit par-là qu'à calmer les esprits inquiets.

Enfin le Roi de Danemarc, poussé par les Mécontens qui s'étoient refugiés auprès de lui, envoya des Ambassadeurs en Suede pour demander hautement la restitution de la Province de Wyck, avec cinquante mille livres qu'il prétendoit contre Gustave; parce que les Suedois ne s'étoient pas trouvés à Lubec au temps qui avoit été fixé par le Traité de Malmoe. Le Roi de Suede leur répondit avec fermeté, & leur prouva que les Danois eux-mêmes avoient plusieurs fois contrevenu aux Articles de ce Traité: il ajouta, que de son côté il étoit prêt à tout, soit à la paix soit à la guerre. Surpris & rebutés d'une reponse à laquelle ils ne s'étoient

pas attendus, les Danois s'en retournerent chez eux.

Pour diſſiper tous ces troubles, le Roi pardonna encore une fois aux Smalandiens, & aux Viſigoths; & il reçut de nouveau en grace les Chapitres de Skara & de Linkoping. Ceux-ci, charmés de ſa conduite, écrivirent en des termes très vifs à leurs Evêques; & les ſommerent de revenir en Suede pour y juſtifier leur abſence. Mais les Prélats trouverent plus de ſureté d'en appeller à Rome. Quelques perſonnes de Linkoping équiperent pourtant deux Vaiſſeaux pour aller pirater ſur les Suedois; mais ils furent attrapés ſur les Côtes de Gothland, & tous ceux qui ſe trouverent ſur ces Vaiſſeaux furent conduits à Lubec, où ils reçurent la récompenſe qu'ils méritoient.

1531. La ſomme qui étoit due à la Régence de Lubec n'étoit pas encore rembourſée: pour en finir entierement le payement, les Etats accorderent au Roi toutes les Cloches inutiles des Egliſes. Le commun peuple commença à en murmurer; il ſe plaignit qu'on s'aviſât d'un pareil expédient pour trouver de l'argent, après qu'on en avoit tant tiré des Cloitres, & des autres biens Eccléſiaſtiques. Mais on lui répondit de la part du Roi, que ce n'étoit pas à la Populace qu'on devoit rendre compte des deniers reçus.

Après que l'Aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, & que le Roi eut envoyé divers de ſes Officiers pour aller enlever les Cloches, le Peuple en pluſieurs lieux ſe mit en devoir de les retenir. Dans la Dalécarlie particulierement, il ſe trouva des gens aſſez hardis pour remporter les Cloches de Weſteraas en la préſence du Roi, & pour proférer contre lui des paroles injurieuſes.

ſes. Ils étoient devenus plus fiers, ſur les bruits qui s'étoient répandus des grands Armemens que faiſoit le Roi Chriſtian, dont pluſieurs Suedois refugiés avoient fort vanté le changement de conduite, dans diverſes lettres qu'ils avoient écrites en Suede.

Guſtave tâchoit toujours d'appaiſer par ſes careſſes, & à force de complaiſance, ceux qui lui étoient contraires. Mais lorsque les Dalécarliens oſerent entreprendre d'appeller à Arboga douze hommes de chaque Province pour déliberer ſur ſa dépoſition, il ſe hâta de rompre ce deſſein de bonne heure: il convoqua à Upſal les Etats du Royaume avec le commun peuple; il s'y rendit lui-même avec une puiſſante Armée; il leur expoſa les raiſons, qui l'obligeoient à ſe ſervir de ce dernier expédient; & quand il vit qu'ils ſe montroient encore intraitables, il feignit de commander à ſes Troupes de faire feu ſur les Membres de l'Aſſemblée. Ils en furent ſi fort effrayés, qu'ils ſe jetterent d'abord à ſes pieds. Après que le Roi leur eut pardonné, à la priere du Sénat, ils promirent ſolemnellement de lui être fidèles & obéiſſans à l'avenir. 1 Mai. 18 Mai.

Incontinent après, Guſtave écrivit dans toutes les Provinces du Royaume, pour repréſenter au Peuple la néceſſité où le réduiſoit la ſomme qui étoit due à la Ville de Lubec; & il les exhortoit en même temps à ne pas s'engager avec les Traîtres & les Rebelles, que le Tyran Chriſtian tâchoit de lui ſuſciter dans le Royaume.

Cependant les Dalécarliens, qui étoient demeurés quelque temps ſous les armes avec les autres Suedois à Arboga, s'en retournerent tous chez eux, avec la réſolution de ne point mettre les armes bas, qu'on ne leur eût promis

de ne leur donner aucun autre Général, que celui qui ſeroit choiſi d'entre ceux de la Province. Ils vouloient encore preſcrire une Loi, par laquelle le Roi s'obligeroit de ne venir ſur leurs frontieres qu'avec un certain nombre de perſonnes. Mais toutes leurs propoſitions furent rejettées par Guſtave, qui crut pourtant devoir attendre une conjoncture plus favorable pour punir leur inſolence.

Les troubles intérieurs de l'Etat ſe trouvant preſque tous appaiſés, Guſtave épouſa Catherine, fille de Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Pour célébrer la cérémonie de ce mariage, & celle du Couronnement de la Reine, il fit inſtaller dans la Dignité d'Archevêque Laurent Petri, Proteſtant; & pour le rendre plus reſpectable aux Chanoines d'Upſal, il lui donna une garde de cinquante hommes. Par ce moyen les Chanoines furent non ſeulement réprimés en peu de temps; mais ils furent encore dépouillés de leurs Bénéfices: on mit en leur place un pareil nombre de jeunes Etudians habiles, qui furent depuis employés à répandre la Doctrine Proteſtante. Enſuite le Roi fit épouſer à l'Archevêque une jeune Dame de ſes Parentes: la fille qui nâquit de ce mariage devint la femme de ſon ſucceſſeur à l'Archevêché.

Peu de temps après le Roi fit des préparatifs de guerre, pour s'oppoſer à Chriſtian, qui par les intrigues de Guſtave Trolle s'étoit fait un puiſſant Parti en Norwege; & qui s'étoit mis en Mer avec une Flotte de trente Vaiſſeaux, montée de dix mille Soldats, afin d'aller faire une deſcente dans ce Royaume. En effet il y prit terre, après avoir perdu ſur la route dix de ſes Vaiſſeaux par la tempête.

A peine Chriſtian fut-il arrivé en Norwege, que Guſtave Trolle écrivit aux Dalécarliens pour

pour les porter à un ſoulevement contre Guſtave, comme contre un homme qui n'avoit d'autres vues que d'opprimer la Religion Catholique, & la liberté de ſes Sujets. Outre cela il tâcha de porter ceux de Nyloſe à livrer leur Ville à Chriſtian, dont les Troupes emporterent le Château d'Olufsbourg dans la Province de Wyck, où juſqu'alors il y avoit toujours eu Garniſon Suedoiſe.

De ſon côté, Guſtave envoya le Maréchal du Royaume Larſz Sigeſon, & Soren Kyl, avec de bonnes Troupes à Lodèſe, pour couvrir les frontieres dans ces quartiers-là. Ces deux Généraux, conjointement avec les Troupes de Danemarc, battirent l'Armée de Chriſtian, qui étoit campée devant Bahus. Mais comme Thure Johanſon avoit repréſenté à ce Prince les choſes tout autrement qu'elles n'étoient, Chriſtian lui en fit des reproches fort vifs; & trois jours après, le corps de Thure Johanſon fût trouvé ſans tête dans une des rues de Congel. Chriſtian tâcha néanmoins de tromper les Suedois par quelque ruſe, & par quelque ſtratagême, faiſant mine de vouloir paſſer la Riviere, qui étoit alors toute glacée, pour les aller combattre. En effet, les Suedois ayant voulu marcher à lui avec trop de viteſſe, un grand nombre d'entre eux enfonça dans l'eau: quelques-uns furent noyés; & on fit feu ſur les autres. Il en revint néanmoins à Lodèſe une bonne partie, qui coupa le chemin à Chriſtian, & l'empêcha de paſſer dans la Province de Halland, & dans la Scanie.

Dans ces circonſtances, Guſtave céda à Frideric, Roi de Danemarc, la Province de Wyck, moyennant une certaine ſomme d'argent. De plus il lui envoya encore un ſecours conſidérable en Norwege contre Chriſtian, qui à la fin

fit un accord avec les Généraux Danois, à l'insçu du Roi Frideric, & se rendit à eux (1). Mais le Roi de Danemarc, sans avoir égard aux Articles de cet accord, traita Christian comme son Prisonnier. Ce malheureux Prince passa vingt-sept ans entiers en prison, jusqu'à sa mort.

1533. Gustave se voyant délivré par-là de bien des inquiétudes, en prit occasion d'agir contre les Dalécarliens, & de les ranger à leur devoir. Dans ce dessein il se rendit à Thuna, où il les reprit avec beaucoup d'aigreur de leur rebellion, & de leurs mutineries : il ordonna que l'on saisît quelques-uns des principaux Auteurs des troubles ; il en fit mourir une partie : les autres furent conduits à Stockholm, où on les garda dans une étroite prison. Tout le reste du Peuple ayant demandé grace, le Roi la leur accorda. Depuis ce temps-là, les Dalécarliens ne furent plus tentés de l'envie de se revolter.

Cependant la Régence de Lubec donna bientôt de nouveaux sujets d'inquiétude à Gustave. Cette Ville auroit bien voulu avoir elle seule le Commerce de la Mer Baltique, & en exclurre entierement les Hollandois. Pour mieux réussir dans son pojet, elle demanda l'appui de Frideric, Roi de Danemarc, qui lui promit en effet de la favoriser en ce point; parce que les Hollandois avoient donné en dernier lieu du secours à Christian contre lui. Mais lorsqu'elle s'adressa à Gustave, & qu'elle lui demanda le privilege de négocier seule dans la Mer Baltique, ce Prince le lui refusa, en lui représentant, que ce seroit une chose trop préjudiciable

(1) L'Archevêque Trolle se retira à Lubec à la faveur du sauf-conduit que lui avoient donné les Généraux Danois.

ble à tout ſon Royaume. Ce refus fut ſi ſenſible aux Députés de Lubec, qu'ils lui demanderent avec emportement le reſte de la ſomme qui étoit encore due à leurs Maîtres. La réponſe du Roi fut, qu'on leur payeroit ce qu'ils pourroient prouver qu'on leur devoit raiſonnablememt (1). Là-deſſus ceux de Lubec furent aſſez hardis pour ſe vanter publiquement qu'ils feroient deſcendre Guſtave du Trône où ils l'avoient élevé ; & ſe joignant avec les Suedois refugiés, ils commencerent à faire jouer toutes ſortes de reſſorts & de machines contre la Suede.

Comme après la mort du Roi Frideric, il ſurvint de la diviſion dans le Danemarc; ceux de Lubec ſolliciterent quelques Membres du Conſeil de Coppenhague & de Malmoe, d'entrer en alliance avec les Villes Anſéatiques; par où ils eſpéroient de ſe rendre maîtres de tout le Royaume de Danemarc. Ils firent plus : ils gagnerent quelques Bourgeois de Stockholm, & conjurerent avec eux pour faire périr Guſtave, & pour faire de cette Capitale une Ville Anſéatique (2). Enfin, ils rechercherent le jeune Suante-Sture, qui étoit à Saxen-Lawenbourg, à la Cour du Beau-pere de Guſtave; & ils lui propoſerent de prendre la conduite de l'entrepriſe,

(1) Il ne reſtoit guère que les intérêts à rembourſer : & Guſtave ne les avoit pas payés, parce que la Régence les mettoit ſur un pié trop haut.

(2) Ceux de Lubec gagnerent quelques Allemans établis à Stockholm ; ils les engagerent à mettre ſous le trône de Guſtave dans l'Egliſe de Stockholm une grande quantité de poudre avec une mêche allumée, pour faire périr en même temps le Roi & les principaux Seigneurs Suedois. On devoit enſuite remettre le Gouvernement du Royaume entre les mains du Sénat de Lubec. La Conſpiration ayant été heureſement découverte, les Complices furent punis du dernier ſupplice.

priſe, qu'ils avoient formée contre le Roi. Mais ce jeune Seigneur ayant rejetté cette propoſition, ils s'adreſſerent à Jean Comte de Hoya, qui étoit mécontent de Guſtave, ſous prétexte que ce Prince dans le partage de leur Patrimoine avoit fait tort à ſa Sœur Marguerite, que le Comte avoit épouſée; & celui-ci, preſſé d'un deſir de vengeance & d'ambition, prêta l'oreille aux propoſitions que lui fit la Régence.

1534. Guſtave fut heureuſement averti de toutes ces conſpirations par les Ambaſſadeurs de Danemarc, qui étoient venus en Suede pour faire une alliance avec lui; à condition, qu'en cas que les Danois fuſſent attaqués, la Suede leur donneroit un ſecours de neuf cens hommes; & que pareillement ſi les Suedois étoient attaqués, le Danemarc & la Norwege lui fourniroient un ſecours de mille hommes. Le procédé de ceux de Lubec aigrit tellement Guſtave, qu'il fit arrêter leurs marchandiſes dans tous les endroits du Royaume. Mais comme les Danois voyoient bien que cette querelle allumeroit infailliblement une guerre, dans laquelle ils pourroient ſe trouver embarraſſés, ils offrirent leur médiation pour accommoder le différend entre Guſtave & la Ville de Lubec: à quoi ce Prince conſentit.

Au reſte, ceux de Lubec s'étoient tellement figurés d'avoir déja l'Empire du Nord, qu'ils avoient vendu le Royaume de Danemarc à Henri VIII, Roi d'Angleterre: ce Prince leur en avoit payé d'avance la ſomme de vingt mille écus, & avoit remis à payer le reſte lorſqu'on lui livreroit la marchandiſe. La Régence ſavoit que Chriſtian avoit encore beaucoup de Partiſans parmi le Peuple, ſur-tout entre les Catholiques-Romains les plus zélés; & que d'ailleurs l'Empereur auroit fort ſouhaité ſa délivrance. Elle prit pour prétexte, que lorſque Chriſtian s'étoit ren-

rendu aux Généraux Danois, il n'avoit pas signé l'accord qu'il avoit fait avec eux, & que néanmoins ils avoient pressé son empriſonnement, ſans être bien informés de la ſignature du Traité. Il eſt cependant vrai que ce n'étoit aucune conſidération pour Chriſtian, qui la faiſoit agir; puisqu'elle avoit deſſein de détruire toute la Famille Royale & les Principaux de la Nobleſſe dans les Royaumes du Nord, afin de ſe rendre maitreſſe de cette grande Presqu'Iſle, en affranchiſſant les Villes maritimes, & d'attirer à elle tout le Commerce.

Cependant, Jean Comte de Hoya s'étoit rendu à Lubec avec ſa Femme & ſes Enfans; quantité d'Exilés & divers Officiers du Roi Guſtave s'y trouvant pareillement, la Régence donna la conduite de toute l'entrepriſe à Chriſtophle, Comte d'Oldembourg, proche parent de Chriſtian; mais qui dans le fond ne ſavoit rien des deſſeins cachés de ceux de Lubec. Ce Prince étoit chargé de tenter par la force des armes la délivrance du Roi Chriſtian. La Régence ſe flattoit de l'eſpérance que ſi elle pouvoit une fois le remettre en liberté, il ſeroit obligé de lui accorder tous les privileges qu'elle voudroit exiger de lui; & elle prétendoit par proviſion ſe rendre maîtreſſe du Danemarc; d'autant que ce Royaume étant ſubjugué, la Suede ſeroit bientôt contrainte de plier auſſi ſous le joug de ſa domination.

Au commencement, les Armes de la Régence firent en Danemarc un progrès aſſez conſidérable. Mais les Danois ayant élu pour leur Roi Chriſtian III, qui ſe trouvoit Beau-Frere de Guſtave, ayant épouſé la Sœur de ſa Femme, il lui envoya demander un ſecours d'hommes & d'argent. Guſtave l'aſſiſta fidelement dans cette occaſion: néanmoins, quelques-uns des Vaiſ-

ſeaux qu'il lui envoyoit tomberent entre les mains de ceux de Dantzic : & le Capitaine Ivar Flemming fut mené dans cette Ville, avec quinze cens Matelots, & y fut mis en priſon. Les Troupes que Guſtave envoya par terre dans la Province de Halland furent plus heureuſes : elles y prirent Helmſtadt & Laholm ; elles aſſiégerent Waerberg, & paſſerent dans la Scanie, où elles ſe joignirent aux Habitans pour faire tête au Comte Chriſtophle. Ce Prince ayant été battu près de Helſingbourg, Marc-Meyer, Bourguemaitre de Lubec, fut fait priſonnier, & envoyé à Waerberg (1) pour y être gardé ; mais il ſe rendit maître du Château par ſtratagême (2).

1535.

Environ ce même tems, Guſtave fut averti par quelques Princes d'Allemagne, d'une trahiſon que quelques Bourgeois de Stockholm & de Calmar tramoient contre ſa perſonne ; auſſi bien que d'un autre complot qui ſe faiſoit à Coppenhague & à Malmoe. La conjuration ayant ainſi été découverte, les Complices furent arrêtés, & punis ſelon leur mérite. On dit que le Prédicateur Olaüs Petri avoit appris cette Conſpiration dans une Confeſſion, & qu'il la revéla à Larſz Anderſon, Chancelier de la Cour ; mais qu'il

(1) Ce fut par accommodement qu'on le renferma dans cette Place. Les Suédois prétendoient qu'il devoit être leur Priſonnier, parce que leurs Troupes compoſoient la plus grande partie de l'Armée, qui avoit remporté la victoire : les Danois le revendiquoient, parce qu'il s'étoit rendu à eux.

(2) Il ne le garda que quelques mois, au bout desquels celui à qui il avoit enlevé le Château par ſurpriſe, le força de le lui remettre. On lui promit la vie par la Capitulation ; mais le Roi de Danemarc le fit condamner à être écartelé. L'exécution en fut faite dans la Ville de Helſeneur. Son frere Godefroi Meyer ſubit le même ſupplice.

qu'il n'en donna point avis au Roi. On ajoute, que pour cette raiſon ils furent tous deux condamnés à mort; & que néanmoins ils racheterent leur vie par de groſſes ſommes d'argent.

Dans la ſuite, la Flotte de Danemarc s'étant jointe à celle de Suede, elles battirent celle de la Ville de Lubec, & lui enleverent pluſieurs Vaiſſeaux. De ſon côté le Roi Chriſtian III remporta par terre l'avantage ſur ſes Ennemis, & ſe rendit maître de tout le Royaume de Danemarc, à la reſerve des Villes de Malmoe & de Coppenhague.

Après cette Expédition, malgré les avis contraires que lui donnoit ſon Conſeil, Chriſtian fit un voyage à Stockholm, pour découvrir à ſon Beau-frere Guſtave les pratiques de l'Empereur Charles V. Car ce Prince, ſous prétexte de vouloir procurer les Royaumes du Nord à Frideric Comte Palatin, & Gendre du Roi Chriſtian II, n'avoit point d'autre but que de ſe rendre maître de la Mer du Nord, & de la Mer Baltique. Une ſeconde raiſon qui avoit engagé Chriſtian à entreprendre ce voyage, c'eſt qu'il vouloit remercier Guſtave des bons ſervices qu'il lui avoit rendus, & le prier de vouloir l'aſſiſter encore à l'avenir. Il fut très bien reçu de ſon Beau-frere, qui lui donna des ſommes conſidérables ſur la Province de Wyck & ſur Waerberg, qui lui furent engagées. Après cela Chriſtian promit à Guſtave de ne point entrer en négociation avec la Régence de Lubec; mais les effets ne répondirent pas à ſes paroles. On aſſure que Guſtave lui dit que s'il vouloit regner paiſiblement, il devoit, à ſon exemple, abaiſſer un peu les Evêques.

Il y en a auſſi qui prétendent que Guſtave déſirant quelque choſe du Roi de Danemarc, celui-ci le lui refuſa, & que craignant que ſon re-

fus ne lui attirât quelque mauvaiſe affaire, il ſe retira au plus vite. On ajoute même, que ce fut la Reine Catherine qui lui donna avis de ce qui ſe tramoit contre lui; & que Guſtave la maltraita ſi fort pour ce ſujet, qu'elle en mourut peu de temps après.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que Guſtave étoit très mal ſatisfait du Roi de Danemarc, lorsque l'année ſuivante ce Prince fit ſéparément ſa
1536. paix avec la Ville de Lubec, à l'inſçu de ſon Beau-frere: il ne fit dans tout le Traité qu'une ſimple mention de Guſtave; en diſant qu'il laiſſeroit au jugement des Héritiers de Jean Comte de Hoya (1) & de Bernard de Melen, tous les différends qu'il pouvoit avoir avec la Ville de Lubec.

A l'occaſion de ce Traité, Guſtave rappella du Danemarc toutes ſes Troupes tant de Mer que de Terre. Mais le Roi Chriſtian lui envoya des Ambaſſadeurs pour excuſer ſa conduite, il lui fit dire, que le temps ne lui avoit pas permis de conférer avec lui ſur cette affaire; parce que ceux de Lubec ſe ſeroient joints avec le Comte Palatin Frideric, en cas qu'il n'eût pas voulu s'accommoder avec eux au plus vite. Guſtave voulut bien prendre ces excuſes pour argent comptant; quoique néanmoins il fût perſuadé que les Danois n'avoient point eu d'autres vues dans

(1) Ce n'eſt point cela. Le Traité portoit; „ Que „ Guſtave conſerveroit à ceux de Lubec les privile„ ges dont ils avoient joui dans le Royaume de „ Suede; Qu'il laiſſeroit au jugement du Roi de „ Danemarc tous les différends qu'il avoit, tant a„ vec la Régence de Lubec, qu'avec les Héritiers „ de Jean Comte de Hoya, & de Bernard de Melen. „ Enfin, que ſi le Roi de Suede refuſoit de ſe ſou„ mettre à la ſentence du Roi Chriſtian, les Danois „ ne lui donneroient point de ſecours contre aucune „ de ces Parties.

dans leur accomodement, que de ſe rendre maîtres du Royaume de Suede.

De crainte de ſe voir attaqué de tous côtés, Guſtave fit avec les Moſcovites une Paix pour ſoixante ans. Et pour être d'autant mieux affermi au dedans de ſon Etat, en engageant les plus conſidérables du Royaume dans ſes intérêts, il épouſa Marguerite, fille d'Abraham Ericſon, Gouverneur de la Gothie Occidentale, quoiqu'elle eût déja été promiſe en mariage à Suante Sture. Cette alliance ſervit beaucoup depuis au Duc Jean ſon fils contre le Roi Eric.

Quelque temps après, Guſtave envoya des Ambaſſadeurs à Coppenhague, pour renouveller la Ligue défenſive avec le Roi de Danemarc, & pour vuider tous les vieux différends; ce qui ſe fit en effet. On remit néanmoins à un autre temps la déciſion de l'affaire touchant l'Iſle de Gothland. Guſtave refuſa à la vérité aſſez longtemps de ſigner ce que ſes Ambaſſadeurs avoient promis: il le fit pourtant à la fin. 30 Juin.

Quoiqu'il parût, à l'extérieur de l'amitié & de la bonne intelligence entre ces deux Rois; il eſt certain qu'il regnoit entre eux une ſecrete jalouſie, qui après la mort du Roi Guſtave éclata dans une guerre ouverte. La cauſe de cette brouillerie venoit de ce que les Suedois ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'Iſle de Gothland, de la Scanie, de Halland & de la Province de Bleckingie, dont les Danois s'étoient rendus les maîtres. D'ailleurs, ces derniers penſoient toujours à annexer au Danemarc le Royaume de Suede, d'où ils avoient tiré de ſi grands avantages lorſque les deux Nations avoient eu un même Souverain.

Durant tous les troubles de Suede, les Habitans de la Province de Smalandie avoient porté la rebellion juſqu'au dernier point; ſans doute 1537.

parce qu'ils avoient été ſéduits par les Refugiés de Suede, auſſi-bien que par les Danois; quoique d'eux-mêmes ils fuſſent déja très mécontens des changemens qu'on avoit apportés à la Religion. Pour appaiſer ces Peuples & pour les mettre à la raiſon, Guſtave y envoya quelques Troupes, qui cauſerent une telle épouvante, que les Habitans eurent recours aux ſupplications, & promirent de ſe corriger. Le Roi en cette conſidération leur accorda le pardon de leur revolte; mais il en excepta deux des principaux Auteurs de la ſédition ſavoir Jean Anderſon & Nils Decke, qui furent tous deux condamnés à mort: ils eurent pourtant la liberté de racheter leur vie, moyennant une certaine ſomme d'argent.

Ces troubles furent encore ſuivis de quantité de fâcheux évènemens, cauſés & entretenus par la jalouſie, par les Ennemis du dehors, par les Exilés de Suede, par les Danois, par Frideric Comte Palatin, par Albert Duc de Mecklembourg; juſqu'à ce qu'enfin Guſtave s'étant débarraſſé des Mutins, pacifia entierement les troubles de cette Province.

1541. Quelques années après, on vit éclater diverſes plaintes de part & d'autre entre les Rois de Suede & de Danemarc. Ces deux Princes étoient dans une défiance continuelle l'un de l'autre. On tint diverſes Aſſemblées pour regler leurs différends; juſqu'à ce qu'enfin les deux Rois s'étant abouchés à Bromſebroo, ils y conclurent une Paix pour cinquante ans, & firent une Alliance défenſive entre eux. Ce fut auſſi dans cette entrevue qu'ils vuiderent tous leurs différends, à la reſerve de celui qu'ils avoient au ſujet de l'Iſle de Gothland, & que l'on remit à un autre temps.

Comme dans ce temps-là l'Empereur Charles V

V donnoit toute ſorte d'aſſiſtance au Comte Palatin, Gendre du Roi Chriſtian, qui étoit détenu priſonnier en Danemarc, & qu'il cherchoit à le rendre maître des Royaumes du Nord; Guſtave qui s'en apperçut, jugea qu'il lui étoit néceſſaire pour ſe fortifier, de chercher des amis & de l'appui au dehors. Après avoir jetté les yeux par-tout, il ne trouva point d'alliance plus convenable à ſes vues que celle du Roi de France; principalement parce que le Roi de Danemarc s'étoit auparavant engagé dans la Ligue de Smalkalde (1). Guſtave envoya donc prémierement ſon Secretaire en France, pour frayer le chemin, & pour y faire quelques propoſitions de commerce. Il étoit chargé de dire, que les Suedois ne recevroient plus les marchandiſes de France, particulierement le Vin & le Sel, des mains des Hollandois; mais qu'ils iroient les prendre directement en France; & que Guſtave étoit réſolu d'établir des Magaſins de Sel en Suede, & de le vendre à ſes Sujets à un certain prix, de la même maniere que cela ſe pratique en France, où chaque Maiſon (2) eſt obligée de pren-

(1) Bien loin que ce fut-là la principale raiſon qui porta Guſtave à chercher à ſe fortifier de l'Alliance de la France; on peut aſſurer qu'elle n'y entra pour rien. Le Roi de Suede n'avoit conçu aucun ombrage de ce que le Roi de Danemarc s'étoit engagé dans la Ligue de Smalcalde, Ligue uniquement faite en faveur de la Religion que ces deux Princes avoient embraſſée. Guſtave n'étoit pas lui-même fort éloigné d'entrer dans cette Ligue; il vouloit ſeulement, avant que de faire cette démarche, peſer les avantages & les inconvéniens qui en pouvoient provenir. D'ailleurs, quel fruit auroit-il pu eſpérer de cette alliance avec la France, puiſque le Roi de Danemarc s'étoit lui-même allié avec cette Couronne?

(2) La Gabelle n'eſt pas généralement établie en France, au ſens de l'Auteur; car il y a des Lieux où

prendre une certaine quantité de Sel pour un certain prix d'argent : néanmoins, ce projet ne produisit aucun effet.

Cependant, les François reçurent fort bien les propositions de Commerce; ils permirent aux Suedois de prendre une quantité de Sel en France, sans payer les droits de sortie; & François I fit un Traité de commerce avec Gustave. Dans la suite, lorsque ce dernier offrit au Roi de France son amitié & du secours contre les Princes de la Maison de Bourgogne, leurs ennemis communs, avant que de répondre à ses offres, François I voulut prémierement être informé de l'état & de la constitution du Royaume de Suede, qui en ce temps-là étoit très peu connu en France. Et après avoir appris quel poids pouvoit apporter aux affaires de l'Europe cette Presqu'Isle du Nord, qui étoit habitée de Nations tres belliqueuses, il accepta ces offres avec plaisir.

1542. 21 Juillet. Gustave envoya alors une magnifique Ambassade en France; Steen-Ericson, le Chancelier Conrad Peutinger, & George Norman, firent avec François I une Alliance défensive. Les deux Rois se promettoient mutuellement de s'assister de vingt-cinq mille hommes, & de cinquante Vaisseaux, en cas de nécessité. Enfin François I lui envoya un Ambassadeur nommé Richer, qui, suivant la coutume de ce temps-là, lui porta de sa part la marque de Fraternité, avec l'Ordre de Chevalier de St. Michel (1).

Après

où les Habitans ne prennent de sel, que ce qui leur est nécessaire. Il y en a aussi où on les oblige d'en prendre, malgré eux, une quantité très considérable, qu'ils payent à un prix exorbitant. Dureté d'autant plus grande, qu'il ne leur est pas permis de le revendre, ni même de le donner.

(1) C'est une chose remarquable, que François I ait envoyé son Ordre à un Prince qu'il regardoit comme

Après que Guſtave eut appaiſé, avec beaucoup de peines, les troubles intérieurs de la Suede il perſuada aux Etats aſſemblés à Weſteraas, de transmettre à ſes Enfans mâles le droit héréditaire à la Couronne de Suede. Il avoit déja fait cette propoſition au Sénat, quelques années auparavant. C'eſt ce qu'on nomme aujourdhui l'*Union Héréditaire.* Les Etats lui accorderent volontiers ſa demande, tant à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, l'ayant délivré de la ſervitude, & de l'oppreſſion des Danois; qu'afin d'éviter les troubles & les autres inconvéniens, qui naiſſent d'ordinaire de l'Election d'un nouveau Roi; comme les Suedois ne l'avoient que trop éprouvé auparavant.

1544. 15 Janvier.

L'UNION héréditaire.

C'eſt ainſi qu'Eric, fils de Guſtave, jeune Prince âgé d'onze ans, fut déclaré ſucceſſeur à la Couronne, avant la mort de ſon Pere; & avec ce privilege; que ſes Deſcendans en ligne maſculine ſuccéderoient au Royaume les uns après les autres: à condition pourtant, que *ſi la Race Royale venoit entierement à s'éteindre, l'Election d'un nouveau Roi demeureroit à la diſpoſition du Sénat & des Etats du Royaume; & que s'il reſtoit une Princeſſe, on lui donneroit une Dot.*

Dans cette même Aſſemblée, le Roi & les Etats du Royaume s'obligerent par ſerment de retenir conſtamment la Religion Evangelique, de la défendre de toutes leurs forces, & de n'en point tolérer d'autre dans tout le Royaume de Suede; de ſorte que la ſuperſtition de l'Egliſe Romaine y fut entierement abolie.

Guſtave ſe voyant ainſi en repos, au dedans & au dehors de ſon Etat, porta toutes ſes penſées à embellir le Païs de Bâtimens utiles au Public

me Hérétique. Cela ne ſe feroit pas aujourdhui à l'égard des Ordres qui ſont en France.

Public; à fortifier divers Lieux; à exhorter ſes Sujets à conſtruire des Vaiſſeaux, & à s'appliquer à la Navigation & au Commerce, afin d'avoir eux-mêmes le profit que les Etrangers avoient retiré juſqu'alors.

Il ne laiſſa pourtant pas d'avoir depuis quelques difficultés à ſurmonter. Non ſeulement les Moſcovites rompirent une ou deux fois la Paix qu'ils avoient faite avec les Suedois, & firent une irruption dans la Finland; les Danois cherchoient encore les occaſions d'en venir à une nouvelle guerre. Chriſtian entre autres, aux
1548. nôces de la Princeſſe Anne ſa fille, qu'épouſoit Auguſte Duc de Saxe, qui fut depuis Electeur, fit mettre dans les Armes de Danemarc trois Couronnes (1), qui ſont les anciennes Armes de Suede; comme s'il eût prétendu par-là avoir droit à ce Royaume (2).

1551. 16 Aout. Guſtave fut ſenſiblement touché de la perte qu'il fit de ſa Femme Marguerite. Cependant, l'année ſuivante il prit en mariage Catherine,
1552. fille de Guſtave Oloſſon. Un an après, les Livoniens lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour lui demander du ſecours contre la barbarie & les cruautés inouies des Moſcovites. Le Roi fit aſſez connoître le penchant qu'il avoit à les ſecourir;

(1) Chriſtian avoit mis dans ſon Ecu les trois Couronnes de Suede dès l'an 1546, & dans la même année Guſtave lui envoya une Ambaſſade pour ſe plaindre de cette entrepriſe. Mais ſes Ambaſſadeurs ne purent rien obtenir d'un Prince fier du ſuccès de ſes armes; de ſorte que Guſtave, qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle guerre, prit le parti de diſſimuler ſon reſſentiment.

(2) Il y prétendoit en effet; & il ne prit les armes de Suede dans ſon Ecu, que pour faire une eſpece de proteſtation publique contre la démarche que les Etats de Suede avoient faite par le Traité de l'*Union héréditaire*.

rir ; il ſe préparoit même pour cet effet à la guerre. Mais les Moſcovites le prévinrent; ils firent une irruption en Finland, ſous prétexte que le Roi Magnus Laderloſz leur ayant anciennement promis une partie de cette Province ſans la leur livrer, ils vouloient ſe faire juſtice eux-mêmes. Ils aſſiegerent encore la Ville de Wibourg; mais ce fut inutilement; & ils furent battus en diverſes rencontres. 1555.

Sigiſmond, Roi de Pologne, offrit à Guſtave d'entrer en alliance contre les Moſcovites; & lui promettoit de ménager tellement les Villes Anſéatiques durant cette guerre, qu'elles ne le troubleroient en aucune façon. Guſtave donna les mains à cette alliance, & marcha en conſéquence vers la Finland pour attaquer les Moſcovites : il demeura en campagne le reſte de cette année, & une partie de la ſuivante. Mais lorsqu'il vit que ni les Livoniens, ni les Polonois n'attaquoient point les Ennemis de concert, ſuivant l'Alliance qui avoit été faite entre eux; il fit la Paix avec les Moſcovites, & s'en retourna en Suede. 1556.

A la fin ce Prince, ſe voyant dans un âge fort avancé, penſa à pourvoir aux affaires de ſa Maiſon du mieux qu'il lui ſeroit poſſible, & à aſſigner à ſes jeunes fils des portions conſidérables, à proportion de celle de l'Aîné, qui étoit déja déſigné Héritier de la Couronne. Dans cette vue il donna au Duc Jean ſon ſecond fils, la Finland en partage; au Duc Magnus ſon troiſieme fils, la Gothie Occidentale; & au Duc Charles le plus jeune de tous, les Provinces de Sudermanie, de Néricie & de Wermland : à condition néanmoins, qu'ils poſſederoient tous ces Païs-là en fief de la Couronne. Il aſſigna à chacune de ſes filles cent mille écus avec quelques Meubles.

D'au-

D'autre part, il donna à Eric ſon fils aîné la
6 Decembre. Province de Smaland avec l'Iſle d'Oelane, pour ſon entretien, juſqu'à ce qu'il fût parvenu à la Couronne. Mais il lui fit promettre avec ſerment & par un Ecrit ſigné de ſa propre main, qu'il demeureroit fidele à ſon Pere, à l'Etat & à ſes Freres: qu'il employeroit toutes ſes forces pour défendre les frontieres du Royaume: qu'il avertiroit le Roi ſon Pere du préjudice qu'on lui pourroit porter: qu'en cas de néceſſité, il viendroit à ſon ſecours avec cinq cens chevaux, & deux mille hommes de pied: qu'il ne feroit aucune alliance à ſon inſçu avec qui que ce fût: qu'il lui communiqueroit les Lettres qu'il recevroit des Païs étrangers: qu'il entretiendroit en bon état les Châteaux & les Vaiſſeaux de guerre: qu'il n'établiroit aucun Surintendant ou Vaſſal: qu'il ne mettroit point le prix aux denrées ſans le conſentement du Roi; & qu'enfin après la mort de ſon Pere, il aſſiſteroit de ſon conſeil & de tout ſon pouvoir ſes Freres, ſes Sœurs, auſſi-bien que ſa Belle-Mere.

Ce partage du Royaume porta le Prince Eric à faire un mariage avantageux, afin que ſi ſes Freres, qui avoient une puiſſance & un Parti ſi conſidérable dans le Royaume, venoient à s'oppoſer à lui, il pût trouver de l'appui au dehors. Il n'y en avoit aucun qu'il appréhendât ſi fort, que le Duc Jean: ils avoient toujours eu quelques conteſtations ou quelques querelles enſemble, dès leur plus tendre jeuneſſe. Une jalouſie ſecrete fomentoit cette diviſion; car il ſembloit que le Roi Guſtave eût plus de tendreſſe pour le Cadet, que pour l'Aîné.

Eric ne penſa donc plus qu'à ſe fortifier de façon qu'après la mort de ſon Pere, il n'eût rien à craindre des entrepriſes de ſon Frere. Dans cette vue, il travailla à gagner inſenſiblement

ment l'affection des Habitans du Royaume & à engager dans ſes intérêts les principaux Officiers du Roi. Quelques mal-intentionnés en prirent occaſion de lui rendre de mauvais offices auprès du Roi; ils interpréterent en mauvaiſe part les démarches de ce Prince, comme s'il n'eût cherché qu'à exciter quelque rebellion contre lui. Ils remplirent tellement l'eſprit du Pere de ſoupçons & de défiance contre ſon fils, qu'il conçut une furieuſe haine contre lui. Cependant, après avoir fait une recherche exacte de toutes choſes, il le reçut de nouveau en grace.

Ce fut alors que le Prince rechercha en mariage Eliſabeth, Reine d'Angleterre. Ce deſſein lui avoit été inſpiré par ſon Précepteur Denis Beurré, François de Nation, & de la Religion Réformée; celui-ci eſpéroit trouver par-là l'occaſion d'introduire ſa Religion en Suede. Mais comme c'étoit préciſément ce qu'appréhendoit Guſtave, ce fut auſſi ce qui l'empêcha longtemps de donner les mains à ce mariage. A la fin néanmoins, s'étant laiſſé gagner par les prieres de ſon fils, il envoya Denis en Angleterre, pour apprendre quelle ſeroit la diſpoſition de la Reine par rapport à cette alliance.

A la maniere ordinaire des Courtiſans, Denis ne manqua pas de flater les eſpérances de ſon Maître: il lui écrivit que ſes affaires étoient ſur un ſi bon pied, qu'il ne manquoit plus que ſa préſence pour y mettre la derniere main. Sur cette nouvelle, le Prince, brulant du deſir de ſe rendre en Angleterre, envoya demander à Frideric II, Roi de Danemarc, la permiſſion de paſſer par ſes Etats.

Guſtave, moins paſſionné que ſon fils, craignit une fauſſe démarche de ſa part; il l'avertit de ne point ajouter une foi entiere aux lettres flateuſes de Denis; & il lui conſeilla, au-lieu de ſe mettre

tre en chemin, de le venir trouver pour conférer avec lui ſur ſon voyage. En effet, Eric s'étant rendu à Calmar, où étoit Guſtave, ce Prince qui ſe voyoit chargé d'années, & dont les forces étoient abbatues, ne put ſe réſoudre à conſentir que ſon fils ainé, qu'il avoit déſigné pour ſon Succeſſeur à la Couronne, s'éloignât du Royaume. Il aima mieux envoyer en Angleterre le Duc Jean, ſon ſecond fils, qu'il fit accompagner par Steen-Ericſon.

1559. Ces Ambaſſadeurs étant arrivés à la Cour d'Angleterre, y furent reçus de la maniere la plus gracieuſe. La Reine Eliſabeth leur fit toutes ſortes de careſſes, & les régala magnifiquement. Ils crurent que c'en étoit aſſez pour ſe perſuader que leurs affaires alloient bien. Ils ſortirent avec éclat de Londres; & le Duc Jean, non content d'avoir dépenſé dans cette Ambaſſade de groſſes ſommes d'argent, jetta une grande quantité de monnoye à la Populace, en paſſant par les rues.

Lorſque ce Prince fut de retour en Suede, il aſſura ſon Frere qu'il ne manquoit plus rien à ſes affaires, & qu'il n'avoit deſormais qu'à ſe produire devant ſa Maitreſſe. Cependant, comme il n'avoit apporté avec lui aucunes preuves par écrit, ni aucunes clauſes concernant une alliance de cette importance; Guſtave, Prince prudent & habile, ſoupçonna d'abord que ces Ambaſſadeurs s'étoient laiſſés éblouïr, & qu'ils avoient pris pour argent comptant les civilités &
13 Juin. les complimens de la Reine d'Angleterre. Dans cette penſée il convoqua les Etats du Royaume à Stockholm, pour délibérer avec eux ſur cette affaire.

On confirma d'abord dans cette Aſſemblée la ſucceſſion de la Famille Royale, auſſi-bien que le Teſtament du Roi Guſtave. Les Etats conſen-

ſentirent enſuite avec le Roi, quoiqu'avec aſſez de peine, au mariage d'Angleterre. Mais comme on avoit fait de grands frais à la pourſuite de ce mariage, qu'il en falloit faire encore beaucoup davantage, & que l'on voyoit que l'argent qui avoit été ramaſſé pour la défenſe de l'Etat alloit ſe conſumer, le Prince Eric fut obligé de promettre: „ Que lorſqu'il ſeroit Roi d'Angle-„ terre, il viendroit au ſecours de la Suede con-„ tre ſes Ennemis: mais que ſi ſon mariage ne „ réuſſiſſoit pas, il donneroit à ſes freres dans „ le partage de la ſucceſſion, un équivalent des „ ſommes qu'il auroit dépenſées dans cette pour-„ ſuite: que dans ſon Contrat de mariage il „ n'y auroit aucune clauſe qui fût préjudiciable „ à la Suede, ou qui tendît à la ſoumettre au „ Royaume d'Angleterre: que durant ſon abſen-„ ce, il ne donneroit point l'Adminiſtration du „ Royaume à des Etrangers; mais qu'il laiſſe-„ roit cet Emploi à quelqu'un de ſes freres; que „ ſi l'Angleterre entreprenoit une guerre à l'inſ-„ çu des Suedois, la Suede ne donneroit aux „ Anglois que les ſecours qu'elle pourroit atten-„ dre d'eux en pareille occaſion: qu'en cas que „ les Suedois fuſſent attaqués par les Moſcovi-„ tes, par les Danois ou par quelque autre Na-„ tion, il feroit en ſorte que les Anglois l'aſſiſtaſ-„ ſent de toutes leurs forces; que du vivant de ſon „ Pere il ne prendroit plus dans les finances des „ ſommes conſidérables; mais qu'il ſe conten-„ teroit des revenus de ſon Duché; qu'il ne fe-„ roit plus de grandes dettes, qui puſſent in-„ commoder ſon Pere: qu'il ne pourroit rien „ engager, vendre ou aliéner du Royaume de „ Suede, ſans le conſentement de ſon Pere ou „ de ſes Freres: qu'il ne confirmeroit point aux „ Etrangers leurs anciens privileges, ni ne leur „ en accorderoit point de nouveaux; qu'il laiſ-

„ ſe-

„ ſeroit à ſes Freres & à ſes Sœurs ce que ſon
„ Pere leur avoit donné: Enfin, qu'il ne feroit
„ aucun nouveau Traité avec les Danois, qui
„ ne cherchoient que la ruine de la Suede, &
„ prenoient les armes contre toute ſorte de juſ-
„ tice: mais au contraire, qu'il défendroit de
„ toutes ſes forces les anciens droits de la Cou-
„ ronne.

Raſſurés par ces promeſſes, les Etats du Royaume fournirent des ſommes conſidérables en faveur du mariage qui ſe négocioit. Le Roi de ſon côté donna vingt mille livres d'argent au Prince Eric, qui en envoya par avance une partie en Angleterre pour faire ſes Equipages & pour les préparatifs néceſſaires pour ſes nôces. Il ſe rendit enſuite à Lodèſe, d'où il ſe propoſoit de partir dans peu de temps pour l'Angleterre, lorſqu'il apprit que Guſtave ſon Pere étoit mort dans la Capitale du Royaume.

1560. 9 Septemb. Ce triſte accident dérangea les projets d'Eric. Quoique d'un côté il eût envoyé à Stockholm Gabriel Chriſtianſon & Jean Kyle, pour prendre poſſeſſion du Royaume en ſon nom, & pour s'aſſurer des Châteaux; & que d'autre part il eût un deſir violent d'accomplir ſon mariage avec la Reine Eliſabeth; il changea néanmoins de deſſein. Il appréhendoit qu'en ſon abſence ſes Freres ne vinſſent à entreprendre quelque choſe à ſon desavantage; de ſorte qu'il remit ſon voyage à un autre temps.

Eric étoit âgé de vingt-ſept ans, lorsqu'il ſuccéda à ſon Pere Guſtave. Ce Prince avoit très bien étudié: il étoit verſé dans les Langues étrangeres: il entendoit parfaitement ſes exercices: il avoit beaucoup d'éloquence, & un air grave & majeſtueux dans tout ſon maintien; de ſorte que l'on avoit conçu de lui de très grandes eſpérances. Avec toutes ces qualités, il ſe con-

conduisit néanmoins si mal, que sa propre imprudence & les conseils pernicieux de certaines personnes, par qui il se laissoit conduire, lui firent perdre son Sceptre & sa Couronne. 1560.

Sitôt que son Pere fut inhumé, & qu'il fut question d'exécuter le Testament, il donna sujet de mécontentement à ses Freres & à ses Sœurs. Il refusoit de déduire sur l'argent comptant qui se trouvoit dans la Succession, les sommes qu'il avoit dépensées à l'occasion de ses amours d'Angleterre: d'ailleurs, il ne leur vouloit céder aucune portion des Terres de son Pere, sous prétexte qu'elles étoient venues pour la plupart des Biens Ecclésiastiques, fruits des libéralités des anciens Rois envers le Clergé. Par-là il prétendoit, que tous ces biens appartenoient de droit à la Couronne. A l'égard des Duchés que le Roi leur avoit assignés par son Testament, la libre disposition leur en fut laissée, excepté à Charles qui étoit encore mineur.

Cependant en leur livrant ces Terres, il leur prescrivit les conditions suivantes : „ Que s'il „ se trouvoit qu'aucun d'eux eût attenté sur la „ vie du Roi, ou sur celle de quelqu'un de ses „ Enfans, il perdroit non seulement sa Principauté; mais qu'il seroit encore déchu du droit „ qu'il auroit pu prétendre à la succession du „ Royaume: Que celui d'entre eux qui refuseroit de tenir sa Principauté en Fief de la Couronne, seroit soumis à la même peine; Que „ les Sujets des Principautés, quoique tenus „ de leur payer les impositions, ne seroient „ point obligés envers eux par serment & par „ obéissance : Que celui qui se ligueroit avec „ d'autres, perdroit les biens & la vie: Que si „ dans une de ces Principautés quelqu'un venoit à offenser le Roi, les Officiers de S. M. „ se saisiroient de sa personne: sans que le Prin-

1560. „ ce s'y pût oppoſer : Que ſi quelqu'un des Princes négligeoit de contribuer pour l'entretien „ des Troupes qu'on auroit levées, ou qu'il „ contribuât moins qu'il ne devoit, il ſeroit obligé de payer l'amende, comme font les Païſans à l'égard de leurs Seigneurs en pareille occaſion ; & qu'en temps de paix, au-lieu de „ ces contributions ils ſeroient tenus de donner „ de l'argent : Qu'aucun d'eux ne pourroit venir „ à la Cour avec plus de cent hommes : Qu'ils „ n'aſſembleroient point tout à la fois les Sujets de leurs Principautés : Qu'ils ne pourroient entreprendre une guerre, ni faire la „ paix ou quelque alliance, ni négocier des affaires importantes avec quelque Prince ou „ Seigneur étranger, ſans en avoir auparavant „ donné connoiſſance à Sa Majeſté : Que les „ Sujets des Principautés, auſſi-bien que les autres Sujets de la Couronne ſeroient obligés „ de fournir leur contingent, lorſque le Roi ſeroit conſtruire ou rétablir des Châteaux ; lorsqu'il paſſeroit à cheval par la *Rue Eric* (1) ; „ lorſqu'il marieroit quelques-uns de ſes Enfans, ou qu'il devroit s'oppoſer aux Ennemis „ du dehors : Que les Princes eux-mêmes ſeroient ſoumis aux Ordonnances & aux Déclarations du Roi : Qu'aucun d'eux n'auroit „ le pouvoir de donner le titre de Nobleſſe, ni „ de donner quelqu'un de ſes biens à perpétuité, ni d'élever des Etrangers à des Charges „ conſidérables : Qu'il ne leur ſeroit permis d'acheter aucuns biens appartenant à la Couronne, ni de faire battre de la monnoye à un „ plus bas titre que celle du Roi : Qu'ils ne „ pourroient hauſſer les Impoſitions ordinaires, „ ni

(1) C'étoit apparemment une Cavalcade & une cérémonie qui demandoit une grande dépenſe.

„ ni établir aucun Evêque, ni Intendant de
„ Province : Qu'ils n'empêcheroient point leurs
„ Sujets d'en appeller au Roi : Que pour les
„ affaires du Royaume le Roi auroit le paſſage
„ libre ſur les Terres des Princes : Qu'aucun
„ d'eux ne pourroit exercer ſa juriſdiction ſur
„ aucun Officier du Roi demeurant dans l'éten-
„ due de ſa Principauté, pourvu que cet Offi-
„ cier fût Gentilhomme : Enfin que les Princes
„ ne pourroient donner aſyle, ni donner leur
„ protection à une perſonne, qui auroit entre-
„ pris quelque choſe d'injuſte contre Sa Majeſ-
„ té, ou contre ſes Sujets, ou qui ayant encou-
„ ru la diſgrace de Sa Majeſté, auroit été chaſ-
„ ſée de ſon ſervice". De plus, dans toutes les choſes dont le Teſtament ne faiſoit aucune mention, Eric vouloit que ſuivant le Droit Coutumier de Suede, les Princes fuſſent tenus de lui porter leurs plaintes, & de n'en appeller qu'à lui. 1560.

Par le moyen de tous ces Articles ce Prince ſe figuroit avoir bien aſſuré ſa Dignité Royale, & avoir ôté à ſes freres tout moyen de ſe rendre indépendans. Mais aucun d'eux ne voulut recevoir ces Articles, parce qu'ils reſſerroient leur pouvoir dans des bornes trop étroites. Ils furent pourtant ſignés à Arboga dans l'Aſſemblée des Etats du Royaume. 1561. 15 Avril.

Dans cette même Aſſemblée, on conſentit au mariage d'Angleterre, & à la levée d'une ſomme conſidérable. Les Etats accorderent d'autant plus volontiers ces deux points, qu'ils appréhendoient que le Roi ne vînt à s'entêter de quelqu'une de ſes Maîtreſſes de baſſe extraction, & qu'il ne l'épouſât enſuite. Eric fit encore une Ordonnance pour regler la maniere dont il vouloit que le Royaume fût gouverné en ſon abſence. Enfin il tâcha d'abolir dans l'Egliſe

quelques Cérémonies, que ceux de l'Egliſe Re-
1561. formée rejettent. Ces ſentimens lui furent inſpirés par ſon Gouverneur Denis Beurré, & par les Anglois avec qui il avoit converſé : peut-être auſſi en uſoit-il de la ſorte pour plaire à la Reine Eliſabeth. Mais il ne put réuſſir en ce point, à cauſe des fortes oppoſitions de l'Archevêque.

29 Juin. Ce fut ce Prince, qui à ſon Couronnement introduiſit le prémier en Suede les Comtés & les Baronies (1). Il prit pour prétexte; que puiſque la Couronne étoit devenue héréditaire, il étoit juſte qu'il y eût auſſi des Seigneuries & des Dignités de même nature. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il n'avoit en cela d'autre vue, que de mettre la diviſion parmi la Nobleſſe du Païs, pour s'en ſervir avantageuſement. Ainſi Pierre Brahe, Suante-Sture, & Guſtave Roſa reçurent le titre de Comtes ; & neuf autres Sénateurs du Royaume, ſavoir Steenbock, les deux Guldenſterns, Leuwenhoofd, Grip, Oxenſtiern, Flemming & Horn, furent créés Barons.

Dès le commencement de ſon Regne Eric s'embarraſſa dans des troubles au dehors de ſes Etats. Ce fut au ſujet du Commerce de Livonie. Nous en donnerons ici les particularités. Godart Ketler, le dernier Grand-Maître de Livonie, s'étoit engagé dans une fâcheuſe guerre contre les Moſcovites, qui avoient alors pour Czar (2) Ivan Bazilowitz; & par-là le Négoce de Moſcovie, qui ſe faiſoit d'ordinaire par Revel & Riga, étoit tombé en décadence.

Com-

(1) Elles y étoient déja, mais attachées à certaines Charges & perſonnes. Il les rendit ſeulement héréditaires.

(2) Ou Jean Fils de Bazile.

Comme les Marchands de Lubec n'avoient pas voulu interrompre leur Commerce avec les Moſcovites, ils prirent leur route par Narva, & porterent avec leurs Marchandiſes quantité d'armes, & de choſes néceſſaires à la guerre. En 1559, le Grand-Maître en fit des plaintes à l'Empereur Ferdinand, lui repréſentant que par-là ſes Ennemis ſe fortifioient de plus en plus. Ces plaintes avoient obligé l'Empereur à défendre cette Navigation: il avoit même écrit au Roi Guſtave, pour l'engager à s'y oppoſer, en qualité de Maître de la Mer Baltique. Ce Prince, qui ſur le déclin de ſon âge ne vouloit pas s'embarraſſer dans des troubles de longue durée, n'avoit pas pris cette affaire fort à cœur: de ſorte que le Grand-Maître & les Habitans de Revel avoient armé eux-mêmes des Vaiſſeaux, qui prenoient non-ſeulement les Navires de Lubec faiſant route pour Narva, mais encore pluſieurs Navires Suedois qu'ils emmenoient avec eux. 1561.

Ceux de Lubec s'étant plaints de leur côté à l'Empereur Ferdinand, il leur permit de porter en Moſcovie toutes ſortes de Marchandiſes, excepté des armes; & il écrivit au Grand-Maître de Livonie, qu'il eût à réparer les dommages que les Marchands de Lubec avoient ſoufferts. D'autre part, Eric étant parvenu à la Couronne de Suede, ſollicita pluſieurs fois le Grand-Maître de rendre à ſes Sujets les effets qu'il leur avoit enlevés; & il l'exhorta de ne plus troubler à l'avenir le Commerce de la Mer Baltique.

Cependant, ceux de Revel ſentoient bien qu'ils ne pouvoient pas faire grande fortune par le moien de leurs Corſaires. En effet les affaires de Livonie étoient dans un ſi grand deſordre, que l'Evêque d'Oeſel avoit livré ſon Evêché à Frideric, Roi de Danemarc, qui le

donna au Duc Magnus ſon frere; & le Grand-
1561. Maître Godart Ketler avoit même cédé la Livonie à Sigiſmond, Roi de Pologne, ne ſe reſervant que la Courlande, qu'il tenoit en Fief de cette Couronne. Dans cet état la Ville de Revel ne trouvant pas ſon compte ſous la protection d'aucun de ces Princes, tant parce qu'ils étoient trop éloignés, que parce qu'elle ne pouvoit point avoir de commerce en Pologne ni en Lithuanie, comme la Ville de Riga; elle prit le parti de déclarer au Grand-Maître, qu'elle renonçoit à l'obéiſſance qu'elle lui avoit jurée. Elle lui repréſentoit en même temps, que comme il n'étoit plus en état de la protéger, elle ſe mettoit ſous la protection de la Couronne de Suede; démarche à laquelle conſentoient auſſi les Chevaliers d'Eſthonie.

Comme cette Province étoit au pillage, Eric crut qu'il lui étoit permis d'en emporter quelque portion. Il ne manquoit pas de prétexte. Il en trouvoit un dans le refus que faiſoit le Grand-Maître de donner ſatisfaction des dommages qu'il avoit cauſés à ſes Sujets. Dans ce deſſein il envoya au-delà de la Mer une Armée ſous la conduite de Nicolas Horn, avec ordre de faire une invaſion ſur les Terres du Grand-Maître, au cas qu'on refuſât la ſatisfaction demandée, & de prendre en même temps la Ville de Revel ſous ſa protection.

Lorsque Horn fut arrivé dans le Païs, ceux de Revel & les Chevaliers d'Eſthonie le reçurent avec beaucouop de joye, & s'unirent à la Couronne de Suede. Gaſpar Oldenbock tenoit encore, au nom du Grand-Maître, l'Egliſe Cathédrale de Revel: il fut contraint de ſe rendre par famine au bout de ſix ſemaines. Alors le Roi confirma à ceux de Revel, auſſi-bien qu'aux Chevaliers d'Eſthonie, tous leurs anciens privile-

vileges : il leur prêta auſſi une ſomme conſidérable : & il fit de grandes libéralités à pluſieurs Gentilshommes d'Eſthonie ; de ſorte qu'ils étoient charmés de leur nouveau Souverain. 1561.

Le Roi de Pologne ne vit pas ſans jalouſie ce changement : il envoya le Comte de Lansky en Ambaſſade à Stockholm, afin de demander la réunion de la Ville de Revel à ſa Couronne. Mais Eric lui fit voir qu'il n'avoit pas eu moins de droit pour prendre Revel & l'Eſthonie ſous ſa protection, que la Couronne de Pologne en avoit à prétendre cette protection. Le Grand-Maître Ketler voulut aſſieger la Ville, pour la réduire ſous la puiſſance des Polonois. Il n'y réuſſit pas : la Garniſon Suédoiſe, qui étoit dans la Place, fit une ſortie, le battit & le contraignit de ſe retirer.

Sur ces entrefaites, Jean François, Evêque de Zazintho, & Nonce du Pape, vint en Suede auprès d'Eric. Il étoit chargé de travailler à ramener ce Prince avec tout ſon Royaume dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Mais ce Prélat fut obligé de ſe retirer avec beaucoup de confuſion. Cette ambaſſade avoit encore un autre motif. Comme l'on avoit en vue de ſoumettre de nouveau l'Angleterre à l'obéiſſance du Siege de Rome, on comptoit y réuſſir plus aiſément, ſi l'on avoit gagné d'avance le Roi de Suede, dont on regardoit le mariage avec la Reine Elizabeth comme certain & comme fort avancé.

A peu près dans le même temps, Eric renouvella avec Charles IX, Roi de France, l'amitié que Guſtave avoit commencée avec lui (1).

(1) Il falloit dire avec la France, ou avec François I. Guſtave n'avoit pu commencer à établir une amitié avec Charles IX, puiſque ce Prince n'étoit encore pas ſur le Trône lorſque Guſtave mourut.

1561. Il dépêcha enſuite Guſtave Steenbock & Thure Bielcke vers le Roi de Danemarc, afin d'obtenir de ce Prince un ſauf-conduit pour lui & pour trois cens hommes; car il ſe propoſoit de paſſer ſur les Terres de Danemarc pour faire ſon voyage d'Angleterre. On lui accorda ſa demande, quoique ce mariage déplût extrêmement aux Danois.

Ces mêmes Ambaſſadeurs avoient ordre de faire des plaintes au ſujet des Armes de Suede, que le Roi de Danemarc avoit ajoutées à ſon Ecu, & de demander les raiſons pourquoi les Danois avoient retenu ſi longtemps la Scanie, les Provinces de Halland & de Blecking, & ſur-tout l'Iſle de Gothland. Mais les Danois éluderent toutes ces plaintes, en diſant qu'à la derniere entrevue des deux Rois à Bromſebroo en 1546, la déciſion de ce différend avoit été différée pour cinquante ans.

Comme après de ſemblables propoſitions les Danois ne ſe fioient plus au Roi de Suede, ils firent peu à peu des préparatifs de guerre. De ſon côté le Roi Eric changea le deſſein qu'il avoit formé de paſſer par le Danemarc: il prit
1 Septemb. ſa route par Elfsbourg; il partit de ce Port avec quatorze Vaiſſeaux, accompagné de ſon frere Charles, & des deux nouveaux Comtes Pierre Brahe & Guſtave Roſa. Bien des gens s'étonnoient & trouvoient même fort dangereux, que ſur l'eſpérance d'un Mariage, qui n'étoit pas encore arrêté, un Souverain quittât ſon Royaume, dans un temps où il avoit déja la guerre avec les Livoniens, & où il étoit à la veille d'en avoir une avec les Danois, les Polonois & les Moſcovites.

Quoiqu'il en ſoit, Eric ne fut pas plutôt en Mer, qu'il fut battu d'une furieuſe tempête. Il ſe vit contraint de relâcher au prémier Port qu'il

qu'il put trouver, & de remettre le voyage d'Angleterre à une autre fois. 1561.

Il dut s'appercevoir alors du préjudice que ſon abſcence auroit pu apporter à ſes affaires. Il ſe trouva en effet fort en peine, lorſqu'il fallut envoyer de nouvelles Troupes en Livonie. Dans un petit nombre de ſemaines le Gouverneur Larz Flemming, & deux mille hommes de ſes gens étoient morts dans Revel d'une maladie extraordinaire, qui n'attaquoit que les Suedois. Il tâcha en-vain d'attirer dans ſon parti le Duc Magnus, qui étoit alors maître de l'Iſle d'Oeſel. Le parti qu'il prit fut de convoquer la Nobleſſe à Joenekoping: il y regla quelle portion chacun contribueroit à l'avenir de ſes revenus, lorſqu'il ſurviendroit quelque guerre, tant au dehors qu'au dedans du Royaume; il détermina auſſi le tems que chacun ſerviroit le Roi à ſes propres frais. Mais il s'aliéna la Nobleſſe, en lui impoſant un joug de cette nature.

Cependant Eric commençoit à appréhender un refus de la part de la Reine Eliſabeth; ou peut-être l'inconſtance qu'il avoit fait paroître dans une infinité d'occaſions, lui fit changer ſa réſolution. Quoiqu'il en ſoit, malgré les grandes dépenſes qu'il avoit faites pour obtenir cette Princeſſe, il quitta l'attachement qu'il avoit eu pour elle; il forma le deſſein d'épouſer Marie Reine d'Ecoſſe, & il réſolut d'y envoyer l'année ſuivante Pierre Brahe en qualité d'Ambaſſadeur.

Par une autre Ambaſſade qu'il envoya en Danemarc, il voulut tenter d'accommoder les différends qu'il avoit avec cette Couronne, entre autres le grief par rapport aux Armes de Suede, que le Roi Frideric conſervoit toujours dans ſon Ecu. Mais les Danois ayant fait réponſe, 1562. que le Roi Eric pour les braver avoit pareille-

ment pris dans ſes Armes celles de Danemarc &
1562. de Norwege; qu'outre cela il s'étoit emparé de l'Eſthonie, & qu'il avoit tâché d'attirer dans ſon parti le Duc Magnus frere du Roi de Danemarc; les Ambaſſadeurs Suedois connurent aiſément qu'ils ne pouvoient attendre aucun heureux ſuccès de leur Négociation; deſorte qu'ils s'en retournerent, ſans avoir rien couclu.

D'un autre côté les Villes Anſéatiques vouloient qu'Eric leur accordât les anciens privileges qu'elles avoient eus en Suede. Ce Prince leur donna à la vérité la permiſſion de négocier, ſans payer aucuns droits dans les Villes maritimes de ſes Etats, comme Stockholm, Suderkoping, Norkoping & Aboo; à condition que les Suedois jouïroient des mêmes libertés & privileges dans leurs Villes: il s'engagea encore de les aſſiſter contre leurs Ennemis; pourvu qu'il pût auſſi attendre d'elles de pareils ſecours au cas de néceſſité. Mais comme il refuſoit conſtamment de leur permettre le Commerce de Moſcovie, autrement que par Revel & Wibourg, reſtriction qui déplaiſoit entre autres à la Ville de Lubec; elles en porterent leurs plaintes à l'Empereur. Cela n'empêcha pas Eric de faire publier une Déclaration, par laquelle il défendoit abſolument ſur peine de confiſcation des marchandiſes, le commerce de Moſcovie, comme étant préjudiciable à toute la Chrétienté; & pour aſſurer l'effet de cette défenſe, il mit en même temps en Mer une Flotte, qui avoit ordre de prendre & de conduire dans les Ports de Suede tous les Vaiſſeaux qui contreviendroient à cette déclaration.

Ainſi s'alluma la guerre entre la Suede & les Villes Anſéatiques. Les Danois y prirent bientôt part. Le Duc Jean, frere du Roi de Suede, ayant un jour mis en pieces dans le Havre

de

de Stockholm le miroir d'un Vaiſſeau, où étoient les Armes de Danemarc écartelées des trois Couronnes de Suede; cette action acheva d'aigrir le Roi Frideric, & le porta à déclarer la guerre aux Suedois. 1562.

Avant que cette rupture éclatât, le Duc Jean, qui n'avoit pas moins de défiance du Roi ſon frere, que des Moſcovites ſes voiſins du côté de la Finland, chercha à ſe fortifier de l'Alliance de quelque Puiſſance, qui fût en état de lui donner de l'appui au beſoin. Il n'en trouva point de plus convenable à ſes deſſeins que celle du Roi de Pologne, à qui il avoit avancé auparavant cent vingt mille Ecus ſur quelques Châteaux en Livonie. A cet effet il demanda en mariage la fille de Sigismond, qui étoit en même temps recherchée par le Czar de Moſcovie, Mais comme ce dernier ne vouloit pas accepter les conditions qu'on lui propoſoit, ſavoir; „ que „ les Enfans qu'il auroit de Catherine, ſuccederoient au préjudice de ceux qu'il avoit eus „ d'un autre lit " : au-lieu de la Princeſſe les Polonois lui envoyerent un Cheval ſuperbement enharnaché; affront que les Moſcovites vengerent par des cruautés horribles qu'ils exercerent dans la Lithuanie. La propoſition du Duc Jean ayant eu un meilleur ſuccès, ce Prince, du conſentement du Roi ſon frere, envoya des Ambaſſadeurs en Pologne, pour faire dans les formes la demande de la Princeſſe.

Eric, avec l'approbation du Sénat, envoya pareillement des Ambaſſadeurs en Ecoſſe, pour y épouſer la Reine Marie en ſon nom. Mais par une inconſtance étonnante, après que ſes Ambaſſadeurs furent partis, s'étant laiſſé éblouir par les diſcours de quelques Courtiſans, qui lui vantoient la beauté de la Princeſſe de Lorraine, petite-fille du Roi Chriſtian II, il envoya de même

même des Ambaſſadeurs avec de beaux préſens à l'Empereur, en qualité de Tuteur de la Princeſſe, pour la lui demander en mariage. 1562.

Ces derniers Ambaſſadeurs rapporterent une réponſe très obligeante. Mais un motif d'intérêt avoit déja tourné les inclinations d'Eric d'un autre côté: il étoit réſolu alors de reprendre la Négociation du mariage d'Angleterre, dans l'eſpérance qu'il avoit d'en tirer de grands ſecours. Une pareille inconſtance n'attira que de la honte & du mépris au Roi Eric; outre que tout l'argent que Guſtave avoit amaſſé par ſes ſoins & par ſon épargne fut conſumé inutilement.

Sur ces entrefaites, Nicolas Horn contraignit Pernau de ſe rendre par famine; & l'on vit arriver en Suede des Ambaſſadeurs de Moſcovie, qui apporterent le Traité de Paix conclu entre Eric & le Czar, & dans lequel la Livonie étoit auſſi compriſe. Eric, qui n'apprehendoit plus aucun obſtacle de la part des Ruſſiens, crut qu'il pourroit, à la faveur de cette Paix, s'emparer d'une partie de la Livonie. Dans le fond, le Czar n'étoit pas fâché de voir les Suédois & les Polonois aux priſes pour ce Païs-là, perſuadé que lorſqu'ils ſeroient épuiſés de part & d'autre, il emporteroit lui-même la proye qu'ils ſe diſputoient.

Cependant les Ambaſſadeurs que le Duc Jean avoit envoyés au Roi Sigiſmond, étoient de retour en Suede; & comme ils avoient apporté à leur Maître une réponſe conforme à ſes deſirs, il ſe prépara à faire lui-même le voyage de Pologne. Il obtint de ſon frere, que durant ſon abſence, il ne ſeroit obligé à fournir aucunes contributions pour la guerre, & qu'il auroit même une Eſcorte d'un certain nombre de Cavaliers, lorſqu'il paſſeroit par la Livonie.

Quoiqu'Eric eût accordé ces deux choſes au Duc

Duc ſon frere, lorſqu'il eut fait réfléxion, qu'il étoit dangereux pour lui que ſon frere s'alliât avec le Roi de Pologne, contre qui il étoit ſur le point d'entrer en guerre au ſujet de la Livonie; il envoya en toute diligence des Lettres au Duc Jean, pour tâcher de le détourner de ſon voyage. Mais le Duc, auſſitôt qu'il avoit eu la permiſſion d'Eric, s'étoit embarqué (1), & avoit paſſé au plus vite à Dantzic. Il ſe rendit le quatrieme d'Octobre à Wilda, où il épouſa la Princeſſe Catherine. 1562. 19 Juin.

Ce mariage augmenta fort les ſoupçons qu'Eric avoit conçus contre ſon frere; & les Flateurs ne manquerent pas de faire un grand crime de la conduite que ce Prince avoit tenue. Eric s'en plaignit avec beaucoup d'aigreur; & comme il ne ſavoit pas encore s'il avoit les Danois pour amis ou pour ennemis, il exigea de la Nobleſſe les charges & les ſervitudes qu'il lui avoit impoſées. Chaque Gentilhomme, ſur trois cens Marcs qu'il tiroit de ſes biens particuliers, & ſur deux cens du revenu de ſes Terres Seigneuriales, étoit obligé d'entretenir un Cuiraſſier l'eſpace de trois mois lorsqu'il ſeroit en païs ennemi, & pour toujours lorſqu'il ſeroit dans le Païs même.

Tout cela n'empêchoit pas Eric de donner ſes ſoins aux différentes Négociations qu'il avoit entrepriſes pour ſon mariage. Il fit partir pour l'Angleterre ſon Chancelier Nils Guldenſtern, avec Bengt-Gylte: mais à peine étoient-ils à Elfsbourg, qu'il les fit revenir, renonçant pour quelque 22 Juillet.

(1) Il y a apparence que le Duc Jean ne partit pour la Pologne, qu'après la reception des Lettres que le Roi ſon frere lui avoit écrites pour le détourner de ſon voyage. S'il en étoit autrement, le Duc n'auroit pas manqué, lorſqu'on l'accuſa de deſobéïſſance, de faire valoir l'agrément qu'il avoit obtenu d'Eric pour ſon mariage.

que tems à la Reine Eliſabeth. Le Comte Pierre Brahe qu'il avoit envoyé en Ecoſſe en qualité d'Ambaſſadeur, lui faiſoit en même temps eſperer une réponſe favorable; & d'un autre côté les bonnes nouvelles qu'on lui avoit apportées de la Cour de l'Empereur, au ſujet de la demande qu'il avoit faite de la Princeſſe de Lorraine, ne lui permettoient pas de négliger entierement cette alliance. Car il ſe figuroit que par ce mariage il auroit droit de prétendre aux deux Royaumes de Danemarc & de Norwege, & que ſes prétenſions ſeroient puiſſamment appuyées par les Parens de cette Princeſſe. 1562.

Mais l'attention que lui demanderent des affaires d'Etat, lui fit bientôt perdre de vue toutes ces alliances. D'un côté, il reçut l'agréable nouvelle, que ſes Troupes avoient pris Weiſſeſtein en Livonie; d'un autre, il apprit que le Roi de Danemarc offroit d'entrer en négociation pour s'accommoder avec lui. Fridéric ne demeura pourtant pas longtemps dans cette réſolution: peu de temps après il ſe laiſſa gagner par les Polonois & par les Moſcovites; & non ſeulement il s'unit avec eux contre la Suede, mais il porta encore ceux de Lubec à entrer dans la même alliance (1).

Eric, qui un peu auparavant avoit fait publier par tout le Royaume, qu'il y auroit paix en-

(1) Mr. Pufendorff ne manque aucune des occaſions qu'il peut trouver pour rendre odieuſes les actions des Rois de Danemarc. Il le fait même aſſez ſouvent aux dépens de la vérité. En effet, ce ne fut point le Roi Frideric qui porta ceux de Lubec à entrer dans l'alliance contre la Suede. Ce fut la Régence de Lubec, qui rechercha la prémiere l'alliance du Danemarc. Elle envoya en 1563. des Députés à Coppenhague, offrir d'entrer dans le Traité de la Ligue faite entre le Danemarc, la Pologne & la Moſcovie. Elle devoit même d'autant moins manquer cette

entre la Suede & le Danemarc, fut extrêmement irrité quand il apprit ce qui se tramoit contre lui. Il entra dans une pareille colere contre le Duc Jean son frere, lorsqu'il fut informé qu'il avoit prêté, comme nous l'avons dit ci-dessus, six vingt mille Ecus au Roi de Pologne sur quelques Châteaux de Livonie. Cette nouvelle redoubla les craintes qu'il avoit que le Duc ne se liguât avec les Polonois. Il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui faire des reproches, tant par rapport à l'argent qu'il avoit prêté au Roi Sigismond, qu'au sujet du mariage, que ce Prince avoit fait contre sa volonté; mariage qui donnoit beaucoup d'ombrage à la Couronne de Suede. Il l'accusoit en même temps d'avoir fait une alliance avec les Danois & avec les Polonois, qui étoient ses Ennemis. 1563. 1 Fevrier.

Le Duc Jean ayant fait aux Ambassadeurs une réponse courte & brusque, Eric le fit citer incontinent à Stockholm, afin qu'il vînt se justifier des accusations formées contre lui. Le Duc refusa de comparoître, à moins que d'avoir auparavant les suretés nécessaires; & comme il craignoit qu'Eric ne lui vînt faire la guerre, il appella à son secours le Roi de Pologne son beau-pere & plusieurs autres Puissances: ensuite il fit fortifier ses Châteaux, mit ses Places en état de défense, & prit le ferment de fidélité des Finlandois qui lui étoient affectionnés, & qui avoient beaucoup de penchant à le soutenir.

Eric songeoit pareillement à se fortifier de l'Alliance des Puissances voisines; mais il ne put y réussir. Dans le temps que les Moscovites assiégeoient la Ville de Plesko, il envoya en-vain des Ambassadeurs en Russie, pour offrir au Czar de

cette occasion, qu'elle avoit à se venger des Suedois, qui troubloient depuis longtemps son Commerce.

de faire une Alliance avec lui contre le Roi de
1563. Pologne, leur ennemi commun. Il ne fut pas plus heureux du côté du Danemarc. Le Roi Frideric lui avoit envoyé un de ſes Conſeillers, nommé Corfitz Ulefeld, tant pour ſonder ſes deſſeins, que pour lever les ſoupçons qu'il avoit conçus des démarches des Danois; & l'Ambaſſadeur lui ayant fait de la part du Roi ſon Maître des proteſtations d'une amitié & d'une union indiſſoluble; Eric crut ces proteſtations ſinceres: il engagea même ce Miniſtre d'obtenir du Roi de Danemarc un ſauf-conduit pour les Ambaſſadeurs qu'il vouloit envoyer à Caſſel, afin de demander en mariage Chriſtine, fille de Philippe Landgrave de Heſſe.

Lorſque ces Ambaſſadeurs Suedois furent arrivés à Coppenhague, ils ſe figuroient qu'à la faveur de leur paſſe-port ils auroient toutes ſortes de ſuretés. Mais le Chancelier Jean Frys, à qui une Ambaſſade ſi conſidérable, que le Roi de Suede envoyoit en Allemagne, étoit fort ſuſpecte, retint en l'abſcence du Roi les Ambaſſadeurs, ſous divers prétextes, pour tâcher de découvrir le motif de leur députation. Ceux-ci ayant remarqué les artifices de ce Miniſtre, & s'aſſurant ſur la Paix qui ſubſiſtoit toujours entre les deux Royaumes, voulurent continuer leur voyage, ſans attendre de paſſe-port. Quand ils ſe mirent en devoir de partir la Garde de la Porte les maltraita de coups, par ordre du Chancelier, & les contraignit de ſe retirer dans leur Auberge. De crainte que la nouvelle de cette violence, étant portée en Suede, n'attirât un traitement pareil à Corfitz Ulefeld, qui y étoit encore en qualité d'Ambaſſadeur, le Chancelier fit en ſorte que les Danois n'eurent aucune communication avec la Suede, avant que leur Ambaſſadeur fût de retour en Danemarc.

A ſon arrivé Ulefeld rapporta au Roi Frideric, qu'il n'auroit jamais de paix ſtable avec le Roi de Suede, à moins qu'il n'ôtât de ſes Armes les trois Couronnes, & qu'il ne rendît aux Suedois l'Iſle de Gothland. Il lui conſeilla en même temps de retenir les Ambaſſadeurs du Roi Eric; & particulierement Steen-Ericſon, qui travailloit fortement à fomenter la diviſion entre les deux Cours. Ces Ambaſſadeurs furent en effet gardés fort étroitement, avec toute leur ſuite; & après avoir fait la recherche de leurs Lettres, on les fit conduire à Calenbourg, où ils furent en arrêt l'eſpace de deux ans. 1563.

Le Roi de Danemarc chercha à juſtifier la conduite qu'il avoit tenue envers les Ambaſſadeurs Suedois: il les accuſa auprès du Roi Eric, d'avoir uſé d'inſolence & d'opiniâtreté, ajoutant que c'étoit la raiſon qui l'avoit obligé de les faire arrêter. Eric n'eut pas de peine à faire voir à ce Prince l'injuſtice de ſon procédé: & il lui fit dire qu'il eût à remettre ſes Miniſtres en liberté. Mais Frideric, non content d'avoir fait arrêter les Ambaſſadeurs que le Roi de Suede envoyoit en Allemagne, en uſa de la même façon à l'égard de tous les Marchands Suedois qui ſe trouverent dans ſes Etats. Il mit outre cela au Printemps ſuivant une Flotte conſidérable en Mer. Il eſperoit de remporter d'autant plus facilement l'avantage ſur les Suedois, qu'il avoit de ſon côté le Czar de Moſcovie, le Roi de Pologne & la Ville de Lubec: il ſe figuroit même, qu'à la faveur des prémieres hoſtilités il pourroit ſurvenir dans la Suede quelques troubles, dont il pourroit profiter.

Malgré le grand nombre de ſes Ennemis, le Roi Eric ne perdit point courage. Il fit repréſenter à l'Empereur, par ſon Ambaſſadeur Nils Gyldenſtern, le droit qu'il avoit eu de prendre

la

1563. la Livonie ſous ſa protection, & de défendre aux Habitans de Lubec le Commerce de Moſcovie. Lorſqu'il vit le Roi de Pologne embarraſſé dans la guerre contre les Moſcovites, il prit ſur ce Prince huit Places aſſez conſidérables en Livonie; ce qui porta le Roi Sigiſmond à animer d'autant plus les Danois & ceux de Lubec contre la Suede. Enfin pour prévenir une guerre civile, choſe qu'il appréhendoit plus que tous ſes Ennemis, il envoya une Armée en Finland, avec ordre de ſe ſaiſir du Duc Jean & de ſon Epouſe, de les amener morts ou vifs en Suede, & de réduire dans l'obéiſſance les Habitans de la Province. Le Duc fut aſſiégé durant trois mois dans le Château d'Aboo.

Pendant ce temps-là, Eric ſongea de nouveau à ſes amours. Il fit partir d'autres Ambaſſadeurs pour le Païs de Heſſe, & il les chargea d'emmener ſa Maîtreſſe avec eux en Suede. Pour les tranſporter plus ſurement à Roſtock, il les fit eſcorter par une Flotte de douze Vaiſſeaux de guerre, ſous le commandement de l'Amiral Jacob Bagge. Cette Flotte ayant rencontré celle de Danemarc ſur les Côtes de Bornholm, il y eut entre elles un combat très opiniâtre. Quoique les Danois fuſſent beaucoup plus forts, les Suedois eurent tout l'avantage de leur côté. L'Amiral Danois, nommé Jacob Brokenhuiſen, fut fait priſonnier, avec ſept Capitaines & neuf cens Matelots: il perdit outre cela ſix cens hommes, avec quatre Vaiſſeaux, qui furent pris par les Suedois. Le reſte de ſa Flotte fut fort endommagé, & ſe ſauva par la fuite. L'Amiral Suedois, après ſa victoire, envoya à Stockholm le butin qu'il avoit fait: il pourſuivit ſa route, ſans faire aucun mal aux Vaiſſeaux marchands de Danemarc; & il arriva heureuſement à Roſtock, où les Ambaſſadeurs prirent terre.

Si-

Sitôt qu'Eric eut appris la nouvelle de l'Action qui s'étoit passée entre sa flotte & celle de Danemarc, il envoya au Roi Frideric, Jean Gyldenstern, & son Secrétaire Larsz Knutson, en qualité d'Ambassadeurs. Ils étoient chargés de se plaindre des insultes que les Danois avoient faites en temps de paix à la Flotte Suédoise, & de protester contre cette infraction. Le Roi leur avoit en même temps donné pouvoir de terminer ce différend par une négociation, & d'échanger les Prisonniers de part & d'autre. Mais les Danois, piqués de leur défaite, continuerent leurs préparatifs pour faire la guerre à la Suede. Un grand nombre de Troupes Allemandes vinrent à leur secours; la Ville de Lubec joignit à leur Flotte douze (1) Vaisseaux; de sorte que Frideric se trouva en état de mettre en Mer une Flotte de cinquante-deux Voiles, & de mettre en campagne une Armée de vint-huit mille (2) hommes, sous la conduite de Gonthier Comte de Schwartzbourg. A quoi il faut ajouter, que les Norwegiens firent dans ce temps-là une irruption dans la Dalie, & dans les Provinces de Wermland & de Helsingie. Eric ne laissoit pas de se mettre pareillement en posture. Il n'eût pourtant pas été faché que la Négociation de ses Ambassadeurs à la Cour de Danemarc eût pu opérer un accommodement. 1563.

A l'égard de ceux qu'il avoit envoyés à la Cour de Cassel, ils firent au Landgrave la proposition dont leur Maître les avoit chargés. Ils demanderent à ce Prince qu'il envoyât sa Fille Christine en Suede, où l'on traiteroit des clauses du Contrat de mariage. Ils ajouterent, que si Proposition plaisante.

(1) D'autres disent seize.

(2) Quelques-uns veulent qu'elle fut de trente-six-mille hommes; savoir vingt-quatre-mille Fantassins, & douze-mille Cavaliers.

1563. si l'on convenoit sur les clauses du Contrat, le mariage s'accompliroit sur le champ; & qu'au cas que l'on ne pût pas s'accorder, on ramèneroit la Princesse à Cassel. De pareilles conditions n'ayant pas été du goût du Landgrave, ce Prince fit dire à l'Amiral Suedois, qui attendoit la Princesse pour l'embarquer sur sa Flotte, qu'il jugeoit à propos de remettre ce mariage à un temps plus commode & plus paisible; mais que cependant il offroit sa médiation, avec celle du Duc de Saxe, pour accommoder les différends
29 Juin. entre les Couronnes de Suede & de Danemarc. Ainsi la Flotte Suédoise s'en retourna sans la Princesse; mais non pas sans avoir acquis beaucoup de gloire. Les Prisonniers qu'elle avoit faits, furent conduits au Château, après avoir essuyé en chemin les railleries d'un chacun.

Cependant le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse avoient convoqué en qualité de Médiateurs une Assemblée à Rostock, pour ménager un Accommodement entre les deux Rois. Eric envoya ses Députés à Calmar, d'où ils devoient se rendre au Lieu de la Conférence; mais ils furent contraints de retourner à Stockholm, parce qu'ils ne purent point obtenir de passe-port du Roi de Danemarc. A l'égard du Roi Frideric, il fit trouver ses Députés à Rostock, pour faire paroître qu'il avoit beaucoup de penchant à entrer en Négociation: il renvoya néanmoins en même temps les Ambassadeurs Suedois qui étoient à sa Cour; & non seulement il ne leur donna aucune satisfaction sur leurs plaintes, mais quand ils furent partis il dépêcha un Héraut à Stockholm, pour déclarer la guerre au Roi E-
12 Aout. ric. Ce Prince donna audience en personne au Héraut de Danemarc. Pour ce qui est de celui de Lubec, qui étoit venu avec lui, le Roi l'envoya à l'Hôtel de Ville, pour exposer le contenu

tenu de ſa Commiſſion aux Bourguemaitres & aux Sénateurs; parce qu'il n'étoit envoyé que par des Marchands. Enfin on les dépêcha tous deux, en leur donnant des réponſes conformes à leurs propoſitions. 1563.

Ce fut préciſément ce jour-là que les Troupes du Roi Eric s'emparerent du Château d'Aboo par un ſtratageme. Le Duc Jean, la Ducheſſe ſa Femme & tous leurs Domeſtiques furent emmenés à Stockholm. Le Duc fut contraint de comparoître en Juſtice. On l'accuſa de rebellion; & on le condamna, lui & tous ceux de ſa Faction, à perdre la vie avec les biens, en cas que le Roi ne lui voulût pas faire grace. Les principaux Membres des Etats furent obligés de ſigner cette ſentence. Quand il fut queſtion de l'exécuter, on fit mourir plus de cent des Domeſtiques du Duc; les autres furent condamnés à des travaux très pénibles: on ſe contenta pourtant de chaſſer hors du Païs les Etrangers; ſavoir les Polonois, les Italiens & les Allemans. A l'égard du Duc Jean, il eut la vie ſauve, mais on confiſqua tous ſes meubles, & il fut condamné à finir ſes jours en priſon à Gripsholm. La Ducheſſe ſon Epouſe l'y accompagna volontairement, & paſſa avec lui l'eſpace de quatre ans & deux mois. Ce Prince y étoit tous les jours expoſé au péril de perdre la vie. Eric, qui étoit fort adonné aux ſpéculations de l'Aſtrologie, prétendoit avoir découvert par les regles de cet Art, que la vie du Duc Jean devoit lui être funeſte; & il y a bien de l'apparence qu'il ſe ſeroit défait de lui, s'il n'eût appréhendé que ſes Freres, & les Parens qu'il avoit en Suede, & particulierement le Roi de Pologne n'euſſent vengé ſa mort.

On rapporte qu'Eric alloit quelquefois voir ſon Frere dans la priſon, avec le deſſein de le maſ-

massacrer; mais qu'il changeoit de résolution,
1563. d'abord qu'il le voyoit; il se jettoit, ajoute-t-on, à ses piés. Il lui disoit, qu'il étoit bien assuré que le Royaume de Suede lui étoit destiné. Dans cette confiance, il lui demandoit en grace, d'avoir compassion de lui lorsqu'il tomberoit en sa puissance; & qu'en considération du sang d'où ils étoient sortis, il ne le fît point mourir d'une mort ignominieuse. On pourroit conjecturer de-là, aussi-bien que de quelques autres indices, que le Roi Eric n'étoit pas d'un si mauvais naturel que plusieurs se le sont imaginé; mais qu'il se laissoit séduire par les conseils pernicieux de quelques Favoris. Un des principaux étoit Joran Peerson, fils d'un Prêtre de Salberg, d'un caractere mauvais & plein de ruses, qui portoit Eric à toutes sortes de mechancetés, & qui s'étoit acquis un empire si absolu sur son esprit, que ce Prince ne faisoit rien que par son avis. Eric en effet étoit réduit à délibérer de ses affaires avec des personnes d'une condition assez médiocre; parce que les plus considérables d'entre les Nobles, se trouvant alliés avec ses demi-freres, il n'osoit prendre aucune confiance en eux.

Pendant ce temps-là, les Troupes d'Eric faisoient des progrès assez considérables en Livo-
14 Aout. nie: outre cela le secours que le Roi de Pologne envoyoit, mais trop tard, au Duc Jean pour faire lever le Siege d'Aboo, tomba entre les mains de l'Amiral Suedois. Eric n'eut pourtant pas tout-à-fait le même succès contre les Danois. Le Roi Frideric étant venu camper devant Elfsbourg, tâcha par ses Lettres de porter les Habitans à la revolte; mais quand il vit qu'ils ne lui donnoient aucune réponse, il alla décharger (1) sa

(1) Il sembleroit, à ce recit, que le Roi de Danemarc leva le Siege de devant Elfsbourg. Cependant

la colere sur la Gothie Occidentale, où il fit de grands ravages. Sa Flotte en faisoit de même dans l'Isle d'Oeland. Enfin, il fit tout ce qu'il put pour attirer Eric à une bataille. Mais ce Prince se contentoit d'incommoder l'Armée Danoise par divers Détachemens, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de l'attaquer avec avantage. 1563.

Il l'attaqua en effet par trois endroits différens: il envoya Pierre Brahe dans les Provinces de Wermland & de Dalie: Gustave Steenbock eut ordre d'entrer dans la Gothie Occidentale; & lui-même avec le gros de l'Armée se rendit à petites journées dans la Smalandie. En même temps, comme il n'appréhendoit pas moins les troubles intérieurs de son Etat que les Ennemis du dehors, il envoya Hogenchild Bielke vers le Duc Magnus son Frere, pour lui faire signer la sentence qui avoit été pononcée contre le Duc Jean. Ce Prince se refusa d'abord, par scrupule de conscience; mais Eric lui ayant fait promettre qu'il succederoit à la Couronne de Suede, en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, Magnus se laissa gagner à cette promesse, & donna à la fin sa signature. Il y en a qui prétendent que les remords qu'il en eut dans la suite lui troublerent entierement l'esprit; & que cette maladie le conduisit jusqu'au tombeau. D'autres Ecrivains donnent néanmoins à ce mal des causes toutes différentes.

Quelque occupation que l'Ennemi donnât au Roi Eric, il ne perdoit point de vue ses amours. Lorsque ses deux Ambassadeurs Nils Gyldenstern & George Here furent de retour de la Cour

de

dant, il est certain qu'il laissa devant cette Place des Troupes suffisantes pour en continuer le siege. Ce que Mr. Pufendorff dira dans la suite touchant la reddition de cette Ville, en est une preuve.

1563. de l'Empereur, il les envoya à Caſſel, pour terminer entierement ſon mariage avec la Princeſſe Chriſtine, qui de ſon côté faiſoit paroître aſſez d'inclination pour la concluſion de cette Alliance. Mais ſur ces entrefaites, Eric ayant écrit à la Reine Eliſabeth pour renouer la Négociation de ſon Mariage avec cette Princeſſe, le Roi de Danemarc intercepta la Lettre, & l'envoya d'abord au Landgrave de Heſſe. Ce que le Danois avoit prévu, arriva. Le Landgrave fut fort irrité, qu'on en uſât avec lui de la ſorte: il rejetta bruſquement les propoſitions des Ambaſſadeurs Suedois, & ne voulut plus entendre parler du mariage de leur Maître avec ſa fille.

Cependant le Roi de Suede ayant tardé trop longtemps à ſecourir Elfsbourg, Eric Kagge, qui commandoit dans cette Place, la rendit ſans néceſſité (1). Ce fut à quoi ſe bornerent les progrès des armes des Danois. Leur Armée ne pouvant plus tenir la campagne, tant à cauſe du froid, que parce qu'elle appréhendoit l'approche des Suedois, qui étoient en marche: elle fut contrainte d'aller prendre ſes quartiers d'hiver dans la Scanie.

11 Octobre.

Pour venger la perte d'Elfsbourg, Eric fit prendre par ſes Troupes Jempland & Hermdahl. Il fit une tentative ſur Bahus, qui ne lui réuſſit pas, non plus que celle qu'il fit ſur Helmſtadt. La Garniſon, après s'être défendue longtemps, donna quelque eſpérance aux Suedois qu'elle pourroit ſe rendre; mais elle les amuſa ſi longtemps, que le froid qui ſurvint les obligea de le-

(1) Ce n'eſt pas ce que diſent les Danois: ils prétendent que la Place, réduite à l'extrémité, fut contrainte de capituler. Comme il eſt certain qu'Eric avoit négligé de ſecourir Elfsbourg, il ſemble que c'en étoit aſſez pour s'empêcher d'attaquer l'honneur du Commandant.

lever le Siege. Eric, pour retourner en Suede, se mit en marche avec une partie de son Armée; & le reste se mit en devoir de le suivre quelques jours après. Cette division de ses Troupes en divers Corps donna occasion aux Danois d'attaquer le dernier; & ils le firent avec avantage. L'Infanterie Suedoise se défendit avec beaucoup de valeur; mais la Cavalerie l'ayant abandonnée, elle perdit trois cens hommes, avec quelques pieces de canon. On rapporte que dans cette journée Nils Sture fut le prémier qui prit la fuite. 1563. 11 Novem.

Le Roi Eric se vengea encore de cet échec (1) par le ravage des Provinces de Halland & de Bleckingie. Ses Troupes emporterent outre cela Druntheim en Norwege, avec le Château de Steenwickholm, aux environs de cette Place. Mais comme elles n'y laisserent qu'une très petite Garnison, & qu'elles s'en retournerent en Suede avec tout leur butin, le Gouverneur du Royaume, ayant reçu un secours de Danemarc, n'eut pas beaucoup de peine à chasser le peu de Suedois qui étoient restés en Norwege.

Le peu de succès qu'avoient eu les Danois, fit comprendre au Roi Frideric qu'il ne trouveroit pas son compte dans cette guerre contre la Suede: il écrivit au Roi Eric pour lui proposer un accommodement; & de concert avec la Régence de Lubec, il demanda la médiation de l'Empereur, du Roi de France, de l'Electeur de Saxe & du Duc de Brunswig. En effet tous ces Princes, en qualité de Médiateurs, dépêcherent Chris- 1564.

(1) Ces faits pourroient bien être anticipés. Il y a du moins grande apparence que ce fut pour venger l'échec que sa Flotte avoit reçu dans le combat naval dont il est parlé plus bas, qu'Eric fit faire une Expédition en Norwege.

Chriſtophle Minchwits vers le Roi de Suede,
1564. pour le prier d'envoyer ſes Plénipotentiaires à Roſtock, afin de terminer tous les différends entre les deux Cours de Suede & de Danemarc.

Cette invitation ne fit point ceſſer les actes d'hoſtilité de part ni d'autre. Le Roi Eric aſſiégea Elfsbourg avec une puiſſance Armée, & mit en mer une Flotte de quarante Vaiſſeaux, qui furent battus de la tempête & entierement
29 Mai. diſperſés. Il n'en reſta que deux auprès de l'Amiral qu'on nommoit ordinairement *le ſans pareil*; apparemment parce qu'il portoit deux cens pieces de canon de fonte. Ce Navire, quoique ſeul, ne craignit point de ſe battre contre les Flottes de Danemarc & de Lubec, qu'il rencontra entre l'Iſle de Gothland & celle d'Oeland (1); il chargea tellement l'Amiral de Lubec, qu'il le fit couler à fond; mais ayant été environné de toute la Flotte ennemie, après un combat fort opiniâtre, on y mit le feu. L'Amiral Jacob Bagge & Arweed Trolle, qui étoient deſſus, furent faits priſonniers avec tout le reſte de l'Equipage. Les Danois, qui auroient volontiers gardé ce beau Vaiſſeau, ſe jetterent dedans en foule, pour éteindre la flamme. Mais le feu ayant pris aux poudres fit ſauter le Vaiſſeau en l'air, avec plus de quatre cens hommes. Le reſte de la Flotte Suédoiſe, qui avoit été diſperſé, voulut en-vain recommencer le combat: il fut contraint de ſe retirer vers Stockholm (2).

Quand

(1) Quelques-uns diſent que ce combat ſe donna à la hauteur de l'Iſle de Bornholm.

(2) André Beronis, Commandant d'un des Vaiſſeaux Suedois, s'etant ſauvé dans la Riviere de Warnow, le Sénat de Roſtock lui fit dire de s'approcher de la Ville, de crainte que les Danois ne l'inſultaſſent dans le lieu où il étoit. Le Suedois crut qu'il lui ſe-

Quand Eric vit que le jour fixé pour entrer en négociation approchoit, il renvoya Minchwits ; & pour s'excuſer auprès des Médiateurs, ſur ce qu'il ne pouvoit pas faire trouver ſes Plénipotentiaires à Roſtock, il prétexta qu'on ne l'avoit pas averti aſſez à temps, & qu'outre cela il ne pouvoit pas obtenir de ſon ennemi des paſſeports tels qu'il les demandoit. Il ajoutoit encore, que ce n'étoit pas la coutume de terminer, dans les Villes Anſéatiques, les différends qui ſurvenoient entre les Couronnes du Nord; & que ces ſortes de Conférences ſe tenoient d'ordinaire ſur les frontieres. Cette réponſe n'eut pas plutôt été rapportée au lieu de l'Aſſemblée, que tous les Ambaſſadeurs qui s'y étoient rendus ſe ſéparerent & s'en retournerent chez eux. 1564.

Le Roi de Danemarc crut fort incommoder la Suede, en ſollicitant l'Empereur de défendre aux Villes Anſéatiques de fournir aux Suedois aucunes munitions. Mais il ne reçut point d'autre réponſe, ſinon, que puiſque les Danois avoient commencé la guerre ſans néceſſité, il n'étoit pas raiſonnable d'empêcher les Villes d'Allemagne de faire leur commerce. Ainſi, aſſuré de tirer de ces Villes toutes les choſes dont il auroit beſoin, le Roi Eric forma le deſſein d'étendre les limites de ſon Royaume, & de ſe venger en même temps des torts qu'il avoit reçus, en différentes rencontres, de la part du Roi de Danemarc. Il réſolut de reprendre non-ſeulement l'Iſle de Gothland, la Sca-

ſeroit honteux de témoigner la moindre crainte, Non ſeulement il demeura ſur ſes ancres : il ſe défendit même avec fermeté contre les Danois qui l'attaquerent par mer & par terre ; & quand il vit qu'il ne pouvoit plus réſiſter, il mit le feu aux poudres, & ſauta avec ſon Vaiſſeau.

1564. Scanie & les Provinces de Halland & de Bleckingie ; mais encore de faire la conquête du Royaume de Norwege, que les Danois, contre toutes les loix de la juſtice (1) avoient ravi au Roi Charles Cnutſon.

Pour mieux réuſſir dans ſes deſſeins, il crut devoir travailler à ſe débarraſſer du Roi de Pologne, avec qui il étoit en guerre. Il lui envoya, avec la qualité d'Ambaſſadeur, Pierre Brahe. Sa Négociation fut pourtant ſans ſuccès; parce que le Roi Sigiſmond, avant que d'entendre à aucune propoſition, demanda que le Duc Jean & ſon Epouſe fuſſent remis en liberté.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoiſe, commandée par l'Amiral Nicolas de Horn, s'étoit
14 Juillet. remiſe en mer. Elle rencontra, près de l'Iſle de Bornholm, pluſieurs Navires marchands qui venoient de Narva, richement chargés pour le compte de ceux de Lubec; elle en prit ſeize, avec trois cens Matelots, qui furent envoyés à Stockholm : les Suedois enleverent encore quantité d'autres Bâtimens, tant Danois qu'Allemans. Enfin cette Flotte ayant rencontré celle de Danemarc vers la pointe Occidentale de l'Iſle d'Oeland, il ſe donna entre elles un combat très rude, qui dura depuis midi juſqu'à la
15 Aout. nuit. Les Danois, après avoir perdu quatre Vaiſſeaux, furent contraints de ſe retirer dans le Belt. Leur Flotte s'étant remiſe en mer, fut battue

(1) Il eſt aſſez plaiſant de voir Mr. Pufendorff faire un crime aux Danois d'avoir ravi au Roi Charles Cnutſon le Royaume de Norwege. Mais ſi c'eſt un crime de ravir à un Prince un Etat qu'il ne poſſede que par le droit d'une conquête, ou plutôt d'une irruption paſſagere : quel crime n'étoit-ce point à Charles Cnutſon d'avoir enlevé ce Royaume aux Héritiers légitimes ?

battue de nouveau; & celle de Suede enleva encore près de l'Iſle de Gothland huit Navires marchands, qui venoient de Narva, auſſi très richement chargés pour le compte de la Ville de Lubec. 1564.

Eric n'étoit pas plus oiſif par terre. Comme il avoit remarqué qu'il ne lui étoit pas facile d'emporter la Ville d'Efsbourg, il tourna ſes armes du côté de la Bleckingie: il y prit la Ville de Lyckeby qu'il ſe mit en devoir de bien fortifier. Enſuite il alla camper devant Nonneby. Les Habitans qu'il avoit fait ſommer de ſe rendre lui ayant répondu avec mépris, il fit paſſer par le fil de l'épée tous ceux qui avoient l'âge d'homme. Après avoir raſé la Place juſqu'aux fondemens, il envoya piller & ravager la Scanie; & il s'en retourna en Suede chargé de butin.

Tandis qu'Eric en uſoit de cette maniere ſur les terres des Danois, ceux-ci aſſemblerent leurs Troupes pour avoir leur revanche. Ils prirent la Ville de Lyckeby avant que les Fortifications que le Roi de Suede avoit ordonné fuſſent entierement achevées. Ils voulurent pénétrer dans la Smalandie, pour y faire le dégat; mais ils en furent chaſſés par les Païſans avec beaucoup de perte. D'un autre côté les Suedois firent de grands ravages en Norwege: ils y pillerent Druntheim, Uddewalla & Kongſal, avec trente Paroiſſes, ſans y trouver la moindre réſiſtance.

Vers la fin de la même année, le Roi de Danemarc envoya des Ambaſſadeurs à Calmar, pour aſſiſter à une Conférence, où l'on devoit traiter non-ſeulement de la Paix, mais encore du mariage du Roi de Suede avec la Princeſſe de Heſſe. Les Plénipotentiaires du Roi Eric ſe rendirent pareillement au lieu de l'Aſſemblée.

Cependant on ne termina aucune de ces deux
1565. affaires. Sur ces entrefaites mêmes, la Fille du Landgrave de Heſſe fut donnée en mariage à Adolphe, Duc de Holſtein. Elle donna à ce Prince une fille, nommée Chriſtine, qui dans la ſuite fut mere de Guſtave Adolphe, Roi de Suede. Ainſi comme toutes les Négociations qu'on avoit entrepriſes dans les Païs étrangers pour trouver une femme au Roi Eric, n'avoient eu aucun ſuccès; les Etats du Royaume aſſemblés à Upſal lui donnerent enfin la liberté de prendre dans le Païs telle femme que bon lui ſembleroit.

Au commencement le l'année ſuivante (1) Eric fit marcher en même temps trois Corps d'Armée, vers la Norwege & la Province de Halland. Ces Troupes firent beaucoup de mal aux Danois; & elle porterent par-tout le fer & le feu. L'ennemi uſa pourtant de quelques repréſailles: il fit une irruption dans la Province de Smaland, & tâcha de faire lever le ſiege d'Elfsbourg. Il fut repouſſé deux fois: à la troiſieme il força le poſte que les Suedois occupoient à Hiſing.

Environ ce temps-là Steen Erickſon, Ambaſſadeur Suedois, qui avoit été arrêté en Danemarc dès le commencement de la guerre, retourna en Suede. Comme il avoit été relâché au milieu de la guerre, le Roi de Suede en conçut de l'ombrage. Il ſe figura que ce Seigneur pouvoit avoir fait quelque Traité ſecret avec le Roi Frideric, dans le deſſein d'exciter des troubles dans le Royaume, pour remettre en liberté

(1) Il falloit dire: „ Au commencement de cette „ Année". C'eſt une faute du Traducteur, qui n'a pas fait attention, qu'il avoit déja marqué en marge l'année 1565.

té le Duc Jean, qui étoit Neveu de Steen-Erickſon du côté de ſa mere. Dans cette défiance, Eric réſolut de renfermer ce dernier dans une priſon perpétuelle, avec ſa femme & ſes Enfans, au Château de Nykoping; il changea pourtant auſſitôt de réſolution, & il reçut même ce Seigneur de nouveau en grace. 1565.

Durant l'Eté de cette année, Nicolas Horn ſe mit en mer avec la Flotte de Suede, qui ſe trouvoit forte de quarante-huit voiles. Près de Stralſund & de Grypswald, il rencontra quelques Vaiſſeaux Ennemis, qu'il auroit ſans doute coulés à fond, ſi le Duc de Pomeranie n'avoit ſollicité pour eux, en priant qu'on ne leur fît aucun mal. Ce Prince étoit ami des deux Partis; & il s'engagea de retenir ces Vaiſſeaux dans ſon Port juſqu'à la fin de la guerre. L'Amiral Suedois prit après cela ſa route vers Folſterboo, où la Flotte de Lubec attendoit celle de Dancmarc, qui n'étoit pas encore équipée.

D'abord que ceux de Lubec apperçurent la Flotte Suédoiſe, ils firent voile vers Coppenhague, où tous les Habitans prirent l'épouvante. Les Suedois, maîtres de la mer, entrerent dans le Sund, & ils y prirent plus de deux cens cinquante Navires, qui venoient de la Mer d'Occident; ils leverent à la vue des Danois les droits que les Vaiſſeaux ſont obligés de payer en paſſant par ce Détroit; & s'étant ſaiſis de tous les Bâtimens qui appartenoient aux Danois & à la Ville de Lubec, ils envoyerent à Stockholm le butin qu'ils avoient fait par ces priſes. Comme ils aprirent alors, que l'Amiral de Lubec, auquel pour braver les Suedois on avoit donné le nom de Styr Sueden, étoit près de Travemund, ils s'y rendirent en diligence dans le deſſein de le prendre. L'entrepriſe échoua néanmoins, tant parce que ce Vaiſſeau étoit 17 Mai.

trop proche de la Côte, que parce qu'il pou-
1565. voit être défendu par le canon de la Forteresse. Ils se contenterent d'enlever divers Navires marchands appartenant à la Ville Lubec.

Les deux Flottes de Danemarc & de Lubec, s'étant enfin mises en posture, résolurent d'aller chercher celle de Suede, afin de venger l'affront & les pertes qu'elles en avoient reçues. Elles la rencontrerent entre Wismar & Rostock.
4 Juin. Il se donna à cette hauteur un combat très sanglant & très opiniâtre entre les Danois & les Suedois; on veut en effet que ceux de Lubec firent voir en cette occasion, qu'ils n'avoient guère envie de combattre. Le jour suivant, le grand calme empêcha les Combattans de se rejoindre. Mais le troisieme jour, les Suedois voulant approcher de la Flotte de Danemarc pour la combattre de nouveau, les Danois s'enfuirent dans le Détroit du Sund (1); parce que leur Amiral Hertlef Trolle étoit blessé à mort, & qu'outre cela dans le prémier combat ils avoient eu quantité de morts & de blessés. Les Suedois les poursuivirent jusque sur les Côtes de l'Isle de Mone, où ils firent descente. Ils passerent au fil de l'épée tous les Habitans qu'ils trouverent en défense, & ils s'en retournerent avec un butin très considérable.

Dans la Livonie, les affaires des Suedois n'avoient pas un aussi heureux succès. Ils y per-
9 Juin. dirent Pernau. Cependant les Ennemis ayant fait une entreprise sur Revel, les Suédois allerent fondre sur eux de grand matin: ils les réveillerent de telle sorte, qu'il ne leur prit plus en-

(1) Il y a beaucoup d'obscurité, & même de grandes contradictions dans les divers Historiens qui ont écrit cette guerre. Il semble pourtant qu'on peut conclurre que les Suedois y eurent l'avantage, car ils demeurerent maitres de la mer le reste de l'année.

envie de dormir ainſi à l'avenir; & ils les battirent encore deux fois conſécutives pendant le même Eté. 1565.

Au milieu de ces expéditions, on ne laiſſoit pas de ſonger de temps en temps à la Paix. On vit venir en Suede les Ambaſſadeurs du Duc de Pomeranie, pour renouer la Négociation, & pour délibérer ſur le choix de quelque Place d'Allemagne, où ſe tiendroit la Conférence. Mais Eric ne voulut abſolument point entendre parler de traiter ailleurs, que ſur les frontieres qui ſéparent les deux Royaumes de Suede & de Danemarc: il prétendoit d'ailleurs que le Roi de Danemarc déclarât abſolument quelle étoit ſon intention. Fridéric, qui n'étoit pas éloigné d'entrer en accommodement, demanda pareillement que le Roi de Suede fît connoître les Propoſitions qu'il vouloit faire. Il les communiqua: elles portoient, que pour le dommage & les pertes qu'il avoit ſouffertes, il pût garder tout ce qu'il avoit pris durant le cours de la guerre, & qui ſe trouveroit avoir auparavant appartenu à la Couronne de Suede.

Comme ces conditions ne plaiſoient nullement au Roi de Danemarc, ce Prince ſollicita Claude Dancey, Réſident de France, de feindre, qu'il ne faiſoit que d'arriver, & qu'il venoit de la part du Roi ſon Maitre pour porter le Roi de Suede à accepter des Articles de Paix qui fuſſent équitables. Ce miniſtre s'étant laiſſé gagner, promit au Roi Fridéric de le ſervir dans cette affaire. Mais Eric (1), nonobſtant toutes ces propoſitions de Paix, ayant fait entrer des Munitions de guerre & de bouche dans Elfsbourg, & ayant fait de grands ravages dans la Go-

(1) Il faut lire Frideric au-lieu d'Eric. Le Roi de Suede ne pouvoit pas faire entrer des Munitions dans une Place qui n'étoit pas en ſa puiſſance.

Gothie occidentale; [Eric] s'y rendit à la tête
1565. de ſon Armée, & le Réſident Dancey, qui vint l'y trouver lui propoſa des conditions d'accommodement. Mais les Suedois ayant remarqué qu'il n'agiſſoit pas ſincerement dans cette affaire le renvoyerent d'abord.

Fridéric écrivit alors au Roi de Suede, qu'il aimoit mieux avoir la guerre avec lui que d'accepter la Paix aux conditions qui lui avoient été propoſées. Sur cette réponſe Eric ſe mit incontinent en marche, pour aller charger les Danois, qui étoient aux environs d'Elfsbourg (1). Mais ceux-ci, qui ne jugerent pas à propos d'attendre le choc, ſe retirerent en Scanie. Cette retraite donna occaſion aux Suedois d'aller décharger leur colere ſur Warberg. Cependant Eric, après le prémier aſſaut qui fut donné à cette Place, ſe retira dans la Gothie Occidentale, pour voir de loin l'évenement de ce ſiege: démarche qui fut regardée comme un manque de courage; & l'on crut qu'il n'avoit pas eu l'aſſurance d'être préſent à cette expédition. L'arrivée du Duc Charles à l'Armée raccommoda tout. Sa préſence encouragea les Soldats: ils mirent la ville tout en feu par le moyen de leur Artillerie;
25 Aout. & après un aſſaut de cinq-heures ils emporterent la Place. Quoique la Ville eût été priſe d'aſſaut, les Suedois ne laiſſerent pas de donner quartier à tous ceux qui mirent les armes bas. Par-là cinquante Fantaſſins Allemans, & cent au-

(1) Mr Pufendorf déguiſe ce fait. Il eſt vrai qu'Eric voulut aller charger les Danois qui étoient auprès d'Elfsbourg: mais il voulut auſſi aller appuyer l'Armée Suédoiſe qui aſſiégoit cette Place. Ce que le même Auteur ajoute tout de ſuite, par rapport à la retraite des Danois, eſt tronqué. Il falloit dire qu'ils ſe retirerent après avoir obligé les Suedois de lever le ſiege. Enfin il falloit inſinuer, que ce fut cet affront qu'Eric chercha à venger ſur Warberg.

autres, tant François qu'Ecoſſois, eurent la vie ſauve : de ce nombre ſe trouva *Pont de la Gardie*. 1565.

La priſe de Warberg jetta tellement l'épouvante dans le Nord de la Province de Halland, que cette partie ſe rendit d'abord au Roi Eric. Le Château de Warberg tenoit pourtant encore; mais les Suedois, après avoir repouſſé les Danois qui étoient venus au ſecours de la Ville, canonerent la Forteresſe, & l'emporterent auſſi d'aſſaut. Les Officiers qui furent trouvés dans cette Place, s'étant retirés dans le Quartier des femmes, eurent la vie ſauve par leur interceſſion. Parmi ceux-ci ſe rencontrerent le Commandant Jean Kolcke, Nicolas Tot & Chriſtophle de Dohna. 13 Septem.

Les Danois s'imaginerent qu'avec deux-mille hommes, ſous la conduite de Joran Bilde, ils pourroient faire diverſion dans la Province de Smaland. Mais deux Compagnies Suédoiſes, accompagnées d'une Troupe des Habitans du platpaïs, les ayant rencontrés, les chargerent ſi vivement, qu'à peine en reſta-t-il un ſeul pour porter en Danemarc la nouvelle de cette déroute. Les Suedois ne perdirent que deux hommes dans cette occaſion.

Sur mer, les Danois ne furent pas plus heureux. Il furent défaits dans un combat près de Bornholm; & leur Amiral, qui fut fait priſonnier avec pluſieurs autres Officiers, fut conduit à Stockholm. Comme cette Action fut très ſanglante, les Suedois y perdirent auſſi quelques Vaiſſeaux, avec quantité de monde. Après la bataille les Danois ſe ſauverent dans le Sund, & ne ſe remirent plus en mer durant toute cette année.

Comme l'Armée Suedoiſe, depuis la priſe de Warberg, étoit retournée en Suede, les Danois profiterent de l'occaſion pour aſſiéger cette Pla-

ce avant qu'on eût réparé les brèches que le Ca-
1565. non y avoit faites. Mais d'un côté Charles Mornay, qui y commandoit alors, repouſſa vigoureuſement les Aſſiégeans juſqu'à trois fois; & d'un autre côté, le Roi Eric n'eut pas appris l'entrepriſe des Danois, qu'il aſſembla ſes Troupes pour les aller charger. Il fit abattre le Pont de Falckembourg, afin de couper chemin aux Ennemis: enſuite, après avoir exhorté ſes gens à ſe ſignaler dans cette rencontre, il prit la route de Joenekoping.

A la prémiere nouvelle de la marche des Suedois, Les Danois abandonnerent le ſiege de Warberg, dans le deſſein de paſſer à la nage une Riviere prés de Swartera. Mais les Suedois, qui s'étoient douté que l'Enemi prendroit ce parti, afin de le mieux ſurprendre, y avoient pris un poſte avantageux. Au deſeſpoir de ſe voir prévenus, les Danois imploroient les mains jointes le ſecours du Ciel. Ce ſpectacle donna occaſion de rire aux Suedois, qui regardoient déja leurs Ennemis comme demandant quartier. On ſe battit prémierement de loin, parce qu'aucune des deux Armées ne vouloit perdre ſon avantage. A la fin néanmois les Suedois, qui ſe fiojent ſur leur grand nombre, ſans conſidérer qu'il eſt dangereux d'en venir aux mains avec un Ennemi deſeſpéré, quitterent le poſte avantageux qu'ils occupoient, & ſans garder aucun ordre allerent fondre ſur les Danois. Ils eurent à la vérité d'abord quelque avantage; mais lorsque leur Cavalerie Allemande eut pris la fuite, le combat devint ſi ſanglant & ſi opiniâtre, que quand la nuit approcha, les Suedois furent contraints de regagner le gros de leur Armée, avec leurs enſeignes déployées. De part & d'autre, il demeura plus de ſept mille hommes tant morts que priſonniers; deſorte qu'aucun des deux Partis

tis n'avoit pas grand ſujet de ſe vanter de ſa victoire. Après cette action les Danois ſe retirerent vers Helmſtad, & les Suedois ſe rendirent dans la Gothie Occidentale. 1565.

Eric fut extrêmement irrité de la perte qu'il avoit faite dans cette journée. Il donna incontinent ordre à Nils-Sture de faire main baſſe ſur tous les Cavaliers Allemans qui avoient lâché le pié durant le combat, & de bruler en même temps les maiſons de quelques Baillis de la Gothie Occidentale, qui avoient fait paroître par leur conduite qu'ils étoient affectionnés aux Danois. Le refus que fit ce Général d'exécuter ces ordres rigoureux, acheva d'aigrir l'eſprit du Roi contre lui. Ce Prince avoit été informé, que dans une occaſion où Nils-Sture avoit pris la fuite durant cette guerre, il avoit arraché une Cornette du bâton qui la portoit, & qu'il l'avoit cachée dans ſon haut-de-chauſſe. Enfin, les anciens ſoupçons que le Roi avoit conçus contre Nils-Sture & contre ſon frere ſe reveillerent. Il ſe perſuada de nouveau que ces deux Seigneurs, dont les Ancêtres avoient été Adminiſtrateurs du Royaume de Suede, cherchoient à mettre en liberté le Duc Jean leur Parent, ou même à l'élever ſur le Trône.

Dancey, député de nouveau par le Roi de Danemarc, étoit revenu à Joenekoping avec des propoſitions de paix, tout-à-fait injuſtes & deſavantageuſes pour la Suede. Les principales portoient; „ qu'Eric reconnoitroit, qu'il avoit „ entrepis la guerre ſans raiſon & ſans cauſe; „ qu'il ſeroit obligé de payer au Roi Fridéric „ tous les fraix de la guerre; qu'il rendroit tou„ tes les Places & tous les Vaiſſeaux, qu'il avoit „ pris pendant le cours de la guerre; qu'il cé„ deroit pour toujours aux Danois, Elfsbourg, „ avec ſon Territoire, & Verend, conformé-

„ ment à un Traité fait entre les Rois Walde-
1565. „ mar & Albert; & qu'enfin il ne porteroit plus
„ à l'avenir les Armes de Danemarc & de Nor-
„ wege". A l'égard des trois Couronnes, que le Roi Fridéric avoit fait ajouter à ſes Armes, ſuivant ces mêmes Propoſitions, on devoit remettre cette affaire au jugement de quelque Univerſité d'Allemagne.

Comme dans cette année les Danois avoient été battus diverſes fois, tant par mer que par terre; ces Propoſitions parurent d'autant plus ridicules au Roi Eric. Auſſi renvoya-t-il le Réſident de France ſans réponſe en Danemarc.

Cependant le Roi Fridéric & la Régence de Lubec firent encore de nouvelles inſtances auprès de l'Empereur, pour le porter à défendre aux Villes Anſéatiques de tranſporter en Suede aucunes munitions de guerre: & Sa Majeſté Impériale s'étant laiſſée gagner par leurs ſollicitations, écrivit à la fin au Roi Eric pour l'exhorter à ceſſer les hoſtilités & à le prendre pour Médiateur entre les deux Couronnes du Nord. Mais comme l'Exprès qui avoit apporté cette Lettre fut retenu en Suede, l'Empereur fit publier la défenſe, que le Roi de Danemarc & la Ville de Lubec lui avoient demandée.

1566. L'année ſuivante, le Roi Eric perdit beaucoup de monde devant Pernau, & devant Bahus, outre cela une peſte violente, qui ſe mit alors dans ſes Troupes, lui emporta une partie de ſon Armée. La Flotte de ce Prince ne laiſſa pourtant pas de ſe mettre en mer, pour aller chercher celle de Danemarc, & pour ouvrir les paſſages, qu'on avoit fermés aux Suedois, afin d'empêcher la communication. Cette entrepriſe lui réuſſit. La Flotte Suedoiſe ayant fait voile d'abord vers le Détroit du Sund, y leva les droits, que pluſieurs Navires payerent à la vue même de la

Flot-

Flotte de Danemarc, qui n'osa (1) hazarder une bataille. 1566.

Du Sund, la Flotte Suedoise prit sa route vers Mone. A la hauteur de cette Isle, elle rencontra une grande Flotte de Navires Marchands, dont elle contraignit plus de deux cens d'entrer dans les Ports de Suede, & d'y décharger leurs marchandises pour les y vendre, particulierement le Sel dont on avoit alors un très grand besoin dans le Royaume.

A la fin la Flotte de Suede ayant rencontré celle de Danemarc vers les Côtes d'Oeland, elle l'attaqua avec tant de vigueur & l'endommagea tellement, qu'elle la força de se sauver vers l'Isle de Gothland dans un lieu très dangereux & très incommode. Pour comble de disgrace, il s'éleva peu de temps après une furieuse tempête, qui la jetta contre des Rochers & des Bancs de sable, & lui brisa seize Vaisseaux, entre lesquels on comptoit les deux Amiraux de Danemarc & de Lubec. Les Danois y perdirent neuf-mille hommes; & durant toute l'année le reste de leur Flotte n'osa plus tenir la mer. La Flotte de Suede essuya la même tempête; mais elle fut bien moins maltraitée que celle des Danois, & elle gagna les Ports du Royaume, sans avoir perdu qu'un seul Vaisseau. 26 Juillet.

Le Roi de Danemarc ne fut guère plus heureux

(1) Le reproche est injuste. On ne peut pas dire que les *Danois n'oserent hazarder une Bataille;* puisqu'il est constant que leur Flotte n'étoit pas equipée. C'est comme si l'on disoit que la Flotte Suédoise n'osa attendre que celle de Danemarc eût mis à la voile. Au reste, pour justifier les Danois en ce point, il ne faut qu'observer la conduite qu'ils tinrent d'abord qu'ils furent en état de mettre en mer. Ils allerent chercher la Flotte Suedoise & lui donnerent le combat.

reux (1) ſur terre que ſur mer. Un Corps de
1566. ſes Troupes ayant fait une irruption dans la Gothie Occidentale, où elles ſaccagerent & brulerent pluſieurs Places, Claude Mornai, qui commandoit alors à Warberg, ramaſſa quelques Troupes dans les lieux circonvoiſins, tomba ſur les Danois, lorsqu'ils paſſoient un Bois tout chargés de butin: il en tailla en pieces plus de deux mille, & leur reprit pluſieurs Priſonniers, avec toutes les dépouilles qu'ils emportoient avec eux. Le reſte fut contraint de ſe ſauver à Elfsbourg & à Bahus.

Pour profiter de leur avantage, les Suedois allerent aſſiéger Helmſtadt. Ils avoient lieu d'eſpérer qu'ils emporteroient cette Place d'emblée. Mais les Habitans qui demanderent trois jours pour délibérer ſur leur reddition, profiterent de ce délai pour envoyer des Exprès à Elfsbourg & à Bahus, appeller l'Armée Danoiſe à leur ſecours. Les Aſſiégeans, ayant appris que les Danois s'étoient mis en marche, & qu'ils étoient plus forts qu'eux, il fallut lever le ſiege. Ils regagnerent pourtant ſans aucune perte leurs Quartiers d'hiver.

Vers la fin de cette Campagne, le Roi Eric, qui accuſoit Nils-Sture de s'être mal comporté à la bataille de Swarteraa, le fit conduire par toute la Ville de Stockholm, monté ſur la Jument d'un Païſan, avec une couronne de paille ſur la
1567. tête, & l'expoſa ainſi à la riſée de tout le Peuple. Ce fut-là la prémiere ſource des troubles domeſtiques qui s'éleverent dans le Royaume. Les ſollicitations eurent beau adoucir le Roi à l'é-

(1) Le Roi de Suede y eſſuya pareillement quelques diſgraces. Son Armée ſouffrit extrêmement d'une Maladie contagieuſe, qui lui emporta beaucoup de monde.

l'égard de Nils-Sture; ce Prince eut beau même le recevoir en grace, & l'envoyer en Ambaſſade en Lorraine, pour y négocier ſon mariage avec la Princeſſe; l'affront indigne & ignominieux dont il l'avoit flêtri indiſpoſa extrêmement tous les Parens de ce Seigneur, auſſi-bien que la principale Nobleſſe, & leur fit tourner toute leur affection vers le Duc Jean. 1567.

Environ ce même temps, Ennon Brurock, qui ſe faiſoit paſſer en Suede pour un des principaux Gentilshommes de Norwege, engagea le Roi Eric dans un très mauvais pas. Il ſe préſenta à ce Prince, à qui il dit, qu'il étoit député de la part des plus conſidérables du Païs; que l'on y étoit las depuis longtemps de la tyrannie des Danois; que l'on étoit réſolu de ſe ranger ſous la domination Suedoiſe; & qu'il étoit venu pour traiter cette affaire. Eric prêta l'oreille aux propoſitions de ce Fourbe; il lui fit de grands préſens, & forma le deſſein de tenter une entrepriſe ſur la Norwege.

Dans cette vue le Roi donna ordre à quantité de Troupes, tant Infanterie que Cavalerie, de ſe mettre en marche, de paſſer par la Dalecarlie, & de ſe rendre en Norwege par des chemins écartés. On les avoit chargées de quantité de billets imprimés pour répandre dans tout le Païs, afin de gagner les Habitans par les grandes promeſſes qu'on leur faiſoit. Suivant ces ordres les Suedois marcherent l'eſpace de vingt lieues, en ſuivant la Bouſſole: ils traverſerent une Forêt où il n'y avoit aucun chemin frayé, & ils arriverent enfin dans le Païs de Hedemarck. Ils y prirent le Château de Hammershusz: de-là ils continuerent leur route, & chemin-faiſant ils défirent une Troupe de Païſans, qui les voulurent empêcher de paſſer outre. Enſuite ils ſe préſenterent devant le Château d'Aszlo, où le 14 Fevrier.

Grand-

1567. Grand-Bailli & tous les Habitans s'étoient retirés avec tous leurs effets, après avoir prémierement brulé la Ville. Il eſt à croire que les Suedois auroient dans peu de temps emporté cette Place, s'ils avoient eu leur Canon, que le Général Jean Sigeſon avoit laiſſé derriere. Ils furent obligés de demeurer inutilement dans leur Camp, juſqu'à ce que le Roi leur eût envoyé quelques pieces d'Artillerie. Ils voulurent alors battre en brêche; mais les Danois vinrent au ſecours des Aſſiégés, ſous la conduite de Frideric Brockenhauſen. A la vérité, ils furent d'abord repouſſés une ou deux fois avec vigueur par les Suedois: à la fin pourtant ceux-ci ſe virent contraints de déloger (1), faute de vivres & de munitions. En ſe retirant ils brulerent Hammershusz.

A la ſuite de cette malheureuſe expédition, les troubles domeſtiques de Suede commencerent à éclater. Ils donnerent tant d'occupation au Roi Eric, qu'il n'eut plus le temps de penſer aux guerres du dehors, ni de porter ſes armes contre les Etrangers, comme il auroit pu faire ſans cet obſtaele.

On rapporte pluſieurs cauſes de ces troubles. Outre celle que nous avons déja marquée, on allegue ſes diverſes amours, qui donnerent une mauvaiſe idée de ſa perſonne, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. A quoi on peut ajou-

(1) Ceux qui ne cherchent pas à diminuer la perte des Suedois, diſent que les Danois tuerent la plus grande partie de leurs gens, & que le reſte ſe ſauva par des routes écartées. Au reſte, il eſt conſtant que l'expedition fut malheureuſe pour les Suedois: par conſéquent le défaut de vivres & de munitions ne fut pas leur ſeule diſgrace. Mr. Pufendorff a donc eu tort de leur faire faire une retraite ſi honorable. C'eſt, des Vaincus, en faire des Vainqueurs.

jouter le grand nombre de Maîtreſſes qu'il entretenoit en Suede. Entre ces dernieres il y en avoit une principalement, qui s'étoit entierement emparée de ſon eſprit, & dont il avoit eu l'année précédente un fils, nommé Guſtave, qui manqua à périr ſous le Regne du Roi Jean. Il fut mis dans un ſac, ſuivant l'ordre que ce Prince en avoit donné à un des Officiers de ſa Cour; & cet Officier le porta de grand matin ſur le Sudermalm, à deſſein de l'égorger, & de l'enterrer enſuite dans un Bois. Mais un Gentilhomme de la Maiſon de Spaar, qui venoit de la Campagne, ayant rencontré par hazard celui qui portoit le ſac, lui demanda ce qu'il y avoit dedans; & ſur la réponſe ambigue que lui donna l'Officier, il le contraignit d'ouvrir le ſac. Le Gentilhomme eut compaſſion de cet Enfant, il le prit & l'envoya hors du Païs pour le faire élever. Lorsqu'il fut en âge, il ſe retira à la Cour de divers Princes, où il ſe rendit aſſez capable. Il mourut enfin en Moſcovie, durant la Régence de Charles. 1657.

Sa Mere étoit Catherine, Fille de Magnus, qui étoit un Païſan de Medelpad. Magnus eut dans la ſuite une Charge au Château de Stockholm. Sa Fille durant ſa jeuneſſe avoit vendu des noix, & autres fruits ſemblables, au Marché de Stockholm. Eric l'ayant vue un jour, fut charmé de ſa beauté: il lui fit quitter ſon premier métier, & la fit mener dans l'appartement des Dames, auprès de la Princeſſe Eliſabeth ſa Sœur, où elle fut très bien élevée. Lorsqu'elle fut aſſez avancée en âge, Eric également ſenſible à ſa beauté & à ſon eſprit, en fit ſa Maîtreſſe. Il en devint tellement épris, que pour s'attacher à elle ſeule, il abandonna toutes ſes autres Maitreſſes, & renonça même à tous les mariages éclatans qu'il eût pu faire. Il en

fit

1567. fit à la fin ſa Femme, & même une Reine de Suede.

Il y en a qui prétendent que cette Maîtreſſe avoit donné au Roi un breuvage amoureux, qui lui fit à la fin perdre l'eſprit: ce qui ne peut paſſer que pour une Fable inventée pour ſauver en quelque façon l'honneur du Roi. Tout le monde demeure d'accord que ce Prince faiſoit aſſez paroître par ſa conduite, qu'il avoit quelquefois de méchans intervalles. On croit auſſi aſſez généralement, qu'il avoit hérité cette infirmité de ſa Mere, qui tomboit auſſi quelquefois dans de ſemblables ſymptômes. D'ailleurs, il eſt certain que la grande inclination qu'il avoit pour l'Aſtrologie, & l'eſtime toute particuliere qu'il faiſoit de cette vaine ſcience, avoit beaucoup contribué à lui altérer le cerveau. On voit encore aujourdhui des Journaux écrits de ſa propre main, où il expliquoit les divers aſpects & les influences des Planetes.

Outre cela, on peut bien dire que le Roi Eric étoit naturellement d'une humeur défiante & ſoupçonneuſe; & qu'étant ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions que lui donnoient pluſieurs Scélérats, tout cela lui troubloit tellement l'eſprit, que ſur le champ il formoit des deſſeins pernicieux, qui lui cauſoient peu de temps après des remords cuiſans. Enfin, il étoit étrangement jaloux de ſa Femme Catherine. On aſſure à cette occaſion, qu'un jour un Enſeigne, qui autrefois avoit été ſon Amant, ayant pris congé d'elle dans l'appartement des Dames, Eric le fit mettre dans un ſac, & le fit précipiter dans la Mer.

Cependant, les ſoupçons que le Roi avoit conçus contre la Maiſon des Stures augmentoient de jour en jour. On s'en apperçut principalement lorsque Nils-Sture fut de retour de ſon Am-

Ambaſſade de Lorraine. Ce Seigneur s'étoit rendu à Stralſund, où, à l'invitation de l'Empereur, les Ambaſſadeurs des Parties qui étoient en guerre, s'étoient rendus, hormis ceux du Roi Eric, qui s'en étoit excuſé. Ce Prince ſe mit à cette occaſion mille chimeres dans l'eſprit; il ſe figura que Nils-Sture, à la faveur de cette Conférence, tramoit quelque perfidie contre lui. Joran Peerſon, qui lui ſuggéroit d'ordinaire des deſſeins pernicieux, ne contribuoit pas peu à l'entretenir dans ſes défiances: il lui faiſoit entendre, que Nils-Sture ne s'étoit rendu à Stralſund que pour s'aboucher avec les Ennemis de la Couronne, comme il en uſoit dans le Royaume avec ſes Parens & ſes Alliés: il tâchoit de lui perſuader que ce Seigneur formoit quelque entrepriſe contre l'Etat, dans le deſſein de venger l'affront qu'il avoit reçu, & de recouvrer la Dignité Royale qu'avoient poſſédée ſes Ancêtres, ou du moins dans la vue de remettre le Duc Jean en liberté. Denis Beurré, qui avoit autrefois été Gouverneur d'Eric, aſſiſtoit à de ſemblables délibérations, & diſoit: *Qu'il ne falloit pas épargner la Saignée, lorſqu'il y avoit plénitude dans les vaiſſeaux.* 1567.

La réſolution étant priſe d'exterminer la Famille des Stures, on mit tout en uſage pour trouver des expédiens & des griefs, ſur leſquels on leur pût faire leur procès. En effet Eric ayant rencontré un jour ſur le Norder-Malm un Valet de Suante-Sture, avec un piſtolet qu'il portoit chez un Arquebuſier pour le faire raccommoder; on le ſaiſit d'abord. Joran Peerſon, tant par de grandes promeſſes, que par des menaces de torture, lui voulut faire confeſſer qu'il avoit eu deſſein d'aſſaſſiner le Roi; & quoique le Domeſtique niât abſolument le crime qui lui étoit imputé, on ne laiſſa pas de le condamner à la mort; ſentence qui fut pourtant adou-

doucie, car on ſe contenta de l'envoyer aux Mi-
1567. nes.

On ne s'en tint pas-là: on gagna un jeune Marchand de Poméranie, & on l'incita à dire, qu'il avoit appris d'un Gentilhomme de ſon Païs; que Nils-Sture, par le moyen des amis qu'il avoit en Suede, & de ceux qu'il avoit dans les Païs étrangers, travailloit à détrôner le Roi. Ce témoignage étoit confirmé par les atteſtations d'un Docteur en Médecine, & de l'Organiſte de Sa Majeſté: à quoi on joignit encore des Lettres ſuppoſées, qui aſſuroient la même
18 Mai. choſe.

Dans ces circonſtances Eric convoqua les Etats du Royaume à Upſal, ſous prétexte de délibérer ſur quelques conſpirations, qui ſe tramoient dans le Royaume; & comme s'il n'eût pas été aſſez en ſureté à Stockholm, il ſe retira à Swartſio. Sitôt qu'il fut dans cette Place, il fit arrêter Suante-Sture avec ſon Fils Eric, Steen Ericſon, Steen-Banier, & Ivar-Iverſon. Il y avoit encore d'autres Seigneurs, dont il avoit pris des ſoupçons; il les fit ajourner à Upſal. Quoique Suante-Sture eût été examiné par le Roi à Swartſio, & que ce Prince l'eût déclaré innocent; on ne laiſſa pas de le citer pareillement à Upſal avec pluſieurs autres, pour comparoître devant leurs Juges & pour produire leurs défenſes. Lorſque Suante-Sture parut devant les Etats, Joran Peerſon & Denis Beurré l'accuſerent avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, & firent tout leur poſſible pour le faire regarder comme un Traitre.

A l'égard de Nils-Sture, qui arriva ſur ces
21 Mai. entrefaites de ſon Ambaſſade, il fit le rapport de ſa Négociation avec tant de netteté & tant d'aſſurance, que le Roi écrivit auſſitôt au Pere de ce Seigneur, qu'il le trouvoit innocent, auſ-

ſi-

ſi-bien que ſon Fils, ajoutant, qu'il ſouhaitoit que tout ce qui s'étoit paſſé fût mis en oubli, & qu'à l'avenir il lui fût fidele & à l'Etat. Il fit plus : deux jours après, il alla en perſonne faire viſite à Suante & à Eric Sture dans leur priſon ; & il leur demanda pardon, avec des geſtes, & avec un certain air, qui faiſoient paroître à l'extérieur qu'il ſe reconcilioit ſincerement avec eux. Mais peu de temps après ayant rencontré Nils-Sture, il lui enfonça un poignard dans le ſein. Ce Seigneur, tout bleſſé qu'il étoit, tira le poignard de la playe, & le préſenta au Roi en le baiſant. Cette modération n'empêcha pas que les gens de la ſuite de ce Prince ne maſſacraſſent cet infortuné Seigneur à coups de hallebarde. 1567.

Eric, après ce coup, tomba dans une eſpece de deſeſpoir : il entra dans le Bois ; & comme Denis Beurré, qui avoit eu autrefois la direction de ſes études, s'aviſa de lui reprocher la mort de Nils-Sture, & de lui repréſenter que c'étoit une choſe indigne de la Majeſté Royale, de tremper ſes mains dans le ſang de ſes Sujets ; le Roi le fit tuer lui-même par ſes gens.

Le jour ſuivant, les Priſonniers dont nous avons parlé ci-deſſus furent auſſi miſérablement maſſacrés. Cette action barbare demeura néanmoins cachée l'eſpace de quatorze jours. Pendant ce temps-là Joran Peerſon prononça une ſentence de mort contre tous ceux que l'on avoit fait mourir ; & il força les Etats du Royaume de la ſigner, avant que d'en avoir eu la lecture.

Cependant, le Roi fut trois jours de ſuite errant dans les Bois, en habit de Païſan. Au bout de ce temps, ſes gens, qui l'avoient cherché de toutes parts, le trouverent dans un Presbytere, à quatre milles d'Upſal. Sa Maîtreſſe, ou ſon

E-

1567. Epouſe Chaterine, gagna ſur lui qu'il prendroit de la nourriture & du repos; & il revint à lui. Ce fut alors une nouvelle ſcène. Il commença par diſtribuer des ſommes conſidérables aux Membres des Etats, afin de ſe les attacher par cette libéralité. Il fit enſuite paroître combien il étoit ſenſiblement touché des meurtres qui avoient été commis. Mais il fit particulierement de grandes largeſſes, & de plus grandes promeſſes encore, aux Parens de ceux qui avoient été mis à mort. Il rejetta la faute de toutes ces cruautés ſur Joran Peerſon, par qui il diſoit avoir été ſéduit dans cette occaſion. Quarante-huit Gentilshommes, & d'autres Perſonnes de Loi, condamnerent à mort ce pernicieux Miniſtre, tant pour ces derniers crimes, que pour quantité d'autres qu'il avoit commis, & principalement pour avoir fait décapiter, pendre, ou noyer, plus de ſix vingt perſonnes, ſans en donner connoiſſance au Roi. Enfin, pour donner quelque ſatisfaction aux Héritiers de Denis Beurré, on leur fit préſent de quinze livres d'or.

Quoique les Parens des Seigneurs qui avoient été mis à mort feigniſſent de n'avoir aucun reſſentiment contre le Roi; c'étoit un feu qui couvoit ſous la cendre. Dans le fond de leur cœur ils ne reſpiroient que la vengeance, & n'attendoient qu'une occaſion favorable pour éclater. Eric non plus ne prenoit pas beaucoup de confiance dans ces apparences extérieures; & ce fut pour éprouver s'il leur prendroit envie de remuer, & de ſe ſoulever contre lui, qu'il laiſſa pour quelque temps le Gouvernement du Royaume entre les mains des Sénateurs; faiſant ſemblant de ne vouloir plus ſe mêler de l'adminiſtration de l'Etat.

Durant tout cet Eté, les Danois ne firent qu'obſerver cette conduite du Roi Eric, dans l'eſ-

l'eſpérance de voir naître dans la Suede des troubles domeſtiques, dont ils pourroient profiter. 1567.
Cependant, comme le Roi Frideric ne laiſſa pas de faire des préparatifs pour attaquer les Suedois l'hiver ſuivant; Eric, qui en fut informé, s'imagina que le meilleur moyen de ſe mettre en état de défenſe, c'étoit de déraciner entierement toutes les diviſions intérieures de ſon Royaume; & il ſe flata d'en venir à bout, en ſe reconciliant avec le Duc Jean, ſon Frere, & en le retirant de ſa priſon. Son Frere Charles, ſa Belle-Mere, ſa Maitreſſe Catherine, & les principaux du Royaume, ne ceſſoient de l'exhorter à faire cette démarche: les Parens mêmes des Seigneurs maſſacrés à Upſal, quoique dans leur cœur ils euſſent une haine mortelle contre Eric, & qu'ils ne ſoupiraſſent qu'après la vengeance, le portoient à remettre le Duc en liberté.

Perſuadé par tant de conſeils unanimes, Eric 29 Juillet.
fit propoſer au Duc Jean de lui rendre la liberté à certaines conditions: celui-ci les accepta toutes ſans aucune difficulté; & il eût d'abord été élargi, ſans une avanture qui empêcha ſa délivrance.

Quelque années auparavent, Eric avoit pluſieurs fois ſollicité le Czar de faire une alliance avec lui, pour agir tous deux de concert contre les Polonois. Mais comme ce dernier demandoit pour condition au Roi qu'il lui envoyât Catherine (1), Femme du Duc Jean ſon Frere; Eric ne lui pouvoit livrer ſa Belle-Sœur, qu'après avoir hâté la mort de ſon Mari; & comme

(1) On a vu ci-deſſus, que le Duc Jean & ce Czar avoient été rivaux: il n'eſt pas étonnant que le Czar voulût avoir une Princeſſe qu'il avoit aimée & qu'il n'avoit pu obtenir.

me il n'avoit pu ſe déterminer ni à l'une ni à
1567. l'autre de ces choſes, l'alliance avoit toujours été différée. Cependant après le maſſacre d'Upſal, Eric ſe trouvant dans un étrange embaras, avoit écrit ſecretement au Czar, qu'il conſentoit à ſa demande. Sur quoi celui-ci envoya d'abord des Ambaſſadeurs à Stockholm, avec une ſuite de trois cens perſonnes, pour aller chercher la Ducheſſe Catherine, & pour faire une alliance étroite avec le Roi.

Lorſque les Ambaſſadeurs furent arrivés en Suede, Eric délibera longtemps, pour ſavoir de quelle maniere il devoit en uſer avec le Duc Jean. Il étoit encore indéterminé, quand il apprit que les Danois s'étoient avancés vers les frontieres de Suede avec une puiſſante Armée. Il appréhenda alors une revolte dans ſon Royaume, au cas qu'il retînt plus longtemps le Duc Jean en priſon.

Dans une pareille conjoncture, un ſoulevement eût été dangereux pour le Roi. Afin de
22 Octobre. le prévenir, il fit transférer de Gripsholm à Wenteholm le Duc Jean, qui s'obligea par écrit & promit au Roi par ſerment, de lui être toujours fidele, & de n'aſpirer, ni du vivant du Roi, ni après ſa mort, à la Couronne de Suede. Il s'engagea de tenir pour légitimes héritiers de la Couronne, les fils qu'Eric avoit eus de ſa Femme Catherine; & tant en ſon nom qu'en celui de ſon Epouſe, il jura d'oublier toutes les injures qu'ils avoient reçues de diverſes perſonnes durant leur priſon. Ils en excepterent pourtant Joran Peerſon, Henri Claeſſon & Herman Flemming, de la part de qui ils avoient ſouffert de trop ſanglantes inſultes, pour pouvoir les pardonner.

Outre ces promeſſes, le Duc Jean offrit ſes bons offices pour ménager la Paix entre la Suede

de & la Pologne, à l'excluſion du Danemarc & de la Ville de Lubec; & il fut dit qu'au cas que le Roi Frideric & la Régence de Lubec ſe fiſſent comprendre dans le Traité, le Roi Eric garderoit pour lui la Province de Halland, la Scanie, l'Iſle de Gothland, la Bleckingie, & Elfsbourg, avec toutes les conquêtes qu'il avoit faites en Norwege & en Livonie. Il promettoit de faire en ſorte que les Polonois ne feroient point la Paix avec les Moſcovites, ſans y comprendre la Suede. Enfin il proteſtoit être prêt de confirmer ces offres, non ſeulement par ſerment, mais auſſi par un Ecrit ſcêlé de ſon ſceau & ſigné de ſa main. 1567.

Ces proteſtations firent une telle impreſſion ſur l'eſprit d'Eric, qu'il fit venir le Duc Jean devant lui; & ce Prince ayant renouvellé en ſa préſence les mêmes promeſſes & les mêmes offres, les deux Freres s'embraſſerent réciproquement, & ſe firent beaucoup d'amitié de part & d'autre. Ces marques de réconciliation furent encore réïtérées à Swartſio, à la ſollicitation des Seigneurs affectionnés au Duc Jean. Dans toutes ces cérémonies, le Roi fit plus qu'il ne convenoit à la Majeſté Royale. Au reſte, lorſque l'accommodement des deux Freres fut terminé, le Duc Jean pardonna à tous ceux qui en avoient mal uſé envers lui, & même à Joran Peerſon, au cas qu'il ne fût point convaincu de trahiſon envers le Roi.

Sitôt que le Duc Jean eut été remis en liberté, il en donna avis au Roi de Pologne; & il le pria en même temps de ſe diſpoſer à vivre à l'avenir en paix avec la Suede. Mais Joran Peerſon ayant pareillement été élargi, commença à s'inſinuer de nouveau dans l'eſprit du Roi, & à mettre encore en uſage ſes pratiques ordinaires.

1567. Cependant les Danois, ſous la conduite de Daniel de Rantzau, avoient fait une irruption dans la Province de Smaland, où il n'y avoit alors aucunes troupes pour s'oppoſer à eux: les Suedois avoient même été contraints de bruler la Ville & le Château de Joenekoping, pour empêcher que les Danois ne s'y logeaſſent durant l'hiver. De la Smalandie, les Danois ayant pris leur chemin par le Holweden, s'étoient rendus dans la Gothie-Orientale, où ils réduiſirent en cendres la Ville de Wadſtena: ils furent pourtant repouſſés de devant le Château qu'ils vouloient aſſiéger. Les Habitans de Linkoping & de Suderkoping brulerent eux-mêmes leurs Villes.

15 Novembre.

Les Danois eurent d'autant plus de facilité à faire de tels progrès dans ces Provinces, que les Suedois eurent beſoin d'un long temps avant que de pouvoir aſſembler leurs Troupes dans un corps. D'ailleurs, le Roi Eric avoit beaucoup de peine à ſe déterminer ſur le choix d'un Général pour commander ſon Armée; car il ne vouloit pas en confier la conduite à ſes Freres. A la fin, il choiſit Pierre Brahe & Hogenſchild Bielke.

Ces deux Généraux s'étant rendus dans la Gothie Orientale, allerent camper à Konings-Norby, pour empêcher l'Armée Danoiſe de pénétrer plus avant. Ils firent pluſieurs Détachemens, pour aller occuper le Holweden & quelques autres paſſages, afin de s'oppoſer au retour des Ennemis dans leur Païs. Les Danois, qui s'apperçurent qu'on les vouloit couper, demanderent de nouvelles troupes au Roi Frideric, pour attaquer par derriere les Suedois qui leur vouloient fermer le paſſage. Mais les Régimens que ce Prince envoya à leur ſecours furent tellement maltraités auprès de War-

Warnemo, qu'il s'en ſauva très peu pour porter en Danemarc la nouvelle de cette déroute. 1567.

Le Roi de Danemarc s'imagina que ſes Troupes périroient infailliblement dans la Gothie Orientale. En effet les Généraux Suedois, par le moyen d'un Déſerteur ſuppoſé, qui avoit paſſé dans l'Armée Danoiſe, tâchoient par de belles promeſſes de corrompre les Allemans qui étoient au ſervice du Danemarc. Cependant les Généraux Danois, ayant apris que l'Armée de Suede, qui étoit auprès de Norby, n'étoit pas auſſi forte qu'on le publioit, réſolurent de l'aller combattre en toute diligence. Quoique les Suedois euſſent été informés de leur deſſein, ils ne ſortirent point de leur Camp, où ils ſe croyoient en ſureté à la faveur d'une Riviere qui couloit auprès. Cependant l'Ennemi étant venu fondre ſur eux avant la pointe du jour, il en tailla en pieces la plus grande partie: juſque-là même que les Généraux eurent beaucoup de peine à ſe ſauver. 1568. 15 Janvier.

Dans cette Action, les Danois firent un très grand butin, & prirent ſur les Suedois ſept pieces d'Artillerie. Ils ne firent pas d'autres progrès: comme ils eurent avis quelque temps après, des deſſeins que l'on formoit contre eux, & qu'ils apprirent que les Troupes que le Roi Frideric envoyoit à leur ſecours avoient déja été défaites près de Warnemo, ils furent contraints de penſer à ſe retirer au plutôt. Mais le Roi Eric, conjointement avec les Ducs Jean & Charles ſes Freres, s'étoit mis en campagne avec un Corps d'Armée conſidérable, pour leur donner la chaſſe. Il comptoit les attraper au paſſage aux environs d'Ebeſio: il n'y fut pas trompé. Les Danois furent contraints de paſſer au travers de l'Armée Suédoiſe, avec perte de trois-

mille hommes & ſept cens chariots de bagage.
1568. Selon toute apparence, il n'en ſeroit pas échapé un ſeul, ſi le Roi Eric fût arrivé un peu plutôt.

Hogenſchild Bielke n'eut pas un ſi heureux ſuccès. Dans le deſſein de venger la déroute de Norby, avec ce qu'il avoit de monde, il avoit pris le plus court chemin pour devancer les Danois, & pour les attendre près de Filshult. Mais ceux-ci l'ayant attaqué à l'impourvu, battirent ſes Troupes & le firent priſonnier avec Steen Banier. Comme aux environs de ce lieu les Suedois avoient dreſſé des embuches dans un Bois, les Danois prirent leur route à côté & paſſerent ſur la glace. Quelques-uns d'entre eux y furent ſubmergés, avec pluſieurs pieces de canon. Ils ne ſe ſauverent enfin en Danemarc qu'avec un extrême péril de leur vie. Ils y furent reçus du Roi Frideric comme des gens reſſuſcités. Les Suedois, qui les avoient pourſuivis juſque dans la Province de Halland & dans la Scanie, en avoient taillé un grand nombre en pieces, & s'en retournerent chez eux avec un riche butin.

Les Danois étoient à peine entierement chaſſés de la Suede, que les troubles recommencerent dans le Royaume. Joran Peerſon s'étoit de nouveau inſinué dans les bonnes graces du Roi Eric, & avoit acquis un tel pouvoir ſur ſon eſprit, que quand ſon Secretaire Martin Helſing l'exhorta de ne point ſe livrer à un tel homme, & de ne point écouter ſes conſeils dans des affaires qui tourneroient infailliblement à ſa propre ruine, Eric lui enfonça une fourche dans le ventre. Helſing mourut de cette bleſſure.

Mais principalement depuis que les Troupes, dans la derniere Campagne, avoient donné des marques de leur obéiſſance & de leur fidélité au Roi,

Roi, Joran Peerſon s'étoit figuré qu'il n'avoit plus rien à craindre de la part des Freres d'Eric, ni de celle des Seigneurs du Royaume. Dans cette penſée, il entreprit de ſe juſtifier aux yeux du Peuple: il perſuada au Roi de rendre un témoignage public à ſa probité, & de déclarer que les Seigneurs, qui avoient été mis à mort à Upſal, avoient été punis ſelon les loix de la Juſtice. Eric fit tout ce que ſon Miniſtre voulut, & rompit en même temps l'accommodement qu'il avoit fait avec les Parens de ces Seigneurs. 1568.

Cette démarche renouvella la vieille haine qu'on avoit contre le Roi. Mais ce qui mit le comble au reſſentiment des Princes ſes Freres, c'eſt qu'au-lieu des Provinces de Finland & de Sudermanie, que Guſtave leur avoit laiſſées par ſon Teſtament, le Roi vouloit leur donner quelques Terres en Livonie: car il ne croyoit pas qu'il y eût de la ſureté pour lui à faire ſa réſidence en Suede, tant qu'ils ſeroient dans le Royaume. De plus, les deux Princes devoient chercher les moyens de défendre contre les Polonois, les Moſcovites & les Danois, les Places que le Roi vouloit leur aſſigner.

Lorſqu'Eric vit que les Ducs ſes Freres ne vouloient en aucune façon entendre à des propoſitions de cette nature, il forma le deſſein de les exterminer, & de livrer la Femme du Duc Jean aux Ambaſſadeurs du Czar, qui étoient encore alors à Stockholm. Il fixa l'exécution de ce deſſein au temps où il épouſeroit ſolemnellement ſa Maitreſſe Catherine. Il vouloit alors donner ſa Sœur Sophie en mariage à Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Mais cette Princeſſe avertit ſes Freres de ne pas ſe trouver à la célébration de ſes nôces. Il y a même des Hiſtoriens qui veulent que ce fût Catherine elle-même qui lui en avoit fait la confidence,

comme ayant en horreur un attentat ſi exécra-
1568. ble.

Sur une pareille découverte, les Freres d'Eric tinrent conſeil avec les Parens des Seigneurs maſſacrés à Upſal. Ils y appellerent entre autres Steen Ericſon, leur Oncle maternel, & Thure Bielke, Beau Pere de Suante-Sture. Après une mûre délibération, ils réſolurent tous unanimement, qu'il falloit détroner le Roi; & de crainte que les Danois ne vinſſent les traverſer dans leur deſſein, ils dépêcherent Thure Bielke en Danemarc, où, à la ſollicitation du Roi de Pologne, il fit avec le Roi Frideric une Trêve pour ſix mois.

Ils commencerent alors à mettre des Troupes ſur pié: ils aſſemblerent trois cens de leurs Domeſtiques; ils attirerent dans leur parti les Allemans qui étoient au ſervice de la Suede, & de qui le Roi étoit ſi mécontent pour l'Action de Swarteraa, qu'il refuſoit de leur payer leur ſolde. Ils trouverent de plus, dans les deux Gothies, un puiſſant appui parmi les Mécontens: ils ramaſſerent une ſomme aſſez conſidérable, tant de leurs propres biens que de ceux des Parens des Seigneurs maſſacrés à Upſal, & de quantité de Gentilshommes. D'ailleurs, les Prêtres de Gothie entrerent abſolument dans leurs intérêts, & firent de grands efforts pour les favoriſer.

Une choſe faiſoit de la peine au Duc Jean: il avoit remarqué que le Duc Charles, ſon Frere, avoit plus de crédit que lui ſur l'eſprit du Peuple & ſur celui des Soldats. Il fit un accord avec lui *ſous un chêne*; & il mit pour condition, que ſi Charles le vouloit aſſiſter dans ſon entrepriſe, il partageroit avec lui l'Adminiſtration du Royaume, ſans néanmoins que Charles pût porter aucune des marques extérieures de la Royau-

Royauté. De-là vint que leurs Domeſtiques porterent longtemps depuis des branches de chêne, en mémoire de cet accommodement. Dans la ſuite le Duc Jean, quand il fut monté ſur le Trone, n'obſerva pas fort exactement la condition de l'accord qu'il avoit fait avec ſon Frere: ce qui cauſa entre eux du mécontentement & de la défiance. 1568.

Eric, qui ne ſavoit rien des deſſeins de ſes deux Freres, les invita à Stockholm à ſes nôces, avec les principaux Membres des Etats du Royaume. Mais les deux Ducs s'excuſerent, ſur quelque prétexte ſpécieux, de ſe trouver à cette cérémonie. Le Roi y épouſa ſa maîtreſſe; & le Duc Magnus de Saxe-Lawenbourg donna la main à la Princeſſe Sophie. Cette Princeſſe, & ſa Sœur Eliſabeth, ne virent qu'à contre-cœur, que Catherine, qui venoit d'être déclarée Reine, occupât la prémiere place; d'autant qu'elle avoit été au ſervice de la plus jeune de ces Princeſſes. D'ailleurs ce mariage déplaiſoit à tout le monde; & l'on murmuroit des titres de Nobleſſe que le Roi avoit donnés à deux Païſans, Freres de la Mere de Catherine.

Tandis qu'Eric étoit ainſi occupé à la cérémonie de ſes nôces, ſes deux Freres Jean & Charles s'emparerent des Châteaux de Wadſtena, de Steckebourg & de Leckoo, dont les Garniſons prêterent d'abord le ſerment de fidélité à ces deux Princes. A Wadſtena ils trouverent le Tréſor du Duc Magnus: ils en firent battre de la monnoye d'argent, ſur laquelle ils firent mettre leurs noms. Après cela ils écrivirent au Roi pour lui demander qu'il eût à ſatisfaire aux conditions du Traité qu'il avoit fait à Swartſio; l'exhortant en même temps à mieux gouverner le Royaume, à ſe conduire avec plus de ſageſſe qu'il n'avoit fait par le paſſé, & à chaſ-

chaſſer Joran Peerſon. Eric leur ayant rendu une
1568. réponſe qui ne leur plaiſoit pas, ils lui déclarerent la guerre, & firent publier par tout le Royaume les raiſons de leur ſoulevement.

Les principaux ſujets de leur mécontentement étoient, *diſoient-ils*: „ Qu'Eric avoit violé ſa „ foi, tant à l'égard de Dieu, qu'à l'égard des „ hommes : Qu'il avoit fait croupir cinq ans „ dans une priſon le Duc Jean avec ſa femme „ & ſes Enfans, avant que de l'avoir convain„ cu, ſelon les loix de la juſtice, d'avoir com„ mis aucun crime : Qu'il avoit fait maſſacrer „ à Upſal des Seigneurs innocens : Qu'il avoit „ réſolu d'en faire aſſaſſiner pluſieurs autres, & „ même ſes deux freres, au feſtin des nôces „ qu'il avoit fait depuis peu : Qu'au grand op„ probre de la Famille Royale, de ſa Concubi„ ne, femme d'une baſſe extraction, il en avoit „ fait une Reine de Suede.

A ces Griefs ils ajoutoient: „ Qu'Eric avoit „ voulu livrer la femme du Duc Jean, entre les „ mains du Grand-Duc de Moſcovie : Que con„ tre ſes propres Lettres, il avoit remis en em„ ploi & en crédit, Joran Peerſon, Auteur de „ tous ces desordres, auſſi-bien que diverſes „ autres perſonnes, qui ne valoient pas mieux „ que lui : Enfin, qu'il avoit commis quantité „ d'autres actions noires & infames, qui étoient „ entierement indignes de la Majeſté Royale.

Durant ces troubles, Nicolas Curſel, Général des Troupes Suedoiſes en Livonie, avoit pris le Château de Sonnebourg dans l'Iſle d'Oëſel; Place qu'Eric avoit eu deſſein de donner au Duc Jean ſon frere en échange de ſon Duché de Finland. Ce Général avoit enſuite été très maltraité à Pernau : cependant ayant appris ce qui ſe paſſoit en Suede, il étoit parvenu à faire une ſuſpenſion d'armes avec l'Ennemi.

Eric

Eric auroit bien voulu faire un pareil Traité avec ſes autres Ennemis du dehors. Dans cette vue il avoit convoqué les Etats de Suede, ſans appeller pourtant ceux des deux Gothies. Lorſqu'on y eut délibéré ſur les troubles intérieurs de l'Etat, on fit quelques propoſitions pour tâcher de terminer la guerre avec le Danemarc & la Pologne, afin d'avoir d'autant plus de facilité à pacifier les troubles domeſtiques. Mais les Ducs ſes freres firent en peu de temps de ſi grands progrès, qu'on n'eut pas le loiſir d'entrer en négociation avec les Ennemis du dehors. Ces deux Princes, remplis de l'eſpérance de réduire le Roi, s'étoient mis en marche avec une puiſſante Armée, & ſe préparoient à entrer dans la Province d'Upſal; de ſorte que ſans ſonger davantage à faire la Paix avec les Etrangers, le Roi ſe mit en campagne à la tête d'un Corps de troupes. Il attaqua pluſieurs fois l'Armée des Ducs; il battit même leur Avant-garde, & brula Nykoping, qui appartenoit au Duc Charles. 1568. 28 Aout.

Ce fut-là tout l'avantage qu'il remporta. Les Ducs eurent toujours depuis le deſſus. Une partie de leur Armée, ayant traverſé la Sudermanie, ſe rendit devant Stockholm, après avoir battu à diverſes repriſes les troupes du Roi. D'un autre côté les Ducs eux-mêmes ayant traverſé les Provinces de Néricie & de Weſtmanie, pouſſerent juſque vers Upſal, attirant en tous lieux ſur leur paſſage les Païſans dans leur parti. D'ailleurs, un grand nombre des Soldats d'Eric paſſa de leur côté, & quantité des principaux de Stockholm ſortirent de la Ville pour aller joindre leur Armée. Du nombre de ceux-ci ſe trouva Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Ce Prince ayant eu avis qu'Eric vouloit attenter à ſa vie, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, ſe ſau-

va à Upſal avec la Princeſſe Eliſabeth ſon Epouſe (1).

1568. Eric eut alors recours à d'autres moyens qu'aux armes. Il fit tendre une corde dans la place du Marché, & il y fit attacher les aſſurances que les Mécontens lui avoient données par écrit. Il ſe plaignit enſuite des Bourgeois de Stockholm, qui s'étoient attroupés pour ſortir de la Ville, & qui s'étoient joints à ſes Ennemis. Il ajoutoit, que c'étoit-là cette Conſpiration qu'il avoit prévue depuis ſi longtemps, & pour laquelle il avoit fait empriſonner à Gryspholm le Duc Jean, comme Auteur du complot; que c'étoit pour la même raiſon qu'il avoit fait punir les Complices de ce Prince à Upſal, & qu'il avoit fait arrêter Steen-Ericſon, qui par un ſtratagême s'étoit ſauvé de ſa priſon, & s'étoit enfui dans le Danemarc. Enfin, il demandoit ſi l'évenement ne confirmoit pas bien tous ſes ſoupçons. Mais perſonne n'ajouta foi à ſes prophéties: chacun au contraire le traita d'extravagant & de Tyran.

Cependant les Ducs, qui avoient appris par le rapport des Refugiés l'état des affaires d'Eric, prirent une ferme réſolution d'aller attaquer la

18 Septem. Ville de Stockholm. En effet ils allerent bientôt camper au Norder-Malm avec leur Armée; & lorſqu'Eric les vit approcher, Joran Peerſon dit au Roi: „ Si votre Majeſté avoit ſuivi le „ conſeil que je lui avois donné, de ſe défaire „ du Duc Jean dans le temps qu'il étoit en votre „ puiſ-

(1) C'eſt ici une faute du Traducteur. Le Duc de Saxe-Lawenbourg n'avoit pas épouſé la Princeſſe Eliſabeth. Mr. Pufendorff ne le dit pas non plus. Il dit au contraire, que ce Prince ſe ſauva à Upſal avec ſa nouvelle Epouſe [la Princeſſe Sophie], & avec la Princeſſe Eliſabeth [ſa Belle-Sœur]. C'eſt en effet ainſi qu'il faut lire.

„ puiſſance; elle n'auroit pas maintenant le dé-
„ plaiſir de ſe voir aſſiégée d'une Armée ſem- 1568.
„ blable.

Avant que d'en venir aux attaques, on eſſaya de ménager un accommodement. On s'envoya de part & d'autre des Députés, pour faire des propoſitions de Paix. Ces négociations ne produiſirent pourtant aucun effet; parce que les Ducs inſiſtoient toujours, pour obliger le Roi à leur livrer Joran Peerſon, comme l'unique cauſe de leurs diſſenſions. C'étoit auſſi ce que demandoient les Bourgeois & la Garniſon de Stockholm: & l'on diſoit ouvertement qu'il n'y auroit jamais d'union parfaite dans l'Etat, tant que le Roi écouteroit les conſeils de ce pernicieux Miniſtre.

Le Roi ſe laiſſa néanmoins à la fin perſuader, il conſentit que ſes Gardes du corps livraſſent ſon Miniſtre à la Garde que l'Armée ennemie avoit poſtée dans le Fauxbourg de Stockholm. Peerſon fut ſaiſi incontinent, & mené hors de la Ville avec ſa mere, qui paſſoit pour ſorciere. En chemin il ſe plaignoit fort de ſon malheur: il diſoit qu'il auroit cru que les Cieux ſeroient tombés, avant que le Roi l'abandonnât. Il ſe propoſoit enſuite en exemple, pour montrer qu'il eſt bien plus ſûr de mettre ſa confiance en Dieu, que dans la faveur des Princes & des Souverains. Il ajoutoit, que par-là on évitoit d'expoſer des innocens aux tourmens & aux ſouffrances, pour ſatisfaire à ſes Maîtres.

D'abord qu'on eut mené Peerſon au Camp des Ennemis, il fut appliqué à la torture, où on lui fit ſouffrir les tourmens les plus cruels. On dit qu'il avoua des crimes exécrables, qu'il avoit commis en partie avec la connoiſſance du Roi, & en partie à ſon inſçu. Il découvrit le deſſein qu'Eric avoit formé de pil-

1568. ler la Ville de Stockholm & de la réduire en cendres ; après quoi il devoit mettre le butin dans les plus grands Vaiſſeaux de ſa Flotte, & faire voile pour Narva.

Pour obvier à tous ces malheurs, les Ducs prirent la réſolution d'attaquer la Place de vive force ; & pour cet effet ils la canonnerent avec une batterie qu'ils avoient fait dreſſer ſur le Brunckeberg. De ſon côté Eric fit une vigoureuſe réſiſtance dans pluſieurs ſorties : & comme il avoit plus de confiance au Roi Frideric, qui étoit alors ſon Ennemi, qu'en ſes propres freres, il lui demanda du ſecours, & lui offrit des conditions très avantageuſes en cas qu'il le voulût aſſiſter. Il ne lui offrit pourtant pas la Souveraineté de ſon Etat, comme quelques-uns le prétendent ſans fondement. Mais l'Exprès qu'il avoit fait partir pour le Danemarc ayant été pris ſur Mer, fut tué à Calmar, quoiqu'il eût jetté ſes Dépêches dans l'eau.

CRITIQUE

De l'Hiſtoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion,

Par ANTOINE VARILLAS.

Ouvrage traduit de l'Allemand,

DE Mr. PUFENDORFF.

ON mit au jour l'année derniere (1686) un Ouvrage hiſtorique d'*Antoine Varillas*, intitulé : *Hiſtoire des Révolutions arrivées dans l'Europe, en matiere de Religion.* Quoiqu'il y ſoit fort peu parlé des affaires de la Suede, on y trouve cependant des circonſtances dont notre *Introduction à l'Hiſtoire de Suede*, ou ne fait aucune mention, ou qu'elle contredit abſolument. Je n'ai pas de peine à me perſuader, que dans les faits qui concernent l'Hiſtoire de Suede, le Public ajoutera plus de foi à ce que j'ai écrit, qu'à ce qu'avance Varillas, Ecrivain qui non ſeulement n'a jamais lu l'Hiſtoire de Suede, mais qui n'a même jamais mis le pié dans ce Royaume. Cependant j'ai cru qu'il ſeroit à propos de joindre les Remarques ſuivantes à mon *Introduction à l'Hiſtoire de Suede:* on y verra du moins combien peu de confiance l'on doit prendre à ce qu'a écrit Varillas. Je n'ignore pas qu'il n'y a guère d'honneur à rechercher les fautes d'un Ecrivain, & à mettre, pour ainſi dire, ſes ſoins à *balayer l'auge de l'Eta-*

l'Etable: néanmoins en qualité de Chrétien Evangelique & comme Hiſtoriographe, je ne puis m'empêcher de reprocher à Varillas la malignité qui regne dans ſes Ecrits, & la maniere même dont il écrit; ſans doute, parmi les autres Nations dont il a déguiſé l'Hiſtoire d'une maniere ſi étrange, il ſe trouvera pareillement quelqu'un qui relevera ſes fautes, comme elles le méritent.

A l'égard du but que Varillas a eu, il le donne lui-même à connoître dans ſa Préface, lorsqu'il dit, que de tant d'Auteurs dont le nombre eſt presque infini, qui ont écrit contre les dernieres Héréſies, il n'y en a juſqu'à préſent aucun qui ne ſe ſoit contenté de les attaquer du côté de la Doctrine, & de prouver qu'elles ſont contraires à la Sainte Ecriture & à la Tradition; mais que comme ils n'ont pu traiter à fond cette matiere, parce que les Hérétiques ont été trop fins & ont prouvé aux Catholiques-Romains qu'ils étoient tombés eux-mêmes dans diverſes erreurs groſſieres, contraires à l'Ecriture Sainte; pour lui il avoit trouvé une nouvelle voye pour abattre tout d'un coup les Proteſtans, en les attaquant du côté de la Politique, & en montrant, que tous ceux qui ſe ſont ingérés depuis plus de trois cens ans d'écrire contre la Doctrine des Catholiques, n'ont agi que par des motifs purement humains, & ſouvent criminels; & que ceux qui les ont appuyés de leur crédit & de leurs armes l'ont fait pour exciter dans toutes les Contrées de l'Europe des révolutions, qui leur donnaſſent occaſion de les uſurper.

Voilà à la vérité un projet bien hardi, mais qui demande plus d'adreſſe que n'en a, ſelon les apparences, Varillas. Quand même on ſuppoſeroit que tous ceux qui ont entrepris la défenſe

fenſe de la Réformation, n'auroient eu que des vues temporelles, il ne s'enſuivroit pas de-là, que les Articles de Doctrine par leſquels les Proteſtans different des Catholiques-Romains ſoient erronés & faux. St. Paul ſe plaint bien de ce quelques Chrétiens, croyant ajouter de l'affliction à ſes liens, annonçoient Chriſt par contention & non pas purement; mais il ne dit pas qu'ils annonçaſſent un faux Chriſt. Au contraire l'Apôtre, ſans faire attention aux vues humaines qui les faiſoient agir, ſe rejouiſſoit de ce que, de quelque maniere que ce fût, Chriſt étoit annoncé.

Dans de pareilles circonſtances, il faut ſavoir faire une différence entre ce qui regarde Dieu, & ce qui regarde les hommes. Dieu par ſa Sageſſe & par ſa Toute-puiſſance opere quelquefois ſa volonté, par le moyen des méchantes actions des hommes, on voit même, par l'exemple des hommes, qu'une choſe qui a un mauvais principe, tourne ſouvent à bien. En voici une preuve: lorsque quelqu'un, non par amour de la juſtice, mais pour ſupplanter un Domeſtique infidèle, l'accuſe & le convainc de vol, l'intention de l'Accuſateur eſt mauvaiſe & vicieuſe; cependant il fait connoître la vérité, & fait recouvrer ce qui avoit été volé. De même dans l'Ouvrage de la Réformation, tout dépend abſolument de la vérité de la Doctrine; & non de l'intention humaine, que les Réformateurs ont pu avoir. Mais aucune néceſſité ne force les Proteſtans à avoir recours à ces raiſonnemens, qui pourroient donner quelque priſe aux Catholiques-Romains. On a déja prouvé une infinité de fois les puiſſans motifs qu'on a eus de ſecouer le joug des Papes.

Ce n'eſt pas aſſez pour prouver le but de Varillas, que des Puiſſances & des Républiques Chré-

Chrétiennes, après avoir été éclairées par les Réformateurs, ayent revendiqué leurs droits qui avoient été entamés par l'Etat Monachal; qu'ils ayent ſecoué le joug de la domination que l'Evêque de Rome a uſurpée; qu'ils n'ayent pas voulu nourrir des Ventres pareſſeux; qu'ils ayent obligé les Eccléſiaſtiques de rentrer dans l'ordre civil des Citoyens; qu'ils ayent remis l'Etat en poſſeſſion des Biens, qui avoient été détournés par l'avarice & par les intrigues des Moines: on ne peut point accuſer celui qui ſoutient ſon droit, de faire tort à quelqu'un, ni dire qu'il s'y eſt porté par des vues temporelles & illicites; comme l'on ne peut point rien reprocher à une perſonne, qui ôte à des Voleurs les choſes qu'ils lui ont volées. On ne peut non plus blâmer un Prince, quand ſes Etats ont été mal régis, portés à la revolte, ou qu'ils ont ſouffert de quelque autre façon de la part des Moines, ſi dans la ſuite pour ſe fortifier & pour éviter de pareils maux, il en chaſſe les auteurs de ſes terres, leur ôte les moyens qui les portoient à ſe ſoulever, & les force à reſter dans la circonſpection. Il ne s'enſuit donc point, que les Réformateurs ayent eu un but temporel, uniquement parce que dans ce temps-là il y a eu des troubles, des intrigues & des changemens: comme ſi dans des temps plus reculés, il n'y eût pas eu de diviſions, & qu'il n'en fût pas ſurvenu depuis, quand même le changement de Religion ne ſeroit pas arrivé: & l'on ne peut point condamner ceux qui reconnoiſſant la vérité, ou qui ayant été privés de leurs droits & de leurs biens par les Moines, vrayes ſangſues des Peuples, ſe ſéparent d'eux, quoique ceux-ci demeurent avec obſtination dans leurs vieilles erreurs & les ſoutiennent avec force, pour anéantir la vérité.

Au

Au reſte, l'Ouvrage de Varillas eſt rempli de faits notoirement faux; ce qui ne procede pas ſeulement de ſon ignorance, mais encore d'un deſſein prémédité de noircir les Proteſtans dans l'eſprit des perſonnes peu éclairées, & de leur perſuader que le changement de Religion n'a été introduit que par un principe d'intérêt, & non en vue de la vérité. Mais il s'eſt trompé, s'il s'eſt imaginé que le Parti offenſé ne ſeroit pas ſenſible à ſes injures, ou qu'il n'auroit pas aſſez de lumieres pour s'appercevoir de ſes tromperies. Il a auſſi fort mal choiſi en prenant une matiere de cette nature; car non ſeulement il a l'impudence de débiter ſa marchandiſe en France, auprès des Ignorans qui n'ont pas occaſion d'approfondir les faits: il invite encore les Proteſtans à lire ſon Livre. Mais peut-être regarde-t-il ces derniers comme aſſez peu inſtruits, pour pouvoir apprendre de lui la maniere dont les choſes ſe ſont paſſées.

Quoiqu'il en ſoit, il paroîtra par le petit échantillon que nous donnons, ſi cet homme ſera capable de rougir quand il ſe verra convaincu d'impoſture devant tous les honnêtes-gens. Néanmoins, afin que chacun voye que nous ne cherchons point à charger Varillas à faux, nous rapporterons dans ſes propres termes ce qu'il a dit touchant les affaires de Suede: nous ferons ſeulement quelques courtes remarques ſur les endroits où il a choqué la vérité.

Dans ſa Préface, où il donne le Plan de ſon Hiſtoire, en parlant de Jean Meurſius de qui il a tiré les principaux faits pour l'Hiſtoire de Suede, il dit: „ Le Roi Chriſtiern Quatre l'attira dans le Danemarc, l'an mil ſix cens vingt-cinq, par des bienfaits, par des Lettres qu'il lui écrivit de ſa propre main, & par l'honneur qu'il lui fit de le demander aux Etats

„ des

„ des Provinces-Unies. Sa Majeſté l'établit
„ Profeſſeur de l'Hiſtoire dans l'Académie de
„ Soez ; & l'engagea de cette ſorte à écrire
„ l'Hiſtoire de Danemarc, puiſque la Chaire
„ qu'il occupoit étoit fondée à ce deſſein.
„ Meurſius ne voulut pas néanmoins s'engager
„ à toute l'Hiſtoire de ce Royaume où il ve-
„ noit de ſe tranſporter ; car outre que le tra-
„ vail lui paroiſſoit trop grand, il ſavoit que
„ Saxon le Grammairien dont il tenoit la pla-
„ ce, avoit ſi bien réuſſi dans la recherche des
„ Antiquités du Nord, & de ce qui s'étoit paſ-
„ ſé de conſidérable dans le Danemarc juſqu'au
„ temps qu'il avoit écrit, que ſi l'on s'ingeroit
„ de travailler après lui, on ſeroit réduit à le
„ copier. Meurſius aima donc mieux commen-
„ cer ſon Ouvrage par les Princes de la Maiſon
„ d'Oldembourg, qui tenoit alors & poſſede
„ encore la Couronne de Danemarc, & l'on a
„ de lui les quatre Regnes de Chreſtien Pré-
„ mier, de Jean Prémier, de Jean Second, &
„ de Chreſtien Second, qu'il fit imprimer en
„ mil ſix cens trente, lorsque le grand Guſtave
„ faiſoit la guerre dans l'Allemagne avec des
„ proſpéritez ſurprenantes, qui n'inſpiroient
„ que trop de jalouſie aux Danois. On doit
„ principalement attribuer à cette cauſe l'exac-
„ te recherche que fit Meurſius des particulari-
„ tez de Guſtave Prémier, Ayeul paternel du
„ grand Guſtave, & des différentes manieres
„ dont les Danois conquirent vingt-quatre fois
„ la Suede, & dont cette Couronne ſe délivra
„ par elle-même autant de fois de l'oppreſſion
„ des Danois. Il y a lieu de croire que Meur-
„ ſius eut l'intention de plaire à ſon Bienfai-
„ teur, en inſtruiſant le Public des foibles com-
„ mencemens des Suedois, & en juſtifiant que
„ quelque gloire qu'ils acquiſſent dans l'Alle-
„ ma-

„ magne, ils demeuroient toujours inférieurs
„ aux Danois, qui avoient été leurs maîtres
„ durant tant de ſiecles & les avoient ſi ſouvent
„ aſſujettis. Mais comme cela ne regarde ni
„ l'Election de Chreſtien Prémier, ni les hor-
„ ribles emportemens de Chreſtien Second, ni
„ les artifices de Sigebrite, ni l'impureté de
„ Colombine, il y auroit de l'injuſtice à me
„ blamer d'avoir rapporté leurs égaremens ſur
„ la foi de Meurſius, qui n'avoit ni raiſon ni
„ prétexte de déguiſer la vérité dans les en-
„ droits que j'ai pris de lui. Je ne ſçai pour-
„ quoi il ne continua pas l'Hiſtoire de Dane-
„ marc, puiſqu'il vêcut onze ans entiers après
„ l'Edition de ces quatre regnes; & je n'en
„ puis deviner la cauſe, ſinon qu'il auroit été
„ contraint par la ſuite & par la néceſſité de
„ ſon ſujet, d'écrire les avantages que Charles
„ de Sudermanie & le grand Guſtave ſon fils
„ avoient remportés contre les Danois, quoi-
„ qu'ils leur fuſſent beaucoup inférieurs pour le
„ nombre & pour la qualité des Troupes; &
„ quand le grand Guſtave venant à l'âge de ſei-
„ ze ans à la Couronne de Suede ſe fût vu
„ dans une telle extrémité, qu'il avoit offert à
„ Chreſtien Quatre, Roi de Danemarc, pour a-
„ cheter la paix, des conditions qui n'étoient
„ guère différentes d'une ſujettion volontaire,
„ que Chreſtien Quatre avoit eu l'imprudence
„ ou le malheur de ne pas accepter. Voila
„ vraiſemblablement ce qui retint la plume de
„ Meurſius, & l'empêcha de continuer ſon Ou-
„ vrage.

Il faut abſolument que Varillas ait cru que perſonne dans ce Païs-ci n'eût vu un Exemplaire de l'Hiſtoire de Danemarc de Meurſius. Il nous veut découvrir, comme une choſe fort rare,

re, ſa vocation de Leyden en Danemarc. Cependant il n'a pas pu bien lire le nom de l'Académie Danoiſe où il fut appellé, puisqu'il a mis dans ſa Préface Soez pour Sora.

1. Il paroit que Varillas a cru auſſi, que *Saxon le Grammairien* a été Profeſſeur d'Hiſtoire à Sora; puisqu'il dit que *Meurſius tenoit ſa place.* Cependant l'Académie de Sora n'a été érigée que par Chriſtian IV, & Saxon n'a point été Profeſſeur, mais Chanoine de Roſchild.

2. Il avance que Meurſius n'a point voulu décrire l'Hiſtoire ancienne de Danemarc, parce que *Saxon le Grammairien* y avoit trop bien réuſſi. Mais nous demandons à Varillas, d'où viennent donc les dix Livres de l'*Hiſtoire de Danemarc in fol.* 1638, *imprimés à Amſterdam chez Blauw*, dont les V prémiers traitent des Rois de Danemarc, depuis Dan juſqu'à Canut VI, où finit Saxon, & dont les autres V vont juſqu'à Chriſtian I.

3. Varillas commet auſſi une faute groſſiere, quand de trois Rois il en fait quatre, & qu'il reconnoit deux Rois nommés Jean dans la famille d'Oldenbourg. Perſonne n'a certainement entendu dire qu'il y ait eu plus d'un Roi de cette famille, qui ait porté le nom de Jean. D'ailleurs, dans le Titre du Livre de Meurſius on lit ſimplement: *Chriſtianus I, Pater, Joannes Filius, Chriſtianus II, Nepos*, & rien davantage. Varillas fait de plus une grande injure à Meurſius lorsqu'il ſe compare à lui, en diſant que comme Meurſius pour complaire à ſes Bienfaiteurs avoit dit du mal des Suedois, lui-même en avoit fait autant par rapport aux Proteſtans.

4. C'eſt fauſſement que Varillas attribue à la jalouſie que Chriſtian IV avoit conçue contre les Suedois, l'exacte recherche que Meurſius

ſius a faite des particularités qui concernent Guſtave I, & qu'il decrit les foibles commencemens de la Suede. En effet, ce que dit Meurſius de Guſtave I, eſt fort peu de choſe, & l'on trouve beaucoup plus de particularités à cet égard dans les Hiſtoriens Suedois. Il eſt cependant à propos d'avertir, que dans le peu de lignes où Meurſius parle de Guſtave I, il fait trois fautes capitales; 1. Quand il dit que Guſtave fut fait priſonnier & emmené hors de Suede par Chriſtian II, après l'horrible boucherie que ce Prince fit à Stockholm; au-lieu qu'il eſt certain que Guſtave fut emmené priſonnier deux ans auparavant, & qu'il étoit déjà de retour en Suede au temps de cette boucherie. 2. Il erre dans les paroles ſuivantes: *Concitatis Dalecarliis regios cædit, & ducta Stenonis filia Præfecturam regni capit.* Guſtave I n'a jamais épouſé, comme le dit Meurſius, la fille de Steen-Sture. La prémiere de ſes Femmes fut une Ducheſſe de Saxe-Lawenbourg; la ſeconde une Lewenhaupt; & la troiſieme une Steenbock. 3. Guſtave n'eut pas alors l'Adminiſtration du Royaume; puiſqu'après avoir chaſſé les Danois, la Dignité Royale lui fut conférée par les Etats du Royaume.

5. On ne doit pas non plus regarder comme vrai ce que Meurſius dit enſuite: ſavoir que Guſtave, après être retourné de Lubec en Suede, *cum ignotus diu, & labore mercenario victum quærens oberraſſet, tandem ad Dalecarlos ivit.* Car lorsqu'il fut arrivé le 31 Mai 1520 à Calmar, il ſe fit d'abord connoître aux Bourgeois & aux Soldats Suedois de cette Ville & leur demanda du ſecours: il alla enſuite de côté & d'autre chez ſes Amis, pour les porter à ſe ſoulever contre les Danois: il paſſa même la plus grande partie du temps ſur ſa Terre de Rafnas, juſqu'au mois de

de Novembre, qu'ayant reçu la nouvelle du cruel maſſacre que Chriſtian II fit à Stockholm, & alors ne ſe confiant plus en la *Paix du Païs*, il ſe rendit en diligence dans la Dalécarlie. Ainſi Guſtave, riche Gentilhomme & qui poſſédoit de grands biens dans pluſieurs Quartiers de la Suede, ne fut pas réduit à vivre comme un Mercenaire. Mais voici ce qui a occaſionné cette erreur. Quand il arriva en habit de Païſan dans la Dalécarlie, il ſe fit annoncer auprès d'un Brave Montagnard, comme un homme qui cherchoit de l'ouvrage; ce qu'il faiſoit pour avoir occaſion de lui communiquer ſecretement ſon projet: mais il fut d'abord reconnu. Après tout, Varillas n'étoit pas fondé à citer ce fait, pour faire voir les foibles commencemens des Royaumes du Nord. Avant ce temps-là même rien n'y étoit plus élevé en dignité après les Rois & après leurs enfans, que les Gentilshommes, dans l'Ordre deſquels les Peuples choiſiſſoient volontiers leurs Souverains: de ſorte que les Suédois ne doivent pas plus rougir de leur Roi Guſtave I, que les Polonois de leur Roi Jean III. Outre cela il n'eſt pas nouveau que dans des temps périlleux un Seigneur puiſſant ſe déguiſe ſous de mauvais habits, & qu'il cherche à ſe faire paſſer pour un homme du commun.

6. C'eſt encore quelque choſe de bien faux, qu'avance Varillas, lorsqu'il dit que les Danois avoient conquis & ſubjugué la Suede juſqu'à vingt-quatre fois, en différentes manieres. Il y a à s'étonner comment il a pu parvenir à ce calcul, & comment ce nombre myſtique lui eſt tombé dans l'eſprit. Il eſt certain que les deux Royaumes de Suede & de Danemarc ont eu de tout temps des guerres, & que tantôt l'un, tantôt l'autre a eu le deſſus. Mais jamais les Danois

nois n'ont ſoumis les Suédois, de maniere qu'ils en ayent fait des Sujets. Les deux Royaumes ont eu auſſi quelquefois un Roi commun; mais chaque Royaume en particulier ſubſiſtoit dans l'indépendance & avec le droit d'une pleine Souveraineté: chaque Etat étoit gouverné par ſes propres Loix,& conſervoit *jura Majeſtatis*. Quelques-uns de ces Rois ont à la vérité tenté de mettre la Suede dans la ſujettion, & ont voulu la gouverner plus durement que le Danemarc. Mais leurs entrepriſes ont toujours échoué, & à la fin les cruautés de Chriſtian II inſpirerent aux Suedois une averſion pour tout Roi commun avec le Danemarc.

7. Varillas fait également injure à la Nation Suédoiſe & à Meurſius, quand il écrit que cet Hiſtorien a voulu prouver que les Suédois, malgré la gloire qu'ils avoient acquiſe en Allemagne, demeureroient toujours inférieurs aux Danois, qui avoient été tant de centaines d'années leurs Maîtres, & qui les avoient aſſujettis tant de fois. L'injure eſt d'autant plus grande pour Meurſius, que ce qu'il a écrit de Guſtave, il l'a écrit avant que les armes Suédoiſes euſſent fait ces grands progrès en Allemagne; car l'Hiſtoire des trois Rois de la Maiſon d'Oldenbourg avoit déja été imprimée en 1630.

8. Varillas ne ſe fait pas beaucoup d'honneur, quand il entreprend de deviner pourquoi Meurſius a écrit ſeulement la Vie des trois prémiers Rois de la Maiſon d'Oldenbourg, quoiqu'il ait vêcu onze ans après l'Edition qu'il donna de la Vie de ces Rois. La véritable raiſon eſt que Meurſius travailla juſqu'à l'année 1636 aux dix Livres qui contiennent les faits hiſtoriques des anciens Rois de Danemarc, & enſuite à l'Hiſtoire de Fridéric I, & de Chriſtian III, dont le Manuſcrit eſt encore en Suede. Alors il ſe trou-

va hors d'état de continuer, à cauſe de ſon grand âge. Il étoit donc fort inutile que Varillas donnât la torture à ſon eſprit, pour deviner pourquoi un homme qui avoit eſſuyé de grandes fatigues, ceſſoit d'écrire peu de temps avant ſa mort. Au-lieu de s'en tenir à ces raiſons ſi naturelles, Varillas fait une conjecture qui n'a aucun fondement. Il dit que Meurſius n'avoit point continué ſon Hiſtorie, parce qu'il ſe ſeroit vu réduit dans les années ſuivantes à décrire les avantages, que le Duc Charles de Sudermanie, & ſon fils Guſtave-Adolphe avoient remportés ſur les Danois, quoique les Troupes Suédoiſes leur fuſſent beaucoup inférieures pour le nombre & pour la qualité des Troupes.

9. A cette occaſion, il faut remarquer deux choſes. Prémierement, que Varillas ne donne à Charles que la qualité de Duc de Sudermanie; titre, dont ce Prince s'étoit démis alors, & même il y avoit longtemps, lorſqu'il avoit été couronné Roi de Suede avec toutes les formalités: outre qu'il avoit été reconnu par la France en cette qualité.

10. Secondement, Varillas attribue de grands avantages dans cette Guerre aux Suédois ſur les Troupes Danoiſes. Cependant les prémiers ne ſe ſont jamais vantés de ces prétendus avantages: en effet, leurs armes ne furent rien moins qu'heureuſes. Cependant ils n'en doivent pas abſolument rougir, puisque la trahiſon de leurs Compatriotes leur fit plus de tort que la valeur des Ennemis; & dans la ſuite ils ont eu des occaſions pour ſe dédommager ſuffiſamment des pertes qu'ils avoient ſouffertes.

11. Mais dans l'inſtant la tête tourne à Varillas. Il oublie tout d'un coup ce qu'il a écrit dans les lignes précédentes; & il ſe contredit groſſierement. Il dit que Guſtave-Adolphe mon-

ta

ta ſur le Trône à la ſeizieme année de ſon âge; en quoi il ſe trompe d'un an.

12. Varillas veut encore, que ce Prince ſe ſoit trouvé dans de ſi grandes extrémités, que pour acheter la Paix du Roi Chriſtian IV, il lui ait propoſé des conditions, qui ne différoient guère d'une ſujettion volontaire; conditions pourtant que le Roi Chriſtian avoit eu l'imprudence ou le malheur de ne pas accepter. Si pourtant Guſtave-Adolphe & ſon pere Charles IX avoient remporté ſur le Danemarc des avantages ſi grands, que Meurſius craignit s'il les écrivoit qu'ils ne terniſſent la gloire de Chriſtian IX; comment Guſtave-Adolphe eſt-il réduit dans le même temps à cette extrémité, que de ſe ſoumettre volontairement aux Danois? Ainſi ces deux Faits ſont purement imaginaires. Jamais perſonne, ni en Suede ni en Danemarc, n'a rien lu ni ouï de ces offres ſi humiliantes. Dans ce temps-là même, la Suede ne penſoit à aucune paix. Ce fut le Roi de la Grande-Bretagne, Jaques I, qui s'offrit pour Médiateur, & qui traita cette affaire de maniere que le Roi Chriſtian céda Calmar & Elfsbourg, moyennant une ſomme d'argent. Au reſte, on voit fort bien que cet Homme cherche à inſulter la Nation Suédoiſe. La raiſon en eſt facile à deviner; mais elle ne mérite d'autre vengeance, que d'expoſer aux yeux du Public les fauſſetés auxquelles il a recours.

Dans le prémier Livre, à la quatrieme page, on trouve les paroles ſuivantes: „ Les mêmes „ cauſes altérerent l'ancienne Religion & le „ Gouvernement politique de la Suede. Un „ Exilé (*Guſtave Vaſa*) s'y fera Roi par le ren„ verſement de l'une & de l'autre; & la trop „ grande diſproportion de ſon dernier mariage „ (ſa prémiere femme étoit ſœur de l'Electeur

„ de Saxe, & la ſeconde ſimple Damoiſelle),
„ que les Evêques Luthériens auront autoriſé,
„ allumera la guerre civile entre ſes enfans.
„ L'aîné ne jugeant pas ſa Religion aſſez bien
„ fondée s'adonnera à la Magie, & découvrira
„ par cette noire ſcience, que ſon fils unique
„ ne lui ſuccédera point, & qu'un de ſes freres
„ le détrônera. Pour éviter ce malheur, il les
„ confinera tous deux dans une priſon, & il ſe
„ réſoudra même d'ôter au Duc de Finlandie,
„ le plus âgé d'entre eux, la Princeſſe de Polo-
„ gne ſa femme, pour la livrer au Grand-Duc
„ de Moſcovie qui l'aimoit; mais cette injuſti-
„ ce ſoulevera les Suedois, qui étoient demeu-
„ rés dans l'obéiſſance durant les ſept années
„ qu'avoit duré la détention de leurs Princes.
„ Ils les mettront en liberté: la Princeſſe ſera
„ tirée des mains de ceux qui la conduiſoient
„ en Moſcovie: les mêmes Evêques Luthé-
„ riens qui avoient ſacré le Roi le dépoſeront,
„ & le Duc de Finlandie régnera paiſible. Des
„ conſidérations politiques l'empêcheront de
„ rétablir la Religion Catholique dans la Sue-
„ de, & il en ſera puni en la perſonne de ſon
„ fils (Sigiſmond III, Roi de Pologne) par le
„ Duc de Sudermanie ſon plus jeune frere, qui
„ uſurpera la Couronne de Suede en achevant
„ d'exterminer ce qui reſtoit de Catholiques.

13. Il ſe rencontre ici autant de fauſſetés que de lignes. Prémierement, on ne peut point appeller Guſtave un Exilé, puiſqu'il avoit été emmené en Danemarc contre toute ſorte de bonne-foi & d'équité par le Roi Chriſtian, quand il lui fut donné en ôtage avec divers autres Seigneurs par Steen-Sture, ſous prétexte de leur entrevue.

14. Le Changement de Religion ne contribua en aucune façon à l'avenement de Guſtave

au Trône; ce Prince fut redevable de la Couronne à ſa bravoure, à la haine que l'on avoit conçue pour la Tyrannie de Chriſtian, & au deſir de ſecouer le joug dont on étoit menacé à perpétuité. La Religion Evangélique s'introduiſit en Suede ſans aucune violence, & ſans que la Politique y eût de part. Elle trouva d'autant plus de facilité à s'y répandre, que le Pape & le Clergé s'étoient rendus extrêmement odieux dans ce Royaume, & que les Eccléſiaſtiques ſe trouvoient dans une très grande ignorance. Après que la vérité de la Religon eut éclairé le Roi & la plus grande partie du Peuple, le reſte du Clergé ne prouva plus le Papiſme que par des factions; & le Roi Guſtave en agit d'une maniere bien louable, quand il chaſſa ceux qui juſqu'alors avoient cauſé à la Suede toutes ſortes de malheurs, ou qu'il leur ôta les moyens de pouvoir faire du mal à l'avenir.

15. Ce ne fut pas par rapport à la Religion, que les Etats tranſporterent à Guſtave & à ſes Héritiers mâles le droit ſucceſſif à la Couronne; ils ne firent attention qu'au grand mérite de ce Prince; & ils ne chercherent qu'à prévenir les diviſions que pouvoit cauſer dans le Royaume la liberté de l'Election.

16. Il n'eſt pas vrai non plus que la prémiere femme de Guſtave ait été ſœur de l'Electeur de Saxe; car elle étoit Ducheſſe de Saxe-Lawenbourg.

17. Il ne ſe trouva pas dans le ſecond mariage une ſi grande diſproportion, puiſque Guſtave cherchoit à s'affermir de plus en plus dans ſes Etats. Par cette Alliance il ſe lia plus étroitement avec la Nobleſſe, que s'il avoit épouſé une Princeſſe étrangere.

18. Guſtave n'avoit pas beſoin que les Evêques Luthériens autoriſaſſent ce ſecond mariage;

ge, puisqu'ils ne pouvoient ni élever ni abaisser la famille de la femme qu'il avoit choisie. On voit par-là que *Varillas a entendu sonner; mais qu'il n'a pas su de quel Village venoit le son de la cloche.* Car ce ne fut qu'au troisieme mariage de Gustave, où il épousa la fille de la sœur de la seconde femme, que l'on demanda conseil aux Evêques, pour savoir si ce degré de parenté étoit contre les Loix divines.

19. L'inégalité du second mariage ne contribua en rien à l'inimitié des fils de Gustave: au contraire, les Enfans du second mariage crurent qu'étant nés d'une mere Suédoise, ils étoient en quelque maniere d'un degré plus proches de la Couronne, que le Roi Eric qui avoit une mere étrangere.

20. Tout le monde ignore en Suede que le Roi Eric n'ait pas jugé sa Religion assez bien fondée. Il n'en faut pas d'autres preuves que l'usage que l'on fait encore aujourdhui dans les Eglises Suédoises de quelque Cantiques qu'il a composés.

21 Varillas ne fait pas une moindre injure à ce Prince infortuné, quand il l'accuse de s'être adonné à la Magie.

22. Le Roi Eric ne s'exerça qu'à l'Astrologie judiciaire, dont son Précepteur, qui étoit François, lui avoit appris les Principes.

23. Ce Prince n'avoit pas seulement deux freres: il en avoit trois; savoir Jean, Magnus & Charles.

24. Il ne confina pas deux de ses freres dans une prison; mais seulement le Duc Jean, qui n'y resta pas sept ans, mais quatre ans & deux mois.

25. Ce ne fut pas non plus la revolte des Suédois, qui le remit en liberté: le Roi Eric ne le tira de prison, que parce qu'il croyoit pou-

pouvoir prévenir le ſoulevement du Peuple en élargiſſant ſon frere.

26. Il eſt faux que l'on eût remis la femme du Duc Jean entre les mains de ceux qui devoient la conduire en Moſcovie : le Roi Eric l'avoit ſeulement promiſe au Moſcovite.

27. Les Evêques Luthériens ne dépoſerent pas Eric : ce furent les Etats qui mirent la Couronne ſur la tête du Duc Jean, après qu'il ſe fut rendu maître de ſa perſonne.

28. Varillas fait bien voir ſon ignorance dans les affaires de Suede, quand il dit que le Duc de Finland regna paiſible. Il eſt cependant certain, que durant le Regne de ce Prince, la Suede a eu de grands démêlés ſoit avec le Danemarc, ſoit avec les Moſcovites, & qu'elle a été agitée de troubles domeſtiques.

29. On ne peut pas dire que ce furent des conſidérations politiques, qui empêcherent le Roi Jean de rétablir la Religion Catholique dans la Suede. S'il ne le fit pas, ce fut par rapport à ſon frere, le Duc Charles de Sudermanie. Il regardoit comme une folie, une démarche qui auroit pu lui faire perdre la Couronne.

30. Varillas eſt encore moins fondé à dire que le Roi Jean fut puni dans la perſonne de ſon fils Sigiſmond, de la faute qu'il avoit faite en ne rétabliſſant par la Religion Catholique en Suede : car Sigiſmond fut détrôné pour avoir voulu ramener dans le Royaume par la force les abominations du Papiſme. Sans cette entrepriſe, il eût certainement conſervé la Couronne. D'ailleurs, c'eſt une grande témérité à Varillas de vouloir juger d'une choſe pour laquelle on a fait la guerre pendant ſoixante ans. Il décide que le Duc Charles uſurpa la Couronne, à laquelle il n'avoit aucun droit. Mais il

faudroit que Varillas eût donné des preuves de ſa ſcience & de ſa ſincérité, pour que ce qu'il dit pût mériter quelque conſidération.

Dans le quatrieme Livre (*pag.* 319) il débite ce qui ſuit touchant les affaires de Suede: „ Les Suedois s'étoient laſſés de la domination „ du même Canut, pour lequel ils s'étoient ré„ voltés; & le Clergé, plus puiſſant que les „ autres Corps, avoit le prémier témoigné ſon „ mécontentement. Chreſtien en fut averti par „ les Eſpions ſecrets qu'il entretenoit à Stock„ holm, & pratiqua par leur moyen Jean Be„ noiſt, Archevêque d'Upſal, Primat de Sue„ de, qui forma un parti aſſez conſidérable „ pour introduire la vingt-unieme fois les Da„ nois dans ſa Patrie. Chreſtien contraignit Ca„ nut de ſe refugier en Moſcovie, & regna „ paiſiblement le reſte de ſa vie ſur tout le Sep„ tentrion. Mais il n'eut pas plutôt les yeux „ fermés, que par une déplorable inconſtance, „ les Suedois, qui ne pouvoient ni ſe paſſer „ d'un Roi, ni le ſouffrir longtemps après „ qu'ils l'avoient élu, couronnerent Stenon, „ prémier fils de la ſœur de Canut, & paſſerent „ de la ſorte à la vingt-deuxieme Rebellion,

31. Ici il faut obſerver que cette narration, comme tout ce qui la ſuit, ne fait rien au but que Varillas s'eſt propoſé. Tout cela n'a aucun rapport à la Religion, & s'eſt paſſé longtemps avant qu'il fût queſtion en Suede de la Réformation. Je ne vois donc pas à quoi ces faits peuvent ſervir: à moins que Varillas n'ait voulu donner par-là une preuve de ſon habileté à falſifier l'Hiſtoire du temps, de même que le Pere Maimbourg a falſifié l'Hiſtoire de l'Egliſe.

32. Varillas commence à rapporter le différend entre Charles Cnutſon & le Roi Chriſtian I.

Mis

Mais il ne ſait pas ſeulement le véritable nom de ce Roi de Suede; car il le nomme Cnut, & c'étoit le nom de ſon pere & nom le ſien.

33. Il dit enſuite fauſſement, que les Suédois s'étoient revoltés pour obtenir ce Roi-là. Cependant quand les Suédois élurent Charles Cnutſon pour leur Roi, ils étoient une Nation libre & indépendante, & ils n'étoient plus tenus à l'Union de Calmar, que les Danois avoient ſi ſouvent violée. Parmi tant de fauſſetés, il échappe pourtant à Varillas une vérité. C'eſt quand il dit que le Clergé témoigna le prémier ſon mécontentement contre le Roi Charles Cnutſon; ce qui fut cauſe que l'on prit de nouveau un Roi commun avec les Danois, quoique les Suédois ſe ſoient toujours fort mal trouvés de cette union. Mais tout le reſte de la narration de Varillas eſt rempli d'erreurs groſſieres.

34. L'Archevêque d'Upſal, qu'il nomme Jean Benoit, avoit ſeulement nom Jean; ce n'étoit même pas la coutume parmi les anciens Suédois de donner deux noms à une perſonne.

35. Il eſt abſolument faux que Charles Cnutſon fut contraint de ſe réfugier en Moſcovie: c'eſt dans la Ville de Dantzig, qu'il chercha une retraite.

36. Il eſt pareillement faux, que le Roi Chriſtian I, après avoir chaſſé Charles Cnutſon, ait regné paiſiblement le reſte de ſa vie ſur tout le Septentrion. Sa mauvaiſe conduite cauſa pendant tout ce temps-là une infinité de troubles domeſtiques, à la faveur deſquels Charles Cnutſon remonta ſur le Trône. Ce Prince le remplit juſqu'à ſa mort. Alors le Roi Chriſtian vint à la vérité une fois en Suede; mais il en fut chaſſé avec une perte conſiderable, & Steen-Sture eut l'Adminiſtration du Royaume tant que vêcut Chriſtian I.

37. Varillas fait de nouveaux faux-pas, quand il avance que Steen-Sture ne fut couronné Roi de Suede qu'après que Chriſtian eut les yeux fermés. En effet, Steen-Sture avoit déja été Adminiſtrateur en Suede du vivant même du Roi Chriſtian; mais il n'a jamais été couronné; il n'a même jamais porté le Titre de Roi.

38. De cette façon on ne peut pas ranger les Stures au nombre des Têtes couronnées, ni les regarder proprement comme des Rois; mais ſeulement comme des Adminiſtrateurs de la Puiſſance Royale.

39. Varillas fait injure aux Suédois, lorſqu'il les taxe d'une déplorable inconſtance, en diſant qu'ils ne pouvoient ſe paſſer d'un Roi, ni le ſouffrir longtemps après qu'ils l'avoient élu. La faute en doit être uniquement attribuée aux Rois communs, qui cherchoient à opprimer la Suéde, & à en faire une Province du Danemarc; ce que les Suédois ne devoient pas ſouffrir. Par conſéquent, Varillas doit ſuprimer ſa prétendue vingt-deuxieme Rebellion.

40. Après cela Varillas paſſe à l'Hiſtoire de Chriſtian II, & il met à la marge (*Pag.* 321) la citation ſuivante: *Dans la Rélation de la derniere Conquête de la Suede par les Danois.* Mais nous ſommes obligés d'avertir, que nous tenons pour fauſſe & pour ſuppoſée cette Rélation, de même que pluſieurs autres qui ſe trouvent citées çà & là en marge. Varillas a voulu ſans doute en impoſer au Public, & lui faire croire qu'il étoit pourvu de Mémoires rares & curieux. La Rélation dont il s'agit ici, ſe trahit par ſon propre titre, qui fait voir qu'elle eſt ſuppoſée. Dans le fond, qui en pourroit être l'Auteur? Pourquoi n'y eſt-il pas nommé? Pourquoi ne dit-on pas ſi c'eſt un Miniſtre Public ou une Perſonne privée? Il eſt conſtant que ce ne peut être un Miniſ-

Miniſtre François ; puiſque la France n'avoit aucune communication avec la Suede, ni avec le Danemarc, dans le temps que le Beau-frere de Charles-Quint regnoit : outre que dans ce temps-là les Ambaſſadeurs ordinaires & perpétuels n'étoient point en uſage. Auſſi n'y a-t-il rien de plus ridicule que le Titre de cette Rélation ; *De la derniere Conquête de la Suede par les Danois.* Du moins ne devroit-on pas dire que les Danois vouloient conquérir la Suede. Chriſtian n'y étoit entré que pour prendre poſſeſſion de la Couronne, qui lui avoit été préſentée par la plus forte Faction qui ſe trouvoit dans le Royaume. De plus, quand un Roi de Danemarc avoit été reconnu pour Roi de Suede, ſoit par le conſentement unanime du Peuple, ſoit par des pratiques ou des factions, on ne pouvoit pas en conclure que les Danois euſſent conquis la Suede : non plus que les Ecoſſois, après la mort de la Reine Eliſabeth, n'avoient pas conquis l'Angleterre, parce que le Roi Jaques fut appellé dans ce temps-là à la Couronne d'Angleterre. Enfin dans le cours de la Rélation, il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que l'Auteur n'avoit même jamais vu la Suede.

„ Chriſtierne ſecond, ajoute Varillas, leva „ une puiſſante Armée, la conduiſit en perſon- „ ne au millieu de la Suede, ſe mit à la tête de „ ceux qui l'avoient appellé ; & pour acquerir „ de la réputation par une entrepriſe d'éclat, „ attaqua d'abord Stockholm, Ville Capitale du „ Royaume. Le ſiege en fut merveilleux, & „ ſeroit apparemment toujours demeuré ſans „ pareil, ſi l'incomparable Guſtave-Adolphe „ n'en eût formé un ſemblabe, l'an mil ſix cens „ vingt-deux, devant la Ville de Riga Capitale „ de Livonie. Les Lignes y furent creuſées

„ dans la glace. Il y avoit au moins quatre „ pieds de neige ſur les huttes des Soldats : ils „ ne vivoient que de potage, & on leur diſtri- „ buoit le vin & la biere au poids & à la coi- „ gnée : ils paſſerent de cette ſorte un long & ef- „ froyable hyver ; & pour ſurcroît de miſere, „ ils ne virent pas la fin de leurs peines au com- „ mencement du Printemps ſuivant.

41. Varillas décrit ici un plaiſant ſiege, qui feroit un joli effet dans un Roman ; car il tire des Lignes & fait des Approches dans la glace. Mais je voudrois bien ſavoir à quoi ſervent ici ces Lignes & ces Approches, puiſque la Ville de Stockholm eſt ſituée ſur une Iſle, & entourée de tous côtés par de larges courans, outre qu'on n'auroit rien gagné quand on ſeroit venu juſqu'à l'eau par des Approches. On ſeroit bien fondé à demander, ſi la Tranchée fut ouverte dans la glace qui étoit ſur la terre, où dans celle qui étoit ſur l'eau ? Dans le prémier cas, on pourroit ajouter : la Terre étoit-elle donc couverte d'une glace aſſez épaiſſe pour y pouvoir creuſer une tranchée ? Et dans le ſecond cas, on pourroit demander de quelle épaiſſeur étoit donc la glace ſur l'eau autour de Stockholm ? Il faut pourtant convenir que notre coupeur de glace ne manque pas d'exactitude, puiſqu'il a meſuré les piés de neige qui couvroient les Hutes des Soldats.

42. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'eſt que les Soldats ont mangé de la ſoupe durant tout l'hiver.

43. Notre Auteur ne marque point cependant ſi c'étoit de la ſoupe à la Suabe : je ne crois pourtant pas que les Soldats du Nord euſſent beaucoup de lard à y mettre. Mais il ſe pourroit faire auſſi que Varillas voudroit parler de ces

bons

bons potages à la Françoiſe. Dans ce dernier cas, le pauvre Soldat n'auroit pas été ſi fort à plaindre.

44. Après un bon morceau, il faut boire un bon coup. Auſſi a-t-on diſtribué du Vin aux Soldats, boiſſon, ſans doute, ordinaire dans ce païs-ci pour ces ſortes de gens-là, & de la Biere; l'un & l'autre au poids & à la coignée. Pour rendre ſa Fable complette, Varillas auroit dû dire qu'on bruloit des morceaux de glace au-lieu de bois. Il eſt à croire que, comme ce ſiege chimérique fut prolongé juſqu'au Printemps, la glace dans laquelle étoient faites ces approches ne fondit pas: autrement les pauvres Soldats ſe ſeroient trouvés fort mal à leur aiſe ſur les rochers. Lucien n'auroit pas eu l'eſprit d'inventer un pareil ſiege. Mais ces fictions ne coutent rien à Varillas: il ne lui eſt même pas difficile d'en feindre juſqu'à deux.

45. Il dit qu'en l'année mil ſix cens vingt-deux la Ville Riga fut aſſiégée de la même maniere. Le mal eſt qu'il n'a point lu le véritable Journal de ce ſiege; car cette Ville fut priſe par Guſtave-Adolphe en mil ſix cens vingt, au milieu du Mois d'Octobre. Or dans ce temps-là s'il y avoit de la glace, elle n'étoit pas aſſez épaiſſe pour y pouvoir ouvrir des tranchées; & le Soldat pouvoit tirer commodément la biere du tonneau. A l'égard du ſiege de Stockholm, il fut entrepris en Eté par le Roi Chriſtian du côté du Sud, où l'eau eſt toute remplie de petites roches très difficiles. Auſſi le Roi fut-il battu par Sture, qui lui coupa les vivres, & l'obligea de ſe retirer ſur ſa Flotte.

46. Il eſt encore faux, que les Aſſiégés fuſſent réduits à une telle extrémité de n'avoir plus de pain que pour deux jours. Comme la Place n'étoit point aſſiégée du côté du Nord, elle

pouvoit tirer de l'Uplande tout ce dont elle avoit beſoin.

Varillas continue de la ſorte: „ Stenon avoit „ auſſi-bien qu'eux ſurmonté l'extrême rigueur „ de la ſaiſon, qui ne l'avoit pas empêché de „ mettre ſur pié une Armée conſidérable. Il la „ mena droit à Stockholm, & Chriſtierne n'o- „ ſant lui oppoſer la ſienne dans le pitoyable „ état où elle étoit réduite, la rempara ſur ſa „ Flotte, & leva le ſiege ſi à contre-temps, que „ s'il eût encore attendu deux jours, les Aſſiégés „ qui n'avoient plus de pain lui auroient ouvert „ leurs portes. La mauvaiſe fortune qu'il avoit „ éprouvée ſur la terre le ſuivit ſur la mer; & „ ſi l'on eût ſçu dès lors ſes véritables ſentimens „ en matiere de Religion, on leur auroit impu- „ té toutes les diſgraces dont il fut accablé. Il „ mit inutilement à la voile, & le vent, contre „ l'ordinaire de la Baltique, lui fut ſi long- „ temps & ſi obſtinément contraire, qu'il de- „ meura près de trois mois enfermé dans le „ Port de Stockholm, de quelque artifice dont „ uſaſſent les Pilotes Danois, pour ſurmonter „ les agitations de l'Océan. Les trois quarts „ de ſon Armée périrent des fatigues ſouffertes „ au ſiege de Stockholm, ou de maladies con- „ tractées par une trop violente agitation des „ Vaiſſeaux, & Chriſtiern n'ayant plus aucune „ proviſion de bouche changea de méthode, & „ non pas d'humeur. Il ſe mit à la diſcrétion „ de Stenon, & lui demanda la Paix. On n'a pas „ bien ſçu ſi ce Prince l'accorda par un pur „ principe de généroſité, où s'il y meſla des „ motifs d'intérêt. Ceux qui ſont du prémier „ avis ſe fondent ſur le génie de Stenon, aſſez „ élevé pour porter une vertu ordinaire juſque „ dans l'état héroïque, & ceux du deuxieme „ raiſonnent ſur la conjoncture de ſes affaires,

„ qui

„ qui le réduiſoit à ne pas pouſſer les choſes „ dans l'extrémité, quand il l'eût voulu. La „ trop grande rigueur ne pouvoit aller juſqu'à „ laiſſer mourir de faim le Roi de Danemarc, & „ ſon Armée, ſur leurs Vaiſſeaux; mais elle „ s'arrêtoit là; & ce qu'il avoit le plus à conſi- „ dérer étoit qu'elle demeuroit tout-à-fait inuti- „ le. La Flotte dont Stenon eût profité ne lui „ auroit pas ſervi pour conquerir à ſon tour le „ Danemarc, puiſqu'outre que l'Hiſtoire ne mar- „ quoit pas qu'aucun Roi ou Gouverneur de „ Suede eût jamais réuſſi dans une entrepriſe ſi „ hardie, il n'y auroit aucune apparence d'y pen- „ ſer en un tems où il y avoit encore en Suede un „ parti formé contre lui.

47. Dans ce récit, Varillas manifeſte aſſez mal à propos ſa Bigoterie mercénaire. Il attribue le malheureux ſuccès du ſiege de Stockholm & les vents contraires aux ſentimens que Chriſtian avoit conçus en faveur de Luther. Cependant Luther n'ayant commencé à diſputer que vers la fin de mil cinq cens dix-huit, il étoit comme impoſſible que le Roi Chriſtian eût dès l'année d'après de ſi grandes lumieres de ſa Doctrine: outre que ce n'eſt pas une conſéquence que tout aille à ſouhait à ceux qui ne ſont point dans la même croyance que Luther.

48. Il y a apparence que Varillas n'avoit point vu de Carte de la Suede, quand il a écrit que les Soldats de Chriſtian contracterent des maladies par la trop violente agitation de l'Océan. Car l'on ne peut pas donner le nom d'Océan à la Mer d'Orient (la Mer Baltique), encore moins aux Côtes de Suede. D'ailleurs le Port de Stockholm eſt ſi commode & ſi ſûr, que dans les plus grandes tempêtes les Vaiſſeaux y ſont en repos.

49. Varillas invente à plaiſir les raiſons pour quoi

quoi Steen-Sture accorda la paix à Chriſtian, quoiqu'il eût ce Prince auſſi bien que la Flotte à ſa diſcrétion. Il prétend entre autres que la Flotte Danoiſe lui auroit été inutile pour conquerir à ſon tour le Danemarc; entrepriſe hardie qui n'avoit jamais réuſſi à aucun Roi, ni à aucun Adminiſtrateur de Suede. Mais il faut que Varillas ſoit bien peu au fait de l'Hiſtoire de Suede, pour parler de la ſorte. Sans cela il auroit ſu que ſouvent les Rois de Suede ont vaincu & ſoumis le Danemarc; qu'ils y ont régné, ou qu'ils l'ont fait gouverner par des Vicerois.

Ici Varillas continue à faire une Hiſtoire de ſa tête: „ Stenon, *dit-il*, propoſa des Ar-
„ ticles que les Danois accepterent, avec d'au-
„ tant plus de joye, qu'ils ne pouvoient être
„ plus modérés dans l'inégalité de fortune où
„ ſe trouvoient alors les deux Couronnes. Celle
„ de Danemarc renonçoit à toutes ſes préten-
„ tions ſur la Suede, & pour cette ceſſion chi-
„ mérique la Suede lui fourniſſoit tous les ra-
„ fraichiſſemens dont elle avoit un extrême be-
„ ſoin: Elle lui donnoit gratuitement les pro-
„ viſions néceſſaires à ſa Flotte pour s'en re-
„ tourner; elle concluoit une ligue offenſive &
„ défenſive envers & contre tous, & ſignoit u-
„ ne alliance éternelle entre les deux Nations.
„ Mais le bon traitement irrite les eſprits farou-
„ ches, par la même raiſon que la Muſique met
„ en colere les Tigres. Chriſtierne, qui ne
„ cherchoit qu'à ſortir de toutes manieres du
„ Port de Stockholm, conſentit à tout ce que
„ deſiroient les Suedois, & le vent s'étant en-
„ fin changé, il retourna en Danemarc, & il
„ n'y demeura qu'autant qu'il falloit pour aſ-
„ ſembler de nouvelles forces. Il avoit éprou-
„ vé que la voye des armes étoit trop hazar-
„ deuſe, contre un Adverſaire vaillant qui s'ex-

„ po-

„ poſoit aux plus grands dangers pour conſerver
„ ſa domination. C'eſt ce qui lui fit préférer
„ celle de la ruſe : & ſes Vaiſſeaux ne furent pas
„ plutôt garnis d'un nombre ſuffiſant de Soldats
„ d'élite, qu'il les ramena dans la Suede, ſur
„ le plus plauſible prétexte que la Politique
„ la plus rafinée pouvoit inventer. Le Pere de
„ Stenon, pour affermir l'autorité ſouveraine
„ dans ſa Maiſon par un motif qui portât les
„ Suedois à lui donner ſon fils pour ſucceſſeur,
„ lui avoit fait épouſer la Princeſſe Chriſtine,
„ ſortie de la prémiere race des anciens Rois de
„ Suede. Chriſtine avoit encore plus de vertu
„ que de beauté, quoiqu'elle paſſât ſans contre-
„ dit pour la plus belle perſonne de Suede. El-
„ le étoit dix ans plus âgée que ſon jeune Ma-
„ ri; mais elle avoit recompenſé ce défaut par
„ ſa fécondité, en le rendant pere de pluſieurs
„ enfans, & ſur-tout d'une fille, qui n'avoit pas
„ encore douze ans accomplis lorſqu'elle fit a-
„ vouer qu'il y avoit une Beauté dans le Sep-
„ tentrion, qui effaceroit celles des Régions
„ plus tempérées. Le Roi de Danemarc ſe ſer-
„ vit de ce bruit pour perſuader Stenon, qu'il
„ le venoit trouver à deſſein de s'unir avec lui
„ par une alliance encore plus étroite; que la
„ Princeſſe ſa Fille ne pouvoit être mariée plus
„ avantageuſement pour les Peuples du Septen-
„ trion, qu'avec le Prince de Danemarc; & qu'il
„ étoit bien aiſe d'être aſſuré de cette alliance,
„ quand ce ne ſeroit que pour rompre les me-
„ ſures des autres Princes qui pourroient avoir
„ la même prétention. Stenon, qui jugeoit de
„ la ſincérité d'autrui par la ſienne, ne douta
„ point de celle du Roi de Danemarc. Il le re-
„ çut magnifiquement dans Stockholm; il lui
„ donna tous les divertiſſemens du lieu & de la
„ ſaiſon : il accorda le mariage de ſa Fille; mais

„ il

„ il demanda d'en être gardien, jusqu'à ce
„ que les deux Epoux fussent en âge. Le Roi
„ de Danemarc, frustré de l'espérance qu'il a-
„ voit conçue d'emmener la Princesse de Suede,
„ forma le plus détestable projet dont on eût
„ ouï parler dans le Nord, depuis qu'il étoit
„ Chrestien. Il résolut d'enlever Stenon; &
„ pour en venir à bout avec plus de facilité, il
„ invita ce Prince avec les quatre principaux
„ Seigneurs de Suede, à diner dans le plus su-
„ perbe de ses Vaisseaux. Stenon promit d'y
„ aller, & envoya par avance les quatre Sei-
„ gneurs. Mais ils ne furent pas plutôt arrivés
„ qu'on les mit aux fers, & le Roi de Dane-
„ marc pour s'être trop précipité se vit hors d'é-
„ tat d'exécuter ce qu'il y avoit de plus impor-
„ tant dans son dessein. Il n'avoit pour faire
„ tomber Stenon dans le piege qu'à recevoir ci-
„ vilement les Seigneurs; qu'à les mener avec
„ lui, lorsqu'il iroit recevoir leur Maitre sur
„ le Rivage; qu'à se servir de leur ministere
„ pour l'attirer dans son Navire, & qu'à don-
„ ner l'ordre secret au Pilote de mettre à la
„ voile, incontinent après que la proye auroit
„ donné dans le filet. Mais Stenon, qui s'y ve-
„ noit jetter, ne voyant point ceux qui l'a-
„ voient précédé, & remarquant quelque chose
„ de sombre sur le visage du Roi de Danemarc
„ & de sa suite, se douta de la supercherie. Il
„ demanda de parler aux quatre Suedois; & le
„ Roi de Danemarc n'ayant rien de cathégori-
„ que à répondre, leva le masque, & se mit en
„ devoir d'achever par violence ce qu'il avoit
„ commencé par artifice. Stenon étoit accom-
„ pagné de peu de gens, & dix fois autant de
„ Danois avoient mis pié à terre, sous prétex-
„ te de lui faire plus d'honneur. Cependant il
„ se défendit avec tant de valeur & de juge-
„ ment

„ ment, qu'il donna loiſir prémierement aux „ Courtiſans de Suede, & enfin à la Bour- „ geoiſie de Stockholm, de venir à ſon ſe- „ cours. Les Danois furent repouſſés, & ne „ tirerent point d'autre avantage de leur crime, „ que d'emmener les quatre Seigneurs priſon- „ niers.

Toute cette narration eſt ſi bien ſuivie, que ceux qui n'auroient jamais lu les évenemens dont il eſt queſtion, la prendroient pour véritable. Dans le fonds pourtant, ce ne ſont que de pures imaginations.

50. Prémierement, ce ne fut point Steen-Sture, qui propoſa les Articles d'accommodement, mais Chriſtian.

51. L'on n'étoit point non plus convenu des conditions; encore moins les avoit-on ſignées; car il eſt conſtant qu'on fit ſeulement des propoſitions d'accommodement.

52. Il eſt faux pareillement, que Chriſtian, après qu'il fut ſorti du Port de Stockholm, & qu'il fut retourné en Danemarc, revint l'année ſuivante dans la Suede, dans le deſſein d'employer la ruſe pour ſurprendre Steen-Sture, & pour l'enlever. Ce projet fut fait, ſans doute, dans le temps que Chriſtian aſſiegeoit Stockholm inutilement, lorſqu'il lui fallut faire des approches en Eté dans la glace, ou après que le ſiege fut levé, lorſqu'il ſouffroit la faim ſur ſa Flotte.

53. Il eſt auſſi faux que Steen-Sture, pour affermir l'autorité ſouveraine dans ſa Maiſon, eût fait épouſer à ſon fils Stenon la Princeſſe Chriſtine, ſortie de la prémiere Race des anciens Rois de Suede. Le Pere de Chriſtine s'appelloit Nils Guldenſterne; il étoit à la vérité de la prémiere Nobleſſe de Suede, & ſa fille avoit un vrai mérite: mais l'erreur conſiſte à dire, que cette alliance étoit un motif, qui devoit porter les

les Suédois à continuer à Stenon le Gouvernement du Royaume.

54. Il eſt encore faux, que Chriſtian ait propoſé à Steen-Sture le mariage de ſa Fille avec le Prince de Danemarc, & que Sture à cette occaſion-là ait reçu magnifiquement le Roi de Danemarc dans Stockholm, & qu'il lui ait donné les divertiſſemens en queſtion.

55. Le Roi ne quitta point ſa Flotte; il ne ſe fioit pas même aſſez à Sture, pour s'expoſer à entrer dans la Ville de Stockholm; il cherchoit plutôt à attirer Steen-Sture ſur ſa Flotte. De plus, Varillas ſuppoſe un grand nombre de circonſtances éloignées de toute vraiſemblance. La Flotte n'étoit pas aſſez proche de la Ville, pour que Steen-Sture pût remarquer ſur le viſage du Roi ce qui ſe paſſoit dans ſon ame.

56. Du moins les Vaiſſeaux étoient-ils éloignés de la portée du Canon; ſans quoi celui des remparts de la Place les auroit pu couler à fond.

57. Le Combat ſur le Rivage, entre les gens de Sture & les Danois, eſt une fable. Il n'en faut pas d'autre preuve que ce qui ſe paſſa alors. Le Roi n'ayant pu attirer Sture ſur ſa Flotte, feignit de vouloir l'aller trouver lui-même; & il demanda des Otages à cet effet. Enfin il eſt ridicule de ſuppoſer qu'un combat comme celui-là ſe ſoit donné ſur le bord de la Mer.

58. Ce ne furent pas quatre Otages, mais ſix, que Chriſtian, par la plus noire perfidie, emmena avec lui. Parmi ces ſix Seigneurs Suédois ſe trouvoit Guſtave Ericſon, qui dans la ſuite devint Roi de Suede, & que Varillas appelle d'une maniere abſurde Baron de Trolle.

59. Dans ce qui ſuit, Varillas continue à nous débiter ſes imaginations, lorſqu'il entreprend de dé-

décrire comment le Parti de Chriſtian tâcha de l'attirer de nouveau dans le Royaume: „ Il „ ſe mit, *dit-il*, en campagne; il redoubla ſes „ intelligences avec les Danois; il leur con- „ ſeilla de changer le théatre de la guerre; & „ pour leur faciliter l'entrée de la Suede par „ terre, il s'empara de quelques Places fron- „ tieres de la Province de Stockholm. Le Roi „ de Danemarc étoit d'autant mieux diſpoſé à „ profiter du conſeil des Rebelles, qu'il ſe re- „ butoit moins par le changement du ſuccès. Il „ n'imputoit qu'à lui-même la faute, qui l'a- „ voit empêché de réuſſir; & comme il ne cher- „ choit qu'à la reparer, il comprit aiſément que „ les loix de la bonne guerre défendoient de la „ continuer vers Stockholm, où le Païs étoit „ inacceſſible par l'âpreté de ſes rochers & par „ ſa ſterilité: au-lieu qu'en menant ſon Armée „ dans la Gothie Occidentale, où le Païs étoit „ plus uni & mieux cultivé, elle ſubſiſteroit plus „ longtemps, ſans être obligée à ſe débander, „ & prendroit ſes meſures pour combattre à ſon „ avantage.

60. Je remarquerai d'abord, qu'il n'eſt pas vrai que le Parti contraire à Steen-Sture ſe ſoit mis en campagne.

61. Mais c'eſt quelque choſe de riſible, que ce Parti s'étoit rendu maître de quelques Places frontieres de la Province de Stockholm. Que diroit-on en France ſi quelqu'un écrivoit, que l'Ennemi ſe fût rendu maître de quelques Places de la Province de Paris? On peut voir par-là, auſſi-bien que par ce qui ſuit, que Varillas n'a vu aucune Carte de Suede.

62. Notre Auteur écrit que Chriſtian ne voulut pas continuer la guerre vers Stockholm, à cauſe de l'âpreté des rochers & de la ſtérilité du Païs; & qu'il aima mieux mener ſon Armée dans

dans la Gothie Occidentale, qui eſt un Païs plus uni & mieux cultivé. Mais qui eſt-ce qui a pu faire croire à ce pauvre *Corrupteur d'Hiſtoire*, que le Païs aux environs de Stockholm eſt inacceſſible par l'âpreté des rochers & par ſa ſtérilité? Voici le point de l'affaire : il s'agiſſoit uniquement de s'emparer de Stockholm ; car on voit dans l'Hiſtoire de Suede, que celui qui avoit cette Capitale étoit maître du reſte du Royaume. Chriſtian ayant donc éprouvé toutes les incommodités à quoi eſt ſujette une Armée qui veut aller par mer à Stockholm, préféra de s'y rendre par terre : & il n'avoit point d'autre route à tenir, que celle de Smaland, ou de la Gothie Occidentale.

63. Après que Varillas a fait le récit de la Bataille de Weſtro-Gothie, dans laquelle Sture perdit la vie, non d'un coup d'épée, comme le dit notre Auteur, mais d'un coup de canon qui le bleſſa mortellement, il continue ainſi : „ Mais Chriſtierne, Veuve de Stenon, Princeſſe d'une vertu „ héroïque, ne s'abandonna pas tellement à ſa „ douleur, qu'elle ne prît le ſoin des affaires „ de ſes Enfans. Elle ſavoit que la Pologne „ étoit ſa derniere reſſource, & elle doutoit d'autant moins d'en être puiſſamment aſſiſtée, „ que de tous les Voiſins de Suede, il n'y en a „ aucun qui ait tant d'intérêt que les Polonois „ de s'oppoſer à la réunion de la Suede avec le „ Danemarc. Elle dépêcha donc à Varſovie celui qui avoit été le Confident de ſon mari ; & „ de peur que Sigiſmond Roi de Pologne ne différât le ſecours qu'on lui demandoit, faute „ d'aſſurance d'être rembourſé de ſes frais, on „ lui donna en gage toutes les pierreries de la „ Couronne de Suede.

64. Voilà ce qu'on appelle des Faits avancés en l'air. Il eſt bien vrai que Chriſtierne cher-

cha

cha du ſecours auprès des Villes Anſéatiques; mais elle n'en demanda point en Pologne. Ce raiſonnement de Varillas pèche même contre le bon-ſens; puisque la Pologne ne pouvoit donner du ſecours à la Suede que par le moyen d'une Flotte; or ce Royaume n'en a jamais eu.

65. Je laiſſe à juger aux Politiques ſi la Pologne avoit beaucoup d'intérêt à s'oppoſer à la réunion des Couronnes du Nord, & à empêcher qu'elles ne fuſſent gouvernées par un ſeul Souverain, puiſque dans ce temps-là la Suede ne poſſédoit pas un pié de terre au delà de la Mer d'Orient (la Mer Baltique).

66. Il faudroit être bien crédule, pour admettre comme une vérité, que la Veuve de Sture donna en gage à Sigiſmond, Roi de Pologne, les pierreries de la Couronne de Suede, pour aſſurance des frais qu'il feroit pour la ſecourir. Je croirois plus volontiers, que dans ce temps-là il ſe trouvoit peu de joyaux d'importance dans le Tréſor de la Couronne. D'ailleurs les Ambaſſadeurs n'auroient pas été aſſez dépourvus de bon-ſens, pour remettre ces Pierreries au Roi de Pologne, avant que d'être aſſurés d'un ſecours de ſa part. Néanmoins, ſuivant Varillas lui-même, ce ſecours leur fut refuſé.

67. Varillas rêve, quand il avance que Chriſtierne ſe réfugia en Moſcovie: elle reſta à Stockholm, & elle ſe fia à la parole de Chriſtian, qui par une nouvelle perfidie la fit priſonniere & la fit tranſporter en Danemarc.

Dans l'endroit où Varillas décrit le Couronnement de Chriſtian & la funeſte boucherie dont il fut ſuivi, il cite en marge une Rélation Apocryphe, qui parle des cérémonies de ce même Couronnement; mais cette Rélation étant imaginaire & nullement fondée ſur la véri-

té

té, Varillas se trouve avoir entrelassé son reci d'une infinité de fausſetés. Il parle entre autres du Festin en cette maniere: „ Le prémier jour „ de Novembre fut employé au Couronnement: „ le second aux courses de bague: le troisieme „ aux tournois: le quatrieme à combattre à la „ barriere: le cinquieme à la danse: le six & „ le septieme on traita toutes sortes de gens „ aux dépens du Roi; & le huitieme, qui de- „ voit terminer la Fête, fut destiné pour le su- „ perbe Festin de Sa Majesté aux Sénateurs, & „ aux Officiers de sa Couronne de Suede. Les „ Conviés ne furent pas plutôt assemblés, que „ le Roi marcha à leur tête vers la principale „ Eglise, où se devoient rendre les actions de „ grace du Couronnement: la Messe y fut chan- „ tée solemnellement, & à la Communion le „ Roi jura sur l'Eucharistie de garder inviola- „ blement les privileges de la Nation Suédoise, „ d'oublier le passé, de ne rien innover, & de „ gouverner conformément aux Loix du Païs. „ Ensuite il appella les Sénateurs & les Grands „ du Royaume présens, pour faire le serment „ avec eux; c'est-à-dire que Sa Majesté & tou- „ te l'Assemblée mirent la main sur le Ciboire „ & sur le Calice, qu'ils se promirent une sin- „ cere & réciproque amitié sur ce qu'il y a de „ plus auguste dans la Religion, qu'ils se dé- „ vouerent aux peines de l'Enfer si leurs paro- „ les ne s'accordoient pas avec leurs sentimens, „ & qu'ils prirent le sacrement de la reconcilia- „ tion des hommes avec Dieu pour gage de „ leur reconciliation particuliere. Ils reçurent „ tous, chacun à son rang, le Corps de Jésus- „ Christ; c'est-à-dire qu'on le donna au Roi le „ prémier, & que l'on continua par les cinq „ principales Dignités, qui sont celles de Dros- „ sart, de Connétable, de Chancelier, d'A-

„ miral

„ miral & de Tréſorier, & que l'on finit par le „ dernier Sénateur. La Compagnie retourna au „ Palais Royal, & s'aſſit à table".

69. Il eſt bon de remarquer ici, que les réjouiſſances que Chriſtierne fit pendant huit jours après le Couronnement, s'accordent fort peu à l'état où la Suede ſe trouvoit alors.

70. En effet, toutes les Rélations tant imprimées qu'à la main conviennent que Chriſtierne après ſon Couronnement, qui ſe fit le quatrieme de Novembre, régala pendant deux jours au Château les Grands de Suede, & que le ſeptieme du même mois il les fit tous prendre.

71. Mais il n'eſt point parlé de la Proceſſion, ni de la Fête que Chriſtierne donna huit jours après ſon Couronnement, & où il jura l'accord dans la Grande Egliſe, & prit le Sacrement avec tous les Sénateurs du Royaume ; car ce fut le jour même du Couronnement que le Roi jura l'accord & prit le Sacrement.

72. La Proceſſion dont parle Varillas eſt une pure fiction. On doit s'en convaincre d'autant plus facilement, qu'il dit que les cinq principales Dignités, qui ſont celles de Droſſart, de Connétable, de Chancelier, d'Amiral & de Tréſorier, communierent après le Roi. Néanmoins dans ce temps-là les deux dernieres de ces Dignités n'étoient point établies en Suede, & ne le furent que ſous la Famille des Guſtaves.

73. Dans le reſte de la Rélation, il s'eſt gliſſé beaucoup de fauſſetés : par exemple, ce ne fut pas devant la grande porte du Château que l'Echaffaut fut dreſſé, ce fut ſur le Marché devant la Maiſon de Ville, que les Seigneurs innocens furent décapités.

74. Parmi ceux-ci Varillas nomme l'Evêque

de Squarge, & celui de Stremguem; noms que l'on n'a jamais connus en Suede.

75. Il eſt étonnant, que Varillas ait pu faire d'un ſimple particulier, (Johannes Magni) en Suédois Jean Manſon, un Grand Prieur de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem. Qui auroit pu parvenir dans ce temps-là en Suede à cette Dignité, puiſqu'on n'a jamais ouï que cet Ordre de Chevaliers ait poſſédé aucuns Biens en Suede? Au moins les Critiques ne ſeront-ils guère ſatisfaits, quand ils verront Varillas interpréter de ſon chef & ſans aucune autorité ancienne, ces mots: *Johannes Magni*, par ceux-ci: *Magnus Prior Ordinis Sti. Joannis in Jeruſalem.*

76. C'eſt encore une fable qui ſaute aux yeux, que de dire comme il fait; que Chriſtierne, après cette barbare exécution, chercha à „ attraper cinq ou ſix Evêques, dont il ap„ préhendoit d'être excommunié, auſſitôt qu'ils „ ſauroient le meurtre de leurs Collegues; qu'il „ les attira au Port de Stockholm, ſous prétex„ te de leur communiquer une affaire très im„ portante; & que lorſqu'ils furent tous entrés „ dans le lieu deſtiné pour la Conférence, il y „ mit le feu qui les conſuma". Or il n'y a jamais eu en Suede que ſept Evêques; & l'on ſait que l'Archevêque Trolle étoit du parti du Roi; que l'Evêque Otte de Weſteraas étoit l'Accuſateur; que l'Evêque Jean Brask de Linkoping fut pardonné; que Matthias de Stregnez & Vincent de Scara furent décapités; d'où Varillas fait-il donc venir encore cinq ou ſix Evêques, que Chriſtierne ait brulés?

77. Enfin Varillas tire de ſon cerveau, qu'après que la nouvelle de cette cruelle boucherie ſe fut divulguée dans toute la Suede, les quatre Ordres du Royaume ſe ſouleverent de concert;

cert; & que ſe voyant ſans Chef, ils convinrent de le jetter au ſort, qui tomba ſur une perſonne qui n'avoit ni naiſſance ni mérite. Cependant il eſt certain que tout le monde en Suede fut conſterné de cette Tyrannie de Chriſtierne, & que perſonne n'oſa remuer juſqu'à ce que Guſtave eût animé les Dalécarliens, & relevé par-là peu à peu le courage abattu de la Nation.

78. Mais comme tout ce que Varillas nous débite n'eſt qu'une ſuite de fauſſetés mal couſues, l'application qu'il en fait dans ſon Livre eſt tout-à-fait ridicule & abſurde, lorſqu'il met la faute de ces cruautés ſur la prétendue héréſie, dont Chriſtierne devoit être infecté dans ce temps-là. En effet il ſeroit bien difficile de faire voir qu'il fût alors ſoumis à Luther, & qu'il eût même quelque liaiſon avec lui : du moins eſt-il conſtant que ce Prince profeſſoit encore publiquement la Religion Catholique-Romaine : il proteſtoit même ouvertement que par ce meurtre il ne faiſoit qu'exécuter la Bulle du Pape. De plus, avant que Luther eût commencé à diſputer, Chriſtierne avoit déja commis de grandes cruautés en Norwegue, où il avoit exterminé preſque toute l'ancienne Nobleſſe. Au reſte Varillas auroit bien dû nous dire dans quels Ecrits de Luther, ou de quelque autre Ecrivain Proteſtant, de pareilles Maximes ſont admiſes. Au contraire les Principes du Papiſme ſont connus de tout le monde. Ses Partiſans ont ſouvent mis de pareils moyens en pratique; ſi Varillas en veut un exemple, il n'a qu'à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire de France, à l'année 1572. vers la fin du mois d'Aout.

Dans ſon cinquieme Livre, Varillas décrit de quelle maniere Guſtave délivra la Suede de la Tyrannie de Chriſtierne. Mais cette deſcription

tion eſt encore remplie de menſonges & d'erreurs. Nous ne toucherons qu'aux principales.

79. Il eſt faux que tous ceux qui furent emmenés avec Guſtave en Dannemarc, y ayent trouvé la mort: du moins Lars Sigeſon en rechappa-t-il, puiſque dans la ſuite il fut fait Maréchal du Royaume de Suede.

80. Il a déja été dit ci-deſſus, que Guſtave ne s'étoit pas ſauvé de Dannemarc après le Maſſacre de Stockholm; en effet il arriva en Suede dans le mois de Mai, & le Maſſacre ne fut fait que dans le mois de Novembre ſuivant.

81. On peut pardonner à Varillas, s'il ne s'entend pas au commerce des Boeufs du Dannemarc; car il écrit qu'on les menoit de ce Royaume à l'embouchure de la Riviere d'Elbe, pour être de-là diſtribués dans tous les Cercles de l'Empire.

82. Il eſt faux auſſi que Guſtave ſe ſoit ſauvé de Coppenhague.

83. Ce n'étoit point dans cette Capitale que Guſtave étoit retenu; mais à Calloe en Jutland, où il n'avoit point d'eau à paſſer.

84. Rien n'eſt plus ridicule, que ce que Varillas avance, quand il dit que les Lubequois fournirent à Guſtave un bon Vaiſſeau, qui le tranſporta à Gottenbourg. Qui eſt-ce qui a appris la Géographie au pauvre homme? Quiconque veut paſſer de Lubec en Suede & n'a aucune affaire en Dannemarc, doit diriger ſa route ailleurs qu'à Gottenbourg; & même Gottenbourg n'exiſtoit pas encore alors, puiſque cette Ville n'a été bâtie que par Charles IX.

85. Varillas n'eſt pas moins ridicule, lorſqu'il dit que le Viceroi qui avoit été établi en Suede par Chriſtierne, avoit augmenté du double le péage de Gottenbourg. Mais il n'eſt

pas

pas difficile à notre Auteur de faire Gottenbourg de Calmar, lui qui avoit fait de la Mer d'Orient, la Mer du Nord.

86. On lui pardonne d'avoir dit, que Guſtave étoit ſi pauvre, qu'il fut obligé de ſe nourrir à la ſueur de ſon front : c'eſt Meurſius qui l'a trompé en cet endroit.

87. Mais c'eſt une grande ignorance, que d'attribuer aux Dalécarliens ce qui ne convient qu'aux Lappons. C'étoient ces derniers, & non les Dalécarliens, qui étoient Idolâtres : à moins que Varillas n'eût voulu donner ce titre à ceux qui adoroient les Images & les Repréſentations.

88. A la vérité, les Lappons aidèrent le Roi de quelques Pelleteries. Mais les Dalécarliens furent ceux qui lui donnerent les plus puiſſans ſecours, ayant chez eux la grande Mine de Cuivre.

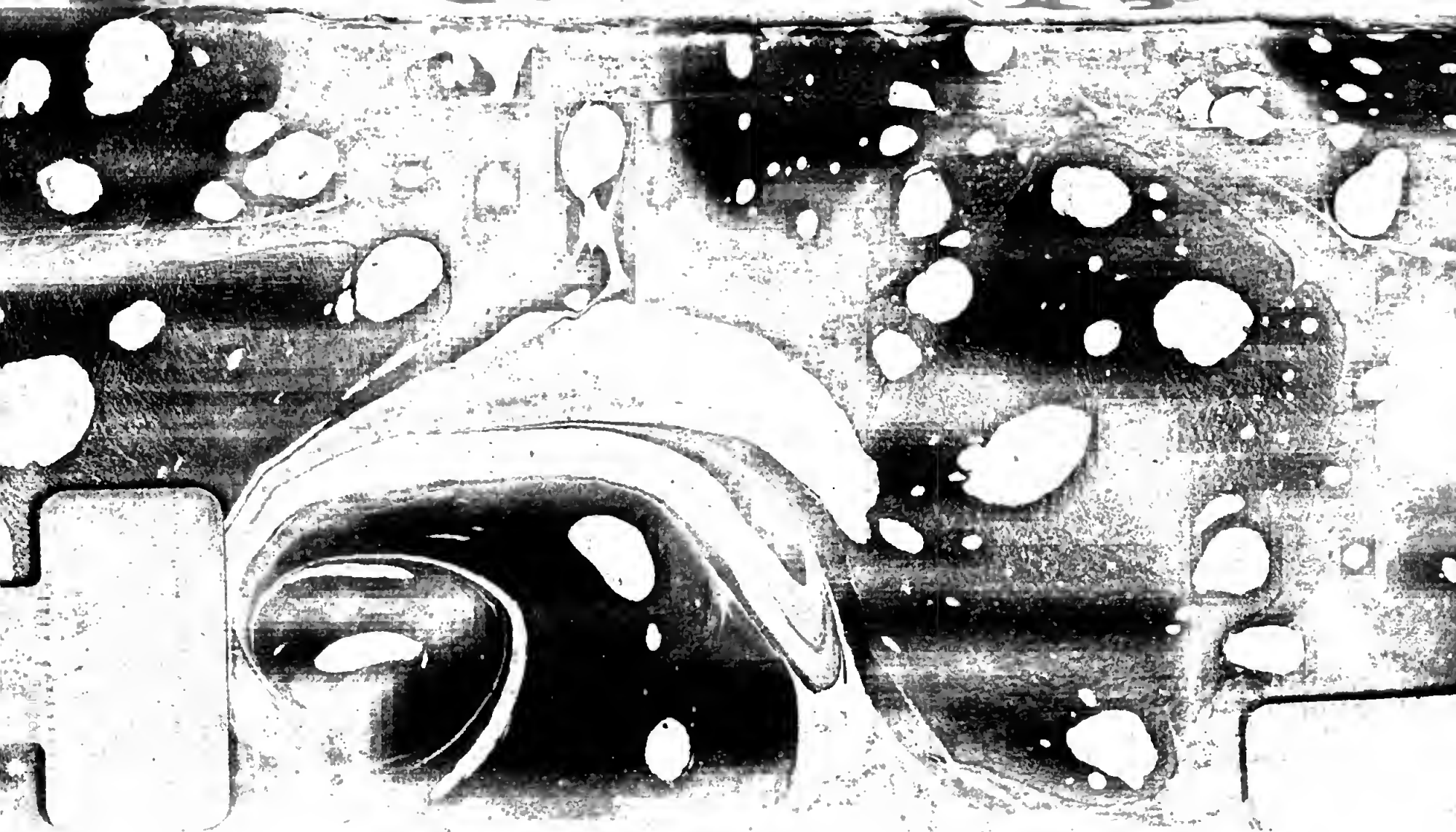
89. Il n'eſt pas vrai que Guſtave fût né dans la Province d'Oetland ; car il n'y en a aucune en Suede qui ſe nomme de la ſorte. Il naquit dans l'Upland, à trois milles de Stockholm, dans une Terre Noble, appellée Lindholm.

90. C'eſt encore une Fable, que Guſtave ait marché droit à Stockholm, enſeignes déployées, auſſitôt qu'il eut gagné les Dalécarliens, & qu'il ait laiſſé au Viceroi Danois une porte de derriere pour ſe ſauver ; car Stockholm ne ſe rendit qu'en 1528. au mois de Juin, & couta beaucoup aux Suédois avant qu'ils puſſent la réduire. Les gens de Guſtave y furent pluſieurs fois battus.

91. Enfin rien de plus faux, que ce qu'avance Varillas, lorſqu'il dit que la Suede ſe tira d'elle-même en trois mois de la domination étrangere, pour ne plus y retourner. Elle y employa trois ans ; & elle n'en vint à bout qu'en l'année 1522, temps auquel les Danois chaſſe-

rent eux-mêmes le Roi Chriſtierne du Dannemarc.

Par ce petit échantillon tout homme ſenſé peut juger de quel œil on doit regarder la nouvelle méthode qu'a trouvée Varillas pour combattre les Proteſtans; & de quelle quantité de menſonges & de fauſſetés ſon Ouvrage eſt farci, puiſque dans ſi peu de feuilles il s'en trouve un ſi grand nombre. Pour moi, je ne puis mieux définir ſon Livre, ni mieux fixer l'eſtime qu'on en doit faire, qu'en l'appellant; LES MILLE MENSONGES DE VARILLAS.

Fin du Tome I.

783275